D'une pensée moderniste à une approche paysagère : étude du rôle de l'identité dans les approches de rénovation urbaine à Téhéran contemporain (depuis la fondation de l' organisation de la rénovation urbaine de Téhéran en 1975)

Mahmoud Teimouri

▶ **To cite this version:**

Mahmoud Teimouri. D'une pensée moderniste à une approche paysagère : étude du rôle de l'identité dans les approches de rénovation urbaine à Téhéran contemporain (depuis la fondation de l' organisation de la rénovation urbaine de Téhéran en 1975). Art et histoire de l'art. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2015. Français. NNT : 2015PA010550 . tel-01879537

HAL Id: tel-01879537
https://theses.hal.science/tel-01879537

Submitted on 24 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

Doctorat de l'Université de Paris1-Sorbonne

École Doctorale Histoire de l'Art

Histoire de l'architecture

Mahmoud TEIMOURI

D'une pensée moderniste à une approche paysagère

Étude du rôle de l'identité dans les approches de rénovation urbaine à Téhéran contemporain

(Depuis la fondation de l'organisation de la rénovation urbaine de Téhéran en 1975)

Thèse dirigée par : **Claude MASSU**

Professeur émérite à l'Université de Paris1 Panthéon-Sorbonne

Soutenance le 18 Septembre 2015

Jury :

Maurice BLANC, Professeur, Université de Strasbourg

Seyed Amir MANSOURI, Professeur, Université de Téhéran

Claude MASSU, Professeur, Université de Paris1 Panthéon-Sorbonne

Yves PORTER, Professeur, Université d'Aix-en-Provence

Remerciements

Ce travail n'aurait pu s'effectuer sans les rencontres, les échanges, les moments partagés, les soutiens, les encouragements et les remarques de nombreuses personnes. C' est pourquoi je tiens à exprimer ici ma plus haute reconnaissance à tous ceux qui ont contribué directement ou indirectement à cette démarche.

Tout d'abord, je remercie grandement M. Claude MASSU, pour son rôle en tant que directeur et pour sa confiance, ses conseils, ses remarques et les corrections qu'il a apporté à mon travail de thèse. Je tiens également à remercier infiniment M. Seyed Amir MANSOURI, pour m'avoir aidé et conseillé pendant ce travail.

Je tiens de même à remercier chaleureusement : mes collègues dans le centre de recherche Nazar ; particulièrement A. Zahedan, M. Mehrabani, B.Atashinbar ; mes bons amis à Nancy : S. Ashkan, E. Jamshidpour et H. Zandi ; mes amis au Département de la recherche et de la publication de l'ORUT : A. Khani, N. Rezaie et P. Ghazanfari ; l'équipe de la médiathèque Jules Verne Vandoeuvre et celle de la bibliothèque d'ESNA Nancy.

Ainsi, ma gratitude va également à mes parents, à ma famille et à mes proches qui m'ont encouragé, supporté et m'ont rendu la vie facile pendant dans cette longue aventure.

Résumé

La présente thèse se propose d'évaluer le rôle de l'identité urbaine dans les évolutions des approches de la rénovation urbaine en Iran et à Téhéran contemporain. La première Partie examine les fondements théoriques dont l'identité et l'identité du lieu, ainsi que leur rôle dans l'histoire de la civilisation iranienne. Le 1er chapitre présente une analyse des pensées des philosophes irano-musulmans pour déterminer un cadre de la signification de l'identité. Le chapitre III se servira de ce cadre conceptuel et de l'analyse des points de vue des théoriciens, pour obtenir les critères d'évaluation de l'identité du lieu et de la ville.

La Deuxième Partie est consacrée aux expériences et aux théories de la rénovation urbaine dans le monde. Cette Partie présentera une image générale de l'évolution historique des tendances identitaires dans la rénovation urbaine. La Partie III examine d'une part les politiques identitaires, et de l'autre les programmes, la législation et les plans de rénovations urbaines pendant les trois périodes principales de l'histoire contemporaine de l'Iran. Le but est de présenter les courants d'idées identitaires dans le domaine de la rénovation urbaine, et leur comparaison avec les évolutions internationales.

La 4em Partie se concentre sur l'étude de trois grands projets de rénovation à Téhéran, pour évaluer les évolutions des approches de rénovation à la capitale iranienne, du point de vue de l'attention portée à la question de l'identité. La thèse présentée est la suivante : l'identité urbaine a toujours été l'un des défis principaux des projets de rénovation urbaine en Iran et à Téhéran, et a joué un rôle déterminant dans les changements des approches. Pour accéder à une identité urbaine convenable à Téhéran, de nombreuses approches ont été expérimentées ; du recours aux méthodes modernistes se focalisant sur les aspects physiques, à l'approche de la théorie du paysage, se fondant sur la construction du lieu.

Mots clés : Rénovation urbaine, Identité du lieu, Identité de la ville, Téhéran contemporain, Urbanisme en Iran

Abstract

This thesis evaluates the role of identity in changing urban renovation approaches in contemporary Iran and Tehran. The first part as theoretical bases deals with the concepts of identity, place identity and its importance in the civilization history of Iran. In the first chapter, the framework of the concept of identity in the culture of Iran is developed by the content analysis of the main Iranian-Islamic philosophers' view. In the third chapter, the criteria of evaluating place identity and its functions are investigated by using this framework and analyzing theoreticians' views.

In the second part, the experiences of urban renovation in the world are studied and dominant approaches are introduced the effective background in forming urban renovation in Iran. In the third part, while identifying identity policies, development programs, regulations and urban plans are evaluated in three main periods of the contemporary history of Iran. The result of this part is identifying currents claiming identity in the urban renovation of Iran comparing the change of their tendencies towards its universal evolution. In the fourth part, renovation approaches in Tehran and the change of their tendencies towards urban identity are evaluated by focusing on three case studies of the main renovation projects in Tehran. Finally, the conclusion was drawn that urban identity has been suggested as one of the main challenges of urban renovation in Iran and Tehran and has had a determining role in changing renovation approaches. Various approaches are examined to achieve the desirable urban identity in Tehran that their evolution is started from frame-oriented modernistic methods and is ended in landscape approach based on place making.

Key words: Urban renovation, Identity of place, city identity, Contemporary Tehran, Urbanism in Iran

Abréviations

ATM	Atlas de Téhéran Métropole
CSUAI	Conseil Supérieur de l'Urbanisme et de l'Architecture d'Iran / Shorâye Alye Shahrsazi va Memariye Iran
ODRU	Organisation du développement et de la réhabilitation urbaine / Sazman Omran va Behsazi
ONPC	Organisation nationale du Patrimoine culturel / Sazman Miras Farhangui
ORUT	Organisation de Rénovation Urbain de Téhéran / Sazman Nosazi Shahr-e Tehran
Loi de RDU	Loi de Rénovation et Développement Urbain / Ghanoone Nosazi va Omrane Shahri
PPDT	Premier Plan Directeur de Téhéran (en 1968)
PBOI	Planning and Budget Organization of Iran / Sazman-e Barnameh va Bodgeh Keshvar

Sommaire

Remerciements 5

Résumé 7

Abstract 8

Abréviations 9

Sommaire 11

Introduction 17

Partie I / Chapitre 1 : le concept de l'identité dans la culture iranienne..... 31

1-1- Lexicologie persane 31

1-2- L'identité chez les philosophes irano-islamique 33

1-2-1-Ecole Péripatétique (Masha) 34

1-2-2- Ecole d'illumination 36

1-2-3- Ecole de philosophie transcendantale 37

1-3- Résume des idées des philosophes 41

1-4- Conclusion 44

Chapitre 2 : le rôle de L'identité dans la civilisation iranienne..... 47

2-1- Les différents opinions à propos de la tendance des iraniens à l'égard de l'identité 47

2-1-1- La perspective nationaliste iranienne 48

2-1-2- La perspective postmoderne 49

2-1-3- Les perspectives historico-culturelles 51

2-2- Les théoriciens étrangers 53

2-3- Les théoriciens iraniens 55

2-4- Conclusion 60

Chapitre 3 : le concept de l'identité de la ville et du lieu..... 63

3-1- Le cadre de la notion de l'identité du lieu 68

3-2- Les facteurs essentiels et effectifs de l'identité de la ville 72

3-3- Les acteurs de l'identité de la ville (les groupes humains efficaces) 74

3-4- La notion d'identité du lieu chez les urbanistes et les architecturologues 76

3-5- Le rôle et les fonctions de l'identité du lieu et de la ville 97

3-6- Conclusion 105

Partie II : la rénovation urbaine dans le monde..... 111

La définition de la rénovation urbaine 112

Chapitre 4- la rénovation dans la période industrielle (1850-1920) 113

4-1- La rénovation industrielle 113

4-2- La rénovation historiciste 115

4-3- Cas typique : les transformations de Paris par Haussmann 117

Chapitre 5- la rénovation urbaine à l'ère moderne (1920-1970) 120

5-1- La rénovation moderniste ; l'urbanisme et l'architecture dominés par la modernité 121

5-2- La naissance de la planification urbaine 123

5-3- Les grands ensembles ; la solution qui devient le problème 131

5-4- Cas typique de la rénovation moderniste : Pruitt-Igoe 134

Chapitre 6 : la rénovation Postmoderne (1970-2000)..... 137

6-1- Le postmodernisme architectural et urbain 138

6-2- Les expériences de la rénovation postmoderne 147

6-3- Cas typique de la rénovation postmoderne : Battery Park City 152

Chapitre 7 : la rénovation Durable..... 155

7-1- La ville durable 155

7-2- L'identité et les différents concepts de la ville durable 156

7-3- La rénovation durable 157

7-4- L'expérience française de la rénovation urbaine durable 161

Conclusion partie II..... 165

Partie III : la rénovation urbaine en Iran..... 173

Ville iranienne 173

Chapitre 8 : la rénovation à l'époque de Pahlavi I (1920-1941)..... 175

8-1- La politique d'identité à l'époque de Pahlavi I 176

8-1-1- L'archaïsme 176

8-1-2- L'occidentalisme 177

8-1-3- Le militarisme 177

8-2- Ville et rénovation urbaine 178

8-3- La rénovation de Téhéran (1925-1941) 180

8-3-1- Les changements physiques 180

8-3-2- Les changements fonctionnels 182

8-3-3- Le changement de l'ordre des quartiers 183

8-3-4- L'architecture et la physionomie de la ville 184

Chapitre 9 : la rénovation à l'époque de Pahlavi II (1942-1979)..... 187

9-1- Rénovation urbaine en Iran (1941-1953) 187

- Cas typique : Cité de Narmak 190

9-2- L'apparition d'une approche moderniste (1953-1962) 192

- Cas typique : le plan de la rénovation d'Oudlajan (1959) 195

9-3- Les schémas directeurs et la rénovation moderniste (1962-1978) 196

-Séminaire des problèmes sociaux de Téhéran (1962) 198

- 1er Congrès international des architectes (1970) ; apparition du traditionalisme 203

- 2e Congrès international des architectes (1974), Charte du droit au logement 206

- L'architecture de la rénovation ; l'évolution de conception de quartier 209

Chapitre 10 : la rénovation urbaine après la révolution islamique..... 211

10-1- Rénovation urbaine pendant la première décennie de la République Islamique 212

Cas typique : le plan de la rénovation du quartier Jamaleh à Ispahan (1988-1994) 218

10-2- Rénovation urbaine pendant les années 1990 220

- Cas typique : le plan de l'aménagement du quartier Jolan à Hamadan 222
- Création de l'Organisation du développement et de la réhabilitation urbaine (1996) 224
10-3- Le changement de la perspective de rénovation urbaine (les années 2000) 228
- Le guide officiel d'intervention dans les tissus urbains vétustes 229
- Cas typique : revitalisation du quartier et habitat participatif à Jouybareh (Ispahan) 230
Conclusion partie III..... 239

Partie IV : cas des études : des approches de la rénovation urbaine à Téhéran..... 247
Chapitre 11 : projets de rénovation de Behjatabad et de la Cité de 13 Aban 249
11-1- Projet de grand ensemble de Behjatabad 249
11-2- Cité de 13 Aban 250
11-3- Résultats 252
11-4- Conclusion : évaluation selon les critères de l'identité urbaine 255
11-5- Projet de réhabilitation des quartiers dégradés de Téhéran (Bazar-Oudlajan) 257
Chapitre 12 : projet de rénovation de 'Navvab'..... 259
12-1- Historique de rue/quartier de 'Navvab' 259
12-2- Planification du projet de rénovation de 'Navvab 260
-Objectifs du projet 261
12-3- Plan architectural du projet de 'Navvab 264
12-4- Points de vue des directeurs du projet 266
12-5- Points de vue des planificateurs du projet 268
12-6- Le bilan du projet 272
12-7- Évaluation du projet de 'Navvab' 275
Chapitre 13 : plan du paysage urbain du quartier..... 279
13-1- En cherchant une nouvelle approche réalisable 280
13-2- L'élaboration de la perspective générale de la rénovation de Téhéran 282

13-3- Plan du paysage urbain du quartier 283

13-4- Instruction du Plan du paysage urbain à l'échelle du quartier 286

13-5- Cas typique : plan spécial de la rénovation de la zone Imam Ali 289

13-6- Résultats du Plan du paysage urbain du quartier 292

3-7- Évaluation du Plan du paysage urbain 293

Conclusion ….. 297

Sources et bibliographie 307

Liste des tableaux 325

Liste des cartes 326

Liste des figures 327

Liste des photos 328

Iconographie 331

Annexe 1 387

Annexe 2 393

Annexe 3 397

Introduction

1. *Problématique générale*

La rénovation urbaine et l'identité urbaine comptent parmi les thèmes majeurs de l'urbanisme contemporain en Iran. Les deux thèmes font d'ailleurs l'objet de débats tant sur le plan théorique que pratique.

Aujourd'hui l'"identité" est devenue l'un des mots les plus courants du lexique de l'urbanisme qui s'utilise pour évaluer ou exprimer les projets urbains ou même pour décrire la condition des villes et des quartiers. L'"identité" est intégrée aux sujets publics, experts et administratifs en Iran, elle a aussi paru aux divers milieux : de l'article des journaux jusqu'au plan de développement quinquennal ; tout cela, avec les définitions différentes et contradictoires attribuées à ce mot, ont rendu la définition de ce terme assez compliqué.

La rénovation des tissus urbains dégradés est mise en avant depuis le séisme de "Bam" en 2003 qui a abouti à la mort d'un grand nombre d'habitants et à la destruction complète de la ville. En 2005, *le Conseil supérieur iranien de l'architecture et de l'urbanisme* a adopté et annoncé trois critères pour identifier les tissus urbains vétustes, ce sont : la petitesse des parcelles, l'instabilité structurelle et l'imperméabilité des tissus. Par conséquent, selon le quatrième plan de développement, l'État s'est engagé à rénover et reconstituer les tissus dégradés des villes et des campagnes et à les fortifier contre le risque de séisme dans une période de 10 ans. En exerçant les trois critères, près de 650 000 km^2 de tissus urbains dégradés ont été découverts dans tout le pays. Ce chiffre à Téhéran arrive à plus de 30000 km^2 correspondant aux 160000 unités résidentielles (Carte 1), selon la déclaration de *l'organisation de la rénovation de Téhéran.* La grande largeur de ces tissus, à côté du risque d'un séisme, ont mis le problème de leur rénovation parmi les questions les plus essentielles de l'urbanisme iranien.

En dépit de la contradiction qui peut ressortir de prime abord des deux concepts d'« identité » et de « rénovation », une approche qui réunirait ces deux défis de la ville iranienne contemporaine, serait une opportunité pour l'urbanisme en Iran. En effet, la

ville iranienne contemporaine a besoin de la rénovation –amélioration des conditions de vie des citadins– et elle est désireuse d'affirmer aussi son identité –en renouant les liens rompus avec ses origines historiques et profitant de nouveaux des qualités spécifiques de son environnement iranien–. L'analyse de l'histoire de la confrontation de deux thèmes majeurs –le besoin et le désir– constitue le sujet principal de la présente recherche.

A. L'identité en Iran

On peut constater dans les deux dernières décennies que l'identité, par son importance a aussi favorisé l'approche principale du troisième et du cinquième plan de développement quand il s'agit de l'urbanisme, de l'architecture et de l'attention à maintenir l'identité irano-islamique. Dans les politiques générales du gouvernement relatives au domaine de l'urbanisme, il est parlé de l'identité irano-islamique. Au-delà de la dernière décennie, on peut dire que tout au long de l'histoire culturelle et la civilisation de l'Iran, l'identité jouait un rôle important. Pendant ce siècle la redéfinition de l'"identité" était l'un des principaux facteurs qui ont formé de grands événements historiques tels que la Révolution Constitutionnelle et la Révolution islamique.

On peut bien apercevoir l'effet de l'identité sur l'histoire culturelle et la civilisation de l'Iran au cours des différentes époques. L'appui des *Safavides* (16ème au 18ème siècle) sur l'identité islamique des Iraniens et son effet sur l'architecture urbaine, l'essai pour renouveler l'identité iranienne après l'invasion des *Mongoliens* (époque Timourides) et lors de l'arrivée de l'islam en Iran (époque des Bouyides et Samanides) sont des thèmes pour lesquels il existe plusieurs exemples dans l'architecture, la littérature et d'autres domaines culturels. Cette question (d'identité) existait même avant l'islam. Le renouvellement de la culture et de la civilisation perse était devenu la maxime des Sassanides (3ème au 7ème siècle) quand ils voulaient constituer leur monarchie ; déjà cette maxime avait atteint son but à l'époque des Achéménides (550 au 330 av. J.-C.) mais avait perdu son importance après l'invasion des Grecques. Dans l'architecture et l'art des Sassanides on peut remarquer les traces d'imitation qu'ils ont faites des Achéménides. À l'époque des Achéménides, les différents peuples avec leurs caractéristiques culturelles variées s'unifient au nom de la civilisation iranienne et créent des œuvres comme Persépolis.

Par son sens et sa signification, l'identité est une chose qui est soulevée lors de changements ou de confrontations aux sujets nouveaux. Plus le facteur de modification ou le motif de concurrence est fort et grand, plus l'identité prend de l'importance et se transforme en une crise. La confrontation des Achéménides à la

culture de divers peuples, celle des Sassanides face à la civilisation grecque, l'entrée de l'islam aux époques Bouyides et Samanides, l'affrontement des Timourides avec la culture mongolienne, la concurrences des Safavides aux Ottomans et enfin notre contact avec la civilisation moderne à l'époque contemporaine, sont tous les facteurs historiques affectant la culture et la civilisation iraniennes de toute la force, mais la culture perse a toutefois réussi à la protéger. L'embarras de l'identité iranienne, qui a commencé à la suite de la confrontation avec la civilisation moderne et qui a duré plus de 100 ans, n'est pas encore fini. Avec la Révolution islamique -qui était elle-même sous l'effet d'un tel embarras- l'identité irano-islamique devant la culture moderne de l'occident a pris plus d'importance. Comme on vient de le dire, les problèmes architecturaux relatifs à ce sujet sont facilement repérés dans les stratégies de l'État, les plans de développement quinquennal, les discussions universitaires et professionnelles.

B. La rénovation urbaine à Téhéran

Malgré l'importance de la rénovation urbaine, les expériences faites dans ce secteur n'étaient pas satisfaisantes. Les diverses méthodes qui ont été appliquées, ne sont pas encore arrivées à encourager les gens à collaborer à la rénovation.

À Téhéran, quand la mairie avait formé l'Organisation de rénovation urbaine en 1946, la rénovation urbaine était conçue dans le cadre du Plan directeur. Après quelques temps, ces projets n'ayant pas satisfaits à la rénovation urbaine, des plans spéciaux de la rénovation ont été créés, dont on peut mentionner le dernier qui s'appelait *le Plan de du paysage urbain du quartier.*

À la suite de l'échec des plans directeur et des plans urbanisme de détails, dans les autres villes aussi, des plans spéciaux de la rénovation ont été lancés, donnant la priorité d'abord aux régions historiques, puis aux tissus dégradés. Au cours des deux dernières décennies, ces projets se sont présentés et réalisés sous plus de 30 titres, qui montrent la multiplicité des fondements théoriques et méthodologiques de la rénovation urbaine en Iran. Le point commun de ces projets est qu'ils n'arrivent pas à se réaliser complètement et à satisfaire le public. Tandis que selon l'analyse logique des conditions des tissus dégradés, le rôle essentiel appartient aux habitants.

La grande ampleur des tissus dégradés, le nombre élevé des unités résidentielles et leurs multiples habitants, empêchent l'État et les institutions publiques d'intervenir directement dans la rénovation. De plus, ignorer le rôle des habitants dans la rénovation est impossible quand on considère les aspects économiques et les installations nécessaires pour cela. Le déplacement de la masse des habitants, dont la majorité est assez pauvre, l'impossibilité d'arrêter le développement de tissus dégradés

et le transfert de ses habitants aux autres secteurs de la ville sont d'autres problèmes qui éliminent toutes formes d'interventions de l'État et les méthodes autoritaires. Ainsi on peut dire que bénéficier du rôle des gens et du motif des habitants, et bien entendu le maintien de la population de ces tissus, sont deux conditions élémentaires dans la rénovation urbaine.

D'un autre côté, la vie sociale présente dans les quartiers dégradés prouve que ces quartiers, quoi qu'ils soient vétustes et physiquement impraticables, possèdent des traits et des valeurs sociaux-culturelles qui encouragent leurs habitants à y vivre ; les habitants aussi préfèrent les quartiers actuels alors que leur déplacement au sein de meilleurs quartiers est possible grâce à leur pouvoir économique. Cela signifie que la plupart des habitants de ces quartiers préfèrent la vie dans les quartiers rénovés au déplacement dans d'autres quartiers. Ainsi, dans l'objectif de rénover le quartier, il faut tenir compte des facteurs qui assurent la permanence de sa vie sociale.

C. L'identité urbaine et la rénovation urbaine

L'identité joue deux rôles importants dans la rénovation urbaine : d'abord son rôle dans la réalisation de la rénovation de manière convenable, et ensuite son rôle dans l'orientation et les approches de la Direction urbaine vers la rénovation.

En premier lieu, on parle de l'importance de l'identité locale, de son fonctionnement et son mode d'emploi dans la réalisation de la rénovation. À cette étape, l'identité du quartier, son importance et son rôle auprès des habitants sont parmi des fondements primordiaux dans la rénovation de ce quartier.

Cette importance provient de la nécessité de la présence et de la participation des gens à la rénovation. Comme expliqué, les quartiers dégradés possèdent une identité incomparable qui donne à leurs habitants un motif pour continuer à y vivre. Dans le processus de rénovation, il est possible d'attirer la participation du public et d'augmenter la probabilité de sa mise en œuvre, et en même temps de garder l'identité du quartier. Cela pose des questions ci-dessous dans la recherche :

Quelle est la relation entre l'identité et la participation des gens ? Dans quelle mesure peut-on attirer la participation des gens, tout en maintenant l'identité du quartier ? Quels facteurs est-il nécessaire d'employer ou de renforcer pour nous aider à rénover un quartier ? Comment doit être l'approche utilisée dans la rénovation pour être capable de répondre aux différentes identités ? Parmi les méthodes et les théories relatives à la rénovation, lesquelles sont arrivées à garder l'identité des quartiers ? Comment l'organisation de la rénovation urbaine de Téhéran faisait-elle pour conserver l'identité des quartiers ?

L'identité affecte la rénovation urbaine par un deuxième aspect : son effet sur les orientations et les approches de la direction urbaine vers la rénovation. Cela prend de l'importance quand il s'agit de l'identité nationale. Comme il a été dit, l'identité irano-islamique prend une place importante dans les plans quinquennaux de développement. De plus, la rénovation urbaine comprend une superficie bien considérable des villes iraniennes, et en tout cas elle sera le projet le plus étendu dont la qualité de l'exécution affectera l'identité des villes elles-mêmes. Alors, le rôle de l'identité dans la rénovation peut être considéré dans un domaine plus vaste que les quartiers, c'est-à-dire aux niveaux urbain et national. Le sujet ainsi traité, les questions suivantes se posent :

Parmi les essais faits dans un but de rénovation à Téhéran et en Iran, l'identité nationale, comment était-elle considérée? En parlant de la rénovation des quartiers vétustes, serait-il possible de preserver l'identité nationale ? Pour cela, quel genre de critères méthodologiques est nécessaire avant d'intervenir dans les quartiers ?

Objectifs de recherche

- Étudier les descriptions fondamentales de l'identité de lieu et de la ville
- Évaluer des approches de rénovation urbaine quand elles agissent sur l'identité.
- Expliquer le rôle de l'identité dans l'évolution des approches de rénovation en Iran et à Téhéran.

2. Hypothèse

La question de l'identité était l'enjeu principal dans le changement des approches de la rénovation urbaine à Téhéran. La pensée moderniste des années 1960, qui considérait le physique de la ville comme son enjeu principal, n'a pas trouvé de légitimité dans les procédures récentes. Au cours des 40 années de travail, l'organisation de la rénovation a toujours été occupée par la question de l'identité ; mais cette organisation n'est jamais arrivée à trouver la solution et cela a suscité le changement des méthodes employées.

Dans l'approche moderniste qui est apparue dans le cadre des plans directeurs, la rénovation a trouvé une signification physique, loin des conditions sociales et culturelles. Déterminer des normes standards pour les fonctions et l'élargissement des voies sont les principaux critères qui forment l'identité des villes et des quartiers dans cette approche. Ici, les administrateurs et les experts, en tant qu'uniques acteurs de la rénovation, décrivent tous les quartiers avec une définition unique de l'identité, celle qui est loin de l'identité que le public et les habitants attendent. L'inexécution de la rénovation et le mécontentement des gens par rapport aux résultats, ont mené à trouver une autre approche qui considère les aspects sociaux-culturels et l'identité des

quartiers, à côté des aspects physiques. Cette nouvelle approche qui s'appelait *le plan du paysage urbain*, gardait l'identité des quartiers et leur vie sociale et culturelle pour que leurs habitants -en tant qu'acteurs principaux de la rénovation- soient contents et que la rénovation soit performante. Cette approche avait pour objectif d'identifier, de gérer et d'exploiter les facteurs physiques et sémantiques grâce au plan du paysage urbain. De ce passage elle arrivera à acquérir l'identité que tous les acteurs de la rénovation accepteront.

3. Champ de recherche

Du point de vue chronologique, les experts considèrent la révolution constitutionnelle de 1906 et la création du régime parlementaire, comme le point de départ des études de l'histoire contemporaine de l'Iran. Dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme, les conséquences de cette première évolution profonde de l'histoire contemporaine iranienne, se révélèrent avec un retard d'une vingtaine d'année, c'est-à-dire à partir de 1925, date de la fondation de la dynastie des Pahlavi. Cela dit, la présente recherche couvre chronologiquement les évolutions de la rénovation urbaine en Iran pendant la période allant de 1925 à 2009. Quant à l'examen des expériences de la rénovation urbaine à Téhéran, nos études commencent à partir de 1966, c'est-à-dire avec la fondation de l'Organisation de la rénovation urbaine de Téhéran et l'élaboration du premier schéma directeur pour la capitale iranienne. En réalité, ce fut à partir de cette date clé que les interventions dans les tissus urbains de Téhéran commençaient officiellement sous le titre de projets de rénovation.

Du point de vue thématique, cette recherche porte sur la rénovation urbaine en Iran et plus particulièrement à Téhéran, se limitant à la rénovation dans les zones d'habitation dégradées, ainsi qu'aux politiques et mesures prises pour améliorer la qualité de l'habitat urbain et des tissus existants. Par conséquent, la présente recherche exclut d'autres types de rénovation dont celle des bâtiments publics et administratifs, ou la rénovation des éléments fonctionnels ou monumentaux. Au début du chapitre II, nous présenterons une définition de la rénovation urbaine et de ses différents types.

.

4. Présentation des sources et des références

Les documents et références sont rares en matière des expériences et des méthodes de rénovation urbaine en Iran et dans la ville de Téhéran, notamment en ce qui concerne les périodes d'avant la révolution de 1979. Jusqu'à il y a une dizaine d'années, les documents d'études et des rapports justificatifs faisaient défaut aux projets de rénovation et de développement urbain. Les pièces annexes aux projets se limitaient aux cartes et aux listes de caractéristiques techniques de l'application des

travaux. Par exemple, pour le projet de rénovation de 'Navvab', il n'y avait pas de rapport justificatif, les documents annexes portant plutôt sur des cartes et des plans architecturaux, les caractéristiques économiques du projet ou la description de ses différentes phases. Plus on recule dans le temps, plus cette absence de documents se fait sentir. En l'absence de documents et de références qui touchent directement la question de la rénovation, nous avons été amenés inévitablement à étudier les lois et les programmes liés de manière éparse à la rénovation urbaine. Cela dit, les sources principales de la présente recherche sont les suivantes :

I- *Programmes de développement national* : de 1948 à 2008, quelques neuf programmes de développement national furent élaborés dont cinq avant et quatre après la révolution de 1979. Ces programmes de développement national furent les premiers supports légaux de la rénovation urbaine en Iran et définissait de manière très générale les orientations des interventions en matière de rénovation et d'identité urbaine. Les rapports de ces programmes auxquels nous ferons référence, ont été publiés régulièrement par l'Organisation de la Planification et du Budget.

II- *Lois et instructions liées à la rénovation urbaine* : outre les programmes de développement national, les lois votées par le Parlement et les instructions approuvées par les organes publics déterminent le cadre légal des interventions rénovatrice dans les villes. Les lois portant sur la gestion urbaine, l'élaboration des plans du développement urbain (schémas directeurs et plans d'urbanisme de détails), ainsi que les instructions du Haut-Conseil d'urbanisme et d'architecture comptent parmi les documents auxquels nous nous référons dans la présente recherche.

III- *Séminaires et conférences spécialisés* : la référence au contenu des débats aux séminaires et conférences spécialisés d'urbanisme et d'architecture s'avérait indispensable. Pourtant, il faut souligner que les publications de livres et d'articles portants sur l'urbanisme et l'architecture urbaine ne remontent qu'à il y a 25 ans. En effet, il y a deux décennies, les publications liées plus ou moins à notre sujet de recherche ne portaient que sur l'architecture et quelques aspects esthétiques de l'urbanisme, en général. Par conséquent, pour mieux comprendre le climat général et les courants culturels liés à l'urbanisme contemporain en Iran, il est indispensable de se servir des rapports et du contenu des débats aux séminaires et aux conférences spécialisés d'architecture et d'urbanisme.

IV- *Publications de l'Organisation nationale du développement et de la réhabilitation urbaine* **:** cette organisation qui est l'unique organe officiel étant habilité d'orienter les politiques de rénovation urbaine en Iran, fut fondée en 1997. Dans le cadre de ses responsabilités, cette organisation publie les instructions et les réglementations qui servent de sources à la présente recherche. Parmi ces publications,

il faut citer la revue scientifique « Haft Shahr » (depuis 2000) et le rapport des projets de rénovation, ainsi que l'acte de la 1ère conférence nationale de la rénovation des tissus dégradés.

V- *Rapports et publications de l'Organisation de rénovation urbaine de Téhéran* : les services de publications de cette organisation publient régulièrement les rapports et les textes liés à la rénovation urbaine depuis 2005. Le magazine en ligne « Nossazi » (Rénovation), les archives d'images et de rapports de projets de rénovation dans divers quartiers de Téhéran comptent aussi parmi les sources et références de la présente étude.

VI- *Revues scientifiques* : Outre les revues spécialisées en architecture ou l'urbanisme, comme la revue « Abadi » (publiée depuis 1990) et la revue « Memar » (publiée depuis1997), de nombreux essais et articles tirés de recherches universitaires ou de mémoires et de thèses académiques ont été publiés par les revues scientifiques de recherches pendant les dix dernières années. Ces revues scientifiques, classifiées dans le site national d'informations scientifiques (www.sid.ir) seront utilisées dans cette recherche, notamment en ce qui concerne les exemples d'intervention urbanistique en matière de la rénovation. Parmi ces revues scientifiques, il faut citer surtout la revue scientifique « Honar-haye Ziba » (Beaux-arts) de la Faculté des Beaux-arts de l'Université de Téhéran et la revue scientifique « Bagh-e Nazar » du centre de recherche Nazar pour l'architecture et l'urbanisme.

5. État de la connaissance sur le sujet

Il n'y a guère de recherches qui portent sur la relation entre l'identité urbaine et la rénovation en Iran. Les recherches effectuées sur le site national des informations scientifiques de l'Iran (www.sid.ir) avec les mots clés « l'identité et la rénovation » n'ont abouti qu'à l'identification d'un seul article dans le domaine de l'architecture et l'urbanisme. Cependant, il y a nombreuses publications qui traitent séparément la rénovation ou l'identité urbaine dont les plus remarquables sont les suivants :

A. Rénovation urbaine

Par rapport aux expériences pratiques des interventions urbanistiques, les études et les recherches théoriques concernant la rénovation urbaine ne sont pas très anciennes. À l'exception de deux ouvrages de Mansour Falamaki, aucun ouvrage n'a été publié en Iran à ce sujet avant 2000. Mais ces dernières années, plus d'attention a été porté à la rénovation urbaine dans l'élaboration des lois et des programmes de développement, ce qui a amené les auteurs iraniens à étudier les différents aspects de la rénovation urbaine, dont la participation sociale, la géographie, le patrimoine

culturel, etc. Ces ouvrages qui se consacrent essentiellement aux méthodes de rénovation, sont si nombreux qu'il était impossible d'en présenter la liste dans la présente recherche. La diversité des livres et essais spécialisés dans le domaine de la rénovation urbaine témoigne de la pluralité des points de vue et des références, ainsi que les efforts consacrés à l'élaboration de méthodes qui conviendraient plus aux projets de rénovation urbaine en Iran. Pendant la dernière décennie, la connaissance de la rénovation urbaine en Iran s'est approfondie remarquablement à partir des aspects physiques ver les aspects sociaux et culturels. Cependant, il est nécessaire d'y consacrer plus de recherches critiques et scientifiques. Par la suite, nous présentons brièvement les quatre références iraniennes en matière de la rénovation urbaine :

1) Mansour Falamaki est l'auteur du premier ouvrage de rénovation urbaine en Iran. Ces deux livres intitulées « La revitalisation des monuments et des villes historiques » (1975) et « Des expériences de la restauration urbaine, de Venise à Chiraz » (1977) étudiaient l'insuffisance des fondements théoriques en matière de la restauration urbaine, les interventions inconvenables dans les tissus historiques des villes d'une part et de l'autre les lacunes légales et juridiques dans ce domaine. Ces livres présentent et définissent le lexique de la restauration urbaine et décrivent aussi la genèse de ces définitions en Iran et dans le monde. Dans « La réhabilitation et la rénovation urbaines » (2005), Falamaki complète ses travaux antérieurs en présentant le processus de la planification de la restauration urbaine, de la connaissance des tissus urbains à la détermination des priorités des projets.

2) « La restauration urbaine » (2002) de M. Habibi et M. Maghsoudi est un ouvrage purement théorique consacré aux définitions, le lexique, les théories, les chartes et les expériences internationales en matière de la rénovation. Ce livre n'a pas étudié la rénovation des villes iraniennes.

3) « La réhabilitation et la rénovation des tissus urbains anciens » (2007) de A. Pour-Ahmad et coll. étudie la rénovation du point de vue de la géographie urbaine. L'ouvrage se concentre sur méthodes rigides et inflexibles qui étaient adoptées dans les planifications urbaines en Iran (schémas directeurs et plan d'urbanisme de détail). Le livre présente un résumé des expériences iraniennes et étrangères en matière de la rénovation urbaine, pour établir une comparaison entre les méthodes et les stratégies de rénovation. Dans ses annexes, le livre présente des tableaux pour comparer les stratégies d'intervention dans les tissus urbains anciens en Iran et dans les pays développés, pour offrir un schéma général de la situation de ce type de tissus urbains en Iran.

4) « Les principes de la rénovation urbaine » (2010) d'A. Andalib (PDG de l'Organisation de la rénovation de Téhéran, 2005-2008) réunit une documentation des

expériences en matière de la rénovation urbaine et étudie le processus complexe de la rénovation. Le livre est caractérisé par une approche à la fois théorique et pratique qui va au-delà de la question des « travaux publics » pour étudier la rénovation sous un angle social et stratégique. Dans ces différents chapitres, le livre examine : 1) Théories et pratiques, 2) modèle de la planification stratégique et exécutive, 3) contraintes fondamentales de la rénovation des tissus dégradés, 4) application d'une nouvelle approche de rénovation dans le quartier de 'Shahid Khoub-Bakht'. Ce livre décrit minutieusement l'application de nouvelles méthodes, les conditions locales, la modification des projets et leurs résultats.

B. Identité de la ville

Contrairement à la rénovation urbaine, la question de l'identité du lieu a été moins abordée en Iran, malgré l'usage assez fréquent de cette expression dans les ouvrages généraux et spécialisés. Même dans les milieux scientifiques, l'identité du lieu reste encore un concept abstrait qui se donnent à différentes définitions. Parmi les rares ouvrages académiques consacrés à ce concept, nous citons les suivants :

1- « Identité urbaine : de l'identité urbaine de Téhéran » (2006) de M. Behzadfar est une référence au niveau national, car l'ouvrage a été pris pour modèle pour la publication d'une série d'ouvrages sur l'identité urbaine des chefs-lieux des provinces. L'auteur définit le concept de l'identité et les composantes de l'identité d'une ville : « l'identité d'une chose est la représentation de ses caractéristiques qui permettent de la distinguer d'autres phénomènes. Par conséquent, l'identité d'une ville à une époque donnée décrit les caractéristiques et les distinctions d'une époque et d'une ville, par rapport aux autres époques et autres villes… Les paramètres de l'identité de la ville fusionnent avec les particularités naturelles de l'emplacement, les formes, les composantes du système, les éléments physiques, la structure spatiale et les caractéristiques complexes des citadins. Pour connaître l'identité d'une ville, il faudra donc identifier les paramètres naturels et bâtis » (Behzadfar, 2006 : 54 et 56). L'ouvrage présent aussi une liste de particularités naturelles et climatiques, humaines, démographiques, économiques et linguistiques, ainsi que les caractéristiques spatiales et physiques qui composent ensemble l'identité urbaine. Pourtant, le livre reste au niveau des généralités, sans offrir des critères précis pour évaluer les éléments identitaires.

2- « L'identité physique de la ville, le cas de Téhéran » (2006) est la thèse de doctorat de M. Mir-Moghtadaï. L'auteur y propose d'autres critères pour la définition de l'identité urbaine. L'hypothèse du livre peut se résumer de cette manière, en se fondant sur la contradiction étranger/intime : « L'identité physique de la ville est

l'ensemble des caractéristiques matérielles qui font distinguer le corps de la ville de l'étranger, tout en insistant sur la ressemblance avec les intimes. Les critères de l'évaluation de l'identité physique sont des termes doubles. 1) distinction/ressemblance : dans le sens de se distinguer de l'étranger et de ressembler à l'intime, 2) continuité/évolution qui signifie le maintien des liens avec le passé en s'adaptant avec les innovations et les conditions contemporaines, 3) unité/pluralité qui veut dire la permanence des liens entre les composantes multiples qui forment un tout. Une méthode pratique pour l'évaluation de l'identité physique d'un espace compte trois étapes : I) définir la zone et ses caractéristiques physiques (climat, topographie, valeurs architecturales, planification urbaine), II) déterminer les composantes de la ville du point de vue de la morphologie urbaine, III) évaluer les composantes physiques de la ville, selon les trois critères identitaires » (Mir-Moghtadaï, 2004 : 37). La faiblesse principale de cette théorie provient de la négligence des aspects socioculturels et des valeurs humaines dans l'étude identité physique de la ville.

Par manque de critères et de cadres précis et utilisables dans les ouvrages spécialisés en Iran au sujet de l'identité urbaine, la première partie de la présente recherche sera consacré à ce concept.

6. La méthodologie du travail

La question majeure dans notre travail est l'évaluation des tendances identitaires dans les méthodes et pratiques de la rénovation urbaine. Comment l'identité urbaine est-elle prise en compte dans les différentes approches de la rénovation urbaine, en Iran et à Téhéran ?

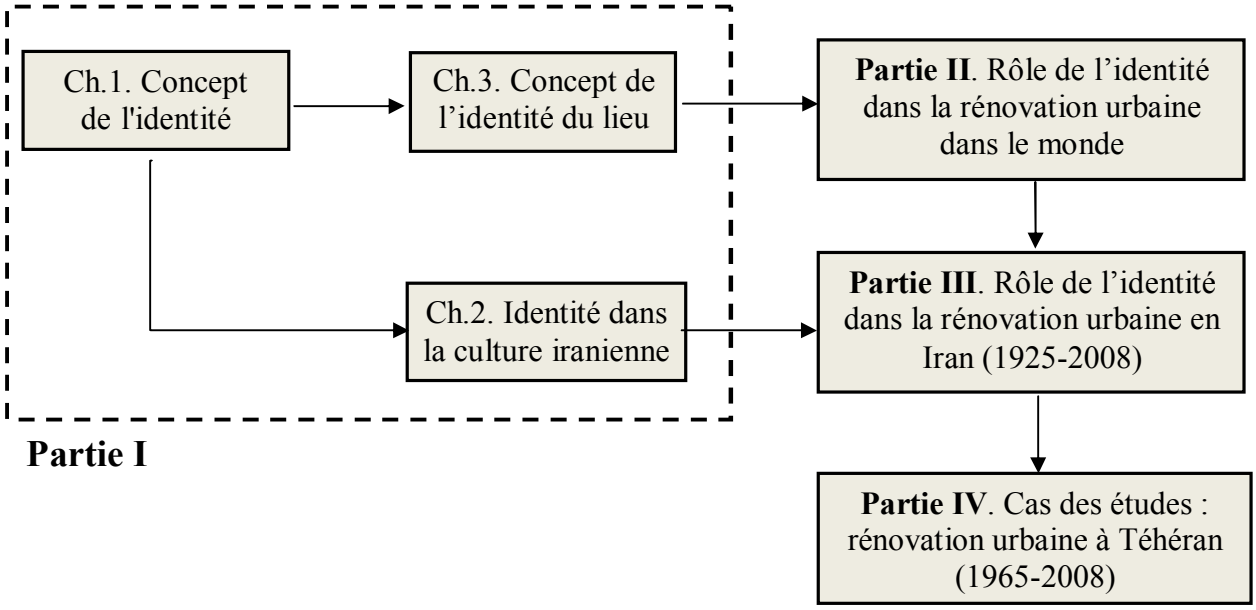
Ces questions sur l'identité urbaine et la rénovation des zones dégradées nécessitent donc, en premier lieu, d'élaborer un cadre et des critères d'evaluation pour l'identité. A cet égard, dans la première partie nous utilisons la méthode de l'analyse de contenu. Nous y étudions les différentes perspectives pour prendre connaissance du contexte culturel de l'identité en Iran. En deuxième étape, nous bénéficions de la méthode historique afin de comprendre les évolutions de la rénovation en fonction de l'identité urbaine, dans le monde aussi bien qu'en Iran. Ces deux parties seront achevées en présentant les cas typiques.

Dans la dernière partie l'étude de cas est utilisée pour évaluer les approches de la rénovation urbaine à Téhéran depuis 1965. Nous nous y interéssons d'abord à l'évaluation des méthodes de rénovations et ensuite aux résultats des projets réalisés, selon les différentes ressources.

7. Organisation et annonce du plan de thèse

Ce mémoire de thèse s'organise en quatre parties (Diagramme 1). La première partie est consacrée aux fondements théoriques en trois chapitres : **les concepts de l'identité, l'identité du lieu** et le rôle des questions identitaires dans l'histoire de la culture et de la civilisation iranienne. Dans le premier chapitre, nous étudierons le concept de l'identité dans la culture iranienne. Nous procéderons d'abord à définir le concept de l'identité d'après les dictionnaires de la langue persane et les ouvrages de philosophes iraniens et passerons ensuite à la comparaison afin d'arriver à un cadre logique pour que nous puissions élaborer le concept de l'identité et ses expressions concernées.

Diagramme 1- Plan général de thèse



Le chapitre II sera consacré au rôle des questions identitaires dans l'histoire de la culture et de la civilisation iranienne. Cela nous servira de support pour nous initier au thème principal de notre thèse, c'est-à-dire le lien entre l'identité et la rénovation urbaine en Iran et surtout à Téhéran. Dans ce chapitre, nous essaierons de répondre à une question fondamentale : quel a été le rôle des questions identitaires dans l'évolution de la culture et de la civilisation iranienne, notamment à des tournants importants de l'histoire du pays ? À cette occasion, nous procéderons aussi à l'analyse des points de vue d'auteurs iraniens et étrangers sur le concept de l'identité iranienne.

Dans le troisième chapitre, nous examinerons le concept de l'identité du lieu et ses différentes échelles comme la ville et le quartier, ainsi que leurs rôles et fonctions respectifs. Nous nous appuierons sur les résultats du premier chapitre, pour définir un cadre pour l'identité du lieu. Pour approfondir et préciser davantage ce cadre théorique, nous examinerons aussi les opinions des théoriciens d'architecture et

d'urbanisme avec les différentes approches comme la psychologie, l'anthropologie, la géographie et la phénoménologie, pour mieux situer le concept de l'identité du lieu. Cela nous permettra de classifier l'importance et les fonctions de l'identité du lieu dans différentes théories. Ainsi, nous serons en mesure d'élaborer une série de critères pour évaluer l'identité du lieu dont nous nous servirons dans les chapitres suivants pour évaluer les expérimentations et les théories de la rénovation urbaine.

La deuxième partie sera consacrée aux évolutions successives **des approches et des méthodes de rénovation urbaine dans le monde** et leur orientation à l'égard de la question de l'identité urbaine. Sur le plan chronologique, cet examen portera sur une période allant de la rénovation haussmannienne de Paris pendant la seconde moitié du XIX^{e} siècle à la première décennie du XXI^{e} siècle. Les quatre chapitres de cette deuxième partie (chapitres IV à VII), examineront –selon l'ordre chronologique– les évolutions de la rénovation urbaine pendant quatre périodes historiques : la ville industrielle (1850-1920), la ville moderne (1920-1970), l'urbanisme postmoderne (1970-2000) et l'urbanisme durable (2000-2010). Le but principal de la deuxième partie est de connaître les modèles et les méthodes internationaux de la rénovation urbaine qui servent de référence, parmi d'autres, aux projets d'urbanisme et de rénovation pendant l'histoire contemporaine de l'Iran. En outre, cette connaissance méthodique et la comparaison entre les modèles internationaux avec les évolutions théoriques et pratiques de la rénovation urbaine en Iran, nous aidera dans les jugements et la conclusion finale de la présente recherche. Dans chacun des quatre chapitres de cette deuxième partie, nous présenterons initialement la situation générale de la ville et les motivations qui donnèrent forme aux projets de rénovation. Ensuite, seront étudiées brièvement les méthodes et les approches dominante de chaque période en fonction des critères de l'identité du lieu. Pour connaître de manière plus détaillée chacune de ces périodes, les opinions d'un théoricien principal et un exemple concret de rénovation urbain seront également présentés et analysés. Dans la conclusion de cette partie, nous pourrons espérer une meilleure connaissance des méthodes de rénovation urbaine en fonction de leurs liens avec la question de l'identité urbaine.

Sur la base de la présentation générale de la place des questions identitaires dans l'histoire d'Iran, la troisième partie de cette thèse sera l'occasion d'étudier les expériences concrètes de **la rénovation urbaine en Iran contemporain** et les approches identitaires des méthodes. Sur le plan chronologique, cette partie correspondra à une période allant de 1925 à 2009, répartie en trois chapitres en fonction de l'évolution des événements urbanistiques pendant trois périodes historiques : le règne de Pahlavi I (1925-1941), le règne de Pahlavi II (1942-1978) et

les décennies de la révolution islamique (depuis 1979). Chaque chapitre présentera la description et l'analyse des politiques générales et de la perspective culturelle dominante par rapport à la question de l'identité. Les chapitres décriront ensuite la situation générale de la ville, les lois et les programmes, les séminaires spécialisés et les interventions et actions liées à la rénovation urbaine. Plus présenter une image plus concrète, chaque chapitre décrira aussi des exemples d'interventions urbanistiques en matière de la rénovation. À la fin de la troisième partie, une image générale ressortira des évolutions historiques des approches différentes de rénovation urbaine en Iran, par rapport à leur lien avec la question de l'identité, ce qui nous permettra aussi d'établir une comparaison entre les expériences iraniennes et les évolutions mondiales.

Les évolutions des rapproches et des expériences iraniennes en matière de la rénovation urbaines seront étudiées dans la quatrième partie de cette recherche, dans un cadre précis : **la ville de Téhéran**. Cette étude porte sur une période qui commence avec la fondation de l'Organisation de la rénovation urbaine de Téhéran (1966) et le début officiel d'interventions sous forme de projet de rénovation jusqu'à 2008. Sur la base des données réunies dans la troisième partie sur les éléments identitaires de chacune des approches iraniennes de rénovation urbaine, la quatrième partie se concentrera sur la présentation et l'analyse des approches de la rénovation urbaine dans la ville de Téhéran. Trois projets de rénovation des quartiers d'habitation à Téhéran, constituent des expériences les plus représentatives dans ce domaine : le projet de la rénovation de 'Behjatabad-13 Aban' (1966), le projet de la rénovation de 'Navvab' (1994) et les projets du 'Plan du paysage urbaine à l'échelle du quartier' (2007). Chaque projet est représenté séparément dans un chapitre qui porte sur la genèse de chaque projet, ses buts et perspectives, le processus de la planification, les bases théoriques et méthodologiques, les particularités architecturales et urbanistiques, ainsi que les opinions des directeurs et des planificateurs des projets. À la fin de chaque chapitre, les résultats de chaque projet et son approche vis-à-vis de la question de l'identité urbaine seront évalués à partir des critères définis au chapitre III.

Chapitre 1- Le concept de l'identité dans la culture iranienne

Introduction

L'identité, malgré son application en littérature générale et spécialisée de société contemporaine iranienne, surtout dans le domaine de l'architecture et l`urbanisme, ne possède pas une signification exacte et toutes les significations et descriptions données à ce mot sont relatives. On connait l'identité comme un concept abstrait et facile en apparence mais inimitable qui comprend une étendue de signification. Piran, dans l'article " Identité des villes, un cri fort pour un concept complexe", a répertorié dix-neuf concepts pour l'identité urbaine parmi les sources concernées (Piran, 2005: 6). Apparemment, l'une des raisons de l'ambiguïté et de la complexité du concept de l'identité en Iran et en persan est la signification difficile présentée par les dictionnaires persans. Car les dictionnaires ont renvoyé à l'expression "se distinguer" (fait de s'affirmer) la signification de ce mot et cela a beaucoup de significations chez les penseurs. À cause de la multiplicité de la signification de l'identité, connaissance de son concept philosophique est nécessaire avant l'étude du concept de l'identité urbaine, ainsi que des concepts existants en littérature spécialisée d'identité et la rénovation urbaine. En fait, l'objectif de l'étude philosophique du concept de l'identité est de simplifier et de faciliter la signification difficile de ce terme en littérature contemporaine iranienne, et de trouver les synonymes plus proches et plus compréhensibles pour ce mot afin de les employer comme concept principal pour analyser le rôle de l'identité dans l'architecture et l'environnement. Outre le concept de l'identité, on va étudier dans ce chapitre les significations des expressions concernées comme identifiable, création de l'identité.

1-1- Lexicologie persane

En persan, le terme identité est considéré comme un lexique arabe. Nikelson (1868-1945) et Averroès (1126-1198) le connaissent en tant qu'un lexique dérivé du mot arabe *Hu* (Behzadefar, 2007: 19 et Irandost, 2008: 9). Même si Saliba croit que « l'identité n'est pas du tout arabe, mais certains traducteurs étaient obligés de l'employer, donc ils l'ont dérivé de la lettre Rebat, c'est à dire la lettre qui indique en arabe la relation du prédicat au sujet, dans cette lettre il s'agit de Hu (lui)» (Saliba, 1987: 678). Ces dernières années, des lexiques « Inhamani » ont été posés comme de

synonyme persan de l'identité pour lesquels on n'a pas donné une définition en dictionnaire persan.

1-1-1 Dictionnaire Dehkhoda

Dans le dictionnaire Dehkhoda l'identité a été définie ainsi l'identité signifie « se distinguer », ce qui est identique chez des philosophes et des savants. L'identité s'applique parfois à l'existence concrète, parfois à l'essence avec le « se distinguer » qui désigne la vérité partielle. L'identité est prise du mot Hu (lui) indiquant l'extrémité et cela à propos de dieu, on remarque le fond de sa nature en vertu de ses noms et de ses particularités tout en remarquant son absence » (Dehkhoda, 1997 : 20866).

1-1-2- Dictionnaire Moiyne

Ce dictionnaire a défini trois significations générales et une philosophique pour le mot identité. Les significations générales concernent : 1- essence de Dieu, 2- existence, 3- ce qui fait identifier la personne comme la carte d'identité. Selon lui, la signification philosophique de l'identité est la vérité partielle et il dit « quand la quiddité est considérée avec « se distinguer », on l'appelé l'identité. Parfois l'identité signifie l'existence externe et cela veut dire la distinction. L'identité est parfois naturelle et parfois accidentelle » (Moyine, 1992: 5228).

1-1-3- Dictionnaire Amid

Aamid considère l'identité comme la vérité de l'objet ou de la personne en ce qui constitue ses particularités essentielles, la personnalité, l'essence, et l'existence rattachées à Lui (Amid, 2010: 1074).

1-1-4- Résumé de l'lexicologie

On a brièvement défini quatre significations pour le mot « identité » dans les dictionnaires persans. « L'essence divine » et « l'existence » sont des concepts spéciaux en gnose et en philosophie. Ils n'ont pas d'emploi général. « La carte d'identité » s'applique plutôt dans la littérature administrative. La quatrième signification « se distinguer » ou « le fait de s'affirmer » s'applique plutôt dans la littérature scientifique et spécialisée de l'Iran contemporain comme le synonyme de l'identité. D'autre part, se distinguer signifie dans les dictionnaires « objectivité, séparation, différenciation », donc l'identité a été présentée indirectement comme « la distinction » et ce qui fait se séparer un phénomène des autres.

1-2- L'identité chez les philosophes irano-islamique

Le mot l'identité (Hoviyat) et ses compositions ont été beaucoup employés dans les œuvres philosophiques. Bien que le tous les philosophes n'aient pas présenté leur définition. La première signification que les anciens philosophes islamiques ont donnée pour l'identité, était celle de l'existence. Motaharie déclare à ce propos : « des pionniers de la philosophie islamique comme Kindi, Fârâbî et peut-être Avicenne employaient plutôt l'identité à la place des mots « être » et « existence » (Motaharie, 1997: 479).

'Se distinguer' (Tashakhos) est une autre signification considérée au moins de l'époque Fârâbî. Saliba remarque dans le dictionnaire philosophique que les anciens philosophes, outre l'existence, appliquaient l'identité au lieu de la distinction et l'existence externe, et disaient « ce qui fait réaliser l'objet est nommé la vérité et l'essence par rapport à la réalisation de l'objet et cela est nommé « identité » par rapport au fait de se distinguer de l'objet » (Saliba, 1987: 678). Unir la signification de l'identité avec celle de « se distinguer » ou « ce qui fait identifier » a amené à former deux groupes globaux des significations de l'identité chez philosophes musulmans. Comme on va parler de ce propos, les philosophes basaient le concept du « se distinguer » et de l'identité sur « la quiddité » ou « l'existence » selon leurs points de vue sur la primauté de la quiddité ou de l'existence. Les dictionnaires persans et même certains savants ont considéré l'identité comme la distinction et se distinguer et ont employé ces mots l'un au lieu d'autre. Mais certains philosophes comme des philosophes de la théosophie transcendante ont parlé de la distinction entre « se distinguer » et la distinction elle-même afin d'éviter le mélange verbal et spirituel dans ce domaine (Ejhehei, 1997).

« Hu hoviyat » ou « le principe de l'Identité » est une autre composition de ce lexique qui est connu comme un principe dans la philosophie et la logique. « Hu hoviyat» est un infinitif contrefait pris de « hu hu » et son synonyme persan est « en est de même» (Tabatabai, 1977: 183). Ce principe est l'une des bases évidentes rationnelles mettant en ordre la connaissance humaine. Cette loi est le critère principal des Jugements analytiques. Comme dans les dits Jugements, le sujet et le prédicat doivent égaler (Saliba, 1987: 180). Sur cela Ahmadi a posé la priorité naturelle du « principe de l'Identité » aux autres principes et propositions logiques, surtout ceux de la fausseté de la contradiction dont la cause évidente est psychologique (Ahmadi, 2008: 15).

Suite aux déclarations des philosophes, on va étudier trois écoles primordiales de la philosophie Irano-islamique intitulés « Ecole Péripatétique (Masha) », « Ecole

Illuminative (Eshragh) » et « Théosophie transcendante (Hekmat motealie) » sur les trois lexiques de « l'identité », du « Se distinguer » et du « principe de l'Identité» :

1-2-1- Ecole Péripatétique (Masha)

Cette école s'applique aux disciples de la philosophie Aristote dont la méthode s'appuie justement sur l'argumentation et le raisonnement rationnel. La plupart des philosophes islamiques comme Kindi, Fârâbî, Avicenne et Averroès suivaient cette méthode. Son représentant parfait est Avicenne.

A. Fârâbî

Abou Nasr-e Fârâbî (870-950) définit l'identité ainsi : « l'identité d'un objet, son objectivité, son fait d'affirmer, ses particularités et son existence particulière sont toutes les mêmes choses. Quand on dit : c'est la même chose, on indique à la chose son identité, ses particularités et son existence unique qui n'ont pas d'aspect commun » (Fârâbî, 1992: 399). Il dit encore ailleurs : « l'identité est une partie des êtres et il n'est pas une partie des catégories ; donc l'identité est la partie des accidents nécessaires et n'est pas dans les adjonctions arrivant après l'essence » (Fârâbî, 1983: 66). « … Chaque être possède une quiddité et une identité et la quiddité d'un objet n'est pas son identité, il n'est pas même dans son identité … l'identité n'est pas dans la quiddité de l'objet… Concevoir de la quiddité sans identité parfaite n'est pas possible. » (Ibid., 47). Donc, selon Fârâbî, l'identité égale l'objectivité, et l'existence particulière de l'objet. Selon lui, l'identité et le « se distinguer » ont été basés sur l'existence et ne dépendent pas des quiddités et des accidents annexes à l'objet.

Il y a deux idées différentes de Fârâbî sur le « se distinguer » et sa raison : a) Fârâbî dans Taalighat définit se distinguer ainsi : « Un objet possède de multiples significations dans lesquelles il n'a pas de point commun avec les autres. » ensuite il a trouvé la raison du « se distinguer » des objets dans les particularités et les accidents particuliers de l'objet, qu'il s'agisse de situation, lieu ou temps (Fârâbî, 1992: 371). b) Une autre idée citée dans les œuvres philosophiques après Molla Sadra, c'est que Fârâbî pense que la distinction de l'objet dépend de son existence particulière. De même M.H.Tabatabai, en parlant de « se distinguer » reconnait Fârâbî parmi des philosophes qui font dépendre « se distinguer » des objets de leur existence (Tabatabai, 1977: 118). Motaharie et Mesbahe Yazdie étaient aussi du même avis : « L'idée connue de Fârâbî est que « se distinguer dépend(e) de l'existence », c'est-à-dire que parmi les choses personnifiant l'objet selon l'avis des anciens, en considérant leur quiddité et leur nature, aucun d'eux ne font pas de distinction (Motaharie, 1992 : 90). « Fârâbî a présenté cette théorie que « se distinguer » est naturellement nécessaire pour réaliser l'existence objective et en fait, tout quiddité s'affirme avec l'existence,

mais le fait que les accidents définis du « se distinguer » d'une chose soient dépendants de leur existence peut être considéré comme signede distinction de la quiddité accidentelle, et la vérité ne peut pas l'affirmer. » (Mesbah Yazdi, 1996: 290). Evidemment, cette théorie de Fârâbî correspond à la définition déclarée par lui-même à propos de l'identité dans Al-Fosous. Donc selon Fârâbî, « on ne peut pas chercher le critère du « se distinguer » dans les quiddités, mais c'est l'existence objective qui n'est naturellement pas capable de généraliser sur l'autre être ; par conséquent, c'est l'existence qui est naturellement distinguée et chaque quiddité pourvue de détails, et « se distinguer » se trouve sous l'égide d'une union considérée avec son existence » (Akbarian, 2005: 14).

Fârâbî, dans son livre Al-aamal-ol-falsafia, définit la signification de « l'identité » comme l'Unicité de l'Être et déclare : « Hu (lui), c'est-à-dire la relation et son sens, indique la vérité de l'existence, Hu s'appelle la relation, car il crée le contact entre deux significations » (Fârâbî, 1992: 399).

B. Avicenne

Avicenne (980-1037) a cité dans le livre Al-Taalighat, sous le titre de l'identité de l'objet, la même définition de ce mot que Fârâbî : « l'identité de l'objet, son objectivité, son union, sa distinction et sa particularité existentielle unique, sont toutes des choses identiques. Quand on dit « c'est le même », on indique l'identité existentielle unique de l'objet, qui n'a pas de point commun avec lui » (Avicenne, 1982: 145). Dans le livre Shifa, il emploie le mot identité avec deux concepts : « A- concept de l'objet : c'est-à-dire que certains concepts ont été pris à partir de l'identité des objets. B- objectivité de l'objet : à propos de la définition partielle et globale, Avicenne croit que la nature de chaque objet est globale mais son titre est partiel, donc l'identité est en même temps dans l'esprit et à l'extérieur, le premier est du genre des concepts et signifie la nature et le deuxième est du genre des êtres objectifs et signifie la personne partielle » (Irandoust, 2008: 13).

Avicenne présente deux choses comme l'origine du « se distinguer » : la matière et ses accidents (Avicenne, cité in Faalie, 2007). Selon lui, la cause du « se distinguer » réside dans l'accident nécessaire de l'existence d'un objet et non pas l'essence ou l'accident nécessaire de l'essence, car ces choses sont communes. « Donc l'objet se distingue par un accident qui survient à l'extérieur de sa nature et l'accident extérieur ne doit pas être également du genre changeant, car avec (son) ce changement, (se distinguer de) l'objet se change aussi. Dans ce cas, il est nécessaire que l'objet ne soit pas lui-même… Le « se distinguer » de l'objet a pour cause l'accident qui lui survient au début de son existence, ou après » (Ejhehei, 1997). Enfin, selon lui, se distinguer dépend des « situation, temps et lieu » ; « se distinguer »

signifie que l'objet n'ait aucun point commun avec une autre chose dans laquelle il se serait affirmé… Situation, temps et lieu définissent la nature d'une chose et si le « se distinguer » ne se réalise pas par les moyens de lieu, de temps et de situation, cela n'est pas possible (Avicenne, 1983: 145).

Avicenne définit le « principe de l'identité » comme sa distinction selon le principe de « l'union », dans la situation de deux objets : « l'identité est l'union dans la position de deux objets, d'une façon que cette position fasse l'un des genres de l'union entre deux objets. Cette union comprend l'union dans qualité (ressemblance), l'union dans la quantité (égalité), l'union dans le genre (homogénéité), l'union dans l'espèce (isomorphisme), l'union dans la position des membres (parallélisme) et l'union dans les côtés (correspondance) » (Saliba, 1987: 676).

C. Averroès

Averroès (1126-1198) déclare dans le livre Al-Rasael : « Hoviyat (l'identité) est dérivé de hu (lui), de même façon que l'humanité est dérivée de humain(e) et que la virilité est dérivé de viril, et en général, l'identité de l'objet veut dire l'existence et sa personnalité » (Sajjadie, 1987: 2184). Il employait l'identité au sens de l'existence et le considérait comme synonyme de l'unicité de l'existence, c'est-à-dire que « l'identité indiquant la nature de l'objet est différente de l'identité indiquant son objectivité et de même, le terme « être » indiquant la nature de l'objet est différent de l'existence indiquant son objectivité. » (Averroès, cité in Saliba, 1987: 678).

Averroès définit le principe d'identité, comme « les modes de l'union » : « Dans l'identité il s'agit de modes synonymes de modes de l'union, ou des modes qui s'appliquent les uns aux autres. L'identité peut être en nombre, comme une chose possèdent deux noms ; par exemple Mahomet (bénit soit il) est le fils d'Abdallah ; il peut être en espèce ; par exemple on dit, en humanité, tu es comme moi ; il peut être en genre, en relation ou en position et en accident » (Saliba, 1987: 676).

1-2-2- Ecole d'illumination

Cette école s'applique aux disciples de la philosophie platonique et leur méthode de pensée est la combinaison de l'argumentation rationnelle avec la conduite spirituelle. Le représentant parfait de cette école entre les philosophes irano-islamiques est Shahab-edin-Sohrawardi (1191-1154) connu au 'Sheikh-e Eshragh'. La théorie principale de cette école est La primauté de la quiddité et l'état provisoire de l'existence, donc leurs définitions de l'identité et du « se distinguer » sont basées selon ce point de vue.

Sohrawardi n'a pas une idée particulière sur la définition de l'identité, mais en comparant ses idées avec d'autres, on peut commenter l'identité à la quiddité

particulière ou à la quiddité partielle. Si on considère l'identité comme l'objectivité des phénomènes et la raison de se distinguer, d'après Sohrawardi, l'identité des objets émane de leur quiddité, car « il reconnait la quiddité comme présentateur de la vérité des objets et synonyme de l'objectivité de l'objet qui en dépend » (Ghafarie, 2001: 318). Tout en expliquant que selon lui, la quiddité a des nuances et des degrés différents (Pezeshk, 2008) et à cause de cette possibilité, le changement des degrés, la quiddité - qui est elle-même quelque chose de global - devient partielle dans l'objet et fait affirmer et définir l'identité. Autrement dit, selon ceux qui croient à La primauté de la quiddité (l'originalité de l'essence) : « ce qui existe dans le monde de vérité, ce sont des personnages, c'est-à-dire des quiddités particulières. L'esprit peut abstraire les concepts généraux de la nature vraie de ces quiddités particulières et les présenter comme des particularités de l'identité. En fait, notre description des particularités de l'identité, comme toute autre déclaration sur l'essence, comprend des concepts globaux se formant pendant les processus de l'esprit essayant de chercher le concept, et pas comme une chose vraie et objective. Ce qui existe à l'extérieur comprend seulement des personnages chez qui il n'existe aucun critère ni distance entre leur quiddité et leurs particularités » (Alamalhoda, 2007: 216).

Selon Sohrawardi, se distinguer d'un objet se fait à l'aide de l'identité objectif ou la quiddité particulière, car « les participation et globalité signifient la concordance qu'a une affaire spirituelle sans identité objective sur des affaires similaires » (Ejhehei, 1997). Sheikh-e-Eshragh, en refusant l'idée d'Avicenne et des philosophes Péripatétiques (Mashaie), croit que « se distinguer » est basé sur la substance et ses accidents, comme temps, lieu et position : « La substance ne peut pas entraver la participation dans le monde objectif. La position de l'objet, entant que l'une des catégories, est global lui-même et elle n'entrave pas de se distinguer, car l'objet peut avoir une position et un lieu identique en deux périodes. Deux substances peuvent aussi avoir un temps et une position identique en deux lieux, donc (le fait de s'affirmer) « se distinguer » existe en vertu de la réalisation objective, par conséquent, la réalisation de chaque identité est le fait même de s'affirmer et entrave la participation des autres » (Sohrawardi, cité in Pezeshk, 2008).

1-2-3- Ecole de philosophie transcendantale

Hekmat-e-motalieh (Philosophie transcendantale) est le nom que Sadredin Mohamad Shirazi (1571-1641), connu comme Molla Sadra, a lui-même choisi pour sa philosophie. La méthode de cette école ressemble à l'école d'illumination c'est-à-dire qu'elle croit en même temps à l'argumentation et à l'intuition mystique, mais elle diffère du point de vue des principes et de la conclusion (Motaharie, 1990: 193). Selon Henri Corbin, dans le livre de philosophie islamique, Molla Sadra est l'apogée de la

philosophie irano-islamique qui a réussi à créer une forte harmonie entre des méthodes de pensée avant lui, dans le monde de l'islam (c'est-à-dire la philosophie de Péripatétique, philosophie d'illumination, gnose et la théologie islamique). Ses pensées avaient jusqu'à aujourd'hui influencé toute la philosophie iranienne (Corbin, 2005: 391). Le plus important des principes de la philosophie transcendantale est « l'originalité de l'existence », selon laquelle Molla Sadra a présenté ses autres théories comme « le mouvement substantiel ». Après Molla Sadra, Seyed Mohamad Hossein Tabatabai (1892-1981) est un des philosophes qui, en plus de l'explication de la philosophie de Sadra, a ajouté de nouveaux thèmes et explications. Par la suite, on va étudier les idées de ces deux philosophes sur l'identité, le « se distinguer » et le principe de l'identité.

A. Molasadra

L'expression directe de Sadra sur l'identité est que « l'identité est une des espèces de l'union, de même que l'altérité en est une des multicités. L'existence, la distinction et l'union de l'objet sont naturellement identiques » (Sajjadie, 2000 :147). Comme Fârâbî et Avicenne, lui aussi a employé l'identité plutôt comme synonyme de l'existence. Dans Asfar arbaae (les quatre voyages de l'esprit), le livre le plus connu de Molla Sadra, le mot identité a été utilisé plus de 250 fois et possède la signification suivante : A) L'identité signifie l'existence : dans ce livre, le mot identité a été cité plusieurs fois au sens d'existence réelle. B) L'identité au sens de la quiddité : Quelquefois Sadra commente la quiddité de certains êtres avec le mot identité. C) L'identité au sens de l'être : Sadra, dans ses articles persans, commente l'être dans son deuxième sens, c'est-à-dire ce qui est une présence possible, en tant qu'identité. D) L'identité au sens d'objectivité : quelquefois, Sadra a employé l'identité au sens de l'objectivité d'un objet (Irandoust, 2008: 15). L'étude du contenu de ses pensées présente des définitions plus claires de l'identité.

L'identité, un faite existentielle : comme on l'a déjà cité, l'idée principale de Sadra est l'originalité de l'existence. Le mot originalité raconte une vérité objective et selon lui, cette théorie signifie que « l'existence possède la vérité objective » (Mesbahe Yazdie, 1996: 335). Donc, l'identité ou la vérité objective se définit selon l'existence. Irandost a résumé ce principe sur l'identité ainsi : « l'identité est le domaine de l'existence de l'objet, et la raison de la création de chaque identité existe dans le domaine de son existence » (Irandoust, 2008: 16).

Dynamisme de l'identité : un autre principe innovent de Sadra est le mouvement substantiel. Dans cette théorie, il montre avec argumentation que l'existence des êtres naturels est une existence fluide et courante et que le mouvement est un changement

dans leur substance et pas non un changement des accidents et des particularités des phénomènes ; autrement dit « l'être des existants et des phénomènes matériels est un être comme un flux et un être muni de mouvement, exister et préserver l'identité et la personnalité ne présentent aucune contradiction avec le devenir et le changement. » (Soroush, 1977: 25). Selon le principe de mouvement substantiel, l'identité des objets peut être dynamique et changeante, autrement dit « le procédé de changement et de mouvement des êtres, leur identité ne se modifie pas et, en matière de mouvement, la nouvelle identité ne se réalise pas » (Irandoust, 2008: 18). Car le mouvement est une affaire graduelle et une liaison continue et cette liaison fait l'union et préserve l'identité (Soroush,1977: 21). Dans le livre de « La Nature agitée de l'univers » consacré au commentaire et explication de ce principe, Soroush écrit « la dernière prétention du mouvement substantiel est que l'objet mobile trouve constamment une nouvelle identité et va au-delà de la frontière précédente de son existence, mais et mille mais, ces nouvelles identités forment une identité personnelle unique à cause de la liaison existentielle. C'est-à-dire qu'en changeant du mobile, on a encore le même mobile » (Ibid.,42).

Se distinguer : selon Molla Sadra, se distinguer veut dire que « chaque chose, outre les points communs qu'elle a avec les autres, se distingue aussi comme un une chose unique par rapport aux autres et sa concordance aux autres est impossible » (Ejhehei, 1997). Selon cette théorie, se distinguer « est une combinaison des sens communs et spéciaux des phénomènes et il a une différence avec distinction. En refusant l'idée des philosophes Péripatétiques qui faisaient dépendre se distinguer à la matière et à ses accidents ou aux temps, lieu et situation, Molla Sadra, utilisant l'originalité de l'existence, argumente que les accidents et les particularités de l'objet ne sont pas la cause de « se distinguer » mais au contraire, ils sont des signes de « se distinguer ». Selon lui, « les différents êtres, en s'appuyant sur leur existence particulière, se distinguent naturellement les uns des autres et chacun est un personnage différent des autres ; c'est à cause de cette distinction de l'identité que leurs particularités (temps, lieu, qualité) diffèrent et pas vice versa (Ejhehei, 1997). Pour Molla Sadra, Le privilège des êtres dépend des degrés existentiels et c'est ce même degré qui distingue les gens des autres. Malgré l'idée de Sohrawardi, dans la philosophie de l'originalité de l'existence de Sadra « l'identité et « se distinguer » se réfèrent à « l'existence » et pas à « la quiddité ». La quiddité est un concept subjectif, et ce qui est la vérité même, ce sont les degrés différents de l'existence. En fait, l'existence partielle et vraie et objective de chaque chose, le détermine et l'affirme, donc Sadra croit que l'ambigüité de la quiddité ne se règle que par l'existence partielle. Autrement dit, ce qui existe dans le monde est distingué et avec identité ; et

« se distinguer » et l'identité de chaque chose contiennent leur degré de l'existence ou leur existence particulière » (Alamolhoda, 2007: 220).

Le Príncipe de l'identité : dans le livre Asfar-e-arbaee, Sadra définit ce principe ainsi : « Hu hoviyat évoque l'union entre deux choses dans l'existence qui soient différentes d'un des aspects et unique à l'existence objective ou subjective » (Molla Sadra, 2005: 130). Le sens de l'union est parfois naturel des deux côtés et parfois dans un seul sens, même si quelquefois il est extérieur aux deux côtés et attribué à autre chose. Les différents types d'identité sont trois selon le genre de l'union : « Si l'union de ces deux choses existe naturellement dans l'existence, c'est comme si chacun d'eux existait grâce à un être et que l'autre dépende de lui ; dans cette hypothèse le jugement serait congénital comme « Zeid est l'homme » donc l'existence attribuée à Zeid est la même existence que celle attribuée à l'homme. Si l'union entre ces deux choses dans l'existence est accidentelle, donc que l'existence attribuée à chacun ne soit pas comme attribuée à l'autre, ou que ces deux êtres sont accidentels en existence et que l'un de ces êtres est accidentel en existence − par exemple « l'homme est écrivain » − alors le sens de l'union entre ces deux concepts est un être dont l'attribution au sujet est naturel et au prédicat accentuel. Et comme « l'écrivain bouge les doigts » le sens de l'union entre ces deux êtres est attribué à l'autre, c'est-à-dire attribué à l'homme » (Sajjadi, 2000: 529).

B. Seyed Mohammad Hossein Tabatabaei

Tabatabaei, dans ses œuvres, a employé l'identité de l'objet au sens de « l'objectivité de l'objet » (Tabatabaei, 2002: 183), l'existence et se distinguer de l'objet (Tabatabaei, 2000: 118). Il l'a employé ailleurs au sens de l'essence et dit « l'essence est l'identité même et comprend également l'existence objective, malgré le concept qui consacre à l'existence sa subjectivité » (Tabatabaei, 2003: 415). Donc on peut dire que selon lui, l'identité est basée sur l'existence et elle en est la manière particulière autre que la quiddité de l'objet.

En exprimant le sens de se distinguer, Tabatabaei, au huitième chapitre du livre de Bedayat-al-hekmat (Le commencement de philosophie) au titre de « la distinction et se distinguer des quiddités », considère la distinction autre que se distinguer et dit : « Se distinguer signifie qu'une quiddité soit de telle manière qu'elle n'ait pas de véracité possible à plus d'une personne comme distinction d'un homme particulier. Se distinguer d'une particularité est essentielle et non une particularité supplémentaire en comparaison avec autre chose » (Tabatabai, 1977: 115,116).

En expliquant la raison de se distinguer des objets, il refuse l'idée connue des philosophes Péripatétiques de considérer « se distinguer » selon les accidents qui y

sont joints dans les positions, temps et lieu des objets ; il croit aussi comme Fârâbî et Molla Sadra que se distinguer est basé sur l'existence : « Des philosophes connus ont pris les signes du concept de se distinguer à la place du « se distinguer » lui-même. Les accidents joints (temps, lieu et position) sont des signes du « se distinguer » et de l'existence particulière de l'objet et non pas du se distinguer lui-même » (Tabatabaei, 1977 : 119).

Tabatabaei, au troisième chapitre du livre de « Commencement de philosophie » au titre de « Príncipe de l'identité» écrit ainsi : « Ce principe est l'un des accidents de l'union, car l'altérité est l'un des accidents de multiplicité. L'identité signifie l'union entre deux choses dans un sens malgré la différence existant dans autre sens. Il est évident que cela est la définition de l'attribution, cette signification veut dire que l'attribution des deux significations variées est correcte au cas où il y ait une union entre eux » (Tabatabaei, 1977 :183).

1-3- Résume des idées des philosophes

Dans la tableau 1, la définition de trois lexiques sur l'identité, se distinguer et le principe de l'identité chez des philosophes principaux irano-islamiques ont été présentés. Brièvement, Fârâbî sépare l'identité et le « se distinguer » des êtres de catégorie des quiddités et les impute au domaine de l'existence des phénomènes. Mais des philosophes péripatétiques après lui, surtout Avicenne, considéraient la position, le temps et le lieu en tant que des référents désignant et présentant l'identité et « se distinguer ». Dans l'école de l'illumination, Sohrawardi et ses adeptes ont considéré les quiddités, la relation et le rapport des phénomènes avec les quiddités globales comme présentateurs de l'identité.

Enfin, la philosophie Transcendantale, en refusant les idées des philosophes Péripatétiques (sauf Fârâbî) et ceux d'Illumination, ont considéré l'existence et ses

École	philosophe	l'idée principale	l'identité	se distinguer	Principe de l'identité
Péripatétique	**Fârâbî**	Distinction de l'existence et la quiddité[1]	Objectivité et manière particulière de l'existence	L'Existence Objective	Union l'existence
	Avicenne		Objectivité et manière particulière de l'existence	temps, lieu, position	L'Union des deux Objets en situation
	Averroès		Existenece, personnalite	-----	La direction de l'union
Illuminative	**Sohrawardi**	L'Originalité de la quiddité	la quiddité objective et parcielle	la quiddité parcielle ou distiguee	---------
Transcendantal	**Molla Sadra**	L'Originalité de l'existence	Etre, existence	Existence et ses différents degrés	Union dans l'existence à une condition de changement
	Tabatabaei		essence, existence, objectivité	existence	Union à une condition de changement

Tableau 1- Comparaison des idées des philosophes sur « l'identité, se distinguer et le principe de l'identité » Source : Auteur

degrés différents désignant l'identité. Ils ont décrit l'identité comme le degré existentiel et le rapport des phénomènes avec l'existence absolue. Sous l'influence des idées de « l'originalité de l'existence » et « le mouvement substantiel » de Molla Sadra, l'identité a pris un sens dynamique, une existence scalaire et des ambiguïtés et contradictions, se rapportant à l'identité des phénomènes mouvants et changeables qui sont devenus évidents. Le caractère graduel et la cohésion des mouvements ont été posés comme la cause de préservation de l'identité. Au total, on peut dire que la réponse des philosophes à la signification de l'identité dépend tout à fait de leurs opinions sur l'originalité des phénomènes. De telle façon que des philosophes ont

décrit l'identité comme étant la relation de phénomène avec l'existence ou la quiddité, dépendant de leur opinion sur l'originalité de l'existence ou de la quiddité. Par conséquent, on peut rendre compte de la teneur de leurs idées dans le fait qu'en s'interrogeant sur l'identité des êtres, il est question du principe et de l'origine de ceux-ci, et de la relation des êtres par rapport à elle.

Se distinguer : le sens du « se distinguer » ou ce qui permet d'identifier des objets, dans la philosophie irano-islamique, est la combinaison des directions communes et spéciales des phénomènes et ce sens est différent de celui de « distinction ». Donc ce qui identifie le phénomène est d'avoir des directions communes avec d'autres phénomènes, en outre des sens uniques qui le séparent des autres. Chez les philosophes, le « se distinguer » dans ce sens avait des causes différentes : a) Les accidents naturels des objets comme temps, lieu et position. b) La quiddité particulière de l'objet ou son rapport avec les quiddités. d) l'existence particulière de l'objet ou son rapport avec l'existence absolue. Enfin, les philosophes transcendantaux ont refusé les deux causes premières avec de l'argumentation.

Le principe de l'identité : ce principe en tant qu'un des principes primitifs de pensée et d'activité mentale est une sorte de relation de l'union que l'esprit fait entre deux conceptions. Ces deux conceptions peuvent concerner deux objets différents ou un objet en deux moments différents. Selon la tableau 1 les théories des philosophes sur le contexte de l'union de deux objets sont différents. Chez Fârâbî, la relation identitaire est l'union dans le domaine de l'existence, chez Avicenne elle est l'union dans le domaine de position, mais chez Averroès l'union est possible dans tout les sens. Dans la philosophie transcendantale, cette relation est l'union dans le domaine de l'existence mais cela est accompagné de la différence. Bien que Tabatabai n'ait pas limité le contexte de l'union et croit à sa possibilité dans toutes directions. Donc, « être identique s'applique à la concordance d'un objet avec l'autre en ayant la distinction l'un de l'autre, ou il s'applique à un objet qui, malgré le changement, reste encore dans la position de l'union » (Saliba, 1987 :676). Selon cette définition, le rapport d'identité est une relation double formée sur la base de l'existence simultanée de l'union et de la différence ou la ressemblance et la continuité à côté de la transition. Dans ce rapport, la base principale est l'union entre deux objets (condition nécessaire) et la différence existant dans d'autres sens est une condition complémentaire car « en cas de son absence, cette relation ne serait pas utile logiquement » (Haerie Yazdie cité in Daneshpour, 2000: 20).

1-4- Conclusion

L'identité d'un phénomène est la référence, l'origine ou la racine qui possède une relation d'union avec lui. S'interroger sur l'identité, c'est se poser des questions sur cette relation et cette référence. Les significations données pour ce mot en arabe, en persan et en latin, comprennent cette union et cette indication à la référence : dans le mot arabique « Hoviyat » le pronom « Ho » (lui), dans le mot persan « Inhamani » le mot « Haman » (le même, pareil) et dans le mot latin « identitias »le mot « idem » sont des pronoms indiquant cette référence. Les particularités principales de l'identité comprennent donc les cas ci-dessous :

L'identité, un concept dynamique et contradictoire : la relation entre l'objet et son identité est une relation identitaire qui est l'existence simultanée de l'union et de la différence, dans laquelle l'union est une condition primordiale et la différence une condition complémentaire. Donc on peut dire que la signification de l'identité est composée de pôles contradictoires comme unité-multiplicité, continuité-changement, ressemblance-distinction, dans lesquels unicité, continuité et ressemblance sont des conditions essentielles, et multiplicité, changement, distinction et divergence sont des conditions complémentaires. Par conséquent, l'identité est en même temps dynamique et contradictoire, autrement dit, l'identité, malgré le concept courant, n'a pas un concept stable et n'est pas une affaire fixe et sans changement, mais elle possède en même temps un élément stable et un aspect variable. C'est ainsi que « le paradoxe de l'identité » se présente ; car « être identifiable signifie avoir un aspect stable et des aspects dynamiques en même temps » (Motaharnia, 2006: 66).

Composants de l'identité : les composants qui définissent l'identité d'un phénomène sont des particularités ou des éléments qui établissent la relation d'identité entre l'objet et son identité (son origine et sa racine). Ces composants ne sont pas nécessairement une qualité, une particularité, ou une partie définie de l'objet comme des particularités ésotériques ou apparentes, mais selon le genre de sujet et le contexte de l'union dans la relation identique entre l'objet et son référence, ils peuvent être différents. En fait, chacune des particularités ou des parties d'un phénomène à savoir interne ou apparent peut définir leur identité. Donc, dans un phénomène, la forme crée peut-être l'identité, et dans l'autre le genre.

L'identité et l'esprit : l'esprit en tant qu'un appareil précepteur ; les teneurs ou les conceptions et expériences de sa perception ont un rôle primordial dans le procès de la définition de l'identité, car identifier est une activité mentale. Le (procès de l'identifier est ainsi que) procédé de l'identification est ainsi : l'esprit crée d'abord un effet et une image dans sa mémoire en rencontrant un nouveau phénomène (perception) (Motaharie, 1990: 91). Dans le deuxième temps, il compare cette image

avec les images précédentes. L'expérience mentale que l'esprit trouve conformée à la nouvelle image serait connue comme « identité » pour le nouveau phénomène. Daneshpour définit ce procédé « concordance entre un objet vrai (ou une personne vraie) et l'objet mental (un objet ou personne situé aux moments précédents ou dans d'autres lieux) » (Daneshpour, 2000: 21). A ce propos Pakzad dit : « distinguer une identité est un procédé comparatif entre une objectivité existante et les données de la mémoire, et on peut dire que comprendre une identité est une sorte d'évaluation du phénomène avec les données mentales de la personne, obtenues pendant le temps » (Pakzad, 1996: 100,102). Ces données mentales peuvent être le résultat d'une vérité externe, ou tout à fait mentale. L'identité dans ce sens dépend de la vérité de même que des perceptions mentales.

L'identité ; l'histoire et le souvenir: si on considère le mouvement d'un objet au fil du temps et qu'on appelle sa position à la première section du temps A ; puis à la deuxième section du temps B, le procès de trouver l'identité est ainsi : l'esprit le compare B avec A (l'image mental de la situation précédent de l'objet). Et en cas de concordance et d'union de ces deux positions, on identifie A comme l'identité de B. Dans ce procédé, l'esprit établit la conception qu'il a de la position de l'objet au passé (ou son histoire et son souvenir) comme son identité. Donc la signification de l'identité s'approche de « l'histoire et le souvenir » et on peut considérer également l'identité d'un objet comme synonyme de l'histoire de ce phénomène-là. Selon la définition du principe de l'identité, dans ce cas, l'union avec l'histoire est une condition principale et sa différence serait la condition complémentaire. Donc, l'identité dans cette signification aurait deux particularités : « l'originalité » au sens de l'union avec le passé et « l'être contemporain » dans le sens d'avoir l'harmonie avec la situation actuelle. Autrement dit, l'identité avec deux profils de « originalité » et « être contemporain » se présente. L'un des profils présente « la stabilité » qui se définit par l'originalité et dans l'autre « le changement » qui se présente par « le contemporain » (Motaharnia, 2006: 66).

Identifiable et non-identifiable : si on considère la signification de l'identité comme le synonyme de l'histoire, ces deux expressions se comprend. Dans ce cas, « identifiable » veut dire que l'histoire et le passé existant chez le sujet. Non-identifiable également ainsi que la personne préceptrice ne connais ni le passé objectif, ni l'histoire de sujet.

Identité et continuité : autrement dit, dans le procès du changement et de l'évolution d'un phénomène au fil du temps, les particularités qui restent stables et s'appliquent toujours au phénomène sont des signes créateurs de l'identité de phénomène. Dans ce cas, 'identifiable' veut dire avoir les parties ou les particularités

stables et égales au fil du temps, certes, à la condition d'existence de certaines parties et particularités changeables. Dans ce sens, on peut traduire l'identité par le synonyme de « continuité » ou « les particularités stables » d'un phénomène.

Mis à part l'histoire et la continuité comme des synonymes pour le concept de l'identité, il y a des expressions concernées qu'on mentionne ci-dessous :

L'intensité et la faiblesse de l'identité : dans la relation de l'identité, entre l'objet et son identité, le rapport de l'union et de différence n'est pas un rapport défini et stable. Il peut être changeable : selon la domination de chacun de ces pôles, l'union ou la différence, le degré et l'intensité de l'identité de l'objet change ; si l'union est plus forte par rapport à la différence, l'identité a plus d'intensivité, et vice versa. Autrement dit, tant que le nombre des composants unifiant l'objet avec son identité est positif, l'objet possède une identité plus forte. Donc l'identité d'un phénomène peut avoir des degrés différents.

Identité et modèle : l'identité peut être une existence tout à fait subjective sans avoir la vérité objective. Dans ce cas la signification de l'identité s'approche du sens de modèle (en latin idea) et avoir l'identité veut dire l'existence de ce modèle. Cette traduction s'applique normalement aux nouveaux sujets.

Appartenance : identifiable peut signifier aussi appartenir et cela se fait au moment où certaines parties ou particularités principales d'un phénomène s'accordent aux parties ou particularités d'un autre, et qu'on puisse dire que le premier phénomène appartient au deuxième. Dans cette hypothèse, s'interroger sur l'identité d'un objet est synonyme de s'interroger sur un phénomène dont l'objet lui appartient.

Quelques expressions courantes du sujet de l'identité :

Crise de l'identité : considérant l'histoire ou la référence comme les significations synonymes de l'identité, la crise de l'identité s'applique aux situations dans lesquelles, son histoire ou la référence d'un phénomène n'est pas identifiable. Autrement dit, il existe des problèmes majeurs pour trouver la relation identitaire entre le phénomène et son histoire.

Chapitre 2- Le rôle de l'identité dans la culture et la civilisation iranienne.

Introduction

On a défini le sens de l'identité au chapitre précédent et la conclusion est que l'identité, c'est « d'avoir la relation avec un antécédent mental connu » qui peut être l'histoire ou la situation du phénomène dans le passé. Selon cette définition, la possession d'identité sera l'existence des composants d'un phénomène restés fixes et continuels malgré l'évolution de certains caractères. Donc, la possession d'identité dans ce sens est différente du fait d'avoir seulement l'histoire ou l'antécédent mémoriel. Idenitifable c'est-à-dir avoir en même temps « l'histoire et la relation avec cette histoire » par l'existence de certains composants. Donc, il est possible qu'un phénomène comme la société ait une histoire ancienne et connue sans qu'il y ait relation d'union entre cette société et son histoire ; alors, on ne peut pas dire que cette société possède l'identité. Dans ce chapitre, le rôle de l'identité à l'histoire de la culture et la civilisation iranienne sera vérifié comme le arrière-plan de la discussion principale : le rôle de l'identité urbaine dans la rénovation de la ville de Téhéran et son objet est clarifier le statut de l'identité dans l'histoire et la culture de la société iranienne. On peut distinguer les questions principales suivantes :

- Quel est le rôle d'identité aux changements de la culture et la civilisation iranienne ?
- Est-ce que le riche antécédent historique et la civilisation ancienne ont un effet sur la vie culturelle des iraniens ?
- Est-ce que les iraniens ont accordé de l'importance à l'identité (Maintenir un lien avec le passé) à différentes époques de l'histoire ?

Il faut noter que l'étude de l'identité culturelle iranienne ou ses composants au cours de l'histoire ne font pas partie de ce travail. On a seulement l'intention de s'interroger sur l'effet de l'identité historique sur les évolutions culturelles au cours de différentes époques.

2-1- Les différents opinions à propos de la tendance des iraniens à l'égard de l'identité

Les différentes réponses sont données à la question indiquant « le rôle de l'identité dans évolutions de la culture iranienne » selon les divers sens de l'identité iranienne et selon les différents points de vue. Autrement dit, la conception de l'identité iranienne a un grand effet sur la vérification de l'importance de l'identité chez les iraniens au cours de l'histoire.

Dans l'encyclopédie Iranica, Ahmad Ashraf[1] compte trois définitions principales de l'identité iranienne qui sont également trois conceptions différentes de « l'identité iranienne ». Cette division pourrait être une base convenable pour vérifier les différentes idées sur la considération des iraniens à l'identité dans l'histoire. « Ces trois conceptions sont : la définition « nationaliste », la définition « moderne et postmoderne » et la définition « historique ». La première définition, qui s'appelle aussi « le nationalisme romantique », considère la nation comme une manifestation naturelle de l'histoire de l'Homme. Au contraire de ce point de vue, qui est en sorte du nationalisme extrême, la définition « moderne et postmoderne » s'est crée au milieu du 20 e siècle et s'est propagée. Cette définition considère la nation comme une manifestation moderne construite par des gouvernements nationaux de l'époque ; sa naissance ne dépasse pas le 18 e siècle et, de plus, elle croit à une rupture historique entre l'identité nationale, qui est le caractère du monde moderne et les identités précédentes.

La troisième définition, le point de vue historique, est basée sur même idée que le point de vue « moderne et postmoderne » à savoir que l'identité nationale est née du nouveau monde, mais elle n'accepte pas la rupture fondamentale entre cette nouvelle identité iranienne et leur identité précédente. On se base sur les nombreux documents historiques et la considère l'identité en tant qu'un phénomène ' culturelle – historique ' qui s'est reconstruite diversement dès les époques pré- Islamique jusqu'à maintenant » (Ashraf, 2008 :110). À la suite, nous allons étudier ' le rôle de l'identité dans l'histoire de la culture iranienne' selon ces trois conceptions.

2-1-1- La perspective nationaliste iranienne

La reconstruction de l'identité iranienne fondée sur la conception imaginaire et émotionnelle nationaliste ou le nationalisme romantique est la première définition de l'identité iranienne au temps moderne qui s'est propagée parmi les intellectuels. « Cette définition, qui regarde l'origine des nations du point de vue romantique, est née en Europe et en Amérique à partir du 18 e siècle et est devenue la force motrice des mouvements nationalistes et d'unité nationale en Europe et en Amérique au 19 e siècle et en Asie et en Afrique au 20 e siècle. En Iran aussi, les intellectuels qui étaient en contact avec les pays européens et qui croient au nationalisme romantique comme la solution finale du progrès de l'Iran, ont reconstruit des nouvelles conceptions de « la nation iranienne », « le patriotisme », « l'amour à la patrie paternelle et maternelle ». Ces intellectuels ont réalisé la reconstruction de l'identité iranienne à la forme de l'identité

[1] - L'article d'Ahmad ASHRAF dans l'encyclopédie Iranica, a été notre principale source pour ce chapitre : Iranian identity; perspectives. in Encyclopedia Iranica, [En ligne], 2012, [Réf. du 14er avril 2012], Disponible sur : www.iranicaonline.org/articles/iranian-identity-i-perspectives

nationale à l'aide des éléments historiques précédents. Les émotions romantiques à la patrie et à la nation sont évidentes dans les œuvres des avant-gardistes de cette conception comme Mirza Agha Khan Kermani et Akhund Zadé. « Leurs œuvres sont pleins de sentiments nostalgiques pour la patrie ancienne : du hommage de légendes iraniennes, du zoroastrisme et de la vénération des zoroastriens, la supériorité du sentiment nationale sur la religion, du patriotisme dans le sens du dévouement et du martyre pour garder l'unité nationale et terrestre de la patrie paternelle et maternelle, de la répugnance pour les arabes, les mongols et les turcs qui ont étaient, selon cette conceptions, les grandes causes de tous les échecs et les retards de l'Iran et des iraniens » (Ashraf, 1387: 111). L'identité iranienne, de ce point de vue nationaliste[2], est une identité historique qui trouve son originalité ancienne chez des Aryens et de la dynastie achéménide. Cependant, l'identité iranienne, selon eux, ne pouvait pas durer avec arrivée de l'Islam en Iran et les attaques des tribus turques et mongoles des siècles suivants et sa cohérence a été rompue, parce qu'en arrivant de nouvelle religion et les gouvernements des tribus différentes en Iran, trois piliers de l'identité iranienne, c'est- à -dire le zoroastrisme, la langue persane et la tribu aryenne, ont été anéantis. On peut dire, selon cette conception, l'identité iranienne n'a eu d'important dans la culture iranienne que jusqu'à la fin de l'ère sassanide et plus aucun rôle à l'ère islamique.

2-1-2- la perspective Postmoderne[3]

Ces perspectives considèrent le sens de la nation et l'identité nationale comme les manifestations du monde moderne. Ces définitions, qui sont commencées au milieu du XX e siècle, démentent et dénient l'identité historique des nations en réponse aux effets dévastateurs du racisme qui a sévit avec terreur sur l'Europe l'entre-deux-guerres mondiales. « Le critique essentiel et raisonnable de la définition postmoderne à celle du nationalisme romantique est le fait de renvoyer du sens de la nation- qu'il ne passe que deux siècles de sa naissance- aux époques avant l'histoire contemporaine de sorte que la nation a existé aux époques anciennes au sens actuel. Selon les partisans de cette conception, 'la nation' est une notion artificielle de notre époque qui est innové ou qui est une des manifestations ' imaginaires et fictives nouvelles'» (Ashraf, 2008 : 113). Les partisans de cette conception réclament la modernité de l'identité nationale en Iran et la considèrent en tant qu'un produit des gouvernements et des intellectuels du 20 e siècle (Ahmadi, 2003 : 114). Dans l'encyclopédie Iranica, Ahmad Ashraf mentionne

2. Pour plus d'explication, voir : '*les berlinois'* note de Jamshid Behnam et '*la construction de l'identité en Iran'* note de Manaf Zadé

3. Ahmad Ashraf a nommé cette perspective « moderne et postmoderne » qu'en considérant l'histoire et la façon de pensée, le mot « postmoderne » est plus convenable.

Hobsbawm et Anderson comme les deux principaux théoriciens de cette conception en Europe. « Selon Hobsbawm, l'historien anglais, « la nation » est une notion artificielle, qui est inventée sciemment au cours des deux derniers siècles par les classes dirigeantes des états-nations. Beaucoup de souvenirs historiques et d'événements qui sont considérés comme des traditions anciennes parmi les nations d'aujourd'hui sont souvent créées par les états-nations de notre époque, surtout les traditions qui expriment l'ancienneté de « l'identité nationale » au sens actuel. Mais bien que Hobsbawm soit le critique du nationalisme romantique et du fanatisme national, pense que les pays historiques comme l'Iran, la Chine, la Corée, le Viêtnam, l'Egypte, qui possèdent une existence politique assez constante et ancienne et on peut les nommer la nation à l'aide des nouveaux critères de la nationalité. Critiquant le phénomène qu'il nomme « le nationalisme populaire primaire », Hobsbawm pose que : « En Iran, ' l'identité nationale-religieuse fut un facteur important avant l'Islam et même au temps de l'Islam pour la naissance d'un « quasi nationalisme primaire » (Ashraf, 2012).

« Les sociétés imaginaires » est le titre de la théorie d'Anderson sur les identités collectives qu'il a publiée en 1983 dans un livre du même titre. Selon lui, le groupe humain se divise en deux catégories : les groupes réels et les groupes imaginaires. Les groupes réels sont des petits groupes qui permettent, comme ils ne sont pas étendus, à leurs membres d'avoir une relation de contact ; on peut donner comme exemple la famille, le quartier, le village, les petites tribus nomades, les petites unités de travail, etc. Les membres des sociétés plus grandes, qui ne peuvent pas avoir de relation directe et qui ne peuvent pas se connaitre de personne à personne parce que leurs sociétés sont étendues, peuvent seulement imaginer la société dont ils sont ses membres. Alors, le terme de « la société imaginaire » ne comprend pas seulement les nations et les états-nations à l'époque moderne, mais il comprend aussi tous les peuples et tribus importantes et les sociétés régionales et locales au cours de l'histoire. Dans toutes ces sociétés, qui se confondent avec l'identité nationale d'aujourd'hui, l'identité collective est une image présentée dans leur mémoire et qui n'a existé qu'au cours de leur histoire » (Ashraf, 1387: 115).

Ce point de vue qui critique l'identité nationale, particulièrement à propos de l'identité iranienne, a été exprimé dans le livre « Iran comme nation imaginée» par Mostafa Vaziri et dans «la construction identitaire en Iran» par Alireza Manafzadé. Vaziri utilise dans son œuvre le mot allégorique « les sociétés imaginaires » comme Anderson. Selon lui, l'utilisation du mot 'Iran' comme une patrie et l'imagination de la conscience de soi nationale iranienne sont les produits des idées du 20 e siècle qui n'ont pas de fondement historique. L'identité iranienne a un modèle primaire raciste et nationaliste et a été inventé par les orientalistes des temps modernes, pour forger la nationalité iranienne dans le monde d'État-nations (Vaziri, 1993). « Quelques chapitres

du livre de Vaziri vérifie hâtivement l'emploi du mot Iran dans les sources historiques limitées et choisies pour affirmer la théorie de l'écrivain sur la négation de l'antécédent historique de «l'identité iranienne ». À son avis, non seulement on ne peut pas voir le nom de l'Iran dans les textes historiques et littéraires, mais aussi il n'a aucune conscience historique dans la continuité des dynasties qu'on connait aujourd'hui et ce sont les orientalistes colonialistes qui ont codifié et ordonné pour la première fois l'histoire de l'Iran, depuis le 19e siècle (Ashraf, 2008 : 115).

Dans son livre « La construction identitaire en Iran », Manafzadé en expliquant le processus de la formation de l'identité iranienne, exprime cette théorie que cette identité n'est pas éternelle et qu'elle a été formée dans les premières décades du 20e siècle. L'époque pendant laquelle certains intellectuels ont essayé d'expliquer le fait d'être Iranien. « Dans ce livre, dit-il, le sens de l'identité est celui de l'identité nationale ou l'identité collective des iraniens. Pour beaucoup de personnes, cette identité semble avoir existé toujours dans l'histoire iranienne et celles ne croient pas que cette identité a été créée dans une période de notre histoire moderne. L'idée principale du livre est que le fait d'être iranien dont on parle ou l'image qui existe aujourd'hui parmi les iraniens ont été créés un jour par certains intellectuels et les élites culturelles et politiques. À la période de la souveraineté des Pahlavi (1921-1978), cette image a été intériorisée à nous par les enseignements de sorte que nous croyons qu'on a hérité cette image de nos pères ; alors que nos pères n'avaient pas cette image de l'Iran et le fait d'être Iranien et cette image est formée dans un temps précis (Manafzadé, 2011).

En conclusion, on peut confinement dire qu'à la conception postmoderne, l'identité iranienne n'existait pas réellement au cours de l'historiques de la culture de l'Iran et c'est un sujet imaginaire et artificiel. Avant du 20e siècle et de la formation du Gouvernement Constitutionnel Iranien, les iraniens n'avaient pas d'attention à ce sujet et n'en avaient pas de conscience donc l'identité iranienne, le garder ou lui fait attention, n'avait pas un rôle important au changement culturel de ce pays. En effet l'attention portée à l'identité iranienne est un phénomène moderne créé par les intellectuels et le gouvernement Pahlavi et a été propagé à cette époque dans les popularités.

2-1-3- les perspectives historico-culturelles

Cette perspective prend en considération l'identité iranienne non pas au sens du nationalisme et du fanatisme émotionnel basé sur l'origine, la langue et la religion, ni au sens d'un phénomène moderne et artificiel, mais au sens d'un fait historique et culturel. Elle croit à la continuité de l'identité iranienne au cours de l'histoire. Il y a, parmi les experts croyant en ce point de vue, des tendances différentes de l'histoire et de la

sociologie aux intellectuels religieux. Alors que chacun présente des sujets différents comme des composants de l'identité iranienne[4], tous sont d'accord pour dire que les iraniens faisaient attention et donnait l'importance à l'identité iranienne au cours de l'histoire. Cette attention a existé parmi toutes les classes sociales et dans tous les domaines culturels. « L'identité iranienne et sa connaissance a persisté continuellement et avec des hauts et des bases dans les périodes historiques et bien qu'elle ait subi des crises, elle a gardé ses éléments essentiels et les a reproduit sans cesse. L'identité iranienne s'est présentée comme un fait vivant et dynamique sous la plume des historiens, des poètes et des philosophes et parfois à l'aide de la sagesse des ministres iraniens, donnant des preuves de sa vivacité en différents domaines. Il est évident que concomitamment, l'identité iranienne a trouvé plusieurs dimensions et s'est complexifiée ; mais elle n'a jamais rompu sa relation avec l'autre fois et est encore la base des explications plus récentes du « soi national iranien » (Jokar, 2007 : 123).

Dans cette conception, il y a des titres différents pour expliquer l'importance de l'identité chez les iraniens et son influence au cours de l'histoire. Par exemple, Eslami Nodoushan, un écrivain iranien, a utilisé le terme de « la continuité historique de l'Iran » et considère la continuité historique et civilisée comme le caractère le plus remarquable de l'Iran qui est représenté de différentes manières à chaque époque. Il croit qu'il y a des ressemblances et des points communs visibles dans toute la vie sociale des iraniens et que le fait d'être iranien, est toujours gardé par cette société. En comparant l'Iran avec le Pakistan, l'Egypte et l'Indonésie ou' l'Islam est intégré, il considère : l'introduction de l'Islam en Iran comme l'événement historique le plus effectif d'un déplacement d'une maison à une autre ». L'Iran a accepté la nouvelle religion, mais il a persisté à garder les origines de sa civilisation (Eslami Nodoushan, 1997). Ehsan Yarshater, un écrivain iranien, exprime sur ce sujet « la continuité de l'histoire de l'Iran » et confirme que l'histoire et la civilisation iraniennes, avec tous ses événements, sont continuelles ce qui prouve l'attention des iraniens à leur identité à toutes les époques (Yarshater, 1991).

Baghai'i Makan, écrivain iranien, croit que l'attention à l'identité iranienne est un des caractères principaux de la tradition iranienne : « comme l'histoire le confirme, la tradition iranienne a avalé tout obstacle culturel et a apparu dans sa forme nouvelle avec la base des pensées anciennes sans perdre son identité (Baghai'i Makan, 2008: 51).

Pour compléter cette approche, nous étudions les opinions des théoriciens iraniens et des théoriciens étrangers.

4- Pour plus d'information sur les opinions différentes à propos des composants de l'identité iranienne, voir : AHMADI, Hamid. Les bases de l'identité nationale iranienne. *Forozesh*, 2008, vol.1, n°1, p. 49-56

2-2- Les théoriciens étrangers

Bien que les études de l'iranologie par les chercheurs étrangers soient déjà anciennes, mais celles ne s'intéressent pas sur l'identité iranienne qu'aux décades récents. Il y a de nombreux livres et articles dans ce domaine dont certains sont mentionnés dans la bibliographie de ce chapitre. On va seulement s'intéresser aux théories de Gnoli et Hannaway ; les références principales sur ce sujet.

2-2-1- Gherardo Gnoli

On peut dire que Gherardo Gnoli (1937-2007), orientaliste italien, est le plus important théoricien étranger sur le sujet de l'identité iranienne et son livre s'appelant « l'idée de l'Iran », qui a été publié en 1989 à Rome en langue anglaise, est une des sources principales sur ce sujet (Afroogh, 2002). Quoi que l'objet principal du livre, selon l'écrivain, soit la vérification de l'origine du sens de l'Iran à l'Antiquité (des Achéménides aux Sassanides) (Gnoli, 1994: 560), il mentionne plusieurs fois dans le résumé du livre, la continuité historique de ce sens à l'époque de l'Islam, de l'attaque des mongols et des Séfévides, de la dynastie Qadjar jusqu'au temps modernes. « Le sens d'Iran, écrit-il sur l'histoire de la naissance de ce concept, avec un thème politique, religieux et national, est un des produits évidents de la première moitié du 3 ^{e} siècle après Jésus-Christ. Il semble que cette notion, avec le nouveau thème, apparaisse assez inattendue, peut-être dans la 3ém siécle, comme le pilier important des publicités des Sassanides. Cependant, il ne faudrait pas oublier que le développement de cette notion est le résultat d'un processus historique de longue durée ; qu'on peut deviner avec nos connaissances actuelles que l'ancienneté de la puissance iranienne, comme une idée de fonction politique, n'arrive pas avant Artaxerxés I^{er} ; mais un sens plus ou moins national et comme une esquisse religieuse, viendraient d'un temps plus ancien (Gnoli, 1994 : 554). Gnoli utilise le terme « iranisation » pour expliquer le processus de l'attention à l'identité iranienne à l'antiquité. Le terme qui signifie « l'absorption et l'analyse réfléchie ou naturelle et automatique des aspects spéciaux de la civilisation et des valeurs particulières de l'Iran de l'ère achéménide » (Ibid., 555).

Après avoir vérifié l'histoire de l'identité iranienne à l'antiquité, il parle de sa continuité historique : « les efforts consécutifs, pour légitimer le temps présent par la reconstruction artificielle des relations anciennes avec l'innovation d'un passé anecdotique et imaginaire, ont été souvent la base de la légitimité des dynasties gouverneurs et ils sont inclus des phénomènes courants de l'histoire de l'Iran » (Ibid., 560). Gnoli raconte de la part de A.Bausani le sujet de la « ré-archaïsation » continuelle dans l'histoire de l'Iran et il dit en exprimant la cause de la vague de l'iranisme : « l'effort pour la ré-archaïsation et l'antiquitisme que les Achéménides, les Sassanides, les Safavides et les Pahlavi sont quelques exemples remarquables et s'il semble parfois artificiel, a sauvegardé lui-même la culture qui est la plus exposée aux

attaques des aspects différents. Des facteurs comme la conscience des « Aryens » au temps des Achéménides et la formation de l'idée de l'Iran avec un thème politique au temps des Sassanides sont les efforts pour la ré-archaïsation historique et l'affirmation d'une continuité » (Ibid., 557).

Il finit son livre par cette phrase : « le fait est que l'idée de l'Iran, qui s'est manifestée au 3 e siècle comme une notion politique et religieuse, a été développée par les Sassanides et après le gouvernement impérial, jus-qu'il devient un pilier principal d'un héritage traditionnel et a laissé à penser pendant des siècles les penseurs, les poètes et même les nobles. Cette idée dans son sens religieux n'a pas duré, sauf dans les petites réunions des zoroastriens. Mais ce qui est resté, a développé un sentiment d'unité dans le domaine culturel et surtout dans la langue que le gouvernement impérial sassanide a établie. Cette image de la notion de l'Iran est devenue le fondement d'une culture nationale iranienne ou autrement dit, le fondement de la formation de l'Iran comme une nation ; une nation qui deviendra, quatre siècles plus tard, un des éléments importants pour propager l'Islam dans le monde (Gnoli, 1989 : 183).

2-2-2- William Hannaway

Hannaway est aussi un chercheur de l'histoire de l'identité iranienne. « *Alexandre et la question sur l'identité iranienne »* est son œuvre dans ce domaine. Il exprime dans l'article s'appelant « l'identité iranienne des Samanides au Qadjar » le point de vue des iraniens à leur identité culturelle et historique au moyen âge : « les Iraniens du moyen âge respectaient au passé comme un enseignant et même comme une académie …ils sauvegardaient le passé pour dépasser le présent et aller au-delà du présent…au milieu de ce millénaire, la croyance religieuse des iraniens a subi un grand changement. Les différentes dynasties ont régné et sont parties, les vainqueurs les ont dominés.

Malgré cela, on observe la continuité et stabilité, qui se traduisent par la constance des comportements symboliques des Iraniens » (Hannaway, 1994: 475). Il exprime les façons et les manières des iraniens pour exprimer de leur identité : « la continuité des formes est évidente dans beaucoup d'arts… Le passé est revécu par les nouvelles conceptions pour mieux faire face aux difficultés et combler ses besoins dans certaines périodes critiques au moyen âge. Mais quelles que soient les images du passé, les thèmes principaux se répètent partout : la continuité de la langue, la persistance à la forme, la dépendance au passé pour dominer au futur, la reconstruction du passé aux moments de la confrontation avec une crise et l'utilisation des cadres narratifs et culturels qui mettent en ordre les expériences et qui leur donnent un sens. Alors, il faut se référer à la mémoire historique pour trouver les indices de l'identité iranienne (Ibid., 476).

Il présente un des cadres narratifs et culturels des iraniens : « un des moyens de comprendre et d'immortaliser le passé est de le mettre narratif. Les Iraniens du moyen

âge avaient des théories et des croyances claires qui avaient leur origine dans mêmes modèles communs et théoriques. Leurs conceptions des expériences historiques apparaissaient dans ces mêmes modèles. Ce sont ces modèles qui ordonnaient les expériences et le passé historique et leur donnaient du sens. En plus, de tels modèles facilitaient l'ordonnance et l'organisation de certaines productions narratives construites et reconnues par exemple le jardin iranien. La notion du jardin vient du point de vue des Iraniens sur la nature et il a aussi une relation avec la notion de l'ordonnance ; bien qu'il ne se compte pas dans le domaine de la narration littéraire, c'est un modèle théorique montant la relation avec la nature qui a apparu plus tard de manière plus abstraite et comme un modèle dans l'organisation des espaces plats, pour les transformer en un paysage beau et protégé. Le jardin iranien, qui est entouré d'un mur, sépare la nature sauvage, indifférente et même hostile d'une nature ordonnée, d'une nature pleine de beauté grâce à l'Homme. Enfin, les espaces plats comme les tapis et les couvertures de livres sont dessinés et organisés dans cette manière et représentent un espace entouré et ordonné qui a un sens différent de l'espace périphérique » (Ibid., 477).

2-3- Les théoriciens iraniens

On peut diviser par deux groupes, les théoriciens iraniens de l'identité iranienne : a) les théoriciens et les sociologues qui se sont occupés de ce sujet selon leur expertise ; parmi eux on peut citer Ehsan Yarshater, Ahmad Ashraf, Hamid Ahmadi, Eslami Nodoushan et Emad Afroogh. b) les penseurs et les intellectuels religieux qui ont donné leurs avis sur le rôle des religions iraniennes comme les fondements de la continuité de l'identité iranienne. Morteza Motaharie, Ali Shariati, Abdelkrim Soroush et Sayed Hossein Nasr sont les personnes les plus remarquables dans ce groupe. À la suite, nous allons présenter brièvement les opinions d'Ahmad Ashraf qui est de la division des historiens et celles de Mortéza Motaharie qui est parmi les intellectuels religieux ; leurs œuvres sont connues comme les références dans ce domaine.

2-3-1- Ahmad Ashraf

Il écrit sur l'histoire de l'identité iranienne dans l'article de « l'identité iranienne », dans l'encyclopédie Iranica, les articles « la crise de l'identité nationale et tribale en Iran » « l'identité iranienne et ses trois récits » dans le magazine *Buckara.* « L'idée prédominante, écrit-il sur la notion de l'identité collective et ses éléments essentiels, dans les sciences sociales et humaines est que la nation n'a pour origine, ni l'origine ethnique commune ni le gouvernement commun, les facteurs constitutifs de la nation et la nationalité -sans pourtant être déterminants- sont la langue commune, la religion commune et la patrie commune. Les anthropologues, les sociologues et les psycho-sociologues font attention plutôt au concept des "sentiments communs" et de "la

connaissance collective" qu'ils considèrent comme l'identité nationale et tribale (Ashraf, 1994 : 525). « L'identité collective, comme les autres manifestations sociales, est d'ordre historique qui est apparue, s'est agrandie, s'est transformée et s'est trouvée dans une série de définitions variées au cours de l'histoire et des événements historiques. L'identité tribale et nationale n'est pas une variété naturelle et fixe fondée sur des bases précises et invariables, mais est une manifestation qui a les racines dans les expériences communes, les souvenirs et les imaginations collectives du peuple. Elle née dans une période précise de l'histoire, les souvenirs historiques se créent pour elle et les souvenirs oubliés se revivifient pour elle, l'acte historique se crée pour elle et elle surnage dans les anniversaire » (Ibid., 522).

Il reconnaît les institutions politiques des empires, les religions mondiales, surtout le Christianisme et l'Islam, les langues et les littératures communes comme les paramètres des identités collectives dans les mesures au-delà des tribus au cours de l'histoire qui sont les indices d'une culture commune (Ibid., 525-526). Tout en analysant l'identité iranienne, il insiste sur la distinction entre « l'identité iranienne » et « l'identité nationale des iraniens », non seulement du point de vue analytique, mais en plus du point de vue historique. Il indique : « cette idée que l'identité nationale iranienne de nos jours remonte à 3000 ans, 2500 ans ou bien 2000 ans, n'est rien que des hyperboles inutiles, car cette imagination de l'identité nationale est entièrement historique et appartient à l'époque moderne et dans ce sens, elle n'a pas de précédant historique au fur et à mesure des autres périodes de l'histoire. Mais si on reconnait que le concept de « l'identité nationale des iraniens » s'est créé de nos jours et que le concept « identité iranienne » est tout à fait neuf et le résultat de l'imitation des pays occidentaux ou bien le résultat de la colonisation, c'est aussi incorrect.

Il vaut mieux donc parler du concept de « l'identité historique et culturelle de l'Iran » et ses évolutions historiques dès l'époque des Sassanides jusqu'à la Monarchie Constitutionnelle et de l'apparition de « l'identité nationale » et ses évolutions dans les deux siècles passés. Ashraf reconnaît « l'identité culturelle des Iraniens » comme un concept historique qui a pris plusieurs apparences de la période d'avant l'Islam jusqu'à nos jours. Par ce biais, le concept historique et culturel de l'identité iranienne, qui a été inventée à l'époque des Sassanides et s'est évoluée pendant les périodes islamiques tout en prenant quelque ascension ou bien quelques déclins, est né pour une deuxième fois à l'époque des Safavides et il est alors devenu « l'identité nationale iranienne » à l'époque moderne (Ashraf, 1387 : 120). Afin de mieux connaître l'évolution historique de l'identité iranienne et les manières de manifestation de cette idée sur l'Iran et son histoire, il a étudié dans encyclopédie Iranica le mot « Iran » et les autres mots relatifs dans tel ou tel texte historique ou littéraire iranien pour comprendre la fréquence et les modèles d'application de ces mots à chaque époque remarquable de l'histoire iranienne

du point de vue de l'identité iranienne. Grâce à cette méthode, il a présenté l'évolution historique de l'identité iranienne pendant sept époques distingues de l'histoire (Ashraf, 2012).

2-3-2- Morteza Motaharie

L'œuvre principale de Motaharie publiée en 1970 dans le domaine de l'identité iranienne s'appelle « les services mutuels de l'Iran et de l'Islam ». La raison de cette publication était la critique du nationalisme iranien et du anti-islamiste qui était courant dans la culture à l'époque du deuxième roi des Pahlavi (Ghorbani, 2004 : 116). Faisant des recherches historiques et analytiques sur l'état culturel de l'Iran avant et après l'Islam parallèlement à la critique du nationalisme iranien qui considérait l'entrée de l'Islam en Iran comme un facteur de déclin culturel et civil de l'Iran et de la subversion de l'identité iranienne, monsieur Motaharie nous présente cette théorie que, non seulement la religion islamique n'était pas un obstacle au progrès culturel des iraniens et n'a pas dégénéré son identité profonde, qu'en plus elle a provoqué le progrès de la civilisation iranienne en s'unissant avec ses particularités historiques, donc l'Islam est devenu l'une des bases de l'identité iranienne.

De cette façon-là, il considère l'identité iranienne comme le cocktail de deux paramètres principaux, ceux de l'Iran et de L'Islam, à savoir, du point de vue de Motaharie, « les Iraniens ont accepté la religion islamique tout en préservant leur identité iranienne du passé, de plus, ils ont retenu les enseignements de l'Islam et, avec les particularités culturelles de leur pays, ils ont épanoui la culture et la civilisation islamique et donc, avec la consolidation de leur identité iranienne, ils ont réhabilité leur identité religieuse» (Ibid., 125). Dans son œuvre, avec une approche historique et discursive, il a tenté de trouver la réponse à trois questions au sujet de « l'opposition entre les sentiments religieux islamiques et les sentiments patriotiques iraniens », « les évolutions iraniennes au moment de l'ouverture des frontières de ce pays devant la religion islamique » et « le rôle des Iraniens aux progrès de civilisation Islamique » (Motaharie, 1983: 13). Les titres principaux de l'œuvre analytique de Motaharie sont les suivants :

Le refus du nationalisme et la définition de l'identité collective : d'abord, il vérifie l'histoire et la critique du concept du Nationalisme comme un phénomène moderne fondé sur les sentiments, le fanatisme frontalier, la race ou la langue : « malgré que les facteurs comme la langue, la géographie et la race sont parmi les bases de la genèse d'une nation, ils ne jouent pas un rôle essentiel et éternel. C'est parce que leur rôle n'est pas original et donc ils n'ont qu'un aspect latéral» (Motaharie, 1983: 31). Pour lui, cette idée que les races et les dépendances sanguines sont distinctes chez les nations, n'est qu'une assertion incorrecte. Car le mélange des nations et des races au cours de l'histoire a été si abondant qu'on ne peut presque plus parler de race pure et

unique (Ghorbani, 2004: 120). Il illustre ensuite son point de vue autour des éléments constructeurs réels de l'identité collective : « la conscience collective et le sentiment de nationalité sont nés dans une nation dès le moment où il existe des soucis et des revendications collectives. Ce sont leurs revendications collectives qui forment leurs idéaux et c'est la raison pour laquelle ils se mobilisent et que leur conscience collective devient plus solide et que finalement, s'établissent des intérêts, des relations affectives et la solidarité nationale parmi eux (Motaharie, 1984: 33). Il définit l'identité comme la possession d'un sentiment national qui veut dire « l'existence d'un sentiment commun ou la conscience et parmi certains hommes ».

La particularité innée des iraniens dans les interactions culturelles avec les autres en préservant l'identité : Motaharie croit que les Iraniens sont intéressés par leur précédent culturel et qu'ils ont toujours eu un esprit d'ouverture culturel avec les autres au cours de l'histoire. Il pense que l'existence de cet esprit ouvert chez les Iraniens a provoqué une rencontre facile, loin de fanatisme avec l'Islam. Ils ont donc pu tirer l'avantage des particularités de cette religion plus avancée en gardant leur culture, civilisation et leur identité en parallèle. « Tout à la base de leur histoire, les Iraniens ont toujours eu des échanges diverses selon leurs besoins avec les autres nations pendant des milliers années. Par ces échanges ils ont reçu nouvelles d'idées et de croyances variées, ainsi qu'ils ont également influencé la pensée et la croyance de leurs voisins. Mais quand il y avait la nationalité et la race d'un autre pays en question, ils ont toujours résisté et essayé de ne pas se confondre dans la nationalité d'autrui. Malgré l'amour que les Iraniens éprouvaient envers leur nation, ils ne l'aimaient pas aveuglement ou bien fanatiquement de telle sorte qu'ils s'éloignent de la vérité ou bien qu'ils perdent leur pouvoir de distinction et éprouvent l'hostilité envers les vérités (Ibid., 49). En indiquant les changements d'identité civile des autres nations comme l'Egypte et la Syrie à l'identité Arabe après l'entrée de l'Islam dans ces pays, il illustre l'interaction des Iraniens avec la culture islamique et la consolidation d'art iranien d'après une phrase du livre « Un coup d'œil à l'histoire du monde » de Nehru : « En Iran, il y eut nombreux de changements dans les régimes et des religions. Ce pays connut des souverains Iraniens et étrangers. L'arrivée de l'Islam avait beaucoup d'influences, mais les traditions artistiques des iraniens continuait. L'Iran ne s'est pas fondu dans la nationalité arabe. L'Islam a incroyablement influencé l'Iran et ce pays a également beaucoup influencé l'art et la culture islamique » (Motaharie, 1983: 380).

La particularité super nationale de la religion Islamique : en référant à cette remarque de Bertrand Russel qui dit « la science, la religion et la philosophie n'ont pas de patrie, mais elles sont mondiales et internationales » et par ailleurs en mentionnant de l'insistance de l'Islam à l'égalité des hommes, Motaharie conclut que l'Islam n'appartient pas à une race ou identité nationale précise et ne se limite pas aux nations

et à la géographie du monde Arabe. Donc acceptation de l'Islam de la part des Iraniens n'est pas un changement d'identité collective envers celles des Arabes. De ce point de vue, l'Islam n'est pas en opposition avec l'identité nationale des Iraniens : « Si quelque chose vient de l'étranger et qu'on la considère contre les principes nationaux ou comme un changement d'identité, son acceptation est bien interdite. Il est évident que si une nation accepte la coutume d'une autre et s'assimile à la couleur de celle-ci, elle a ignoré son identité. Mais si la chose parvenue n'a aucune particularité et que sa couleur est égale pour toutes les nations ou bien s'adresse à l'humanité, même si la nation concernée l'accepte, ce ne sera pas étranger ou contre son identité. Ce qui n'a aucune particularité peut être ajouté à toutes les couleurs partout dans la nature colorée. L'Islam n'a pas la couleur de l'identité arabe. Mais c'est une religion internationale et mondiale sans couleur ou coutume d'une nation précise et les Iraniens l'ont accepté avec leur volonté et elle ne leur a jamais été imposée (Motaharie, 1983: 64-67).

2-4- Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons examiné le rôle de l'identité dans changements de la civilisation iranienne durant l'histoire en tenant compte de « la relation avec l'histoire » comme le sens le plus courant à la culture iranienne. L'étude analytique de diverses opinions sur l'identité iranienne a montré qu'il y a trois points de vue parmi les théoriciens. Ces trois concepts sont : 1) L'identité iranienne comme le nationalisme iranien. 2) l'identité iranienne comme une conception irréelle et artificielle. 3) l'identité iranienne comme un phénomène culturel. Selon la définition donnée de cette conception, le rôle et l'effet de l'identité iranienne à l'histoire sont différents dans ces points de vue (Tableau 2). Parmi ces trois conceptions, les deux premières, bien qu'ils soient antonymes, ne croient pas au rôle de l'identité iranienne dans l'histoire de la culture iranienne et ne la considèrent pas effective aux changements de la civilisation iranienne.

Perspective	Théoriciens	Notion de l'identité iranienne	L'importance de l'identité chez iranien
Nationaliste romantique	Kazemzadeh, Taghizadeh	Le nationalisme iranien Race aryenne Zarathoustra	Phénomène appartient à la période de l'Iran antique, pas de continuité
Postmoderniste	Anderson, Hobsbawm, Mortazavi, Manaf zadeh	Imaginé, artificiel, irréaliste	Phénomène moderne dans les trois premières décennies du 20e siècle
Historico-culturelles	Gnoli, Frye, Hannaway, Ashraf, Motahari	Un phénomène historico-culturel	De la continuité historique, mais avec le changement

Tableau 2- Rôle de l'identité iranienne dans l'histoire, selon les différentes perspectives. Source : Auteur

La conception nationaliste iranien présente l'identité iranienne comme un facteur effectif de la culture iranienne jusqu'à l'entrée de l'Islam en Iran et elle ne considère aucun rôle pour l'identité iranienne au temps de l'Islam. Selon cette conception, les expériences culturelles des Iraniens dans les différents domaines n'étaient importantes que jusqu'à la fin de la période des Sassanides. Avec l'arrivée de l'Islam, l'antécédent et l'originalité culturels ont été négligés et ont été remplacés par les identités arabe, turque et mongole. Les opinions de ce groupe n'ont pas une base logique et scientifique et ont été bâties sur les émotions et les fanatismes nationaux. Dans la deuxième conception, l'identité collective est un phénomène imaginaire et irréel au niveau d'un pays ou d'une nation. L'identité iranienne est aussi, dans cette opinion, un concept qui a été inventé par le gouvernement ou les intellectuels dans une période particulière de l'histoire de

l'Iran et les Iraniens n'avaient pas de conscience à leur identité. Donc, l'identité iranienne n'avait pas de rôle aux changements culturels et a été sans effet. Cette idéologie autour de l'identité iranienne ne semble pas correcte, car les fondations scientifiques de cette théorie ne semblent pas assez solides. La troisième conception qui est fondée sur les recherches et les études historiques ainsi que la sociologie historique de l'Iran, définit l'identité iranienne comme un phénomène culturel-historique qui est né à l'antiquité iranienne et eut une présence avec ses évolutions et ses déclins dans les périodes historiques suivantes de l'époque de l'Islam jusqu'à l'époque contemporaine, mais cela n'a jamais été effacé au cours de l'histoire.

Dans les changements et les évolutions historiques, l'identité iranienne était toujours l'objet d'attention et donc elle a toujours joué un rôle très important. Dans cette troisième conception qui appartient aux théoriciens de différentes opinions, les conceptions nationaliste et postmoderne à l'identité iranienne et son histoire sont scientifiquement refusées et donc il reste une image continue de l'influence de l'identité iranienne sur la civilisation de ce pays.

En conséquence, à la réponse des questions posées au début de ce chapitre, on peut dire cette hypothèse que les Iraniens prêtaient toujours attention à leur identité au cours de l'histoire et pendant chaque période, en dépit des événements et des changements inévitables, ils ont gardé leur identité culturelle de toutes les manières. Les précédents culturels des ancêtres étaient l'une des sources et des éléments d'influence sur la ligne culturelle des Iraniens de telle sorte que la tendance à l'identité et l'attention à être iranien et iranisation, formaient l'approche culturelle dominante en Iran. Non seulement Cette approche existait dans les périodes variées de l'histoire, mais en plus elle est présente dans le domaine de la culture iranienne de nos jours ou des décennies récentes. Il faut également savoir que l'identité Iranienne n'est pas uniquement reconnue chez une classe précise comme le pouvoir exécutif, les littérateurs et les poètes ou bien limitée à un domaine précis comme celui de la littérature, de l'art ou de la politique. Par contre, l'iranisation existe dans toutes les classes culturelles et dans les dimensions variées de la civilisation iranienne et en participant de toutes les classes sociales, des élites, des gouverneurs au peuple, elle a été transformée à une tradition iranienne.

Chapitre 3- Le concept de l'identité du lieu et de la ville.

Introduction

Les deux chapitres derniers ont été consacrés à vérifier le concept de l'identité et aussi le rôle de l'identité dans les évolutions culturelles de l'histoire de l'Iran. Dans ce chapitre, nous allons vérifier le concept de l'identité du lieu et ses fonctions et son rôle, en nous servant des sujets du premier chapitre sur la définition et le concept de l'identité. L'objectif de cette étude est de connaitre l'identité de l'environnement contenant l'identité de ville, l'identité de quartier et l'identité du lieu où l'homme habite.

Cette recherche sur l'identité du lieu est importante pour deux raisons : la première est son importance et sa fonction dans les discours de l'étude de l'environnement comme un des plus importants aspects qualitatifs. Depuis un demi-siècle, les théoriciens urbains s'occupent de l'importance et du rôle de l'identité environnementale. L'identité est parmis des notions telles que la lisibilité, la signification, le sens du lieu, et la personnalité, comme des critères d'évaluation de l'environnement (Mirmoghtadi, 2004 :22). Dans les théories présentes, malgré de nombreuses variétés, l'identité se considère comme un des plus importants critères essentiels de la qualité de l'environnement urbain (Daneshpour, 2004 : 61). Une qualité dont le manque ou l'absence, soit dans le monde, soit dans une situation particulière en Iran, est encore sensible et visible dans l'espace et les paysages des villes et dont l'impact sur le succès ou l'échec des projets en fait un des critères importants d'évaluation des projets du développement des villes. Ainsi, l'identité, dans les différentes dimensions, de la ville à la maison, est aujourd'hui un des sujets mis en question dans la littérature générale et professionnelle dans le domaine des études de la ville et de l'architecture. En tout cas, en Iran, le débat sur l'identité urbaine est multiplié généralement à cause de l'importance du sujet de l'identité.

L'autre aspect de l'importance et de l'exigence de s'occuper de l'identité urbaine concerne des conceptions et des définitions variantes, dans certains cas opposées, de cette notion. Bien que les architectures, les planificateurs et les urbanistes de diverses tendances en parlent beaucoup dans leurs débats professionnels, la notion de l'identité ne se retrouve pas beaucoup dans les sources et les textes qui sont considérés comme la littérature de l'architecture et de l'urbanisme. Les encyclopédies et les dictionnaires de l'architecture et de l'urbaniste ne font pas remarquer souvent à la notion d'identité. « Cette inattention est due d'un côté à la faible position de la théorie et de la

théorisation dans l'urbanisme et d'un autre côté à de la complexité du concept de l'identité en général et du concept de l'identité environnementale en particulier. Cette complexité entraine une difficulté à trouver les indices objectifs pour la notion de l'identité locale-spatiale. Bien que certains parlent de la destruction de l'identité du lieu dans les villes et de l'absence de l'identité pour les nouvelles constructions, il existe peu de considération sur la perte de l'identité ou son absence dans l'architecture et l'urbanisme contemporains » (Piran, 2006 : 113). Il est nécessaire de faire des recherches dans ce contexte pour le besoin d'un concept et d'une définition documentaire de l'identité urbaine.

Les principales questions posées sur l'identité urbaine sont : L'identité du lieu ou l'identité environnementale comprend quelle caractéristique de l'environnement ? Quels sont les facteurs effectifs dans la formation ou le changement de l'identité de l'environnement ? L'identité de l'environnement est-elle statique ou dynamique ? Quels sont l'importance et le rôle de l'identité environnementale dans la vie humaine ? A quel besoin de l'homme répond l'identité environnementale ? Quel est l'impact et la fonction de l'identité environnementale ?

Dans ce chapitre, après avoir posé brièvement le problème de l'identité urbaine, on va encadrer cette notion s'aidant des résultats du premier chapitre. Après avoir analysé le rôle et la fonction de l'identité environnementale, on essayera de donner des réponses, qui seront des critères pour l'évaluation de l'identité dans les expériences et les théories urbanistes.

La mise en question du problème

Si l'analyse historique de l'identité urbaine n'est pas l'objectif de ce chapitre, il serait intéressant de mentionner une brève histoire de l'apparition de ce problème et de l'occupation des théoriciens dans le contexte architectural, urbain et environnemental à ce sujet. La mention de cette histoire n'a de ce sens que si le sujet de l'identité est fini et qu'on en a donné une réponse claire mais elle met encore en doute l'identité urbaine provoquée en proposant la mondialisation. L'identité est encore un challenge essentiel dans ce contexte.

A l'époque des traditions et avant l'époque moderne, le procédé de la construction de l'environnement et de choix du lieu d'habitation par l'homme étaient tels que chaque environnement prenait automatiquement une qualité, à savoir l'identité. A cette époque, selon son expérience et son rapport avec la nature, la culture et l'histoire, l'homme commence lui-même à construire son environnement. La vitesse du changement de ses vœux et de ses besoins n'arrête pas la continuité des bâtis humains dans le contexte de l'architecture et de la ville. Les outils et les

manières ne sont pas originaux, pas plus que les facteurs extérieurs sont effectifs et constructifs pour la relation entre l'homme et l'environnement de sa vie. « La ville traditionnelle a un système des constructions sous la domination de la culture traditionnelle et de ses traditions qui sont créées sous l'effet des restrictions climatologiques et techniques et qui possèdent donc l'unité et l'unisson. Mais aujourd'hui, la ville est un ensemble de constructions, formées d'une manière et d'un goût qui se sont appuyés sur le pouvoir technique développé : la forme de la ville est alors fragmentaire » (Hojat, 2005 :59). A cette époque-là, l'homme a construit beaucoup de lieux et de villes dont l'objectif commun, dans presque tous les cas, était de fournir des environnements sécurisants, stables, riches et calmes pour une vie sociale ; mais les formes apparentes de ces constructions et leurs contenus étaient différents, il y avait les différents types de lieu, au nombre des villes qui existent. En effet, c'est cette différence entre les lieux qui a formé la personnalité et l'identité particulière de chacun de ces lieux (Daneshpour, 2004:60).

A l'époque moderne et à la première moitié du XXème siècle, le procédé de la formation de l'environnement urbain a évolué fondamentalement suivant les changements de la vie humaine dans ses différents aspects, comme le développement dans l'industrie du bâtiment et le changement des relations sociales, des besoins, des tendances et, le plus important, de la pensée de l'homme. Le résultat de ces changements fut la disparition graduelle du procédé de développement des villes et des quartiers et aussi leur coupure avec le passé et la rupture de la relation de l'homme et du lieu de son habitation. Selon Bill Hillier, le facteur de la rupture de l'homme de son environnement est la domination de la pensée mécanique sur les problèmes environnementaux. Il pense qu'à l'époque moderne, la raison de la séparation entre l'homme et l'espace est la disparition de la pensée religieuse et sa substitution par une certaine pensée terrestre et humaniste (Barati, 2003 :12). Dans la dimension mondiale, la ville et les environnements bâtis ont été amenés à être homogènes, isotropes, généraux, inconnaissables, indistincts et universels. D'un côté, les fondateurs de la méthode internationale ont standardisé et unifié les villes en s'appuyant sur le réductionnisme, et en fondant une identité unique pour elles, parce qu'ils voulaient réaliser un rêve : que la ville soit comme une machine de la vie. De l'autre côté, les fonctionnalistes ont oublié les sens ou les fonctions cachées du lieu en faisant trop attention aux aspects quantitatifs et en insistant sur les fonctions apparentes. En préférant les aspects économiques de la structure spatiale et physique à ses aspects humains et sociaux, qui donnent sens à la vie humaine, ils ignorent ces aspects et les relations entre les hommes et son environnement. L'approche fonctionnaliste a oublié

au fur et à mesure la notion du lieu comme un vrai « ici » qui a sa propre identité. Cette approche a fait naitre les espaces sans places et anhistoriques (Partovi, 2003).

Dès la fin des années 1960, avec l'évolution de la pensée et le changement des valeurs humaines, et aussi grâce à l'apparition des mauvais résultats du regard unilatéral et mécanique de l'urbanisme moderne à l'homme et à son environnement, les critiques et les oppositions augmentent, qui aboutissent aux changements des pensées urbanistes. « Depuis 1965, dit Tuan à ce sujet, les valeurs modernes, c'est-à-dire 'la mobilité spatiale, le développement technologique et la culture nationale', ont été remplacées par les valeurs postmodernes, soit 'la redécouverte du sens du lieu et l'enthousiasme des racines'. Pour un grand nombre des américains, ce serait plus juste de dire que « le progrès dynamique » a été remplacé par « la stabilité harmonieuse », qui a un fort impact sur les domaines professionnels et pédagogiques comme la géographie, l'architecture et l'urbanisme. Dans une dimension plus vaste, on voit l'effet de cette tendance à l'attention des gens à leur race et à leur passé, aux programmes de la réforme des quartiers des villes, et aux nombreux efforts urbains d'identification et de soutien des monuments historiques » (Tuan, 2005 :127).

Mumford pense, dans son étude, que la ville de l'époque moderne est sans caractéristiques spatial, physique et social, et il considère le problème de l'identité urbaine comme le problème principal de l'urbanisme moderne : « Avant, les villes avaient une unité visuelle qui constituait la vie sociale des sociétés avec les formes qui se compliquaient graduellement. Mais à l'urbanisme contemporain, la variété sociale a été substituée par l'ordre strict. Les villes avaient une personnalité et une valeur, aujourd'hui ces deux caractères ont disparu et tous sont remplacés par les masses ressemblantes et monotones » (Mumford, 1961, cité in Daneshpour, 2004 :64). Selon Mumford, la fonction principale des villes contemporaines est le transport rapide ; donc l'ordre de la mesure d'une ville, de façon qu'un piéton puisse y passer, est perdu ; les éléments d'une ville sont standardisés sans accord avec les objectifs de l'homme et les éléments esthétiques ne sont pas considérés dans son plan.

Dans la géographie et l'anthropologie, les termes « lieu et non-lieu » indiquent le problème de l'identité environnementale à l'époque moderne. « Il existe un sens courant et familier, dit *Relph*, que le localisme et la diversité des lieux et des paysages, qui sont la caractéristique des sociétés avant industrialisation et des cultures inconscientes basées sur artisanat, sont en train de diminuer ou même détruire, et selon Schulz, au lieu de ces derniers, nous créons juste des perspectives, sans profondeur intentionnelle. Pour les expériences banales et moyennes, on fournit seulement des possibilités et des probabilités... Les lieux divers et riches du monde sont, avec une vitesse incroyable, en train d'être ressemblants, troublés et détruits sous

les formes dépourvues de sens des bâtiments » (Relph, 2011 :92). Marc Augé, indique le problème des non-lieux : « La mondialisation dans sa nouvelle signification, c'est-à-dire un monde qui sort de la révolution informatique des années 1980, a complètement changé le rapport de l'homme avec le temps et le lieu. Ce changement était plus vaste que celui arrivé entre les deux révolutions agricultures et industrielles; parce que dans le cas de ces deux dernières, on était occupé du mouvement spatial et temporel et leur fonction, alors que pour la troisième révolution, non seulement des notions spatiales et temporelles se détruisent et ne se reproduisent de nouveau, dynamiques et instables, ni dans la forme ni dans le contenu mais encore, le rapport entre ces deux derniers voit un grand changement. L'hypothèse qui est soutenue ici c'est que la super modernité évoque et produit les non-lieux, c'est-à-dire des espaces qui ne sont pas automatiquement les lieux anthropologiques et, au contraire de la modernité baudelairienne, ne peuvent pas être placés dans les lieux anciens » (Augé, 2008: 100-101).

'Wamesley' considère la plannification urbaine et l'architecture moderne, qui ont les méthodes de construction standard et ressemblantes, comme la cause de la destruction de la variété locale et de la création des sites monotones. Il donne l'exemple de la ressemblance qui existe entre les différentes villes du monde. Selon lui, l'urbanisme et l'architecture moderne n'ont pas permis aux habitants de découvrir le rôle de l'environnement dans leur identité personnelle et ont développé le non-lieu (Wamesley, 1988, cité in Ghotbi, 2008). Du point de vue psychologique et sociologique, l'inattention des innovations architecturales aux besoins morals de l'homme est une des raisons de la multiplication de l'aliénation de l'homme dans les villes modernes (Ghassemi, 2010 : 131). L'urbanisme du siècle précédent prêtait autant d'attention à la quantité et à la mobilité qu'à la qualité et qu'aux communications humaines, c'est pourquoi la cohérence émotionnelle avec le lieu est ignorée. En d'autre terme, la crise du lieu au sens de la crise de la signification sociale de l'espace et du temps est un des problèmes importants de l'urbanisme contemporain qui est né à cause des espaces urbains sans identité, sans histoire et sans communication (Partovi, 2003 :41).

Une révision brève de l'histoire de l'identité de l'environnement et des commentaires exprimés à ce sujet indique deux caractéristiques générales : la première est que l'identité de l'environnement est une de ses caractéristiques dont la présence ou l'absence s'expriment par les termes du tableau 1-3. Ces termes peuvent être des indices de l'identité de l'environnement. La deuxième est que l'identité, en général, est un problème qui se pose en confrontation des sujets nouveaux et différents, aboutissant au changement et à l'influençabilité (Hashemi, 2004).

L'identité urbaine a été aussi exprimée comme un problème et un challenge après les deux révolutions industrielles et informatiques qui ont changé essentiellement la pensée et la manière de vivre de l'homme et les facteurs producteurs des villes ; un problème qui se renforce avec la complexité de ville. Donc, on peut considérer l'identité urbaine comme une rencontre des changements nouveaux avec la position passée.

La ville non-identifiable	La ville identifiable
Divergence et multiplicité	Convergence et unité
Homogène, isotrope	La diversité
Non-distinctive et illisible	Distinctive et lisible
Générale	Spéciale et unique
Universelle	Locale
La rupture de l'homme de son environnement	Relation sensible entre l'homme et l'environnement
Non-lieu	Lieu
Le progrès dynamique	La stabilité harmonieuse
L'ordre sec et standard	La complexité
La solitude et l'aliénation	La vie sociale
Mobilité dans l'espace	Habitation dans le lieu

Tableau 3- les mots-clés de l'identité urbaine

3-1 - Le cadre de la notion de l'identité du lieu

Selon la définition exprimée dans la conclusion du premier chapitre, la notion d'identité se définit selon une certaine relation, et la question sur l'identité d'un phénomène est une question sur une référence qui a la relation d'identité avec ce phénomène. On considère un phénomène identifiable lors qu'on peut trouver une relation d'identité avec une référence différente de ce phénomène. Ainsi, selon cette définition, l'identité de l'environnement, dans les différentes dimensions comme la ville, le quartier et le lieu, est une référence ou une position avec lequel l'environnement a une relation d'identité ; c'est-à-dire, alors qu'elle est unité, convergence et conformité dans certaines caractéristiques avec cette même référence, elle a des divergences dans d'autres caractéristiques avec la même référence. On a indiqué aussi que l'identité ne comprend pas des caractéristiques spéciales d'un phénomène mais qu'on peut établir un cadre pour connaitre des caractéristiques de l'identité, qui se définit selon deux principes généraux :

3-1-1- La continuité historique

En considérant la réalité de l'environnement dans la dimension temporelle - l'évaluation de sa relation avec le passé -, un lieu est identifiable quand il a les deux caractéristiques « originales » - ou bien l'union avec le passé - et « contemporaines » - c'est-à-dire être harmonieux avec la situation d'aujourd'hui. Et les facteurs constituant l'identité du lieu sont ses parties ou ses caractéristiques qui continuent avec les changements au fil du temps. Donc, connaitre les facteurs de continuité au fil du temps permet de connaitre l'identité du lieu. Selon cette définition, un environnement identifiable, dont la ville, le quartier, etc., en plus de répondre aux changements et aux besoins nouveaux, doit exister au long de son histoire et vice-versa. Autrement dit, la ville est connue comme un phénomène dynamique et en devenir, parce qu'elle s'attache à l'interaction perpétuelle entre ses facteurs composants, soit la société, l'histoire et la nature ; ces facteurs et leur interaction sont toujours en train de changer. Les changements physiques sont objectifs mais les changements conceptuels de la ville, qui sont dus au dynamisme de la pensée et de la culture de la société humaine, sont perpétuels et cachés. Selon Molla Sadra, dans la théorie du 'mouvement substantiel', les conditions pour garder l'identité du lieu dans ces changements inévitables sont la connexion et la cohésion (ou la continuité) substantielles[1]. « L'identité contemporaine n'est pas la simple expression d'un passé enfoui, mais, toujours, une tension entre une mémoire et une projection dans le futur, ces trois éléments (mémoire, projet, identité) se modelant mutuellement. . . Le repérage de l'identité spatiale, territoriale ou réticulaire, doit donc être suffisamment en prise sur les évolutions contemporaines pour que les contributions de l'identité à la dynamique des espaces soient correctement évaluées » (Lévy et Lussault, 2003: 480).

« Ou bien l'identité est une substance intemporelle, ou bien elle est quelque chose que l'on invite sans cesse si l'on entend l'identité comme un quid donné une fois pour toutes, alors il faut la défendre en la conceptualisant de manière régressive et en situant le cœur dans le passé. En arrière, en produisant ainsi des visions de la culture et de l'appartenance repliées sur un territoire qui se veut forcément clôturé si, par contre, on considère l'identité , aussi bien individuelle que collective, comme une invention, alors il faut reconnaitre qu'elle se crée dans l'histoire à travers des processus de symbolisation qui passent, entre autre, par le langage et par l'inscription dans l'espace

[1]-« L'objet mobile trouve constamment une nouvelle identité et va au-delà de la frontière précédente de son existence, mais ces nouvelles identités forment une identité personnelle unique, grâce à la liaison existentielle. C'est à dire, en changeant du mobile » (Soroush, 1977,42).

et qui sont perpétuellement à réinventer » (Augé, 2006:13-14). « Dans l'identité du lieu, le double sens est porté. s'agit de ne pas renier ce que le lieu était, ce qu'il est, lors d'une intervention architecturale, mais également de lui apporter les éléments d'évolution nécessaire qui permettront de traduire son identité, sa personnalité. . .Il s'agit de percevoir tout à la fois ce qui fait le caractère immuable et autonome du lieu, l'identité du lieu, l'identité du lieu en soi, et de comprendre les éléments traducteurs d'un sens porté par le lieu, de s'attacher à percevoir et à retranscrire une identité du lieu » (Prevel, 2006 :11).

En considérant le dynamisme de l'identité à travers le temps, il faut préciser que la répétition et l'imitation des formes et des positions historiques ainsi que la stabilisation des éléments d'une ville, sans faire attention à la nécessité de répondre aux besoins et aux nouvelles situations et leur conformité avec ces deux derniers, n'aboutissent pas obligatoirement à la continuité historique et à la conservation de l'identité de l'environnement. C'est parce que « on ne peut que répéter une forme superficielle de l'histoire et la répétition de la forme historique à cause du caractère non répétitif du sens, ce ne sera qu'une composition nulle de la forme et du sens » (Ghotbi, 2008). « Il semble alors que l'identité n'ait pas de limites et puisse toujours être plus explorée. L'élaboration d'une démarche basée sur la recherche de l'identité des lieux apparait donc comme continuellement en édification. L'identité des lieux s'avère être un concept qui doit s'adapter à chaque fois qu'il s'applique» (Prevel, 2006 :146).

3-1-2- La dépendance de l'identité du lieu aux mentalités humaines

L'autre dimension du cadre de l'identité du lieu, en outre de sa dépendance à la vérité du lieu, est sa dépendance à la mentalité de l'homme (comme son destinataire et son témoignage) ou son caractère objectif-mental. L'identité d'un lieu se construit par les différents acteurs de la société et elle n'existe pas toute seule (Stock, 2006 :144). C'est le résultat du processus de l'obtention de l'identité auprès de l'homme. Admettons simplement que l'homme, d'abord, expérimente l'environnement par ses cinq sensations dans ce procès (Mansouri, 2005 : 83). Bien que cette perception sensorielle de l'environnement se réalise souvent par la vue, les autres sensations comme l'odorat, l'ouïe et le toucher y participent. Il serait possible que la perception dominante de certains environnements par l'homme soit réalisée par des sons. Un effet ou une image formée dans le cerveau humain se synchronise avec cette perception (Mottahari, 1990). A une autre étape, le cerveau analyse et confronte l'image de l'environnement avec les données précédentes (les expériences et les mentalités) et en trouvant l'image mentale avec qui cette image a une relation

d'identité et en les confrontant, l'obtention de l'identité de la ville se complèterait. Alors l'identité d'un environnement dépend de sa vérité objective et des informations de la mentalité de l'homme et de la société qui la comprend. Ces mentalités peuvent être formées par l'enseignement, les expériences des sensations personnelles, les communications collectives de la culture commune. Ainsi, certains psychologues pensent que « l'identité de l'environnement n'est pas indépendante de l'homme mais elle est une notion relative qui a, d'un côté un rapport avec l'homme, et de l'autre côté avec l'environnement. L'identité n'est pas parmi les caractéristiques d'un environnement mais c'est le résultat de l'accord entre un individu et l'environnement » (Ghassemi, 2010, 121). Bien entendu, il faut chercher l'identité de lieu par la conception et la culture collective des habitants, pas par les conceptions ou les goûts personnels[2].

Les résultats suivants sont tirés de cette caractéristique mentale-objective de l'identité de l'environnement : a) l'identité environnementale est un fait de valeur, elle n'est pas basée sur la rationalité et elle est influencée par les sensations humaines (Afroogh, 2001), elle est toujours attachée au jugement et à l'évaluation du interlocuteur. Un jugement qui change au fil du temps.

b) l'identité de l'environnement peut changer d'un individu à l'autre et d'un groupe à l'autre. Parce que chaque individu ou chaque groupe humain a ses propres expériences mentales (les besoins, les sensations et les désirs) qui sont différentes des autres. Donc, l'identité de l'environnement est aussi une notion relative à cause de la dépendance aux mentalités humaines.

Le rôle déterminant de la culture et la mentalité des habitants dans l'identité du lieu clarifie les déficits des méthodes basées sur la morphologie dans lesquelles la vérité physiquale de l'environnement s'étudie indépendamment de la perception des habitants et de ses sens culturels, ou pour les éléments et les formes différents,on considère les sens fixes et essentiels. En critiquant cette vision on peut dire: « Ce n'est pas l'absence de similarité avec autre chose qui fonde l'identité, mais l'existence d'un

2. Il faut noter qu'il existe une différence fine entre l'identité du lieu et la notion de l'attachement au lieu. On peut l'expliquer comme « une relation entre l'homme et l'espace et comme un ensemble des relations, des éléments et des expériences qui rattache l'homme à l'espace où il habite » (Negintaji, 2010 :6). Par contre, pour ce qui est de l'identité du lieu, il semble que de l'attachement au lieu soit plus attachée aux facteurs personnels (comme la possession, les souvenirs) et moins attachée aux caractères substantiels du lieu. C'est-à-dire que l'identité du lieu est commune parmi un certain nombre d'hommes et est le résultat de la culture collective, mais l'attachement au lieu est fabriquée personnellement (Stock, 2006 :145). Ainsi, on peut dire que l'identité du lieu fait naitre le sens de l'attachement au lieu.

redoublement de cette singularité par un discours une conscience, un sentiment d'appartenance » (Lévy et Lussault, 2003: 479).

3-2 Les facteurs essentiels et effectifs de l'identité de la ville

« Les facteurs composants de l'identité d'un phénomène existent dans le domaine de ses facteurs existentiels. » Par cette phrase primordiale de Molla Sadra, les facteurs composants de l'identité de l'environnement ou de la ville peuvent être démontrés en révisant la manière de formation et l'évolution du phénomène de la ville au cours de l'histoire : d'abord, la ville est le résultat de l'interaction entre l'homme et la nature pour répondre aux besoins élémentaires comme se loger et se protéger. Puis, en passant les besoins élémentaires, la société humaine fait refléter ses images mentales sur l'environnement. Pour les générations suivantes, la ville est une partie de l'environnement qui joue un rôle dans leur pensée. Par opposition, la nouvelle société intervient dans la construction de la ville d'une mentalité nouvelle. Ceci est dû aux évolutions de l'habitation et de la culture et la société essaie de faire s'accorder cette ville de plus en plus avec elle-même. Ce procès fréquentatif exprime l'interaction et les influences bilatérales de l'homme - comme les besoins, les désirs et les mentalités -, avec l'environnement - comme les éléments naturels et bâtis - au fil du temps.

Pour comprendre et présenter les facteurs effectifs sur l'identité de la ville, il faut faire attention au procédé bipolaire de la fondation d'une ville que l'interaction entre les mentalités humaines et les vérités environnementales. Bien que la complexité et les effets réciproques de ces facteurs rendent difficile la possibilité de la classification, dans une vue générale, on peut les diviser en trois contextes : structural, historique et socioculturel :

3- 2– 1 - Le contexte historique

Le contexte historique signifie l'attention aux caractéristiques vivantes du passé de la ville et à son essence au fil du temps. Les villes sont des complexes humains-environnementaux qui ont une continuité temporellement et qui montrent bien la vitalité de la société par les caractéristiques historiques et géographique des perspectives (Partovi, 2001 : 42). Le monde des souvenirs, les sens et les valeurs qui sont reflétés dans le physique et les activités de la ville sont parmi les facteurs composants de l'identité de la ville. Le contexte historique comprend non seulement des formes, des matériaux et des éléments physiques mais aussi des sens, des images mentales, des activités et des interactions humaines. L'histoire, ici, ne réfère pas nécessairement au passé lointain et la mesure du temps ne se compte pas en siècles et en décennies mais la mesure peut s'interpréter selon l'âge d'un quartier ou d'une

génération. « L'expérience continuelle du lieu, la quantité de la présence, de la fréquence et de l'interaction avec le lieu, ou la durée de l'habitation dans ce lieu et sa connaissance, sont aujourd'hui connus par les chercheurs sous le nom de « facteur temporel », ils sont effectifs dans la création de l'identité du lieu et la relation de sa dépendance avec l'homme » (Charkhchian, 2009 : 45).

3- 2 – 2 - Le contexte socioculturel

Au cours de l'évolution de la ville qui est comme un phénomène vivant et dynamique, les facteurs socioculturels sont parmi les facteurs effectifs sur le changement d'identité, comportant la vision du monde, les croyances et les pensées, les préférences, les sensations, les goûts, les besoins, les attentes et les comportements qui sont également en train de changer. Les croyances, les pensées et les imaginations collectives contre un environnement dans l'interaction cognitive de l'environnement, les préférences et les sensations collectives du lieu dans l'interaction émotionnelle contre celui-ci et les besoins et les attentes collectives humaines dans l'interaction fonctionnelle avec l'homme, tous sont effectifs dans le (procès) processus de la perception de l'identité du lieu (Ibid. :45). Autrement dit, « la culture fait naitre l'ensemble des règles et la forme bâtie est un reflet de cette culture. Grâce à l'ensemble des valeurs, des croyances, de la vision du monde et du système des signes communs, les gens donnent un sens à leur environnement et l'analysent (Mirmoghtadaiei, 2004: 36). Selon Barati, la langue et la culture sont parmi les plus importants facteurs qui établissent une relation entre l'homme et l'environnement. Il ajoute même que si le développement et l'organisation de l'environnement de l'homme passait par le canal de la langue et de la culture, il produirait un sentiment de l'appartenance et de la cohésion psycho-émotives (Barati, 2003 : 13). Alors, on peut dire que l'identité du lieu lui donne une sorte de sens qui ne comporte pas seulement des aspects mais aussi des fonctions du lieu (Stock, 2006 :144).

Les composants sociaux efficaces sur l'identité urbaine comprennent les interactions et les communications sociales qui se réalisent dans cette ville et qui favorisent la possibilité de donner un sens à l'environnement. « Certains chercheurs pensent que l'attachement au lieu est basé sur les collaborations des gens dans le lieu, le taux des utilisateurs des réseaux sociaux, et les interactions culturelles qui ont un rôle aussi important, ou même plus important, que son physique. L'identité du lieu se développe avec l'augmentation des interactions positives entre les individus et leurs accords sociaux dans ce lieu ; en général, les individus fondent l'attachement au lieu sur l'attachement aux gens » (Charkhchian, 2009 : 42). Ainsi, on peut dire que la

manière d'être d'un individu dans un lieu avec les autres est un facteur effectif sur la perception de l'identité.

3-2-3– Le contexte physique

Ces facteurs peuvent s'opposer aux facteurs bâtis et naturels. L'explication la plus complète pour les facteurs bâtis est l'intégralité et l'unité physique de la ville. Considérant la ville comme un système, « chaque environnement urbain est une partie d'un système urbain plus grand et qui se trouve dans une série d'ensembles (Partovi, 1380 : 35). Cette partie est influencée par les autres parties de la ville et elle influence ces parties aussi, et on peut dire que l'identité agréable d'un environnement ou d'un lieu urbain peut s'identifier selon son rôle dans l'intégralité de la ville. D'autres facteurs bâtis sont la technologie et la manière de construire dont on peut étudier et vérifier, spécialement à notre époque, l'effet sur l'identité de la ville.

Si les facteurs naturels et ses caractéristiques par rapport à la géographie ne sont pas les plus importants et les plus effectifs sur la formation de la ville et de son identité, on ne peut pas ignorer leur rôle dans ce processus. Beaucoup de lieux qu'on estime comme lieux identifiables sont nés naturellement et par réaction contre les situations locales (Mirmoghtadai, 2006 :32). La nature, avec toutes ses caractéristiques, était un facteur effectif sur l'identité de la ville, surtout avant l'époque industrielle ; des effets qui se sont manifesté de différentes manières ; la fourniture des matériaux selon les sources naturelles, l'effet de la topographie sur l'organisation et l'ordre des ensembles, la direction des bâtiments pour bénéficier de la lumière ou se protéger contre les vents forts et utiliser les perspectives naturelles sont les exemples de ces effets. Si les caractéristiques naturelles ont diminué après la révolution industrielle et le modernisme et grâce à l'utilisation des matériaux industriels, des installations mécaniques et des énergies électriques et combustibles par l'homme, ainsi que le développement de la technologie de la construction, dans ces dernières décennies le rôle de la nature dans la formation et le développement de l'environnement urbain a attiré des attentions.

3-3 Les acteurs de l'identité de la ville (les groupes humains efficaces)

Comme l'identité est dépendante des mentalités et des sens qui existent chez l'homme, celui-ci est un des pôles principaux et un des facteurs effectifs dans la formation de l'identité environnementale. De plus, l'homme intervient de façons différentes sur la formation de la ville et celle-ci, comme on vient de le mentionner, est le résultat d'un processus dont l'homme est le pôle principal. Le rôle de l'homme

dans la formation de l'identité est divers selon son rapport avec l'environnement urbain et sa situation sociale dans le système constructeur de la ville. Être destinataire ou utilisateur est le rapport principal de l'homme avec la ville ou l'environnement, quand l'homme choisit un lieu pour « habitation ». En effet, les habitants de chaque environnement forment un groupe essentiel qui influence l'identité de l'environnement parce que la signification réelle de l'environnement se connait par ses habitants. De plus, les besoins, les désirs, les émotions et les souvenirs sont tributaires de cet environnement.

L'autre groupe qui influence l'identité de l'environnement est le groupe des gérants urbains choisis par le gouvernement et qui réalisent leurs pensées dans la ville. Les gérants urbains changent l'identité de la ville en codifiant des lois concernant la construction ou les activités.

Le troisième groupe est le groupe des experts qui s'occupent de la conception ou de la planification de l'environnement. Ce groupe est constitué de l'architecte, du planificateur, du paysagiste, de l'urbaniste, etc., qui interviennent les vœux, les désirs et les mentalités dans l'architecture et la forment comme ils le souhaitent.

Le quatrième groupe influencé par les situations et la nouvelle structure économique des sociétés humaines dans les dernières décennies est le groupe des entrepreneurs, des investisseurs et des développeurs, ou des institutions économiques, qui fournissent économiquement les moyens aux petits ou aux grands projets de la construction. Le rendement économique est l'objectif principal de ce groupe dont l'arrivée nécessite des situations particulières dans la construction de l'identité de l'environnement urbain.

Ces quatre groupes des acteurs de l'identité urbaine peuvent être convergents ou divergents selon le système socio-économique dans les sociétés. Le point de vue des gérants, des experts et des investisseurs est souvent en divergence avec celui des habitants et des gens utilisateurs de l'environnement. De plus, ces trois groupes peuvent avoir des objectifs et des effets communs. « Pour mieux comprendre la ville et son espace, il faut la regarder du haut et du bas. Du haut, il existe le point de vue de l'économie politique dont les systèmes monétaires et forts s'occupent pour créer l'environnement bâti, là où les approches scientifiques présentent la perception objective de l'espace urbain. Du bas, on regarde la vue de la vie quotidienne, là où le désordre s'impose et le comportement humain lui donne un sens en utilisant l'espace urbain. Du bas, on regarde l'intérieur du quartier, la structure socio-physique et l'identité du quartier... alors que du haut, on regarde la ville et l'intérieur de la ville, la zone du regard englobe les bâtiments, les choses et le physique de la ville. Le regard du haut impose l'ordre et la ressemblance dans la vie quotidienne mais le regard du

bas analyse la vie quotidienne et la dominance aux divergences où on voit, en outre, les choses, les sens, les activités et les comportements » (Madanipour, 2008 : 103). Il faut mentionner que ces quatre groupes sont des acteurs qui ont une influence directe sur l'identité urbaine et ils sont influencés eux-mêmes par les médias, les enseignements généraux, ainsi que les autres facteurs dont on peut analyser l'influence indirecte sur l'identité urbaine.

3-4 La notion de l'identité urbaine chez les urbanistes et les architecturologues

3-4-1-Kevin Lynch

Après le point de vue physique qui avait trouvé une bonne place à l'urbanisme moderne, Kevin Lynch est l'un des théoriciens qui a accordé dans ses travaux beaucoup d'attention au sens et à la conception humaine de la ville. 'Considérer l'environnement urbain comme un être plein de sens' est une caractéristique des théories de Kevin Lynch qui pense que cette nouvelle notion est composée en même temps du physique et de l'homme (Shokouhi, 2010). Lynch représente deux approches assez différentes dans ses deux œuvres principales et effectives intitulées '*l'image de la cité'*(1960) et 'la *théorie de la forme d'une bonne ville'* (1981) :

Dans *l'image de la cité*, Lynch a une approche cognitive de la ville. La manière qu'il a choisie, soit l'arrivée à la signification existant dans la ville en apprenant ses schémas mentaux des habitants de cette ville, a été reconnue comme un fond pour la géographie cognitive. « Il est important que l'espace urbain ait une structure perceptible et différentes zones avec des caractéristiques identifiables » (Lynch, 2000 :178). Il cherche les caractères physiques qui se rapportent aux signes indicatifs et aux contextes de la ville dans l'image qui se forme dans la mentalité. Son objectif est d'arriver à une qualité qu'il nomme 'la visibilité', ce qui veut dire une qualité qui représente une image claire dans la pensée du spectateur. L'objectif est la forme, la couleur et l'ordre qui favorise la représentation d'une image avec un contexte fort de l'environnement de l'homme dans sa pensée ; les choses sont non seulement visibles mais elles se représentent aussi aux sensations humaines. Dans cette œuvre, la notion la plus importante est 'la lisibilité', c'est-à-dire qu'on peut connaitre facilement les éléments de la ville et les associer dans la pensée et dans un cadre cohérent. En effet, il imagine la forme de la ville comme un texte qui devait être lu ou dont on restitue la lisibilité. L'autre notion importante est 'l'image de la cité' qui devrait créer un certain sens de la protection chez le spectateur et un rapport harmonieux entre la personne et le monde extérieur. « Il divise l'image de l'environnement de la ville en trois parties : 1) les signes indicatifs ou identifiables : c'est-à-dire un facteur qui distingue une ville des autres villes. 2)

le tissu ou la structure : l'image de chaque chose devrait déterminer le rapport spatial et formel entre le spectateur et les autres choses. 3) la signification : chaque chose devrait avoir un sens propre pour le spectateur. Le rapport du spectateur avec la chose et les autres choses doit être réciproque et avoir un concept propre » (Tavalai, 2007 :112).

Pour arriver aux objectifs comme la visibilité, la lisibilité et l'orientation, qui sont les objectifs pour connaitre la ville et créer une image mentale ; selon Lynch, il faut utiliser les 5 éléments : 'les limites, les quartiers, les nœuds, les points de repère, les voies' comme les éléments organisateurs de la pensée humaine (Lynch, 1995). Dans cette œuvre, l'identité est une partie de l'image de la ville qui est créée par l'unité visuelle et les éléments physiques dans la pensée de l'homme. Lynche insiste de plus sur les aspects visuels et l'image physique de la ville. En effet, il s'inspire de la psychologie pour utiliser les plans mentaux des hommes afin d'analyser l'identité des lieux urbains, ce qui est un point de vue empirique et perceptible-cognitif de l'urbanisme (Daneshpour, 2004 :64).

Dans *Une théorie de la bonne forme de la cité*, Lynch détermine l'identité de la ville comme un des éléments du sens de la ville. Selon lui, la signification comporte l'identité et la structure. L'identité et la structure sont des aspects de la forme qui permettent de connaitre l'espace et le temps et qui les représentent dans le cadre de leur modèle ; ainsi, il rend lucide un niveau plus profond de la culture de la ville qui comporte la signification de la culture, de la richesse historique, des signes et des formes traditionnelles (Dargahi, 2012). « La forme la plus simple du sens, dit Lynch dans ce livre, est l'identité. L'identité signifie une limite : la personne peut identifier le lieu comme un lieu distingué des autres, de telle manière que ce lieu ait une personnalité unique, distinguée, ou au moins, propre à lui. C'est une qualité que les planificateurs cherchent et dont ils parlent. L'identité a une fonction claire et prévisible, parce que la compétence de la connaissance les éléments est le fond de l'action de la lumière, mais sa signification est plus riche et plus intéressante » (Lynche, 2002). Dans ce cas, en plus des perceptions visuelles et des aspects physiques, il considère les autres perceptions sensitives de l'homme et les aspects non physiques comme les activités et les événements : « la plupart des gens ont déjà expérimenté de se trouver dans un lieu très spécial ; ils l'apprécient et ils regrettent l'absence de quelques lieux comme cela. Sentir le monde est un vrai plaisir comme la respiration du vent, le toucher des choses, les sons, les couleurs et les formes. Un bon lieu est accessible par toutes les sensations, il rend visible le courant d'air et met en œuvre les perceptions des habitants. Le plaisir direct d'une perception claire augmente de plus en plus parce que les lieux significatifs et perceptibles sont des bons points d'appui d'autant que les souvenirs personnels, les sensations et les valeurs se fondent sur lui. L'identité du lieu se rapproche de l'identité personnelle et quand je dis « je

suis là », cela signifie que je suis... La bonne connaissance, comme une forme spéciale, crée la signification du lieu. La maison d'une personne qui a l'environnement et la perspective de son enfance est un lieu spécial et identifiable. Quand la forme et la connaissance s'unissent, le résultat fondamental et psychique est très fort. Je ne suis pas le citoyen d'une ville banale et sans importance... Les événements peuvent aussi avoir une identité. Les fêtes spéciales et les cérémonies splendides ont cette caractéristique. La cérémonie et le lieu se renforcent et créent une présence et une présentation claires... L'identité d'un lieu ou d'un événement peut être connue, décrite et analysée par de simples examens et on peut la mesurer approximativement. Il faut compléter ces examens par les descriptions de champs qui expliquent les lieux et les événements, et établir une base pour analyser les arguments de l'identité » (Lynche, 2003 :168-169).

3-4-2 – Rapoport

'Amos Rapoport' est un architecte et environnementaliste qui étudie la ville avec une approche culturelle et sociale. Il étudie l'importance du contexte culturel dans les environnements urbains (Tavalaei, 2007 :157). Voici l'explication qu'il donne pour l'identité : c'est une caractéristique de l'environnement qui ne change pas avec les situations différentes ou une caractéristique qui fait un élément identifiable des autres et fait se distinguer. Cette caractéristique peut concerner les propriétés physiques d'un environnement comme la forme, les dimensions, les décorations, le style constructif ou les activités particulières ou les fonctions d'un environnement. Dans cette explication, il insiste sur deux points : le premier précise que chaque identité environnementale a un contenu qui indique son essence et sa nature et le second qu'elle a une limite qui la sépare de son extérieur et des autres choses (Rapoport, 1982 cité in Daneshpour, 2004). Selon Rapoport, l'identité environnementale s'indique de deux façons : 1) l'identité affirmative qui montre l'attachement d'un individu à un groupe et qui a une union intérieure. Cette identité est exprimée souvent volontairement par un comportement particulier ou un environnement physique, qui peut s'utiliser comme un moyen de montrer l'identité d'un individu dans un groupe ou une société. Alors, son rôle principal est de renforcer la relation intérieure d'un groupe dont le point commun est la croyance et l'attachement à un système de valeur particulier et commun. 2) l'identité inductive qui fait que, par des éléments ou des facteurs environnementaux, un groupe ou une société se distingue des individus ou des groupes étrangers. Ce type d'identité environnementale indique une forme de limitation entre 'nous' et 'ils' et insiste sur ce sujet. Le deuxième type de facteurs qui

donne l'identité, par opposition au premier groupe, montre les différences des groupes en indiquant les signes clairs et lisibles (Daneshpour, 2004 : 64)

Les pensées de Rapoport dans le contexte de l'identité du lieu sont aussi exprimées dans le livre '*la signification de l'environnement bâti*'. En indiquant les trois niveaux sémantiques, à savoir les niveaux haut, moyen et bas, il souhaite expliquer la théorie selon laquelle l'environnement urbain a une caractéristique perceptible et représentative, donc il aide non seulement à identifier l'identité du lieu mais aussi à favoriser des solutions pour créer l'identité sociale. D'après Rapoport, on peut classifier la signification en trois niveaux : 1) le niveau de haut sens qui est en rapport avec les sens de la cosmologie, la vision du monde et les systèmes philosophiques. 2) Le niveau moyen qui comporte des significations comme l'identité, la position, la richesse, le pouvoir ou le niveau plus abstrait des contextes instrumentaux comme les activités, les comportements et les arrangements. 3) le niveau bas du sens qui comporte les significations instrumentales et des signes concrets pour indiquer les fonctions de chaque arrangement, et qui indique les cas comme la situation sociale, les comportements attendus, la limite personnelle et le taux des infiltrations.

Dans ces trois niveaux, l'abstraction diminue du premier étage au troisième et, selon lui, les significations des niveaux haut et bas ont moins d'importance dans l'analyse de l'environnement bâti ; parce que dans le niveau haut, la plupart des significations de l'environnement n'ont pas de tendance à apparaitre et les significations du troisième niveau peuvent se traduire facilement. Donc, dans ces trois niveaux, la signification du niveau moyen est importante pour Rapoport et il le considère comme une base importante pour connaitre l'environnement bâti. Parmi les significations existant dans ces trois niveaux, il fait attention spécialement à l'identité et il dit : « L'identité est un aspect primordial et sémiotique de l'environnement, de façon qu'on utilise de l'environnement physique, des meubles, des bâtiments, des jardins, des rues, les quartiers etc. pour créer une identité collective et pour apprendre la culture aux enfants. » Les questions principales posées par Rapoport dans ce livre sont : par quel moyen et pour quelle raison les gens réagissent-ils contre leur environnement ? Quel est leur avis sur leur environnement et Comment le ressentent-ils ? Pour lui, l'espace est un champ de trois dimensions qui attache les gens aux choses ou les sépare. Autrement dit, l'espace est le lien entre les choses et les choses, les gens et les gens, les gens et les choses. Dans les environnements différents, les éléments physiques ont des significations différentes qui sont attachées systématiquement à la culture et c'est pourquoi chaque culture et chaque lieu

possèdent leur propre identité. Selon Rapoport, la signification est une partie de l'activité et il la considère comme la fonction cachée de l'environnement.

De plus, il insiste sur la lisibilité dans les activités et il pense que la lisibilité augmente le pouvoir et la prévision d'une personne dans l'environnement en augmentant sa capacité d'identification. Les environnements réussis sont ceux qui diminuent les différences du comportement par des signes clairs ou augmentent la capacité de prévision. « En réalité, dit Rapoport, ce sont les rapports des choses et des gens avec l'environnement qui créent la signification. Donc, il faut que les architectes fassent plus d'attention à la manière de concevoir des rapports entre les éléments et leur organisation, et qu'ils découvrent des significations particulières qui sont produites par la cohérence des éléments particuliers. » Selon lui « les gens réagissent contre leur environnement par des termes sémantiques que l'environnement leur donne. Alors, les significations existent chez les gens et pas chez les choses. Pour avoir une conception de l'environnement urbain, il nous faut comprendre les sens et les valeurs que les utilisateurs lui attribuent » (Rapoport, 2005 : 14). D'après lui, il existe deux conceptions différentes du sens de l'environnement : la signification comprise par les utilisateurs et la signification que les architectes comprennent de l'environnement et à laquelle ils font attention. Dans le plan réussi, il existe une balance entre la conception de l'architecte et celle des destinataires. Il remarque que les différences culturelles font comprendre les significations différentes d'un environnement. Dans sa recherche, Rapoport a choisi, pour apprendre la signification de l'environnement selon les utilisateurs, des personnes banales et des articles de journaux amateurs qui reflètent les avis des utilisateurs. Par exemple, dans un cas, la plupart des gens préfèrent que la façade des bâtiments et les meubles soient changés selon leur goût, mais selon les architectes ces changements créent un environnement très désordonné et sans aucun sens.

Dans le livre '*L'anthropologie de la demeure',* il s'occupe indirectement de la cause des variétés et des différences de l'identité de la maison chez les pays et les sociétés différents. La question la plus importante dans ce livre est : quelle est l'origine de ces variétés ou quels facteurs interviennent sur la forme de la maison ? Pour répondre à cette question, il exprime une théorie qui est en opposition avec les théories existantes - qui donnent la priorité au climat, aux contraintes géographiques, aux matériaux, à la technologie de la construction – par rapport à la position de construction de la maison. Il donne dans ce livre les exemples différents de la forme de la maison parmi les habitants des cinq continents et il explique pourquoi ces maisons se sont construites de cette façon et pas d'une autre. La théorie de base qu'il exprime est : « la forme de la maison n'est pas seule le résultat des forces physiques

ou des autres facteurs, mais elle est, dans une forme plus vaste, le résultat des ensembles des facteurs socioculturels. Donc, j'appelle les forces sociale et culturelle les forces primaires ou primordiales et les autres forces seront les forces secondaires qui changent... Enfin, ce qui détermine la forme de la maison et qui forme l'espace et les relations, est le point de vue qu'une tribu a de la vie idéale (Rapoport, 2009).

Le dernier chapitre est consacré au titre de « regard d'aujourd'hui ». Dans ce chapitre, Rapoport critique l'espace d'aujourd'hui et les traditions actuelles de la construction des maisons architecturales. S'il n'ignore pas l'avantage des maisons actuelles pour leur indice de résistance et leur hygiène, il croit que les traditions publiques de la construction de la maison peuvent mieux garder la proportion entre l'espace de la maison et le mode de vie des habitants. Il tire la conclusion que, si aujourd'hui les facteurs sociaux effectifs dans les traditions publiques de la construction de la maison perdent peu à peu leur importance, on ne peut pas encore dire que les facteurs physiques déterminent la forme de la maison, parce que les nouveaux facteurs socioculturels sont aujourd'hui à la place de ces derniers, comme la mode ou l'hygiène. Rapoport considère l'entrée de la maison dans la mode comme la raison de la formation d'un nouvel idéal sous le nom de 'l'idéal de prestige' dans la forme d'une maison. la maison élégante, l'utilisation des matériaux nouveaux et variés dans la maison, son ouverture sur le bon côté de la rue, sont les exemples de ces nouveaux facteurs. Il croit que la maison est un moyen pour former la personnalité et c'est pourquoi il insiste sur l'étude et la connaissance des premières priorités et les facteurs socioculturels intervenant dans la forme idéale des maisons actuelles.

Brièvement, on peut dire que selon Rapoport, l'identité du lieu a même la notion de la continuité de l'histoire et même des caractéristiques qui lui donnent sa distinction, et il peut être le lien de rattachement de l'homme avec l'environnement. Cette troisième notion, qui se compte parmi les aspects principaux de la signification de l'environnement, est la plus importante pour Rapoport. D'après lui, les facteurs effectifs sur l'identité urbaine sont : la culture, le climat et le lieu géographique de la technologie de la construction. Pour lui, l'identité est très attachée à la culture et aux forces sociales et se compte comme une des valeurs essentielles pour les utilisateurs de l'environnement. La raison de la variété des identités environnementales réside d'abord dans les différences socioculturelles, puis dans les différences entre les caractéristiques régionales et géographiques, et enfin dans la différence des technologies de la construction.

3-4-3 - Christopher Alexander

Alexander considère l'indépendance, le désaccord des bâtiments avec l'homme comme le vrai problème de la construction de l'environnement de nos jours. Il rappelle les équivalents de l'identité, soit l'attachement et la conformité. « À mon avis, la fondation du rapport entre l'homme et le monde physique (les bâtiments, les rues, etc.) est le problème le plus grand de l'architecture de la deuxième moitié du 20e siècle. Essentiellement, ce qu'on a perdu aujourd'hui est un rapport qu'on peut considérer comme *l'appartenance* ou *la possession* tel un vrai sentiment émotionnel » (Alexander, 1994).

Dans les théories d'Alexander, le premier sujet lié à l'identité de la ville évoque la caractéristique de l'intégralité de la ville, qui a provoqué les différences fondamentales entre les villes actuelles et les villes historiques. Ce débat est exprimé dans l'article '*la ville n'est pas un arbre'* (1965) et est développé dans l'article '*la nouvelle théorie de la conception urbaine*' (1987). Alexander commence sa recherche en posant cette question : « Quelle différence existe entre une ville naturelle et une ville ou une région urbaine artificielle ? » Il montre la différence des modèles physiques entre les villes conçues et les villes naturelles (organiques). Selon lui, la caractéristique la plus importante des villes du passé (les villes naturelles) était leur ordre et leur intégralité. Avant, les villes étaient une 'entité' (a whole) et les autres éléments de la ville se formaient selon elle. Dans chaque 'entité' qui peut développer, il y a des caractéristiques fondamentales et nécessaires. L'entité se développe peu à peu, elle est cohérente et toujours pleine de sensations. Le développement de toutes les villes traditionnelles avait cette caractéristique, mais le développement urbain actuel en est dépourvu (Alexander, 1965). Les intégralités et structure donnaient une identité spéciale aux villes du passé et l'homme sentait un équilibre d'après cet ordre entre les parties de la nature et les besoins de l'entité. Dans les villes du passé, l'organisation était à moitié réticulaire et chaque région était en contact avec d'autres régions sans besoin de contact avec un centre. On y voit 'l'intégralité' même dans ses détails. Aujourd'hui, chaque partie de la ville est une entité isolée et indépendante qui ne peut se mettre en contact avec d'autres parties que par le contact au centre. Cette structure, selon Alexander, est une structure arborescente où chaque branche se développe indépendamment de l'intégralité. Alexandre a exprimé la phrase connue 'la ville n'est pas un arbre' pour insister sur le fait que les villes ne sont pas des hiérarchies, et si les urbanistes imaginent la ville comme un arbre, on verra la création de villes terribles dans lesquelles se formeront les hiérarchies des rues, des régions commerciales et des espaces inefficaces (Dehghani, 2010). Il cherche une nouvelle méthode par laquelle la ville va se faire, au fur et à mesure, une 'entité'. Pour cela, il

indique sept principes : 1) le développement graduel et progressif. 2) le développement d'entités plus grandes. 3) le regard profond. 4) le principe primordial de l'espace urbain positif. 5) l'arrangement des grands bâtiments. 6) la construction. 7) la formations des centres. Il veut fonder une ville avec cette méthode dans laquelle on ressent non seulement l'identité mais aussi qui donnent ce sentiment à leurs habitants.

Dans sa théorie principale c'est-à-dire 'la langue modèle', l'identité de ville a été discutée clairement. Cette théorie, qui est publiée dans les deux livres '*la langue modèle*' et '*le chemin intemporel de bâtir*', a insisté spécialement sur l'interaction des gens et de l'environnement. Ces modèles expriment la cause du mécontentement d'Alexander sur la qualité de l'environnement en 1960. Il trouvait absurde les méthodes classiques (modernes) de la conception urbaine et il pensait que l'urbanisme aboutissait à une construction qui ne peut pas répondre aux besoins des gens et il n'a pas obtenu la conformité avec la société régionale et l'environnement physique. Autrement dit, les environnements que les gens n'aiment pas. Alexander a comparé les bâtiments modernes qui ont échoué avec les autres, réussis, qui sont construits dans les autres sociétés, des bâtiments qui selon Alexander présentaient une « qualité anonyme ». Une qualité connaissable mais indéfinissable qui se prolonge dans l'espace sémantique par des termes comme « confortable », « libre », « vrai » et « éternel ». D'après lui, ces modèles sont les moyens perceptibles pour aider les gens dans une architecture qui puisse présenter la même qualité (Griffiths, 2001).

Il exprime les facteurs essentiels de l'identité de l'environnement dans '*le chemin intemporel de bâtir'* : « l'identité de chaque espace est le résultat de la répétition continuelle de certains modèles d'événements dans cet espace. L'identité de chaque ville ou de chaque bâtiment est avant tout influencée par ce qui arrive pour elle/lui (l'événement dans la signification générale)... les activités, les événements, les forces, l'état de la nature vivante ou non-vivante comme le courant de l'eau, la cuisson d'un gâteau, la poursuite d'un chat par un autre, etc., sont des événements qui construisent la vie de chaque personne » (Alexander, 2002 :5,47). Il insiste sur le fait que ces événements qui construisent l'identité spatiale ne sont pas nécessairement des événements humains. Le rayonnement du soleil et le souffle du vent sont aussi des événements.

Il en tire la conclusion que ce qui est important dans le bâtiment ou dans la ville, ce n'est ni sa forme extérieure, ni sa forme physique mais ces événements qui y arrivent souvent et continuellement : « les modèles courants des événements sont différents selon chaque individu et chaque culture, mais chaque ville, chaque quartier ou chaque bâtiment est un ensemble particulier de modèles, selon sa culture

dominante. La structure du monde est basée sur ce fait que les événements qui y arrivent, humains ou non humains, ne se placent pas dans un cadre de modèles fixes. Le modèle de l'événement ne peut pas se séparer du lieu où il se passe mais on y voit l'interaction de la physique et de l'identité, de l'événement et du souvenir... Ce qui est important dans le bâtiment ou la ville n'est pas sa forme extérieure ou sa composition physique, mais les événements qui y arrivent. Les modèles gèrent aussi les événements qui se répètent dans l'espace et donc ils sont les facteurs les plus importants qui donnent son identité à la ville. Chaque ville prend son identité dans les modèles qui s'y répètent sans cesse » (Alexander, 2002 :70,80). « Dans une ville vivante les modèles se répètent juste comme dans la nature. Mais la répétition des modèles n'est pas la répétition des éléments. Pour construire une chose qui ait la caractéristique de la nature, qui soit en harmonie avec ses forces intérieures et qui n'ait pas besoin de votre intervention, il faut savoir que c'est une chose en évolution qui change sans cesse » (Alexandre, 2002 :128,131).

D'après Alexander, l'identité favorable d'une ville ou d'un environnement est le résultat d'un procès dynamique et continuel : « la qualité anonyme ne peut pas être construite mais peut être fondée. On ne peut pas construire un être vivant, il ne peut pas être le produit d'une création consciente et on ne peut le construire de l'ozalid de l'architecture. Mais il se construit par un « processus ». C'est le « processus » qui construit l'être vivant et il le fait » (Alexandre, 2002 :138). Il définit l'identité de la ville dans la cohésion et la continuité, qui sont soutenues par les modèles : « Chaque être vivant qui parait statique dans le premier regard est en effet le courant cohérant des activités. La ville ou le bâtiment sont aussi le courant continuel des processus. Dans la ville, comme chez tout être vivant, il y a quelque chose qui reste invariable après n'importe quel changement et celle-ci a des éléments fixes qui déterminent son identité. Dans ce courant, il y a une cohésion et une continuité, il existe une structure qui reste fixe. Comme les gènes qui sont dispersés dans les cellules, dans ce cas les modèles fondent la structure, la continuité et la stabilité dans les affaires, qui protègent certainement le bâtiment ou la ville pendant les évolutions » (Alexander, 2007 :305).

Au premier rang, les gens et les habitants d'un environnement sont, selon Alexander, les acteurs (soit les facteurs humains effectifs) de l'identité urbaine, et les experts ont un rôle secondaire et auxiliaire : « la ville est un être vivant, et ses modèles sont ceux des activités et de l'espace. Dans le processus où la ville se construit, non seulement des espaces, mais aussi des modèles de l'activité et de l'espace se construisent, se détruisent et se reconstruisent ensemble. C'est pourquoi qu'il est encore nécessaire aujourd'hui que les gens le fassent eux-mêmes, parce que l'activité ne se déroule pas jusqu'à ce que les gens, dont les activités se réalisent dans les

modèles, sentent les modèles, les créent et les gardent. Ce n'est jamais possible qu'une ville vivante soit construite par des experts pour les gens qui veulent y vivre. Le fondement d'une ville vivante n'est possible que par un processus au cours duquel les gens, qui sont une de ses parties, font naitre les modèles et les gardent (Alexander, 2002 :306). L'utilisation des modèles fait aussi distinguer les différents environnements : « Par les modèles, les gens peuvent créer une diversité sans limite pour les villes, les bâtiments, les espaces urbains nouveaux et uniques. Les modèles ne fournissent pas de réponses prêtes, c'est-à-dire que les gens doivent utiliser leur créativité pour l'exécuter. Abstraitement, l'utilisation des modèles insiste sur le processus du développement et l'utilisation des manières, au lieu d'insister sur le résultat et la liste des instructions impératives » (Griffiths, 2001).

En plus de la continuité historique, Alexander considérait aussi l'identité comme le rapport de l'appartenance entre l'environnement et l'homme : « Selon Alexander, l'identité se représente dans l'environnement quand la relation naturelle et raisonnable est conclue entre la personne et son environnement. Il pense que la relation et le sentiment d'appartenance entre la personne et son environnement ne se créent que si cette personne est capable de connaitre et d'identifier son environnement profondément et de comprendre sa différence avec les autres environnements, ainsi que de savoir quand et comment on doit répondre convenablement aux actions de cet environnement. C'est la seule voie qui permet de créer un ordre spécial dont le résultat est la représentation de l'identité dans un environnement physique (Alexander, 1981, cité in Daneshpour, 2004: 65). En novembre 1994, dans la conférence '*Door2*' à Amsterdam sur 'l'architecture domestique', Alexandre a expliqué les facteurs effectifs sur l'identité de l'architecture :

« L'architecture doit s'occuper de créer un environnement riche et convenable où une personne puisse dire : c'est ma maison ; j'appartiens à cette maison et elle appartient à moi... par exemple, demandez-vous quel sentiment vous éprouvez sur le lieu (juste hors) de ce salon de conférence, ou dans les halls et les entrées de ce lieu : quand vous voulez vous y reposer, y restez ou y marchez. Il est possible que ces espaces réalisent bien leur fonction. Ce sont des lieux vraiment effectifs et fonctionnels ; mais je pense qu'il est évident que vous n'avez aucun sentiment d'appartenance profonde à ces lieux. Vous dites peut-être : il faut accepter ce fait comme le résultat inévitable des problèmes scientifiques qui existent dans la construction des grandes salles de conférence. Mais la vérité est que les maisons et les appartements qu'on a construits depuis une moitié de siècle ont certainement ce problème. Il arrive peu qu'une relation d'appartenance se forme entre une famille et une maison, ou un appartement. Cette relation peut être assez efficace dans certaines

situations, mais mon objectif est de fonder un lieu qui a ce sentiment d'appartenance dans toute sa profondeur. Ça peut être très difficile apparemment... J'ai permis aux gens de jouer un rôle vraiment essentiel dans la conception, la planification et la construction de leur maison ou leur appartement. De cette manière, peut-être ai-je réalisé une invention fondamentale dans le développement des nouveaux types de contrats de la construction, qui permet qu'un appartement se développe de façon organisée malgré les problèmes rencontrés au cours de la construction. J'ai découvert que cette manière exige l'invention d'une relation profonde qui convertit un lieu à une maison vraie ; une invention que je ne comprends pas exactement et que je n'ai pas réussi à imaginer, une sorte de la maison postmoderne qui est complètement le contraire de celle dont je parle (Beaucoup de mes collègues fondent leur objectif dans la construction de cette sorte de maison). Quand je la compare avec une maison de quartier sale et peuplé à Bangkok, une problématique importante apparait ; bien que la maison située à Bangkok soit pleine de pauvresse et de malheur, c'est cependant une vraie maison. Aujourd'hui, notre conception de l'architecture ne peut certainement pas créer cette sorte de maison, même si elle essaie quelquefois de s'éloigner de cette sorte-là et créer un logement postmoderne. Pour moi, c'est déraisonnable et ridicule... J'ai compris pendant mon travail que le procédé qui consiste à aller vers l'état complet et satisfaisant n'est possible qu'avec l'effort conscientet vrai des gens qui influence leur environnement au cours du temps. Les deux facteurs que je viens d'expliquer, ce sont la participation des gens à l'architecture de leur maison et un grand changement du procédé de la construction... Je pense qu'il y a un troisième facteur plus important : ce sont les aspects de la personnalité d'un espace réel qui font naitre la simplicité et la clarté où le génie de l'homme se situe et le prend en possession; ce dernier peut exister indépendamment des deux manières précédentes » (Alexander, 1994).

3-4-4- Edward Relph

Edward Relph est un théoricien de la phénoménologie géographique dont les théories sur l'identité du lieu dans le livre 'Place and Placelessness' (1976), sont encore des références valables après trois décennies de la publication. Ce livre, qui est un des premiers livres critiques et postmodernes dans le domaine de la géographie humaine et la planification urbaine, était à l'origine la thèse de doctorat de Relph qui a été défendue à l'université Toronto. Il traite de l'identité du lieu dans le 4e chapitre du livre.

« L'identité est un phénomène, écrit-il à ce propos, qui fuit de l'explication simple, si bien que certaines de ses caractéristiques principales sont apparentes, surtout la différence. L'identité indique non seulement la distinction des lieux uniques,

mais aussi la similarité entre des lieux différents. . . L'identité d'une chose mentionne la similarité constante et l'unité qui permettent à cette chose d'être différente des autres choses. Telle identité substantielle n'est pas séparable de l'identification avec d'autres choses. Erikson écrit que le terme d'identité a la signification de la ressemblance constante à son intérieur, tout autant que la signification de l'association continuelle et constante d'une sorte de spécificité avec autrui. Donc, l'identité se met aussi bien dans une personne ou un objet unique que dans la culture à laquelle ces deux dernières appartiennent. L'identité des choses n'est pas inaltérable, mais elle change avec le changement des positions et des façons de penser. L'identité n'est pas uniforme, elle a des éléments et des formes divers » (Relph, 2011 :52). Selon lui, l'identité est un concept dynamique qui résulte de la continuité et de l'association constante de certaines caractéristiques. Ce concept a deux pôles abstraits et concrets : « l'identité du lieu, en plus d'exister en fonction des buts et des expériences intersubjectifs, existe aussi en fonction des façades des bâtiments et des perspectives... La diversité de l'identité des lieux est aussi nombreuse que le nombre de gens, parce que l'identité est autant cachée dans l'expérience, le regard, la pensée et la personnalité du spectateur que dans l'apparence physique de la ville ou les paysages. Mais si une personne donne, consciemment ou inconsciemment, une identité aux lieux spéciaux, ces identités s'attachent de façon intersubjective pour former une identité commune... certainement, l'identité réside dans la façon dont ces qualités et ces choses apparaissent dans nos expériences des lieux, et renforcent notre conception et sentiment d'unicité, de force et d'originalité de l'identité des lieux » (Ibid. :52).

Pour comprendre l'identité de lieu, Relph insiste sur le fait d'éviter être superficiel : « l'identité du lieu n'est pas un simple terme qu'on puisse indiquer et réduire dans une description réelle. L'identité n'est pas une qualité qu'on puisse diminuer ou séparer des lieux... L'identité n'est pas uniquement une adresse ou une série d'apparences, mais c'est une personnalité complète avec laquelle la grandeur intérieure se trouve intimement. Une telle identité du lieu ne se présente pas automatiquement, mais il faut se renseigner pour voir et comprendre les lieux... Enregistrer, comprendre et faire la liaison entre l'identité des lieux dépend généralement de la vue artistique et des compétences littéraires » (Ibid. :64).

Avec une interprétation phénoménologique et descriptive de la vie et du paysage de Algérie, Relph présente 'le contexte physique, les activités et les significations' comme les trois éléments principaux de l'identité des lieux et il ajoute : « On ne peut pas séparer chacune de ces trois parties essentielles de l'identité. Elles sont attachées inséparablement à nos expériences des lieux ; en tout cas, dans l'explication plus détaillée de cette expérience, on peut les indiquer comme des points ou des pôles

importants et les diviser dans leur intérieur... Le poids relatif de chacun de ces éléments secondaires pourrait être considéré dans la stabilisation de l'identité des lieux spéciaux » (Ibid. : 55). Les significations des lieux, le lieu lui-même, peuvent prendre racine dans le contexte physique et les activités ; mais elles ne sont pas leurs spécificités, elles sont les spécificités des objectifs et des expériences humains. Les significations peuvent se transformer d'un groupe de choses à un autre et elles ont leurs propres qualités de complexité, d'ambiguïté, de clarté, etc. Les lieux peuvent être connus dans leurs significations » (Ibid. :55). Relph, dans la création de l'identité du lieu, souligne les effets réciproques de ces trois éléments : « ce qui est important c'est la manière dans laquelle les physiques, les activités et les significations se sont rattachées constamment. Il est probable que ces trois éléments soient une série de la relation dialectique ayant une structure commune. Le contexte physique et les activités se mêlent pour mettre des équivalents humains dans les fonctions différentes. Le lieu et les significations se mêlent l'un à l'autre dans l'expérience directe des paysages d'un territoire. Les activités et les significations se mêlent dans plusieurs actions sociales et les histoires communes qui portent moins d'attention au lieu physique. Toutes ces dialectiques ont une relation réciproque dans un lieu et c'est leur composition qui crée l'identité de ce lieu. L'apparence physique, les activités et les significations sont les matières brutes de l'identité des lieux, et les liens dialectiques entre eux sont les relations structurales et primaires de cette identité » (Ibid. :56).

De plus, il ne considère pas comme complète cet analyse des parties de l'identité du lieu et il mentionne un autre aspect important de l'identité du lieu qui est moins concret que les parties et les dialectiques : « c'est le qualificatif de l'identité qui est en usage par les termes : 'le génie du lieu, le sens du lieu ou le talent du lieu', tous les termes qui expliquent le caractère et la personnalité. Il est évident que le génie du lieu comprend l'apparence des fonctions économiques, les activités sociales et l'importance spéciale provoquée par les événements passés et les circonstances actuelles, mais il n'est pas identique à leur simple assemblage. Le génie du lieu, malgré les changements profonds dans les éléments principaux, peut rester stable. Le génie du lieu qui se protège des changements est difficile à expliquer, c'est une notion délicate, et on ne peut pas l'analyser avec des termes formels et conceptuels » (Relph, 2011 :56).

Relph voit l'identité du lieu plus attachée et plus influencée par ' l'image du lieu' chez l'homme et les groupes humains que par les éléments substantiels du lieu : « En effet, l'identité du lieu est ce que les gens créent dans leur mentalité d'un lieu spécial ou l'image de ce lieu. L'identité du lieu est l'image mentale de la production des expériences, des pensées, des souvenirs, des sentiments directs (sans intermédiaire) et

l'interprétation préméditée et de ce qui est et ce qui doit être » (Relph, cité in Charkhchian, 2009 : 41). « S'il est possible de trouver les points de vue importants sur la nature de l'identité des lieux par la prise en considération les éléments principaux, pourtant il est évident que l'identité n'est pas le seul résultat de ces éléments, mais elle prend sa structure de la société ; en effet, il semble que, pour la plupart des objectifs, l'image d'un lieu soit son identité et que le concept de la structure sociale des images soit la condition préalable pour comprendre l'identité... Une image mentale est le fruit des expériences, des attitudes, des souvenirs et des sentiments directs. L'image d'un lieu est basée sur tous les éléments équivalents des expériences des personnes ou des groupes et leurs objectifs pour ce lieu » (Relph, 2011 :65). D'après lui, l'image individuelle, l'image collective et l'image commune sont les trois éléments qui créent la diversité de l'identité du lieu : « **les images individuelles** des lieux : en effet, chaque individu a une image plus ou moins distinctive d'un lieu spécial. Non seulement pour que chaque individu voit un lieu de son propre espace-temps, mais aussi pour cette raison que chaque individu a sa propre forme de personnalité, des souvenirs et des objectifs qui donnent la vie à son image de ce lieu et lui donnent une identité spéciale. De cette façon, l'identité du lieu change avec les objectifs des personnes et de ceux qui l'expérimentent… **Les images collectives** : pour les différents groupes et assemblées bénéficiaires, les lieux ont diverses identités. Les attitudes et les comportements personnels peu communs se soumettent à l'image dominante des groupes pour gagner les intérêts fonctionnels, ou bien pour gagner le sentiment de sécurité personnelle provoqué par l'adhésion à un groupe... **Les images consensus** des lieux : ces images sont les plus bas dénominateurs communs des associations des images individuelles et collectives... Elles sont l'identité publique des lieux. L'identité publique est une identité commune pour les différentes bénéficiaires de la connaissance dans une société, et elle comprend plus ou moins les aspects physiques accordés et les autres éléments acceptables des lieux. L'identité publique est un consensus parce qu'elle est développée par les croyances et les expériences libres des groupes et des individus » (Ibid. :67,68).

Il présente aussi la notion de 'l'identité de masse' comme une identité artificielle du lieu : « les identités de masse des lieux sont distinguées des images consensus. Au contraire du développement des expériences communes et individuelles, les identités de masse sont induites par les mass-médias, elles se fournissent facilement pour les gens et sont accessibles pour eux, elles se publient par les moyens de communication de masse et surtout par les affiches et les publications. Elles sont les identités les plus superficielles de l'identité du lieu et ne présentent aucune capacité ni limitation pour l'intériorité sympathique, et elles détruisent l'intériorité substantielle avec les bases du

sentiment de l'identité des lieux. Parce que les identités de masse ne sont pas basées sur les symboles et les valeurs communes, mais elles sont basées sur les clichés faux et coulants, se créant de façon facultative et même artificielle » (Ibid. :69).

Il mentionne, à propos du développement et de la sauvegarde de l'identité des lieux, que celle dernière ne peut pas être comprise seulement selon des aspects physiques et visibles ni comme des produits des attitudes et des comportements. Elle peut être considérée comme une composition indissociable. Donc, les facteurs du changement et de la garde de l'identité du lieu dérivent de ces deux pôles : « Il y a deux raisons principales pour que l'identité d'un lieu ne puisse plus être acceptable. Premièrement, le changement des positions environnementales pourrait fait cette identité inconvenable pour les objectifs de l'interaction sociale et le comportement individuel. Deuxièmement, le changement de l'attitude et le comportement, la manière ou des autres aspects des systèmes de la croyance, peuvent faire une image inacceptable. Alors, une cité industrielle avec des usines et des cheminées aurait pu être un jour un centre du développement et de production, mais après le changement du savoir environnemental, aujourd'hui cette cité serait considérée comme un centre de pollution et de destruction écologique... Le changement d'une identité à l'autre n'est pas souvent soudain mais c'est un changement graduel » (Ibid. :71).

Relph présente sept sortes d'identité du lieu selon les types de relation entre l'homme et l'environnement, qui peuvent être intérieures ou extérieures : 1. L'intériorité substantielle ; 2. L'intériorité sympathique ; 3. L'intériorité comportementale ; 4. L'intériorité représentative ; 5. L'extériorité éventuelle ; 6. L'extériorité objective ; 7. Les extériorités substantielles. Il explique que « sauf l'extériorité substantielle qui peut se mettre à la place de tous les autres types, ces types d'identité ne sont pas séparables ni inchangeables. Pour chaque contexte et chaque personne, il existe différents types de l'identité locale reflétant les expériences, les attitudes et les comportements divers.

3-4-5- Christian Norberg -Schulz

Christian Norberg-Schulz (1926-2000) est historien et théoricien norvégien de l'architecture qui s'occupe de l'identité et la signification de l'environnement avec l'approche phénoménologique. Dans ses théories, l'identité se représente de façons différentes comme 'le génie du lieu' qui fait sa continuité historique : « Il est important que chaque lieu garde son identité contre chaque changement... La continuité et la transformation indiquent ce fait que malgré les changements, une chose reste stable... Le lieu est aussi stable qu'il est changeable et ce n'est pas un point facile à comprendre. La stabilité est le génie du lieu ou autrement dit, c'est la relation

particulière de ce lieu avec l'espace et la forme utilisée dans ce lieu. Le caractère changeable et instable du lieu se présente de façon différente ou peut-être opposée pour le besoin d'interprétation et de réinterprétation. Le cas de la ville de Rome est un cas de l'interprétation et de la réinterprétation. Rome, qui s'appelle aussi la ville Eternelle, a connu des hauts et des bas mais elle a sauvegardé son identité... La variabilité de l'identité montre qu'elle n'est pas une notion claire et statique, elle a de nombreuses possibilités et compétences… Il faut que chaque lieu sauvegarde son identité par les changements et les évolutions intérieures » (Schulz, 2002 :60,61). Ce que Schulz exprime, c'est la nécessité de la continuité ou la garde des caractéristiques en allant vers le développement et l'évolution. Il a un point de vue dynamique à l'identité du lieu et il met en question la contrainte de l'influençabilité du temps et du génie du temps (Mirmoghtadaie et Talebi, 2006 :20).

Le caractère du lieu est aussi un des mots clés utilisé par Schulz qui peut être analysé comme l'équivalent de 'l'identité du lieu'. Certains l'ont considéré comme 'un lieu avec une identité particulière' et un des aspects conceptuels du sens du lieu et l'ont expliqué de cette façon : « Le caractère est un qualificatif avec lequel les villes se définissent, il est donc relatif au spectateur et à ce qui est vu. Le caractère et l'identité sont deux termes pour un concept (Krof, 1996, cité in Mirmoghtadaie, 2004: 63). Dans le livre de '*La signification dans l'architecture occidentale'*(1974), Schulz reconnait au caractère un concept qualitatif et le divise en trois groupes : a) Les caractères naturels comprenant la qualité des choses et des matériaux ; b) Les caractères spirituels et moraux comprenant les valeurs et les croyances humaines ; c) Les caractères humains comprenant les interactions humaines et comportementales (Schulz, 2008). Il pense que les actions différentes impliquent les lieux avec les différents caractères. Il faut qu'un appartement soit assuré et conservateur, qu'un bâtiment officiel soit fonctionnel et qu'une église soit spirituelle et sainte. Quand nous visitons une ville étrangère, nous sommes influencés par son caractère particulier qui est une partie de nos expériences de ce lieu (Partovi, 2003 :44). Selon lui, l'orientation et l'identification sont les facteurs les plus importants du caractère du lieu et si tous les deux se réalisent bien dans un lieu, l'homme atteindra à l'identité et au sens du lieu. L'identification est la contrainte la plus importante dans l'habitation, elle a une relation proche de l'orientation et en même temps elle est distinguée de celle-ci.

Il définit aussi l'identité du lieu en fonction de la relation entre l'homme et l'environnement : « Chez l'homme, identification du lieu est pris dans le sens d'une affinité avec l'environnement qui change avec le sentiment d'appartenance intérieure et avec l'attachement spirituel. L'appartenance vraie au lieu dépend aussi de la connaissance et de l'orientation correcte de l'environnement qui peuvent former le

caractère du lieu... Une des raisons du sens de l'étrangeté aux lieux contemporains est que dans le monde actuel, on ne fait attention qu'à l'orientation et on ne fait rien pour l'identification de l'environnement. L'identification veut dire sentiment d'affinité avec l'environnement qui change avec le sentiment de l'appartenance intérieure et l'attachement spirituel, et crée un sentiment de sécurité émotionnelle et du plaisir du lieu, et le sens du lieu renforce notre sentiment de l'identité personnelle. Pour Schulz, l'identité de l'homme dépend de l'identification du lieu, et l'identification est la base du sens de l'attachement au lieu » (Mahmoudinejad, 2010 :89).

Schulz, comme Kevin Lynch, connait l'image de l'environnement, composée de trois éléments : ceux du contexte, de la direction et du centre, une partie de son identité : « l'homme, dit-il, agit d'après « une image environnementale » qui dépend de l'organisation spatiale de l'environnement. Identifier l'identité est considéré dans le sens de structurer l'environnement selon des domaines et en rapport avec les voies et les centres. L'image environnementale de l'homme comprend des domaines plus ou moins étendus qui se déterminent par une monotonie de la qualité, et on identifie leur position proportionnellement à ces contextes qui ont le rôle de créer l'unité dans l'espace substantiel. Comme ces domaines possèdent des caractéristiques publiques, ils agissent comme des lieux puissants pour réaliser les actions de l'homme... Alors la voie ou la direction agit nécessairement comme son complément. Les voies existent dans toutes les faces de l'environnement et elles indiquent généralement la possibilité de mouvement qui se pose contre l'expérience de « se perdre »... Le centre peut se trouver dans tous les niveaux environnementaux. La vie humaine a toujours dépendu des centres qui ont été la scène de ses actions importantes (Schulz, 2005).

3-4-6- Proshansky

Proshansky analyse l'identité avec une approche psychologique et met en question la relation entre la ville et la personnalité de l'homme. En 1983, il a exprimé la théorie de 'l'identité locale' avec ses collègues (Rezazadeh, 2006). Selon cette théorie, l'identité locale est une partie du fondement de l'identité individuelle de l'homme et elle est le résultat de ses connaissances générales sur le monde physique où il habite. Ces connaissances comprennent les souvenirs, les idées, les sentiments, les points de vue, les valeurs, les préférences et les idéaux comportementaux et empiriques de l'homme dans les différents environnements physiques qui créent son espace empirique, y compris les perceptions et le comportement. L'axe central de la connaissance de l'environnement est le passé environnemental individuel ; un passé qui comprend les lieux et les espaces avec différentes qualités qui sont les moyens pour répondre à ses besoins psychobiologiques, sociaux et culturels.

L'identité locale, une partie de la personnalité innée de l'homme qui construit son identité individuelle, est un lieu par lequel il se connait et qu'il fait connaitre à une autre personne. Quand il y pense, il se voit attaché à ce lieu, il le compte comme une partie de lui-même et il y a une relation profonde entre lui et ce lieu. Une telle relation est plus profonde qu'y être simplement confronté, de telle manière qu'on peut l'appeler relation d'identité avec l'espace (Ibid., 236). Selon lui, l'identité locale s'évalue avec cette phrase : « Ce lieu montre que je suis ». Bien que l'identité locale dépende de la personne, de ses expériences et de sa manière de se socialiser, elle reflète les personnes et les groupes qui y habitent (Proshansky, 1978, cité in Charkhchian, 2009 :41).

Mais il faut distinguer l'identité locale et l'identité du lieu. L'identité locale est une partie de l'identité d'une personne mais l'identité du lieu indique les caractéristiques identifiables et la connaissance du lieu extérieur. L'identité locale d'une personne peut prendre son origine d'un lieu avec ou sans identité. L'identité du lieu influence sur la qualité de l'identité locale et elle est une notion distincte. Autrement dit, l'identité du lieu est l'équivalence du sentiment du lieu. Pour Proshansky, il y a deux étapes dans la formation de l'identité locale. Dans la première étape, l'environnement est identifié par la personne, et s'appelle l'identité du lieu ou sentiment du lieu. Dans la deuxième étape, le procédé de l'attachement psychique avec le lieu se réalise et il se constitue comme l'identité locale. L'évaluation positive de l'environnement et de la qualité de la ville agit sur la profondeur de l'identification de la personne, sur son environnement et sur son identité locale. On peut dire que ceux qui ont l'identité locale plus puissante et se reconnaissent attachés à la ville sont ceux qui ont une évaluation positive de la qualité de leur environnement. Donc, l'évaluation positive de la qualité de l'environnement intervient sur la possession de l'identité de la personne (Rezazadeh, 2006 :237). On classifie les aspects de l'identité du lieu en trois dimensions (Proshansky, 1983 : 59):

1. la dimension descriptive-cognitive : cette dimension est en rapport avec les imaginations, les souvenirs, les pensées et les croyances conscientes ou inconscientes de la personne sur les caractéristiques du lieu.

2. la dimension évaluable-émotionnelle : cette dimension est en rapport avec le type du sentiment et la préférence des personnes pour le contenu du lieu comme la couleur, la forme, les dimensions, la lumière. L'autre aspect de cette dimension est la manière dont les hommes expérimentent la composition des éléments du lieu avec le monde réel. Si quelques dimensions sont uniques pour chaque personne, quelques fois ce fait est commun pour les différents groupes. Cette dimension est exprimée par les

termes comme : ma chambre préférée, ma ville ou mon pays, qui sont une explication consciente ou inconsciente de la dimension évaluable-émotionnelle du lieu.

3. La demeure et les besoins du lieu pour la personne : cette dimension s'exprime par le rôle de la personne et l'ensemble des attentes, des croyances, des idées et des inspirations provoquées par ce lieu. Généralement, cette dimension n'est pas perceptible quand le lieu des attentes et les besoins individuels ne s'accordent pas.

La théorie de Proshansky ne prend pas en considération les contextes socioculturels qui sont effectifs dans la formation et le développement du lieu. Dans cette théorie, le lieu est non seulement une réponse conforme aux personnes mais aussi un contexte et un fond pour le comportement et la composition de la signification, et il est en rapport avec les tendances, les croyances, les valeurs et les attentes inconscientes qui sont associées à l'identité de l'individu (Proshansky, 1978, cité in Charkhchian, 2009,41).

3-4-7- Augustin Berque

Augustin Berque, le théoricien contemporain de la géographie culturelle, est parmi les théoriciens qui ont présenté des sources très connues dans le contexte des relations entre les sociétés humaines et leurs environnements et de la connaissance de leurs éléments essentiels, ceci dans les deux décennies récentes. En reconnaissant la philosophie japonaise et son développement par le moyen de l'anthropologie, les sciences cognitives et la géographie phénoménologique, il présente des concepts pour l'explication de la relation de l'homme et les sociétés humaines avec leur environnement d'habitation (Berque, 1995: 36). La caractéristique principale de ces concepts est leur ambivalence, contrairement au dualisme de la pensée de modernité dont des concepts sont objectifs ou subjectifs. «A la Renaissance objectiver l'environnement a dédoublé le monde entre d'une part; un point de vue subjective (centré sur l'homme) et de l'autre un point de vue centré sur l'objet (la nature) cette dichotomie se parachève au XVIIe siècle avec le dualisme cartésien fondant ainsi ontologiquement de le physique modern » (Berque, 1994: 23). La dynamique de la modernité s'est reposée sur des postulats qui reviennent au contraire à nier cette relation. C'est une telle négation que symbolisa 'Descartes' lorsqu'il écrivit « je pense donc je suis » : ce qu'impliquait en effet cette affirmation fameuse, c'est l'institution du sujet moderne par sa propre conscience, indépendamment de tout lieu, autrement dit dans un espace absolu et c'est justement cet espace absolu, homogène, isotrope et infini qu'a corroboré la physique newtonienne plus tard. Le postulat du Mouvement Moderne en architecture et en urbanisme, notamment la foi en un

espace universel, ont impliqué ce même absolu. Absolu car totalement dégagé des relations qui, avant la modernité, avaient institué les lieux dans leur singularité respective et leur agencement réciproque dans leur collocation (Berque, 1999: 15).

Selon lui, « après l'accomplissement du projet modern, a la triple objectification modern – celle du corps, celle du gens, celle de l'environnement- tend à succéder la vision d'entités relationnelles complexes, qu'engendre l'interaction perpétuelle des deux pôles, désormais théorique du sujet et de l'objet. . . nous sommes amenés à considérer tous les autres termes que la modernité avait, en tant qu'objet, dissociés du sujet pour ce qui nous concerne ici, le paysage et l'environnement » (Berque, 1994: 26). Les termes comme *'écoumène' 'milieu' 'médiance' 'paysage'* et *'lieu'* sont parmi des termes qu'il a tenté de reconsidérer :

« Le milieu ne se définit non point comme un objet mais comme une relation, la relation d'une société à son environnement. L'ensemble des milieux forme l'écoumène, qui se définit donc à son tour non pas comme un objet mais comme la relation de l'humanité à l'étendue terrestre. Comme l'écoumène, les milieux sont ambivalents : il existe à la fois comme environnement (c'est leur versant physique) et comme paysage (c'est leur versant phénoménal) ; ambivalents est donc aussi leur médiance, c'est-à-dire leur sens. La médiance relève à la fois du physique et du phénoménal de l'écologique et du symbolique ; du factuel et du sensible. C'est le sens d'un milieu » (Berque, 1995: 36). « Le milieu est une entité rationnelle construite par les médiations diverses qui s'établissent entre ses constituants subjectifs autant qu'objectifs... L'ensemble de ces médiations le milieu est animé d'un certain sens qui fait que le milieu évolue. J'appelle ce sens 'médiance' » (Berque, 1994: 27).

« La médiance transcende en effet la scission moderne du sujet et de l'objet, en imprégnant de notre subjectivité le monde qui nous entoure, et en nous engageant réciproquement dans la tendance objective de ce monde— notre milieu. Ni subjective ni objective par conséquent, la médiance est trajective. Elle réalise une trajection c'est-à-dire la conjugaison ; au cours du temps de l'histoire et dans l'espace des milieux, des facteurs objectifs et des facteurs subjectifs qui concourent à élaborer les, milieux » (Ibid., 28).

Berque définit 'le paysage' en tant qu'une des médiations trajectives constituantes du milieu qui est à la fois de médiance et d'historicité. Il présente le postulat du paysage : « *les sociétés aménagent leur environnement en fonction de l'interprétation qu'elles en font, et réciproquement elles l'interprètent en fonction de l'aménagent qu'elles en font. »* En plus des représentations de l'environnement, les fonctions et les activités courantes sont effectives dans l'interaction avec l'interprétation humaine : « Le rapport des sociétés à la réalité de leur environnement ne concerne pas seulement les

représentations de l'environnement, qu'elles soient matérielles ou immatérielles car cela concerne autant l'action de la société sur l'environnement, c'est-à-dire les aménagements auxquels elle procède pour adapter son environnement à ses besoins. Ceux-ci en effet sont conditionnés par des représentations collectives. Et à leur tour ces aménagements conditionnent la manière dont celle-ci apparaît aux acteurs sociaux » (Berque, 1995: 15 ,16).

Selon cette vision, le paysage a une substance composée de l'objet et du sujet et ses différentes représentations à savoir la culture/l'environnement, l'histoire/la nature, la sens /la réalité. Par suite, pour comprendre le paysage, il faut connaitre nécessairement ses deux dimensions et aspects: « Le paysage n'est pas un objet. Pour le comprendre, il ne suffit pas de savoir comment s'agencent morphologiquement les constituant de l'environnement, ni comment fonctionne la physiologie de la perception- autrement dit ce qui relève de l'objet, il faut connaitre aussi les déterminations culturelles, sociales et historique de la perception- autrement dit ce qui construit la subjectivité humaine (Ibid., 22).

Il explique l'attachement du paysage à la subjectivité humaine obtenant de l'aide du mécanisme de la vision : « l'approche cognitive nous confirme ce que les sciences humaines avaient depuis longtemps établi : Le paysage est dans notre sujet (notre cerveau) comme il est dans l'objet. Nous reconnaissons les objets qui entourent par inférence, c'est-à-dire par une mis en relation du donné optique avec un Stock de l'information qui dépendent de notre mémoire et non pas de l'environnement objectif (Ibid., 25).

A propos du « génie du lieu », Berque croit qu'en lui-même le génie du lieu n'existe pas, mais il existe dans le regarde et la culture humaine. (Berque, 1999 :48) « Une des croyances traditionnelles qui ont été vidées de sens religieux, en ramenant l'expression génie du lieu au statut de simple métaphore profane par la modernité. Dans ce sens la, le génie d'un lieu, ce n'est autre que l'expression de sa singularité. . . Cependant la modernité a tendu à neutraliser la singularité des lieux en les assimilant à un espace universel (Berque, 1996 :185). S'adressant à nombreux architecturologues comme Norberg-Schulz qui ont insisté sur l'importance du génie du lieu, Berque avertit qu'il n'est pas rare que cette insistance prenne une tournure irrationnelle, voire franchement animiste. « Ce génie ne réside ni dans la physicalité du lieu ni dans le biotope en tant que tel, mais dans la relation écouménale d'être humains avec le lieu physique et avec le biotope (Ibid.,186-187).

En considérant le cadre qui a été mis par des concepts philosophique de l'identité, on peut dire que « la notion d'identité des lieux se rapproche de la notion de paysage chez Berque. Tout comme le paysage, l'identité des lieux qui pré-existerait à notre

regard, n'existe que partiellement, car elle n'est que partiellement concrète. Ces notions n'ont pas de présence directe, elles ne peuvent admettre de définition universelle, mais accordons-nous à définir qu'elles une existence » (Prevel, 2006 :11). Autrement dit, l'identité du lieu, comme paysage, est un phénomène dynamique et trajectif dirigé par la médiance et qui est un intermédiaire pour ses dimensions réelles et ses dimensions mentales.

3-5 Le rôle et les fonctions de l'identité de la ville

L'une des raisons de la mise en question de l'identité de l'environnement dans la littérature de l'urbanisme correspond à ses fonctions et à son rôle important pour qualifier l'environnement d'habitation humaine. Il y a une diversité de pensées à propos des fonctions et du rôle de l'identité de telle sorte qu'on peut exprimer aujourd'hui pour ces fonctions une variété qui recouvre des aspects ontologiques aux dimensions fonctionnelles strictes dans le contexte de la sociologie et de la psychologie. Relph décrit la variété des fonctions de l'identité du lieu : « la fonction la plus faible du sens de lieu est l'aptitude de connaître les lieux divers et les identités diverses d'un lieu, mais alors que cette fonction est importante pour orienter et même pour vivre, il y a quelque chose de plus complexe et de plus profond que la distinction détaillée des lieux. Le sentiment de l'identification avec un lieu et le sentiment de la continuité du lieu qui sont essentiels pour sentiment des gens par rapport à la réalité. En effet, il y a une variété complète des savoirs possibles des simples connaissances pour l'orientation et une aptitude de réaction en pleine participation envers les identités des lieux différents, jusqu'à l'obtention d'une assimilation profonde des lieux qui sont considérés comme l'essence de l'existence de l'homme et de l'identité personnelle » (Relph, 2011 :74).

Le rôle le plus important de l'identité du lieu est défini d'après l'approche phénoménologique. Selon celle-ci, le lieu, qui est un espace clairement identifiable, est une nécessité de l'habitation de l'homme ; l'habitation est aussi une dimension substantielle de l'homme. Donc, de ce point de vue, l'identité du lieu joue un rôle important dans la réalisation de l'existence humaine. L'identité constitue la qualité et le principe de la définition du lieu. La qualité dont le manque provoque sens du non-lieu. Un sentiment qui conduit à l'aliénation à la solitude et à la mise en suspension de l'homme et, dans l'aspect social, la désaffiliation de l'homme dans les activités collectives, le manque de cohésion socioculturelle et les sans-abri. Heidegger, philosophe et phénoménologue, a inspiré beaucoup de théoriciens dans le domaine de l'importance du lieu pour l'existence de l'homme. Dans son article, intitulé « bâtir,

habitation, penser », il considère l'identification humaine par le moyen de l'habitation et en relation avec le concept des objets, et il voit la compréhension du phénomène du lieu comme un rôle essentiel dans la redécouverte de l'identité et l'origine humaine, il considère aussi le lieu comme le centre de l'existence (Tabrizi, 2003: 154). Relph, sous l'influence de la phénoménologie d'Heidegger, considère les lieux comme des aspects initiaux de l'existence humaine dans le monde et la source de sécurité et de l'identité pour les individus ou pour les groupes : « Il semble acceptable que tout le monde naisse avec le besoin d'identification avec son environnement. C'est-à-dire, ayant le besoin d'être dans un endroit identifiable. Donc le sentiment du lieu n'est pas un objet d'art, c'est la réalité sans laquelle on ne peut plus vivre ! » (Relph, 2011: 7). Berque considère aussi l'importance de l'identité du lieu en tant que lien entre la mentalité de l'homme et l'environnement, ceci étant essentiel pour l'éthique et la survie de l'homme (Berque, 2008 :89).

Norberg Schulz, sous influence du point de vue d'Heidegger, indique l'importance de l'identité de l'environnement dans l'habitation de l'homme et sa fonction émotionnelle. « Il reconnaît l'habitation humaine comme l'objectif de l'architecture et croit que l'homme ne peut habiter que quand il s'intègre dans son environnement » (Falahat, 2006 :59). Il pense que les deux aspects d'habitation sont l'identification ainsi que la localisation. Ces deux aspects de l'architecture se conforment aux fonctions architecturales de l'imagination et de l'acception au cours de laconstruction du lieu, alors chaque lieu fait représenter quelques concepts en même temps qu'il accepte les fonctions en leur donnant des facilités (Schulz, 2002). Dans l'identification humaine, Schulz voit un lien plein de sens avec l'univers y compris l'environnement. « Nous avons besoin d'être amis avec l'environnement pour pouvoir posséder les deux essences de son existence. Une telle amitié indique que l'architecture et la ville sont comprises comme une chose significative. Quand les choses sont comprises, elles se rapprochent de nous et donc l'homme trouve son identité et son origine (Schulz, 1992). L'identification (du lieu chez l'homme) est un sentiment d'amitié avec l'environnement qui se transforme en un sentiment d'appartenance intérieure et de dépendance spirituelle et qui fait naitre la sécurité émotionnelle et la joie du lieu ; il provoque un comportement plus efficace et meilleur de l'homme dans l'espace. Le sens du lieu renforce le sentiment de l'identité personnelle. Schulz reconnaît que l'identité de l'homme dépend de l'identification du lieu et que l'identification est le fond de l'appartenance au lieu » (Mahmoudinejad, 2010 :73).

La notion de 'l'attachement au lieu' provoquée par 'l'identité du lieu', a de bonnes conséquences sur la vie humaine. Selon la psychologie environnementale, les hommes ont besoin des expériences sentimentales, émotionnelles et spirituelles de

leur environnement. Ces besoins se réalisent par les interactions, la sympathie et une sorte d'unification avec le lieu où ils habitent. Cette interaction sympathique et l'unification s'appelle le génie ou sens du lieu. L'appartenance au lieu, c'est quelque chose au-delà des expériences sentimentales et cognitives, il s'agit également des croyances culturelles qui relient les individus au lieu (Falahat, 2006: 60-61) : « L'appartenance au lieu signifie que chaque individu se définit selon le lieu où il est né et a grandi. Cette relation influence profondément les gens pour toujours. Les souvenirs du lieu renforcent l'identité et la puissance humaine. En effet, une grande partie de la tendance à se référer ou à ne pas se référer, à continuer d'être présent (rester ou demeurer) dans un lieu, à en profiter et à participer à ses activités tous prennent leur origine dans ce sentiment ».

Autrement dit, « l'appartenance locale constitue une liaison qui est installée entre l'homme et son environnement. De cette relation, l'environnement devient un centre mental. Parfois, cette appartenance locale dépasse les expériences sentimentales et cognitives des individus et s'étend, par l'intermédiaire des sentiments collectifs, jusqu'à un niveau spatial plus vaste comme le niveau d'un pays pour une nation. L'appartenance locale se forme à travers le temps mais sa destruction soudaine est aussi possible » (Rezazadeh,2006 :239).

Selon Lynch, les fonctions importantes de l'identité urbaine comprennent la lisibilité et l'appartenance de l'individu au lieu : c'est la première fonction qui peut être appelée sens de la distinction. C'est-à-dire que l'identité donne à l'humanité l'aptitude de distinguer et l'aide à lire sa ville et à la prévoir[3]. Selon lui, une rue ne doit pas ressembler aux autres rues, ou un quartier ne doit pas être construit d'une telle manière qu'il serait impossible de le distinguer des autres. Sinon l'individu va se perdre dans cette ville. « 'l'image de la cité' doit donner le sentiment de la sécurité au spectateur et provoquer une relation d'équilibre entre la personne et le monde extérieur. Même si la ville possède des images complexes, cela peut être intéressant ! Mais il faut considérer deux choses : 1. La personne ne doit jamais sentir qu'elle a perdu l'image intégrale de la forme de l'environnement. 2. Le désordre des rues et des allées doit être d'une forme qui nous permet quand même de les distinguer et de les connaître » (Lynch 1995 :60).

En effet, Lynch croit que la lisibilité et la facilité d'orientation du mouvement de l'homme en ville évoque un sentiment de (la) sécurité. La deuxième fonction, c'est la

3. Cette fonction de l'identité de l'environnement est remarquée dans le livre 'L'image de la cité' de Lynch.

fonction émotionnelle de l'identité de l'environnement[4]. Cette qualité, qui est exprimée souvent par l'expression 'sentiment du lieu', constitue le fond et l'initial d'un environnement idéal. Ayant ce sentiment, l'homme peut commencer à communiquer. Sinon il ne peut plus comprendre son environnement, distinguer ou se souvenir des composants. Selon Lynch, l'environnement est un instrument communicatif très vaste, lu constamment par les gens : « Ils cherchent curieusement les informations pratiques. Leur mouvement se réalise selon les choses qu'ils regardent. Si l'environnement n'est pas identifiable, la personne ne peut pas le lire et ce manque dans la lecture de l'environnement coupe sa relation avec l'environnement... En arrêtant la relation entre l'individu et son environnement, le sentiment de l'appartenance au lieu ne se forme jamais comme la qualité urbaine la plus importante » (Lynch, 1982). Dans l'approche de Lynch, on peut considérer la première fonction de l'identité de l'environnement, qui provoque sa lisibilité, comme la classification des fonctions instrumentales et sa deuxième fonction, qui provoque sentiment de l'appartenance de l'individu au lieu, comme une fonction émotionnelle (Daneshpour, 2004 :66).

Rapoport considère, tout comme Lynch, que la 'lisibilité' est une des fonctions les plus importantes de l'identité de l'environnement. Avec cette différence qu'il fait également attention, en outre, aux aspects visuels et l'image physique de la ville, et aux autres aspects comme l'activité et la signification. A son avis, quand l'organisation du lieu, y compris la forme du bâtiment, l'ordre des signes et des activités visibles se conforment, la signification devient tout à fait claire et la forme de la ville plus lisible et mémorable (Dehghani, 2010). « Selon lui, l'analyse du rôle de l'activité dans le contexte de l'identité environnementale est fondé sur quatre composants principaux : 1) L'activité elle-même 2) La manière propre de l'application de l'activité. 3) Les activités adjointes relatives et secondaires qui forment une partie du système de l'activité. 4) La signification de l'activité : la lisibilité de l'activité, accompagnée de l'augmentation de la capacité de la personne à identifier, font évoluer son aptitude de prévision et son pouvoir dans son environnement. A son avis, les sociétés qui peuvent réduire les variations comportementales par l'intermédiaire des signes clairs et peuvent les prévoir, ont du succès. Par exemple, dans les supermarchés et les restaurants à succursales, les variations comportementales se réduisent et la limitation des comportements convenables se limite par le lieu, parce qu'ils ont la

4. Cette fonction de l'identité de l'environnement est remarquée dans le livre 'La théorie de la forme d'une bonne ville' de Lynch.

lisibilité et que leur signification est claire. En effet, la stabilité de l'utilisation de ces lieux double la possibilité de les prévoir (Rapoport, 1982, cité in Daneshpour, 2004: 67). On peut dire que, selon lui, l'identification de l'environnement provoque les changements et les modifications comportementales.

Du point de vue psychologique, l'importance de l'identité de l'environnement constitue l'abri et le refuge mental, et elle est un facteur de libération de l'homme par rapport à la suspension et à l'aliénation. L'homme a besoin d'interactions simples avec son environnement. L'importance du lieu dans l'identité individuelle se remarque dans le cas où les individus changent de domicile spécialement quand ils y sont forcés, ils sont habituellement perturbés et aliénés durant quelques temps (GHASSEMI, 2010 : 115). Proshansky décrit l'identité du lieu comme un système de connaissance des lieux et des environnements urbains à l'aide desquels l'individu organise ses plans comportementaux et sa vie (Daneshpour, 2004: 66). De son point de vue, l'identité du lieu est un ensemble appliqué à la vie et au soutien de l'identité individuelle, et on peut l'analyser sur trois niveaux : 1. Le niveau cognitif qui fournit un moyen pour le jugement et de l'évaluation environnementaux ainsi que pour le développement du sens de l'habitation et de la résistance dans le temps et le lieu. 2. Le niveau de signification qui est né à partir du processus à donner une signification au lieu de la part de l'individu ; et au cours de ce processus l'individu reçoit également, par l'influence des caractéristiques et des évenements du lieu, ses significations, qui influencent les comportements humains. 3. Le niveau de l'analyse d'après l'identité individuelle, basée sur l'évaluation du rôle et du sens de l'évaluation de l'individu puisque l'identité individuelle est en rapport avec l'identité du lieu, donc l'incapacité du lieu provoque l'absence de bien-être et des agitations de l'individu (Proshansky, 1983, cité in Charkhchian, 2009). Selon les principes théoriques de la psychologie cogntive, Proshansky reconnaît cinq fonctions pour l'identité de l'environnement ou du lieu :

Fonction récognitive : qui assure la continuité et la résistance de la perception environnementale.

a- Fonction significative : qui définit comment une personne doit agir.
b- Fonction des besoins significatifs : qui dépend de la forme précise de l'environnement.
c- Fonction médiatrice : qui définit le taux d'efficacité de l'environnement.
d- Fonction de sécurité et de sûreté : qui éloigne l'inquiétude et le stresse de l'individu (Daneshpour, 2004 :67).

Il insiste également sur l'importance de la relation d'équilibre entre l'identité locale de l'individu et celle de son environnement extérieur en disant que « l'homme considère pour lui une identité locale au fil du temps, cette identité se transforme en

une image indépendante dans la mentalité de l'individu. Si la situation de l'environnement extérieur n'était pas conforme à l'image mentale de l'individu, cette personne essaierait d'obtenir cette conformité de différentes façons et équilibrerait son système mental et l'espace extérieur. Ceci est valable pour les conceptions et en même temps, pour les comportements humains. Pour arriver à cet équilibre, il y a habituellement 3 approches : 1. L'adaptation de l'environnement ou son changement pour arriver à un niveau de qualité conforme à celle de l'identité locale du génie de l'individu. 2. L'adaptation de soi, ou le changement des idéaux mentaux et le niveau d'expectation de soi ainsi que l'acceptation de la nouvelle identité locale − qui se fait plus difficile mais qui est possible. 3. La réaction de perturbation dans la personne ou son coupage de l'environnement. Si la probabilité de se couper de l'environnement ou la tendance à s'en séparer intervenait pour n'importe quelle raison, l'agitation humaine arriverait au niveau de la crise et l'homme serait en proie à de grands problèmes psychologiques. L'émigration ou le changement de demeure constituent les exemples de la réaction de « se couper ». Le résultat de la deuxième réaction, soit l'agitation face à l'environnement, serait toutes sortes d'angoisses et d'agressions humaines.'' (Rezazadeh, 2001-2002 :80). Les études de Proshansky sont concentrées sur les fonctions psychologiques de l'identité de l'environnement et ses conséquences personnelles.

En psychologie, on peut étudier la place de l'identité du lieu, dans la pyramide des besoins de Maslow, comme étant l'une des catégorisations les plus connues des besoins humains, ainsi que son interprétation urbaine par Wamesley. Selon cette catégorisation (Wamesley, 1990 : 5), les besoins humains sont distingués en 5 groupes et après le besoin physiologique et la sécurité, qui sont classés dans les deux derniers étages de la pyramide, en bas, le besoin d'identification − qui comprend l'identité sociale et locale du quartier et de la ville − se trouve en troisième place. En plus, on peut considérer l'identification comme l'un des besoins sublimes de l'homme, y compris les besoins cognitifs, les motivations spirituelles et les expériences esthétiques. L'identité environnementale, en plus des influences qu'elle a sur le comportement et les mentalités personnelles, a également un impact sur la structure sociale et les comportements collectifs de l'homme. Les caractéristiques environnementales jouent un rôle important dans l'organisation des comportements humains et les organisations sociales au niveau du quartier (Moayedfar et Moghaddam, 2010 : 118). Dans leur recherche sur 'le rôle d'identité du quartier dans la diminution et le contrôle des tendances vers les comportements anormaux sociaux', en composant les théories de la sociologie urbaine (le localisme et le développement des quartiers) avec les théories du contrôle social, Moayedfar et Moghaddam ont traité

la relation entre l'identité des quartiers et le contrôle social. Le modèle théorique de cette recherche a été défini ainsi : « l'identité du quartier est un bon facteur pour le développement et la promotion de l'attachement, le sens de responsabilité et la participation des individus dans leur quartier. Grâce à ces trois éléments, elle peut augmenter le contrôle et la surveillance sociale dans le quartier et prévenir toute sorte de comportements contre les normes acceptées par la société dans le quartier » (Ibid., 115).

Après avoir examiné l'hypothèse dans six différents quartiers de Téhéran, les chercheurs ont conclu que « l'indice variable de l'identité du quartier, du point de vue de l'influence intégrale (soit directe soit indirecte) prévient, plus que des autres indices variables, les tendances vers les comportements anormaux. Elle a pu influencer le renforcement de la tendance négative par un moyen indirect et en renforçant les indices variables de l'association, l'engagement et le sentiment du contrôle. Donc dans les quartiers dont l'identité est plus puissante, il y a plus de tendance vers les comportements anormaux » (Ibid., 139).

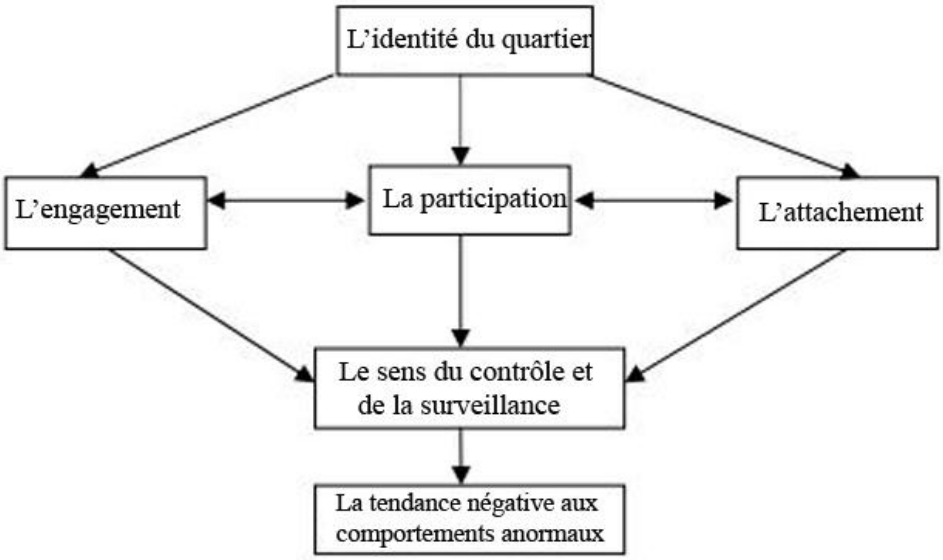


Figure 1- Le modèle théorique de l'influence de l'identité du quartier,
Source : Moayedfar et Moghaddam ,2010 :125

Le rôle de l'identité est également mentionné dans la théorie de '*la prévention des crimes par le moyen de la conception environnementale'*(CPTED) qui est l'une des stratégies de prévention des crimes. Parmi les principes de cette théorie, 'la localisation du territoire' et 'l'image du lieu' sont les cas dans lesquels l'identité de l'environnement est effective. Ces principes indiquent que la sécurité et l'aptitude de l'habitation dans un espace dépendent de la perception et de l'image que ses habitants

et ses voisins ont de cet espace. La distinction entre des champs privés et publiques (les tendances territoriales) et l'image mentale convenable de l'environnement, développent le sentiment de l'appartenance à l'espace et ceci fait sentir que ce quartier a un lieu sûr et que la moindre déviation ou erreur seront gérés (Mahmoudi et Ghourchi Beigi, 2009).

De plus, on peut voir l'influence de l'identité environnementale sur la notion 'des biens sociaux', une notion récemment employée qui est définie par les indices de la connexion de voisinage, de la confiance, de la participation dans les affaires urbaines, du contrôle social informel et du sentiment d'appartenance à l'environnement (Rabbani, 2009).

3-6 La conclusion

Dans ce chapitre, on a traité la notion de l'identité urbaine, ses caractéristiques, ses composants, les facteurs effectifs ainsi que son rôle et ses fonctions, par le moyen des résultats obtenus au premier chapitre et par l'analyse du contenu des théories dominantes dans ce contexte. Afin de faciliter l'analyse et la conclusion des données obtenues, les points de vue des théoriciens sont exprimés brièvement dans le tableau ci-dessous :

	La notion de l'identité	**Le rôle et la fonction**	**Les déterminants et les parties**
Kevin Lynch	Se distinguer ou les signes qui puissent distinguer la ville des autres, une partie de l'image et du sens de la cité	la sécurité émotionnelle la lisibilité, l'Orientation, attachement au lieu, la localisation	les éléments physiques, l'image, les événements, les activités, les perceptions sensitives، les souvenirs individuels
Edward Relph	la similarité constante et l'unité qui permette d'être différente des autres, un concept dynamique et variable	L'aspect initial de l'existence humaine**,** l'identification de l'homme, la sécurité émotionnelle, l'aptitude de connaître les lieux	interaction des concepts : 'le physique, les activités et les significations, influencés par la culture, l'expérience humaine et les images individuelles et collectives
Christopher Alexander	la cohésion et la continuité qui est soutenue par les modèles, rapport de l'appartenance entre le lieu et l'homme	Satisfaire les besoins réels de l'homme, Le confort physique et psychologique	La répétition du Modèle des événements y compris les comportements, les forces, les valeurs culturelles et les interactions de la nature et de l'homme
Proshansky	les caractéristiques qui la fait se distinguer, la liaison psychologique entre l'homme et l'environnement.	l'abri mental, se débarrasser de l'aliénation et de la suspension, améliorer le comportement	Les expériences et les mentalités individuelles telles que : les tendances, les croyances, les valeurs et les attentes
Norberg Schulz	Le caractère ou le génie du lieu qui est stable en se transformant et le lieu qui est reconnu avec elle.	La nécessité de l'habitation et de l'identification de l'homme, améliorer le comportement humain	La qualité et l'image du lieu, des stimuli sensoriels Les expériences personnelles et des souvenirs
Rapoport	Les caractéristiques inaltérables du lieu qui le fait se distinguer	La partie principale de signification la lisibilité, le comportement d'équilibre	les Forces culturelles et sociales, y compris la vision du monde, des valeurs, des croyances et des désirs
Augustin Berque	un phénomène dynamique et de trajectoires, composées de l'objet et du sujet	Essentielle pour l'habitation, l'éthique et la survie de l'homme	l'interface culture/environnement, histoire/ nature

Tableau 4- Un sommaire de la notion de l'identité et ses caractéristiques chez les théoriciens
Source : Auteur

Selon le tableau précédent, l'identité de l'environnement et ses différentes dimensions comme la ville, le quartier ou le lieu, même s'ils ont des titres variés comme le modèle, le caractère ou le paysage, se définissent comme une relation dynamique qui s'installe par la mentalité de l'homme entre la position du passé (l'histoire) et celle d'aujourd'hui, qui aboutit à les distinguer des autres lieux. Dans ce sens, l'identité ne comprend pas un ensemble ou un groupe choisi de différentes caractéristiques (la quiddité) d'un lieu, mais c'est une signification que l'homme attribue à ce lieu selon ses besoins et ses mentalités. L'identité du lieu n'est pas définie et limitée selon les caractéristiques particulières comme la structure, les proportions et les symboles ou les matériaux, mais on peut y considérer un cadre grâce auquel l'identité est découverte. Ce cadre est défini dans la dimension temporelle par l'histoire (la position du passé) et le présent (les forces qui influencent la situation actuelle), ce qui indique la continuité et la liaison entre les évolutions du lieu au fil du temps. Dans cette dimension, les indices créant l'identité deviennent les caractéristiques communes et instables qui, malgré les changements et le développement des villes et des quartiers, sont encore valides à travers le temps et y existent toujours. L'unité de liaison, le courant continu et l'évolution graduelle constituent les notions principales de cette définition qui assurent le maintien de l'identité. L'autre dimension de ce cadre comprend, d'un côté, les mentalités humaines comme les croyances, les souvenirs, les goûts ou la culture sociale, de l'autre côté, les caractéristiques réelles, physiques et concretes. La découverte de l'identité d'un lieu nécessite l'application simultanée des aspects differents de ce cadre. Les visions unilatérales sont inutiles et incorrectes. L'un des exemples de ces visions, c'est la fixation et la répétition des formes et des éléments historiques afin de garder l'identité de la ville sans aucune considération des nouveaux besoins et des goûts de ses habitants, ou l'utilisation des coordonnées morphologiques et l'évaluation des caractéristiques concrètes de l'environnement ignorant les aspects culturels et la perception humaine.

Les composants et les facteurs importants sur l'identité de l'environnement : Selon la figure 2, l'identité d'un lieu est le résultat de l'interaction entre trois éléments principaux, soit la physique, l'activité et la signification. Le manque de chacun de ces trois éléments provoque une défectuosité et des problèmes dans la formation de l'identité de l'environnement. Même si ces trois éléments peuvent avoir une valeur et un effet différents sur l'intégralité de l'identité de l'environnement dans des temps différents. Les facteurs effectifs sur l'identité du lieu ou l'identité de la ville sont aussi les facteurs qui ont une influence sur ces éléments et leur relation. Ces facteurs comprennent brièvement trois catégories de facteurs : culturels, sociaux et finalement

environnementaux. Ces facteurs s'influencent réciproquement et ne fonctionnent pas dépendamment les uns des autres. Parmi ces facteurs qui influencent l'identité de l'environnement, le rôle de la culture, qui comprend les croyances, les visions du monde, les valeurs ou les tendances et préférences humaines, est habituellement dominante et déterminante.

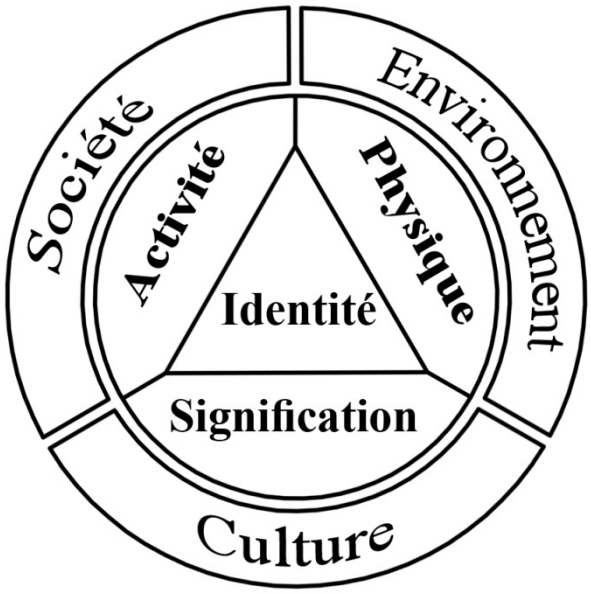


Figure 2 -Les composants et les facteurs importants de l'identité du lieu Source : Auteur

Les acteurs de l'identité de la ville : le processus de création et de connaissance de l'identité d'un environnement dépend de la perception de l'homme, et sa définition n'est pas indépendante de cette mentalité. Les divers groupes humains ont rôle différent dans la définition de l'identité de l'environnement selon la relation qu'ils ont avec un environnement. Les habitants et tous ceux qui fréquentent un lieu d'une part, et les gérants urbains, les architectes, les planificateurs, les investisseurs et les constructeurs d'autre part, sont les groupes qui ont une influence sur l'identité de la ville. Donc l'obtention d'une identité idéale et vraie d'une ville dépend directement de la convergence et de l'équilibre entre ces facteurs.

Le rôle et les fonctions d'identité urbaine : On a exprimé les fonctions et les status différents pour l'identité urbaine dans les sciences et les contextes différents de telle manière qu'on peut dire qu'il y a de grandes variétés, des fonctions substantielles jusqu'aux fonctions superficielles de l'identité. Les fonctions et les rôles de l'identité urbaine peuvent être classés dans trois catégories:

a) La fonction fondamentale : cette fonction, considérée habituellement de la part des phénoménologues, reconnaît le rôle de l'identité du lieu comme l'exigence de l'habitation de l'homme, ou comme une des dimensions principales et nécessaires de l'existence humaine, sans

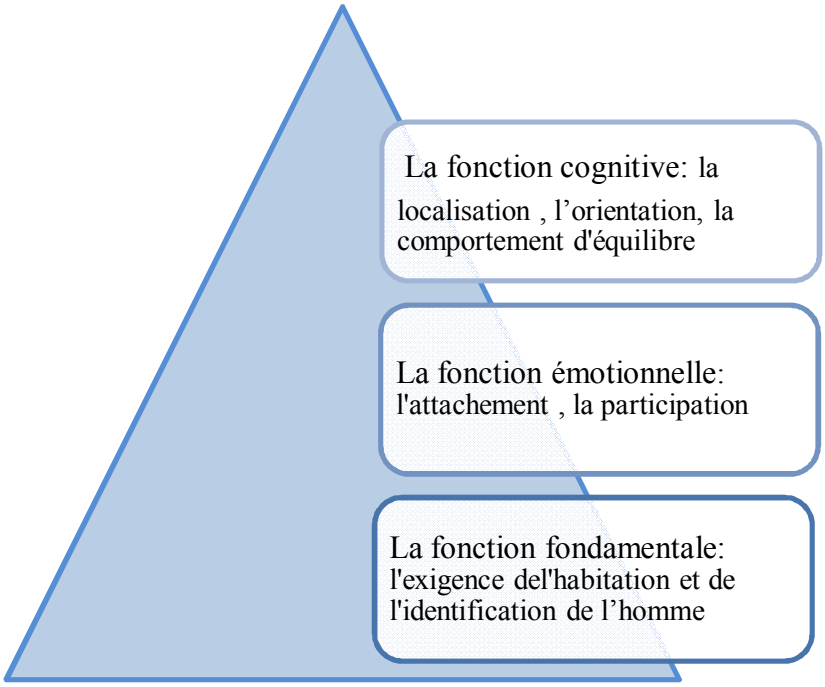


Figure 3- les différents niveaux des fonctions de l'identité du lieu Source : Auteur

laquelle l'être humain est incomplet. Selon ce groupe de théories, l'identité du lieu est très bénéfique pour retrouver l'identité et l'origine humaine.

b) La fonction émotionnelle : selon les psychologues et les sociologues, l'identité urbaine est un abri mental et psychique de l'homme qui renforce l'identité locale et qui libère l'homme de la suspension et de l'aliénation. La liaison et la relation entre l'homme et l'environnement, le sens de l'unité sociale et la participation dans les activités collectives de l'environnement naissent ainsi. Ces deux sens ont des influences remarquables sur la qualité de son environnement et ils font augmenter la sécurité, le contrôle et surveillance de cet environnement.

c) La fonction cognitive : la fonction la plus concrète et la moins profonde de l'identité urbaine est la localisation ou l'orientation qui sont les résultats de la connaissance et de la distinction d'un lieu urbain. Ces fonctions sont également exprimées sous le titre de la lisibilité ou de la visibilité. Une impression plus profonde, un comportement d'équilibre et la juste réaction de l'homme dans un lieu sont les autres fonctions de l'identité du lieu.

En somme, nous pouvons définir les critères d'évaluation l'identité urbaine comme suite : le premier critère est celui de la continuité historique par rapport aux trois éléments constitutifs du lieu, à savoir le physique, les activités et l'aspect sémantique du milieu. Cette continuité historique se manifeste sous trois indicateurs, c'est-à-dire la triple continuité du style architecturale, des fonctions et de

l’organisation spatiale. Le second critère consiste à évaluer la prise en compte des croyances et des valeurs sociales, plus ou moins mesurable par l’indicateur de la participation des habitants.

À cet égard, on peut évouquer les questions ci-dessous :

1. Est-ce qu’on a considéré la continuité de l’évolution historique de la ville par différents aspects ?
2. Est-ce qu’on a considéré les flexibilités nécessaires pour les nouveaux besoins, les facteurs effectifs actuels ou les changements de l’avenir ?
3. Est-ce qu’on a considéré en même temps tous les trois composants de l’identité de la ville c'est-à-dire la physique, la signification et l’activité ?
4. Est-il possible que les habitants et les gens participent à la formation de l’identité de leur environnement ?
5. Est-ce qu’on a considéré le maintien des valeurs culturelles, des souvenirs, des émotions et des goûts de ces habitants ?
6. Est-ce qu’on a considéré les facteurs géographiques et naturels du lieu ?
7. Est-ce qu’on a considéré la compatibilité avec la physique bâtie périphérique et son rôle dans l’intégralité de la ville ?

Partie II ; Évaluation le rôle de l'identité dans les théories et les expériences de la rénovation urbaine du Monde

Introduction

Dans les trois chapitres précédents, nous avons étudié théoriquement le concept d'identité et son lien avec le lieu à l'échelle de ville/quartier, ainsi que le statut et le rôle de l'élément identitaire dans les évolutions culturelles et historiques de l'Iran. La partie présente se fondera sur les critères obtenus à la fin du chapitre 3, pour évaluer les théories de la rénovation et les expériences acquises dans ce domaine, du point de vue de l'identité urbaine. Cette partie avait pour deux objectives principales : premièrement pour prendre connaissance le contexte et des références internationales influents sur la rénovation urbaine en Iran. En fait, l'urbanisme et l'architecture contemporaine d'Iran étaient constamment influencées par des modèles et des pratiques importées. Cela nous permettra d'obtenir une base avec laquelle on puisse comparer et interpréter l'évolution iranienne. Deuxiéme objective vient de nos objtectives globales que nous avons définis pour cette thèse dont le rôle de l'identité dans l'évolution des approches de rénovation urbaine.

Autrefois, avec les changements de la population et ses besoins nécessaires qui s'appliquaient souvent lentement et graduellement, nous étions témoins des transformations lentes des espaces urbains et de leur physique. Les secteurs urbains qui devenaient de plus en plus anciens étaient le sujet d'une rénovation continuelle et se restauraient selon les nécessités nouvelles. Mais, durant ces derniers siècles et surtout après la révolution industrielle et l'établissement rapide d'une sorte d'agglomération étalée, le tissu urbain a trouvé besoin de transformations soudaines afin de se concorder aux nécessités croissantes. Les initiatives de la rénovation dans le cadre de l'environnement bâtie possèdent un long historique. Comme la reconstruction structurelle de Rome pour attirer plus de pèlerins, sous l'ordre du Pape 65, qui peut être considérée comme une sorte de rénovation (Rabertz, 2002 : 19).

Cela fait presque deux siècles que la réflexion sur la rénovation urbaine est commencée, à savoir depuis le début du XIXème siècle. Alors, cette analyse met en question, à partir de l'aspect temporel, les transformations depuis 1850 (coïncidant avec l'urbanisme industriel) jusqu'à la première décennie du troisième millénaire. De l'aspect géographique, nous étudierons les théories dominantes et les expériences avant-gardistes de la rénovation urbaine en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord ; particulièrement en France et aux États-Unis. Quant au contenu, concernant les

deux types généraux de la rénovation urbaine − qui sont la rénovation à l'intention de l'augmentation du prestige urbain et la rénovation en but d'améliorer l'état du logement (Abram, 1999: 145) − nous choisissons le deuxième. Dans l'évaluation de l'histoire de la rénovation durant les différentes périodes, nous présenterons d'abord des généralités à propos des théories et des courants dominants de l'architecture et de l'urbanisme. Ensuite, nous essayerons d'évaluer un projet de rénovation comme cas typique.

La définition de la rénovation urbaine

La rénovation est plutôt connue comme une notion pratique alors que son côté théorique n'est pas très mis en relief. Ici, concernant le but de ce chapitre, à savoir l'évaluation des expériences historiques de la rénovation, celle-ci est une variante indépendante dont nous nous satisfaisons d'une définition générale : « La rénovation est un programme opérationnel qui est désigné dans le but d'aider les communautés urbaines, afin d'améliorer et de développer la situation de la vie et l'habitat du peuple. Cet épanouissement et ce rétablissement se considèrent sous leurs aspects physiques, sécuritaires, économiques et sociaux » (Andalib, 2010: 24). Dans le dictionnaire de l'urbanisme et l'aménagement urbaine (Merlin et Choay, 2005), en insistant sur la différence entre la rénovation et la notion de démolition/reconstruction, la rénovation urbaine se définit comme une opération d'ensemble qui concerne la totalité, ou l'essentiel, du bâti d'un secteur avec les intentions citées ci-dessous :

- par la mauvaise qualité des bâtiments.

-par leur inadaptation: on rénove ainsi des quartiers d'usines ou d'entrepôts pour construire des logements; des secteurs d'habitat vétuste pour construire des ensembles de bureau ou des logements modernes, le voisinage d'une opération de voirie, etc.

- par leur insuffisante occupation du sol (c'est souvent le cas dans les centres urbains et dans les quartiers d'affaires) ou par leur inadaptation à la circulation automobile *(Ibid., 768).*

Dans cette définition, la rénovation urbaine comprend, en fait, de diverses alternatives: elle peut signifier la reconstruction complète d'un secteur, la construction d'un nouvel édifice (l'intervention au degré maximum), ou la protection qui aide à préserver le même niveau qualitatif de la vie (l'intervention au degré minimum). La rénovation urbaine en tant que renouvellement ou amélioration de la condition de la vie dans un milieu urbain, se discute implicitement lorsqu'une sorte de vétusté, d'inefficacité et de dégradation, se fait jour. C'est pour cela qu'à côté de chaque méthode de rénovation, on voit la notion de vétusté qui peut être étudiée dans l'analyse de l'histoire de la rénovation.

Chapitre 4- la rénovation urbaine dans la période industrielle (1850-1920)

L'apparition des lexiques comme rénovation et protection des tissus urbains dans le domaine d'urbanisme, coïncide avec la naissance du phénomène de la polarisation des villes qui a un rapport manifeste avec l'industrialisation des sociétés et l'urbanisme. La rénovation urbaine, à la suite des pensées et des programmes d'urbanisme au XIXème siècle, s'effectue sous l'influence de deux changements essentiels dans les deux domaines de la théorie et de la pratique. De l'aspect théorique, la propagation de la modernité et de l'aspect pratique, de la révolution industrielle en tant qu'éléments de changement d'habitation et de mode de la vie humaine, réalise la méthode particulière de la rénovation urbaine pendant cette période. Au XIXème siècle, la révolution industrielle a causé la formation de la deuxième vague d'urbanisme en Europe et aux États-Unis et, successivement, la croissance rapide de la population des villes, l'investissement commercial, les intérêts énormes et l'échec des gouvernements dans l'administration des conséquences involontaires de développement. Outre la densité de population dans les régions centrales, les banlieues s'étendent aussi au bord du tissu cohérent restant depuis le moyen-âge et aux alentours des industries et des chemins de fer, d'une manière incohérente. Avec ce développement, les villes représentaient le luxe provenant du capital (dans les zones centrales) à côté de la dégradation provenant de la pauvreté (dans les banlieues) d'une façon obscène. Les zones marginales, où résidaient les pauvres à cause de leur concentration et de leurs maladies, ont engendré les premières nécessités pour les facilités hygiéniques (Encyclopédie Britannica, 2010). Afin de confronter ces problèmes, il semble que l'on ait formé deux méthodes de rénovation urbaine depuis la deuxième moitié du XIXème siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale. La première méthode, qui peut être appelée la rénovation industrielle, est plus courante dans la pratique et la deuxième s'appelle la rénovation historiciste.

4-1 La rénovation industrielle

Cette approche de rénovation se forme à partir des théories connues de Choay[1] concernant la « périurbanisation progressive ». A la base de ce regard sur la ville, nous

1 - Le livre « L'urbanisme, utopies et réalités : une anthologie » par Françoise Choay (1965) a été notre principale source pour ce chapitre.

pouvons trouver des théoriciens comme Owen, Fourier, Considérant, Cabet et Proudhon et son essence est la technologie et l'efficacité. Ils sont optimistes sur l'avenir de la ville industrielle (Choay, 1996 :12). Les idées principales de ces théories sont la géométrie et la considération de l'hygiène. Chez eux, le but de la rénovation et de l'intervention dans la ville est de transformer l'espace urbain pour en faire un milieu esthétique, raffiné et uniforme. Ils pensent qu'il faut substituer la discipline des villes moyenâgeuses à un nouvel ordre afin d'accorder le plus possible les nouveaux besoins humains[2].

> *« Il suffit de rappeler les origines de cette idéologie, depuis le XVIIIe siècle, à travers les débats entre ville ancienne et ville nouvelle, ville fermée et ville ouverte. Plongeant dans la philosophie des Lumières et la critique de la ville entreprise à la fin de l'Ancien Régime, le corps des idées est constitué dès avant les années 1840. Les hygiénistes, d'un côté, les ingénieurs (notamment les polytechniciens et les ingénieurs des Ponts et Chaussées) en sont les porteurs. . . Circulation de l'air et des eaux, pénétration de la lumière s'opposent à l'entassement, la concentration de l'air vicié, l'exhalaison des miasmes et des odeurs méphitiques. La ligne droite réconcilie ainsi le point de vue de l'embellissement, celui de l'hygiène et enfin l'intérêt du commerce. (Duby,1983 :93-94)*

L'entrée du mot « civil », dans le domaine d'urbanisme, s'exprime plutôt par la construction des routes et le remplacement des architectes par des ingénieurs ; ce sont des facteurs influençant la rénovation industrielle. « Napoléon 1er se défiait des artistes qu'il appelait les gaspilleurs. En 1810, les architectes, qu'il accusait d'avoir ruiné Luis XIV', furent éliminés des postes clefs de l'administration urbaine au profit d'un nouvel organisme formé d'administrateurs et d'ingénieurs (Ragon, 1986: 125). C'est pour cela que l'attention aux aspects physiques de la ville, sans considérer les aspects historico-culturels, est apportée dans le plan de la ville, comme la rue droite et le maillage quadrillé (Ahmadian, 2003: 110).

Falamaki appelle cette méthode de rénovation, qui s'applique depuis la seconde moitié du XIXème siècle, "la méthode préservative-hygénique' : « l'ensemble des opérations qui s'effectuent afin d'atteindre les améliorations quotidiennes ainsi que la construction de rues, l'équipement et l'ornement des espaces publics, la suppression des centres urbains, ses inconvénients, la procuration de l'eau potable, des égouts et des verdures. Avant tout, il faut savoir que la production de ces plans est en rapport avec l'impropriété des tissus anciens pour les conditions de vie. Ces plans se

---

[2] - Pour plus d'information sur la ville industrielle en France : DUBY, Georges (dir.). Histoire de la France urbaine. TOM.4, La ville de l'âge industriel, le cycle haussmannien. Seuil, 1983.

préparaient plutôt pour répondre à la facilitation des transports, à l'augmentation des exigences par rapport aux progrès sanitaires, à l'établissement des lieux d'habitation et de nouvelles unités offrant des services commerciaux et publics » (Falamaki, 1995 : 171). Dans cette méthode, on essaie de faire attention à l'ordre et à l'hygiène des structures spatiales qui ont des moins liens avec le passé. Bénévole décrit la relation entre cette approche avec le modèle traditionnel:

> *« La ville postlibérale se superpose à la ville ancienne et tend à la détruire : elle transforme les anciennes rues en rues-corridor, elle élimine les cas intermédiaires entre utilisation publique ou utilisation privée du sol et surtout considère les édifices comme des constructions interchangeables, c'est-à-dire autorise leur démolition ou leur reconstruction (tout en conservant les alignements ou bien en les rectifiant et en les déplaçant, pour élargir les rues). Mais cette démolition n'est jamais totale : on respecte les monuments principaux, les rues et les places les plus caractéristiques dont en dépend grande partie la qualité formelle de la nouvelle ville. Les édifices ancienne – églises, palais, etc.- sont les modèles qui inspirent les styles mis en œuvres dans les nouvelles constructions et sont conservés dans la ville moderne comme dans un musée de plein air » (Benevolo, 1983: 387).*

On peut dire que dans la rénovation industrielle, l'organisation spatiale de la ville n'est pas dans la continuation du modèle du passé, mais les façades et la physionomie se construirent selon les principes classiques (l'urbanisme du baroque). Alors, la continuité historique n'est pas complètement interrompue. Les acteurs principaux de cette rénovation sont le conseil d'administration, les ingénieurs et les capitalistes et les autres couches du peuple comme les hommes culturels n'ont aucun rôle. Parmi les critères de l'identité urbaine, on fait attention, premièrement aux aspects physiques et à sa beauté, puis aux fonctionnements. Quant au sens, on l'ignore. La domination du regard d'ingénierie et la tendance à donner un ordre à la ville sont dépourvus d'une vision holistique envers la ville. Chaque place ou chaque rue se construit indépendamment de son rôle dans l'ensemble de la ville et du contexte physique de son environnement. Dans cette méthode, on considère l'aspect instrumental de la nature. La direction du vent et le rayonnement solaire sont pris en compte à cause de leurs fonctions hygiéniques et non pas comme éléments qui donnent de la signification à l'environnement et ces éléments n'ont pas de rôle déterminant dans le procès des changements urbains.

4-2- La rénovation historiciste

Cette sorte de rénovation est basée sur les modèles de la périurbanisation et de l'urbanisme culturaliste qui sont apparus en premier lieu dans les œuvres de Ruskin et son disciple Morris et en deuxième lieu dans les œuvres de Sitte, Unwin et Howard.

Contrairement à la périurbanisation progressive, la périurbanisation culturaliste ne croit pas à la similitude des espaces urbains et met en avant l'idée de la distinction des espaces urbains ainsi que la diversité formelle des bâtiments. Étant un facteur valable chez les théoriciens culturalistes, « l'esthétique » a la même valeur chez les culturalistes qu'en a l'hygiène chez les progressifs. Selon les culturalistes, l'art est la plus extrême épreuve de la culture qui puise ses racines dans la tradition historique. Dans les pensées de ces théoriciens, il se trouve une sorte de rétrospection vers l'art moyenâgeux. L'ordre géométrique de la ville progressive est remplacé par un désordre organique dans la ville culturaliste. La culture est le principe fondamental dans l'organisation des espaces urbains, on n'y atteint que par l'étude de la tradition. Ce modèle propose la formation des espaces imprévisibles et variés qui imite les détours naturels de la terre et les directions du soleil et qui se place aux vents dominants. Son aspect historique extrême[3], sa discordance avec les apports créatifs du temps et sa rétrospection vers la tradition ont privé ce modèle du dynamisme et de la créativité nécessaire (Choay,1996 : 40). Alors, d'après cette approche, il faut faire la rénovation, selon les formes urbaines anciennes, la répétition de leurs esthétiques et le minimum d'intervention dans les tissus urbains ; le but de cette intervention, en se concentrant sur la progression de la ville selon les formes anciennes, est de réduire l'intervention au degré minimum et d'augmenter le niveau attrait et le calme dans la ville. Ce regard affirme les valeurs existantes dans les tissus historiques et donc, il souligne leur protection (Seyedian,2008 : 71). Falamaki l'appelle « la méthode préservative - decorative » et la définit comme l'ensemble des tentatives en vue de préserver, de maintenir ou d'améliorer l'esthétique dans le corps, la façade et l'architecture du tissu. La raison d'utilisation de cette méthode, particulièrement dans le tissu ancien, est qu'il y existe beaucoup de valeurs esthétiques, qui restent inconnues. En se servant de cette approche, on peut de plus en plus élever ces valeurs. Cette méthode est plutôt du côté de la revitalisation et de la restauration et ne considère que rarement la démolition (Falamaki, 1995 :172).

En tout cas, l'objectif de cette méthode muséale est de résoudre les problèmes de la ville industrielle et de restaurer sa beauté perdue avec un regard sentimental et nostalgique vers le passé. Cette rénovation muséale préfère la préservation des villes d'une manière complétement historique, sans intervention aux nécessités de la vie d'aujourd'hui, donc la ville se transforme en un musée inchangeable. Par conséquent,

---

3- Ce modèle, à cause de son insistance sur le côté historique, s'appelle historiciste au lieu d'être appelé culturaliste. De plus, il semble que la signification de la culture ne se limite pas aux aspects historiques, mais aussi aux aspects contemporains.

les habitants sont obligés de quitter le tissu à cause des défauts dans les infrastructures urbaines. Suivant l'effondrement du tissu social, le tissu devient aussi vulnérable (Khani,2004: 84-85). L'approche historiciste menace la continuité logique des occasions de la vie et dans certains cas, les générations suivantes sont condamnées à vivre à partir des valeurs de leurs prédécesseurs. Une telle approche est en contradiction avec l'esprit dynamique de la ville.

Pour évaluer cette méthode de rénovation, on peut dire que la continuité historique considérée est l'imitation et la répétition de l'histoire de la ville au niveau des rues et des places. L'originalité de la beauté ancienne prive cette approche de considérer les besoins et les valeurs nouvelles de l'homme. Ils demandent la participation des artistes et des architectes à côté des ingénieurs civils dans les interventions urbaines. La rénovation historiciste entre le couple beauté/utilité donne la priorité à la beauté et ne fait pas encore attention aux aspects perceptifs et au entendement humain de la ville. La rénovation historiciste s'est formée après l'expérience de la rénovation industrielle et essayait de la critiquer et de la corriger en s'efforçant d'étendre une sorte d'urbanisme post-industriel, mais il a échoué.

4-3- Cas typique : les transformations de Paris par Haussmann

L'expérience de rénovation haussmannienne à Paris, dans la seconde moitié du 19ème siècle, est un modèle beaucoup imité, d'abord dans les villes européennes, puis dans les pays en développement[4]. En effet, l'idée initiale de cette rénovation se réfèrent aux rêves utopiques de Napoléon III.

> *«Londres, où il habita longtemps pendant son enfance, au début du XIXe siècle, était, comparée aux grandes villes françaises, un modèle d'urbanisme et d'hygiène. Elle possédait le système d'égouts le plus moderne, des chaussées larges bordées de trottoirs, de vastes squares et des bois alentour. La Ville dont rêve Napoléon III est une cité organisée, saine, où la population respire à nouveau, où des avenues et des boulevards larges relient facilement ses différents pôles d'attraction, où les plus démunis vivent dans des conditions décentes et où le commerce et l'industrie s'épanouissent librement en donnant à chacun de l'ouvrage» (De Moncant et Heuteux, 2003 :10).*

Après l'arrivée au pouvoir en 1852, il a décrété la réalisation de sa ville idéale. Toutefois, les idées utopiques des personnes comme Saint-Simon ont été efficaces pour atteindre à ce modèle de la rénovation, et de nombreux aspects de la ville idéale de Napoléon III avaient déjà été soulevés dans les travaux de ces théoriciens.

---

4 - Voir à ce propos : Villes Haussmannienne (2003), par De Moncant, P et Heuteux, C.

Haussmann est le préfet à qui Napoléon III a confié la lourde tâche de réaliser la ville idéale de ses rêves. Paris formidable qui mêle à la fois le passé et l'avenir. Les problèmes de Paris à cette époque-là étaient : l'inefficacité du réseau de transport et de communication, le faible niveau d'hygiène publique, le manque de systèmes d'égout, la croissance de plus en plus forte de la population, les embouteillages inextricables dans les portes et dans les endroits spéciaux comme les gares et les centres commerciaux. Donc la mission de Haussmann se résume en trois points : unifier la ville, l'aérer et l'embellir (Ibid., 12).

Unifier la ville: pour Napoléon III, il était nécessaire de construire de nombreuses voies pour créer un réseau de circulation cohérent permettant d'intégrer la ville et de relier les différents quartiers. La méthode des rues haussmanniennes (insistant sur la ligne directe) indique que le but principal est de faciliter l'accès rapide et facile et non pas l'intégration de l'espace urbain (Carte 2).

> *« La place accordée au système de circulation modifie l'ordre des valeurs dans la ville haussmannienne. Non sans nostalgie, ni discussion. Désormais, la rue ou le boulevard commandent l'immeuble; la percée, le dessin des parcelles; les fonctions; l'espace public. Le nouveau réseau de voies devient principe d'organisation que l'on surimpose à la ville ancienne ou qui règle l'aménagement des espaces conquis. . . Réunir ainsi anciens et nouveaux quartiers, lieux d'échanges et quartiers résidentiels, faciliter le déplacement de la population tout en maintenant l'accès au centre, tout ce programme comporte une discipline d'intégration, par rapport à l'éclatement et à la dispersion qui caractérisent la période précédente. Le modèle libéral reconnaître à la fois une volonté de ségrégation, de séparation spatiale des fonctions, le désir de réduire le contact, "le corps à corps" et de disposer en même temps les hommes et les espaces en série. . . Dans cette perspective, le déplacement, la fréquentation l'emportent sur ce que l'on nomme maintenant "l'habiter". Il renverse l'ordre des valeurs : les flux l'emportent sur les structures et sur les paysages » (Duby, 1983 :102-104).*

L'aérer la ville en y faisant entrer de l'air et de l'eau : les objectifs hygiéniques de la rénovation ont été réalisés par la plantation des arbres le long des rues et par la création d'espaces arborées, de parcs et de squares. Outre des larges avenues rectilignes, ceux qui permettent une meilleure circulation de l'air ainsi que la pénétration du soleil, de nouvelles infrastructures ont développés telles que des canaux d'eau et d'égout et les services publics. Des nouveaux organes surgissent qui changent la ville avec ses grandes échelles. La banlieue devient de plus en plus importante. L'industrie établie en banlieues de la ville où sont inondées des classes moyennes et des ouvrières (Choay, 1996).

Embellir la ville : en bénéficiant des idées de Viollet-le-Duc, les monuments anciens sont remis en valeur, en détruisant les bâtiments vétustes environnants (Figure 4) et de nouveaux sont bâtis tels que des églises, des opéras et des bourses d'affaires.

L'utilisation des éléments classiques, des axes directes et rédiger des critères architecturaux uniformes, sont de certains règles employés par Haussmann pour rendre la ville plus belle (photos 1-3). Benevolo dans l'analyse des effets de cette rénovation à Paris écrit:

> *« Haussmann cherche à donner une certaine solennité au nouvel environnement urbain en utilisant les instruments urbanistiques traditionnels : recherche de la régularité, choix d'un édifice monumental ancien ou moderne comme toile de fond de chaque nouvelle artère, obligation de conserver un traitement architectural uniforme des façades, dans les places et les rues les plus importantes. Mais l'extension énorme des nouveaux espaces et le trafic qui les encombre, empêchent de les percevoir comme des perspectives architecturales : les différents espaces perdent leur individualité et se fondent les uns dans les autres ; les façades des maisons deviennent un arrière-plan générique » (Benevolo, 1983: 394).*

La rénovation haussmannienne est le commencement de rupture entre la ville et son histoire. Bien que ce ne soit pas complet et que la ville soit encore construite selon les principes de l'esthétique classique. Les travaux sont faits sur la base des désirs utopiques du roi, en fournissant les demandes du capitalisme. Non seulement on n'accorde pas d'importance aux exigences et aux désirs de différentes couches sociales, des travailleurs et des artistes, mais aussi on agit contrairement à eux : « Haussmann essayait d'harmoniser Paris avec les impératifs socio-économiques impériaux. Ses travaux se sont moqués de la classe ouvrière, ont percuté l'esthétique de vie historique et ont renié les coutumes. Mais en revanche, sa tentative était la seule solution de fournir immédiatement l'industrie et les investisseurs » (Choay, 1996). On pourrait dire que dans la première expérience de la rénovation moderne, les intérêts publics ont été submergés par les demandes des gestionnaires : « les deux principaux facteurs dans les transformations haussmanniennes de Paris étaient : d'un côté les aborigènes des vieux quartiers et leur affection mutuelle entre eux et leurs espaces, et d'un autre côté l'espace physique de la ville qui pourrait représenter les lacunes d'hygiène, d'aménagement-équipement et d'épuisement des constructions... Les défenseurs citaient des améliorations tangibles, et le bien-être général de la ville et l'opposition ainsi parlent de la désintégration du contexte socioculturel comme une tentative antisociale et l'empêcheur du développement culturel. Dans les années suivantes, les experts étaient certains que ces deux facteurs pouvaient être introduits dans une relation mutuelle et dans une équation avantageuse » (Falamaki, 2005: 82).

Chapitre 5- La rénovation urbaine à l'ère moderne (1920-1970)

Les méthodes de la rénovation industrielle se généralisaient pendant la seconde moitié du XIX^{e} siècle et au cours des deux premières décennies du siècle suivant. Mais les choses évoluèrent ensuite, de sorte que pendant les cinq décennies suivantes (de 1920 à 1970), le concept de l'urbanisme progressiste prépara le terrain à l'apparition et au perfectionnement d'un courant de rénovation moderniste. Au début de cette période, la situation de la ville témoignait de l'échec des mécanismes de l'urbanisme industriel, mais aussi de la persistance des problèmes, voire leur aggravation, en raison des destructions dues à la Première Guerre mondiale : les premières décennies du XX^{e} siècle furent caractérisées par la réalisation des théories et des consignes du siècle précédent[1]. Ainsi, la multiplication des cités-jardins, puis des cités ouvrières, furent des réponses que l'urbanisme donnait aux problèmes de la révolution industrielle. Bien que l'hygiène et la sécurité aient dorénavant droit de cité dans le Code de l'urbanisme, la ville fut encore incapable de répondre aux exigences générales et elle restait difficilement habitable. En effet, dans les zones densément peuplées et bâties et dans les autres parties de la ville, les constructions industrielles, très étendues et sauvages, avaient créé une situation difficile à gérer dans la ville. Les efforts de la mairie se limitaient au développement des infrastructures urbaines – hôpitaux, écoles, etc. – sans prendre en compte la structure de la ville et ses fonctions. (Pelletier et Delfante, 2001 : 151).

Par ailleurs, les progrès industriels donnaient lieu aux changements fondamentaux dans la vie urbaine, ce qui nécessitait à son tour la modernisation de la ville conformément au nouveau mode de vie : « L'invention de la construction en acier rendit possible l'apparition des bâtiments géants et l'option du développement verticale de la ville. . . L'accroissement du trafic et les nouveaux équipements 'urbains -le gaz, l'électricité, le téléphone, le transport public sur rail- se trouvent comprimés dans les espaces publics insuffisants de la ville postlibérale. Ces mutations affaiblissent les formes traditionnelles de gestion et suscitent, également de la base, la demande d'un renouvellement du cadre bâti » (Benevolo, 1983 : 423,424).

1 - Pour connaître la situation générale de la ville et d'urbanisme dans cette période, nous avons utilisé ces deux livres : MONNIER, Gérard (dir.). L'architecture Moderne en France, T.1, 1889-1940. Paris : Picard, 1997 et Pelletier Jean, Delfante Charles. Villes et urbanisme dans le monde. Paris : Armand colin, 2001

5-1- La rénovation moderniste ; l'urbanisme et l'architecture dominés par la modernité

Contrairement au courant de la rénovation industrielle qui faisait des ingénieurs les pionniers de l'adaptation de la ville aux principes du génie, dans le mouvement moderne, ce sont les artistes et les architectes qui volent adapter le milieu urbain tant à l'art et à la beauté qu'aux nouveaux principes techniques. Il s'agit donc d'une logique qui fut complètement différente de celle de la rénovation historiciste et industrialiste.

Si le courant historiciste voulait habiller la ville au plan en damier d'une robe d'esthétisme traditionnel, ou si la rénovation industrielle proposait à la ville un visage classique avec des voies droites et larges, l'architecture moderniste se convertit à l'objectivisme des sciences modernes. « L'élaboration d'un monde différent affranchi des modèles traditionnels, mais conforme aux recherches objectives des techniciens et des savant » (Ibid. 424).

Apparue après la Renaissance, la modernité agissait d'abord dans le domaine des sciences et des mathématiques et se répandit ensuite dans l'architecture et l'urbain. Parmi les différentes caractéristiques de la modernité –surtout en ce qui concerne de l'identité du milieu–, il fait insister sur sa vocation à fragmenter l'existence et à séparer les éléments constitutifs de l'univers. De ce point de vue, l'histoire de la modernité est l'histoire d'une « séparation ».

D'après Berque, la division du monde entre l'objectif et le subjectif finit par le vider de signification. L'esprit s'est séparé d'abord de son milieu. Ensuite, il s'est détaché de la société (apparition de l'individualisme) et enfin il a divorcé d'avec le corps. Par ailleurs, la dissociation a eu lieu aussi entre vérité/bonté/beauté, ensuite entre bonté/beauté :

> *« A la Renaissance objectiver l'environnement a dédoublé le monde entre d'une part ; un point de vue subjective et de l'autre un point de vue centré sur l'objet. Cette dichotomie se parachève au XVIIe siècle avec le dualisme cartésien. C'est une telle négation que symbolisa 'Descartes' lorsqu'il écrivit « je pense donc je suis » ce qu'impliquait en effet cette affirmation fameuse, c'est l'institution du sujet moderne par sa propre conscience, indépendamment de tout lieu, autrement dit dans un espace absolu et c'est justement cet espace absolu, homogène, isotrope et infini qu'a corroboré la physique newtonienne plus tard, le postulats du Mouvement Moderne en architecture et en urbanisme» (Berque et al., 1999: 15).*

L'esprit humain se dégage des objectivités qui l'entourent, pour se transformer en un « sujet » coupé de son milieu afin d'appréhender les réalités. En architecture, cet esprit moderne est à la recherche de la forme absolue et complètement abstraite,

dépourvue de tout ornement ou accessoire. L'homme étant séparé de son milieu, la modernité voit la ville comme un objet –parmi tant d'autres– inconnu qui est à construire en toute liberté par des capacités. Françoise Choay (Choay, 1980) voit dans le traité d'Alberti, (De re aedificatoria) un moment essentiel de l'histoire de l'architecture:

> *« Avec coupure qui se creuse entre dimension objective et dimension subjective de la réalité, l'architecture étant devenue une discipline autonome, régie uniquement par les lois des sciences, cette question, réglée auparavant par la tradition et les codes culturels et sacrés, émergea et ouvrit la porte à des formes purement conceptuelles. L'aménagement des villes se détache de toute prescription et ne cherche à répondre qu'aux lois de la rationalité. Une distance naît entre l'homme et son habitat » (De Gasperin, 2011: 136)*.

Le modernisme était, dès le début, porteur d'un sentiment de rupture radicale avec le passé. Cette rupture est allée au-delà d'une simple logique esthétique. « Mouvement moderne essayait toujours d'insister sur la rupture avec le passé, en reniant toute continuité avec lui. En outre, il y avait une forte conviction selon laquelle les problèmes individuels ou sociaux de la ville industrielle étaient dus en grande partie à l'existence d'un milieu faux, plein de manques et de déficiences. Par conséquent, l'idée de la possibilité de créer des changements sociaux par l'architecture et la technologie, est devenue l'un des moteurs de la culture moderniste » (Tiesdell et al., 2001: 7).

Cela dit, le changement de la vision du monde de l'homme moderne a eu une influence plus déterminante sur l'apparition d'un modèle moderne de la ville, que les nouveautés technologiques et l'accès aux nouveaux matériaux de construction. Dans ce modèle, l'histoire ou les valeurs établies n'ont aucune place, car elles sont considérées comme incompatibles avec les critères scientifiques. Les destructions dues aux deux grandes Guerres mondiales facilitèrent cette rupture dans l'architecture et l'urbain. Les particularités historiques, socioculturelles et même physiques de la ville sont ignorées et le tissu urbain est considéré comme un papier vierge sur lequel il suffirait de dessiner les formes idéales. En d'autres termes, la modernité veut rompre avec deux éléments essentiels de l'identité, c'est-à-dire le lien avec l'histoire (continuité historique) et la compatibilité avec la cognition humaine (culture collective).

5-2- La naissance de la planification urbaine et le changement du modèle de la ville dans la rénovation moderniste

Les revendications utopistes, fondées sur le concept urbanistique de l'espace cosmique et abstrait s'expriment sous une forme progressiste dans les théories élaborées par Garnier, Lévi, Gropius et Le Corbusier. Le modèle progressiste est le résultat d'une conjonction entre la technologie et l'art : il veut se munir des avantages de la technologie pour mieux subvenir aux besoins de l'homme et à la fois profiter de l'esthétisme des règles de la géométrie. Pour accéder aux nouvelles performances, il est nécessaire de recourir aux méthodes de standardisation et de mécanisation, tout en utilisant les outils et les matériaux nouveaux. Si cette technologie se combinait les arts plastiques, cela dessinerait le visage de la ville idéale des progressistes. La géométrie est la base de la création des espaces ordonnés et des beaux paysages urbains, d'où l'intérêt suscité par les formes orthogonales. La santé et l'hygiène sont encore au centre des préoccupations des urbanistes progressistes. Cette idée se concentre autour de la lumière du soleil et l'espace vert et finit par l'acceptation de la construction des immeubles de grande hauteur et des villes verticales pour profiter du maximum de la lumière (Choay, 1996).

Du point de vue chronologique, les 60 ans de l'urbanisme moderniste peuvent se diviser en deux parties : une période de perfectionnement théorique (1910-1940) et une période de réalisation pratique (1940-1970). L'analyse rationnelle et l'évolution théorique de la ville moderne commencèrent avec la « cité industrielle » de Tony Garnier (1904). En rupture totale avec le modèle de la ville traditionnelle, cette idée était porteuse de particularités innovantes, développées plus tard par les CIAM (Congrès internationaux d'architecture moderne), comme le zonage et la division du territoire urbain par rapport aux différentes fonctions de la ville, la répartition des voies par rapport à la densité du trafic, ou la création des quartiers d'habitation autonomes. Au début de la deuxième décennie du XX^{e} siècle, les architectes innovantes comme Garnier furent appelés à contribuer au mouvement du développement urbain dans un pays comme la France qui fut à l'époque un foyer important d'évolutions modernes ; ce qui témoignait d'une nouvelle orientation de la pensée urbanie:

> *« Dépassant les conceptions de l'urbanisme haussmannien' essentiellement axé sur le maillage des percées, ils intègrent à ces dernières la notion d'aménagement de quartier et une nouvelle dimension sociale. C'est dans le même esprit qu'est créée en 1912 une Commission du plan d'extension et d'embellissement de la Ville de Lyon, à laquelle participe Tony Garnier de réfléchir à une réorganisation de l'espace lyonnais en s'appuyant sur un certain*

nombre de principes: distinction entre voies à grande circulation et résidentielles, entre zones d'habitation et d'activité. À Paris : révision des plans d'alignement parisiens fondée sur un comptage systématique des voitures, suppression des goulots d'étranglement de la circulation en banlieue par l'élargissement des rues et le percement de voies nouvelles, création d'une ceinture verte sur la zone des fortifications et construction de cités-jardins en banlieue » *(Monnier, 1997: 130).*

En 1919, à une loi du 14 mars qui constitue la première loi d'urbanisme en France qui impose à toutes les communes de plus de 10,000 habitants l'établissement d'un plan d'embellissement et d'extension. Les lotissements et les groupes d'habitation doivent faire l'objet de plans d'ensemble soumis à l'approbation administrative (Pelletier et Delfante, 2001:151). Après la Première Guerre mondiale, les professionnels de l'urbanisme en France étaient essentiellement les experts et les théoriciens partisans des projets de salubrité et d'hygiène, réunis au Musée sociale et à l'Institut d'urbanisme de Paris, ainsi que les adeptes de l'urbanisme culturaliste[2]. Pendant cette période, la programmation urbaine était basée sur les principes de l'ingénierie des ponts et chaussées, de l'hygiène et de la culture, sans qu'il y ait encore beaucoup de place pour les analyses rationnelles des progressistes. Cependant, cette orientation était importante, car elle a réussi à institutionnaliser un point de vue scientifique et objective sur les affaires de la ville, en accordant aussi une place importante à l'aspect physique de la ville.

Avant la Seconde Guerre mondiale, les progressistes, indépendamment des institutions officielles, sont en train d'avancer leurs recherches basées sur la méthode scientifique. C'est une doctrine architecturale systématique et exclusive qui permet à la modernité de prendre corps et à laquelle il revient de faire table rase du passé pour induire les fondements théoriques du nouvel ordre urbain (Duby, 1983:245). Le projet de « ville contemporaine » (1922), le projet du « Plan Voisin » pour Paris (1925) et le projet de « ville radieuse » (1930) furent des plans courageux de Le Corbusier pour prouver les avantages de la modernité et du mariage entre la science et l'idéalisme dans les projets d'urbanisme. Dans le plan qu'il avait proposé pour Paris, les cours intérieures sombres et les blocs d'habitation traditionnels devaient être éliminés, au profit d'immeubles de grande hauteur, placés à intervalle régulier au milieu des espaces verts, pour que tous les logements profitent du courant d'air et de la lumière

2 -À la différence de ce qui se passera après 1945, la reconstruction postérieure à la Première Guerre mondiale ne remet pas en cause l'aménagement des villes. . . Les choix stylistiques semblent tout à la fois soucieux d'effacer le souvenir des destructions de la guerre et le régionalisme architectural devient de la sorte la doctrine officielle de la reconstruction (Monnier, 1997: 149).

du soleil (Photos 4 et 5). Ainsi, la Tour Eiffel, la cathédrale Notre-Dame et la basilique du Sacré-Cœur seront les seuls souvenirs du passé que la nouvelle ville de Paris devait se garder (Figure 5). Après la tenue de la première réunion du CIAM en 1928, le mouvement de l'architecture moderne devint plus cohérent, jusqu'à ce que la quatrième rencontre du CIAM qui eut lieu en 1933, élabora la Charte d'Athènes, l'une des plus célèbres manifestes d'architecture et d'urbanisme.[3]

La Charte d'Athènes[4] était l'aboutissement des efforts et des recherches des architectes d'avant-garde sur les différents aspects de la vie urbaine dans laquelle ils avaient identifié quatre fonctions pour la ville : habiter, travailler, cultiver le corps et l'esprit et circuler. Les 95 points de la Charte d'Athènes décrivaient la situation existante de ma vie urbaine, expliquaient les problèmes et proposaient des solutions pour améliorer chacune des quatre fonctions de la ville (Le Corbusier, 2003). Par exemple, en ce qui concerne l'habitat, le document décrit d'abord les problèmes : la forte densité, la mauvaise situation d'hygiène dans les quartiers, le manque d'air et de lumière, le bruit et la fumée d'usine, les inégalités d'accès au logement et les risques naturels (points 10-14). Il propose ensuite le zonage, la séparation des fonctions, l'abandon du modèle des édifices en série délimitant les bords de la rue, la libération du terrain par le développement vertical de la ville (points 15-29). La charte insiste ensuite sur la nécessité de la conformité de la forme d'une ville avec ses fonctions, en respectant minutieusement les zonages et la hiérarchie des voies publiques. Dans sa logique, la Charte d'Athènes estimait que le modèle traditionnel de la ville (maisons se trouvant sous l'emprise de la rue, empiétement des fonctions) était obsolète et inapte et était devenu source de gros problèmes. Par conséquent, pour la réformer, il n'y aurait d'autre solution que d'en modifier radicalement les principes.

Le modèle moderne que proposait la Charte d'Athènes ne gardait que les monuments et les grands ouvrages architecturaux ayant une valeur historique. Ces uniques héritages du passé devaient être protégés et restaurer, indépendamment de leur tissu urbain environnant. En ce qui concernait les éléments humains de l'identité de la ville, le document insistait particulièrement d'abord sur le rôle des architectes dans l'orientation de la ville, puis sur la responsabilité de l'État pour protéger les intérêts publics de la ville face aux intérêts du secteur privé (point 92).

3- À ne pas confondre avec une autre charte du même nom (Charte d'Athènes pour la Restauration des Monuments Historiques) élaborée en 1931, portant uniquement sur la réglementation de la protection et de la restauration des monuments historiques et architecturaux.

4 - LE CORBUSIER. The Athens charter (CIAM 4, 1933). Trad. par : Falamaki, Téhéran : Faza, 2003, 189p.

Après la publication de la Charte d'Athènes en 1941 par Le Corbusier qui l'intitula « Ville fonctionnelle », il fallait attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que les idées de la rénovation moderniste se réalisent pendant une période de trente ans. Pendant cette période, de nombreux facteurs légitimaient les propositions modernistes avancées dans la Charte d'Athènes : la nécessité d'une reconstruction rapide, le manque criant de logements, la distance importante entre le lieu d'habitation et le lieu de travail et des centres industriels, l'insuffisance des équipements urbains, le développement urbain désordonné, la croissance démographique et économique, l'augmentation du nombre des automobiles, le changement des modes de vie (Pelletier et Delfante, 2001: 153). La Charte d'Athènes proposait un modèle d'élaboration des plans urbains selon lequel il faudrait élaborer trois plans pour chaque ville : un plan pour l'utilisation de la terre, un autre pour les voies et un troisième plan pour développer la ville en tenant compte de son environnement. Pour organiser les activités essentielles de la ville (habitation, travail, loisir et transport) et afin de standardiser la vie urbaine, des planifications physiques et infra-structurelles sont à élaborer dans le cadre des opérations de rénovation à deux niveaux différents :

- Les plans directeurs qui fixaient les orientations générales du développement urbain sur le long terme (souvent pour une période de vingt ans) ;

- Les plans d'urbanisme de détail qui constituaient un instrument exécutif pour compléter et appliquer les schémas directeurs (Ahmadian, 2003 : 116).

Les plans d'urbanisme de détail doivent orienter l'application des projets de rénovation sur la base de deux principes de la séparation des zones et de leur hiérarchie, en définissant clairement les fonctions de la ville et le réseau des voies publiques.

Cependant, l'urbanisme des années 1950-1960 est souvent critiqué en raison du manque de flexibilité et la négligence de l'élément du « temps » dans l'élaboration des schémas directeurs et des plans d'urbanisme de détails :

> *« Si les formes étaient nouvelles, les formules audacieuses, la quantité primait la qualité et les rigueurs de fonctionnalisme avaient conduit au strict zonage (préconisé par la Charte d'Athènes en réaction par rapport à la ville des années 30, donc périmée) ou plus exactement à la dichotomie des fonctions urbaines. Rien ne rattachait cet urbanisme à ses racines, à sa culture » (Pelletier et Delfante, 2001:154).*

> *« Dans les années 1950-1975, des solutions novatrices sont envisagées, puis réalisées. Certaines passent par la mise en place d'un sol artificiel et constituent ce que l'on nommera ensuite architecture de dalle. Celles-ci rompent*

radicalement avec la forme traditionnelle de la ville »(Monnier et Klein, 2002: 252-3).

La dénégation du modèle traditionnel de la ville dans les théories modernistes d'une part et de l'autre la facilité des constructions sur les terrains périphériques par rapport aux zones intérieures d'une ville, étaient autant de raisons pour que les responsables des schémas directeurs préfèrent généralement l'idée de l'expansion horizontale de la ville vers ses banlieues, en accordant la priorité aux nouvelles zones urbaines (le développement extrinsèque). La nécessité de répondre rapidement aux exigences et aux carences de l'après-guerre avait préparé le terrain à l'application des « la rénovation globale» et au « remodeler du tissu urbain ». Dans ce cadre, on préférait les interventions massives aux projets de réhabilitation ou des interventions limités pour des cas précis. L'augmentation du nombre des automobiles et les problèmes de la circulation allaient devenir des défis principaux des villes, ce qui faisait des projets consacrés aux voies publiques le foyer stratégique de tous les plans de rénovation. Cette stratégie n'était appliquée au niveau des quartiers défavorisés – considérés comme dépourvu d'une identité urbaine convenable– que sous la forme de déomolition et de reconstruction totale (Tiesdell et al., 2001: 9).

Dans son étude sur la rénovation urbaine en France[5] (Abram, 1999), Abram souligne l'effacement des différences entre la ville et la banlieue, en raison de l'application des projets de rénovation à Paris par la construction de tours et de gratte-ciel selon un modèle de la rénovation des banlieues dans les années 1960. Il identifie aussi les raisons de l'échec flagrant de la rénovation urbaine moderniste :

a) L'approche purement physique du concept de « rénovation » :

« La rénovation ne bouscule pas seulement des murs pour introduire dans la grisaille des vieux quartiers des tours de béton et de verre, elle affecte profondément un groupe humain, provoque ou accélère une mutation des structures locales et sociales… Elle frappe une population, des activités, des milieux sociaux constitués, un typé d'organisation de l'espace. Si la rénovation pouvait paraître simple à ses débuts (opération bulldozer, destruction de taudis), il n'en est plus de même en fin de parcours: « Tailler dans le vif, C'est affronter des hommes, des structures sociales, des situations juridiques, financières, crispés sur leur passé; c'est provoquer des mutations dont on ne connaît pas le terme »(Ibid :151).

5 - Abram traite de la rénovation urbaine dans le chapitre 5 du livre : L'architecture moderne en France, T.2 "Du chaos à la croissance 1940- 1966". Paris : Picard, 1999

b) Le refus de reconnaître les détails spécifiques de la rénovation en tenant compte des conditions locales :

> *« Sur les périmètres parfois minuscules au regard de l'agglomération, se jouent des problèmes essentiels : champ clos où s'affrontent des exigences contradictoires. Contradiction entre les coûts de rentabilité économique et les coûts de valorisation humaine et collective. Contradiction entre les urgences du présent et les exigences de l'avenir... Remodeler la ville, c'est détruire ce que les hommes avaient peu à peu façonné et s'astreindre à le réinventer de toutes pièces selon de nouvelles modalités »(Ibid :151).*

Le projet de rénovation du quartier Italie-Olympiades[6] au 13e arrondissement de Paris (1960-1980) fut un exemple manifeste de l'échec de la rénovation moderniste, du recours au remodelage de tissue et de l'usage de l'architecture sur dalle. Par la suite, nous présenterons brièvement ce projet, l'occasion d'étudier l'impact de l'indifférence aux critères de l'identité urbaine.

Le plan directeur prévoyait une voie pénétrante rapide à grande circulation, dont le premier tronçon devait être l'avenue d'Italie. Cet axe nord-sud correspondait à la portion parisienne de la liaison autoroutière Dunkerque-Marseille joignant l'aéroport de Roissy à celui d'Orly et les pôles de circulation. L'élargissement de l'avenue d'Italie risquait de coûter cher en raison des expropriations nécessaires. D'où l'idée d'une grande opération de bureaux et de logements pour rentabiliser l'ensemble. Les quartiers situés à proximité du nouvel axe étaient propices à une rénovation d'envergure (Carte 3). Lancée par l'État, l'opération fut transférée ensuite au secteur privé, sous couvert d'un meilleur équipement de la zone et de la construction de logements sociaux. Ce transfert fut assorti d'un certain nombre de mesures dérogatoires (portant notamment sur la possibilité de densifier l'opération) afin d'assurer une bonne rentabilité aux capitaux privés (Abram, 1999: 147).

Après l'élaboration des plans d'architecture et d'urbanisme vers la fin des années 1960 (Cartes 4 et 5), l'application de ce projet se poursuivit jusqu'en 1974, avant d'être suspendu dans les années 1974-75 suite au changement officiel des politiques de l'urbanisme en France. Dans un rapport datant de 1974, la Direction de l'urbanisme et du logement indique deux points positifs et de nombreux points négatifs de ce projet (APUR, 2003: 19) :

Points positifs :

-Construction d'un grand nombre de logements sociaux ;

---

6 - Voir à ce propos : APUR. Secteur Italie – Olympiades, définition et mis en œuvre du projet 1960-1980 [en ligne]. 2003, Disponible sur : http://www.apur.org

-Qualité acceptable des maisons construites.

Points négatifs :

-La déception des habitants par rapport aux immeubles de grande hauteur, en raison du prix élevé des appartements, des frais de la maintenance et de la non-conformité à la demande des usagers concernant une architecture plus adaptée;

- L'inaptitude du processus très compliqué de la participation financier, sans qu'il y ait de garanties pour la fin définitive du projet ;

- Le retard important de la construction des équipements publics (écoles…) ;

- Le sentiment de regret et de nostalgie pour les bâtiments solides;

- La densité excessive de la zone et une mauvaise compréhension des habitants des objectifs de l'opération de rénovation ;

- La hausse très rapide du prix de l'immobilier (400%) ;

- L'échec des efforts dans le sens de la participation des propriétaires au financement du projet.

L'échec de ce projet de rénovation n'était pas seulement juridique et économique[7]. En réalité, l'échec principal du projet était à rechercher dans le mécontentement des habitants et le changement de la structure sociale du quartier pendant les premières années de son exploitation. En effet, cette approche particulière de la rénovation n'a jamais créé une situation satisfaisante ni pour les habitants anciens ni pour les nouveaux arrivants (Photo 6).

Quant à les habitants anciens, Abram indique « les difficultés d'adaptation rencontrées par eux, ou, selon leurs propres termes, « déportées », vers la périphérie qui incitent les sociologue à préconiser le relogement sur place qui ne rompt pas les liens » (Abram, 1999: 150). Les nouveaux habitants qui appartenaient essentiellement aux classes aisées et moyennes, n'étaient pas satisfaits non plus et n'habitèrent pas longtemps le quartier. En 1976, le quartier était habité par de nombreux jeunes couples de la classe aisée, qui souhaitaient avoir un logement de bonne qualité. Le quartier fut habité par les directeurs des secteurs industriels et commerciaux (15%), les hauts fonctionnaires et les experts hautement diplômés (52%) les cadres moyens (20%), les employés (6%), les ouvriers (4%) et les autres (5%). Sept ans plus tard (1983), cette composition était complètement bouleversée, les immigrés d'origine

7- Comme les éléments socioculturels, les facteurs juridiques et les structures économiques comptent parmi les composantes de l'histoire et l'identité de la ville. La rénovation moderniste engendrait une rupture totale dans la structure de la ville. Cette rupture ne touchait pas seulement la forme et le style de l'architecture, mais aussi les aspects différents de l'organisation juridique et socioculturelle de la ville.

asiatique représentant la majorité des habitants. Pour partager les loyers, plusieurs familles des immigrés vivaient ensemble un seul appartement (APUR, 2003 : 19).

Selon le rapport de l'APUR, l'insuffisance des équipements urbains –surtout en matière de l'enseignement– était la raison principale du départ des foyers riches. Mais il paraît que cela ne peut pas expliquer en soi ce phénomène, car pendant la même période, les ZUP (zones à urbaniser en priorité) qui étaient dotés d'un bon niveau d'équipements et de services ne réussissaient pas à préserver la composition démographique qui leur avait été prévue. En réalité, il faut admettre que l'image négative que les habitants se présentaient de leur quartier et le manque d'un sentiment d'appartenance étaient à l'origine de ce problème. Si les nouveaux habitants avaient réussi à se procurer un logement de bonne qualité dans ce quartier, le problème de la scolarisation de leurs enfants n'aurait pas pu les persuader de quitter le quartier, notamment pour les foyers profitant d'une bonne situation financière. Nous pouvons donc conclure que la qualité non satisfaisante de l'habitat et la suppression des relations sociales (dont les liens identitaires) étaient à l'origine de ce problème. « En général, les nouvelles relations sociales qui font partie des facteurs de la santé psychique, ne se forment pas facilement dans les projets de grands ensembles. Cela dit, les projets de rénovation qui ne font pas attention aux coûts économiques, sociaux et surtout psychiques du changement du lieu de vie des habitants, ne sont pas des projets à succès à long terme. Dans ce type de projet, les habitants perdent leur contacts avec leur milieu habituel auquel il se sent attachés du point de vue mental et psychologique » (Tabrizi, 2003 : 146). Autrement dit, l'absence d'un sentiment d'appartenance dûe à la faiblesse des caractères identitaires du quartier[8], renforcée par l'accumulation des problèmes de gestion et d'autres carences, créera vite un effet domino entraînant une série de réaction en chaîne : l'image négative du quartier aux yeux des habitants, baisse de la demande sur le marché immobilier, la hausse des coûts de maintenance, l'immigration des habitants anciens et finalement l'arrivée des immigrés, des gens des classes démunies, ainsi que l'augmentation du taux de la criminalité et de l'insécurité.

8- Dans le chapitre trois, nous avons souligné que le sentiment d'appartenance des habitants et des usagers est l'élément le plus puissant de l'identité du lieu, se manifestant généralement sous forme de l'habitation permanente. L'immigration et le changement de la composition démographique à court terme sont des symptômes de la faiblesse de l'élément identitaire du quartier.

5-3- Les grands ensembles ; la solution qui devient le problème

Contrairement à la rénovation industrielle qui se limitait plus ou moins au changement du modèle urbain, la rénovation moderniste eut également l'ambition d'apporter des changements au niveau du modèle de l'architecture de l'habitat et du quartier. Benevolo[9] pense qu'après avoir séparé les fonctions principales de la ville, le mouvement moderniste a proposé un minimum d'éléments pour définir chacune des quatre fonctions de la ville.

> *« Le processus, qui consiste à aller du particulier au général fait partie de la tradition scientifique. Chaque objet construit, doit être décomposé en ses éléments les plus simples, puis recomposé en associant ces éléments d'une manière nouvelle, fondée sur la rationalité » (Benevolo, 1983: 432).*

Cette méthode est appliquée d'abord aux questions de la vie quotidienne et se développe ensuite au niveau des quatre fonctions fondamentales de la ville :

> *« En prenant le logement -et non l'édifice –comme point de départ de la restructuration de la ville, il devient possible de critiquer et de rejeter les modèles d'édifices propres à la ville bourgeoise: 'immeuble construit en bordure de rue et la petite villa construite en retrait. En effet, ces modèles de construction dépendent du rapport entre propriété privée et espace public et tirent leur importance du fait que la ville postlibérale est précisément fondée sur ce rapport. . . Donc la recherche architecturale moderne: - analyse pour la première fois rigoureusement la structure interne du logement, les relations entre les parties composantes -les pièces- et détermine les principales variantes distributives ; - fixe les règles qui permettent un libre regroupement des logements, toujours en fonction des besoins des habitants, c'est-à-dire en tenant compte des rapports des logements entre eux et avec les services collectifs. Les logements et les divers services -écoles, hôpitaux, magasins, terrains de sport, salles de spectacle, rues piétonnières et carrossables -forment le quartier et la structure principale de la ville moderne » (Ibid. 436).*

Ces recherches architecturales finirent par le développement de l'idée de Le Corbusier au sujet des « unités d'habitation » qui rendit le terrain propice à la propagation des « grands ensembles » en tant que composante du style international pour les quartiers modernes à l'échelle mondiale. Au rythme du développement de cette idée, les auteurs modernistes réduisaient la ville à ses éléments fonctionnels et tendaient à abstraire la ville de l'histoire et de la société. En même temps, le quartier

---

9 - Leonardo Benevolo dans le livre « Histoire de la ville » (1983) présente une analyse intéressante de la formation des modèles modernistes pour la ville et le quartier.

et l'habitation tendaient à s'isoler, par abstraction, de la famille et de la coexistence collective, pour se réduire à une sorte de machine composée d'une série d'espaces et de fonctions. Il est évident que, dans cette logique moderniste, les paramètres constructifs de l'identité et leurs rapports avec le milieu ont été complètement ignorés. Il conviendrait ici d'évoquer l'apparition des grands ensembles en France, pays pionnier en la matière.

Le Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement présente les grands ensembles de la manière suivante : « Le terme « grand ensemble » est apparu dès 1935, comme un des éléments structurants de l'urbanisme moderne, en rupture avec la tradition urbaine, axée sur l'hygiène, l'espace et le soleil. . . À partir des années 1950, ce terme s'est répandu pour désigner des groupes grandes dimensions d'immeubles locatifs, implantés dans des zones d'aménagement ou périmètres d'expansion urbaine spécialement délimités » (Merlin et Choay, 2005: 415) Avant la Seconde Guerre mondiale, les HBM (habitations à bon marché) furent construits selon des convictions utopistes (Pelletier et Delfante, 2001 : 152). La Cité de la Muette à Drancy (1934) et le Quartier des États-Unis à Lyon (1933) œuvre de Garnier, furent les deux seules expériences modernistes dans ce domaine (Monnier, 1997 : 221). Après la Seconde Guerre mondiale et au début de l'époque appelée communément les Trente Glorieuses, le logement connut une situation de crise en France. Dans cette situation, les grands ensembles, répondent à fois soucis essentiels: « résoudre la crise du logement et fournir un habitat décent à la population, développer l'industrie du bâtiment et la moderniser, constituer des quartiers autonomes bien équipés pouvant vivre en autarcie » (Pelletier et Delfante, 2001:154).

Dès 1950, la nécessité de la reconstruction des villes et le processus de l'industrialisation entraînèrent un effort national sans précédent consacré à la construction du logement et à la prestation des services urbains. Dans la forme des grands ensembles, avec des techniques de construction industrielle souvent expéditives, la production entrait dans une phase où les pouvoirs publics privilégiaient des critères quantitatifs pour répondre aux besoins de la population et aux pressions d'une pénurie insupportable par les mal-logés (Monnier et Klein, 2002: 23). De 1954 à 1975, le nombre des logements sociaux augmente de 500.000 à plus de 3 millions. A partir des années 1960, ces ensembles profitaient d'équipements commerciaux, sociaux et culturels communs, dans le cadre des projets de ZUP.

Vers la fin des années 1960, ces grands ensembles étaient déjà aux prises avec de grands problèmes sociaux et se transformaient en zone ghettoïsées et en quartiers sensibles. En 1973, une instruction interdit la construction des ensembles de plus de 500 unités pour empêcher le développement des ségrégations sociales qui

s'ensuivaient. Dans les prochaines décennies, ces grands ensembles allaient devenir l'un des thèmes majeurs des projets de rénovation urbaine en France et de nombreuses politiques urbaines devraient être adoptées tantôt pour les détruire tantôt pour les réhabiliter.

Le déclin des grands ensembles : l'idéalisme de construire un espace abstrait n'ayant aucun lien avec son environnement –même physique–, fut l'une des raisons principales du déclin rapide des grands ensembles qui allaient devenir les quartiers sensibles : « Les grands ensembles, tend toujours à constituer un monde à part et l'éloignement, L'uniformité, les dimensions démesurées et le caractère impersonnel du cadre de vie ont été souvent mal, ressentis par ses habitants, soumis un complexe d'isolement pénible (baptisé sarcellite, dans les années 1960, du nom de Sarcelles) et suivent dénoncés comme les principales causes d'une délinquance juvénile particulièrement élevée » (Merlin et Choay, 2005: 416). Selon Berque, les grands ensembles étaient l'un des exemples les plus représentatives de la modernité qui avait l'ambition de neutraliser la singularité des lieux et d'uniformiser les espaces (Photo 7) comme un « cage à lapin » :

> *« Etre humain n'habite pas comme un lapin ; et même les lapins, n'habitent pas avec la régularité mécanique de ce genre d'architecture. En traitant l'espace de l'habitation selon les principes d'une simple rationalité physique, les grands ensembles issus du mouvement moderne en architecture, on fait régresser l'écoumène. S'agissant d'habitants humains' ce genre d'architecture est insoutenable éthiquement »(Berque, 1996: 186).*

Dans « L'Architecture moderne en France », Abram montre qu'après la Seconde Guerre mondiale, les grands ensembles souffraient de nombreux points faibles dont : discontinuité urbaine et mauvaise image, réduction de l'influence de la forme sur la vie sociale à un simple rapport mécanique, l'intensification des problèmes en raison de la séparation des fonctions au prix de l'affaiblissement du tissu habité (Abram, 1999: 141). Il critique aussi la qualité des espaces communs (publics et privés) : « Il existe une véritable critique architecturale et urbanistique des grands-ensembles. Mais celle-ci porte moins sur la monotonie ou la longueur des barres, que sur l'open planning qui rend difficile la qualification des espaces publics. Ces espaces doivent offrir une diversité d'usage et une continuité qui n'a rien à voir avec la relation naïve entre immeubles et espaces verts » (Abram, 1999: 142).

Du point de vue de l'identité du lieu, la décadence des grands ensembles peut s'expliquer de cette manière : les grands ensembles rompent tout lien avec l'identité historique, sociale, culturelle et physique de la ville ; ne prennent pas en compte le mode de vie des habitants ; négligent les aspects cachés et non-fonctionnels de

l'espace ; et finissent par une rupture totale avec la ville pour produire les espaces dépourvus d'identité, abstraits et homogènes. En tant d'habitat, cet espace ne crée aucun sentiment d'appartenance auprès des habitants. A ce manque de sentiment d'appartenance, s'ajoutent l'insécurité et la criminalité pour rendre la composition sociale ,instable et précaire. Pour décrire cette instabilité, Abram utilise l'expression de « cité transite ». En étudiant la situation de l'unité d'habitation de Le Corbusier à Briey et du grand ensemble du Haut-du-Lièvre à Nancy (Photo 7), il utilise cette expression au lieu de la « cité radieuse » de Le Corbusier. Le changement progressif du tissu social entraîne au bout du compte le remplacement des premiers habitants – appartenant majoritairement aux classes moyennes– par les immigrés et les défavorisés qui n'avaient pas d'autre choix que d'habiter dans les grands ensembles mal sécurisés, d'autant plus qu'ils ne sont pas en mesure d'en payer le coût de maintenance.

5-4- Cas typique de la rénovation moderniste : Pruitt-Igoe

Le projet de Pruitt-Igoe[10] (1954), construit à Saint-Louis aux États-Unis, était un cas de la rénovation urbaine moderne sur la base des propositions du CIAM. Minoru Yamasaki (1919-1986) conçut ce quartier en 1950. Un an plus tard, son plan intitulé « Chirurgie des taudis à Saint-Louis » reçut le prix de l'Association de l'architecture pour le meilleur immeuble de grande hauteur de l'année (Alexiou, 2006 : 38-39).

Dans les années 1940, surtout après la Seconde Guerre mondiale, la ville de Saint-Louis connut la taudification des banlieues jusqu'au centre-ville où les Afro-américains défavorisés, de plus en plus nombreux, remplaçaient les habitants blancs des classes moyennes. En 1949, le maire décida de nettoyer les taudis et les faire remplacer par les ensembles d'habitation plus dense, sous forme d'immeubles de grande hauteur. Après le nettoyage des taudis, deux solutions furent présenté pour le terrain : a) la vente d'une partie du terrain à bas prix aux aménageurs du secteur privé pour favoriser à la fois le retour des habitants des classes moyenes et un élan économique du quartier, b) la construction des logements sociaux sur le reste du terrain pour les habitants pauvres des taudis (Bristol, 2004).

À son inauguration en 1955, le grand quartier d'habitat social de Pruitt-Igoe comportait 33 immeubles de 11 étages et 2.870 logements sur un terrain de 23 hectares (11.000 habitants). Les constructeurs s'inspirèrent de l'unité d'habitation de

10 - Pour décrire ce projet, nous avons utilisé les sources suivantes : Lang, 2005: 181-183 ; Newman, 1996 et Ramoth, 2007.

Le Corbusier et de la Charte d'Athènes pour construire des immeubles de 11 étages afin de libérer plus de terrain pour les espaces verts (Photos 8). Les appartements étaient de petite taille, avec des cuisines exiguës. Pour éviter l'encombrement, des ascenseurs ne desservaient que le rez-de-chaussée, le 4^{e}, le 7^{e} et le 10^{e} étages afin d'obliger les habitants à se servir des escaliers. Les services communs (buanderies communes, salles de réunion, etc.) étaient installés aux mêmes étages (Newman, 1996: 10). Les galeries construites à ces étages devaient servir d'espace de jeux d'enfants et de lieu de rencontre des adultes (Figure 6). Il était prévu initialement que des rangées d'arbres devaient être plantées le long de chaque immeuble, mais ces espaces ne furent pas construits finalement. À la fin des travaux, le quartier n'avait pas de parkings suffisants et des équipements de loisir. Quelques terrains de jeux furent construits après la protestation des habitants (Lang, 2005 : 181).

Malgré la qualité médiocre de la réalisation, l'insuffisance des services et les coûts trop élevés, Pruitt-Igoe fut considéré immédiatement comme une percée (Breakthrough) de la rénovation urbaine (Photos 9 et 10). Les constructeurs prétendaient dans leurs publicités qu'il s'agissait d'un investissement dans un projet national (Ramoth, 2007: 164), mais la réalité fut autre :

Pendant la première année, le taux de l'occupation est arrivé à son maximum (91%). Mais au fur et à mesure beaucoup de logements étaient vacants. Newman estime que le taux de l'occupation n'avait jamais supérieur à 60%. Vers le milieu des années 1960, la cité était plus ou moins abandonnée et fortement détériorée, en se transformant en quartier dangereux et foyer de criminalité. En 1971, Pruitt-Igoe ne comptait plus de 600 habitants dans 17 immeubles. À la même période, le Carr village, un quartier pavillonnaire voisin, qui avaient plus ou moins la même composition démographique, restait entièrement habité et calme (Newman, 1996 : 11). Parmi les familles qui habitaient la cité, beaucoup étaient pauvres et de nombreux foyers dépendaient des revenus des femmes (Photo11). L'impossibilité de définir clairement les limites entre les espaces privés et les espaces communs étaient à l'origine de querelles parmi les habitants. En outre, les habitants avaient du mal à utiliser les espaces ouverts. L'inadaptation des immeubles aux besoins des usagers finit par l'occupation de la cité par des groupes que l'on appelait en général « antisociaux ».

En 1956, des changements furent introduits dans les espaces communs pour un coût de sept millions de dollars, mais la mauvaise gestion des périmètres publics et privés, l'insécurité, la détérioration des immeubles et la propagation des comportements antisociaux changèrent totalement le visage de la cité. Les femmes devaient partir en groupe pour faire les courses, les espaces verts s'étaient transformés

en poubelles et la cité avait déjà la réputation d'un lieu dangereux et d'un foyer de crimes (Lang, 2005 : 181).

En 1971, les responsables espéraient encore pouvoir améliorer la situation en diminuant progressivement le nombre des habitants et la densité du bâti. Pour réaliser un tel plan, plusieurs mesures avaient été envisagées, dont la réduction du nombre des étages ou la démolition de plusieurs immeubles (Ramoth, 2007 : 165). Mais ces scénarios de réhabilitation furent abandonnés. Les premiers immeubles furent démolis au printemps 1972. La cité fut entièrement rasée en 1976. Ainsi le projet qui fut si admiré à ses débuts pour avoir pris en compte des demandes des usagers et réduit les coûts de la construction, disparut complètement après seulement vingt années difficiles qui firent de lui le symbole mondial de l'échec de l'architecture modernisme. Jencks écrit : « Pruitt-Igoe comportait des séries d'immeubles et de rues suspendues dans l'air pour être à l'abri des automobiles, mais il ne sut jamais se protéger contre le crime. Avec son style puritain et sa salubrité –qui rappelait un hôpital–, il voulait suggérer aux usagers le bon comportement. L'idée était que la bonne forme créerait le bon contenu ou au moins le bon comportement » (Jencks, 1995).

Comme pour les autres expériences[11], le déclin de ce projet était dû à l'indifférence que l'approche de la rénovation moderniste affichait aux contextes socioculturels, à la signification de l'habitat pour les usagers, leur mode de vie et leur situation socioprofessionnelle. Pourtant, il faut souligner aussi que la récession économique de Saint-Louis, l'immigration vers les périphéries et les divergences entre les autorités locales et le gouvernement fédéral comptaient parmi les raisons de cet échec. Mais, en réalité, l'infortune du projet est à rechercher dans « le choix du mauvais modèle de conception et de planification, en s'appuyant sur les idées abstraites au lieu des réalités sociales » (Lang, 2005 : 183)

11- Par comparaison au Projet du quartier Olympiades au 13^{e} arrondissement de Paris, la cité de Pruitt-Igoe illustrait plus clairement l'inefficacité du modèle moderniste, car à Saint-Louis, on ne pouvait plus attribuer l'échec au manque d'équipements d'éducation ou à l'éloignement de la ville.

Chapitre 6- La rénovation postmoderne (1970-2000)

L'examen des évolutions de l'architecture et de l'urbanisme pendant les trois dernières décennies du XX^{e} siècle montrerait que la question de l'« identité » marque un tournant entre la rénovation moderniste et la rénovation postmoderne. Ce mouvement vers le postmodernisme fut, au départ, superficiel et limité à un seul aspect physique en imitant les formes historiques, mais plus le temps passe, plus cette tendance postmoderne s'affirme comme une approche plus profonde et plus cohérente. Tiesdell et ses collaborateurs[1] écrivent : « L'intention accrue que l'on accordait à la continuité de l'identité dans un lieu donné, était un signe avant-coureur d'une transition historique pour passer du modernisme au postmodernisme dans les planifications urbaines. Dans la planification postmoderne, l'accent est mis sur l'importance du contexte local du projet, par le biais de la continuité des spécificités locales, du tissu historique et du modèle de la rue. Tandis que l'urbanisme moderniste était prédisposé à se mondialiser avec une forte inclination vers l'abstraction, le postmodernisme voulait plutôt donner lieu au sentiment du lieu, pour réévaluer et réhabiliter ce qui est susceptible d'avoir une valeur locale et spécifique. Ce localisme culturel reflète les sentiments les plus profonds à propos qui pourraient exister pour conceptualiser la vie humaine dans le temps et dans l'espace. En outre, il existe un attachement croissant pour lier les destins historiques de la vie humaine au lieu, en insistant sur la continuité de l'identité et de la société, par le biais des mémoires et du patrimoine local. Il est probable que cette tendance renvoie aux concepts liés au manque d'identité locale et à une sorte de nostalgie pour la société » (Tiesdell et al.(a), 2000 : 9).

L'erreur du modernisme à nier l'histoire et l'importance du contexte et son effort pour réduire le concept de la rénovation urbaine à de simples formules, devinrent le point de départ du postmodernisme et la fin du style international. Ce changement qui s'était exprimé à la 9^{e} réunion du CIAM, triompha par la démolition des immeubles du projet de Pruitt-Igoe au début des années 1970. Le CIAM-IX qui devait préparer le terrain à l'élaboration de la Charte de l'habitat, échoua en raison de la protestation d'un groupe de jeunes architectes de Team Ten, dirigé par Aldo van Eyck, Peter et

[1] - Le livre 'Revitalizing historic urban quarters' (1996) par Tiesdell, Tanner et Tim, est l'une des œuvres qui montre bien l'évolution des méthodes de rénovation urbaine dans le monde.

Alison Smithson, contre les principes définis par la Charte d'Athènes concernant les divisions fonctionnelles.

> *« La Charte de l'habitat n'a jamais été élaborée, parce que les architectes n'étaient pas en mesure de le faire tous seuls. Les dimensions humaines de la question de l'habitat étaient si grandes qu'il était impossible qu'il reste exclusivement dans de domaine de la compétence des experts qui s'isolent des gens et de la société, pour le traiter uniquement selon leur vision biologique. À Aix-en-Provence, grâce aux expériences réunies de l'Europe et du reste du monde, on a compris que contrairement à cette vision biologique, il n'existe pas une solution unique pour le problème de l'habitat. Par contre, il s'est avéré que le recours à la diversité du contexte culturel permet de changer le modèle moderniste pour garantir l'amélioration des conditions de l'habitat» (Pinson, 2006 : 253-254*).

Au CIAM-X qui eut lieu en 1956 à Dubrovnik (ex-Yougoslavie), Team Ten présenta les résultats de ses études sous formes de plusieurs concepts comme « grappe urbain » (cluster). Le CIAM-X fut si impressionné par les travaux des jeunes architectes de Team Ten, qu'il décida de leur confier le soin d'organiser le congrès suivant à Otterlo (Pays-Bas) en 1959. Lors du CIAM-XI, Aldo van Eyck présenta les résultats de ses études anthropologiques consacrées aux sociétés non-occidentales, pour critiquer vigoureusement l'architecture moderniste pour sa coriacité, son manque d'identité et son obstination à insister sur la différence l'opposition contemporain/passé. Lors de ce congrès, le CIAM fut annulé officiellement (Jamali & Heydari, 2002 : 99).

6-1- Le postmodernisme architectural et urbain

Dès la fin des années 1960, sous l'influence des courants philosophiques et des sciences humaines, la pensée architecturale et urbanistique connut une évolution importante caractérisée essentiellement par le pluralisme (des opinions et des concepts), le vide idéologique et la critique du modernisme.

> *« Postmoderne qualifie globalement les réactions idéologiques et formelles, d'un ensemble d'architectes, contre le mouvement moderne, sous des chefs d'accusation multiples : évolution vers un nouvel académisme, échec du projet social, insuffisance sémantique et « ennui » dégage par l'éthique et l'esthétique de la fonctionnalité, absence de références à la tradition et antihistoricisme. En analysant la production postmodernes on est confronté à un pluralisme dans lequel on peut discerner deux tendances : l'une affirmant une nouvelle modernité par un esthétisme nourri de kitsch ou des apports du pop art, ou encore utilisant les procédés du mouvement dada ou du surréalisme ; l'autre regardant vers le passé, en quête de monumentalité et de styles et puisant à toutes les sources, de l'antiquité au baroque, du classicisme européen »(Merlin et Choay, 2005: 701).*

Nous allons étudier brièvement des différentes théories d'architectes et aménageurs par la suite.

a) Architecture pop

Robert Venturi fut l'un des précurseurs de ce mouvement architectural, avec son livre intitulé « Complexity and Contradiction in Architecture » (1966). Dans cet ouvrage, il mit en doute les principes de l'architecture moderniste et manifesta son penchant pour les particularités, les décorations et une sorte de maniérisme. Monnier[2] estime que ce livre révélait pour la première fois la possibilité de l'intégration de la culture pop dans le domaine de l'architecture : « En croisant par des analyses savantes les résurgences du régionalisme et du populisme, les concepts mis en circulation par Venturi donnent les bases aussi bien d'une esthétique pop, fondée sur le montage d'éléments industriels empruntés aux bâtiments commerciaux, que celles d'une reconstruction idéologique de l'architecture comme discipline de l'imitation » (Monnier, 2000: 51).

Venturi croit que la structure et la décoration doivent coexister séparément avec leurs natures différentes et que la décoration doit refléter la culture à laquelle elle appartient. Si pour Le Corbusier la maison était une machine à vivre, pour Venturi la maison n'est qu'une maison qui doit correspondre aux symboles de la maison dans une culture ou une société donnée, de sorte que dès le premier regard on comprenne qu'il s'agit d'une maison et rien d'autre. En 1972, il rédigea « Learning from Las Vegas » pour attirer l'attention des architectes à l'importance de la culture et des différents aspects de la vie quotidienne. Il rappelle dans cet ouvrage que les vrais symboles ne sont pas ceux que les intellectuels veulent dicter aux gens, mais ceux que la société inventent elle-même et qui lui sont compréhensibles. Les enseignes des magasins et les volumes populaires sont des objets qui donnent à Las Vegas son attraction propre à lui. Selon lui, c'est le contexte qui détermine les formes et les symboles. Par conséquent, dans les contextes différentes, les formes et les symboles doivent se différencier (Ghobadian, 2003).

Comme Venturi, Charles Jencks, joua lui aussi un rôle important dans l'élaboration des concepts théoriques de l'architecture postmoderne. En effet, il fut l'un des premiers à développer de manière critique la transition du modernisme à l'architecture postmoderne, en insistant sur la réévaluation générale de l'architecture en tenant compte de l'importance de l'histoire, de la culture et de la nature. « The Language of Postmodern Architecture » (1977) fut son premier ouvrage dans ce domaine. Jencks estimait que l'échec social de l'architecture moderniste et la fin annoncée de son mythe depuis une dizaine d'années, étaient le moteur principal de

---

[2] - Notre source principale dans ce chapitre a été : MONNIER, Gérard. L'architecture Moderne En France, T.3, 1967-1999. Paris : Picard, 2000.

l'architecture postmoderne, avec l'effondrement accidentel d'une tour d'habitation en 1968 et la démolition de la cité de Pruitt-Igoe. Jencks insistait à dire que l'architecture pop était métaphysique et conceptuelle et portait en elle les souvenirs historiques. Dans ce sens, il critiquait l'architecture moderniste pour ce qu'il appelait son « univalence ». Il entendait par là la simplicité des formes modernistes, des cubes en verre et en acier, car pour lui le modernisme produisait de « jolies boîtes » pourtant dépourvues de sens et d'identité (Ohadi, 2011). Dans son livre intitulé « What is Post-Modernism? », Jencks énumère les caractéristiques les plus représentatives de l'architecture postmoderne[3] :

- Une architecture pluraliste qui s'inspire des styles et des langages différents pour arriver à une sorte d'harmonie discordante, voire un paradoxe.

- L'architecture postmoderne est « citadine » dans la mesure où les bâtiments postmodernes affirment leur identité en se développant à proximité d'autres constructions.

- Les bâtiments postmodernes sont anthropomorphiques.

- La juxtaposition de différents styles permet à l'architecte de rassembler les éléments de styles anciens et de susciter une nostalgie pour le passé, mais sous la forme de nouveaux symboles et signes.

- Contrairement au caractère unidimensionnel de l'architecture moderniste, l'architecture postmoderne est multidimensionnelle et peut véhiculer en même temps de nombreuses significations.

Au-delà de ces caractéristiques formelles, Jencks souligne aussi la particularité du processus de la conception postmoderne : l'architecte ne doit jamais créer le plan de son bâtiment tout seul, mais il doit être plutôt le conseil des usagers. Autrement dit, le bâtiment ne doit pas prendre forme uniquement dans l'esprit de l'architecte, mais il faut qu'il corresponde aussi à ce que les habitants connaissent et avec lequel ils peuvent communiquer. D'après Jencks, si le modernisme avait échoué dans son ambition urbanistique pour produire massivement des logements, c'est parce qu'il fut incapable d'établir des liens avec les habitants et les usagers (Jencks, 1995).

Pourtant, l'architecture pop n'a pas réussi à réaliser entièrement les principes susmentionnés. Bien que l'architecture pop prétende s'adapter avec le sens, l'histoire et la culture, cette approche manque souvent de profondeur, d'où l'apparition des symptômes de superficialité : l'imitation formaliste et l'éclectisme.

---

[3] - Pour plus d'information voir : JENCKS, Charles. Pasamodern chist ? [Qu'est-ce que le postmodernisme ?]. Trad. par Mortezai, Téhéran : Marandiz, 1995.

b) Ville humaine :

Simultanément au mouvement de l'architecture pop, un nouveau courant de pensée apparaît que Choay l'appelle « anthropolis » pour désigner un urbanisme soucieux d'idées humaines et humanitaires. Les partisans de ce courant d'idées ne sont ni architectes ni urbanistes, mais des penseurs et des auteurs des sciences humaines, des psychologiques, des historiens, des économistes ou des juristes. Ici, la ville n'est plus appréhendée comme un projet technique ou d'ingénierie pour construire des logements, car une ville humaine doit comprendre tous les aspects de la société et de la civilisation (Choay, 1996). Lewis Mumford et Jane Jacobs furent partisans de ce courant de pensée et ils militèrent contre les projets de rénovation de Robert Moses à New York dans les années 1960.

Mumford, historien et critique de la culture urbaine et de l'urbanisme, fut l'auteur d'ouvrages comme « La Culture des villes » (1938) et « La Cité à travers l'Histoire » (1961). Son œuvre contribua aux efforts pour sortir la ville et sa rénovation de l'emprise des visions fondées uniquement sur l'aspect physique. Mais son influence est due à ses propositions pour changer le contenu des planifications urbaines et architecturales afin que les approches purement physiques soient complétées par des réflexions sur la culture, la société et la nature. En critiquant l'universalisme, le monumentalisme et l'architecture grandiloquente diffusée par les mouvements tels que la "City Beautiful" et « au moment où s'affirme une interprétation plutôt formaliste de l'architecture moderne, Lewis Mumford rappelle les dimensions sociales, psychologiques et existentielles de l'habitat » (Massu, 2006 : 81).

Dans le chapitre III de « La Culture des villes », Lewis Mumford écrit que la densité, le centralisme, les échelles incompatibles à la vie humaine et les chevauchements entre les espaces publics et privés dans les métropoles constituent des obstacles importants devant une bonne exploitation de la ville sur le plan humain. Il croit que les habitants des métropoles n'apprécient guère la ville où ils vivent ni comme une « machine performante » ni comme une « œuvre d'art ». La ville a déjà perdu son identité esthétique et son charme humain. La ville est désormais reconnaissable et mesurables par le niveau de son système d'hygiène et de santé et par son esprit mécanique et routinier. Le corps géant de la métropole moderne, avec ses échelles anti-humaines et son explosion démographique, prive les habitants de leur droit de posséder une sphère privée (Mumford, 2006). Pour reconstruire la vie citadine et « comme une solution de rechange à l'emprise du style Beaux-Arts, à son universalisme et à son caractère antidémocratique » (Massu, 2006 : 89), Mumford propose le régionalisme dans la mesure où cette approche pousse au second rang la

planification physique de la ville, par rapport à sa relation avec la nature et les valeurs mentales de la société humaine :

> *« L'élément commun des mouvements régionalistes, est la reconnaissance de la région en tant qu'échelle de la vie humaine, l'acceptation de la diversité naturelle, des homogénéités et les liens avec la nature, de l'influence et l'importance de la culture, des activités économiques et des réalités géographiques indéniables » (Mumford, 2006 : 411).*

Dans le chapitre IV de « La Culture des villes », l'auteur propose deux mouvements complémentaires pour la rénovation de la ville : « Il faut d'abord interdire les constructions sauvages et éparses dans le périphérique. Les banlieues doivent se transformer en une société équilibré qui tendent plutôt au développement de véritables cités-jardins, variées, relativement autonomes, avec une population diversifiée et dotées d'industries et d'affaires locales pour garantir leur dynamisme. Le deuxième mouvement doit envisager la baisse équilibrée de la densité des métropoles et l'application d'une politique de décentralisation. Une partie de la population doit évacuée et il faut construire des parcs, des terrains de jeux, des passages couverts et des jardins privés » (Choay, 1996 : 364). Mumford empruntait l'idée de la décentralisation et de la baisse de la densité aux villes du Moyen-Âge et l'idée de la cité-jardin à Howard. En évaluation globale du régionalisme, Massu écrit:

> *« Le régionalisme critique apparaît comme un dépassement possible des modèles universalisables. L'intérêt des positions de Mumford repose sur l'affirmation d'une dialectique universel/particulier. Avec Mumford, nous sommes loin d'une conception étriquée et refermée sur elle-même, d'un localisme au sens étroit du Terme. Son engagement en faveur d'une architecture sociale en témoigne » (Massu, 2006:85).*

En ce qui concerne la question de l'identité, il se place dans une position intermédiaire entre le modernisme et le postmoderne. D'une part, le regard qu'il porte sur la ville est scientifique et objectif, sous l'influence de la théorie de l'urbanisme organique de Patrick Geddes. De l'autre, il accorde une attention particulière à la culture humaine et à l'histoire de la vie urbaine. La place que Mumford occupe dans l'histoire de la planification urbaine, est comparable à celle de Frank Lloyd Wright dans l'architecture moderne. En plus, dans « La Culture des villes » (Mumford, 2006 : 590), l'auteur fait lui-même l'éloge à Frank Lloyd Wright pour la sa fusion de la nature, la machine, des activités et des buts humains. Dans son livre intitulé « Le Piéton de New York », il critique l'architecture moderne, ce qui le rapproche des auteurs postmodernistes. Par exemple, dans ce livre il critique l'unité d'habitation de Le Corbusier à Marseille –qu'il qualifie de « la folie de Marseille » :

« Le Corbusier a trahi le contenu humain au profit d'un effet monumental. Le résultat est une extravagance égocentrique. . . L'espace ainsi dégagé par Le Corbusier n'est un espace libre que pour le regard; il n'est pas l'espace fonctionnel dont les êtres humains ont besoin pour vivre » (Mumford, 2001 : 165-170)

Jane Jacobs, journaliste qui devint l'une des critiques les plus célèbres de l'urbanisme et de la rénovation urbaine, eut la chance en 1952 (en tant qu'éditorialiste d'Architectural Forum) d'observer de près, le mécanisme de la planification et de la modernisation urbaine. Les nombreux projets de rénovation qu'elle avait observés, firent d'elle une critique acerbe, mais lucide, de l'absence de la sécurité, d'attraits et de vitalité dans les planifications urbaines.

En 1961, Jane Jacobs présenta les observations et ses points de vue dans « Déclin et survie des grandes villes américaines » (Death and Life of Great American Cities). Ce livre est une critique sérieuse des politiques de rénovation urbaine des années 1950 sous la domination du modernisme. L'auteur y défend la connaissance du social. L'introduction de ce livre commence avec ces phrases : « Ce livre est une offensive contre la planification et la rénovation urbaines modernes. Mais il est aussi un effort pour en présenter les principes innovants. Cette offensive vise la planification et la rénovation modernistes au niveau de leurs principes fondateurs et leurs objectifs » (Jacobs, 2007 : 1). La méthode de Jane Jacobs est basée sur les leçons qu'elle tire du « fonctionnement des villes » (c'est-à-dire leur identité réelle) et cela contrairement aux planifications habituelles qui traitaient la ville et l'urbain dans le cadre théorique (identité imaginaire de la ville).

Elle critique surtout l'échec des projets de rénovation urbaine : « Les méthodes de la rénovation planifiées des villes sont aussi désastreuses que leurs résultats. L'art et le savoir-faire de la planification urbaine s'avèrent incapables d'éradiquer la désuétude et l'ennui dont souffrent les villes » (Jacobs, 2007 : 4). D'après elle, la désuétude d'une ville n'est pas nécessairement due à son dysfonctionnement physique, mais plutôt à l'absence d'éléments comme la diversité, le dynamisme, la vitalité et les vraies activités. Par conséquent, elle fonde sa théorie sur « la nécessité de l'existence des fonctions variées et complexes qui doivent se compléter sur le plan socioéconomique. » Jane Jacobs écrit : « La planification et l'urbanisme doivent renforcer et accélérer ces liens fonctionnels » (Jacobs, 2007 : 13). En postulant ce principe, elle croit que « les villes saines et dynamiques sont des villes organiques, spontanées et humaines. Ces villes s'appuient sur leur diversité économique, humaine et architecturale, en comptant sur la densité de leur population et la complémentarité de leurs fonctions. Par contre, elles évitent les projets d'aménagement qui –au nom de

l'élimination des taudis ou l'embellissement de la ville– changent complètement le visage des quartiers » (Jacobs, 2007 : 17)

Jacobs critique les différentes approches, de la cité-jardin de Geddes et le mouvement de "City Beautiful" jusqu'à la ville radieuse de Le Corbusier, estimant que toutes ces approches éliminent la diversité des fonctions, de la densité et de la centralité des villes. Selon elle, la rénovation moderniste est le fruit d'un assemblage entre la cité-jardin radieuse de Le Corbusier et les théories des partisans de la décentralisation (Mumford et Geddes). Le premier chapitre du livre est consacré aux fonctions de la rue comme lieu public principal de la ville et son organe vital. Le chapitre s'attarde surtout sur la sécurité, les relations sociales et le soutien aux enfants. Le deuxième chapitre étudie la diversité de la ville, ce qui est le thème principal du livre. Selon l'auteur, la diversité urbaine est la stratégie principale qui existerait pour assurer le dynamisme d'une ville. L'existence de cette diversité dépend de quatre conditions :

1. Chaque zone de la ville doit avoir au moins deux fonctions principales ou plus.
2. La plupart des blocs doivent être courts, dans ce cas les rues et les lieux situés dans les coins, freaquent.
3. Chaque zone doit être composée de bâtiments de formes et d'anciennetés variées, avec un pourcentage acceptable de bâtiments plus anciens. Cela assurera aussi la variété de la valeur foncière de la zone.
4. Une densité forte[4] d'habitants est nécessaire dans chaque zone, au-delà des raisons différentes de leur présence dans la zone.

On peut dire que L'insistance de Jacobs à la diversité urbaine mène à l'identité urbaine parce que « la diversité réelle du contenu » - comme on a déjà mentionné dans le chapitre 3- est un résultat de l'identité urbaine.

Dans le chapitre XV, Jacobs étudie « Résorption et formation de I'insalub » et présente une condition sine qua non de la réussite d'un projet de rénovation :

> *« La principale raison pour laquelle une zone insalubre se perpétue, c'est que trop de gens la quittent à intervalles trop rapprochés et que ses habitants ne rêvent que d'en partir. Voilà le lien qu'il faut rompre à tout prix si on veut rendre vraiment efficaces les efforts pour abolir les taudis et leurs conditions de vie» (Jacobs, 1991 : 270).*

Ensuite, en citant quelques expériences, elle conclut que « le succès d'une opération de ce genre dépend essentiellement de la possibilité de retenir dans la zone concernée une grande partie de sa population. » et que « l'attachement qu'éprouvait les

[4]- Il faut éviter de confondre ici la densité forte dont parle Jacobs avec le nombre élevé d'habitants dans chaque logement. Autrement dit, la densité forte à laquelle elle fait allusion signifie le nombre important de logements bâtis sur une surface, non pas le nombre excessif habitants par pièce (Jacobs, 2007).

habitants pour leur quartier » est l'un des signes prouvant qu'une zone de taudis est en cours de résorption (Ibid., 271).

En fait, le sentiment l'attachement que les habitants éprouvent pour leur lieu est un rapport clé dont la négligence amène le projet de la rénovation moderniste à l'échec. Ici, Jacobs voit avec intelligence que ce sentiment d'appartenance est l'atout principal d'un projet pour éliminer les taudis. Elle insiste aussi sur le rôle des habitants et la nécessité du maintien de la diversité sociale des quartiers pour la réussite des projets de rénovations : « Les plans de rénovation des quartiers touchés par la taudification ont souvent un caractère patriarcal. Le problème de ce type d'approche c'est que les responsables des projets veulent introduire des changements très radicaux qui sont souvent impossibles à réaliser, d'autant plus que les méthodes choisies pour leurs réalisations sont aussi superficielles et irréalistes. Pour rénover les taudis, il faut considérer les habitants comme des individus qui sont capables eux-mêmes de connaître et de choisir leurs propres intérêts » (Jacobs, 2007 : 13). L'auteur continue : « Ces plans (slum-clearing) fondés sur la construction de nouveaux blocs dans les zones nettoyées, n'a eu d'autre résultat que le mécontentement d'une grande partie des habitants. Ainsi, le projet qui devait rendre service aux foyers démunis aux revenus faibles, se transforme en son contraire » (Jacobs, 2007 : 16).

c) Théories de la perception de la cité

Entre l'architecture pop et la pensée urbanistique humaniste, il y a un autre courant représenté par des théoriciens comme Rapaport, Alexander et Lynch qui se concentrent sur la signification du milieu et la perception que l'homme en représente. Cette approche nécessite donc le recours à l'opinion des habitants dans le processus de l'élaboration des plans.[5] De 1970, le concept de l'expérience humaine de l'espace urbain et ses différents aspects conceptuels entre dans le domaine de la conception urbaine. Ainsi le paradigme de l'espace donne sa place au paradigme du lieu. Au-delà des dimensions physiques et objectives de l'espace urbain, les auteurs accordent plus d'importance au sens caché de l'espace et ses aspects conceptuels. Contrairement au passé, là où la qualité d'un lieu était considérée comme le résultat direct et incontournable de ses caractéristiques, dans ces nouvelles réflexions, la qualité de la ville est considérée comme le fruit d'une interaction entre le lieu et l'homme. Suite à l'importance accordée à l'expérience humaine de l'espace, les théoriciens intègrent d'autres éléments dans leur agenda de recherche : la participation des citoyens, la prise en compte des besoins diversifiés des groupes sociaux. Par exemple Donald

5- Ces théories ont déjà été étudiées au Chapitre 3.

Appleyard soutient l'idée du pluralisme dans la planification et présente la théorie de la ville pluraliste qui prend en compte les besoins et les objectifs de tous les groupes sociaux. Les partisans de ce courant estiment qu'en confiant la planification et la construction de la ville et des lieux urbains à un petit groupe d'experts et de professionnels, on dénie les capacités des autres et rejette leur droit d'exprimer leurs points de vue et revendications (Golkar, 2003 : 15).

d) Morphologie urbaine et architecture néoclassique

Une autre approche postmoderne propose les études typo-morphologiques de la ville européenne du XVIII^{e} siècle, pour élaborer une théorie de la discipline de l'imitation des formes historiques de rue et place. Dans cette vision « Pour résoudre ses problèmes, la ville propose elle-même des solutions très utiles. Donc, pas besoin de les réinventer, mais il suffit seulement de les réappliquer. Ces solutions sont variées : quartiers, bâtiments, divers types d'espaces urbains comme les grands avenues, les petites rues et les passages » (Tiesdell et al., 2001: 14). Cette tendance dite « Néoclassique » défend le retour au dynamisme et à la beauté formelle de l'époque d'avant l'industrialisation et doit être considérée comme une nouvelle version de l'historicisme, comme dans les théories de Camillo Sitte.

Rob Krier est l'un des théoriciens les plus célèbres de ce courant de pensée. Dans son livre intitulé « L'espace urbain » (Stadtraum in Theorie und Praxis), publié en 1975, il se concentre sur l'étude des formes des espaces urbains (place, rue,…), pour montrer comment les espaces peuvent prendre des formes variées à partir des formes initiales et leurs combinaisons (Krier, 2004). Ses études sur la morphologie historique de la place sont l'une des meilleures recherches réalisées dans ce domaine. Par exemple, l'étude morphologique des espaces urbains dans les villes européennes (Figure 7), lui a permis d'identifier trois formes de base, à savoir le carré, le cercle et le triangle. Selon Krier, à partir de ces trois formes de bases, il est possible de créer les formes différentes de l'espace urbain par une opération à cinq étapes : changer la forme initiale, créer des angles, découper, fusionner et combiner les éléments. Krier montre que ces éléments peuvent créer la plupart des formes de l'espace urbain, soit de manière régulière soit sous une forme irrégulière. Pour lui, les façades des bâtiments jouent un rôle important dans la forme des espaces urbains notamment des voies. Il en énumère des types différents : les formes monolithiques, les façades munies d'ouvertures (fenêtres), de colonnades ou des façades complètement dépourvues de sens (Krier, 2004 : 29). Krier s'est servi de ces découvertes dans ses propres projets de rénovation urbains, notamment au centre-ville de Stuttgart, en les combinant avec les moyens modernes et les technologies contemporaines.

Comme cela a été déjà le cas des théories historicistes des auteurs comme Camillo Sitte, le néoclassicisme a été également critiqué –du point de vue de l'identité de la ville– en raison de l'indifférence qu'il affiche envers le contemporain, en insistant sur la répétition des formes historiques. De cette indifférence découle aussi une sorte de laisser-faire par rapport aux variables socio-économiques, ainsi que les perceptions et les demandes des habitants. « Quand on néglige les concepts et le contexte contemporains, il est tout à fait possible que la recherche de l'urbanité sur la base d'un éclectisme historique devienne tout à fait déroutante» (Velibeyoglu, 2011). « Les images mentales et romantiques de la ville traditionnelle, apparaissent une sorte de simplisme et une vision très superficielle à l'égard de la vie urbaine contemporaine… Comme Donald Appleyard le souligne, l'analyse des plans des villes du XVIII^{e} ou du XIX^{e} siècle ne vont plus loin qu'un effort de classification, car sur le plan pratique, ces théories ne se soucie guère des liens entre la forme physique de la ville et la vie quotidienne de ses vrais habitants… ces courants de pensée se concentre uniquement sur les structures formelles de la vie urbaine, sans se préoccuper des méthodes qui doivent donner vie à ces structures pour transformer l'espace en un véritable lieu de vie » (Tiesdell et al., 2001: 15).

En résumé, nous pouvons dire que le postmoderne est caractérisé par l'influence des théoriciens de la ville qui représentent des degrés différents de la croyance en l'historicité « sous forme d'une prise de conscience nouvelle envers la qualité de la ville traditionnelle, préférant garder vierge les lieux existants auxquels les gens se sont familiarisés depuis longtemps. » (Tiesdell et al., 2001: 13) De ce point de vue, nous pouvons déduire que les courants postmodernes sont partisans d'une sorte d'identitarisme en raison de l'importance qu'ils accordent à l'histoire et au contexte en tant que fondements de l'identité urbaine.

6-2- Les expériences de la rénovation postmoderne

Simultanément à l'apparition des théories postmodernes, plusieurs facteurs interviennent pour poser la question de la gestion des ressources : il s'agit surtout de la restructuration de l'économie mondiale, la désindustrialisation des villes occidentales et le choc pétrolier de 1973. Parmi ces ressources il faut évoquer ici le lieu construit par l'homme. Entre-temps, la vitesse et l'étendue de l'expansion des banlieues sont également mises en révision. Finalement, l'adoption d'une vision, plus prudente et plus conservatrice, prépare le terrain à la suppression des plans de rénovation globales en tant que stratégie officielle de l'urbanisme, ouvrant la voie vers les concepts postmodernes (Tiesdell et al., 2001: 15).

Les premiers signes concrets de ce changement postmoderniste se révèlent sous forme de la modification des méthodes de la planification urbaine. Sous l'influence des nouvelles visions de connaissance scientifique et de la théorie des systèmes, l'accent est mis désormais sur la nécessité de l'usage des méthodes systémiques dans la planification urbaine, de sorte que le processus du passé et la situation actuelle soient pris en compte simultanément, sous forme d'une « organisation spatiale de la ville » pour rendre le terrain propice à l'action des paramètres constituants de l'identité. Dans la vision systématique, la ville est vue comme un phénomène complexe, dynamique et perpétuellement en train d'évolution. Pour étudier ces évolutions, la recherche doit être réalisée dans le champ d'un système dynamique (Mansouri, 2007). D'après cette méthode, le processus de la planification doit être considéré comme un cycle continu englobant plusieurs étapes d'analyse et de conclusion qui doivent remplacer le processus classique de déduction. « Dans certains pays comme le Royaume-Uni, la planification traditionnelle a été remplacée par de nouveaux types de planification qui se basent sur la compréhension des conditions existantes du système urbain. Les méthodes mono-dimensionnelles des plans directeurs qui n'étudiaient que les relations linéaires des composantes de la ville, sans tenir compte des relations complexes, cèdent leur place à une vision plus large qui englobe les éléments constitutifs, en essayant de prévoir les évolutions à venir sur la base de la connaissance des processus du passé » (Ahmadian, 2003: 116).

En France, après l'échec des rénovations modernistes, un groupe de sociologues urbains propose en 1970 une nouvelle définition de la rénovation, en fonctions des paramètres sociologiques. « … Comme intervention directe ou indirecte, totale ou partielle des institutions publiques sur la structure urbaine de manière à changer l'occupation d'un espace déjà constitué, ses fonctions et /ou son contenu social » (Abram,1999: 151).

Avec les gouvernements du septennat de Giscard d'Estaing l'emportent l'affichage d'une volonté d'intervention respectueuse du passé et des valeurs établies et l'appui donné à l'habitat individuel; cette conjoncture, qui prolonge des pratiques séculaires, est un cadre favorable pour proposer une "doctrine" de la reconstruction de la ville sur la ville, une rénovation douce, le souci intensif d'une esthétique urbaine comme élément du patrimoine (Monnier, 2000:67). Selon ces propositions, la construction des autoroutes urbaines et le développement des zones administratives et commerciales se gèlent. Dans le cadre de l'application de cette nouvelle politique, les deux villes de Paris et Montpellier connaissent deux expériences relativement différentes. Dans l'ordre du paysage urbain, « à la suite des travaux de l'historien François Loyer sur l'immeuble et la rue à Paris, que la doctrine du néo-haussmannisme devient celle de

l'Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR) et donc des instances qui inspirent les choix architecturaux dans les opérations de la réhabilitation urbaine dans les arrondissements de l'est parisien » (Monnier, 2000:86).

À Montpellier, le quartier d'Antigone devient l'exemple de la réalisation des résultats des recherches typo-morphologiques néo-classiques dans la rénovation urbaine (Photo 12). Ce projet qui est appliqué dès 1977 au sud-est du centre-ville par Ricardo Bofill, était une reprise de l'architecture de la Grèce antique (Photo 13). Les bâtiments, destinés aux fonctions différentes, répétaient les formes classiques sous une forme symétrique à deux côtés d'un axe est-ouest (Mairie de Montpellier, 1993 : 17). Par comparaison, nous pouvons dire que la doctrine néo-haussmannienne de Paris est une approche conforme aux critères de l'identité urbaine, en raison de ses références à l'histoire de la ville. Mais à Montpellier, l'imitation de l'urbanisme grec et la répétition des éléments de l'architecture classique peuvent se référer peut-être à l'histoire en général, sans pour autant se référer à l'histoire de la ville de Montpellier elle-même, d'où son inadaptation aux critères de l'identité urbaine.

A. La réhabilitation

Dès le milieu des années 1970, une autre opération est présentée comme « l'élixir des projets d'architecture et d'urbanisme dont les projets de l'architecture urbaine générale ». Il s'agit là de la réhabilitation urbaine de sorte que les bâtiments s'adaptent avec les nouveaux besoins des habitants (Monnier, 2000 : 71). Pendant ces années-là, il n'y avait plus besoin de construire en urgence de nouveaux logements en masse. C'est la raison pour laquelle les projets de rénovation font plus d'attention à la qualité et à l'amélioration du milieu urbain qui est un mélange de quartiers anciens et modernes. Le Dictionnaire de l'urbanisme et l'aménagement présente la réhabilitation présente la réhabilitation de la manière suivante :

> *« C'est donc un ensemble des travaux visant à transformer un local, un immeuble ou un quartier en lui rendant des caractéristiques qui les rendent propres au logement d'un ménage dans des conditions satisfaisantes de confort et d'habitabilité, tout en assurant de façon durable la remise en état du gros œuvre et en conservant les caractéristiques architecturales majeures des bâtiments… Bien que le concept de réhabilitation suppose un respect du caractère architectural du bâtiment, il s'oppose à la restauration qui implique un retour à l'état initial, au moins des façades et des toitures »(Merlin et Choay, 2005: 761).*

Dans les années 1980 en favorisant le développement social des quartiers, Ces opérations de réhabilitation comprenaient aussi la restructuration des quartiers anciens et les grands ensembles construits dans les années 1950 (Pelletier et Delfante, 2001 : 156).

Du point de vue des critères identitaires, il paraît que la réhabilitation des tissus historiques était plus facile que celle des quartiers modernes, car dans les quartiers historiques des villes, le problème principal (vétusté physique et fonctionnels des quartiers qui ne s'adaptent plus à la vie moderne) pouvait se résoudre à l'aide des moyens technologiques. En outre, les chartes internationales (dont la Charte de Venise, 1964) et les législations nationales (comme la loi des monuments de 1961 aux Pays-Bas et la loi Malraux de 1961 en France) déterminaient clairement les modalités d'intervention dans ce type de tissus urbains afin de protéger leur identité.

Mais en ce qui concernait les quartiers modernes, le problème principal était une vétusté spatiale ou psychologique due au principe de la planification et de la construction moderniste (les défaillances techniques issues de la préfabrication rapide et bon marché). D'autres problèmes dus à la mauvaise gestion semblaient être irréversibles, d'autant plus qu'il n'y avait parfois pas d'expériences antérieures pour en tirer leçon. Autrement dit, les problèmes de ces quartiers ne se limitaient pas au niveau des équipements nécessaires (écoles, commerces, dispensaires…), car le vrai défi de la réhabilitation de ces quartiers modernes provenait de la difficulté d'y revenir la vie sociale et d'effacer la mauvaise image qui s'était gravée dans l'esprit des habitants, d'où le déclin et le danger d'abandon de ces quartiers. Au départ, les responsables ont décidé d'intervenir dans ces quartiers par des projets de réhabilitation physique avec une approche sociologique. Ils allaient plus loin pour y rechercher les nouvelles formes d'architecture et même des démolitions. Cependant, cette approche de réhabilitation architecturale montra ses limites, car ces interventions n'étaient pas suffisantes pour redonner à ces quartiers leur identité ou améliorer la qualité spatiale des grands ensembles.

B. Réconcilier l'habitat et la rue :

Dans la logique du modernisme, les architectes voulaient libérer l'habitat des contraintes de la rue, afin de pouvoir lui offrir de la lumière, de l'air et de l'hygiène. Ils abandonnèrent l'idée de blocs fermés et finir par proposer le modèle des grands ensembles.

Mais à l'ère du postmoderne, l'accent fut mis sur la participation des habitants et la réhabilitation des quartiers dès le début des années 1970 en France. De nouvelles idées furent alors proposées pour réorganiser le tissu urbain à partir des rues et des espaces publics, comme une cour sous verrière, salon du quartier. Le but principal était de présenter un nouveau type du logement social, plus adapté aux nouvelles politiques de la rénovation (Monnier, 2000 : 152).

Parmi ces idées on peut citer de l'« îlot ouvert[6] » qui fut présentée par Christian de Portzamparc dans le projet « Hautes Formes » (1977) au 13e arrondissement de Paris (Photo 14), puis dans le cadre du projet du quartier Messena (1995) au sud de la rue de Tolbiac (Photo 15). Dans ce modèle, les îlots traditionnels réapparaissent, mais ils ne sont plus fermés comme dans l'architecture haussmannienne. Ici, les îlots sont ouverts pour accueillir le soleil, la lumière et l'aération et pour créer la diversité qui est nécessaire pour les besoins contemporains, tout en préservant la cohérence avec la rue et l'espace ouvert du milieu. (Figure 8). En réalité, Christian de Portzamparc accordent une double attention au modèle historique et les tendances contemporaines.

> *« Dans les années 70, certains ont décrété qu'il fallait revenir à la ville classique, aux îlots fermés, or je voyais là une impasse. C'était ne rien comprendre à notre époque, notre façon de construire, nos techniques, mais aussi notre esthétique, notre sentiment de la ville, qui avait changé profondément» (Accorsi, 2010 :63).*

D'une part il connait la rue comme « le seul outil porteur de cet aléatoire sans lequel toute projection de l'avenir m'apparaissait stupide » et d'autre part, il ne dénie pas non plus l'expérience du modernisme complètement et essaie de corriger ses erreurs pour retourner vers le modernisme avec l'intelligence : « À l'époque, tous les ateliers publics d'urbanisme des villes d'Europe abandonnaient les critères de l'urbanisme moderne pour revenir à une ville classique, considérant que le mouvement moderne était une vilaine parenthèse à oublier » (Ibid., 67). Sa méthode se fonde sur la diversité des formes, des espaces et des fonctions, en accordant la priorité à réunir les conditions nécessaires pour l'habitat et à la revalorisation des dimensions historiques du lieu : Chaque lieu a ses propres nécessités par lesquelles il faut commencer le travail. Au lieu de raser tout, il faut essayer de modifier les formes, connaître les problèmes et faire évoluer le lieu… Il faut inventer les formes urbaines et en même temps nous devons faire attention à la situation actuelle pour rénover et changer (Ibid., 71).

En général, le modèle de l'« îlot ouvert » est considéré comme un succès, du point de vue des critères et des éléments de l'identité de la ville. Cependant, on peut critiquer ce modèle en raison de sa dépendance aux dimensions objectives des formes et des espaces, qui le font ignorer l'importance des dimensions subjectives et du contexte culturel.

---

[6] - Voir à ce propos : ACCORSI, Florence. L'îlot ouvert de Christian de Portzamparc. AAM Editions, 2010, 187p.

En tout état de cause, l'expérience de la rénovation moderniste et les approches de l'architecture pop ou néoclassique (fondée sur l'imitation et la répétition des formes familières ou historiques) ne durèrent qu'une vingtaine d'années. Or, les approches plus globales et plus profondes qui faisaient grand cas des valeurs historiques, du contexte socioculturel de la ville et des perceptions humaines –comme c'était le cas des théories de Jacobs– aller devenir le fondement des nouvelles théories de la rénovation durable.

6-3- Cas typique de la rénovation postmoderne : Battery Park City

La rénovation de Battery Park City[7] à Manhattan (New York) est un bon exemple qui montre bien un tournant entre la rénovation moderniste et la rénovation postmoderne. Avant les années 1960, ce terrain de 37 hectares (situé à l'extrémité sud-ouest de l'île de Manhattan, sur l'Hudson) était entouré des installations portuaires de New York. La zone avait été abandonnée pendant de longues années en raison de l'arrêt des activités portuaires. L'idée de la rénovation de ce terrain apparut dès le début des années 1960 et quatre plans différents furent proposés dans les années 1960-1970.

Le premier plan en 1963, proposait la construction d'un terminal portuaire nouveau et une promenade le long de la côte avec des immeubles résidentiels derrière (Figure 9). Les îlots s'organisaient dans ce plan, de manière habituelle des plans modernistes. Le plan envisageait trois fonctions: logements, commerce et bureaux, ainsi qu'un hôtel.

Le plan de 1966 représentait une pale copie des modèles de Le Corbusier et du Bauhaus (Figure 10), a une seule différence : les fonctions étaient plus variées et comprenaient les centres de loisir, des équipements publics, des industries légères et un parc. Les deux premiers plans ne furent pas soutenus par les citoyens, la presse et les autorités publiques qui n'acceptèrent jamais leur réalisation.

Le troisième plan fut proposé en 1969 par Philip Johnson. Ce plan présentait un projet de mégastructure à la mode dans les années 1960 (Figure 11). Dans ce plan, le périmètre fut défini comme une zone indépendante ayant ses propres lois et règlements de construction. Le plan proposait des espaces couverts et semi-ouverts et des fonctions variées qui se connectaient par des voies superposées : centres

[7] - Pour décrire ce projet, nous avons utilisé les sources ci-dessous : - Lang, 2005: 240-248 ; - Huang, 2012 ; - Powell, 2000: 132-138 ; - Hashemi, 2005

commerciaux, grand parc, restaurants, centres de loisir, centres culturels, hôpital, écoles, bibliothèque, immeubles d'habitations. Et tout cela d'après un plan de grappe (cluster). Ce projet fut bien accueilli par la presse et l'opinion publique, mais les difficultés financières et la crise économique du début des années 1970 empêchèrent sa réalisation. Le projet était un ensemble indivisible qui devaient être réalisé dans une seule étape, d'où son besoin à un financement colossal. La seule partie du plan qui fut réalisée était celle d'un complexe résidentiel, Gateway Plaza. Ce plan considérait le quartier comme un grand bâtiment dont tous les détails devaient être planifiés d'avance. Ses formes particulières et inhabituelles, devaient apparemment suggérer un sentiment de supériorité et de progrès.

Finalement, le quatrième plan fut présenté en 1979 ayant pour mot d'ordre la propagation du sentiment urbain de New York. Différents des plans précédents, celui-ci n'accordait plus la priorité à la planification minutieuse des bâtiments ou à la suppression des voies. Par contre, le plan final donnait une place importante, dans le cadre d'un schéma directeur, aux rues et aux espaces publics. Quant à l'architecture, ce dernier plan se contentait de proposer des règlements généraux. Le plan soulignait surtout le respect des critères identitaires dans l'application du projet :

1. Battery Park City ne doit pas devenir une ville nouvelle séparée du Lower Manhattan, mais une partie intégrante de la ville.
2. Le quartier doit faire prolonger le système des voies et des blocs de Manhattan.
3. Le quartier doit réunir les conditions d'un ensemble dynamique et diversifiés avec tous les équipements nécessaires.
4. Les formes qu'il offre doivent être familières et compréhensibles, en essayant d'utiliser moins les formes trop spéciales ou non-conventionnelles (autrement dit, son esthétique doit obéir à l'héritage architectural de New York).
5. Le système des voies et de la circulation doit s'établir au niveau de la terre.
6. Battery Park City doit reproduire les meilleures caractéristiques des quartiers new-yorkais et les améliorer.
7. Le centre commercial doit être le centre de gravité du quartier.
8. L'utilisation de la terre et le contrôle du développement doit être assez souple pour pouvoir s'adapter aux besoins du quartier et de la ville à l'avenir.

Les principes 1, 2, 4 et 6 insistent particulièrement sur la continuité historique et spatiale avec la ville de New York en tant que contexte général et le tout auquel doit adhérer le quartier. Les principes 3 et 8 renvoient au dynamisme et à la flexibilité des fonctions dans la perspective des changements éventuels à l'avenir.

Dans le schéma conducteur du projet, 14.000 logements (dont les logements sociaux), des espaces commerciaux et administratifs (en face de World Trade Center),

des places, des parcs et un grand espace public ouvert furent prévus. Pour mieux répondre aux changements économiques et les exigences du marketing, les fonctions et la perspective du développement furent envisagées de manière flexible. Comme l'indique la figure 12-c, le réseau des rues correspond à la structure des îlots traditionnels, fait communiquer le quartier aux zones voisines. Pour gérer le paysage urbain et la compatibilité du quartier avec l'architecture new-yorkaise, le projet définit le type des matériaux, la situation de la masse et de l'espace, les lignes verticales, la proportion entre la taille et le surface des fenêtres par rapport à la surface de la façade. Le site est divisé en petits terrains à bâtir de manière individuelle ou collective avec les méthodes habituelles de la construction du logement à New York. La prise de ces mesures facilitent l'application du projet et encourage la participation des citoyens et en même temps elle favorise la formation d'un milieu dynamique et diversifié.

Pour la conception architecturale du World Financial Center (1981-1987) qui constituait le tournant important du paysage du projet, César Pelli mit en œuvre le retour aux traditions architecturales de New York (Photo 16). Pour construire un espace urbain respectueux des traditions américaines, César Pelli se servit d'une plateforme commune pour créer un système d'accès piéton au deuxième étage. Les quatre tours du World Financial Center ont une hauteur qui représentait la moitié de la hauteur des tours du World Trade Center. Ces tours adhèrent parfaitement à la skyline de Manhattan et rappellent les gratte-ciel de New York dans les années 1920.

En respectant les caractéristiques architecturales de New York, Battery Park City se démarque des projets comme la Défense à Paris. Le projet ne suggère pas tellement le sentiment d'une architecture internationale, mais celui d'une architecture locale et new-yorkaise (Photos 17 et 18). Les employés qui y travaillent sont contents de leur lieu de travail. Les 25.000 habitants du quartier le considèrent aussi comme un bon lieu de vie (Lang, 2005: 248).

> *« Le secret de la réussite de Battery park se trouve dans son ancrage dans une forme d'urbanisme ayant déjà fait ses preuves. Si les immeubles de bureaux ont l'aspect de gratte-ciel trapus, les blocs résidentiels comptent toujours entre sept et dix étages et donnent directement sur la rue, rappelant des édifices comme ceux de la Cinquième Avenue ou de Gramercy Park…. En dépit de son isolement du reste de la ville, dont elle est coupée par une autoroute urbaine à huit voies, Battery Park City est devenue un lieu d'élection pour les New-Yorkais et un moyen de désengorgement pour le quartier financier…. Si l'architecture est un peu trop banale et uniforme, elle reflète néanmoins le désir, à New York, d'un retour à une conception citoyenne de la ville par l'imposition de normes d'urbanisme contraignantes » (Powell, 2000: 137,138).*

Chapitre 7- La rénovation durable (2000-2010)

Depuis deux décennies, l'apparition du paradigme du développement durable dans la pensée urbanistique, prépare le terrain à la présentation de l'idée d'une rénovation urbaine durable. Dans cette nouvelle approche, la rénovation est considérée comme « une activité unitaire et globale qui tient compte des différents aspects sociaux, économiques, environnementaux et physique pour créer les conditions adéquates d'un développement durable» (Keshavarz et al., 2010 : 75).

7-1- La ville durable

Le processus de l'intégration des politiques urbains avec les projets du développement durable commença vers la fin des années 1980 et ne cessa de s'accélérer et se compléter au XXI^{e} siècle. Les questions environnementales, la hausse du taux de divers types de pollution, le réchauffement climatique, la destruction des ressources naturelles furent autant de motifs pour que le concept de « développement durable » soit intégré officiellement dans l'ordre du jour de l'ONU par la présentation du rapport Brundtland, officiellement intitulé « Notre avenir à tous » (Our Common Future) en 1987. Plus tard, d'autres documents vinrent compléter cette initiative, comme l'Agenda 21 local, issu de la conférence de Rio organisée par les Nations Unies en 1992. Ce document demande aux pays membres d'élaborer un agenda du développement durable à l'échelle locale et nationale. L'Agenda 21 local insiste sur la planification urbaine en tant qu'instrument important du développement durable (Golkar, 2003 : 16-17). En continuation de cette démarche, dans l'échelle continentale, la charte d'Aalborg, issue de la compagne européenne des villes durables (ville danoise d'Aalborg en 1994) ; traitait la mise en œuvre l'Agenda 21 de Rio à l'échelle locale et de passer de la durabilité globale à la durabilité locale.

Dans la charte d'Aalborg +10(2004), les aspects de la ville durable sont plus précisément abordés dans les titres suivants: Gouvernance, Gestion locale, Vers la durabilité ; Biens naturels communs ; Consommation responsable et choix de style de vie et Planification et conception. Par exemple, dans ce dernier, ces sujets sont marqués comme les engagements de la charte :

1- réutiliser et restaurer les zones abandonnées ou désavantagées. 2- éviter la prolifération urbaine, en obtenant des densités urbaines appropriées et en donnant la priorité aux friches industrielles sur les terrains situés hors milieu urbain. 3- assurer une utilisation mixte des constructions et des zones aménagées et un bon équilibre entre emplois, logements et services, accordant la priorité à l'utilisation résidentielle des centres-villes. 4- assurer la conservation, la rénovation, l'utilisation et la réutilisation appropriées de notre héritage culturel urbain. 5- appliquer les exigences

posées par la conception et la construction durables et favoriser l'architecture et les techniques de construction de haute qualité.[1]

En 2007, la Charte de Leipzig définit le concept de la ville européenne durable en insistant sur l'échelle locale à adopter. En appliquant cette approche, chaque pays élabora son propre cadre de travail. En général, nous pouvons dire que depuis deux décennies, la logique du développement durable s'élargit pour ne plus comprendre uniquement la rentabilité économique et pratique des principes environnementaux ; car aujourd'hui cette logique domine aussi les questions socioculturelles de la vie urbaine et cherche des réponses adéquates aux problèmes liés à l'écologie, le bien-être économique et la vie collective. Par conséquent, dans un système dynamique et équilibré, la ville durable se définit à partir de trois dimensions environnementale, socioculturelle et économique.

7-2- L'identité et les différents concepts de la ville durable

Parmi les nombreuses définitions proposées pour la ville durable, qui insistent plus ou moins sur l'un des trois contextes environnemental, socioculturel ou économique du développement durable, il y a des définitions qui accordent pourtant une place centrale à la question de l'identité de la ville : « Une ville durable est une ville capable de se maintenir dans le temps en gardant une identité et son dynamisme ... » (Charlot- valideu et Outreqine, 2011:24).

Dans ce sens, la Nouvelle Charte d'Athènes (pour une vision partagée sur le futur des villes européennes) fut présentée en 1998 par le Conseil Européen des Urbanistes (CEU), puis finalisée et complétée en 2003 et 2013[2]. Ce document se fonde sur le concept de « la ville cohérente » comme le noyau du concept de la ville durable, ayant de nombreux points commun avec l'idée de l'identité de la ville. Dans cette charte qui se repose essentiellement sur une vision issue de l'étude de la longue histoire des villes européennes, on attribue deux caractéristiques générales à la ville : Intégrés à travers l'espace et Intégrés à travers le temps. De ce point de vue, nous pouvons dire que ces deux éléments sont à considérer comme équivalents pour les deux éléments importants de l'identité de la vielle, c'est-à-dire la continuité historique et le lien étroit avec le contexte :

> ***« Intégrés à travers l'espace** : la Ville Cohérente est composé d'une variété de mécanismes conjonctifs agissant sur différentes échelles, il s'agit notamment connexion tactile et visuelle à l'environnement bâti, ainsi que des liens entre la*

[1] - Le texte est accessible depuis les textes de références sur le site du Ministère du Développement Durable : www.developpement-durable.gouv.fr

[2] - Les textes de ces deux chartes sont disponibles sur le site de CEU : www.ectp-ceu.eu

diversité des fonctions urbaines, les réseaux d'infrastructure et de la communication. »

*« **Intégrés à travers le temps** : quel est donc le problème de base dans les villes d'aujourd'hui ? C'est le manque de cohérence : non seulement en termes physiques, mais aussi le manque de cohérence dans la continuité des évolutions dans le temps, dans les structures sociales et dans l'attention portée aux différences culturelles. Cela ne signifie pas seulement continuité de caractère des espaces bâtis, mais aussi continuité d'identité, valeur très importante à protéger et à promouvoir dans un monde tellement dynamique » (CEU,2003:2)*

En général, cette charte présente son modèle de ville européenne comme une ville qui « relie le passé à l'avenir par le dynamisme et la vitalité du présent » (Ibid. 2).

Outre les définitions différentes de la ville durable[3], les projets urbanistiques durables semblent également accorder de l'importance à l'identité de la ville dans la définition de leurs objectifs. Dans le cadre des finalités et cibles du développement durable en France, il y a des cibles qui sont plus ou moins liées à la question de l'identité : « la préserver ou améliorer le paysage et la qualité visuelle ; préserver et valoriser de patrimoine bâti, naturel et culturel ; assurer de la qualité des espaces publics » (Charlot- valideu et Outreqine, 2011:128). Chacun de ces objectifs prend en compte la question de l'identité urbaine d'une manière différente. Par exemple, en ce qui concerne la qualité architecturale et surtout du logement, l'accent est mis aussi sur la cohérence avec le contexte physique et la situation de la ville dans son ensemble.

« En cohérence avec les objectifs de compacité et de densité d'une part et avec les formes urbaines existantes d'autre part, la qualité architecturale doit être traitée à deux niveaux : pour chaque opération (bâtiment ou ensemble de bâtiments), mais aussi à l'échelle du quartier et de la ville car elle permet une vision d'ensemble et contribue à donner une image spécifique, une identité au quartier... À l'échelle d'un quartier, d'un morceau de ville, l'architecture doit être à ta fois cohérente et adaptée au contexte local. Il s'agit de penser en priorité à la qualité de vie et penser à l'image» (Charlot- valideu et Outreqine, 2009 :70).

7-3- La rénovation durable

Dans les années 1990, apparut une tendance plus ou moins équilibrée de la rénovation postmoderne, connue souvent sous l'appellation de la « régénération urbaine », ce qui signifiait une intervention urbanistique soucieuse du passé en évitant de démolir l'identité historique de la ville, tout en essayant de créer une nouvelle

[3] -Le livre 'Urbanisme Durable - Concevoir un écoquartier' a été notre source principale dans ce chapitre : CHARLOT- VALIDEU C, OUTREQINE Ph. Urbanisme Durable - Concevoir un écoquartier. Paris : Le Moniteur, 2011.

identité plus adaptée aux conditions de vie des habitants contemporains (Hajipour, 2007 : 18). Pendant cette période, la rénovation qui s'occupe uniquement des aspects physiques de la ville, fait l'objet de vives critiques et la tendance dominante consiste à encourager la participation de l'État, du secteur privé, des acteurs locaux et des volontaires. Le but de ces initiatives est d'améliorer l'ensemble des conditions physiques et socio-économiques de la ville. Le courant de la régénération urbaine appliquait au moins deux stratégies urbaines qui la rendaient plus performantes que les autres méthodes de la rénovation urbaine des deux décennies précédentes :

7-3-1- La place centrale de la culture

La régénération urbaine insiste sur le rôle central de la culture et voit dans les méthodes historiques et culturelles une ressource importante du développement. La qualité des lieux historiques est considérée comme une composante des innovations dont la rénovation urbaine doit introduire dans la ville. Autrement dit, « la connaissance plus approfondie de l'importance des éléments culturels et artistiques rendit possible le développement des stratégiques culturelles en Europe occidentale et en Grande-Bretagne à partir du milieu des années 1980 » (Roberts, 2002 : 21). Contrairement aux interventions rénovatrices de la décennie précédente, dont le moteur principal était la croissance économique, dans les années 1990 les villes européennes firent preuve d'un effort spectaculaire pour revivifier les mémoires collectives et créer une nouvelle identité unique pour chaque ville. Les grands projets culturels dont la construction de nouveaux musées en furent des exemples. Ce mouvement insistait aussi sur le développement socioéconomique des villes, l'amélioration de la qualité de la vie urbaine et la valorisation des spécificités des lieux et des habitants (Keshavarz et al., 2010 : 82-83).

7-3-2- L'approfondissement de l'approche participative

Les changements structurels du système économique dans les années 1980 donnèrent lieu à la réduction de l'intervention directe de l'État en raison de la baisse des moyens financiers du secteur public. Par conséquent, les projets de rénovations furent confiés aux collectivités locales et aux investisseurs du secteur privé. Cela était radicalement différent avec les modalités d'application des premiers projets de rénovation urbaine après la Seconde Guerre mondiale. Le rôle des acteurs sociaux fut donc reconnu. En même temps, les constructions mono-fonctionnelles étant de plus en plus critiquées, la participation des secteurs publics et privé fut considérée par l'État comme une condition sine qua non de l'approbation des projets de rénovation (Roberts, 2002 : 21).

L'influence du paradigme de la « ville durable » sur la régénération urbaine, prépara le terrain à l'apparition d'un nouveau concept de rénovation, c'est-à-dire la

« rénovation durable ». Dans cette nouvelle approche, la rénovation est un concept général qui signifie l'amélioration physique, économique, socioculturelle et environnemental de la situation des zones défavorisées. Cette approche est particulièrement caractérisée par l'attention qu'il accorde à l'adaptation de la pensée mondiale avec les échelles locales et son intérêt pour protéger la diversité culturelle et l'interaction entre l'homme et son lieu de vie (Hajipour, 2007 : 18). Falamaki définit ce type de rénovation en ces termes : « Dans la rénovation urbaine qui se fonde sur une logique du développement durable, tous les bienfaits matériels, immatériels, conceptuels et émotionnels qui existent dans un espace bâti font l'objet d'étude théoriques et appliquées. L'homme et l'espace bâti dont il dispose agissent mutuellement l'un sur l'autre, dans une longue durée de temps qui relie le passé à l'avenir. » D'après lui, ce type de rénovation a plusieurs privilèges : a) la protection et le maintien des édifices et des tissus qui représentent une certaine valeur, b) la participation des citoyens, c) la redistribution des moyens et des équipements, ainsi que l'amélioration physique des quartiers, d) la fusion des centres et des tissus anciens des villes avec leur environnement, e) l'approche interdisciplinaire pour l'amélioration de la vie urbaine (Falamaki, 2000 : 82).

En général, parmi les différentes stratégies de la rénovation durable dans ses trois dimensions socioculturelle, économique et environnementale, les éléments suivent peuvent être liés à la question de l'identité urbaine :

a) Continuité historique : au-delà de la protection physique des monuments et des tissus historiques, la continuité historique et le maintien des liens culturels de la ville (Davoudpour et Niknia, 2011 : 48) constituent aujourd'hui l'une des conditions de la réussite de tout projet de rénovation. « Par la continuité historique et le maintien des certains liens avec le passé, nous entendons surtout le renforcement du sentiment identitaire et de ce qu'Aldo Rossi appelait la mémoire collective. La mémoire collective d'une ville peut dépendre aussi des monuments, du modèle des rues, de la topographie et sa situation naturelle. Le renforcement de la continuité historique peut donc prendre des formes différentes comme la protection et la revalorisation des lieux et des monuments, ou l'interprétation des formes urbaines anciennes afin d'élaborer ou d'inventer les formes nouvelles plus adaptées à la vie contemporaine. Pour que cette protection soit efficace, il faut tenir compte du sens et de la valeur sémantique des lieux. Dans ce sens, la protection des voies possède un rôle plus important dans la préservation du sens d'un lieu que la protection des bâtiments (Roberts, 2002 : 26). En d'autres termes, la continuité historique d'une ville est l'un des facteurs importants de la qualité et de la durabilité d'une ville. C'est pourquoi les plans récents de la

rénovation urbaine placent la protection de la continuité historique au cœur des projets.

> *« La ville doit représenter une forme de pérennité. Il ne peut y avoir de référence sûre dans une société sans continuité. L'histoire de la ville est faite d'actes forts pour la structurer… Il faut du temps, une ville sans histoire n'existe pas vraiment. C'est l'une des difficultés des quartiers en renouvellement urbain : la tabula rasa prive le lieu de son passé, d'une partie de ses qualités » (Loche et Talland, 2009 : 29).*

b) Mixité et la diversité : la rénovation durable est particulièrement sensible à créer et soutenir la mixité et la diversité dans les modèles spatiaux, les types de logements, la composition démographique, les fonctions et les autres aspects de la vie urbaine. En effet, le mélange et la diversité notamment au niveau des fonctions d'habitation et d'activités professionnelles empêchera la polarisation des fonctions, redynamisera les quartiers et encouragera la participation des acteurs. L'application de cette stratégie renforce les éléments identitaires de la ville : en premier lieu, la diversité et la mixité ont une relation directe avec la question de l'identité. La création d'une véritable diversité (et non pas superficielle) rend le terrain propice au renforcement de l'identité urbaine. En second lieu, la reconnaissance de la diversité empêchera que les identités minoritaires soient oubliées ou négligées.

c) Continuité environnementale : dans la logique de la rénovation durable, cette continuité environnementale s'impose à deux niveaux : d'abord avec l'environnement naturel, ensuite avec l'environnement bâtie. Au premier niveau, cette continuité nécessitera la baisse de la consommation de l'énergie, la protection des espaces verts et des ressources naturelles, dans le cadre de la compatibilité du projet de la rénovation avec la nature et l'écosystème environnant. Ces efforts porteront également sur la gestion de l'organisation spatiale du lieu ou l'usage des matériaux locaux. L'adaptation des éléments urbains avec l'écosystème et le milieu naturel renforcera l'identité des espaces urbains. Une architecture cohérente au contexte bâti, à savoir s'adapter et s'intégrer dans les formes urbaines existantes, permet d'établir les vecteurs physiques de l'identité urbaine.

d) Evolution procédurale de la rénovation urbaine : parallèlement à son évolution conceptuelle et pratique, la rénovation durable a également une évolution procédurale, c'est-dire « une série de changement qui doivent finir par attirer l'attention des experts, des professionnels et les responsables officiels aux détails du processus de recherches et de l'application des projets et des politiques urbaines. Selon les approches nouvelles, les bons milieux urbains ne peuvent être que le résultat d'un système de gestion et de contrôle, qui doit être exhaustif et multidimensionnel.

Ce système doit se baser sur trois principes : 1) la planification stratégique, 2) le processus démocratique et qualitatif de la prise de décision, 3) la capacité de l'adaptation à toutes les échelles de la ville et des projets urbains » (Golkar, 2003 : 17-18). Pour définir un programme de rénovation efficace et pratique pour le XXI^{e} siècle, Guzey écrit : « ce programme doit prendre note de la nécessité de la flexibilité des projets. Il doit reconnaître aussi le caractère unique et spécifique du lieu qui explique et justifie le changement des méthodes et des objectifs de la rénovation à des époques et des lieux différents » (Guzey, 2006 : 29).

Tiesdell et ses collaborateurs en étudiant plusieurs exemples de projets de rénovation de ces dernières années, montrent « qu'il n'y a aucune règle de conduite, globale et standardisée pour la réussite d'un projet de rénovation. Les mécanismes et les solutions doivent donc être locaux et propres à un cas donné. La réussite de la réhabilitation dépend de l'identification et l'exploitation appropriée des avantages et des opportunités qui existent dans un quartier, une ville, une région ou un pays. En même temps, il faut essayer, dans le processus de rénovation, d'éviter les formules qui risquent de détruire la singularité et l'originalité du sentiment du lieu dans les quartiers » (Tiesdell et al., 2000c : 65). Cette évolution processuelle de la rénovation durable est manifestement en contradiction avec les méthodes modernistes dans lesquelles une procédure standardisée devait s'appliquer dans tous les contextes, sans tenir compte des éléments identitaires. La diversité des processus et des instruments utilisés pour la rénovation durable ouvre donc la voie à la flexibilité des interventions pour obtenir des résultats conformes aux particularités et aux éléments identitaires de chaque cas. En fait, outre les paramètres physiques, la rénovation durable montre que la culture, l'histoire et le sens peuvent intervenir dans les méthodes de rénovation en fonction des différents contextes socioculturels et des structures économiques et juridiques propre à chaque cas.

7-4- L'expérience française de la rénovation urbaine durable

En France, l'application des projets de la rénovation urbaine durable commença par l'élaboration du Programme National pour la Rénovation Urbaine (PNRU) et la création de l'Agence Nationale pour la Rénovation urbaine (ANRU) en août 2003 dans le cadre de la Loi d'Orientation pour la Ville (LOV). Les deux buts principaux de cette loi étaient de : 1) réduire progressivement l'écart qui existait entre les Zones urbaines sensibles (ZUS) et les autres quartiers de la ville, en insistant sur le retour à la reconnaissance d'un droit à la ville pour tous les citoyens, 2) et réduire progressivement les ségrégations et les exclusions territoriales sur le plan du développement économique et l'accès à l'emploi. Contrairement à l'expérience des rénovations industrielle et moderne qui se consacraient entièrement aux interventions

physiques, ce nouveau programme se concentre sur l'objectif essentiel de tout projet de rénovation, à savoir l'amélioration du cadre de vie et de l'habitat. « L'enjeu majeur du renouvellement urbain est d'améliorer la vie, le cadre de vie, l'habitat, soulignait Van de Maele, directeur de l'Anru en 2005 » (Charlot- valideu et Outreqine, 2011 :60).

L'objectif général de l'Anru est d'accompagner des projets urbains globaux pour transformer les quartiers en profondeur :

-En réinsérant les quartiers dans la ville ;

-En créant la mixité sociale dans l'habitat ;

-En introduisant de la mixité par la diversification des fonctions (commerces, activités économiques, culturelles et de loisir).

Les objectifs assignés par l'Anru aux projets de renouvellement urbain ou de transformation durable des quartiers sont:

- insérer les quartiers dans la ville en favorisant leur désenclavement et en donnant de la lisibilité à la trame viaire;
- améliorer et diversifier l'offre de logements
-clarifier les usages, les propriétés et la gestion des espaces;
- diversifier les fonctions du quartier;
- renforcer ra qualité de service
- coordonner les interventions urbaines avec les autres aspects de la politique de la ville (Ibid. 62)

En outre, les deux critères de réussite des projets soutenus par l'Anru sont de favoriser la concertation pour valider la pertinence du projet avec les habitants d'une part et de systématiser et faire vivre le partenariat avec toutes les parties prenantes : collectivités locales, d'autre part (Ibide,60).

Comme on l'aperçiot, l'Anru insiste sur la nécessité de la prise en compte de l'identité urbaine par le biais des mesures à prendre pour assurer à la fois la diversification et l'intégration spatiale. Ces thèmes avaient été d'ailleurs insérés aussi parmi les critères du développement durable approuvés en 2007. Cette loi définit, en cinq articles et 19 clauses additionnelles, les règlements généraux en vertu desquels un projet de rénovation urbaine peut contribuer au processus du développement durable (Tableau 5).

Principaux axes	Contribution du projet de rénovation urbaine
Désenclavement et intégration du quartier dans la ville	À l'amélioration de la structure urbaine
	À l'amélioration de la desserte
Qualité de vie dans le quartier	À la qualité des espaces publics
	À la diversification de l'habitat et des fonctions urbaines
	Au remodelage des quartiers, gestion urbaine de proximité
	À l'amélioration de la sûreté des personnes et des biens
Qualité d'usage des bâtiments et des équipements	Aux parkings
	À l'adaptation des logements et équipements au vieillissement
	À l'intégration des personnes en situation de fragilité ou d'exclusion
	À l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite
	À la qualité des bâtiments et équipements
Gestion économe des ressources et réduction des nuisances	À la maîtrise de l'énergie
	À la réduction des émissions de gaz à effet de serre
	À l'amélioration de la gestion des équipements (aidés)
	Aux chantiers propres
	À la gestion de l'eau
	À la gestion des déchets
Emploi	À la contribution du projet à l'emploi des habitants
Gouvernance	Aux conditions de gouvernance du projet

Tableau 5- Les axes et les critères de développement durable d'un projet de transformation durable de quartier par l'Anru. Source : Charlot-valideu et Outreqine, 2009:127

Au-delà des mesures légales et des planifications, les appels de l'Anru[4] qui proposent des instructions et des recommandations pour les procédures de la rénovation, insiste sur le respect de l'identité locale, de la mixité, de la diversité et du contexte, pour s'assurer de la réalisation du développement durable. L'appel 2008 de l'Anru, le portait à quatre thèmes structurent: - La rénovation urbaine pour la ville des mixités et de la diversité ; pour une nouvelle conception et une gestion durable des quartiers ; pour une mobilité urbaine durable et pour une ville économe des ressources et aux modes de consommation responsables (Anru, 2008: 3).

En 2010 et 2011, les « rendez-vous de la rénovation urbaine et de l'urbanisme durables » se sont prolongés à travers un appel à contributions dédié à la qualité urbaine, architecturale et paysagère des projets de rénovation. Il s'agissait neuf critères dont le premier portait notamment sur «la prise en compte des identités et des potentialités existantes du site » (Anru, 2010, 8). En l'expliquant c'est écrit :

> *Les quartiers faisant l'objet d'un projet de rénovation urbaine, présentent des réalités diverses à la fois liées à leur époque et type de construction, mais aussi attachées au site et au contexte urbain dans lesquels ils ont pris place. Il semble nécessaire de s'interroger sur ce qui est « déjà la », produit d'une époque*

4-Voir les informations plus détaillées des activités de l'Anru sur : www.anru.fr/index.php/fre/Espace-presse

architecturale, urbaine et sociale et sur la façon dont peut être engagée une dynamique d'évolution urbaine. Donner du sens au projet, c'est rendre visible les bases, les identités sur lesquelles il prend appui, dans sa dimension conceptuelle et formelle, pour répondre aux dysfonctionnements et valoriser les atouts du territoire donné » (Anru, 2012: 19).

Trois dimensions sont souvent mobilisées pour servir de point d'appui aux nouvelles compositions urbaines (Ibid.20) :

- La dimension géographique : localisation, qualité et spécificité des sites naturels, coteau, versant de colline, présence de l'eau, proximité d'un espace qualifié (forêt…). La création d'axes et de perspectives pour donner à voir ou mettre en scène le grand paysage en est une des traductions dans les projets.

- La dimension urbaine et patrimoniale : certains grands ensembles constituent, par leur composition urbaine ou leurs éléments bâtis, des repères intéressants du patrimoine du XXe siècle, sur lesquels le projet urbain peut s'appuyer.

- La dimension sociale : certains éléments bâtis, certaines compositions urbaines, témoignent d'une identité commune et d'une histoire sociale forte qui ont été intégrées et valorisées dans quelques contributions (par exemple le maintien de bâtiments industriels). Le respect de cette identité se retrouve aussi au travers de choix de restauration/réhabilitation ou de la prise en compte de traditions constructives dans les opérations neuves (matériaux locaux, architectures régionales…).

Conclusion partie III : évaluation des approches de la rénovation urbaine, en mettant l'accent sur l'identité urbaine

Dans cette partie, nous avons essayé d'évaluer les théories et les expériences acquises dans le monde en ce qui concerne la rénovation urbaine, en nous aidant des critères élaborés pour définir l'identité urbaine. Cette évaluation a pour but de connaître les effets de ces théories et expériences internationales sur les méthodes et les approches de la rénovation urbaine en Iran en général et à Téhéran en particulier. Dans cette évaluation, nous nous étions concentrés sur une période qui allait environ de 1850 (urbanisme de la période de l'industrialisation) à la première décennie du XXI^{e} siècle. Sur le plan géographique, cette évaluation a compris les théories dominantes et les expériences innovatrices de la rénovation urbaine en Europe occidentale et en Amérique du Nord (spécialement, France et État s-Unis), qui semblent avoir eu une influence directe sur l'urbanisme iranien. Dans cette étude historique, cinq approches de l'identité du lieu ont été identifiés dans les logiques de la rénovation urbaine :

La rénovation industrielle

Cette approche apparut dans un contexte historique particulier où la ville rencontrait de nouveaux problèmes inouïs après la révolution industrielle : l'explosion démographique dans les villes, la densité croissante au centre-ville, le développement sauvage des banlieues autour du tissu ancien et des zones industriel. Dans les quartiers défavorisés, le désordre physique et le risque des épidémies donnèrent lieu aux premières demandes pour les équipements d'hygiène et de santé. Influencé par les techniques d'ingénierie et des observations d'ordre hygiénique, ce type d'intervention avait pour but de transformer le milieu urbain en un lieu salubre, beau et ordonné. Les hygiénistes et les ingénieurs des ponts et chaussées croyaient fermement qu'il fallait établir un nouvel ordre pour remplacer l'ordre ancien des villes du Moyen Âge, pour que la ville s'adapte mieux aux besoins des habitants. Selon eux, le courant d'air, l'eau et la lumière du soleil sont des éléments qui réduiraient les pollutions et les mauvaises odeurs. Ils estiment aussi que les rues droites font partie d'un mécanisme général qui assure en même temps l'ordre, la beauté, l'hygiène et même les intérêts économiques de la ville.

En négligeant des aspects historiques et culturels de la ville, l'attention des urbanistes de l'époque industrielle était concentrée sur les dimensions physiques et objectives, dont la forme géométrique du réseau des voies, les grandes places, les espaces verts et la plantation d'arbres, la suppression des noyaux urbains désagréables

et insalubres et le développement des équipements urbains. La prise de telles mesures étaient donc des réponses à donner aux grands problèmes urbains de l'époque : le transport, le niveau de la santé, la création des zones d'habitation et des centres nécessaires pour la prestation de nouveaux types de services commerciaux. La rénovation industrielle se souciait peu du passé : elle se superpose un nouvel ordre à la ville ancienne, réorganise la ville autour des principes de l'ordre et l'hygiène, transforme les rues anciennes en rue – corridor et supprime l'ancienne hiérarchie des espaces publics et privés. En considérant les édifices comme des constructions interchangeables, la rénovation industrielle autorise la démolition ou la rénovation des bâtiments pour corriger la ligne droite des rues. Mais ces démolitions ne sont jamais totales, car les bâtiments principaux, les rues et les places caractéristiques dont dépend la qualité de la forme urbaine, sont respectés. Du point de vue architectural et du paysage, les bâtiments historiques (églises, palais) servent de modèles pour la structure architecturale de nouveaux bâtiments.

En insistant sur son appartenance et son adhésion totale au temps contemporain, la rénovation industrielle accorde la priorité au changement et au progrès, sans interrompre toutefois ses liens avec le passé. Mais elle ne voit dans la ville ancienne qu'un instrument au service de ses propres projets. Parmi des trois critères de l'identité urbaine, dans cette approche, le style architectural et la physionomie de la ville, semblent relativement garder une continuité historique.

En ce qui concerne les activités, cette continuité a été relativement conservée, malgré la séparation des fonctions. Mais l'aspect sémantique de l'espace étant plus ou moins négligée, l'organisation spatiale de la ville rompt visiblement avec le passé. L'ingénierie est dominante et la tendance à établir de l'ordre dans la ville semble manquer une vision générale. Tous les efforts sont concentrés sur les détails et à une échelle réduite, de sorte que chaque rue ou chaque place est construite ou rénovée indépendamment de la structure de la ville dans son ensemble. Dans la rénovation industrielle, le pouvoir politique, les ingénieurs et les classes supérieures sont les acteurs principaux, tandis que les autres couches dont les représentants de la classe culturelle n'y ont aucun rôle à jouer.

La rénovation historiciste

Cette approche apparut à deux périodes : d'abord vers la fin du XIX^{e} siècle après l'expérience de la rénovation industrielle, ensuite à la seconde moitié du XX^{e} siècle après la rénovation moderniste. En critiquant la disparition de l'identité, de l'esthétique et de la diversité des villes, aux causes des expériences généralisées par les méthodes industrielle et moderniste, la rénovation historiciste apparut comme un effort pour corriger leurs défauts. Cette approche se fonde sur l'idée selon laquelle,

depuis toujours la ville propose elle-même des solutions très utiles. Donc, pas besoin de les réinventer, mais il suffit seulement de les réappliquer. Elle défend le retour à la beauté formelle et à la diversité de la ville préindustrielle, en se fondant sur le concept de l'esthétisme historique. Parmi les concepts clés de cette approche, nous pouvons évoquer l'ordre organique ; la primauté de l'esthétisme par rapport à la fonctionnalité ; le caractère varié et imprévisible des espaces ; la répétition et l'imitation des éléments et des formes historiques, qui sont les résultats de l'étude typo-morphologique de la ville du XVIII^{e} siècle. Dans les tissus historiques, il faut appliquer les projets de rénovation en reproduisant minutieusement les éléments historiques avec un minimum d'intervention.

Cette approche historiciste reste pourtant indifférente à la valeur sémantique du lieu et à la compréhension humaine de l'espace. Par conséquent, dans cette méthode, la continuité historique se résume souvent dans l'imitation du passé sur une échelle partielle de la rue et de la place. L'originalité qu'elle attribue à l'esthétique ancienne empêche de prendre en compte les valeurs sociales qui changent et se renouvellent sans cesse. Pourtant, l'approche historiciste a le mérite d'étudier de manière plus ou moins complète la dimension physique de l'identité urbaine : la hiérarchie et l'équilibres des espaces, l'échelle humaine des constructions, l'importance des contextes physiques et naturels. Concentrée sur structures formelles, la méthode historiciste ne se préoccupe pas pourtant des liens qui existent entre la forme physique de la ville et la vie quotidienne de ses habitants pour construire du lieu.

La rénovation moderniste

Au début du XX^{e} siècle, bien que les principes d'hygiène et d'ingénierie s'appliquent de plus en plus dans les projets de rénovation, la ville n'était pas encore en mesure de répondre convenablement aux attentes. Les villes se trouvaient dans de mauvaises conditions : mauvaise situation hygiénique des quartiers, pollutions industrielles, distribution inéquitable des logements, risques naturels, densité trop importante dans certains quartiers et constructions sauvages dans les autres. Tout cela nécessitait une rénovation générale dans l'ensemble de la ville. En outre, après la fin de la Seconde Guerre mondiale, il fallait procéder à une reconstruction rapide qui entraînait l'idée de la rénovation totale et du changement du modèle urbain. Avec l'augmentation du nombre des automobiles et le problème grandissant de la circulation, les projets routiers et autoroutiers occupent le centre les stratégies de la rénovation des villes. Dans les quartiers défavorisés, cette stratégie s'applique par des opérations de démolition ou de nettoyage complet.

Pour améliorer les conditions intenables des logements et pour faire entrer la lumière, l'air et les espaces verts, le courant moderniste adopte les méthodes

objectives et empiriques des sciences modernes pour construire une ville nouvelle et différente, en se passant des modèles traditionnels. Ce changement radical devait passer par la concentration des projets sur les caractéristiques physiques et fonctionnelles, au prix de l'abandon des valeurs sociohistoriques et des valeurs immatérielles de l'espace. Bref, une rupture totale avec l'évolution historique de la ville. De ce point de vue, les tissus anciens étaient considérés comme un cancer bénin qui doit être anéanti pour que la ville guérisse.

La Charte d'Athènes, en tant que manifeste du courant moderniste, définit les principes du zonage et de la séparation des fonctions, en insistant sur l'idée d'après laquelle la fonction prime la forme et définit la hiérarchie du réseau des voies. Sur cette base, les opérations de rénovation doivent se définir dans le cadre des planifications physiques à deux niveaux différents : les schémas directeurs et les plans d'urbanisme de détail, les deux contenants les réglementations dont l'un des buts est de standardiser et uniformiser la ville. Dans cette approche moderniste, le changement du modèle architectural du logement et du quartier se réalise par l'abandon du modèle traditionnel des blocs fermés, la libération du sol et le développement vertical. Dans cette logique, la rue n'est plus un lieu d'activités diverses ou d'interactions collectives, mais plutôt un corridor d'accès. Cette recherche architecturale finit par se manifester sous forme des unités d'habitation et des grands ensembles, qui se propagèrent partout dans le monde comme le modèle moderne du quartier.

Le modernisme donna corps à la rupture avec l'histoire de la ville, en modifiant l'équilibre entre le passé et le futur en faveur de ce dernier. Cette rupture s'effectue aux trois dimensions physique, fonctionnelle et sémantique de l'environnement. Son résultat est la formation d'un lieu dénué de souvenirs, où rien le crée un sentiment d'appartenance entre l'espace d'une part et de l'autre les racines, les cultures et les valeurs sociales où communautaires des habitants. Les monuments sont les seuls éléments dont le modèle moderniste tolère la sauvegarde. Ces édifices peuvent être réparés, restaurés et protégés indépendamment du tissu qui les entoure.

En ce qui concerne les éléments humains qui s'impliquent dans l'identité de la ville, l'approche moderniste insiste d'abord sur le rôle des architectes dans la conduite de la ville, ensuite sur le devoir de l'État dans la protection des intérêts publics. Mais aucun rôle n'est envisagé pour les habitants (rénovation autoritaire).

La rénovation postmoderne

Vers la fin des années 1960, la pensée urbanistique et architecturale évolua sous l'influence de nouvelles tendances des sciences humaines, notamment la pensée critique. En conséquence, on commença à désapprouver le modernisme en favorisant le pluralisme. En même temps, la transition de l'après-guerre finit et commence une

période d'abondance relative et de prospérité pendant laquelle les experts et les professionnels ne voyaient plus la vétusté uniquement dans sa carence physique, mais aussi dans l'absence de la beauté, de la diversité et du vrai dynamisme. Nous présentons ci-dessous les concepts de base de cette nouvelle approche de la rénovation urbaine :

Holisme : On rejette la logique du zonage et le regard partiel du modernisme. La ville doit être considérée comme un tout indivisible, cohérent et hiérarchique. Elle doit également s'adapter avec son environnement naturel.

Humanisme : la ville n'est pas un simple projet technique d'ingénierie pour y construire des logements, mais une entreprise globale qui comprend toutes les dimensions de la civilisation humaine. Par conséquent, la rénovation urbaine ne se limite pas aux interventions physiques, mais englobe aussi d'autres domaines comme la psychologie sociale, l'analyse sémantique du lieu, la qualité des perceptions humaines de l'espace, etc.

Culturalisme : cette nouvelle approche critique la rupture avec le passé (tradition) et insiste sur l'importance de la continuité historique et culturelle dans la construction de l'avenir de la ville. La ville est l'un des hauts lieux de la mémoire collective. L'usage des décorations et formes locales familières (architecture pop) et de l'architecture symbolique, il est possible de faire durer les valeurs historiques de la ville.

L'ensemble de ces nouveaux concepts entraîna la révision de la définition et des objectifs des projets de rénovation. Le regard se tourne des questions physiques vers la culture et les valeurs humaines, en essayant de tirer leçon de l'expérience in vivo des villes. On laisse de côté le plan de rénovation général, pour adopter des méthodes systémiques qui prennent en compte à la fois du passé et du présent dans le cadre de l'organisation spatiale de la ville. Les interventions plus respectées à la ville traditionnelle et les valeurs existantes, la doctrine d'une rénovation douce, l'esthétisme urbain et l'héritage culturel sont les thèmes majeurs des politiques de rénovation. En même temps, les efforts réalisés dans le sens de la participation des habitants et la réhabilitation des quartiers, donnent lieu à l'apparition des idées qui se fondent sur la réorganisation des tissus urbains en fonction des rues et des espaces publics ouverts.

En général, la rénovation postmoderne s'appuie sur une série de théories et de mécanisme d'action diversifiés qui sont fidèles, à des degrés différents, à l'historicité. Cela dit, les expériences de rénovation pendant les trois dernières décennies du XX^{e} siècle témoignaient d'une transition du modernisme vers le postmoderne, constituant un tournant historique vers la reconnaissance de l'identité urbaine. Si cette nouvelle

tendance était superficielle à ses débuts en focalisant son attention uniquement la physique de la ville et les formes historiques, elle a su, au fur et à mesure, s'approfondir pour arriver à connaître les paramètres de l'identité de la ville (Régénération urbaine et Renaissance urbaine).

La rénovation durable

La rencontre de l'idée de la régénération urbaine avec les approches de la ville durable donna naissance à la rénovation durable. De ce point de vue, la rénovation est une action globale pour améliorer de manière durable les zones cibles dans tous ses aspects : physique, socioculturel, économique et environnemental. Cette approche est particulièrement caractérisée par l'attention qu'il accorde à l'adaptation de la pensée mondiale avec les échelles locales et son intérêt pour protéger la diversité culturelle et l'interaction entre l'homme et son lieu de vie. En d'autres termes, il s'agit d'un examen minutieux de tous les aspects matériels, immatériels, conceptuels et émotifs de l'espace bâti. Certains principes de la rénovation durable se rapprochent les critères de l'identité urbaine :

La continuité historique, comme un élément de la qualité de la ville durable, se place au cœur des récents projets de rénovation urbaine. Au-delà de la protection physique des monuments et des tissus historiques, il s'agit de la propagation des stratégies culturelles dont l'objectif est de reconstituer la mémoire collective et de renforcer une identité nouvelle et spécifique d'un lieu et de ses habitants. Nous entendons par là, le développement du sentiment identitaire et de la mémoire collective qui sont accentués par la revalorisation des monuments, le modèle des rues, des activités ou de la situation naturelle et topographique.

La mixité et la diversité des modèles spatiaux (types de logements, composition sociale et fonctions) sont essentielles dans la rénovation durable. Cette mixité – notamment au niveau des fonctions des logements et des activités– empêchera la polarisation de la ville, encouragera la participation des citoyens et facilitera l'apparition des identités diversifiées.

La continuité environnementale s'applique à deux niveaux : avec le contexte naturel et avec le contexte bâti. Dans le deuxième niveau, il s'agit d'une cohérence des composantes de la ville qui lui donne sa forme urbaine. Dans ce cadre, cette cohérence est à étudier d'abord au niveau de l'ensemble des bâtiments, ensuite au niveau du quartier et de la ville. C'est la cohérence qui permettra d'attribuer une image et une identité spécifique au quartier.

L'approfondissement des méthodes participatives est une condition sine qua non de la rénovation durable qui, contrairement aux approches précédentes, accorde une place importante aux habitants et exigent leur engagement aux différents niveaux de la prise de décision et de l'action. Au lieu d'adopter une approche normative sous des formes et des formules architecturales universelles, la rénovation durable propose

les méthodes spécifiques qui s'adaptent lieux à l'identité d'une ville ou d'un quartier. En d'autres termes, les meilleures formules et modèles sont à découvrir dans le contexte local.

Le tableau ci- dessous montre brièvement, les résultats obtenus dans cette partie :

	Concepts fondamentaux	**Modèle urbanistique et architectural**	**Continuité historique**			**Valeurs sociales**
			Style architectural	**Fonction**	**Organisation spatiale**	**Participative ou centralisée**
Rénovation Industrielle	l'ordre, la beauté, l'hygiène, l'ingénierie, circulation	La rue droite, des façades uniformes, réseau géométrique des voiries, stylisation des bâtiments	**Continuité relative**	**Continuité relative**	**Rupture**	L'inattentive aux valeurs sociales ; autoritaire, l'État et les ingénieurs civils
Rénovation Historiciste	Historicité, l'ordre organique, l'esthétisme historique	Typo-morphologie, la répétition et l'imitation des éléments et des formes historiques,	**Réitération imitation**	**Indifférente**	**Rupture**	L'inattentive aux valeurs sociales ; indifférente
Rénovation Moderniste	Progresse, la vision utopique, contemporanéité,	Zonage, plan directeur et détaillé, rue-corridor, grands ensembles, remodelage,	**Rupture**	**Rupture**	**Rupture**	L'inattentive aux valeurs sociales ; autoritaire grâce au leadership des architectes
Rénovation Postmoderne	La vie humaine, Culture, histoire holisme, vision réaliste, Mémoire collective	Rénovation douce, l'esthétisme urbain retour à la rue, espace public, symbolisme, régionalisme	**continuité**	**continuité relative**	**Continuité relative**	L'attentive aux valeurs sociales, participation limitée
Rénovation durable	La mixité et la diversité, la continuité historique,	Adaptée et cohérente au contexte local et intégrée aux formes urbaines existantes	**continuité**	**continuité**	**continuité**	L'attentive aux valeurs durables ; Méthodes participatives aux différents niveaux

Tableau 6- l'évaluation des différentes approches de la rénovation urbaine dans le monde, selon les critères de l'identité urbaine. Source : Auteur

Partie III : la rénovation urbaine en Iran ; description et évaluation des approches

Introduction

Dans le deuxième chapitre, nous avons souligné que la question de l'identité avait joué un rôle déterminant dans les évolutions culturelles et civilisationnelles de l'Iran, de sorte que pendant différentes périodes de l'histoire d'Iran, nous pouvons parler d'une forte tradition d'« iranisation » comme une stratégie culturelle puissante. Dans la présente partie, nous nous concentrerons sur l'histoire de la ville iranienne contemporaine pour étudier le rôle et la continuité de cette tradition ancienne dans les nouvelles expériences de la rénovation urbaine en Iran. Dans ce sens, nous essaierons d'évaluer brièvement les approches identitaires dans les trois périodes de l'histoire contemporaine d'Iran, après la présentation de la situation générale de la ville, la législation de l'urbanisme, les programmes de développement, les séminaires spécialisés, les actions et événements liés de près et de loin à la rénovation urbaine. Pour présenter des images plus concrètes, nous présenterons des cas typiques de chaque période. Afin de faciliter l'évaluation du rôle de l'élément identitaire dans la rénovation urbaine de Téhéran (Partie IV), nous présenterons dans la présente partie des exemples concrets de la situation générale et des évolutions de la rénovation urbaine de Téhéran avant 1965.

La ville iranienne

Il est nécessaire de présenter d'abord une image générale de la ville iranienne en tant que phénomène faisant l'objet des interventions urbanistiques. Falamaki présence les principes de la formation de l'urbanisme traditionnel en Iran, de cette manière :

> *1) La cohérent physique de la ville avec son environnement géographique et climatique,*
>
> *2) La formation organique de la ville, la logique des emplacements et les composantes de la ville traditionnelle,*
>
> *3) La participation relative des citadins à l'organisation de l'espace urbain,*
>
> *4) La flexibilité des unités architecturales et urbaines au fil du temps,*
>
> *5) Le principe du perfectionnement et du progrès harmonieux des composantes de la structure physique de la ville (Falamaki, 1978 : 191).*

Sur cette base, l'organisation spatiale de la ville iranienne[1], en tant que phénomène à la fois physique et social, a des caractéristiques dont les plus importantes sont les suivants :

Système à l'échelle du quartier : les quartiers constituaient les sous-systèmes autonomes de la ville, formés par des convergences ethniques ou professionnelles. Ils définissaient aussi l'ordre spatial de la ville sur la base d'une structuration sociale. Ce type particulier de la division de l'espace réunissait dans un endroit les citadins ayant un maximum de points communs et préparait le terrain à l'établissement de plus de participation de leur part à la gestion de la vie sociale. Cet ordre spatial de la ville était plutôt basée sur les convergences et la catégorisation socioculturelle que sur la structure du pouvoir et l'architecture qui la symbolisait.

Centralité et structure : la centralité de la ville iranienne était définie par une série complexe de fonctions sociales, économiques et religieuses ayant une présence permanente dans la vie quotidienne des citadins. Le bazar –élément structurant de la ville– était le résultat de l'accumulation des commerces et des fonctions communes de la ville le long de la voie principale qui assuraient le lien entre les différentes entrées (les portes) et le centre de la ville. En outre, étant le foyer des activités économiques et professionnelles, le bazar fut également l'espace commun par excellence à l'échelle de la ville dans son ensemble.

Système des voies : le système des voies de la ville iranienne prend forme à deux niveaux : passage (Gozar ; l'axe traversant la cité) et ruelle (Kocheh). La ruelle est une voie d'accès à l'intérieur du quartier et sa ramification crée des impasses. Le passage est une voie reliant deux ou plusieurs quartiers, assurant leur accès au reste de la ville. Cette structure à deux niveaux augmentait l'efficacité du réseau des voies et rendait la ville plus lisible.

[1]- Source principale : MANSOURI, Seyed Amir, *L'Organisation spatiale de la ville islamique en Iran*, in : Revue *Honar-o Tamadon-e Sharq* (Art et civilisation de l'Orient), 2014, n° 1, p. 52-63.

Chapitre 8 -La rénovation urbaine en Iran sous le règne de Reza Shah Pahlavi (1920-1942)

Pendant l'époque Qadjar, malgré des changements des goûts vers des tendances culturelles occidentales, qui ont émergé dans les transformations du tissu urbain de Téhéran, la ville iranienne resta encore une ville traditionnelle (Cartes 6 et 7). En 1906, sous l'influence des relations internationales et des bouleversements nationaux sociaux, la révolution conditionnelle a réussi. Elle a limité le pouvoir du Shah et confie la législation à l'Assemblée. Après 15 ans de faiblesse du gouvernement central de Qadjar, avec le coup d'état de février 1920, un gouvernement composé de bureaucrates et d'intellectuels comme programmateurs et de militaires en tant que réalisateurs, a été formé indépendamment des anciennes répartitions sociales. Avec le règne de Reza Shah en 1924, ce gouvernement a réussi rapidement à rétablir, derrière son apparence progressiste, le système autoritaire fondé sur la propriété exclusive de l'État et la concentration du pouvoir économique, militaire et administratif qui en découlait.

Les premières idées des réformes qui avaient pris forme parmi les élites urbaines à l'époque de la révolution constitutionnelle, à l'époque du règne de Reza Shah, ces idées s'exprimèrent sous une nouvelle forme pour réclamer l'instauration d'un système social nouveau, progressiste et non-traditionnel. Très vite, l'État se chargea de la direction de ce mouvement de modernisation. Le nouveau pouvoir politique – représentée par Reza Shah et ses collaborateurs militaires– avait inscrit à son ordre du jour un processus de modernisation imposée « par le haut » dans tous les domaines sociaux et culturels afin de réaliser rapidement les idéaux du progressisme pour adapter le pays aux conditions du monde au XX^{e} siècle. En dépit de la continuité des relations anciennes de la vie collective et de la production, l'État progressiste se fixa comme mission de changer la forme et le contenu des relations sociales, en créant une rupture avec l'histoire. En l'absence des efforts sérieux pour changer les modes de vie sociale ; pour accélérer cette modernisation, de nouveaux cadres superficiels furent proposé pour les relations sociales, en espérant que le changement de la forme entraînerait à long terme le changement du contenu des relations sociales (Dodangueh, 2012).

8-1- La politique d'identité à l'époque de Pahlavi I

L'idéologie officielle de la monarchie de Pahlavi se fonda sur le concept de 'nationalisme romantique' iranien[2]. Ce concept qui se propageait par des intellectuels partisans de Reza Shah, cherchait à reconstruire l'identité iranienne en la basant sur la perspective du nationalisme pathétique.

> *« Les intellectuels qui étaient en contact avec les pays européens et qui croient au nationalisme romantique, comme la solution finale du progrès de l'Iran, ont reconstruit des nouvelles conceptions de « la nation iranienne » et « le patriotisme ». Ils ont réalisé la reconstruction de l'identité iranienne à la forme de l'identité nationale à l'aide des éléments historiques précédents. Leurs œuvres sont pleins de sentiments nostalgiques pour la patrie ancienne, du hommage de légendes iraniennes, du zoroastrisme et la supériorité du sentiment nationale sur la religion » (Ashraf, 2008 :111).*

La modernisation culturelle Reza Shah eut trois stratégies principales :

8-1-1- L'archaïsme

La modernisation- prévue selon la politique d'internationalisme par les puissances du monde de cette époque-là n'était pas facile à réaliser, dans le pays et le peuple dont l'identité historique était fortement liée à la culture. Par conséquent, l'archaïsme (l'admiration pour l'antiquité préislamique) était l'arme la plus puissante de Reza Shah de laquelle il a bénéficié au maximum, pendant deux décennies en cachant tous les aspects négatifs de son gouvernement derrière ce concept (Kiani[3], 2004(b): 94). L'archaïsme n'était pas un phénomène résultant de la culture historique de l'Iran, mais d'un nouveau nationalisme défini à l'Occident. « Il s'agissait d'une tentative pour remplacer les attachements ethniques ou religieux, conçus naturellement comme contraires au phénomène d'internationalisme, par les émotions nationales. Les deux termes ont vu le jour au cours du développement en Europe dans les derniers siècles et ont été utilisés dans les pays en développement, comme synonyme de la modernisation ou en combinaison avec elle » (Ibid., 48). Donc cette stratégie, comme la version originale, avait une autre facette qui se définissait par le rejet de tout autre. En Iran, Cette 'autre' était l'histoire et les traditions islamiques considérées comme le résultat des invasions des autres nations aux territoires Aryens.

---

[2] - Ce concept a été décrit dans le chapitre 2.

[3] - À propos de l'architecture de l'ère du Pahlavi I, nous avons utilisé les œuvres de Kiani :
- Le livre : l'architecture de l'ère du Pahlavi I. Téhéran : Mosasseh Tarikh moaser Iran, 2004.
- Impactes de l'archaïsme sur l'architecture de Pahlavi I, in : *Tarikh moaser Iran,* 2004, n°32, p.45-70
- Le coup d'État militaire de 1299 et l'architecture militariste, in : *Tarikh moaser Iran*, 2000, n°16, p.351-362.

8-1-2- L'occidentalisme

L'archaïsme en tant que axe principal, a été accompagné de l'occidentalisme. « Le roi et ses conseillers ont cherché à nier le passé récent, tout en liant un ancien patrimoine pré-islamique à un avenir fondé sur le modèle européen. La génération de l'époque semblait accepter cette contradiction : le nationalisme ancien et l'enthousiasme pour toute nouvelle chose étrangère » (Ibid., 50). Dans 'l'histoire de l'architecture de pahlavi' (Rajabi, 1976), les évolutions de cette époque ont été admirées :

> *« A aucun moment de l'histoire, l'architecture de l'Iran n'a pas construit un pont d'une telle ampleur. Un grand pont avec deux arcs majeurs, joignant l'Iran ancien à son époque et à l'Occident de son époque et dont les trois piliers sont fondés sur des bases rationnelles. Deux d'entre eux en Iran ancien et en Iran contemporain et le troisième dans la civilisation de l'Occident » (Rajabi, 1976, cité in Kiani, 2004: 55).*

Il se forme donc une période où la pensée et les sources étrangères, éclipsent directement la définition des programmes et l'imitation et la mise en œuvre complète des pratiques occidentales dans divers domaines, y compris la ville et l'architecture, est le signe de la progression.

8-1-3- Le militarisme et l'autoritarisme

Un autre aspect du nationalisme ancien défini par Pahlavi, « c'est le vieux concept de "Iranshahr" dont le régime du Shah est le gardien. Il s'agit de la même idée de l'époque Sasani de "royaume de l'Iran" et de "gloire divine du roi de l'Iran" considérée comme la base de l'identité collective. En d'autres termes, l'identité nationale est déterminée, selon la monarchie elle-même et non d'après la liberté du citoyen » (Ashraf, 2004: 20). Reza Shah, comme un militaire, avait un caractère brutal et dictatorial. De plus, la structure du pouvoir avait de nouveaux leviers appropriés qui pourrait garder psychologiquement la communauté sous son autorité. Ainsi, son règne allait dominer tous les aspects de la civilisation iranienne avec la puissance militaire. Cette caractéristique a conduit les militaires et d'abord Reza Shah, à aborder des affaires dépassant leur rôle principal et à prendre en charge la gestion de l'aménagement urbain. Beaucoup de rues ont été construits sur l'ordre direct du roi et la mairie de Téhéran a été confiée, pour une longue période, au militaire ami du roi, Karim Agha Bouzarjomehri.

8-2- Ville et rénovation urbaine

Avant Reza Khan, l'économie de l'Iran se basait sur la production agricole ; les paysans et les nomades constituaient une partie majeure et la ville était le centre de commerce et le siège politique du gouvernement. Les artisans et les industriels vivaient dans la ville, mais leur rôle productif était très restreint par rapport à la production agricole qui représentait 80% du PIB. Le rôle économique le plus important de la ville à cette époque était sa fonction commerciale : l'échange de l'excédent commercial de l'économie agricole du village et de l'élevage des nomades était la tâche effectuée par les marchands de la ville. Au début de la période de vingtaine d'année (1921), les villes n'accueillaient que 28% de la population. En rapport avec cette vie traditionnelle qui s'ouvrait graduellement aux nouveaux phénomènes industriels, dans les villes iraniennes on effectuait des réformes douces, sous la loi de mairie (Baladiyeh) - approuvée en 1907, dans la première Assemblée nationale - spécifiquement pour faciliter la circulation des voitures. Cette loi est modifiée en 1921 et avec la construction de bâtiment de la mairie à la place Toopkhaneh de Téhéran, sa mise en œuvre est commencée (Mahdizadeh, 2002: 17).

La loi de mairie (Baladiyeh) insistait sur la maintenance, le réglage et le nettoyage des voies, des navigables et des services publics ; et les questions de développement ou de transformation physique des villes, y étaient ignorées. Le livre de 'Téhéran Ancien' (Shahri, 1994), raconte que le gouvernement de Seyed Zia (l'État précédant de Reza Khan) en 1921avait seulement défini et mis en œuvre des critères concernant les horaires et les conditions de l'activité des corporations dans la ville (Shahri, 1994: 260) et ses tentatives quant au corps de la ville se limitaient à embellir la ville et les passages. Mais avec la nomination de Reza Khan au ministère au milieu de 1923, puis son règne en 1924, la transformation de la ville est devenue une priorité tandis qu'il n'y avait pas de pénurie de logement ou de problème spécifique concernant la qualité de l'environnement.

> *« Pour la première fois dans l'histoire de l'Iran, le gouvernement s'est engagé dans l'intervention lourde pour changer la physionomie de la ville et son organisation sur la base d'un modèle étranger. Dans cette idée, les concepts d'évolution historique, d'organisation spatiale autochtone, de mode de la vie sociale, n'ont aucune place. Malgré des organisations socio-économiques inchangées et en dépit de la tradition de l'urbanisme iranien, le changement du modèle de la ville est visé non au-delà des mures, mais au sein du tissu urbain existant » (Habibi et Ahari, 2006:45).*

Bien que seulement un tiers de la population vit dans les villes, la modernisation de Reza Shah est concentrée sur les villes et la réformation de l'apparence est

prioritaire par rapport à l'infrastructure et l'espace urbain (Ghamsavar, 2009 : 33). D'autre part, "le développement et l'unification du marché urbain de l'Iran pour accueillir les produits industriels" est une autre raison pour la centration sur les villes par le gouvernement (Dodangeh, 2011).

Les opérations de la rénovation des villes[4] à cette époque peuvent être divisées en trois groupes :

A) l'élargissement des rues existantes et la construction de nouvelles rues.

B) l'uniformisation des bâtiments, le pavé et l'asphalte des rues.

C) la construction des bâtiments gouvernementaux de luxe avec des nouvelles méthodes (Azizi, 2000 : 40).

L'analyse des caractéristiques de la rénovation à l'époque de Reza Shah**,** montre que ces opérations se réalisèrent sur le modèle haussmannien (rénovation industrielle). La méthode d'emplacement des éléments urbains ; imposer la Grande Croisée sur structure spatiale de la ville, la construction des grandes places aux carrefours ; la uniformisation des façades, tous sont des imitations de l'urbanisme européen de cette époque-là. « Avec ces pratiques, le contexte organique de la ville a été crucifié, l'organisation spatiale de la ville iranienne s'est détruite et la détérioration de la vie économique et sociale est entamée» (Andalib, 2012: 129).

Conformément au style du militarisme de Pahlavi, cette rénovation se définit avant tout par son caractère extralégal et dictatorial. Alors que la loi ne permettait pas encore l'intervention dans la ville, dans plusieurs villes, y compris à Machhad, la construction des rues sans aucun plan précédent s'effectuait avec l'ordre direct de Shah (Photos 19 et 20).

> *« Lors de son voyage à Machhad en 1928, Reza Khan a commandé la construction d'une grande ceinture autour du sanctuaire d'Imam Reza (AS). Cette rue circulaire a été créée avec un large de 30 mètres et le rayon de 180 mètres du centre de la coupole du sanctuaire » (Molavi, 2009: 41).*

Après Cinque ans, la nouvelle loi de Baladiyeh en 1930, puis la 'loi de l'élargissement des voiries et des rues', en 1933 ont été adoptées comme cadre principal des aménagements urbains. Cette dernière a été révisée en 1941 pour devenir plus forte du point de vue exécutif. Selon cette loi qui était valable jusqu'en 1960, la rénovation urbaine se définissait sur la base de la rue. Il convient de noter que, dans cette période, on commence à porter l'attention aux bâtiments précieux et à l'ensemble

[4] - Voir à ce propos : AZIZI, Mohammad M. Seir Tahavol Siasataye Modakheleh dar Baftaye Kohane Shahri [L'évolution des politiques urbaines dans les tissus urbains vétustes en Iran]. *Honarhaye ziba*, 2000, n°7, p.37-46.

des monuments historiques. On peut citer l'exemple de la création d'un "Organisation de la protection des patrimoines nationaux" en 1925 (Azizi, 2000 : 40). La rénovation urbaine à cette époque se manifestait dans la pratique plutôt que dans le domaine des programmes et des lois. On tient donc à aborder par la suite le comment de cette rénovation au centre de Téhéran.

8-3- La rénovation de Téhéran sous le règne de Reza Shah Pahlavi

Les interventions de l'ère Pahlavi pour rénover Téhéran commencé dès 1924, dès la nomination du colonel Bouzarjomehri au poste de maire de la capitale. Pendant une période de dix ans, il réalisa de vastes interventions à Téhéran dont la construction de nouvelles rues et de grandes opérations de démolition des tissus anciens[5]. L'aspect autoritaire des opérations et l'usage de forces militaires étaient à l'origine de l'appellation de « mairie militaire » pour cette période de gestion urbaine de Téhéran (Mahdizadeh, 2001 : 17). Bouzarjomehri fut chargé de l'a réalisation d'un plan très ambitieux pour la rénovation de la capitale, caractérisé par la construction des rues larges pour la circulation d'automobiles et de wagons électriques, un réseau de chemin de fer souterrain (métro), un réseau d'égout, etc. (Safamanesh, 1999, cité in : Ahari et al., 2010, 88). Mais de ce projet idéalisé, seul le réseau des rues fut réalité à Téhéran.

8-3-1- Les changements physiques

Les interventions de l'époque du colonel Bouzarjomehri furent axées autour de la construction de nouvelles rues et l'amélioration du réseau des voies. En mars 1925, le premier communiqué de la mairie pour l'amélioration des voies fut publié : « Les bâtiments construits jadis dans les rues et les ruelles de la ville ne correspondent guère aux principes d'ingénierie et d'architecture. Pour cette raison, ils ont des plans irréguliers dans la plupart des cas. Par la présente, nous notifions les propriétaires des maisons et des commerces que quand ils auront l'intention de construire un nouveau bâtiment, ils devront en informer la mairie, afin que l'ingénieur mandaté de la mairie se présente sur place pour en donner les ordres nécessaires » (Kiani, 2004(b) : 427).

Les premières mesures pour élargir les rues de Téhéran furent prises en 1927 dans le cadre du projet de l'élargissement de la rue 'Tcheraq Barq'. « Ce projet s'appliqua en 1928 dans d'autres rues de Téhéran pour élargir 'Rey', 'Molavi', 'Gomrok' et Islamboul'. En 1929, les rues 'Naderi' et 'Shahabad' (actuellement 'Jomhouri'), 'Sartcheshmeh' ('Sirus') et 'Farmanfarma' ('Shapour') furent également

[5] - Pour plus d'information voir : MAHDIZADEH, Javad. Takvin va sheklgiri Tehran ghadim [Genèse et le développement de la vieille Téhéran]. *Jastarhaye Shahrsazi*, 2002, vol.1, n °2, p. 13-22

construites ou élargies » (Ibid. : 439). Jusqu'en 1930, les rues déjà existantes qui se situaient en dehors du tissu ancien de la ville furent élargies. Dans certains cas, de nouvelles rues furent construire sur la tracée des rues anciennes (Figure 13).

Cependant, la construction de nouvelles rues et les interventions urbanistiques dans le tissu ancien de la ville, nécessitait un appui légal plus fort et davantage de ressource financière pour résoudre les problèmes liés au système juridique de la propriété foncière. La loi de mairie (Baladiyeh) fut approuvée par le Parlement en 1930 et le gouvernement alloua un budget spécial au projet de la rénovation des rues de Téhéran. Dans le cadre de ce projet, 'le plan des rues' pour la capitale a été élaboré. Une 'Grande Croisée (Deux rues qui s'entrecroisaient avec un angle droit) fut alors construites : Avenue Khayyâm et avenue Bouzarjomehri (autrefois 'Hobabkhaneh', aujourd'hui '15 Khordad'). Ce plan cruciforme (imitant la rénovation post-haussmannienne) devait relier directement le centre-ville (Place 'Arg' et 'Sabzeh-Meydan') aux rues périphériques de la ville. Contrairement à l'organisation spatiale traditionnelle des villes iraniennes dans lesquelles le bazar ou la voie principale relient les portes de la ville, à deux extrémités de ces rues, il n'y avait aucun endroit important.

Non seulement le réseau des rues n'eut aucune harmonie avec la structure traditionnelle de la ville, mais il la détruisit aussi.

> *« Le bazar est comme la colonne vertébrale de la ville. La construction de ces rues transféra une partie des activités économiques à l'extérieur du bazar et affaiblit son rôle. Par conséquent, la rue ne jouait pas le rôle d'un élément complétant l'organisation urbaine, mais devient l'élément dominant de la ville. Si autrefois, la ville était divisée par les limites socioculturels, désormais, les divisions, à l'intérieur de la ville, se définissent par les facteurs économiques et politique (objectif) » (Habibi et Ahari, 2006 : 46)*

Contrairement au processus du développement urbain de Téhéran sous le règne roi Nasseredin Shah, à l'époque du règne de Reza Shah, la rue ne fut plus considérée comme un élément qui vient compléter l'organisation ancienne de la ville. Par contre, la rue devenait de plus en plus l'élément dominant cette organisation spatiale (Ahari et al., 2010 : 87).

Après le réseau des voies de Téhéran, la citadelle royale ('Arg') et le champ d'exercices militaires ('Meydan Mashq) étaient les anciens centres étatiques de la ville qui subirent plus de changements et de démolition par rapport aux autres parties du tissu ancien. En effet, dans ce grand périmètre, seuls le Palais Golestân et l'édifice dit

‘Shams ol-Emareh’ restèrent intact, les autres édifices, les portes et les murs étant démolis pour libérer l’espace pour la construction des bâtiments des nouveaux ministères comme les ministères des Finances et de la Justice (Photo 21). Le champ d’exercices militaires (‘Meydan Mashq’) fut démoli et céda sa place aux nouveaux bâtiments de l’armée et au club des officiers.

La démolition des remparts de l’époque du règne de Nassereddin Shah commença en 1932. Jusqu’en 1937, de nouvelles rues larges avaient pris la place du fossé, des remparts et les douze portes de la ville. Furent également construits quatre grandes rues : l’avenue Shah-Reza (actuellement ‘Enghelab’) au nord, l’avenue Shahbaz (‘17 Shahrivar’) à l’est, l’avenue Shush au sud et l’avenir ’Si-metri Nezami’ (Kargar) à l’ouest.

Sur la base du plan de 1930, un nouveau plan fut élaboré pour le développement de Téhéran en 1937 (Carte 8). Proposé par les experts français, ce plan se fondait sur le modèle d’un plan en damier et la séparation relative des fonctions de la ville (cité industrielle de Garnier), conformément aux idées urbanistiques qui étaient répandues à l’époque en Europe (Mahdizadeh, 2002 : 18).

La démolition totale du quartier de ‘Sangalaj’ en 1941 pour y construire la Place de la Bourse fut l’une des interventions les plus importantes de cette période. Mais après la démolition du quartier, le projet fut abandonné et le périmètre resta un terrain vague jusqu’à la construction du Parc de la Ville (‘Park-e Shahr’) en 1950. (Hamidi, 1997 :42) Il y a des indices qui montrent que si les interventions du pouvoir public n’avaient eu contestées et si l’État avait possédé les moyens nécessaires, d’autres quartiers anciens comme le ‘Bazar’ et ‘Oudlajan’ auraient eu le même sort que ‘Sangalaj’.

8-3-2- Les changements fonctionnels

Sous le règne de la dynastie des Qadjar, Téhéran incarnait le rôle double de la centralité politique et économique/commerciale. Sur cette base, les fonctions de la ville s’organisaient autour trois pôles principaux : la citadelle royale (‘Arg’), le bazar (centre d’activités commerciales, de service et de la vie socioculturelle) et l’habitation (quartiers). À l’époque du règne de Reza Shah, de nouvelles fonctions furent définies pour la capitale : la centralité administrative, les nouveaux services et le développement industriel. Au fur et à mesure, les services administratifs furent séparés de la cour royale, d’où la nécessité de la fondation des ministères et des nouvelles administrations. En même temps, les nouveaux centres économiques/commerciaux et le secteur industriel se séparaient du Bazar traditionnel (Hamidi, 1997 : 48). Pendant cette période, à l’exception des sièges des nouveaux

ministères qui furent construits dans le périmètre de l'ancienne citadelle royale, aucun autre centre important n'a été bâti dans le tissu ancien de la ville. Même l'emplacement des nouvelles institutions importantes comme les palais ou l'Université de Téhéran se réalisa à l'extérieur du tissu ancien de Téhéran, en fonction du nouveau réseau des voies.

Le Bazar qui constituait l'élément principal de l'organisation traditionnelle de la ville, resta apparemment intact pendant cette première phase de la modernisation de Téhéran. Néanmoins, l'installation de nouvelles activités commerciales et administratives dans le nord de la ville et en bordure des nouvelles rues, commença à affaiblir la centralité du Bazar. Progressivement, le Bazar changea de fonction. Il cessa de jouer le rôle du centre de la production, de la distribution et de la prestation des services et des marchandises, pour devenir un centre de la mise en vente des marchandises importées de l'étranger. À partir de là, la rue qui se démarquait du Bazar, avec ses fonctions liées à la circulation et le commerce, se charge aussi d'un nouveau rôle structurel, en devenant un emplacement privilégié pour les fonctions importantes.

En réalité, le fait d'imposer le nouveau réseau des voies à la ville ne put évoluer l'organisation physique de Téhéran et son système d'accès. Pourtant, il introduisit des changements très importants dans le système des fonctions déjà existants et détermina l'emplacement des nouvelles fonctions (Photo 22). « Avec l'apparition des hôtels, des cafés et des salles de spectacle, les rues 'Lalehzar' et 'Istanbul' s'adaptèrent à une fonction de loisir et de promenade. Les nouveaux magasins des rues 'Nasser Khosrô', 'Tcheraq Barq', 'Sepah' et 'Bouzarjomehri' attirèrent vers eux une partie de la fonction commerciale du Bazar traditionnel. Simultanément à ces évolutions, une nouvelle zone commerciale apparut aussi dans le nord de Téhéran » (Ghazvini et Sadat, 2011).

8-3-3- Le changement de l'ordre des quartiers

Comme nous l'avons évoqué ci-dessus, après les premières interventions urbanistiques à Téhéran dès l'époque du règne de Nassereddin Shah, les quartiers de la capitale perdirent leur cohérence structurelle et leur fonctionnement « naturel » en tant qu'unités sociales de la ville, fut perturbé. C'est à partir de là que le clivage entre le nord et le sud de Téhéran commença visiblement. Sous le règne de Reza Shah, les politiques de l'État donna accentuèrent le processus de la segmentation sociale de la ville, en reconnaissant officiellement l'émigration des classes moyennes à l'extérieur du tissu ancien du centre-ville, simultanément à l'apparition de nouveaux quartiers de cités des fonctionnaires (plan en damier) dans le nord-ouest de Téhéran.

Malgré les interventions de l'époque du règne de Nassereddin Shah, l'identité urbaine de Téhéran se fondait, comme avant, sur celle des quartiers anciens. Mais la construction de nouveaux bâtiments publics sur les ruines de ces quartiers changeait inévitablement l'identité de la ville. Avec ces nouvelles administrations publiques et l'apparition d'une nouvelle couche sociale formée de fonctionnaires et de technocrates, la ville ne s'identifiait plus aux anciens quartiers comme 'Sangalaj' ou 'Oudlajan', mais à son organisation administrative moderne.

Pendant cette période, les interventions importantes (surtout la construction de nouvelles voies) changèrent considérablement l'espace général de la ville. Certains des quartiers anciens ont été totalement démolis ou divisés en plusieurs parties. Le nouveau réseau des voies sortirent les quartiers de leur situation d'enclaves. En outre, Téhéran posséda plus d'espaces publics. Ces changements affaiblirent aussi l'une des fonctions anciennes des quartiers qui portait sur le contrôle des échanges sociaux par un réseau invisible mais efficace de surveillance : dans les espaces devenus publics, les individus différents pouvaient circuler et établir des contacts avec les autres, sans avoir des appartenances familiales ou des liens de voisinage au sein des quartiers. Cela créa donc pour les habitants une sorte d'anonymat qui leur permettait de choisir leur mode de vie dans le cadre d'un système urbain de plus en plus moderne (Ghazvini et Sadat, 2011).

8-3-4- L'architecture et la physionomie de la ville

La physionomie modernisée de Téhéran reflétait très clairement la stratégie tripartite de l'époque : occidentalisation, militarisme et archaïsme. Avec les réformes au sein de la mairie de Téhéran et l'application des premiers projets pour élargir les voies publiques et construire des rues droites, l'idée de l'uniformisation de l'architecture et des façades de rue et de la standardisation ses types de matériaux, fut présenté pour la première fois en Iran.

> *« En 1928, la mairie de Téhéran annonça que les propriétaires des commerces devront remplacer les portes et les ajours par des portes vitrées et des vitrines. La même année, la première loi relative aux façades des bâtiments des rues nouvellement élargies fut approuvée. Cette loi fixait la hauteur des murs et des étages, ainsi que les types de matériaux dont la brique taillée et la pierre en précisant leur taille. En 1932, la demande du permis de construire par les propriétaires devint obligatoire. Le propriétaire devait présenter à la mairie le plan de la façade, fait en deux exemplaires par un dessinateur technique. D'après ces nouveaux règlements, la construction de bâtiments de briques crues, de pisé et de torchis fut interdite » (Vahdatzad, 2007 : 7).*

L'esprit moderne exigeait que les symboles anciens disparaissent du visage de la ville. Par conséquent, dans l'élaboration du plan des rues de Téhéran en 1930, la mairie décide de démolir les portes anciens de la ville, la citadelle royale et les portes anciennes autour de la Place 'Toupkhaneh' en tant que symboles d'une époque révolue. « Une comparaison entre ces mesures urbanistiques et d'autres décisions de l'État, permettent de savoir que la modernisation était synonyme d'une rupture totale avec le passé et un changement complet des apparences, comme le port obligatoire du chapeau dit 'Pahlavi' pour les hommes et l'interdiction d'hidjab pour les femmes » (Ahari et al., 2010 : 88).

> *« Sur ordre de Reza Shah, les murs cintrés des deux côtés de la rue 'Lalehzar' furent démolis et ils furent remplacé par des bâtiments à deux étages. Les propriétaires devaient construire au moins la façade du deuxième étage et la compléter par des fenêtres pour imiter étage réel » (Soltani Moghadam, 2011).*

Ainsi une architecture extravertie domina les rues dont les deux bordures étaient occupées par les trottoirs et la série des magasins. Dans les avenues principales de la ville, les places et les carrefours furent entouré de constructions symétriques comme c'était le cas aux places 'Mokhber ol-Dowleh' (Saadi), 'Edam' ou 'Rah-Ahan'. Pendant cette période, la physionomie générale des rues fut dominée par plusieurs éléments : les lignes droites (Photo 23), la largeur stable (contrairement aux voies traditionnelles), l'importance accordée aux façades, l'ordre total dans les détails des façades, uniformité des constructions, l'existence d'un point final au bout de l'axe visuel de la rue, la construction des bâtiments publics au bord des rues principales (Atashinbar, 2012 : 87).

L'archaïsme fut l'occasion de se manifester dans l'architecture des bâtiments publics. Il est à noter que les vestiges anciens et les découvertes archéologiques furent limité aux monuments et aux éléments architecturaux (Photos 24 et 25).

> *« Les vestiges de l'architecture antique appartiennent essentiellement aux périodes des dynasties pré-islamiques des Achéménides et des Sassanides. Ces éléments furent utilisés sous deux formes : d'abord, les éléments architecturaux comme la forme des colonnes, des chapiteaux, des piédestaux, des fenêtres, des escaliers, des entrées, des arcs et des voûtes ; ensuite les éléments décoratifs comme les bas-reliefs, mes pierres taillées, les statues, les murs à créneaux. Cela dit, le plan, l'ordre spatial ou fonctionnel de ces architectures antiques ne furent jamais reproduits et cette imitation se limitait aux éléments superficiels… Dans certains bâtiments, ces éléments empruntés à l'antiquité furent utilisé directement comme le siège centrale de la police ou le siège de*

la Banque Melli. Dans d'autres bâtiments, cette imitation ne fut pas directe comme le siège du ministre des Affaires étrangères et le Musée de l'antiquité iranienne » (Kiani, 2004 : 67).

Outre les éléments de l'architecture de l'Iran pré-islamique, il existait aussi une forte tendance à utiliser les éléments de l'architecture européenne : l'architecture moderne de l'Europe inspirait les constructeurs des bâtiments de l'Université de Téhéran, de la gare du chemin de fer, du Palais de Justice, tandis que l'architecture classique de l'Europe devenait le modèle des constructions autour des nouvelles places de Téhéran comme la Place 'Hassan abad' et l'ancien bâtiment de la mairie sur la place 'Toupkhaneh'(Photo 26). Dans la construction des logements, l'architecture de l'époque de la dynastie des Qadjar se mêla avec des éléments architecturaux locaux et occidentaux et continua à exister sous forme d'une architecture quasi-extravertie.

Chapitre 9- La rénovation urbaines pendant le Pahlavi deuxième (1942-1979)

Après la démission de Reza Shah et son exil en 1941, avec la montée de son fils, Mohammad Reza, la structure du pouvoir politique ne changea pas, mais le processus de modernisation subit des modifications considérables ; pour certaines raisons dont la nouvelle vision publique des puissances européennes, en particulier de la Grande-Bretagne. De plus, l'engagement des gouvernements européens dans la Seconde Guerre mondiale, puis dans la reconstruction d'après-guerre, avait affaibli leur position comme une référence pour la modernisation. En revanche, elle se confia à un jeune pouvoir à savoir les États-Unis. Ce terme de 38 ans, avec le coup d'État du 19 aout 1953 et la Révolution blanche (1962), est divisé en trois périodes qui vont être étudiées par la suite.

9-1- Rénovation urbaine en Iran (1941-1953)

Bien que l'Iran ait déclaré sa neutralité, les Alliés occupèrent l'Iran pendant la Seconde Guerre mondiale. L'invasion étrangère et l'occupation du pays créa un sentiment de mépris et d'humiliation au sein de la société iranienne. La faiblesse des forces armées de Reza Shah l'empêcha de résister aux Alliés qui avancèrent très rapidement jusqu'à Téhéran. Le comportement humiliant des soldats étrangers avec la population fit effondrer très rapidement la confiance des Iraniens à leur gouvernement central qui, malgré son autoritarisme et ses méthodes despotiques envers les citoyens, s'avéraient si faible face aux étrangers, étant complètement dans l'incapacité de défendre ses citoyens. Cette situation chaotique de l'occupation étrangère s'empira par la famine et la pauvreté généralisées. Après l'abdication forcée de Reza Shah, son fils monta sur le trône. Mais le jeune roi de 27 ans n'avait pas assez d'expérience pour contrôler cette situation désastreuse. Par ailleurs, après le départ du dictateur, le vide du pouvoir créa très vite une ouverture sociopolitique qui favorisa le développement des activités de différents groupes allant des intellectuels marxistes aux partisans du traditionalisme religieux. Au fur et à mesure, une rhétorique nationaliste apparut en Iran. En effet, pendant une période de douze ans qui dura de 1941 à 1953, la « question d'iranité » fut l'un des thèmes majeurs des débats politiques et intellectuels en Iran . Contrairement au nationalisme excessif de l'époque du règne de Reza Shah, ce nouveau mouvement nationaliste ne se fonda pas initialement sur la négation de la religion et de l'histoire de la période islamique, mais sur les intérêts nationaux et les valeurs de l'égalitarisme. Leur préoccupation n'était pas le retour vers les Empires

grandioses de l'antiquité pré-islamique, mais d'améliorer les conditions de vie déplorable d'une grande partie de la population.

Dans ce contexte intellectuel particulier, une interruption eut lieu dans les projets de la modernisation du pays. Les conditions de vie des habitants des grandes villes, notamment Téhéran, étaient meilleures par rapport aux petites villes et les milieux ruraux. Après l'abrogation, en 1942, de la loi qui rendait obligatoire l'obtention d'un permis auprès des autorités pour pouvoir émigrer d'une ville à l'autre, un grand mouvement migratoire eut lieu à travers le pays, les habitants des milieux ruraux et des petites villes émigrant vers les grades agglomérations. Très vite, les banlieues de ces grandes villes connurent de nouveaux phénomènes dont l'apparition des taudis et les logements illégaux (Bayrami, 2009 : 166). En outre, la baisse de l'autoritarisme de l'État et la récession économique rendirent le gouvernement pratiquement incapable de mener d'importantes interventions urbanistiques dans les villes. Par conséquent, par comparaison avec le rythme rapide des interventions sous le règne de Reza Shah, cette nouvelle époque fut caractérisée par une sorte de stagnation dans le domaine de la rénovation urbaine en Iran (Andalib, 2008 : 12). Par la suite, nous allons évoquer les événements importants de cette période dans le domaine de la rénovation urbaine.

9-1-1-Le premier programme de développement du pays (1948-1955)

Dans ce programme, en raison du manque d'une partie spéciale pour le développement urbain, l'ensemble des pratiques mises en œuvre n'a pas atteint de résultat satisfaisant. Dans le texte du projet de loi du programme de sept ans, adopté par l'Assemblée nationale en 1948, l'un des six chapitres est consacré aux aménagements urbains dont les stratégies concernaient principalement les infrastructures de l'hygiène (canalisations d'eau) et de l'électrification. En outre, « son sous-chapitre le plus important était la construction des logements abordables pour laquelle 7/1 pour cent du budget total est alloué. Ce programme fournit le terrain pour la réalisation de nombreux plans de développement urbain dans les nouveaux cités » (Ahari[1] et al., 2010: 92). Ainsi, l'idée de la construction des cités pour le logement des immigrants aux villes se forme sur la base des nouveaux principes de l'urbanisme.

[1] - La recherche par Zahra Ahari et ses collègues, effectuée pour l'Université de Téhéran, a été notre source principale pour ce chapitre : AHARI Z, HABIBI M, EMAMI R. Pishineh tarhahaye shahri va engarehaye shahr Tehran 1309-1345 [Histoire des plans et des idées urbains pour Téhéran (1930-1966)]. *Soffeh*, 2010, vol.20, n50, p. 85-102.

9-1-2- La rénovation urbaine à Téhéran (1942-1953)

Après les événements de septembre 1941, les problèmes liés à l'occupation du pays, la récession économique et la crise du marché d'emploi au niveau national firent de Téhéran la destination principale du mouvement migratoire qui avaient touché les milieux ruraux et les villes petites et moyennes. La croissance démographique naturelle de Téhéran et l'afflux massifs d'immigrés créa très vite un sérieux problème dans le domaine du logement et rendit nécessaire une intervention urbanistique pour résoudre ce problème. Les autorités essayèrent de trouver la solution dans l'étalement officiel de périmètre urbain de Téhéran. La prise de cette décision entraîna l'étalement rapide de la ville aux alentours des voies périphériques, surtout au nord et l'ouest de la capitale (Carte 9).

Dans ce contexte, les quartiers du centre-ville qui avaient une situation plus ou moins acceptable ne furent pas touchés par ces changements rapides et la vie urbaine semi-traditionnelle y poursuivait son cours. D'ailleurs l'État n'intervint pas pour rénover les quartiers du centre-ville : contrairement à l'approche idéaliste et progressiste de l'époque précédente, qui ne voyait dans la ville ancienne que des signes de vétusté et de détérioration, cette nouvelle période fut marquée par une sorte de réalisme qui ne considérait pas les quartiers historiques de la ville comme nécessairement vétustes. Dans cette nouvelle approche, on essayait pourtant de créer les infrastructures nouvelles dans ces anciens quartiers, comme les canalisations d'eau. Néanmoins, le développement urbain dans les nouveaux quartiers ne pouvait pas rester sans effet sur le centre de la capitale : « De nouveaux foyers de services furent créés dans les nouveaux quartiers périphériques : hôpitaux, universités, bureau de poste, réseaux réguliers de voies. L'existence de ces services encourageait les classes aisées et moyennes à émigrer dans ces nouvelles zones urbaines, notamment dans le nord de la capitale. Pourtant, un nombre de commerçant du Bazar et d'hommes d'affaires préférèrent rester au centre-ville. En même temps, de nouveaux bâtiments commerciaux et administratifs furent construits au centre-ville, par exemple à 'Nasser Khosrô' et dans les rues du nord et du sud du Parc de la ville ('Park-e Shahr') » (Hamidi, 1997 : 58). Nous pouvons donc dire que pendant cette période, la rénovation s'appliquait plutôt comme l'amélioration de la qualité de l'habitat par le biais de la création des cités d'habitation autour de la ville, au lieu d'intervenir directement dans les zones déjà existants.

L'attention à la question de l'identité urbaine se manifestait surtout dans la conception des nouveaux quartiers. La première cité d'habitation de Téhéran fut le « Quartier des fonctionnaires », construit d'après un plan en damier au nord de 'Bagh-e Shah'. Ce quartier faisait probablement partie du plan de 1937 de Téhéran (Ahari et

al., 2010 : 93). En 1946, après la fin de la Seconde Guerre mondiale, « la mairie planifia pour la première fois la construction massive de logements par des ingénieurs iraniens. Ainsi, le projet de la construction de mille logements à la place de l'ancien fossé de l'est de Téhéran fut approuvé. Un an plus tard, le projet fut confié à la Bank Rahni (Banque hypothécaire). Finalement, jusqu'en 1951, un nouveau quartier fut construit sur ce terrain, avec 400 maisons –ayant chacune une cour séparée– et les services communs, les écoles et les commerces (Ibid. : 94). Le zonage de cette nouvelle cité ressemblait à l'organisation traditionnelle des quartiers iraniens. Ces méthodes furent reprises pour la construction d'autres nouveaux quartiers comme 'Naziabad' et 'Narmak'.

L'État continua le projet de la construction de nouvelles cités d'habitations aux alentours de Téhéran, en assurant le financement de ces projets dans le cadre du premier programme national du développement et en fixant le nouveau périmètre urbain de Téhéran à 36 Km² en 1949. Pour empêcher les spéculations foncières, l'État approuva la loi du registre des terres non cultivées des banlieues de Téhéran en 1952. L'application de cette loi permet à l'État de prendre possession de très vastes terrains autour de Téhéran. « La propriété de ces terrains fut transmise à la Bank Sakhtemani (Banque de la Construction) pour y créer des lotissements, fournir les matériaux de construction et la vente à crédit des logements aux familles des classes moyennes et de faibles revenus. Dans la première phase de ce projet, la banque construisit de nouvelles cités, conformément aux principes techniques, comme les cités de 'Narmak' et de 'Naziabad'» (Beski[2], 1997 : 6). ce nouvel urbanisme insistait sur la continuité de l'identité ancienne de la ville iranienne.

9-1-3- Cas typique : Cité de Narmak

La Cité de Narmak[3] (autrefois, Cité du 30 Tir), fut planifiée en 1950 par la Banque Sakhtemani, sur un terrain de 600 hectares à 3 Km du nord-est de Téhéran, sur la route de Damavand. Le projet devait abriter 25.000 habitants. Près de 200 hectares devaient être consacrés à la construction des bâtiments administratifs, des services et des voies publiques. Les zones d'habitations furent morcelées en 8.000 lots d'une superficie de 200 à 500 m², chacun destiné à un foyer. Le plan préliminaire fut élaboré par les ingénieurs iraniens, avec la coopération de deux experts étrangers (français selon certaines sources). Les esquisses et les plans de construction des

[2] - Beski présente une bonne chronologie des évolutions de l'urbanisme modern en Iran in : Abadi, 1997, n ° 26, p.4-24

[3] - En tant que source principale à l'étude de ce projet, nous avons utilisé : AZIZI, Mohammad-Mahdi. Mahaleh maskoni paydar : motalee moredi Narmak [Quartier durable : cas d'étude Narmak]. *Honarhaye ziba*, 2006, n° 27, p.35-46.

bâtiments étaient remisés gratuitement aux propriétaires par le bureau technique de la Bank Sakhtemani. Ce bureau technique –puis la mairie de Narmak– surveillait les travaux de la construction (Safdarnejad, 2012). L'objectif initial du projet était de construire des maisons à bon marché pour les classes moyennes et des foyers de faibles revenus, dont les enseignants de l'Education nationale. Par conséquent, les bâtiments étaient majoritairement à un ou deux étages (Azizi, 2006 : 40).

La Cité de Narmak fut le premier projet de construction d'un nouveau quartier correspondant à une structure régulière avec des axes urbains Nord-Sud. Au centre de la cité, il y a une grande place de forme elliptique, appelée 'Haft-Howz' (aujourd'hui, 'Nabbovat') au croisement des deux axes principaux (Carte 10). Les fonctions administratives et commerciales s'installèrent autour de la place centrale de la cité (Azizi, 2006 : 36).

Au dernier niveau du réseau hiérarchique des voies, 98 placettes plantées d'arbres furent aménagés, chacune entouré de quatre impasses (Photos 27-28). Ces squares constituent, en fait, les noyaux de voisinage (Figure 14). Ces noyaux de voisinage étaient également dotés un espace destiné aux rencontres des familles et aux jeux d'enfants. Ces espaces créent des périmètres urbains qui ne servent pas de passage à la circulation générale, mais des espaces destinés à l'usage des habitants de proximité. Le plan d'urbanisme de la Cité de Narmak est caractérisé par d'autres facteurs : la plupart des bâtiments se situe dans une direction Nord-Sud pour un meilleur usage de la lumière du soleil, la proportion convenable entre la longueur et la largeur des lots, la construction des installations de services dans chaque foyer de voisinage, comme les bains publics et les citernes.

Évaluation : le plan de la Cité de Narmak révèle l'influence de l'esprit du nationalisme modéré de cette époque, sous forme d'une organisation spatiale du quartier conformément à l'urbanisme traditionnel de l'Iran, en essayant de créer une harmonie entre le modèle du quartier iranien et l'urbanisation moderne. Bien que le plan obéisse, en général, à un plan en damier ; il respecte aussi une hiérarchisation particulière pour créer des foyers de voisinage. Autour du centre du quartier, il y a des espaces quasi autonomes qui prennent forme tout autour d'une placette plantée d'arbres (Mansouri, 2013). Ces foyers de voisinage constituent l'élément qui fait distinguer la Cité de Narmak d'autres cités qui furent construites aux années 1940 (Quartier des fonctionnaires) ou vers la fin des années 1950 (Cité de Shahrara) obéissant toutes à une organisation spéciale en damier très régulière, voire monotone. En outre, l'effort de créer une diversité relative dans les foyers de voisinage, s'exprime par la variété des formes des squares et les tailles des immeubles. Cela donne une identité convenable aux quartiers. Ces principes furent repris dans la

conception de la Cité des 100 logements (est de Téhéran) et de la Cité de Naziabad (sud), ce qui prouverait qu'il s'agissait une approche globale.

9-2- L'apparition d'une approche moderniste (1953-1962)

Après le coup d'État du 19 août 1953, le roi Mohammad Reza Pahlavi renforce les piliers de son pouvoir et instaure un régime autoritaire et despotique. Il obéit à la triple stratégie de l'époque de son père, c'est-à-dire la modernisation (occidentalisation), le militarisme (autoritarisme) et l'archaïsme (l'admiration pour l'antiquité pré-islamique). Cependant, le militarisme de l'époque de Mohammad Reza Pahlavi fut moins autoritaire par rapport à l'époque de la dictature de son père, en raison peut-être de l'expérience de l'ouverture sociopolitique des années 1940. L'archaïsme devint moins forte simultanément au déclin des idéologies nationalistes en Europe et se transforma dans les années 1970 en une sorte de traditionalisme. Mais la doctrine de la modernisation, qui était fortement soutenue par les États-Unis, s'approfondit considérablement en Iran dans le cadre des programmes du développement national[4].

> *« Après une interruption relative pendant les années 1941-1953, le processus de la modernisation et du développement d'un nouveau système capitaliste, l'économie iranienne poursuivit plus rapidement son adhésion dans le système économique mondial. Pendant cette période, le processus de la modernisation dépendait essentiellement aux revenus croissants de l'industrie pétrolière et des interventions accrues de l'État dans l'élaboration et l'application des projets économiques. Les programmes du développement national devenaient l'instrument principal de la modernisation du pays » (Hessamian, 2009 : 32-33).*

Le développement du réseau des voies (lois de 1933 et de 1941) furent encore l'axe principal des projets de la rénovation urbaine en Iran. Ce fut autour de cet axe que les autres projets de développement de la ville et des installations urbaines furent élaborés et appliqués. Les changements furent assez lents, mais les évolutions politiques et économiques du pays étaient en train de préparer le terrain aux changements plus vastes.

[4] - Pour plus d'information voir : HESSAMIAN, Farrokh (sur la dir). Shahrneshini dar Iran [Urbanisation en Iran]. Téhéran : Agah, 2009.

9-2-1-La préparation des premiers Schémas directeurs (1954)

Après le coup d'état, avec l'accroissement de l'intervention des États-Unis dans la politique et l'économie de l'Iran, l'Organisation du point 4 de Truman à son tour, développe ses activités dans le domaine du développement urbain avec la stratégie de la vulgarisation de l'attitude scientifique à l'égard du schéma directeur. En 1954, en arrivant d'un groupe des conseillers de cette organisation (les soldats de la paix), les premiers plans globaux sont rédigés en anglais pour des grandes villes comme Chiraz, Ispahan et Sanandaj et puis pour Bijar et Orumieh. « En général, bien que les activités de l'Organisation du point 4 de Truman ne se cristallisent pas autant dans l'urbanisme et les rapports ne soient jamais traduits en persan, elles influencent la mentalité des experts. Dans la seconde moitié de la décennie 50, ces plans sont le modèle des plans conducteurs du bureau technique du Ministère de l'Intérieur » (Ahari et al., 2010: 93). Moins de dix ans plus tard, avec l'adoption des schémas directeurs comme le cadre du développement et d'intervention pour les villes, le résultat des efforts urbanistiques de l'Organisation du point 4 se montre clairement. Selon Barati, l'impact important des activités de cette organisation est de résilier le système auto-suffisant de la direction et de la gestion de la ville traditionnelle iranienne et de l'allier au gouvernement central (Barati, 2013).

9-2-2-Le deuxième programme de développement du pays (1956-1962)

La deuxième programme, tout comme le premier, manquait d'intégrité et a été formulé comme un ensemble de plans. Parmi les objectifs socio-économiques de ce programme, s'inscrivait l'amélioration des services urbains, exigeant le renforcement de la base financière des municipalités. Il ne s'agissait pas de rénovation urbain, mais dans les politiques urbaines, fournir les services publics d'eau et d'électricité, l'asphalte des rues et d'autres installations étaient également considérés (Pourahmad et al., 2010: 193).

En 1954, la loi de mairie, adoptée pendant le gouvernement de Mossadeq, qui accordait une autonomie relative aux municipalités a été annulée et les a mis encore sous la supervision du Ministère de l'Intérieur (Beski, 1997: 7). En 1956, un règlement déclarant la nécessité de préserver les bâtiments historiques lors de l'élargissement et de l'expansion des rues, a été approuvé.

9-2-3- La loi de la reconstruction des quartiers anciens et insalubres (1960)

La plus importante loi adoptée pendant cette période pour la rénovation urbaine était celle de l'appropriation des terres afin d'appliquer les programmes urbanistiques. Elle permit au gouvernement d'acquérir après avoir payé le prix raisonnable, les

terrains qu'il trouve nécessaire pour la réalisation des aménagements, des logements urbains ou les quartiers insalubres qui doivent être démolis et reconstruits. D'après l'attitude moderniste de ses fournisseurs, les quartiers anciens sont implicitement considérés comme équivalent des quartiers insalubres et seuls les valeurs matérielles des propriétés sont reconnus. En négligeant des identités locales, l'échelle de l'intervention rénovatrice du gouvernement dépasse la rue et arriver au niveau du quartier. D'autre part, la loi « accélère le processus de destruction du tissu central des villes et la diminution de la vie active dans le centre-ville » (Mahdavinejad et al., 2007: 55).

9-2-4- La rénovation de Téhéran (1953-1962)

Selon le premier recensement de la population en 1956, la population de Téhéran s'élevait à 1.5 million (moitié de la population urbaine du pays à l'époque) composé majoritairement par les classes moyennes urbaines.

« Dans les années 1950, les foyers d'ouvriers habitaient les périphéries de la ville, dans un hémisphère qui allait du nord-est au sud-ouest, en couvrant toute la partie sud de la capitale. Les commerçants moyens et les artisans habitaient le centre-ville dans un périmètre limité par les avenues 'Sapah', 'Sirous', 'Molavi' et 'Amiriyeh'. Les hauts fonctionnaires et les individus exerçant les professions libérales (médecins, avocats, hommes d'affaires) habitaient les quartiers du nord et du nord-ouest. Les zones commerciales se situaient dans un périmètre milité par les avenues 'Saadi', 'Ferdowsi', 'Shah' (aujourd'hui, 'Jomhouri Eslami'), 'Bouzarjomehri' et le Bazar. Les centres administratifs et gouvernementaux se concentraient dans une zone qui s'étendait de 'Baharestan' aux alentours de la place 'Toupkhaneh'. (Islamica, 2007)

Cette description montre que les tissus du centre de la ville, axé autour du Bazar, ne comptaient plus les quartiers privilégiés de la ville, mais restaient toujours vivants et dynamiques et ne souffraient pas des problèmes physiques ou sociaux extraordinaires ou inhabituels. Pendant cette période, les tissus dégradés et les quartiers sensibles du sud de Téhéran où vivaient essentielles les foyers d'ouvriers, avaient besoin de l'application des projets de rénovation.

Néanmoins, l'essentiel des activités urbanistiques était consacré à la construction des cités d'habitation. Comme dans les décennies précédentes, ce processus se concentrait dans les zones du nord de la ville avec la construction de nouvelles cités comme 'Tehran Pars' (1954), 'Guisha', 'Shahrara' et 'Tehran No' (1958), pour répondre à la demande croissante de logements. Mais dans la plupart de ces projets, les nouvelles cités ont été organisées selon des plans en damier, pour faciliter le lotissement et rendre possible l'accès en automobile. Cela dit, aucun effort ne fut

déployé pour assurer la continuité du modèle traditionnel du quartier iranien. « Le ministère des Finances organisa le lotissement des terrains du village de 'Youssefabad' et remis les terres aux fonctionnaires d'État. Ce processus se réalisa sans respecter les cartes urbanistiques et la situation topographique de cette zone » (Ibid.). Dans le projet de la Cité de 'Shahrara' (Figure 15), pour la première fois des immeubles en trois étages regroupant chacun six appartements furent construits d'après les techniques traditionnelles (murs porteurs et voûtes en brique) (Ahari et al., 2010 : 95).

En ce qui concerne la rénovation urbain, à proprement parler, aucune intervention importante n'eut lieu pendant cette période. Il existe seulement quelques indices d'un projet de rénovation pour le quartier ancien d'Oudlajan, qui indique l'apparition progressive des idées modernistes.

9-2-5- Cas typique : le plan de la rénovation d'Oudlajan (1959)

Le quartier d'Oudlajan comptait l'un quatre quartiers anciens de Téhéran, situé à l'est de la Citadelle royale ('Arg') et au nord du Bazar. Après l'application du projet du nouveau réseau des voies, sous le règne de Reza Shah, le quartier fut délimité entre 'Tcheraq Gaz' au nord, 'Nasser Khosrô' à l'ouest, 'Bouzarjomehri' au sud et 'Sirius' à l'est. En 1959, le plan de la rénovation de ce quartier fut élaboré par Ali Sadegh, architecte, alors président de la Bank Rahni (Banque hypothécaire). D'après les cartes du projet, tous les bâtiments du quartier auraient dû être rachetés à leurs propriétaires et démolis, pour être remplacés par de hauts immeubles modernes (avec des fonctions d'habitation, administratives ou commerciales). Les accès auraient dû être assurés avec des artères permettant la circulation rapide des automobiles. « Le nouveau quartier, situé au centre de la vielle, devait devenir un quartier résidentiel chic, avec des maisons de luxe et des belles rues » (Ahari et al., 2010 : 96). Pour justifier son plan, Ali Sadegh dit : « Téhéran s'est développé d'une manière irrégulière, de sorte qu'au centre-ville, les quartiers anciens restent dans leur état d'il y a un siècle. C'est pourtant une chance pour l'application d'un urbanisme moderne, car tant que ces quartiers anciens existent au cœur de la ville, on aura tort d'aller faire étaler la ville dans les déserts à l'extérieur de Téhéran» (L'Histoire des projets de la Bank Rahni cité in Ahari et al., 2010 : 98).

Ce plan, qui semblait s'inspirer beaucoup au projet « Plan voisin » de Le Corbusier pour Paris en 1925 (Photos 4 et 5), correspondait manifestement à une approche moderniste (Photos 29 et 30). Le plan proposait le nettoyage total du quartier et la suppression de tous les signes et éléments historiques. En outre, ce projet de rénovation pour le secteur historique de Téhéran, qui menait sa vie normale sans

aucun problème particulier, fut envisagé sans tenir compte du besoin plus urgent des périmètres sensibles du sud de la ville. Cela indique, en fait, la domination d'une vision particulière de la modernisation urbaine avec une approche anti-historique manifeste. Le roi promulgua le projet qui ne fut pourtant jamais réalisé à Oudlajan.

9-3- Les schémas directeurs et la rénovation moderniste (1962-1978)

Pendant les dix premières années qui s'écoulèrent après le coup d'État de 1953, le roi Mohammad Reza Pahlavi consolida la situation politique et économique du pays et reprit, sur le plan culturel, la rhétorique identitaire de l'époque du règne de son père. Il inaugura, alors, la deuxième phase d'une modernisation imposée « par le haut », dans le cadre de son projet ambitieux de « Révolution blanche » qui fut poursuivi pendant seize ans, jusqu'en 1978. Les réformes, appliquées dans le cadre du projet de la « Révolution blanche », constituèrent un tournant important dans les évolutions de l'urbanisation et la rénovation urbaine en Iran.

La « Révolution blanche » se fondait sur la définition d'une nouvelle identité aryenne pseudo-moderne (Esmaïli, 2009 : 32). Cela fut explicitement affirmé dans les deux livres[5] que le roi Mohammad Reza écrivit pour présenter son projet. Dans le livre « La Révolution blanche » (1967), il décrivit la relation de son projet avec l'histoire d'Iran :

> *« En premier lieu, c'était une révolution iranienne conforme à l'esprit et les traditions iraniennes… Le plus important pour moi, c'était l'histoire de l'Iran, il fallait que je confiasse aux générations futures, cet héritage riche et ancien qui s'appelait 'l'indépendance, la souveraineté et la dignité nationale d'Iran', plus complet et plus riche que je l'avais reçu » (Pahlavi, 1967 : 13, 23).*

Dans « La Marche vers la Grande Civilisation » (1977), le roi expliqua que l'objectif de son « Révolution blanche » était de « fonder un nouveau pays, appelé l'Iran de l'ère nouvelle » (Pahlavi, 1977 : 71). Il ajoute :

> *« Cette révolution est une épreuve historique importante pour créer une grande civilisation. C'est une révolution déterminante qui se sert des sciences et*

[5] - Voir à ce propos :
-PAHLAVI, Mohammad Reza. La Révolution blanche. Téhéran : Ketabkhaneh Pahlavi, 1967.
-PAHLAVI, Mohammad Reza. La Marche vers la Grande Civilisation. Téhéran : Ketabkhaneh Pahlavi, 1977.

des techniques modernes et s'appuie sur les valeurs originales et éternelles de notre héritage ancien » (Ibid. : 70).

Pour réaliser la dimension moderniste de ce projet, l'État comptait sur l'application des projets qui profitaient du soutien des États-Unis et pour se rassurer de la dimension nationale et de l'iranité du projet, il fallait revaloriser les traditions, les valeurs et la mythologie de l'antiquité pré-islamique.

La « Révolution blanche » était une série de réformes à grande portée économiques et sociales, définit dans le cadre de dix-neuf principes[6]. La plupart de ces principes ne portaient pas directement sur le développement urbain, mais leur application eut des effets profonds sur le processus de l'urbanisation et la situation des villes. Le 1er principe de la « Révolution blanche » –qui en fut le plus important– était celui des réformes agraires. Ces réformes accélérèrent considérablement le processus de l'exode rural et l'afflux d'immigration vers les villes où s'ensuivit l'augmentation rapide du nombre d'habitants, l'insuffisance de logements et le développement des taudis. Par comparaison avec le processus de l'urbanisation des années 1920-1960, Hessamian qualifie cette nouvelle phase d'« urbanisation rapide ».

« Les réformes agraires bouleversèrent très rapidement la nature des relations traditionnelles entre les villes et les milieux ruraux. Les activités agricoles ne suffisaient plus à subvenir aux besoins des foyers paysans. Cela accéléra le processus de l'exode rural et l'arrivée des paysans dans les villes. Les villes (surtout les métropoles) devinrent les foyers principaux d'activités économiques et d'accumulation des capitaux. Par conséquent, pendant les deux dernières décennies du règne des Pahlavi, des espaces périphériques des villes furent habités par la masse des immigrés qui ne pouvaient pas s'intégrer dans le système économique officiel des villes » (Hessamian, 2009 : 62). Pendant cette période, le processus du développement extraverti des villes eurent pour conséquence le déclin des tissus historiques du centre-ville qui perdait leur prestige et attraits en tant que lieu d'habitation, en transformant rapidement en zones sensibles ayant besoin de rénovation prioritaire. Par ailleurs, l'augmentation des revenus pétroliers donnait à l'État plus de moyens pour appliquer ses vastes projets de modernisation centralisés sous forme des interventions massives dans les villes, selon les modèles occidentaux. Par la suite, nous examinerons

[6]- La « Révolution blanche » comportait initialement six principes, les autres y ayant rajoutés progressivement jusqu'en 1977. Le seul principe qui concernait directement la question de la rénovation urbaine, fut le 11e, décrété en 1977, portant sur la rénovation des villes et des villages. « Selon cette loi, des projets de développement et de rénovation devaient être appliqués à Téhéran et 72 autres villes dans divers domaines : réseaux d'eau et d'électricité, logement, santé, constructions de routes et de voies, de parcs, de parkings, de places et leur maintenance par les mairies » (Pahlavi, 1977 : 150)

brièvement les événements qui eurent une influence non négligeable sur l'évolution de la rénovation urbaine en Iran.

9-3-1-Séminaire des problèmes sociaux de Téhéran (1962)

Organisé à l'initiative de l'Institut des études et des recherches sociales de l'Université de Téhéran, cet événement fut le premier séminaire spécialisé de la ville et de l'urbain en Iran. Il reflétait aussi la vision dominante de l'époque en ce qui concernait la ville et ses affaires du point de vue des autorités officielles, des experts et des professionnels. Plus tard, l'institut qui eut l'initiative de l'organisation de ce séminaire, participa à l'élaboration de plusieurs schémas directeurs, dont celui de Téhéran en 1976, ce qui montre l'importance que ce séminaire eut dans l'esprit urbanistique de l'époque. Le thème majeur de ce séminaire était « l'étude globale et la description des dimensions sociales de la vie urbaine », mais la participation des responsables des mairies, des directeurs exécutifs des projets et des professeurs d'architectures aux universités, firent de ce séminaire une bonne occasion pour l'expression des pensées et des idées de l'urbanisme moderniste. De ce point de vue, ce séminaire fut l'expression des concepts de l'urbanisme moderne en Iran et devint le point de départ de presque tout ce qui se réalisa à la capitale, dans le cadre du schéma directeur de Téhéran » (Ahari et al., 2010 : 97). Les thèmes les plus importants de ce séminaire furent les suivants (Siyassi[7], 1962 : 116-120):

- L'étalement inquiétant de Téhéran, son développement en l'absence d'un plan général pour la ville, les problèmes liés à ce développement rapide et la nécessité de trouver les solutions appropriées sur la base des « principes scientifiques » ;

- « La croissance de Téhéran est considérée comme hâtive et non programmée. La ville qui posséderait de belles maisons, mais elle serait laide et informe dans son ensemble » (Ibid. : 98) ;

- Le problème principal de Téhéran est l'absence d'un schéma directeur d'urbanisme et le non-respect des « principes scientifiques ». Le schéma directeur de la ville devrait être élaboré conformément aux principes de la Charte d'Athènes ;

- Plus d'attentions fut portées aux problèmes liés à la circulation dans les voies, aux services publics et aux infrastructures urbaines de Téhéran dont l'électricité, l'eau, le téléphone et le transport en commun (bus) ;

7 - La rapport résumé de ce séminaire a été élaborée par Akbar Siyassi in : revue Daneshkadeh Adabiat va olom ensani (université de Téhéran), 1962, vol.9, n° 4, p.111-124.

- Le séminaire fut également l'occasion de présenter plusieurs projets dont les projets des travaux publics à la Cité de 'Tehran Pars', au quartier ancien d'Oudlajan et aux quartiers de l'ouest de Téhéran ;

- Le président du bureau technique de la Bank Rahni (Banque hypothécaire) estima que le projet de la rénovation d'Oudlajan avait prouvé que la « loi du développement et de l'amélioration des voies urbaines » avait une défaillance importante : « la construction de nouveaux quartiers, en démolissant un quartier ancien, n'est pas possible tel qu'elle avait été préconisée dans cette loi. »

- Les différents types de logements existant à Téhéran furent étudiés et l'accent fut mis sur la nécessité de l'application d'un nouveau modèle architectural, conformément aux besoins des habitants de la ville ;

- L'évaluation de la situation de l'habitat à Téhéran : 70% des habitants vivent dans de mauvais logements. Les maisons en torchis sont nombreuses et elles se trouvaient presque tous dans un état inquiétant. L'État devait donc prêter plus d'attention à la production massive de logements par des méthodes appropriés ;

- L'expert étranger qui fut un conseiller de la mairie de Téhéran, rendit hommage aux interventions urbanistiques de l'époque du règne du Reza Shah et qualifia la démolition du quartier de 'Sangalaj' de « symbole du développement urbain » en Iran ;

- Des rapports furent présentés sur la situation des quartiers défavorisés du sud de Téhéran, notamment l'absence de l'accès à l'eau, le manque d'hygiène, l'habitat et les maisons surpeuplées, les bidonvilles et les caravansérails ;

- L'accent fut mis sur les problèmes des mairies et la nécessité de l'élaboration d'une nouvelle loi municipale, tout en favorisant la participation des habitants et leur coopération avec les mairies.

Les points ci-dessus indiquent qu'à cette époque-là, le modernisme s'imposait peu à peu comme une approche urbanistique, dotée de crédibilité scientifique, pour résoudre les problèmes urbains. « Les organisateurs de ce séminaire voulaient en faire la représentation du contenu de la charte d'Athènes en Iran. Or, pendant ces mêmes années, dans les pays occidentaux, on était passé déjà à la critique du mouvement moderniste. Mais en Iran, le manifeste du modernisme devint la feuille de route des

activités urbanistiques, avec un retard de trente ans par rapport aux pays occidentaux » (Ahari et al., 2010 : 98).

9-3-2- Le troisième programme du développement du pays (1962-1967)

Dans le troisième programme, alors que les objectifs principaux des parties concernant le développement urbain, la salubrité des villes et la réforme de la gouvernance urbaine étaient précisés, la rénovation urbaine était ignorée. Ce programme, comme le précédent, mettait l'accent sur des installations d'infrastructures. Pour la première fois, il fut prévu la préparation d'un schéma directeur pour dix-sept villes dont Téhéran, Tabriz, Rasht et Ispahan (Pourahmad et al., 2010: 12). Quant au logement, « répondre à une partie du besoin des agences gouvernementales au logement et la construction des logements abordables pour les classes à faible revenu » (Rasekh, 1967: 54), était parmi les objectifs généraux de ce programme. À cet égard, au cours de la mise en œuvre du programme, des mesures non concentrés ont été menées par diverses organisations, y compris « la construction du logement pour les employés et faire disparaitre les bidonvilles et les taudis. » Dans le rapport sur le rendement du troisième programme, ces initiatives sont présentées comme suit :

> *« Pour améliorer la qualité de la vie des classes à faible revenu et les offrir des logements salubres, il est envisagé d'éliminer des quartiers insalubres comme les taudis et les cabanes, la construction des cités d'habitation et de mettre en œuvre des logements abordables. On peut citer à titre d'exemple, la construction de 870 logements au quartier Nazyabad, de 3450 logements à la cité 9 Aban (Téhéran), ainsi que des logements pour les victimes du torrent de Bâbol » (Ibid. 54).*

Ainsi, le premier effort de rénovation moderniste en Iran est réalisé avec la disparition des bidonvilles et le déplacement de leurs habitants

9-3-3-Mise en place du Ministère du Développement et du Logement (1963)

La loi de la création du Ministère du Développement et du Logement fut approuvée et mise en œuvre en 1963 et un an plus tard, la réalisation des projets d'aménagement urbain eut été transférée de l'Organisation de la planification à ce ministère. Cette loi peut être estimée comme le point de départ officiel de la planification urbaine en Iran. Les tâches principales du Ministère dans cette loi comprennent :

1. La préparation et la mise en œuvre des plans et des programmes du logement.

2. La préparation et la mise en œuvre des projets de construction des ministères et des institutions publiques.
3. La synergie avec les municipalités afin de préparer et de mettre en œuvre des plans pour le développement urbain.
4. Le contrôle du processus du développement urbain et la synergie dans la préparation du plan de la ville.

En analysant le contenu de la loi, on arrive à saisir le sens et la lecture officielle de la ville et de l'urbanisme : a) L'aménagement urbain se limite à la construction des bâtiments et des rues. b) Les composantes principales de la ville sont les logements et les bâtiments publics. c) Les activités de la municipalité sont complémentaires d'aménagement urbain à savoir des services publics et des installations urbaines.

Pendant ces années, la rénovation des tissus historiques y compris à Ispahan, ont été menées par le ministère de l'Intérieur avec des plans du réseau et de la modification des voiries (Beski, 1997:30).

9-3-4- Le quatrième programme du développement du pays (1967-1972)

La partie la plus importante de ce programme consistait à préparer des plans de développement urbain comprennent des schémas directeurs pour les grandes villes et le plan des rues pour les petites villes. Dans le cadre du programme, les projets devaient être mis en œuvre en deux étapes : Dans la première étape, étudier la situation actuelle de ville, de point de vue de la population, de l'économique et la physique. Dans la deuxième étape, l'organisation des programmes à court terme de la ville et des activités de la municipalité. Dans ce programme, la rénovation des quartiers anciens et insalubre est officiellement définie dans le cadre des schémas directeurs (Azizi, 2000: 40). Le but principal, a été déclaré ainsi :

• Le contrôle des municipalités sur les lotissements.

• Définir les règles de fonction, de nombre des étages et de l'occupation du sol par la municipalité dans les permis de construire (Beski, 1997: 11).

Le ministre du logement de l'époque annonce la continuation de la destruction des taudis à Téhéran et d'autres villes pour construire de nouveaux quartiers à remplacer au cours du quatrième programme (Magazine de Bourse, 1970: 29).

Pendant les années 40, pour la première fois dans les rapports des schémas directeurs, le terme « vieille ville » a été utilisé et la distinction entre le tissu ancien et le nouveau tissu a été évoquée. Mais dans la pratique, « la conception urbaine conforme au contexte, s'est bornée à certaines initiatives dans les tissus historiques des

villes comme Ispahan et les promoteurs ont développé leur démolition dans ces tissus » (Beski, 1997: 15).

9-3-5- La loi sur la Rénovation et l'Aménagement Urbain (1968)

Selon cette loi, 'la rénovation, l'aménagement, l'approvisionnement des besoins urbains, la construction et la modification des routes, la création des parcs, des stationnement et des places, la préservation des jardins publics et la création des équipements publics, la rénovation des quartiers et le contrôle du développement approprié et harmonieux des villes sont parmi les fonctions de base des municipalités. Pour l'adaptation de ces tâches, elles ont à préparer des schémas directeurs. Remplaçante la loi du développement des voiries et des rues (1933), cette loi comblait partiellement le vide légal du développement urbain. Cependant, son attention était plutôt portée sur les affaires juridiques et les complications de la rénovation des terrains de la ville. La question de la qualité du développement et de la rénovation de la ville a été renvoyée aux schémas directeurs dont la préparation et la mise en œuvre durait des années.

Dans la même année, avec l'approbation de la loi d'achat des terrains et des bâtiments pour la préservation des monuments historiques (loi n° 4091), la clairance de l'entourage des monuments précieux prospéra. Cette loi indique la domination de l'approche moderniste de la Charte d'Athènes dans la rénovation urbaine de ces années-là en Iran.

Des années plus tard, conformément à cette loi et avec la perspective des schémas directeurs, des destructions et des interventions considérables sont réalisées dans les tissus historiques, y compris le sanctuaire de l'Imam Reza (AS) à Machhad (Photo 31) et le mausolée de Cheikh Safi d'Ardebil (Mahdavinejad et al. 2007:56). Les phrases suivantes faisant partie du rapport sur le projet de rénovation du centre-ville à Machhad en 1975, démontrent les attitudes à l'égard des tissus historiques :

> *« Le tissu urbain autour du sanctuaire d'Imam Reza (AS) n'a pas de valeur historique et subsiste des vieilles constructions désordonnées et en situation désagréable. Donc étant donné l'histoire des édifices centraux, les bâtiments et le tissu environnant n'ont aucune valeur historique et architecturale. Pour rénover la zone, deux solutions sont proposées : 1. La séparation totale de la circulation piéton et en véhicule, l'élargissement des trottoirs et la distribution du trafic piéton présent dans une étendue plus vaste. 2. Le déplacement des auberges et des résidences à des endroits plus appropriés et la création d'une*

ceinture verte autour des édifices historiques. Cela les empêche de revenir à la situation désagréable actuelle » (Erfanian, 2001: 70, 71).

9-3-6- 1er Congrès international des architectes (1970) ; apparition du traditionalisme

Parallèlement à la tendance moderniste qui dominait la sphère de l'architecture et de l'urbanisme en Iran, à partir de la fin des années 1960, un courant que nous pouvons nommer « traditionaliste » apparut dans les arts et l'architecture.[8] Le 1er Congrès international des architectes eut lieu en septembre 1970 à Ispahan, à l'initiative du ministère du Développement et du Logement. La tenue de ce congrès fut la première occasion pour l'expression de ce courant traditionaliste. La déclaration finale du congrès, intitulé *« L'étude de la possibilité de la conjonction de l'architecture traditionnelle avec les méthodes modernes de la construction »*, insistait sur l'importance de la tradition en tant qu'élément identitaire de la ville historique et exigeait la compréhension et la sauvegarde des monuments historiques et des modèles d'urbanisme traditionnels. Les thèmes les plus importants de ce congrès furent les suivants :

- L'accent dur mis sur l'importance de la tradition en tant qu'élément de la pérennité de l'identité et des caractéristiques matérielles et humaines d'une ville et de son territoire. Ces traditions devraient être respectées dans la construction des bâtiments et la rénovation des villes, en tenant compte également des prévisions pour l'avenir ;

- Parmi les nouveautés technologiques, seules celles qui seraient conformes aux éléments historiques et géographiques d'un territoire donné, seraient à retenir ;

- Il serait indispensable de comprendre et de sauvegarder l'héritage architectural et urbain de l'Iran et d'essayer de le conjuguer avec les conditions physiques et matérielles de la société urbaine iranienne ;

- Au cours des évolutions de la société iranienne, il faudrait accorder une attention toute particulière à la préservation et la revitalisation des modèles et les systèmes urbains et régionaux (Honarvar, 2001 : 16).

[8]- Seyed Hossein Nasr joua un rôle décisif dans la genèse et la théorisation de ce courant. Des architectes comme Nader Ardalan et Kamran Diba en étaient des figures de proue. Ce courant garda une place prestigieuse en tant que fondement théorique de l'architecture et de la gestion du patrimoine culturel iranien, après la révolution islamique.

9-3-7-Séminaire de la restauration des monuments et des villes historiques (décembre 1971)

Organisé la Faculté des Beaux-arts de l'Université de Téhéran, à l'aide de la Faculté de l'Architecture de l'Université de Rome, ce séminaire[9] présentait une vision fonctionnelle, mettant l'accent sur les aspects physiques de la ville. L'esprit dominant de ce séminaire était d'introduire ces dimensions spécialisées dans les schémas directeurs et les plans d'urbanisme de détails. Ce séminaire estimait que la question des monuments et des villes historiques, allait au-delà des thèmes purement socioculturels et qu'il fallait absolument les prendre en considération dans les projets de rénovation. Les thèmes principaux de la déclaration finale de ce séminaire furent les suivants (Honarvar, 2001 : 16) :

- L'accent fut mis sur la nécessité de l'élaboration des règlements d'urgence qui devrait empêcher immédiatement les interventions arbitraires dans les sites et les lieux historiques. Il faudrait qu'avant l'approbation des schémas directeurs et des plans d'urbanisme de détails, les interventions dans les espaces intérieurs et à proximité de ces tissus anciens se soumettent à ces règlements provisoires ;

- Le séminaire proposa la création d'un centre de recherche spécialisé des villes et des tissus historiques pour participer activement au processus d'élaboration des schémas directeurs des villes, surtout les plans d'urbanisme de détails consacrés aux tissus historiques ;

Pendant les années qui allaient suivre la tenue de ce séminaire, la question de la revitalisation des centres historiques des villes fut évoquée dans les plans d'urbanisme de détails des tissus anciens, par exemple pour le centre historique de Chiraz (Falamaki, 1975). Mais en l'absence de la législation nécessaire dans ce domaine, ces projets ne furent pas assez efficaces en pratique. Par exemple, la question de la participation des habitants dans l'application des projets restaient ambiguë (Azizi, 2000 : 41).

9-3-8-1er Symposium de l'architecture, de l'urbanisme et du logement (janvier 1972)

Ce symposium fut organisé par le ministère du Développement et du Logement à Téhéran, à la suite du 1er Congrès international des architectes, tenu en 1970. Évoquant sur l'insuffisance de logement et la priorité de la construction de nouveaux logements dans le cadre du 5e programme du développement national, ce symposium soulignait les points suivants :

[9] -Pour plus d'information voir : HONARVAR, Nilpar. Barrassi tahavol ghatenamehaye maramat shahri dar Iran [Étude l'évolution des résolutions de la rénovation urbaine en Iran]. Haft shahr, 2001, vol.2 , n°3, p.14-31.

- Dans l'élaboration des plans et des projets d'urbanisme, il faudrait tenir compte des demandes et des besoins de différentes classes sociales, tant sur le plan matériel que psychologique. Les lois et les règlements devraient préparer le terrain juridique à ce que les projets de rénovation répondent au règlement des problèmes hygiéniques et sociaux ;

- Dans les projets d'urbanisme, le soutien à des tissus historiques et traditionnels serait souhaitable tant qu'il ne perturberait pas l'organisation générale de la ville [influence de la Charte d'Athènes] ;

- Dans l'élaboration des plans architecturaux des maisons ou des immeubles d'habitation, il faudrait éviter une imitation aveugle des modèles occidentaux, sans tomber toutefois dans l'imitation excessive des modèles traditionnels locaux. En tout état de cause, il faudrait respecter les conditions naturelles, géographiques et climatiques du territoire, la situation sociale de différents groupes d'habitants et les intérêts généraux du pays. Ces contraintes seraient à observer notamment dans l'application des projets des logements sociaux, par l'État ou les organes publics (Honarvar, 2001 : 18).

9-3-9- 2e Symposium de l'architecture iranienne (mars 1973)

Au 2e Symposium annuel du ministère du Développement et du Logement, la question de la revitalisation de la ville ancienne figurait dans l'ordre du jour des participants qui mirent en garde contre la destruction de la structure de la ville ancienne à cause des opérations d'élargissement des voies et des constructions excessives de bâtiments, de la fuite des capitaux, l'immigration et l'évacuation des tissus historiques. Le symposium présenta plusieurs propositions pour la revitalisation des monuments et des tissus anciens, par la délimitation de leur périmètre et l'élaboration des règlements protecteurs :

- L'accent fut mis sur l'élaboration des instructions légales pour la construction et la planification ;

- Etant donné la vitesse de l'application des projets de développement et la croissance démographique rapide, les participants proposèrent que la protection des tissus anciens et des monuments historiques soit prioritaire dans les études et les travaux de l'élaboration des schémas directeurs (Honarvar, 2001 : 20).

En réalité, ce symposium préconisa deux approches pour la rénovation des tissus historiques : une approche muséale pour protéger les monuments par les mesures légales et une approche moderniste pour développer les projets de rénovation dans le cadre des schémas directeurs. L'un des résultats de ce symposium était la création de l'Organisation de la protection des monuments historiques en 1973.

9-3-10- Le cinquième programme du développement du pays (1973-1978)

Dans ce programme, l'accent est toujours mis sur les schémas directeurs pour le développement équilibré des villes, la distribution raisonnable des équipements et l'orientation des municipalités afin de résoudre les problèmes urbains. Par ailleurs, pour la première fois, la préservation des tissus historiques est directement tenue en compte et une ligne budgétaire est consacrée à l'amélioration et la rénovation. Dans la clause relative aux programmes d'aménagement urbain ces éléments sont énumérés : la mise en œuvre juste de la loi de rénovation urbaine dans toutes les villes, la création du maximum d'opportunités pour la participation du secteur privé, la reconstruction des vieux bâtiments insalubres, la restauration des tissus anciens et des Bazars.

9-3-11- La loi du changement de l'intitulé du Ministère du Développement et du Logement au Ministère du Logement et de l'Urbanisme, (1974)

Après l'approbation de la loi de création du Conseil Supérieur de l'Urbanisme et de l'Architecture d'Iran (CSUAI) en 1972, ce dernier a assumé, au lieu des municipalités, la responsabilité de l'approbation finale des schémas directeurs. Dans la loi de changement de l'intitulé, pour les définitions juridiques des plans urbains en Iran, il a été précisé les trois types : directeur, détaillé et conducteur. Avec l'annulation de l'article 98 de la loi de mairie en 1968, la préparation et l'approbation sont confiées au Ministère du logement et de l'urbanisme. Ainsi le système local de l'urbanisme est bouleversé et « les organisations gouvernementales sont entièrement responsables de la préparation des plans urbains selon des normes tout à fait similaires. Par conséquent, les plans de développement urbain sont pleinement mis en œuvre sous une forme autoritaire » (Pourahmad et al., 2010: 189). La loi définit le schéma directeur de la ville comme un programme à long terme dans lequel « l'utilisation des terrains, le zonage des domaines fonctionnels, les installations urbaines et les exigences générales et l'infrastructure nécessaire pour la création des équipements publics sont déterminés » (Kamrava, 2011: 154).

9-3-12- 2e Congrès international des architectes (1974), Charte du droit au logement

À la suite du 1er Congrès international des architectes en 1970, ce deuxième congrès eut lieu à Persépolis (Chiraz), à l'initiative du ministère du Logement, pour étudier le rôle de l'architecture et de l'urbanisme dans les évolutions des pays en voie d'industrialisation. Le document final de ce congrès insistait sur la planification de l'habitat conformément aux valeurs humaines, aux modes de vie des habitants, la protection des périmètres piétons dans les villes et l'existence d'une harmonie entre l'architecture et les espaces environnants. Le texte fut rédigé par un groupe

d'architectes dont l'architecte traditionaliste iranien Nader Ardalan, Josep Lluis Sert, Balkrishna Doshi, Moshe Safdie et Georges Candilis. En 1976, le document fut présenté à la Conférence des Nations unies pour l'habitat à Vancouver et fut publié plus tard sous forme d'un livre intitulé « Habitat Bill of Rights[10] » (Ardalan, 1976). Les points importants de cette charte furent les suivants :

- la planification des logements en proportion des échelles, des valeurs et des modes de vie humains.

- la réconciliation entre les approches quantitatives et qualitatives.

- l'identification des différents niveaux du besoin du logement.

- sectionnement des trois niveaux de la planification (individuel, institutionnel et structurel) pour établir une meilleure relation entre l'habitat et la planification de l'habitat.

- la réhabilitation des habitats non-officiels en encourageant les activités économiques dans les ensembles d'habitation pour permettre aux habitants d'augmenter le niveau de leurs revenus.

À la fin du livre, les auteurs proposèrent une dizaine de conseils pour l'Iran, en préconisant une approche formaliste postmoderne (Ardalan, 2010 :156-165) :

*1. **Le sentiment d'attachement au lieu** : ce sentiment traditionnel iranien, basé sur le concept de contenu et contenant, doit être appliqué dans la planification des villes à l'échelle de quartier et de logement.*

*2. **Climat** : l'utilisation de l'eau et de l'ombre ainsi que la conduction de la brise fraîche sont les éléments principaux pour créer un microclimat agréable dans les maisons et les villes iraniennes.*

*3. **Orientation** : pour minimiser les effets du soleil brûlant et maximiser l'impact de la brise fraîche, la maison doit avoir un volume cubique compact avec les entrées principalement face au sud-est et au nord-ouest.*

*4. **Porte** : comme un élément fondamental de l'architecture iranienne et de la conception urbaine, elle doit être utilisée afin de créer un sentiment d'entrer dans un territoire et pour séparer les lieux clos privés et les espaces extérieurs.*

10 - Ce livre a été traduit et publié en 2010, pour première fois en Iran.

*5. **Voies** : réseau de voiries et le système de la circulation des piétons, devraient être proportionnels aux bâtiments et aux murs les entourant.*

*6. **Jardin** : la cour et le jardin, soit à l'échelle de la maison ou de la communauté, devrait donner une idée de la fertilité ou du jardin paradis et être un refuge du climat épuisant.*

*7. **Intersection** : les intersections des routes ou des rues, doivent être proportionnées aux caractéristiques symboliques de l'architecture traditionnelle, pour y intensifier les activités.*

*8. **Trône** : le trône qui fait partie de la tradition de nombreuses cultures anciennes, doit s'adapter aux exigences contemporaines des cités nouvelles pour la séparation verticale des différentes fonctions et le respect de la compression.*

*9. **Portique** : c'est un moyen tridimensionnel pour le réglage de la pénétration de la lumière dans le bâtiment dont on peut bénéficier pour une meilleure utilisation des espaces semi-plein.*

*10. **Repères locaux** : ils doivent être utilises comme les signes directionnels et les symboles autochtones. En Iran, les dômes, les minarets et les ponts avaient traditionnellement, la fonctione des signes directionnels. Lors de la planification des zones résidentielles, en respectant les valeurs culturelles, il faut mettre en application leurs équivalents modernes (Figure 16).*

La plupart de ces dix conseils évoque la possibilité de l'abstraction des formes, des éléments et des symboles de l'architecture traditionnelle pour un usage contemporain. A cette époque-là, l'architecture pop était nouvelle apparu dans le monde occidental et les auteurs de ce document s'en inspiraient pour focaliser leur attention sur les valeurs de l'architecture locale, la répétition et l'abstraction des formes historiques, sans se référer à la culture des habitants et leurs perceptions de leur environnement.

Sous l'influence de l'approche formaliste que proposait ce document, les plans des villes nouvelles de Nouran à Ispahan (Ardalan, 1976) et de Shushtar No (Diba, 1977) furent élaborés. Les deux plans présentaient des modèles pour la recréation des concepts de la ville et du quartier iraniens (Figure 17), en se servant des formes, des éléments et des matériaux de construction traditionnels (Photos 32 et 33). « Habitat

Bill of Rights » ne fut pas effectivement utilisé dans les projets de la rénovation urbains des villes d'Iran, mais pendant les prochaines décennies, il laissa une influence sur l'esprit de certaines autorités officielles et ingénieurs-conseils en ce qui concerne une combinaison entre la tradition et le modernisme pour rénover les quartiers historiques par des méthodes muséales ou historicistes.

Clairance et suppression des taudis : dans les années 1970, la construction de logements pour les habitants des bidonvilles se réalisa de manière militée, tandis que la politique de la suppression des taudis et la démolition des constructions illégales à l'intérieur et à l'extérieur des périmètres légaux des schémas directeurs, s'appliquaient avec beaucoup de vigueur. Des affrontements assez violents qui survenaient entre les habitants de ces logements illégaux et les agents des mairies jusqu'en 1978, comptaient parmi les éléments précurseurs de la révolution islamique (Beski, 1997 : 15). À partir de 1977, c'est-à-dire pendant les deux dernières années du règne du dernier roi Pahlavi, les projets furent appliqués dans certains tissus historiques de la ville pour améliorer la circulation des automobiles et faciliter les accès (Mahdavinejad et al. 2007 : 56).

9-3-13- L'architecture de la rénovation : l'évolution de conception de quartier et l'émergence de grands ensembles

Pendant les années 1964 à 1979, le modèle de quartier moderne sous forme de la construction des tours des grands ensembles, émergea et progressivement se répandit dans l'architecture de la rénovation urbaine. La première expérience des appartements résidentiels se réalisa dans un projet de rénovation (Behjatabad de Téhéran) pendant les années 1966 à 1970. Contrairement à la décennie précédente, où le modèle du logement social était la construction des cités avec des bâtiments ayant une hauteur moyenne de trois étages, dans cette période, des ensembles avec plus de logements et plus d'étages étaient construits en utilisant des méthodes et des matériaux modernes. En réalité, l'établissement des grands ensembles se commença après l'approbation de la Loi des appartements en 1964. Par la suite, l'approbation de l'article 100 de la Loi fiscal en 1966, a accéléré la construction de bâtiments résidentiels de grande hauteur. Le thème de la loi en question consistait à l'encouragement du secteur privé à investir dans la construction de ce type de bâtiments (Maqsoudi, 2009: 8). Ce modèle a été promu au début par deux groupes : la banque sakhtemani avec le slogan de « faire des logements abordables" et les diplômés de l'architecture qui ont été touchés par la hausse de l'architecture moderne.

L'objectif principal de mise en œuvre des grands ensembles était la préparation du logement pour les classes à faible revenu et pour la rénovation urbaine. Il a été

prédit à cet effet, des règles et restrictions concernant les dimensions des appartements. Cependant, ces ensembles n'ont pas pu attirer la population à faible revenu parce que le style de la construction, les mettait dans la catégorie des immeubles de luxe[11] (Tayab, 2004), donc seulement les classes fortunées étaient dans la mesure de les approprier. D'autre part, le mode de la vie de la classe moyenne n'était pas habitué à vivre dans l'appartement.

Outre des aspects économiques, il semble que les grands ensembles en Iran, avaient plutôt un rôle emblématique dans les programmes de modernisation urbaine (Photo 34). Basé sur un arrangement libre dans l'espace vert et sans aucune relation avec le quartier iranien, le modèle du quartier moderne présentait une physionomie anonyme, monotone et donc non-identifiable.

11 - Voir à ce propos : TAYAB, Yassamine. Les grands ensembles à Téhéran : logement social ou produit de luxe ? In : Le monde des grands ensembles. Paris : Creaphis, 2004, p. 212-223.

Chapitre 10- Rénovation urbaine après la révolution Islamique (1979-2009)

La révolution islamique de 1979 fut l'incarnation du concept de l'identité iranienne/islamique. « Ce concept était un mélange des éléments identitaires religieux et nationaux. Au moins trois personnalités jouèrent des rôles déterminant dans la définition et la propagation de ce principe identitaire : l'écrivain Ali Shariati, l'Ayatollah Morteza Motahari –des théoriciens de la révolution islamique– et Mahdi Bazargan –premier Premier ministre de l'époque postrévolutionnaire » (Ahsraf, 1994 : 546). Par exemple, Ali Shariati définissait la nation et la nationalité sur la base d'une culture nationale commune. Par conséquent, il croyait à des liens très étroits entre l'identité et la religion : « les 14 siècles de coexistence entre l'histoire iranienne et l'islam ont créé une culture riche et largement partagée, de sorte qu'il impossible aujourd'hui de distinguer ou séparer l'un de l'autre. La recherche d'une culture iranienne sans islam est aussi impossible et inimaginable que l'effort de connaître la culture musulmane sans l'Iran » (Ibid., 546).

Pendant les années qui s'écoulèrent après la victoire de la révolution de 1979, le concept de l'identité iranienne-islamique servit de fondement des politiques culturelles.[1] Dans la plupart des programmes généraux d'architecture et d'urbanisme, ce concept identitaire faisait partie de l'arrière-plan culturel des projets, non pas sous une forme idéologique, mais comme un idéal stratégique. Ce concept fut intégré, par exemple, dans le « Document du développement nationale pour une perspective de vingt ans » et par la suite dans les « politiques générales de l'urbanisme[2] » approuvées en 2010. Trois clauses des huit chapitres de ce document portent sur la question de l'identité :

- La détermination des aspects physiques des villes, de leur développement horizontal et vertical, au respect de l'identité iranienne-islamique des villes et des valeurs socioculturelles ;

- La sauvegarde de l'identité historique dans les programmes du développement équilibrés des villes et des villages, par la revitalisation des tissus historiques, la rénovation ou la réhabilitation d'autres tissus anciens ;

[1]- Après la révolution, le concept de l'identité de l'« Oumma islamique d'Iran » a été également proposé (Oumma signifiant en arabe la « communauté des croyants »). Ce concept, fondé sur l'idéologie islamique (Ibid. : 547), est pourtant resté au niveau théorique et n'a jamais été reconnu comme l'idéologie officielle de l'État.

[2] - Le texte complet est disponible sur *: www.maslahat.ir*

- le respect de l'identité historique et spirituelle des villes, dans les programmes du développement et de la rénovation des espaces urbains, notamment dans des villes comme Qom et Machhad.

Par la suite, nous présenterons la situation générale des villes pendant cette période et évaluerons les événements et les programmes qui ont marquée l'évolution de la rénovation urbaine en Iran.

10-1- Rénovation urbaine pendant la première décennie de la République Islamique

Après la révolution islamique, la croissance rapide de l'urbanisation qui avait déjà commencé dès le début des années 1970, avec le processus de l'exode rural, s'intensifia avec l'afflux des immigrés venant des villes et des régions sinistrées par la guerre irano-irakienne (1980-1988). Cet événement a accéléré le processus de l'étalement horizontal des villes à l'intérieur de leurs périmètres légaux ou entraîna l'apparition des habitats sauvages et illégaux dans la périphérie des grandes villes. Dans un tel contexte, en dépit de leur rôle de centralité et de leurs caractéristiques historiques et culturelles, les tissus anciens des centres-villes souffraient inévitablement de l'insuffisance des infrastructures et des services, mais aussi de la dégradation et des conséquences du départ de leurs anciens habitants (Pourahmad et al., 2010 : 191). Par ailleurs, les circonstances particulières de la révolution, les évolutions politiques et les conséquences de la guerre, furent à l'origine du désordre et d'absence de bonne planification dans la gestion des villes iraniennes.

Pendant les premières années de cette période, les idéaux révolutionnaires de justice et d'égalité favorisèrent les interventions massives de l'État dans le domaine du marché foncier et du logement. Plusieurs mesures perturbèrent l'équilibre des villes : l'annulation de la propriété des friches, la confiscation des maisons restées vides pour abriter les foyers défavorisés, l'intervention directe de l'État dans le processus de la construction de logements, la légalisation des constructions sauvages antérieures à l'extérieur des périmètres légaux des villes, etc. (Kamrava, 2011 : 131). Pendant cette période, le contrôle du développement urbain devait se définir dans les schémas directeurs et les plans d'urbanisme de détails. Mais ces documents obéissaient à une approche extravertie, dans avoir un programme bien élaboré pour orienter un développement urbain introverti ou la rénovation des tissus historiques ou des zones sensibles.

10-1- 1- Rénovation urbaine dans les années 1979-1981

Pendant cette courte période de deux ans, sous l'influence des idéaux révolutionnaires de justice et d'égalité, la question de la construction du logement pour les couches défavorisées des villes fut intégré dans l'ordre du jour des autorités qui approuvaient de nouvelles législations pour améliorer la situation de l'habitat des démunis, voire de changer totalement leur mode d'habitat :

- La réduction de 20% des loyers en 1979 ;
- La confiscation des maisons restées vides pour abriter les sans-abris et les habitants des bidonvilles en 1979 ;
- La remise des terrains à l'intérieur des périmètres légaux des villes par la Fondation du logement ;
- L'ouverture des agences immobilières par l'État pour empêcher les spéculations foncières (Kamrava, 2011 : 90-91)

Bien que ces nouvelles lois avaient pour objectif de soutenir les couches défavorisées, mais les mauvaises méthodes qui furent adoptées pour leur application créèrent un désordre et un chaos relatif dans les villes et rendirent le terrain favorable aux interventions opportunistes ayant des conséquences négatives pour l'identité des villes.

10-1-2- Les projets de réhabilitation du ministère de l'Intérieur (1982-1985)

En 1982, la Direction des affaires locales et du développement urbain au ministère de l'Intérieur fut chargé de régler le problème de l'étalement urbain excessif, de sauvegarder et revitaliser les tissus anciens et d'améliorer le tissu urbain, notamment aux centres-villes. Cette Direction a envoyé des instructions aux mairies pour planifier plusieurs projets dans les provinces de Semnan, Yazd et Kermân. Ces projets n'étaient, en réalité, qu'une série de mesures limitées de prévention dont le but était de faciliter ou améliorer la circulation dans les artères urbaines. Peu de temps plus tard, une instruction spéciale furent données sous l'appellation de « plans de réhabilitation ». Elle définit la réhabilitation et en décrivit les étapes (Izadi[3], 2001 : 36) :

> *« Qu'est-ce que la réhabilitation ? Elle signifie redonner à un quartier ou à une partie d'une ville, sa culture de vie. Ces dernières années, les villes se développent très rapidement, sans que leurs problèmes infrastructurels ne soient ni étudiés ni même identifiés. Les tissus anciens des villes sont les foyers*

3- L'article intéressant de S. Izadi a traité bien l'évaluation de la rénovation urbaine après la révolution (1980-2000) : IZADI, M Saeid. Barrasi tajarob marmat shahri dar Iran ba takid bar 2daheh akhir [Les expériences de la rénovation urbaine en Iran, en mettant l'accent sur les deux décennies récentes]. *Haft shahr,* vol 2, n°3, 2001.

principaux de ces développements excessifs et ils risquent d'être détruits ou gravement endommagés en raison de leur ancienneté. Dans ce sens, la réhabilitation est une rénovation des tissus urbains dont l'objectif est de revitaliser les tissus urbains qui sont menacé de dégradation, voire d'abandon, pour diverses raisons socioéconomiques.

Ce rénovation tout son importance du fait que dans la plupart des cas, ces tissus urbains ont des caractéristiques historiques, humaines, traditionnelles, religieuses ou culturelles importantes. Or, les villes nouvelles qui sont construite d'après les règles de l'architecture et de l'urbanisme sont généralement dépourvues de ces caractéristiques. Par conséquent, il est nécessaire d'identifier les quartiers qui ont besoin de ces projets de réhabilitation. Ces quartiers sont retenus en raison de leurs passé historique, culturelle… et se démarquent de ce point de vue des quartiers nouvellement construits des villes dont l'existence est le résultat de l'étalement urbain excessif. Il est évident que dans la rénovation de ce type de quartiers, il faut faire particulièrement attention au choix des matériaux de construction, au type de services et d'installations, à la situation socioéconomique des habitants, au type d'architecture, à l'état et au degré du délabrement.

Dans un projet de réhabilitation, il faut absolument essayer de créer un équilibre entre les tissus dégradé ou menacé de dégradation d'une part et de l'autre les tissus vivants et actifs de la ville. Il est donc important de faire attention à la situation économique, sociale et culturelle de ces tissus urbains. Un projet de réhabilitation s'applique à plusieurs étapes :

1- L'identification détermination des tissus dégradés qui ont besoin d'un projet de réhabilitation ;

2- La découverte des raisons de la dégradation et le dysfonctionnement du quartier ;

3- Le règlement des problèmes pour revitaliser le quartier ;

4- La sauvegarde des valeurs architecturales, culturelles et traditionnelles de ces tissus urbains ;

5- La prestation des services dont ont besoin les habitants du quartier.

L'un des buts de la réhabilitation est de créer les réseaux d'accessibilité nécessaires pour rééquilibrer la circulation, de proposer de nouvelles fonctions et d'installer de nouveaux services et équipements urbains. Dans ce type de

quartier, les installations hygiéniques manquent souvent. Il est donc nécessaire que des mesures appropriées soient prises pour résoudre les problèmes de canalisation des eaux usées, de collecte des eaux de surface, de collecte d'ordures et de manque d'espaces verts. En général, ces quartiers sont habités par des foyers défavorisés et de faibles revenus, ce qui nécessiterait aussi la création de terrains de jeux pour les enfants. »

Après l'annonce officielle de cette instruction, les projets de réhabilitation furent intégrés dans les schémas directeurs et les plans d'urbanisme de détails. Selon ces règlements : 1) ce type d'intervention devait s'appliquer uniquement dans les villes dotées d'un schéma directeur, 2) ces projets devaient être clairement indiqué sur la carte du schéma directeur, 3) et ils ne devaient pas être en contradiction avec les autres projets de la ville (Pourahmad et al., 2010 : 202). Par ailleurs, « pendant cette période, en dépit de l'existence d'une instruction portant sur la conformité au schéma directeur (datant du 13/03/1984), les plans d'urbanisme laissaient le soin de la détermination exacte de la situation de ces tissus urbains aux plans d'urbanisme de détails, sans fixer les périmètres des tissus historiques et sans élaborer des réglementations nécessaires » (Izadi, 2001 : 37). Finalement, l'instruction du 24/02/1985 mit fin à la poursuite de ces activités dans la structure exécutive du ministère de l'Intérieur.

Quant à ce plan, nous pouvons dire que le projet de réhabilitation avait pour objectif de faciliter la vie des habitants dans les tissus historiques de la ville, en essayant de résoudre les problèmes liés aux réseaux des voies, aux fonctions et aux installations urbaines, tout en voulant sauvegarder l'identité du quartier. Mais le respect des schémas directeurs conduisit les plans vers la poursuite des méthodes de la rénovation modernistes dans les tissus historiques des villes, en essayant surtout d'élargir les voies ou en créer de nouvelles.

10-1-3-Création de l'Organisation nationale du Patrimoine culturel (1985)

Les statuts de l'Organisation nationale du Patrimoine culturel (ONPC) furent approuvés en 1985 et elle commença officiellement ses activités dès 1987. De nombreuses responsabilités étaient définies pour cette organisation, dont l'élaboration et l'application des plans nécessaires pour sauvegarder, maintenir, restaurer et revitaliser les monuments et les complexes ayant une valeur historique et culturel ; ainsi que la présentation des propositions adéquates pour les schémas directeurs et les plans d'urbanisme de détails pour les zones historiques.

À partir de 1995, cette organisation fit passer le champ de ses interventions des bâtiments ou des monuments isolés, à l'ensemble des tissus historiques des villes. Étant essentiellement un organe de recherche, l'ONPC manquait les structures et les

moyens exécutifs nécessaires pour des interventions urbaines. Avec une approche muséale et historiciste, elle intervenait plutôt en définissant les périmètres des sites historiques et culturels et fixait des réglementations restreintes ou des interdictions portant, par exemple, sur la hauteur des constructions, l'usage des matériaux traditionnels pour les façades, afin de sauvegarder l'identité historiques des villes. Mais paradoxalement, la prise de ces mesures eut souvent des effets indésirables en ce qui concernait la continuité de l'identité réelle des zones historiques. « La plupart des projets qui furent lancés dans une logique de la protection muséale des tissus historiques finirent par des échecs sérieux. L'interdiction de la réparation des bâtiments ou l'approbation des lois trop sévères pour les bâtiments existants dans ces tissus, rendaient difficile la rénovation et baissait considérablement l'intérêt que les gens pouvaient éprouver pour habiter ces quartiers » (Mahdavinejad et al., 2007 : 57).

10-1-4-Plans de réhabilitation du ministère du Logement (1984-1987)

Selon la loi, l'application des projets de réhabilitation se soumettant aux plans généraux du développement urbain, le ministère du Logement et de l'urbanisme devint responsable officiel de ces projets. Pendant cette période, des projets de réhabilitation furent appliqués : 1) Projet des axes de 'Sabouran' et 'Shahid Mokhlessi' à Semnan, 2) le projet du 'Gozar[4] Lab-e Khandagh' dans le quartier 'Fahadan' de Yazd, 3) le projet du Gozar 'Cheikh Saadoun' dans le quartier 'Kouti' de Bouchehr, 4) Le projet du quartier 'Jamaleh' à Ispahan, 5) le projet 'Imamzadeh Nour' à Gorgan. Comme cela était déjà le cas pour les projets de réhabilitation du ministère de l'Intérieur, « les interventions du ministère du Logement et de l'Urbanisme ne définissaient pas clairement leur rôle dans la zone historique. Sans se fixer un but précis dans l'organisation spatiale de la ville, ces interventions se limitaient à quelques opérations pour créer des nouvelles rues, sans laisser un impact réel sur leur environnement» (Izadi, 2001 : 37).

10-1-5- Séminaire sur la continuité de la vie dans les tissus anciens des villes iraniennes (1988)

La déclaration finale de ce séminaire qui fut la première conférence spécialisée de la rénovation urbaine après la révolution de 1979, insistait sur plusieurs points liés à la question de l'identité urbaine :

- L'attention au tissu ancien en tant que phénomène économique, social et culturel ;
- L'importance de la participation des habitants dans la revitalisation de l'habitat ;

[4] - 'Gozar' est l'axe ou le passage traversant la cité iranienne.

- La nécessité de l'établissement d'une nouvelle institution chargée de faciliter les recherches et les activités exécutives dans les tissus anciens ;
- La nécessité de l'élaboration des plans de restauration et de revitalisation des tissus historiques dans le cadre des schémas directeurs et des plans d'urbanisme de détail ;
- La nécessité de la création d'un centre de recherche spécialisé pour la restauration et la revitalisation des tissus historiques afin d'élaborer une approche adéquate dans le domaine de la rénovation urbaine et ses aspects économiques et socioculturels (Honarvar, 2000 : 21-22).

Ce fut donc la première fois que l'accent était mis sur les dimensions non-matérielles de la rénovation et la nécessité de la participation des habitants.

10-1-6- 1er Programme quinquennal du développement économique et socioculturel (1989-1993)

Le texte de ce document n'évoquait pas directement la question de la rénovation des tissus historiques ou dégradés et donnait la priorité à la reconstruction des villes et des régions sinistrés par la guerre, en soulignant la nécessité d'élaborer de nouveaux schémas directeurs et plans d'urbanisme de détail, ou de réviser les plans déjà existants. Dans les instructions exécutives du Programme, certains points concernaient la rénovation des tissus anciens des villes : la création des installations de protection pour les tissus anciens ; la rénovation générale des villes et la restauration des bâtiments anciens ; la création de nouveaux parcs, etc. (Shamaï et Pourahmad, 2004 : 190).

10-1-7-Plan des axes culturels et historiques (1990-1992)

En 1990, les tissus anciens qui étaient toujours considérés comme une composante à part la ville, furent redéfinis comme composantes intrinsèques de la structure globale de la ville. Dans cette nouvelle approche, le CSUAI (Conseil Supérieur d'urbanisme et d'architecture d'Iran) devaient établir la liste des villes historiques du pays. Cet organe annonça son avis sous forme d'une instruction :

> *« Pour distribuer les activités de manière équilibré sur l'ensemble du territoire national et au respect de la politique de la décentralisation du Conseil d'orientation des projets de reconstruction, les villes d'Ispahan, Chiraz, Tabriz (plus tard, Hamadan) sont identifiés comme les principales villes historiques et culturelles du pays » (Izadi, 2001 : 38).*

En outre, pour consolider les éléments identitaires de ces villes, cette instruction ordonne la concentration des activités ci-dessous dans ces villes[5] :

> *« Centres d'enseignements et de propagation des arts nationaux ; lycées et hautes écoles d'art ; associations littéraires, culturelles et artistiques ; associations de relations culturelles ; institutions de recherches artistiques et littéraires ; académies ; centres cinématographiques ; centres de publication de livres et de presse ; expositions artistiques ; bibliothèques ; musées ; festivals internationaux » (Azizi, 2000 : 42).*

Pendant les années 1990-1992, des plans de « revitalisation des axes historiques et culturels » furent élaborés pour les villes susmentionnées. Ces plans étaient établis sur trois échelles : ville et territoire, tissu et ses composantes, des interventions locales. L'élaboration des esquisses de la conception urbaine déterminait la priorité des interventions (Izadi, 2001 : 37). Sur le plan pratique, ces plans préconisaient une sorte de protection superficielle et muséale, ce qui ne débouchait pas naturellement sur une véritable rénovation urbaine (Mahdavinejad et al., 2007 : 56).

10-1-8- Cas typique : le plan de la rénovation du quartier Jamaleh à Ispahan (1988-1994)

Le quartier historique de 'Jamaleh' se situe à 500 m au sud-ouest de la Grande Mosquée et du centre historique d'Ispahan, au nord de la rue 'Jamaleddin Adbol-Razzagh'. Dans les années 1980, le quartier souffrait d'importants problèmes : la dégradation progressive des bâtiments, la mauvaise situation des voies pour la circulation des automobiles, les destructions dues aux bombardements de l'époque de la guerre… Un grand nombre d'habitants anciens quittait le quartier, tandis que les foyers défavorisés ou les immigrés venus d'autres régions prenaient leur place. En outre, des fonctions incompatibles s'étaient installées dans le quartier, dont les dépôts et les ateliers d'artisans.

Le plan de la rénovation du quartier fut approuvé en 1987 par la Commission de l'article 5 de la ville d'Ispahan (Figure 18). Les travaux commencèrent un an plus tard conformément au plan de réhabilitation du ministère du Logement et le plan de l'Axe culturel et historique d'Ispahan, approuvé antérieurement par le CSUAI. La clause 23 de la loi du budget annuel 1369 (21 mars 1991-20 mars 1992) précisait :

[5] - Voir à ce propos : AZIZI, Mohammad-Mehdi. Seir Tahavol Siasataye Modakheleh dar Baftaye Kohane Shahri [L'évolution des politiques urbaines dans les tissus urbains vétustes en Iran]. *Honarhaye ziba*, 2000, n° 7, p.37-46.

« Les bâtiments avant une valeur historique et culturelle doivent être rachetés à leurs propriétaires, restaurés et équipés, pour empêcher leur destruction progressive afin de sauvegarder l'identité des tissus historiques des villes. La sauvegarde des monuments architecturaux est un élément de la revalorisation des tissus historiques des villes » (Maskan-Sazan Ispahan, 2011).

Ce projet devait réaliser plusieurs objectifs[6] :

- La restauration des bâtiments ayant une valeur historique et architecturale pour sauvegarder l'identité culturelle du quartier ;
- L'adaptation des nouveaux modes de vie des habitants avec la structure physique du quartier ancien ;
- La revitalisation du quartier et le rendre vivable tout en préservant ses valeurs et son identité locale ;
- L'amélioration des conditions de vie socioéconomique des habitants en y créant un marché et des fonctions culturelles et scolaires (Ibid.).

Interventions : les opérations furent concentrées autour de la rue principale du quartier d'une longueur de 650 m :

- La reconstruction des façades et du revêtement du sol dans la rue principale (Photo 35) ;
- La réouverture des voies barrées pour créer des accès à la rue principale (Photo 36) ;
- L'élargissement à cinq m, les rues larges de 2.5 à 4 m ;
- La rénovation de l'ancien marché 'Vazir' (Photo 37) ;
- La reconstruction de l'ancien hammam de 'Shah Ali' et sa transformation en un foyer éducatif pour enfants ;
- La restauration des bâtiments ayant une valeur historique ;
- La construction d'une école et de l'espace vert sur un terrain détruit dans les bombardements aériens ;
- La transformation d'un caravansérail abandonné en parking public (Vafi, 2009 : 106).

Évaluation : Le projet fut réalisé, dans sa totalité, par l'État. Son application eut quelques avantages comme l'augmentation relative du prix de l'immobilier en raison de la création des accessibilités, les travaux d'embellissement, l'amélioration du

[6]- Informations plus pratiques de ce projet sont disponible sur : www.ufi-ngo.ir/actions/iran/40-1390-08-04-06-57-49.html

réseau des voies et plus d'accès à la rue principale (Ibid. : 108). Mais les points faibles du projet en firent plutôt un échec (Khodabakhshi, 2001 : 21) :

- L'inattention aux demandes des habitants et l'absence d'effort pour obtenir leur participation ;
- Le manque des services nécessaires pour les habitants ;
- Le problème d'insécurité en raison de la circulation abondante des véhicules et des individus inconnus aux habitants, ayant notamment un effet négatif sur la sécurité de l'espace semi-public du quartier (terrain de jeux des enfants) :
- La réduction de la vie privée et le risque de vols, en raison de la construction des murs de briques perforés.

Dans ce projet, la rénovation et la sauvegarde de l'identité du quartier étaient poursuivies par une stratégique qui se fondait sur la recréation de la physionomie historique. En favorisant les valeurs architecturales et historiques, les bâtiments anciens furent restaurés ou rénovés (approche muséale). Ensuite, des fonctions nouvelles leur fut destinées, en harmonie avec leur physique ancienne. La seule mesure qui fut prise, dans le cadre de ce projet, pour faciliter la vie sociale du quartier, consistait à élargir les voies et à faciliter les accessibilités d'automobiles. L'accent fut mis sur l'embellissement des façades, selon le style traditionnel, sans tenir compte de la nécessité de la rénovation des maisons et en l'indifférence au mode de vie socioéconomique des habitants. Tout cela veut dire que dans ce projet, la rénovation fut dominée par l'importance qui avait été accordée aux aspects physiques. L'usage des éléments de l'architecture iranienne (grande porte d'entrée, murs perforés et matériaux traditionnels) indique l'influence traditionaliste de la « Charte du droit au logement » (Habitat Bill of Rights) d'Ardalan et de la Cité de Shushtar No.

10-2- Rénovation urbaine pendant les années 1990

Au début de la deuxième décennie de la république islamique, les conséquences de l'insuffisance du logement, due à la croissance rapide de la population citadine et à la poursuite de l'exode rural, se faisaient sentir de manière plus directe. Sous la pression de ces réalités, les politiques urbaines changèrent d'orientation vers le pragmatisme, au lieu de l'idéalisme révolutionnaire de justice et d'égalité des débuts de la république islamique. En effet, pendant les années 1990, cette approche « pragmatique » devint la vision dominante dans les projets du développement urbain. Par ailleurs, des projets limités et partiels des années 1970-1980 n'avaient pas résolu les problèmes des tissus dégradés, tandis que les études détaillées (et souvent idéalistes) des années 1980 n'avaient pas apporté des résultats tangibles. Le développement de l'habitat illégal dans les années 1980 entraîna l'apparition des

zones d'habitation sensibles et des cités-dortoirs dont la gestion des problèmes des habitants s'avérait parfois très difficile, voire impossible (Kamrava, 2011 : 135). En réaction à ces difficultés, l'approche dominante des années 1990 consistait à résoudre en même temps les deux problèmes majeurs des villes, à savoir l'insuffisance des logements et la dégradation des tissus urbains.

10-2-1- 2e Programme quinquennal du développement économique et socioculturel (1994-1999)

Contrairement au 1er programme qui n'adoptait qu'une position faible et passive à l'égard de la rénovation urbaine, le 2e programme[7] adopta une approche active à ce sujet. Dans le domaine du logement et du développement urbain, il fixa des objectifs précis : « la rénovation des logements dégradés et l'unification des lots », ainsi que « la rénovation et la réhabilitation des tissus urbains sensibles en essayant de sauvegarder l'identité des tissus anciens ». Dans ce document, l'accent fut également mis sur un meilleur usage des terrains urbains en amélioration la situation des tissus dégradés, la révision du partage du terrain en lots, l'adaptation de la surface occupée avec la situation locale et la rénovation des tissus sensibles pour recréer l'équilibre dans la ville (Pourahmad et al., 2010 : 204).

10-2-3- Construction de logements dans les tissus en difficultés

La première phase de l'application du 2e programme quinquennal consistait à élaborer « le plan de l'emplacement des projets de la construction de logements dans quarante villes ». Les objectifs du plan étaient de :

- Soutenir et orienter le secteur privé à investir financièrement dans les zones existantes des villes ;
- Construire des cités des fonctionnaires dans les tissus dégradés, en créant un modèle économique du logement dans les villes ;
- La clairance et libérer les terrains situés autour des monuments et des bâtiments ayant une valeur historique dans les tissus anciens (selon les règlements de ONPC), en construisant des bâtiments dans une partie de ces terrains pour assurer le financement du projet. (Ibid. : 204)

Le résultat de ce projet était l'identification de certaines zones des villes, appelées plus tard zones en difficultés, prioritaires pour les démolitions et les reconstructions. « Le Bureau de la rénovation des tissus urbains prépara une feuille de route pour réaliser les objectifs suivants : la protection et la restauration des bâtiments ayant une

[7] - Notre source principale à l'étude des programmes quinquennaux : POURAHMAD A, HABIBI Q, MESHKINI A. Behsazi va nosazi baftahye kohan shahri [Réhabilitation et rénovation des tissus urbains anciens]. Téhéran : Entekhab, 2010.

valeur historique, la démolition d'une partie du tissu dégradé n'ayant pas une valeur particulière, l'installation des services nécessaires » (Ibid. 205). À l'étape suivante, en définissant les priorités, les projets des « tissus urbains en difficultés » s'appliquèrent à partir de septembre 1994, simultanément à l'expropriation des terrains par les sociétés publiques. Cependant, en raison des problèmes et des défauts structurels de ces plans, sur l'ensemble des 1.000 hectares de terrains prévus dans le 2e programme quinquennal, seuls sur 51 hectares (5%) de terrain, les projets furent réalisés (Izadi, 2001 : 41).

Pour évaluer ce programme, nous pouvons dire qu'il s'agissait d'une approche moderniste axée autour de l'idée du développement quantitatif pour résoudre le problème du logement et des difficultés physiques des tissus dégradés, dépourvu de valeur identitaire. D'après cette approche, il était autorisé de démolir pour une meilleure utilisation du terrain urbain afin d'y construire un plus grand nombre de logement. Quant à l'identité de la ville, il fut perçu que la restauration et la revalorisation des monuments historiques protégeraient l'identité urbaine.

> *« Mais il y eut une série de facteurs qui empêchèrent la réalisation de ces interventions : l'inadaptation de l'échelle des intervention avec l'organisation spatiale de la ville, le manque d'attention aux particularités du contexte, le manque d'attention à l'importance du maintien de la composition démographique des quartiers, l'ansecne de coordination aux différentes étapes de la conception et de l'exécution, le peu d'importance accordée au rôle des habitants dans la prise de décision et l'exécution des projets, etc. » (Izadi, 2001 : 41).*

« L'importance que ces projets accordaient à la démolition et à la reconstruction ne suscitèrent pas, dans certains cas, la réalisation de véritables projets de rénovation. Par contre, ces projets firent perdre la viabilité même des tissus ayant une valeur historique ou identitaire » (Mahdavinejad et al., 2007 : 56). Le projet de la rénovation du quartier 'Jolan' à Hamadan en fut un exemple que nous évoquerons plus loin.

10-2-4- Cas typique : le plan de l'aménagement du quartier Jolan à Hamadan 1994-2000

'Jolan'[8] est un quartier ancien de Hamadan, situé sur le flanc est de la colline où se trouve le site archéologique d'Ecbatane. Le quartier se divise en trois parties : 'Nazar Beik', 'Shalbafan' et 'Jolan'. En 1994, le ministère du Logement et de

[8] - Pour décrire ce projet, nous avons utilisé les sources ci-dessous :
- ASADI, M Ali. Samandehi mahalleh Jolan-Hamadan [l'aménagement du quartier Jolan à Hamadan]. Farayand Memari, 2009, n°12, p. 113-115
- AEÏNI, Mohammad. Tajrobeh daftar nosazi jolan Hamedan [l'expérience du bureau de la rénovation au quartier Jolan à Hmadan], Nosazi [en ligne], 2011, vol. 2, n° 13, Disponible sur : www.nosazionline.ir

l'Urbanisme mit le nom du quartier sur la liste des zones urbaines dégradées ayant besoin de rénovation et de réhabilitation (Photo 38).

Interventions : en 1995, le conseiller du projet élabora le plan de la rénovation sur un périmètre de 25 hectares et commença la procédure d'expropriation des bâtiments dégradés. Au début de 1997, près de 300 lots d'une superficie totale de 6.2 hectares avaient été expropriés, mais de manière disparate (Asadi, 2009 :114). L'interruption du projet pendant un certain temps suscita le mécontentement des habitants en raison de l'abandon des bâtiments délabrés. Pour regagner la confiance des habitants, des projets pionniers y furent appliqués. L'État planifia ensuite la construction de deux parcs, la restauration d'une maison (Photo 39) ayant une valeur architecturale (transformée en foyer d'éducation pour enfants), rachat de plusieurs autres maisons pour assurer plus d'accès à une rue principale et la construction de cent logements sociaux (Aïni, 2011 : 2). Après l'application des projets pionniers, la société locale des « Nosazan-e-Hamadan » fut fondée pour attirer des investissements et la participation du secteur privé comme moteur principal du projet de la rénovation de ce quartier. Plusieurs lots furent réunifiés pour la construction des immeubles. Les appartements furent vendus aux enchères.

Question de l'identité : l'identité du quartier étant l'un des objectifs secondaires du projet, des règlements furent mis en vigueur pour la forme des façades et des murs :

> *« En fixant une marge de recul et exigeant la bonne forme des façades en fonction des caractéristiques de l'architecture iranienne et islamique, le projet réussit à embellir le quartier… Le bon choix des matériaux de façades de l'immeuble des cent logements (construit par la société 'Maskansazan') séduisirent les auteurs promoteurs immobiliers. Soucieuse de la question de l'identité du quartier, la société locale surveilla le respect des règlements des façades (Photo 40)» (Aïni, 2011 : 3-4).*

Évaluation : le but du projet étant la construction de logements dans un quartier dégradé de la ville, la rénovation de Jolan se fonda sur les expropriations et la réunification des lots pour construire des ensembles de taille moyenne. Malgré l'ancienneté du quartier, l'absence de bâtiment ayant une valeur architecturale confirmée, conduisit les responsables du projet à ignorer les particularités historiques du quartier et ses dimensions socioculturelles. Le projet prit le « bloc » du bâti comme l'échelle principale de l'intervention. Par conséquent, l'organisation spatiale du quartier et ses liens avec le reste de la ville et les quartiers voisins, furent également

ignorés. Pour ce qui était de l'identité, les promoteurs du projet se contentèrent uniquement de la forme des façades et de la physionomie générale du quartier (usage de brique et de pierre blanche). En l'absence de tout effort pour préserver la composition sociale du quartier, la participation des habitants se limita au niveau des expropriations et de la vente de leurs propriétés.

10-2-5- Création de l'Organisation du développement et de la réhabilitation urbaine (1996)

En vertu de l'application des règlements inscrits dans le 2e programme quinquennal, la structure organisationnelle de l'Organisation du développement et de la réhabilitation urbaine (ODRU) fut approuvée le 13 octobre 1996, comme le bras exécutif et technique du ministère du Logement et de l'Urbanisme pour les projets de rénovation. Les buts de cette nouvelle organisation étaient d'améliorer la qualité du niveau de vie dans les milieux urbains dans le sens de l'augmentation de la croissance économique, d'établir l'équilibre fonctionnel et social, de protéger l'environnement urbain (Pourahmad et al., 2010 : 206). Dans la stratégie générale de cette organisation, nous retenons les points suivants :

- Le développement introverti de la ville, en empêchant son étalement excessif ;
- La participation des habitants et des groupes sociaux aux différents aspects de la gestion, de l'élaboration et de l'application des projets urbains ;
- L'élaboration des plans d'intervention en fonction du type du tissu urbain concerné.

Pendant les cinq premières années de ses activités, cette organisation élabora de différents plans dans trois types de tissus : historique, dégradé et des friches urbaines.

1) Plans stratégiques et structurels dans les centres-villes ;
2) Plans exécutifs (dans le cadre des plans d'urbanisme de détail) et ponctuels (centre-ville, bazar, quartiers) ;
3) Plans spéciaux de conception urbaine, comme l'ouverture des voies ou la réorganisation des axes à l'échelle locale ;
4) Projets pionniers afin de présenter des modèles réels à suivre dans l'application d'autres projets ;
5) La restauration des éléments et la revitalisation (espaces et bâtiments) pour garantir la pérennité de la vie du corps de la ville.

« Dans ces interventions, la plus grande partie de la superficie était consacrée aux projets de restauration et la plus petite aux projets de conception urbaine » (Azizi, 2000 : 43). On peut évoquer les points sur la démarche de l'ODRU :

-Des plans ont été préparés avec des différents titres et des méthodes diverses.

- L'importance accordée aux projets de restauration indique clairement que l'approche historiciste était dominante pour protéger l'identité historique en restaurant les œuvres architecturales isolées, en espérant que cela rendra prospères les quartiers anciens. En même temps, de nouveaux projets stratégiques et structurels furent présentés sous l'influence des méthodes postmodernes d'autres pays :

> *« En 1999, ce fut la première fois que le terme 'stratégique' était utilisé à côté du mot 'structurel' dans les projets urbains du ministère du Logement et de l'Urbanisme. En réalité, les organes concernés avouaient, en quelque sorte, l'inefficacité du modèle des schémas directeurs et voulait redéfinir ce modèle sous l'appellation de 'plan stratégique et structurel' et cela en s'inspirant à la fois des plans structurel au Royaume-Uni et des plans stratégiques aux États-Unis » (Ahmadian, 2003 : 38).*

10-2-6- Conférence spécialisée sur les tissus urbains (juin 1997)

Le rapport final de cette conférence qui eut lieu à Machhad, plusieurs points portaient sur le concept de l'identité dans la rénovation urbaine (Honarvar, 2000 : 22-25) :

- Il faut définir les valeurs formelles, culturelles, historiques et sociales dans les tissus anciens, afin de pouvoir mieux les adapter avec les valeurs contemporaines ;
- La ville est un tout avec une identité autonome, au-delà de ces composantes ;
- La structure de la ville et de ses composantes créent le lieu de la vie des citadins. La revitalisation des tissus anciens des villes dépend du respect de cette structure en tant qu'élément identitaire ;
- Le centre-ville et les noyaux urbains constituent des éléments identitaires de l'organisation physique de la ville ;
- La rénovation urbaine est une entreprise multilatérale qui ne peut se résumer à une réhabilitation physique ;
- Les projets de rénovation peuvent établir des liens entre les habitants et le passé de leur ville. Ces liens sont évolutifs et ne signifient pas la répétition du passé ;
- La rénovation urbaine est une affaire sociale. Sa bonne application pourra réduire le taux des bouleversements sociaux dus au déplacement démographiques ;

- Sans se limiter à une réorganisation spatiale et physique, la rénovation urbaine doit insister aussi sur les dimensions sociales de la ville, en renforçant les appartenances des habitants par rapport au lieu ;
- La participation des habitants ne doit pas se limiter à une participation financière aux projets, car cette participation doit comprendre tous les aspects économiques et socioculturels.

Cette conférence fut la première occasion en Iran pour que le concept de l'identité soit évoqué directement dans les débats sur la rénovation urbaine. Le rapport final présente une définition relativement équilibré et logique du concept de l'identité, bien que l'on puisse critiquer la limitation de l'élément identitaire à la configuration urbaine et au centre-ville. Sous l'influence de cette conférence, des nouveaux plans urbanistiques furent proposés plus tard en tant que plans « structurels ». Nous pouvons dire que cette conférence fut le point de départ d'une théorisation de la rénovation durable en Iran, en tenant compte de diverses dimensions de la rénovation dont ses aspects économiques, techniques, juridiques et sociaux et en insistant sur l'importance de la participation des habitants.

10-2-7- 3e Programme quinquennal du développement économique et socioculturel (1999-2004)

Le texte de documents évoque la rénovation et l'identité urbaine à plusieurs endroits :

> *Article 137, paragraphe B : Pour renforcer l'identité des villes et des villages du pays, conformément aux caractéristiques architecturales et urbanistique de la culture iranienne-islamique et en application des règlements portant sur la construction des façades et la planification urbaine (dont l'interdiction de la démolition des bâtiments et des façades ayant une valeur historique), le ministère du Logement et de l'Urbanisme doit élaborer les principes et les règlements de la forme des façades dans toutes les constructions.*

Le document propose aussi des mécanismes exécutifs :

- Le renforcement des collectivités locales ;
- L'élaboration des lois et des règlements nécessaires pour encourager les propriétaires des terrains et des bâtiments dégradés à réunir leurs lots et participer à leur rénovation ;

- L'élaboration des plans structurels pour la rénovation des zones historiques et culturelles (Pourahmad et al., 2010 : 208).

Pour évaluer l'approche urbanistique du 3e programme quinquennal, il faut souligner que c'est la première fois qu'un document officiel mentionnait explicitement la nécessité de la sauvegarde de l'identité iranienne-islamique de la ville. Cependant, le concept de l'identité urbaine fut réduit à la physionomie et aux dimensions physiques, estimant que l'identité urbaine serait maintenue par l'application des règlements portant sur la forme des façades (il faut souligner que ces règlements ne furent jamais été établis).

Le texte adoptait une approche physique et préconisait la démolition et la reconstruction pour rénover les tissus considérés comme « non historiques ». En ce qui concernait la participation des habitants, il insistait uniquement sur la participation des habitants au financement des projets sans tenir compte des aspects socioculturels de l'identité urbaine.

10-2-8- Séminaire sur les principes de l'intervention urbanistique (juin 1999)

Ce séminaire, organisé par l'ODRU, insista sur plusieurs points :

- L'élaboration des définitions théoriques de l'intervention urbanistique ;
- L'usage des termes utilisés au niveau international dans le jargon des professionnels de l'urbanisme pour faciliter les échanges ;
- L'encadrement des interventions au respect de la stratégie globale du développement ;
- La sauvegarde des caractéristiques organiques de certains tissus urbains, tout en assurant le développement urbain pour répondre aux demandes et aux besoins de l'époque contemporain ;
- La prise en compte de la question de l'identité dans l'application des interventions physiques dans les tissus urbains ;
- La nécessité d'accorder plus d'importance à la participation des habitants aux différentes étapes du projet ;
- Le respect du dynamisme historique des tissus urbains dans les interventions urbanistiques ;
- L'intervention dans un tissu urbain ne doit pas s'effectuer séparément de l'approche générale adoptée pour l'ensemble de la ville ;
- Eviter de préconiser une solution unique et universelle pour toutes les interventions urbanistiques ;

- Les interventions physiques doivent être accompagnées d'interventions sociales, économiques et culturelles ;
- Les projets d'interventions urbanistiques doivent tenir compte de l'équilibre entre le développement et la protection des ressources, dont les valeurs sociohistoriques et culturelles (Honarvar, 2000 : 26).

L'importance que ce séminaire accordait à la nécessité de l'élaboration des fondements théoriques de l'intervention urbanistique et l'uniformisation des termes du jargon professionnel, témoignent du fait qu'il y avait, à l'époque, une variété importante des méthodes d'intervention. En outre, ce séminaire insistait sur l'équilibre à respecter entre la question de l'identité et la rénovation, ce qui sous-entendait la proposition d'une définition contemporaine de l'identité, en tenant compte du dynamisme des tissus urbains, de la nécessité d'une vision globale, d'un équilibre entre le passé et l'avenir, mais aussi entre les concepts comme le développement, la protection des ressources et la participation citoyenne.

10-3- Le changement de la perspective de rénovation urbaine après le séisme de Bam (les années 2000)

Au début des années 2000, deux événements majeurs changèrent les approches dominantes en matière de la rénovation des tissus dégradés : le séisme de la fin décembre 2004 qui a laissé près de 40.000 victimes. Après cet événement, la consolidation des villes face aux tremblements de terre devint prioritaire dans les projets de rénovation dont le terrain d'intervention passa des tissus historiques vers les tissus instables et fragiles. Le deuxième événement fut la publication d'un guide officiel pour encadrer le processus de l'identification des tissus dégradés et des interventions dans ces zones. Ce manuel décrivait « les différents types de tissus dégradés et les méthodes d'intervention » (Kamrava, 2011 : 136).

10-3-1- 4e Programme quinquennal du développement économique et socioculturel (2005-2010)

Fondé sur le principe de la participation citoyen au projet de développement, le texte évoque l'application des projets de rénovation dans le cadre du développement durable et des thèmes liés aux principes identitaires (Andalib, 2010 : 144) :

Article 30 : pour renforcer l'identité des villes et des villages, le gouvernement doit appliquer des mesures nécessaires pour consolider les constructions, soutenir le développement durable et améliorer les conditions de vie dans les villes et les villages par les mesures suivantes :

A) La sauvegarde et le développement de la culture architecturale et urbanistique par :

- L'élaboration des lois et des règlements généraux de l'urbanisme et de l'architecture au niveau national ;
- Le développement des moyens du transport en commun pour améliorer la situation des voies et de la circulation dans les villes ;
- La revitalisation des tissus dégradés, en empêchant l'étalement incontrôlable des villes, dans le cadre de l'application des schémas directeurs et par la réorganisation des zones périphériques des villes pour améliorer les conditions de vie des habitants de ces zones.

10-3-2- Le guide officiel d'intervention dans les tissus urbains vétustes d'après CSUAI

Ce guide, pour la première fois, a été approuvé par le CSUAI en juin 2005 (Shafaaie et Moshaver Sharan, 2006). Selon ce code, la notion de rénovation urbaine accompagne celles des tissus urbains obsolescents. Le but fut d'encadrer le processus de l'identification des tissus dégradés et des interventions dans ces zones et d'élaborer le glossaire uniforme et corresponde à la littérature internationale de rénovation urbaine (Kamrava, 2011: 136). Ce code[9] a été organisé selon quatre facteurs principaux :

Type de tissu urbain : les tissus urbains ayant un caractère patrimonial, les tissus urbains sans caractère patrimonial et les tissus urbains anomaux en banlieues.

Type d'intervention dans le tissu urbain : il a été classé dans 3catégories.

- La première classe est la **« Réhabilitation ».** Dans ce cas, on respecte en priorité les critères valorisants du passé et l'histoire du tissu urbain selon les réglementations de l'Organisation du Patrimoine Culturel.
- La 2ème classe est la « **Rénovation** ». Ici, le respect du passé est toléré selon la situation et les implications fonctionnelles du tissu urbain.
- La 3ème classe est la « **Reconstruction** ». Dans ce type d'intervention il n'y a pas de respect du passé et l'objectif principal est le changement et la création de nouveaux espaces urbains.

Les acteurs institutionnels : trois acteurs publics ont été distingués :

- l'Organisation du Patrimoine Culturel selon ses responsabilités et ses devoirs ; l'ODRU au sein du Ministère de l'Urbanisme ; et la mairie avec ses vastes fonctions et les responsabilités légales concernant la ville.

En tant que évaluation de ce guide on peut dire :

[9] - Le texte complet est disponible sur *: www.nosazan.um.ac.ir*

- on ne considère l'identité et la valeur urbaine que dans les tissus historiques ayant un caractère patrimonial.
- Tous les types d'interventions insistent sur les aspects physiques des tissus urbains vétustes et les autres aspects socio-spatiaux des tissus dégradés n'ont pas pris en compte. D'ailleurs, l'échelle d'intervention va être plutôt ponctuelle, thématique et limitée à un petit quartier de la ville. Donc, les questions de la ségrégation spatiale et des tissus urbains dégradés, à l'échelle de l'ensemble de la ville, ne sont pas soulevées dans la perception (Ghamsavar, 2009: 124).

10-3-3- Critères déterminant les caractères des tissus vétustes

Adoptés par le CSUAI en 2006, ces critères[10] définissaient la vétusté ou la vulnérabilité des tissus urbains selon des trois facteurs. En concernant les aspects physico-spatiaux, ces facteurs se fondaient sur le bloc urbain comme cellule de base :

1) **Petitesse des parcelles :** le bloc divisé en petites parcelles est un bloc dont au moins 50% des surfaces sont inférieures à 200m².
2) **Instabilité structurelle** : le bloc instable est un bloc contenant au moins 50%des parcelles instables.
3) **Impénétrabilité** : le bloc impénétrable est un bloc contenant au moins50% des accès ayant largeur inférieure six m.

Si un bloc urbain port simultanément les trois caractères, il est considéré comme un bloc vétuste (Ghamsavar, 2009: 147).

Comme on le perçoit, ces critères en affirmant les aspects physiques de la vétusté, conduisent implicitement la rénovation urbaine aux composants objectifs de l'identité urbaine.

10-3-4- Cas typique : revitalisation du quartier et habitat participatif à Jouybareh (Ispahan)

'Jouybareh' est l'un des quartiers les plus anciens de la ville d'Ispahan, situé à l'est de la place 'Atiq' et la Grande mosquée (Carte 11). Dans ce quartier, il existe deux axes principaux. L'axe du sud (rue 'Shahid Toutouni') a été rénové ces dernières années.

Ce quartier souffre des mêmes problèmes que la plupart des tissus historiques des villes : l'insuffisance des fonctions de services ; les obstacles limitant la circulation des automobiles ; la vétusté physique des bâtiments ; l'absence du dynamisme spontané pour soutenir la rénovation du quartier, la fuite des habitants, les problèmes

[10] - Le texte complet est disponible sur *: www.moi.ir*

sociaux comme le chômage et la drogue, la transformation des espaces importants des quartiers en dépôts ou ateliers (Momeni et al., 2010 : 33).

Objectifs [11]: conformément à l'article 166 du troisième programme du développement, l'application de ce projet commença en 2003 pour assurer les objectifs suivants :

- Adapter le tissu physique du quartier avec les impératifs de la vie contemporaine ;
- Revitaliser le quartier et renforcer son identité originelle, notamment aux axes principaux et au centre du quartier ;
- Augmenter la valeur ajoutée des propriétés foncières du quartier ;
- Installer les services nécessaires pour le bien-être des habitants ;
- Créer des emplois par la revitalisation des axes du quartier, notamment en créant des centres de la production et de la vente des produits artisanaux ;
- Rehausser le niveau de la situation économique des habitants. (Ibid. : 34)

Interventions : dans la première phase du projet, les projets de réhabilitation furent concentrés sur les activités suivantes :

- La collecte d'ordures et de déchets de constructions accumulées dans les espaces délabrés, ainsi que la définition de nouvelles fonctions pour ces espaces ;
- La valorisation des façades par l'usage des matériaux appropriés, l'équilibre de skyline (horizon), les réglementations nécessaires pour limiter les consoles qui occuperaient l'espace des voies publiques ;
- La revalorisation des éléments et des monuments historiques, en réhabilitant leurs façades ;
- Le revêtement de sol des voies publiques, en définissant des chemins déterminés pour la circulation des piétons, des véhicules et des vélos, en créant de l'espace vert le long des voies ;
- Le bon éclairage des éléments importants du quartier
- La revitalisation des centres des voisinages (Photos 41-42) par la reconstruction ou la rénovation des éléments historiques détruits (marchés, mosquées, fontaines), la définition de nouvelles fonctions culturelles pour les bâtiments importants (musées, galeries d'art,…).

[11] - Pour décrire ce projet, nous avons utilisé les sources ci-dessous :
- MOMENI, M (dir.). Tahlil tarhahaye nosazi bafthaye farsodeh, nemouneh mahaleh Joybareh [Analyse des projets de rénovation des quartiers dégradés, cas d'étude quartier Joybareh]. *Pajhoheshaye Shahri*, 2010, vol.2 , n°7, p. 31-52.
-OMRANI, G, EBRAHIMI M, JAFARI H. Olgoye mosharekati maskan Joybareh [Modèle participatif du logement pour Joybareh à Ispahan]. *Farayand Memari*, 2009, n°12, p. 84-93.

À la deuxième phase du projet, les règlements de la construction furent définis en fonction de la situation climatique et les conditions physiques, culturelles et historiques du quartier. Les responsables du projet choisirent un modèle participatif pour l'habitat. Ce modèle d'habitat participatif devait correspondre à trois éléments structurants : 1) la sauvegarde de l'identité et des valeurs économiques, culturelles et sociales, 2) la rénovation du tissu ancien tout en respectant les besoins réels des habitants, 3) la participation des habitants au projet. Le périmètre choisi pour l'application du projet avait une superficie totale de 5.400 m², divisé en 50 lots. La moitié de ce terrain fut expropriée par la mairie. Le terrain se situait entre les deux axes principaux du quartier. Le nouveau plan élaboré à trois niveaux (Omrani et al., 2009 : 88) :

a) La conception urbaine du bloc se réalisa sans tenir compte des délimitations des lots et de leurs propriétés. En même temps, un plan d'urbanisme de détails en fixant l'emplacement des fonctions, des services et l'amélioration du réseau des voies.
b) L'élaboration d'un nouveau plan de lotissement (Land Readjustmen), en proposant la division du terrain en blocs plus petits.
c) La proposition de la forme générale de la masse et de l'espace, en harmonie avec la typologie et la direction du tissu historique (Figure 19).

Participation des habitants : compte tenu du niveau relativement faible des conditions économiques des habitants, les responsables du projet envisagèrent la participation des habitants en tant que propriétaires/investisseurs. Le terrain fut considéré donc comme l'apport des habitants, tandis qu'à la fin du projet le capital et sa valeur ajoutée seraient rendus aux habitants sous deux formes possibles : le bâti (logement) ou son prix comptant.

Revalorisation de l'identité : dans la première phase, il fut envisagé la sauvegarde et la restauration des bâtiments historiques importants du quartier : « Après la classification des espaces d'après leur valeur historique, le plan de la rénovation fut élaboré… Ce plan insistait sur la sauvegarde et la revalorisation de ces espaces ayant une importance historique » (Ibid. : 89). La question de l'identité fut également observée dans la conception d'un modèle de l'habitat, conforme à la typologie architecturale du quartier :

> *« Il était convenu que les conceptions correspondent exactement aux conditions spécifiques du quartier et racinent dans le site. Dans ce sens, il fallait surtout respecter la morphologie des tissus anciens, évitant que le quartier devienne un espace dépourvu d'identité ou qu'il perde ses liens avec le reste de*

la ville. Ainsi, le lotissement s'effectua au respect de l'orientation originelle du quartier, afin de préserver la ligne de la masse et de l'espace. En utilisant les anciennes cartes du quartier et les photographies aériennes de 1966, la masse et l'espace furent définis pour organiser les interventions au respect de la morphologie ancienne du quartier. La comparaison du plan proposé avec les anciennes photographies aériennes, montra que le plan de la rénovation n'était pas en contradiction avec les tissus voisins » (Ibid. : 89).

Évaluation : le projet avait initialement une approche historiciste et muséale. En dépit des objectifs définis au départ pour une rénovation exhaustive en tenant compte à la fois des aspects physiques et immatériels du quartier, quand les travaux commencèrent, l'accent fut mis particulièrement sur la revalorisation historique par des interventions physiques. Le sondage d'opinion qui eut lieu pour évaluer le projet à cette étape des travaux, le confirme (Momeni et al., 2010) :

- La société 'Maskansazan' se concentra essentiellement sur l'embellissement du quartier (Photo 43), en raison de l'ancienneté historique des lieux et des restrictions imposées par l'Organisation nationale du Patrimoine culturel. La rénovation fut donc orientée vers la reconstruction par style traditionnel (usages de pavés, de briques et de pierres), tandis que selon les habitants cela n'eut guère un effet positif pour améliorer les conditions socioculturelles du quartier (Photo 44) ;
- Les interventions effectuées n'étaient guère adaptées aux conditions économiques et sociales des habitants ;
- Le contact et l'échange entre les responsables du projet et les habitants étaient faibles, de sorte que la plupart des personnes interrogées disaient qu'ils n'avaient eu aucun lien avec les responsables du projet aux différentes étapes des travaux ;
- Les interventions furent limitées à un axe du quartier, tandis que les autres parties restèrent pratiquement intactes (Ibid. : 48-51).

À la deuxième étape des travaux (modèle de l'habitat participatif), deux méthodes furent combinées : une méthode moderniste (clairance des lots jugés de moins de valeur, la création d'un réseau de voie conformément au plan d'urbanisme de détails) et une méthode postmoderne (l'imitation de la typologie ancienne de la masse et de l'espace). Ce plan transformait des zones de voisinage traditionnel sous forme d'impasses, en nouveaux blocs (Figure 19). La participation des habitants se limita à une participation financière, car les habitants n'eurent aucun rôle dans la prise de décision et la planification.

10-3-5- Plan de rénovation à trois étapes (stratégique, détaillée et exécutive) (2007)

Après l'approbation le guide officiel de l'identification et de l'intervention dans les tissus dégradés, l'ODRU élabora un plan à trois niveaux[12] pour décrire les activités et standardiser les interventions (Annexe 1) . Le plan de rénovation fut défini à trois niveaux : les études stratégiques à l'échelle de la ville, les études détaillées à l'échelle du quarter et les études de faisabilité et les projets pionniers à l'échelle du bloc. Voici les thèmes principaux de chacune de ces étapes:

1- Les études stratégiques :

Objectifs : a) combler les vides existants dans les études effectuées dans le cadre des schémas directeurs en ce qui concerne les positions des tissus dégradés dans la ville, b) définir les activités à accomplir au niveau des études détaillées sur la base d'une connaissance préliminaire du périmètre donné.

Résultats attendus : a) la définition exacte du périmètre dégradé et son emplacement sur la carte de la ville, b) l'élaboration d'une carte typologique du tissu dégradé, c) la définition de la perspective des interventions, d) la détermination des objectifs et des stratégiques appropriées pour chaque type de tissu dégradé, e) l'élaboration des activités à réaliser à l'étape des études détaillées.

2- Les études détaillées :

Objectifs : a) l'évaluation des propositions faites dans le cadre du plan d'urbanisme de détails, b) l'identification des points forts et des points faibles de la situation existante c) la définition des projets qui pourraient être le moteur du développement du quartier.

Résultats attendus : a) la définition d'une perspective du développement, de ses objectifs et stratégies, b) les changements nécessaires dans le plan d'urbanisme de détails, c) l'identification des différents aspects des interventions et la définition des règlements de la construction.

3- Les études de faisabilité :

Objectifs : a) la planification générale de la perspective spatiale/fonctionnelle du projet, b) l'étudie de la faisabilité économique/sociale des projets, c) la participation des habitants en les encourageant par les interviews, les recherches sur le terrain et les réunions participatives.

Résultats attendus : a) l'élaboration d'une structure juridique et légale pour l'application des projets, b) l'élaboration des cartes de la situation spatiale et économique du terrain.

[12] - La texte est disponible sur : www.trudo.ir/fa/omran/ghavanin

Évaluation : l'objectif de la définition de ces étapes était « une intervention physique dans les tissus dégradés afin de les rénover par l'application des projets pionnier ». Cette structure d'études à trois niveaux permettait d'arriver des généralités aux détails pour les différents aspects du tissu cible (social, économique, physique, fonctionnel, administratif), ainsi que les dimensions liés à la propriété foncière, le réseau d'accessibilité, les questions environnementales. De ce point de vue, ce plan de rénovation était relativement complet (Habibi, 2013). En réalité, ce plan reprend le contenu des schémas directeurs et des plans d'urbanisme de détails, mais les complètent par les méthodes de planification stratégique et les méthodes de la planification urbaine (planification 3D, en tenant compte de la physionomie générale de la ville). Cependant, il faut admettre que malgré ses aspects positifs dans la définition des aspects physiques et fonctionnels (objectifs) du tissu, ce type de plan de rénovation négligeait souvent les aspects sémantiques (subjectifs et cognitifs). Ce plan avait des points forts et des points faibles du point de vue de l'intérêt qu'il manifestait pour la question de l'identité :

Points positifs :

- La flexibilité relative due à l'usage des méthodes stratégiques et à la prévision plus ou moins précise des activités à appliquer au niveau des études détaillées (Habibi, 2013) ;
- L'attention portée, dans les analyses et les conceptions, à tous les aspects physiques et fonctionnels du tissu dégradé ;
- La prise en compte des points de vue de tous les groupes concernés et des autorités officielles dans la définition de la perspective du projet ;
- Une attention relative portée sur le rôle des habitants et la nécessité de leur mobilisation.

Points négatifs :

- L'attention portée uniquement aux critères de la typologie physique du tissu dégradé, en négligeant l'importance des aspects sémantiques ;
- La limitation des études historiques à l'identification des sites, des bâtiments et des éléments ayant une valeur historique évidente, en l'absence d'études socioculturelles approfondies ;
- Le choix du bloc en tant qu'échelle des interventions ; tandis que le bloc est plus tôt une unité physique et ne peut définir correctement un milieu urbain. Or, le quartier s'avérait être une échelle plus pertinente du point de vue socio-spatiale ;
- L'absence d'une participation significative des habitants aux étapes principales de la planification et la limitation de leur rôle à un niveau exécutif (vision purement économique du concept de la participation) ;

- La concentration des activités sur l'intervention par le biais des projets pionniers de rénovation (rénovation physique), sans faire attention à la nécessité des projets de réhabilitation socioéconomique.

10-3-6- Conférence sur la réhabilitation et la rénovation des tissus dégradés (décembre 2008)

Cette conférence fut organisée par l'ORDU pour « déterminer les politiques, les stratégies, les méthodes et les modèles actualisés et efficaces pour revitaliser, réhabiliter et rénover les tissus dégradés ». La conférence s'organisait autour huit thèmes dont « la sauvegarde de l'identité de la ville dans les projets de rénovation et de réhabilitation», d'où l'importance accordée à la question de l'identité dans les études menées dans ce domaine.

Contrairement aux objectifs qui avaient été définis pour cette conférence, sa déclaration finale ne fixa aucun modèle pour les interventions dans les tissus dégradés. Néanmoins, ce texte indiqua une priorité dans un projet de rénovation : « Dans une logique de réhabilitation, il faut tenir compte de tous les éléments physiques et immatériels, mais aussi de l'importance d'une interaction parmi les organes publics, le secteur privé et la participation des habitants aux planifications des projets de rénovation » (ODRU, 2008). Les thèmes principaux de la conférence[13] liés à la question de l'identité :

- La vétusté est le retard que l'espace prend sur le temps. Au lieu des critères purement physiques, il vaut mieux compter sur la mesure des critères de la vie moyenne des habitants pour calculer la vétusté d'un tissu urbain ;
- La rénovation est, en réalité, un effort pour compenser le retard de l'espace sur le temps, pour le régénérer. Par conséquent, la rénovation est un processus dynamique et vivant ;
- Pour chaque tissu dégradé, il faut intervention sur mesure. Les tissus dégradés dans les villes comme Hamadān, Yazd ou Machhad, sont différents du point de vue social, technique et urbanistique. Par conséquent, avant les procédures habituelles d'expropriation et de libération du terrain, il faut procéder aux études sociologiques et urbanistiques ;
- La rénovation et la réhabilitation des tissus dégradés sont des actions sociales et il faut éviter de les considérer comme de simples interventions physiques ;
- Avant de fixer les règlements techniques de la construction, il faut effectuer des études sociologiques approfondies pour connaître la culture et le goût des habitants

[13]- Le résumé du rapport de cette conférence, in : *www.nosazan.um.ac.ir*

et mesurer le taux de la solidarité sociale, de la participation et de la confiance des habitants aux interventions de l'État.

- Il ne faut pas séparer des tissus dégradés de la ville.
- L'utilisation des matériaux locaux et évocateurs
- La nécessité de réviser les critères déterminant les tissus vétustes
- Respecter les valeurs sociales plutôt que des idées utopiques
- Au lieu des approches qui définissent le rapport avec les habitants sur les bases économiques, l'ingénierie et la physique de la ville, nous devons placer les habitants au centre de tous les intérêts.

Les thèmes étudiés lors de ce séminaire témoignaient d'une sorte de maturité théorique en ce qui concerne la place de l'identité urbaine dans la rénovation urbaine en Iran. Un regard critique y fut porté sur les expériences du passé et les méthodes actuelles de la rénovation urbaine. Ce regard critique accordait une place importante à la question de l'identité, ce qui pourrait être, en partie, le résultat de la rhétorique de la rénovation urbaine postmoderne et de la rénovation urbaine durable dans le monde. Plus d'attention y fut accordé à l'importance de la participation des habitants et à leur place centrale dans les projets de rénovation. L'accent fut mis aussi sur les éléments immatériels de l'identité d'un quartier, tout en donnant plus d'importance aux modèles locaux au lieu des modèles idéalistes et importés de l'étranger.

Conclusion de la Partie III ; Évaluation du rôle de l'identité urbaine dans la rénovation urbaine en Iran

Dans cette partie, nous avons essayé d'étudier le rôle de l'identité dans les différentes approches de la rénovation urbaine en Iran contemporaine. Nous avons voulu se connaître ainsi les tendances identitaires et leurs influences sur la rénovation urbaine, dans un pays où la question de l'identité a toujours joué un rôle de premier plan dans son histoire. Dans ce sens, nous avons consacré, dans un ordre chronologique, trois chapitres aux événements liés à la question de la rénovation urbaine pendant trois périodes de l'histoire contemporaine du pays. Au début de chaque chapitre, nous avons évoqué brièvement les politiques générales et la position officielle de l'État à l'égard de la question de l'identité. Ensuite, après avoir décrit la situation globale de la ville iranienne, les lois, les programmes de développement, les séminaires spécialisés, les prises de décisions et les pratiques dans le domaine de la rénovation urbaine. Nous avons procédé aussi à l'évaluation la vision dominante en matière de l'identité, d'après les critères urbains. Pour présenter une image plus concrète de la manière de penser l'identité à chaque période, nous avons présenté aussi des cas typiques de projets de rénovation. À la fine, on a brièvement montré les résultats obtenus de cette partie dans le tableau 7.

A) Rénovation urbaine sous le règne de Reza Shah Pahlavi (1921-1941)

- Les premiers projets de rénovation urbaine en Iran furent appliqués sous le règne de Reza Shah Pahlavi, dans un contexte où les villes vivaient encore dans leurs conditions traditionnelles anciennes. La mauvaise situation de l'hygiène et de l'habitat ou d'autres problèmes qui rendent réellement nécessaire la réalisation des projets de rénovation n'existaient pas encore. En outre, le progrès économique et industriel du pays n'était pas encore assez fort pour que le changement de la structure de la ville soit nécessairement adaptée à une situation nouvelle. Dans ce contexte historique particulier, les premiers projets de rénovation furent appliqués dans la perspective d'une modernisation générale de la civilisation iranienne. Cette politique était appliquée dans le cadre d'une triple stratégie fondée sur l'archaïsme (l'admiration pour l'antiquité préislamique), l'occidentalisme et l'autoritarisme.
- Sous le règne du premier roi de la dynastie des Pahlavi, l'approche dominante en matière de l'identité iranienne était un nationalisme romantique ; tout ce qui fut

traditionnel, il était perçu comme vétuste et il devait être abandonné pour de bon, afin qu'un mélange de symboles de l'antiquité avec les espaces et les fonctions européanisées prenne leur place, avec autorité et l'uniformité qui devait suggérer l'établissement d'un ordre nouveau. La dimension émotionnelle (romantique) de cette vision fut si dominante que l'on donnait la priorité aux changements formels et superficiels, de sorte que la rénovation urbaine ne concernait guère le développement des infrastructures de la vie moderne ou des espaces publics.

- En imitant l'approche de la rénovation industrielle, la rue fut choisie comme l'élément principal des interventions. Prenant une apparence cruciforme, le réseau des voies brise les tissus traditionnels du bazar et du centre-ville. Ce réseau laisse communiquer le centre-ville avec les nouvelles voies construites dans la périphérie de la ville. Si dans le modèle européen de la rénovation industrielle, les interventions respectaient le modèle des rues et des perspectives baroques, en Iran les interventions au niveau du réseau des voies se réalisait sans aucune adaptation avec le modèle déjà existant, d'où l'idée d'une rupture totale avec l'histoire de la ville.
- La rénovation urbaine de l'époque du règne de Reza Shah, se concentrait essentiellement sur la modernisation du prestige de la ville iranienne par le changement de son physique, sans qu'il y ait une quelconque attention accordée au modèle de l'habitat. La construction de nouvelles rues perturbaient l'ordre ancien des quartiers. Les démolitions massives et la modification des limites et des périmètres des quartiers, leur rôle déterminant dans la production de l'identité de la ville fut considérablement affaibli.
- Le fait d'imposer de nouvelles voies à la ville, changea aussi le système des accessibilités, perturba l'ordre des fonctions existants et favorisa de nouveaux emplacements pour les nouvelles fonctions. Les rues affaiblirent le rôle structurant du bazar, en drainant les nouvelles fonctions commerciales et administratives. En rivalité avec le centre-ville traditionnel, un nouveau centre fut créé pour la ville, où s'installèrent les sièges et les bâtiments publics.

B) Rénovation urbaine sous le règne de Mohammad Reza Pahlavi (1942-1978)

- Sous le règne du deuxième roi de la dynastie des Pahlavi, deux approches différentes virent le jour en ce qui concernait la question de l'identité dans les projets de rénovation urbaine. Après la fin de la Seconde guerre mondiale et pendant une dizaine d'années (jusqu'en 1953), sous l'influence du contexte

sociopolitique et économique de l'après-guerre, une vision nationaliste modérée dominait le pays. Cette vision présentait une perception réaliste de l'identité iranienne et se préoccupait plutôt de l'amélioration des conditions de vie des Iraniens, au lieu de s'adonner à la revivification du passé glorieux de l'antiquité préislamique. Dans ce nouveau contexte, le processus de la modernisation des villes se suspendit pour donner lieu à d'autres efforts visant résoudre la question de l'insuffisance des logements.

- Pendant cette période, un cadre légal fut établi pour réglementer la participation des habitants à la gestion des villes. En même temps, dans la conception des cités d'habitation, les responsables essayèrent de s'inspirer de l'organisation spatiale des villes et des quartiers iraniens, afin de trouver un modèle combinant la vie moderne avec les modèles historiques. Basés sur un réseau en damier, ces plans proposaient une hiérarchie et une répartition spatiale particulière dans laquelle les unités semi-indépendantes de voisinage autour d'une placette (centre du voisinage), un axe et une place principale (centre du quartier), définissaient les différentes composantes du quartier comme le modèle iranien.
- Après le coup d'État de 1953, l'État continuait sa politique de l'identité iranienne, avec la même approche du nationalisme romantique. Au début des années 1950, le terrain devint favorable à ce qu'une approche moderniste de la rénovation urbaine trouve sa place dans les programmes urbains et les lois d'urbanisme. L'organisation du Point 4 de Truman développant ses activités en Iran, les experts américains proposèrent des schémas directeurs pour trois villes iraniennes. Ces projets furent l'occasion des premières interventions modernistes dans les villes du pays.
- Du point de vue juridique et de la législation, l'approche moderniste de la rénovation urbaine se refléta dans l'approbation de la loi portant sur la rénovation des quartiers anciens et les îlots insalubre. La loi de 1960 annula la loi démocratique de 1952 et conféra à l'État le plein droit de la gestion des villes. Ainsi, l'État eut le droit d'exproprier les terrains et les propriétés dans les anciens quartiers, au nom de l'utilité publique pour des raisons urbanistiques ou hygiéniques qui justifieraient les démolitions ou les rénovations. Cette loi insinuait implicitement que tout quartier ancien serait considéré comme insalubre. Sans s'attarder sur les dimensions identitaires des quartiers, cette loi ne reconnut que la valeur économique du foncier. Cela permit à l'État de faire passer l'échelle de ses interventions de la « rue » au « quartier ».
- Pendant les années 1960 plusieurs événements accélérèrent le processus de la modernisation urbaine en Iran sous forme des schémas directeurs : les réformes de

la « Révolution blanche », le troisième programme quinquennal de développement, la création du ministère du Logement.

- La « Révolution blanche » présentait une perspective identitaire particulière pour l'Iran d'après l'idéal pseudo-moderne d'une « nouvelle ère » et d'une « grande civilisation ». L'iranité de ce projet identitaire ne s'appuyait que sur une partie de l'histoire du pays et ses symboles reprenaient ceux de l'antiquité préislamique. En ce qui concerne la rénovation urbaine, la ville ne fut pas définie, dans l'antiquité iranienne, comme lieu de la concentration sociale des individus. Par conséquent, l'identité de la ville iranienne moderne fut définie selon le modèle de la ville moderne occidentale.
- L'organisation du Point 4 de Truman fut à l'origine d'une série de mesures, réunies autour d'axe des schémas directeurs, qui favorisèrent l'application d'une approche moderniste dans les projets de rénovation urbaine en Iran : le règlement des problèmes urbains par des méthodes scientifiques, des schémas directeurs conformément aux principes de la Charte d'Athènes, la légalisation de l'application des schémas directeurs, en tant que méthode unique des interventions urbanistiques.
- Avant même l'élaboration et l'approbation des schémas directeurs, des projets de rénovation modernistes entrèrent en application au nom de l'amélioration des conditions de vie des classes de faibles revenus, en leur procurant un habitat sein. En même temps, la clairance des bidonvilles commença dans les périphéries. Dans le cadre de ces interventions dont le but était de donner un visage moderne aux villes, les taudis furent démolis dans les quartiers privilégiés de la ville. Leurs habitants étaient relogés dans les nouvelles cités construites dans la périphérie. À leur place, de nouveaux immeubles furent construites dans les quartiers résidentiels.
- Pour la rénovation des centres-villes et des tissus historiques, les principes de la Charte d'Athènes furent mis en application avec la démolition des bâtiments autour des monuments et des sites ayant une valeur historique. La loi de 1968 portant sur l'expropriation des terrains et des bâtiments pour protéger les biens et les monuments historiques, avait défini le cadre légal et juridique de ces interventions.
- Dès le début des années 1970, parallèlement d'une approche moderniste qui avait été officiellement reconnue par la législation urbanistique, un courant traditionaliste apparut, d'abord au niveau théorique. Cette nouvelle tendance fut présentée pour la première fois lors du 1er Congrès international des architectes (1970). Ce courant considérait la tradition (méthode éternelle et absolue) comme le

principe de la sauvegarde de l'identité d'une ville. Il prescrivait donc l'usage des éléments anciens, des matériaux traditionnels et des symboles historiques dans le cadre des projets de rénovation urbaine. Les propositions de la « Charte du droit au logement » (Habitat Bill of Rights) en 1976 et l'expérience de la construction de la ville nouvelle de Shushtar No (1977) montraient que cette approche traditionaliste insistait sur la recréation du passé par l'usage des formes et des éléments spatiaux, des matériaux traditionnels, ou l'abstraction des symboles de l'architecture ancienne, en estimant que ces mesures garantiraient la continuité identitaire de la ville.

C) Rénovation urbaine après la révolution islamique (1979-2009)

- Après la révolution islamique de 1979, le concept de l'identité irano-islamique devint le fondement des politiques culturelles de l'État. Se fondant sur une perception réaliste de la continuité historique de la culture et de la civilisation iranienne, ce concept identitaire n'accorde plus une place centrale ni la modernisation ni l'Archaïsme. Cependant, sur le plan pratique, les méthodes modernistes et historicistes (influence du courant traditionaliste) sont utilisées comme avant, en raison des faiblesses méthodologiques d'une part et de l'autre l'influence des courants antérieurs.
- Pendant la première décennie de cette période qui coïncidait en partie avec la guerre irano-irakienne (1980-1988), l'intervention basée sur les projets de réhabilitation dans le cadre des schémas directeurs et des plans d'urbanisme de détail, constituait la méthode dominante. Cette vision fut fondée sur la nécessité de résoudre les problèmes des tissus historiques. Par conséquent, l'accent était mis sur le règlement des problèmes des voies communes, la circulation, les services et les équipements urbains, tout en essayant de préserver les valeurs architecturales et culturelles de ces tissus anciens. Nous pouvons en déduire que l'objectif principal était de corriger et compléter les méthodes proposées dans les schémas directeurs et les plans d'urbanisme de détail, pour sauvegarder l'identité des tissus historiques.
- Les interventions urbanistiques physiques et fonctionnelles témoignent d'une perception superficielle du concept de l'identité urbaine : la reconstruction de la physionomie traditionnelle des voies en utilisant des matériaux et des éléments de l'architecture iranienne, l'élargissement ou l'ouverture de nouvelles voies pour facilité les accès en automobile, la reconstruction des monuments historiques.

Pendant cette période, les rénovations se réalisent de manière centralisée par l'État, sans demander la participation et l'opinion des habitants des quartiers.

- Au début des années 1990, suite à l'aggravation des problèmes dans les tissus anciens et sous la pression de l'insuffisance de logements, des projets de rénovation se développent de manière qu'ils puissent résoudre en même temps ces deux problèmes, ce qui se traduit en pratique par l'intensification des constructions dans les quartiers du centre-ville. Sous l'appellation de « revitalisation, reconstruction des tissus sensibles et leur cohésion avec les autres zones de la ville », cette nouvelle approche reprend, encore une fois, les méthodes modernistes : la clairance des tissus autour des monuments historiques ; l'élaboration des plans d'urgence à grande échelle ; l'indifférence aux caractéristiques physiques, sociales et culturelles, la concentration sur l'identification des zones à démolir afin d'augmenter la rentabilité économique. Ces projets étant appliqués par les organes publics qui ne font pas grand cas de l'avis et de la participation des habitants, l'attention portée à la question de l'identité se limite à quelques rares réglementations portant sur la construction des façades.
- Après la création de l'Organisation du développement et de la réhabilitation urbaine en 1997, plus d'attention est accordée à la question de l'identité urbaine dans les projets du développement de la fin des années 1990. Des nombreux projets de rénovation sont élaborés dont les plus importants sont les plans stratégiques-structurelles et les plans de restauration et de revitalisation :

  - Les plans stratégiques-structurelles définissent l'identité urbaine par les structures et centres de la ville. On essaie donc de respecter la continuité historique et l'équilibre de la structure avec l'ensemble de la ville, afin de renforcer son identité. En se soumettant à une vision stratégique, ces plans préconisent plus de flexibilité et de diversités, avec plus d'adaptation avec le lieu et le temps.

  - Dans les plans de restauration et de revitalisation qui sont élaborés par l'Organisation nationale du Patrimoine culturel, l'accent est mis sur la protection des œuvres de valeur (méthode muséale) et le recours à la méthode de la rénovation cellulaire (influence du courant traditionaliste). Ainsi cette approche est le partisan de la protection de l'identité urbaine par la répétition des formes et des éléments historiques, en fixant des réglementations en vue de restreindre la hauteur des constructions ou les matériaux utilisés pour les façades.

- Pendant cette dernière décennie, plus d'attention a été portée sur la question de l'identité et la rénovation, dans les politiques de développement national. Si le programme quinquennal de 1999 n'avait accordée qu'une attention limitée à la question de l'identité de la ville, le quatrième programme souligne explicitement l'importance de ces thèmes. En fin de compte, les politiques générales de l'urbanisme et du logement se préoccupent beaucoup plus qu'avant, de la nécessité de la protection des valeurs historiques et de l'identité irano-islamiques, dans le cadre de l'ensemble des politiques culturelles et sociales.
- Après la révolution, les conférences et les séminaires spécialisés consacrés à la rénovation urbaine, accordent une attention grandissante à la question de l'identité. La première conférence mit l'accent l'importance de la participation des citoyens et les aspects socioculturels de la rénovation. Les deuxième et troisième conférences étaient consacrées à la définition des paramètres principaux de l'identité urbaine. Dans La quatrième conférence, les différentes dimensions de la question de l'identité furent étudiées. Même si les propositions de ces conférences n'étaient pas appliquées entièrement et de manière coordonnés dans les projets de rénovation urbaine, la tenue de ces réunions témoigne de l'augmentation de la connaissance et de la sensibilité à l'importance du rôle de l'identité dans la rénovation urbaine.
- Contrairement à la sphère théorique et académique, les paramètres non matériels de l'identité urbaine ne sont guère pris en compte dans l'application pratique des projets de rénovation. Autrement dit, pendant ces quinze dernières années, la question de l'identité de la ville n'a pas été suffisamment prise au sérieux dans l'application des projets du développement urbain. Bien que dans la littérature de l'urbanisme, les experts et les auteurs insistent de plus en plus sur l'importance du respect des éléments immatériels de l'identité urbaine, sur le plan pratique, les projets se limitent aux aspects physiques de l'identité, dont la morphologie des tissus historiques des villes. En même temps, la participation des citoyens ne se réalisent que sous la forme d'une participation économique et financière.

Tableau 7- l'évaluation des différentes approches de la rénovation urbaine en Iran

Période		La perspective identitaire	L'approche de la rénovation	Modèle urbanistique et architectural	Continuité historique			Valeurs sociales
					Style architectural	Fonctions	Organisation spatiale	Participative ou centralisée
Pahlavi I 1920-1941		Le nationalisme romantique basé sur : Archaïsme, Occidentalisme Militarisme	Industrielle	La rue droite, des façades uniformes, l'architecture romantique et imitative	**Continuité relative**	**Rupture**	**Rupture**	L'inattentive aux valeurs sociales ; autoritaire
Pahlavi II	**1942-1953**	Le nationalisme modéré	----	La construction des cites, inspirée par le quartier iranien	**Continuité relative**	**Continuité relative**	**Continuité relative**	participation limitée
	1954-1978	Le nationalisme romantique	Moderniste	Clairance des bidonvilles et des tissus autour des monuments historiques ; Grands ensembles	**Rupture**	**Rupture**	**Rupture**	L'inattentive aux valeurs sociales ; autoritaire
La République islamique	**1979-1990**	L'identité irano-islamique	Historiciste	Embellir les façades en utilisant les matériaux et les éléments traditionnels	**Répétition imitation**	**Continuité relative**	**Rupture**	L'inattentive aux valeurs sociales ; autoritaire
	1990-2000		Moderniste	La démolition et la reconstruction, Grands ensembles à l'échelle moyenne ; élargir des voiries	**Continuité relative**	**Rupture**	**Rupture**	L'inattentive aux valeurs sociales ; autoritaire
	2000-2009		Postmoderne	Les plans stratégiques-structurelles, Typo-morphologie, Conception la physionomie urbaine	**Continuité relative**	**Continuité relative**	**Continuité relative**	L'attentive aux valeurs sociales, participation limitée

Partie IV- Cas des études : les approches de la rénovation urbaine à Téhéran (1965-2009)

Introduction

Dans les trois chapitres précédents, nous avons examiné les évolutions de la rénovation urbaine en Iran du point de vue des tendances identitaires. Dans la présente partie, nous essaierons d'évaluer les différentes approches de rénovation urbaine à Téhéran et leurs aspects identitaires, après la fondation de l'Organisation de la rénovation urbaine de Téhéran (ORUT) en 1966 et la réalisation officielle des interventions au nom de la rénovation.

Les expériences de la rénovation à Téhéran se limitent aux sept projets dont les trois sont les grands projets qu'on peut reconnaître comme une approche de rénovation urbaine à Téhéran. Ces derniers ont été d'abord approuvés par les autorités légales de la ville et en cadre de l'ORUT. Ils ont été mises en ouvre donc il existe suffisamment les informations pour les examiner. En plus, chacun d'eux comprend plusieurs petits projets, par exemple le plan du paysage urbain a été élaboré pour environ 35 quartiers dégradés.

Mis à part ces grands projets, il y a quatre autres plans de projets qui ont été élaborés en dehors de l'ORUT et de la hiérarchie officielle. Ils n'ont pas été approuvés, ni mises en ouvre, ils sont restés sur le papier et inachevés. Ils n'avaient pas des idées considérables, ni méthodologie claire. Pourtant nous présenterons brièvement ces quatre plans pour avoir une image complète de l'évolution de la rénovation à Téhéran.

Par la suite, nous examinerons trois cas d'études les plus importants, représentatifs de approches de rénovation urbaine à Téhéran de 1966 à 2008[1].

L'approche moderniste du premier plan directeur de Téhéran

La nécessité des interventions directes de l'État dans les projets de rénovation de Téhéran fut proposée pour la première fois au cours du Séminaire des problèmes sociaux de Téhéran[2] en 1962. Au cours de ce séminaire, 70% des tissus existants de la ville furent considérés comme dégradés, donc passibles de démolition. L'accent y fut mis sur la nécessité de l'élaboration des schémas directeurs sur la base des principes scientifiques et techniques (Charte d'Athènes) et des programmes de l'État pour

[1] - En plus des sources bibliographiques, nous utilisons l'archive de l'ORUT dans cette partie. Fondée en 2006, cette archive ne comprend que des actes et des documents concernant les projets de rénovation après 2001 dont le projet de Navvab (des photos et des rapports d'avancement du projet) et les rapports des plans du paysage urbain.

[2] -Nous avons étudié les opinions évoquées dans ce séminaire au chapitre neuf.

construire de bons logements. Après l'approbation de la loi portant sur les schémas directeurs en tant que cadre du développement urbain en Iran (1964), l'élaboration du premier plan directeur pour Téhéran (PPDT) commença en 1965. La réalisation du PPDT fut confiée, aux bureaux d'étude d'Aziz Farmanfarmaian à Téhéran et de Victor-Gruen à Los Angeles. Le plan, mis en œuvre en 1968, prévoyait le développement d'une ville linéaire étirée au pied de l'Alborz (Carte 12), comprenant dix unités, reliées par un réseau d'autoroutes et de transports rapides et entourée de vastes espaces à très faible densité (Ghamsavar, 2009 :38).

> *« Ce plan moderniste projetait un développement automobile important et proposait la création d'un réseau d'autoroutes intra-urbain, sur le modèle de Los Angeles. Inspiré par le mouvement moderne, il proposait un zonage des espaces avec une séparation des fonctions. Il privilégie une extension est-ouest de l'agglomération dans un souci de rééquilibrage de la dynamique à l'œuvre nord-sud. Le réaménagement du centre avait pour ambition de densifier les habitations (petits immeubles collectifs de deux à trois étages), réduire les activités économiques pour favoriser l'essor du tourisme » (Ibid. :42).*

Mais contrairement aux attentes, le premier plan directeur de la capitale ne fut qu'une série de principes généraux et plus ou moins ambigus sans présenter de mécanismes pratiques pour la rénovation. Le concept principal de ce schéma directeur ne convenait point à l'organisation spéciale de Téhéran ni au modèle de la ville iranienne. Ce plan prévit la rénovation de 2.000 hectares des zones d'habitations les plus dégradées de la ville pendant une période de 25 ans. Dans ce cadre, 600.000 habitants des zones centrales devaient être transférés d'une manière ou d'une autre, aux zones périphériques (Andalib, 2007 : 15).

En tout état de cause, ce schéma directeur créa un cadre pour l'aménagement de Téhéran, qui resta en usage au moins pendant quatre décennies.

Simultanément à l'élaboration de ce schéma directeur, l'ORUT en 1966. Mais avant 2005, cette organisation n'avait pas de structure technique pour l'élaboration de projet ou de l'intervention dans le domaine de la rénovation. Cela dit, cette organisation ne pouvait prendre part qu'aux projets définis par les directeurs de la ville. Dans ces circonstances, les approches théoriques de la rénovation de Téhéran ne prenaient forme que pendant l'exécution des projets.

Chapitre 11- Projets de rénovation de Behjatabad et de la Cité de 13 Aban

Au début des années 1960, la nécessité d'une approche scientifique pour résoudre les problèmes de la ville de Téhéran fut un thème majeur des débats urbanistiques, dans la perspective de la réalisation des objectifs identitaires, décrits dans la « Révolution blanche ». Par ailleurs, l'afflux d'immigrés vers Téhéran, avait intensifié des problèmes tels que l'insuffisance du nombre de logements et le développement des bidonvilles dans les friches et les terrains vagues situés entre les zones d'habitation. Ces bidonvilles créaient des pollutions et des paysages désagréables et devenaient vite des foyers d'anomalie du système social. Elles incarnaient indubitablement les problèmes sociaux aux yeux des citadins et des responsables politiques de l'époque (Tabibian, 1996 : 62). Mashhoudi décrivait ces bidonvilles en ces termes :

> *« Les taudis étaient des petites cabanes sombres et insalubre d'une superficie de sept à 16 m² pour héberger toute une famille. Ces taudis ont été construits dans des endroits pollués et ils s'entassent les uns sur les autres d'une manière très compacte. Ils sont privés aussi tous les services urbains » (Mashhoudi, 1976 : 7).*

Parallèlement à l'élaboration du schéma directeur de Téhéran, deux séries d'opération spéciale furent également envisager pour nettoyer le visage de la capitale moderne du pays et afin d'améliorer les conditions de vie déplorable des habitants des bidonvilles sur les plans du logement et de l'hygiène : 1) le nettoyage des îlots insalubres et le transfert de leurs habitants vers une cité dans la périphérie, 2) la construction d'un nouvel ensemble d'habitation sur le sol libéré des bidonvilles (Carte 13). « Ce projet commença dans des zones du nord de Téhéran : 'Behjatabad' (est de l'avenue Pahlavi, nord du boulevard Karimkhan), 'Jamshidabad' (sud de l'Hôpital, rue Forsat), 'Youssefabad' (avenue Pahlavi, devant le parc Saï), 'Rah Ahan', 'Roudaki Shomali', 'Hashemi' et 'Majidiyeh' » (Kamrava, 2011 : 215).

11-1- Projet de grand ensemble de Behjatabad

Le quartier Behjatabad devint l'axe principal des projets de rénovation des années 1960 à Téhéran, en raison de son emplacement privilégié. Le quartier se situait à l'époque dans le pôle nord de la ville, à côté de deux avenues importantes, c'est-à-dire

l'avenue Pahlavi (aujourd'hui, Vali-Asr) et le boulevard Kharimkhan dans le prolongement du boulevard Elizabeth II (aujourd'hui Keshavarz). En contradiction avec la zone nord de la place Vali-Asr qui était devenu un nouveau quartier résidentiel habité par des foyers des classes aisées, les taudis de Behjatabad étaient habités par des immigrés pauvres qui y vivaient dans de très mauvaises conditions.

Après la suppression des taudis et dans le cadre d'un projet de rénovation urbain, un complexe d'immeubles y fut construit pendant les années 1967-1970 pour les hauts fonctionnaires d'État, dont les cadres supérieurs des ministères des Affaires étrangères et du Logement et de l'Urbanisme. Ce complexe comptait des premiers immeubles d'habitation de grande hauteur de l'Iran, de béton, avec 14 immeubles chacun à douze étages et au total 380 unités de logement d'une superficie moyenne de 180 m². Les immeubles se situaient dans un périmètre d'espace vert avec une piscine au centre (Photos 45-46-47).

En 1969, la première unité d'une chaîne de supermarchés fut construite à l'ouest de ce complexe. Au jour de l'inauguration, le Shah donna l'ordre de la construction un parc sur le terrain situé au sud des immeubles (destiné au départ à la construction d'un bâtiment de télécommunication) pour y créer un espace plus agréable[3] (Kamrava, 2011 : 215).

Ainsi, outre son emplacement privilégié et son accès facile à l'avenue Vali-Asr (élément structurel le plus important du nord de Téhéran, à l'époque), la construction de l'unité de la première chaîne de supermarchés iranien, d'un parc et des terrains de jeux et de sports, complétèrent les services nécessaires pour une vie moderne, offerts aux habitants de ce complexe.

11-2- Cité de 13 Aban

A la deuxième phase du plan de la rénovation des taudis à Téhéran, des terres agricoles, d'une superficie de près de 5.5 hectares furent acheté pour l'hébergement des habitants des taudis. Le terrain se situait à l'ouest de la route 'Aramgah', à six Km d'avenue 'Shush' et à deux Km de 'Rey' (Carte 13).

> *« L'opération de la construction de 3.398 logements fut achevé en 1967. Les habitants des taudis dans les quartiers de 'Behjatabad', 'Rah Ahan', 'Roudaki Shomali', 'Hassirabad', 'Jamshidabad', 'Hashemi', 'Youssefabad' et 'Amjadiyeh' furent logés dans ces maisons. En 1969, 210 autres logements y*

[3] - La recherche effectuée sur la direction d'A. KAMRAVA (2011 pour l'ORUT, porte plutôt sur les aspects socio-économiques du projet de Behjatabad.

furent construits pour les habitants des taudis de 'Mehabad'. Ainsi le nombre des maisons de la Cité s'éleva à 3.608 » (Mashhoudi[4], 1976 : 3).

Contrairement au plan en damier monotone des cités qui étaient construites à Téhéran ('Shahrara' et 'Guisha'), dans la planification de la Cité de 9Aban (rebaptisée Cité de 13 Aban, après la révolution), les voies furent envisagé d'une manière hiérarchique et les fonctions de service (parcs, espaces verts, gymnases, dispensaires, écoles) furent distribuées à l'échelle du quartier et des espaces de voisinage, conformément au modèle du quartier moderne des années 1960 (Carte 14). Le quartier était doté d'un axe principal (est-ouest) avec la ramification de cinq rues (nord-sud) qui l'entrecroisaient. Dans chaque rue, il y avait plusieurs ruelles est-ouest au bord desquelles étaient rangées les maisons. 54% de la superficie de la cité étaient consacrés aux logements, tandis que 37% de la superficie étaient occupés par les rues et l'espace vert. Le reste était occupé par les fonctions de service (Ibid.: 3).

Les maisons de brique à un étage furent construites dans les lots de 84 m² (14×6 m). 50% de chaque lot étaient bâtis et l'autre moitié formait une cour ouverte. La surface bâtie était composée de deux pièces, une cuisine, les toilettes et un réduit (Figure 20). Du côté nord de la maison il y avait aussi une arrière-cour de 2.25×2 m.

Selon les statistiques de 1971 de l'Organisation nationale du logement, la population totale du quartier était de 24.000 personnes (en moyenne, 6.7 personnes dans chaque maison, équivalent de 1.17 foyer). Selon ces chiffres, chaque habitant s'attribuait en moyenne 12.6 m² de la superficie totale d'une maison et 6.3 m² de la surface bâtie.

Ce projet était particulièrement caractérisé par les efforts consacrés à réduire les frais de la construction et l'offre des facilités pour la vente des maisons. Mashhoudi en écrit :

« Le prix coûtant de chaque maison de la première série était de 90.000 rials, augmenté jusqu'à 100.000 rials avec le frais de la commission. Les maisons étaient vendues à crédit aux anciens habitants des taudis pour des contrats de vingt ans. Le prix coûtant des maisons de la deuxième série était plus élevé et elles coûtaient 26.000 rials plus que les maisons de la première série. Ces maisons furent vendues d'après les mêmes conditions, sans que la

[4] - Cité de 13 Aban n'est pas assez connue dans les sources / la littérature concernant la rénovation de Téhéran, la recherche intéressante de S.Masshhoudi (1976) représente notre source principale sur ce projet : MASHHOUDI, Sohrab. Negareshi bar karkardha va naresaiehaye koye 9Aban [Un aperçu des fonctions et des carences de la Cité de 9 Aban]. Nashrieh Daftar tahghighat sazman Barnameh [PBOI], 1976, n°62.

commission y soit ajoutée. Par comparaison à la situation économique des habitants, il faut souligner qu'ils n'étaient même pas capables de payer le loyer de ce type de logement selon les normes de l'époque. Par exemple, aujourd'hui [neuf ans après la vente des maisons] le loyer de l'une de ces maisons était de 8.000 rials, c'est-à-dire 16 fois plus le terme mensuel. Cette somme était deux ou trois fois plus importante que les revenus d'un foyer habitant un taudis » (Mashhoudi, 1976 : 3 et 6).

11-3- Résultats

L'application des projets de la rénovation de Behjatabad et de la Cité de 13Aban traça des sorts différents pour leurs anciens et nouveaux habitants. En ce qui concerne le complexe d'immeubles de Behjatabad, il faut dire que certains des propriétaires y vivent toujours, « mais la plupart des appartements ont été vendus et revendus plusieurs fois. En outre, avec le développement de la ville et le transfert des quartiers résidentiels vers le nord, le complexe a progressivement perdu de son prestige initial. Aujourd'hui, le complexe de Behjatabad n'est qu'une série d'immeubles ordinaires au centre-ville » (Kamrava, 2011 : 85).

Mais les habitants des taudis (qui comptaient la cible principale du projet de la rénovation) et la Cité de 13 Aban eurent un sort bien différent. Bien qu'ils y profitaient d'un logement décent, d'école, de dispensaire, de parc etc., mais la plupart d'entre eux vendirent très vite leur maison avec très peu de bénéficie aux foyers eux aussi de très faibles revenus (malgré l'interdiction de la vente). Ils voulaient se servir de cet argent pour leurs besoins plus urgents. Ils reprirent ainsi leur vie dans les nouveau taudis. La cité se transforma en ghetto : « Dans les années 1990, la Cité de 13 Aban fut l'un des quartiers sensibles de Téhéran. Le ministère de la Santé et la mairie furent obligés d'y appliquer un projet hygiénique appelé 'ville saine'[5]» (Ibid. : 85). Même après l'application de ce projet[6], le quartier resta aux prises avec ses anciens problèmes : « Les événements des trente dernières années nous prouvent que les projets qui y furent appliqués n'eurent guère des résultats tangibles et le quartier souffre encore d'importants problèmes » (Tabibian, 1995 : 65). Les recherches anthropologiques de ces dernières années (Photo 49), montrent qu'il y a encore

[5] - Ville saine ou Healthy cities était le projet de World Health Organization en 1990 qui s'agissait des efforts à améliorer les qualités urbaines pour les habitants.

[6] -Voir à ce propos, l'article de TABIBIAN : Arzyabi proje shahr-e salem dar Iran (koye 13Aban) [Évaluation du projet de la ville saine en Iran (Cité de 13Aban)]. Mohit Shenasi, 1996, vol.23, n ° 20.

« d'importants problèmes sociaux à la Cité de 13 Aban qui reste un quartier sensible, source de problèmes sociaux. La pauvreté et le manque d'éducation plongent les habitants du quartier dans une série d'anomalies sociales » (Maddah, 2009 : 52).

11-3-1- Immigration des habitants

Nous avions indiqué avant que l'immigration des habitants originaires et l'instabilité de la composition démographique sont les symptômes de l'absence des appartenances identitaires, due en partie à l'application des approches modernistes. C'est ce qui eut lieu aussi à la Cité de 13 Aban. Mashhoudi le décrit comme l'un des résultats les plus importants de ce projet :

« La révision de l'expérience de la Cité de 9 Aban nous montre, d'au-delà des problèmes des unités de logements, c'est l'immigration de leurs habitants originaires qui témoignent de l'échec du plan… Selon les résultats des questionnaires et des recherches statistiques de l'Organisation nationale du logement, Jusqu'à présent [neuf ans après la construction] plus de 2.000 propriétaires vendirent leurs maisons sous forme de contrats de mandat. 350 maisons furent vendues aux nouveaux habitants après l'acquittement définitif des dettes. Cela veut dire que, 70% des maisons n'appartiennent plus aux propriétaires originaires… De nombreuses maisons furent vendues et revendues plus d'une fois. En outre, de nombreux habitants louèrent leurs maisons. Sur le plan économique, les nouveaux habitants ont une situation professionnelles et un niveau de revenus supérieurs par rapport aux premiers habitants auxquels la cité avait été envisagée. Près de 30% des maisons furent loué à deux foyers. Selon les statistiques officielles, [neuf ans plus tard] seuls 30% des habitants originaires habitaient encore la Cité » (Mashhoudi, 1976 : 7-9).

« Les habitants des bidonvilles qui étaient devenus propriétaire, préférèrent vendre vite leur maison pour profiter de la différence entre le prix coûtant et le prix du marché, afin d'utiliser cet argent pour acheter un petit commerce ou un petit chariot de colporteur… Quand j'ai commencé ses recherches, six ans après l'hébergement des foyers dans la cité, les habitants de chaque maison avaient déjà changé une fois par an, en moyenne» (Mashhoudi[7], 2003 : 64).

Cela signifie que le seul résultat du projet, c'est que les habitants des taudis avaient gagné un peu d'argent et avaient quitté leur taudis au centre-ville pour un taudis dans un lieu plus éloigné.

L'échec du projet était dû essentiellement au manque d'attention aux contextes et aux caractéristiques socio-économiques des habitants : « L'échec de ce type de projet ne sont pas tellement à rechercher dans les problèmes du plan architectural, mais

[7] - Interview avec Mashhoudi in : *Jastarhaye Shahrsazi*, 2003, n°5, p. 63-69.

surtout dans l'insuffisance de la connaissance par rapport aux conditions de vie des usagers et l'inadaptation du plan avec leurs moyens et besoins réels » (Mashhoudi, 1976 : 9).

11-3-2- Problèmes liés à l'éloignement du centre-ville

L'éloignement du centre-ville et l'isolement de la Cité de 13 Aban créaient de nombreux problèmes pour les habitants. La grande distance qu'ils avaient à parcourir tous les jours entre leurs maisons et leur lieu de travail à l'intérieur de la ville, avaient changé leur programme quotidien. Les sondages réalisés en 1976 (Mashhoudi, 1976 : 85) indiquaient qu'il s'agissait de l'un des plus grands problèmes des habitants.

« Beaucoup d'habitants de la Cité, surtout ceux qui avaient un taxi ou une camionnette, conduisaient chaque matin les membres de leur famille au Parc de la ville (Park-e Shahr), avant d'aller au travail. Il rentrait au parc à midi pour prendre leur déjeuner, préparé sur place. Après une petite pause, ils rentraient au travail. Le soir, ils revenaient de nouveau au parc pour ramener la famille à la maison » (Mashhoudi, 2003 : 64).

11-3-3- Changement à l'intérieur des maisons

Dès les premières années de la construction de la cité, les maisons ont subi d'importants changements sur le plan architectural. Selon les recherches de Maddah[8], les changements les plus fréquents étaient les suivants :

1- La transformation d'une maison en deux petits logements : d'après les témoignages des habitants, quelques années après la construction du quartier, plusieurs familles furent obligées, pour des problèmes familiaux ou économiques, réalisèrent des changements à l'intérieur de leur maison pour pouvoir le partager avec une autre famille de leurs proches et vendre ou louer la moitié de la maison (Photo 48).

2- Le rajout illégal d'un étage ou d'un demi-étage : au fil des ans, certains foyers firent construire illégalement un étage ou un demi-étage.

3- Le rajout de la cour à la surface bâtie : de nombreux propriétaires rajoutèrent la moitié de la cour à leur bâtiment, en y construisant un plafond. Leur but était d'utiliser mieux l'espace. Pour la plupart de ces foyers, une cour de 40 m² n'était pas d'une grande utilité (Maddah, 2009 : 30-31).

[8] - C'est une recherche anthropologique sur la Cité de 13Aban : MADDAH, Homa. Barrasi ensanshenakhti tasirat projehaye tosee bar zendegui zanan, nemoneh moredi koye 13Aban [Étude anthropologique des impacts des projets de développement sur la vie féminine, cas d'étude Cité de 13Aban]. Mémoire : Anthropologie : Université de Téhéran : 2009.

11-4- Conclusion : évaluation selon les critères de l'identité urbaine

Bien que les objectifs du plan ne fussent pas annoncés officiellement par les autorités, l'examen des politiques urbaines des années 1960 en Iran permet d'en déduire que le premier but était de supprimer les taudis du paysage de la ville afin de créer à leur place des complexes modernes qui devaient véhiculer une image progressiste de la capitale. L'autre but était d'améliorer les conditions de vue des habitants des taudis, en les hébergeant dans une cité dotée des standards de services urbains (quartier moderne). Ce projet concernait les taudis des îlots qui se situaient dans les zones nord de la ville (au nord de l'avenue Enghelab), ignorant les cas similaires dans le sud et l'est de Téhéran. Cela indique que le plan de la rénovation visait surtout les zones plus privilégiées de la ville afin d'y créer une image moderne de Téhéran.

11-4-1- Continuité physique et style architectural

Le premier point à retenir c'est l'emplacement de la Cité de 13 Aban et son éloignement, de sorte que même aujourd'hui, plus de 45 ans de la construction due la cité et en dépit de l'étalement de la ville, la cité n'a encore aucun lien spatial avec Téhéran. La cité est entourée à quatre coins par des autoroutes ou des terres agricoles et il n'y a aucun quartier voisin. Le manque de ces liens spatiaux avec la ville, entraîne l'isolement et la ghettoïsation rapide. On pourrait donc imaginer que l'un des objectifs non déclarés des responsables de ce projet, était l'exclusion et l'exil des habitants des taudis.

Les maisons ont des cours relativement grandes (50% de la superficie du lot), un plan simple (pièces sans fenêtre), sans qu'il n'y ait aucun recours à la diversité spatiale de la maison iranienne. Le style architectural des maisons révèle les efforts réalisés pour construire des maisons quasi rustiques, dans la masure où ces maisons ont des cours plus spacieux que celles des maisons de Téhéran et d'autres villes. En effet, dans les milieux ruraux, les cours étaient souvent plus grandes en raison des usages et des fonctions variées, liés aux activités agricoles ou à l'élevage. Ici, la cour a la même superficie que la surface bâtie. Or, dans les maisons urbaines, le bâtiment occupe d'habitude une plus grande part de la superficie du terrain par rapport à la cour. La construction d'un bâtiment d'un seul étage, l'usage de briques en tant que matériaux de construction locale, l'absence d'ornements, la simplicité du plan et sa diversité sont tous des indices qui montrent que les planificateurs essayaient de prendre en considération le passé des immigrés venus des milieux ruraux et se souciaient de construire des logements plus adaptés à leurs habitudes.

De même, le paysage du quartier est aussi simple, voire rudimentaire. Aux deux bords de chaque ruelle, il y a la façade uniforme et répétitive des maisons de brique avec des fenêtres et des portes de taille et de forme uniques. Ainsi, 3.600 maisons furent construites d'après un plan unique, ce qui donne aux rues de la cité un paysage monotone et ennuyeux, complètement en contradiction avec le visage varié et organique des rues des villes iraniennes. Un ordre fastidieux qui s'inspire de l'ordre mécanique du logement moderniste, crée donc un quartier composé de cellules uniformes dépourvu d'éléments identitaires, de sorte qu'il était difficile de distinguer les rues, les unes des autres.

11-4-2- Continuité des activités et des fonctions

En se soumettant au modèle de la ville moderne, les fonctions de la cité durent réduit à l'habitat et les services de base. L'éloignement du quartier et son isolement par rapport à la ville, ainsi que l'absence des activités et d'autres fonctions, transformaient la cité à un grand dortoir sans dynamisme et vitalité. À l'exception de quelques espaces fonctionnels comme les parcs et les rues, rien d'autre n'avait été envisagé pour des activités collectives. Dans ce type de rénovation, le concept de logement était réduit à celui d'abri.

11-4-3- Continuité sémantique du lieu

L'organisation spatiale de la Cité de 13 Aban obéissait d'abord à la hiérarchie des voies et de la circulation : boulevards, rues, ruelles, ensuite à la distribution des services (éducation, espaces verts). La structure régulière et le zonage uniforme et monotone de la cité n'offraient aucune harmonie avec la diversité des structures sociales des habitants. La cité fut construite dans un espace périphérique qui n'avait jamais été habité et qui n'avait aucun lien spatial avec les quartiers de la ville. Les paysages monotones des rues furent dépourvus de toute vitalité et donnait vie à aucun souvenir. En d'autres termes, la cité le résultat d'une approche selon laquelle l'habitat avait été réduit à une définition primitive de l'abri et des services essentiels.

11-4-4- Valeurs sociales et participation des habitants

Dans ce projet, la rénovation fut réalisée de manière centralisée, sans recourir aux avis des habitants. Par conséquent malgré les intérêts économiques pour les habitants des taudis, leur transfert forcé dans la cité suscita leur mécontentement.

11-5- Projet de réhabilitation des quartiers dégradés de Téhéran[9] (Bazar-Oudlajan)

Pendant les années 1970, la rénovation urbaine à Téhéran dépendait des prescriptions du plan d'urbanisme de détail de Téhéran (1974) et se militait à la démolition des taudis et des constructions illégales. Pourtant, les professionnels de la rénovation urbaine espéraient beaucoup que le premier plan d'urbanisme de détail favorise le terrain à la réalisation de véritable rénovation urbine. Mais ce ne fut jamais le cas, car ce document ne proposait que l'élargissement des voies et se fixait seulement quelques réglementations pour la construction, sans envisager un projet global, au niveau de l'ensemble de la ville, pour gérer les tissus anciens ou les quartiers vetustes.

Après la révolution de 1979, les premières interventions eurent lieu à Téhéran et dans certaines autres villes dont Chiraz, pour continuer les projets de réhabilitation ou les plans d'urbanisme de détail qui avaient été envisagés en 1977, spécialement pour les tissus historiques des villes. Dans ce sens, le 23 septembre 1979, « le Comité de la planification des tissus anciens de Téhéran » fut fondé (Rahimiyeh, 1980 : 3) conjointement par l'Organisation de la protection du patrimoine historique et la mairie de Téhéran (Secrétariat du Conseil de la surveillance sur le développement de Téhéran). Ce comité qui ne dura pas longtemps de cette période d'instabilité port-révolutionnaire, ne proposa que deux projets : « la révision du plan d'urbanisme de détail du Bazar de Téhéran » et le projet de « la réhabilitation du quartier d'Oudlajan ». Les deux projets[10] obéissaient à une approche postmoderne pour réaliser la rénovation douce. Ils avaient pour but de résoudre les problèmes des tissus traditionnels et de répondre aux besoins contemporains des habitants en y intégrant les éléments modernes (Ibid. : 5).

L'axe principal des deux projets était la suppression des fonctions et des activités jugées incompatibles avec le tissu historique, ainsi que la réhabilitation physique des voies et des espaces communs (préservation de la physionomie et prestation des services). L'approche dominante était la revivification de l'identité des quartiers en assurant leur continuité historique. Pourtant, cette orientation donnait trop d'importance aux aspects physiques et fonctionnels et s'éloignait relativement des

[9] - Comme déjà mentionné, on ne reconnaît pas ce projet inachevé et inconnu, en tant qu'approche de la rénovation à Téhéran, mais nous le présentons brièvement en connaissance les évolutions après le projet de Behjatabad et avant le projet Navvab (1970-1990).

[10]- Les seules sources sur ce projet sont les trois articles rédigés par les responsables (F. Rahimiyeh, M. Roboubi et M. Mehriyar) in : *Asar*, 1980, vol.1, n° 2

dimensions sémantiques du lieu et des valeurs sociales des habitants. Les points concernant étaient comme suit :

- L'unité formelle des nouveaux ensembles selon les principes de l'architecture traditionnelle du Bazar ;
- Le respect des caractéristiques humaines du quartier en conformité avec l'identité et le contexte du lieu, tout en préservant les souvenirs des passages et des carrefours ;
- L'usage symbolique des arbres et des plantes selon le dynamisme de l'urbanisme iranien (Mehriyar, 1980 : 54) ;
- La définition des passages piétons, du réseau des foyers de voisinage et des espaces collectifs ;
- La définition du centre du quartier par les fonctions sociales et les espaces verts ;
- La reprise du style architectural traditionnel en limitant la hauteur et le nombre d'étages ;
- La préservation de la composition démographique et sociale du quartier en renforçant le sentiment d'appartenance des habitants (Roboubi, 1980 : 89)
- L'utilisation de matériaux et d'éléments décoratifs traditionnels dans la construction des façades (brique, pierre).

Mais la majorité de ces projets ne fut pas exécutée, probablement à cause des changements successifs au niveau de la direction de la ville et la le déclenchement de la guerre irano-irakienne (1980-1988). Les travaux réalisés se limitaient au pavage des voies et à la restauration de quelques monuments historiques importants. Cependant, ces deux projets restent des exemples de l'approche postmoderne dans la rénovation urbaine en Iran, qui avait commencé au début des années 1970 sous forme d'un courant traditionaliste et fut poursuivi pendant les années 1980 dans les projets de réhabilitation et les plans des axes historiques et culturels.

Chapitre 12- Projet de rénovation de 'Navvab' (1991-2003)

Après la fin de la guerre irano-irakienne (1980-1988), la récession économique et le vif besoin du pays à l'application des projets de reconstruction, des rumeurs courraient sur le transfert de la capitale de Téhéran, en raison du chaos qui y régnait : les embouteillages, l'insuffisance des services et la mauvaise situation générale de la ville. La croissance démographique très rapide et l'absence des infrastructures nécessaires avaient transformé Téhéran en une métropole encombrée et polluée où la circulation se faisait avec beaucoup de mal. Le nouveau maire de la capitale qui profitait un plein soutien de l'État, proposa l'amélioration de la situation désagréable de Téhéran au lieu de transférer la capitale à une autre ville. Dans ce sens, la mairie de Téhéran se fixa comme mission d'améliorer la situation de la ville et de construire un réseau d'autoroutes urbaines conformément au schéma directeur de 1968 (Etemad[1], 2010 : 23). Le projet de rénovation de 'Navvab' fut proposé dans ce cadre pour créer un accès autoroutier entre le nord et le sud de la capitale.

12-1- Historique de rue/quartier de 'Navvab'

Sous le règne de Pahlavi II, le processus de l'étalement de Téhéran vers l'ouest coïncida avec le développement des noyaux ruraux anciens, absorbé rapidement par un tissu en damier relativement dense qui avançait vers l'ouest de sorte que dans les années 70, ce tissu s'était étalée jusqu'à l'extrémité ouest de Téhéran (Figure 21). La rue 'Navvab' était l'un des accès principaux de cette zone, située au sud de l'avenue 'Azadi' et à l'ouest de l'avenue 'Kargar'. À deux côté de la rue 'Navvab', s'étaient développées des petites ruelles, larges de six m et bordés de maisons en brique, de un à trois étages. La rue 'Navvab' bordait de bâtiments trois ou quatre étages, dont le rez-de-chaussée était consacré aux garagistes, aux ateliers de menuisiers et de forgerons, tandis que les étages étaient consacrés à une fonction d'habitat (Photo 50). Dans les années 1970-1980, les fonctions commerciales générales prirent la place des activités anciennes. Avant le début du projet de démolition et de rénovation, aucun bâtiment historique important ne fut recensé dans la zone. La majorité des bâtiments ne dataient

[1] - La recherche par Guiti ETEMAD, effectuée pour l'ORUT, a été notre principale source pour ce chapitre : ETEMAD, Guiti (sur la dir.). Arzyabi tarh-e Navvab va asaar-e an bar sakenan [Évaluation du projet de Navvab et les impacts sur les habitants]. ORUT, 2010.

que d'une cinquantaine d'années et les bâtiments appartenaient à l'architecture de l'époque du dernier roi de la dynastie des Pahlavi.

En dépit du tissu assez dense et serré (en raison du lotissement illégal des grands terrains), le quartier qui s'était établir à 'Navvab' présentait une identité sociale forte, avec des liens culturels et des relations de voisinage remarquables. Avant le commencement du projet de rénovation, l'ancienneté relative de l'hébergement avait créé un sentiment d'attachement au quartier. La rue 'Navvab' qui était l'axe principal du quartier assurait d'une part les accès et jouait un rôle important aussi à la fois pour l'emplacement des activités et des services et pour l'établissement des relations sociales des habitants.

Tout comme les quartiers voisins dans les 10^{e} et 11^{e} arrondissements, la zone qui fut choisie pour la réalisation du projet de rénovation, abritait autrefois un quartier habité généralement par des classes moyennes et les foyers plus ou moins de faibles revenus : y vivaient donc les foyers traditionnels de fonctionnaires d'État et de petits commerçants. Parmi les habitants, il y avait aussi de jeunes immigrés dont les étudiants qui choisissaient ce quartier en raison de sa proximité relative à l'Université de Téhéran ou l'Université militaire de la formation des officiers (Ibid. : 18).

12-2- Planification du projet de rénovation de 'Navvab'

Dans le schéma directeur de 1968, une ceinture périphérique autoroutier avait été prévue autour de la zone centrale de Téhéran, qui devaient également assurer l'accès nord-sud de la ville. À l'ouest, une autoroute traversant les tissus urbains situés entre les rues 'Navvab' et 'Kargar' devait être construite, pour faire prolonger l'autoroute urbaine 'Tchamran' vers le sud. En outre, ce projet proposait la rénovation du tissu dégradés du quartier 'Navvab' et réduire sa densité démographique (Etemad, 2010 : 20). En 1971, Sofretu (Société française d'études et de réalisations de transports urbains) avait proposé un plan pour le transport urbain à Téhéran (Carte 15). Ce plan proposait, entre autre, la construction d'une autoroute à la place de la rue 'Navvab' pour prolonger l'autoroute 'Tchamran' vers le sud, jusqu'à l'autoroute qui reliait Téhéran à la ville de Qom (sud). Dans ce sens, le plan d'urbanisme de détail de Téhéran (années 1970) proposait que la largeur de la rue 'Navvab' passe de 12 à 45 m (Hamidi, 1997 : 307).

Après l'approbation du projet par la Commission de l'article 5 (datant du 31/08/90), la mairie de Téhéran intégra l'application de l'autoroute urbaine de 'Navvab' dans son ordre du jour, en tant que projet prioritaire. Dans le cadre des règlements et des instructions du Haut-Conseil de l'urbanisme (portant sur l'élargissement des autoroutes, le financement des projets et la création de bons accès pour les tissus voisins), la mairie décida qu'à deux bords de la nouvelle autoroute

d'une largeur de 45 m, une bande de terrain large d'au moins de 27.5 m soit consacré aux besoins de la rénovation des zones voisines (Etemad, 2010 : 22). Par conséquent, une bande de terrain d'une largeur totale de 100 m fut destinée à l'application des projets suivants :

- Autoroute (voies de circulation rapides et à vitesses limitée), croisements dénivelés ;
- Espace réservé à la construction : complexes d'habitation, bâtiments administratifs et commerciaux avec une densité de 540%.

12-2-1-Objectifs du projet

Les objectifs principaux[2] du projet furent les suivants :

- *L'ouverture d'une voie autoroutière nord-sud pour réduire le taux de la circulation automobile au centre-ville, en complétant le réseau autoroutier, selon le schéma directeur 1968 ;*
- *La rénovation du tissu dégradé dans le périmètre du projet, en y construisant des logements à bon marché ;*
- *L'exploitation de la valeur ajoutée foncière des constructions au bord de la nouvelle autoroute pour financer des projets indépendamment du budget de la mairie ;*
- *La proposition d'un modèle de rénovation pour les tissus dégradés de l'ouest de la partie centrale de la ville, en sortant ces zones de récession ;*

En outre, dans le cadre des stratégiques globales de la mairie, une série d'objectifs secondaires fut fixée pour le projet de 'Navvab' :

- L'application des règlements et des standards d'urbanisme ;
- La stimulation d'une évolution profonde dans l'industrie du bâtiment, tout en conservant les caractéristiques de l'architecture iranienne et islamique, par l'usage des technologies avancées et des matériaux nouveaux ;
- L'encouragement de la construction des grands ensembles et des espaces urbains contemporains, en augmentant le niveau qualitatif et quantitatif des constructions et de l'architecture urbaine dans les tissus dépourvus de grande valeur architecturale ;

[2]- Voir l'information plus détaillée : Hamshahri, le 14 juin 1997, n° 1278 et Hamidi, 1997 : 208

- L'application complète des règlements et des instructions portant sur la circulation automobile pour empêcher la formation illogique de croisements inutiles ;
- La prestation des services et des équipements urbains, au moins au même niveau qu'avant l'application du projet ;
- Emplacement des fonctions convenables pour les terrains situés au bord de l'autoroute ;
- L'amélioration des conditions de l'habitat dans les tissus dégradés voisins, par la construction des logements complets de superficie réduite ;
- L'utilisation de l'autoroute comme un élément fort de délimitation spatiale afin de renforcer l'autonomie des zones voisines ;
- La rénovation des infrastructures et des réseaux dégradés d'équipements urbains.

Les objectifs principaux et les buts secondaires fixés pour le projet de 'Navvab' montrent l'étendue des ambitions des concepteurs et des directeurs de ce projet. Sur le plan identitaire, le projet voulait préserver les éléments de l'architecture iranienne et islamique, tout en respectant les standards qualitatifs et quantitatifs des règlements techniques de l'urbanisme, de l'habitat et de la circulation. L'usage fréquent des mots clé comme réseau autoroutier, valeur ajoutée du foncier, grands ensembles, consolidation des bâtiments, services et équipements urbains, réorganisation des fonctions, application des règlements de la circulation automobile, témoignait de l'approcher ouvertement moderniste du projet de 'Navvab', sans qu'une grande attention soit portée sur les valeurs socioculturelles du quartier et de ses habitants.

12-2-2- Exécution du projet

L'exécution du projet commença par l'expropriation des propriétés et la démolition massive dans un périmètre de près 50 hectares (Photo 51 et 52). À cette étape du projet, près de 4.000 propriétés (entre 5.000 et 6.000 habitants), près de 1.500 unités de commerce et d'ateliers (entre 2.500 et 3.000 emplois), des services (13 écoles, 13 mosquées, deux centres religieux, un bain public, un dispensaire) furent expropriés et démolis (Etemad, 2010 : 14 et 33). Dans le processus d'expropriation, les propriétaires n'eurent d'autre choix que de vendre leurs propriétés aux prix usuellement pratiqués sur le marché. Aucune priorité ne fut prévue pour la participation des propriétaires au projet ou la poursuite de leur habitation dans le périmètre.

En 1994, la planification et l'exécution du projet commencèrent dans le cadre d'un plan à cinq phases (Figure 22). Le périmètre fut divisé en cinq zones de superficies plus ou moins égales et la conception des plans de chaque zone fut confiée à un ou deux ingénieurs conseils. Pour démarquer les limites de chaque zone, les rues principales (est-ouest) furent prises comme éléments de délimitation, sans tenir compte des limites usuelles des quartiers ; ce qui montre à quel point le projet fut dominé par une approche physique.

12-2-3- Politiques et règlements de la conception architecturale

Pour les coordinations des travaux de différentes zones, les ingénieurs conseils organisèrent plusieurs réunions avec le maître d'ouvrage. Les résultats de ces négociations furent intégrés dans l'ordre du jour des ingénieurs conseils sous formes de propositions portant sur la conception des bâtiments et des unités de logement[3]. Ces propositions furent les suivants (Ghassemi, 2002 : 16-18) :

1) Le contrôle de la pollution sonore : il faut augmenter la distance entre l'autoroute et les bâtiments, faire tourner les ouvertures et les façades principales par rapport à la direction de l'autoroute, ranger les bâtiments au bord de l'autoroute de manière ininterrompue, observer une différence de hauteur en terrasse et utiliser les espaces végétales appropriées entre le bâtiment et l'autoroute ;
2) Le contrôle du vent : il faut que les constructions du côté ouest de l'autoroute soient plus denses par rapport à celles du côté est, pour pouvoir mieux contrôler les courants d'air et les vents vifs ;
3) La fonction des bâtiments : les bâtiments situés à proximité de l'autoroute sont consacrés à l'habitation. Seuls les bâtiments situés aux croisements peuvent être consacrés partiellement aux espaces administratifs et aux services ;
4) Le nombre d'étage de chaque bâtiment est déterminé par plusieurs facteurs dont la densité autorisée et la cohérence avec l'entourage ;
5) Les points importants : etant donné que le long de l'autoroute, les croisements sont considérés comme les points de ralentissement de la circulation des automobiles, les bâtiments à construire à ces croisements peuvent être différents par rapport aux autres bâtiments du projet ;
6) L'usage des modules : Pour se rassurer de l'équilibre et de la cohésion du projet dans son ensemble, chaque partie du projet est divisée en lots de 100 à 150 m, planifiée indépendamment les unes par rapport aux autres.

[3] - Voir l'information plus détaillée à ce propos : GHASSEMI, Morvarid. Tarh-e Navvab [Projet de Navvab]. *Memari Iran,* 2002, vol.3, n°9, p.15-25.

En outre, les concepteurs eurent d'autres propositions qu'ils présentaient comme idées de conception :

- Les façades des blocs donnants sur l'autoroute sont construites de manière plus simple avec moins de détails, tandis que les façades donnants sur la zone d'habitation sont plus fines et portent plus de détails ;
- À l'intérieur des bâtiments, les espaces de services et de communications se placent du côté de l'autoroute, tandis que les espaces consacrés aux logements se situent du côté de la zone d'habitation ;
- La construction des rues, larges de 6 à 8 m, crée une distance entre les blocs et empêche que les nouvelles constructions s'embrouillent ;
- Pour garantir l'accès suffisant à la lumière et empêcher que les fenêtres d'un bâtiment donnent une vue sur celles des bâtiments anciens du quartier, la construction à la hauteur prend une forme en terrasse.

L'examen des propositions des ingénieurs conseils et du maître d'ouvrage nous montre que l'approche dominante était concentrée sur les aspects physiques et que les dimensions humaines et sociales furent négligés.

> *« En général, le regard fur tourné vers l'architecture des bâtiments, le contrôle des pollutions, les types de bâtiments, la densité, le nombre des étages, les fonctions, les parkings etc. Autrement dit, le projet de 'Navvab' était plutôt soucieux de l'architecture sur une vaste échelle, sans avoir une connaissance logique de la ville en tant que phénomène vivant et dynamique » (Bahreini et Aminzadehi, 2006 : 20).*

12-3- Plan architectural[4] du projet de 'Navvab'

Phase 1 : cette zone qui s'étendait de la rue 'Azerbaïdjan' à l'avenue 'Imam Khomeiny', fut confiée aux Ingénieurs conseils Arcolog (Figure 23). Les bords de l'autoroute sont plats et les façades qui donnaient sur le quartier avaient la forme d'une terrasse à la hauteur (Photo 53). Derrière les bâtiments, il y a des cours qui sont définies comme espace collectif. Les entrées des blocs se trouvent au bord de la rue où la circulation automobile est à vitesse limitée (Photo 54). La façade est en briques de terre crue mélangée à la chaux rouge et grise. La façade porte de différents éléments

[4] - Comme déjà mentionné, pour le projet de 'Navvab', il n'y avait pas de rapport justificatif et les documents annexes ont porté plutôt sur des cartes et des plans architecturaux et les caractéristiques économiques du projet. Nous avons donc utilisé les photos existants dans l'archive de l'ORUT pour décrire le plan architectural de ce projet.

dont les terrasses, les surfaces de verre et propose un skyline assez varié. Les espaces commerciaux se situent au bord de la rue en derrière des blocs et au passage souterrain.

Phase 2 : les travaux de cette zone furent confiés aux Ingénieurs conseils Gueno et Bavand. La zone est caractérisée par deux types d'architecture. Vers le nord, les Ingénieur conseil Gueno planifièrent une série linéaire de blocs de grande hauteur, entre lesquels il y a des cours ensoleillées, définies comme espaces collectifs. Les blocs ont des façades modernes et simples. Au rez-de-chaussée, les espaces commerciaux furent aménagés (Photo 55).

Vers le sud, les Ingénieurs conseils Bavand proposa un concept pont-bazar pour relier les deux côtés de l'autoroute, servant aussi de portail pour le quartier situé derrière les blocs (Photo 56). Sous les blocs d'habitation, les commerces se placent au bord des passages couverts. Sur le pont des rus du nord et du sud, il y a des galeries dont l'architecture rappelle celle des bazars traditionnels. L'édifice du milieu du pont-bazar est inspiré par l'architecture des maisons anciennes de Téhéran (Photo 57). Les façades de cette partie sud, divisent le corps des blocs, brisent le skyline (ligne d'horizon) et représentent des détails inspirés de l'architecture iranienne (Photo 58). La diversité des couleurs et l'usage des matériaux présentent, à leur tour, l'architecture postmoderne iranien.

Phase 3 : Deux sociétés d'ingénieurs conseils proposèrent deux plans différents pour cette zone. Au nord, une série linéaire d'immeubles d'habitation se trouvent au bord de l'autoroute. Au milieu, ces blocs reculent pour créer un point de contact. En dépit des volumes cubiques et géométriques, des équations, des couleurs variées, le type des matériaux et les formes abstraits dans les façades créent ensemble une physionomie postmoderne (Photo 59).

Au sud de cette zone (entre les rues 'Beriyanak' et 'Abbassi'), les Ingénieurs conseils Charestan se servirent du concept pont-bazar sous une autre forme. En s'inspirant de l'architecture de l'époque de la dynastie des Qadjar et en créant des volumes variés, le paysage crée une sorte de l'architecture postmoderne iranienne (Photo 60).

Phase 4 : Entre la rue 'Abbassi' et le quartier 'Ghaleh-Morghi', les volumes et des blocs immenses de béton se trouvent au bord de l'autoroute (Photo 61). Au sud de cette zone, il y a deux tours hautes qui symbolisent la porte moderne de Téhéran.

12-4- Points de vue des directeurs du projet

Etant l'un des plus grands projets d'urbanisme en Iran, la gestion urbaine eut un rôle déterminent dans l'application du projet de 'Navvab'. Gholam-Hossein Karbastchi fut le maire de Téhéran pendant les années de la genèse du projet. Auparavant, en tant que gouverneur de la province d'Ispahan, il eut l'expérience du réaménagement et de l'embellissement de la ville d'Ispahan en y construisant des ponts et des autoroutes. Il devint alors maire de Téhéran à la proposition d'Ali Akbar Hachemi Rasfandjani, alors Président de la République. Il explique que sa mission en tant que maire de Téhéran consistait à accélérer le développement de la capitale en tant qu'« élément identitaire » à l'échelle nationale : « M. Hachemi disait que Téhéran était très important, car si le pays était comparé à un corps humain, la capitale en serait le front. Le front est le premier élément du visage qui attire le regard d'autrui. Le sous-développement d'un pays est plus désagréable à voir dans sa capitale… Si nous voulons résumer les problèmes de Téhéran, nous devons insister sur son sous-développement » (Lalami et Hosseini, 2007).

Ainsi M. Karbastchi révélait qu'il était adepte du modèle du développement moderniste de la ville. Le schéma directeur de Farmanfarmaïan (1968) redevint le point de départ de l'organisation urbaine de Téhéran. La politique stratégique de la mairie pour le développement vertical de la capitale consistait à « vendre » la densité de construction (coefficient d'occupation des sols). D'après le maire de Téhéran, cette politique pourrait à la fois empêcher l'étalement excessif de la ville, en procurant des revenus supplémentaires pour améliorer la qualité des services et des équipements urbains[5].

Le « Plan stratégique de Téhéran 2001 » fut élaboré au milieu des années 1990 pour gérer et orienter la ville de Téhéran. Ce plan reflétait, entre autres, le point de vue des directeurs de l'époque de la mairie de Téhéran à propos de différents aspects de l'identité urbain. Le document identifiait et définissait les six problèmes majeurs de la ville de Téhéran, dont l'étalement excessif, l'application incomplet du projet du réseau des voies urbaines conformément le schéma directeur et la destruction de l'environnement naturel. La mairie proposait son plan stratégique sur la base des 6 axes stratégiques suivants :

*1. **Ville propre** (Shahr-e Pak) : protéger l'environnement et maîtriser des sources polluantes.*

[5] - Dans la thèse intitulée « le renouvellement urbain à Téhéran, politiques, pratiques et méthodes (l'Université de Paris Ouest Nanterre la Défense, 2009), R. GHAMSAVAR a bien évalué les politiques et les plans d'aménagement urbains ayant pour objectif le renouvellement urbain à Téhéran particulièrement pendant les années 1990.

*2. **Ville fluide** (Shahr-e Ravan) : la modification des réseaux de transport : réseau autoroute, métro et transports publics*

*3. **Ville verte** (Shahr-e Sabz) : avoir un environnement de qualité grâce à la création d'espaces verts de parcs publics et de centres de loisirs urbains.*

*4. **Ville culturelle** grâce à la création de centres sportifs et éducatifs pour les citoyens et d'infrastructures pour les sites touristiques.*

*5. **Ville dynamique** grâce à l'automatisation des services administratifs municipaux.*

*6. **Ville traditionnelle et moderne** grâce à l'amélioration des zones urbaines via : la préparation des plans globaux et locaux, la conservation de certains tissus, la gouvernance de l'occupation de sol, la réduction de la densité des zones centrales, la décentralisation des activités administratives, la répartition des centres commerciaux urbains et la diminution de la vulnérabilité de la ville face aux divers risques (Ghamsavar, 2009 : 142-143).*

Cette stratégie (notamment sa clause 6) proposait une identité urbaine dominée par la modernité et la standardisation, indépendamment du contexte socioculturel existent, en estimant que la réalisation des objectifs définis dans le schéma directeur et le plan d'urbanisme de détail était parfaitement possible en recourant aux méthodes modernistes. Ainsi la ville était pensée comme un phénomène géographique et purement physique sans tenir compte du rôle des habitants et leurs modes de vie.

L'extrait des deux interviews[6] avec M. Karbastchi, portant sur les politiques urbaines et le projet de 'Navvab', expliquerait plus clairement le regard qu'il portait sur la question de l'identité urbaine (Annex 2).

Les propos de l'ancien maire de Téhéran révèlent certains points sur le projet de 'Navvab' :

- L'ancien maire de Téhéran représente une description exagérée des problèmes du périmètre du projet, en insistant sur l'absence d'historicité importante, car il essaie de justifier les interventions maximales qui y eurent lieu sans tenir compte du contexte socioculturel des quartiers. Tandis que M. Karbastchi qualifie ces quartiers dépourvus de valeurs dignes d'une quelconque continuité, les sondages réalisés auprès des anciens habitants du périmètre (Etemad, 2010)

[6] - LALAMI, Sh et HOSSEINI H. Interview avec Karbastchi, l'ancien maire de Téhéran, BBC Persan [En ligne]. 2007.
-Anonyme, Interview : A propose de la vente de la densité de construction, Interview avec Karbastchi, Rah [En ligne]. 2009, n°11, p. 65-75

indiquent que malgré la dégradation physique relative, il y existait un sentiment d'appartenance forte et des relations sociales profondes.

- Selon M. Karbastchi, l'identité de la ville n'était autre que la préservation ou la recréation de son aspect historique, par la prise des mesures esthétiques basées sur la reprise des méthodes de construction traditionnelle. De ce point de vue, l'identité urbaine ne serait pas tellement important quand il s'agit d'une ville comme Téhéran dépourvu d'ancienneté historique remarquable. Dans ce cas, l'ancien maire de Téhéran croit que la préservation muséale d'une partie de la ville historique ou de quelques monuments anciens seraient suffisants pour préserver l'identité urbaine.
- D'après lui, l'architecture et la planification urbaine sur les disciplines purement techniques qui doivent se mettre au service du règlement des problèmes essentiels de la ville dont la circulation et les services. De ce point de vue, l'identité et l'esthétisme ne seraient pas prioritaires pour une ville comme Téhéran, étant donné qu'il serait impossible, d'après lui, de gérer les affaires d'une ville par des approches socioculturelles.

12-5- Points de vue des planificateurs du projet

Dès la genèse du projet de 'Navvab' les ingénieurs conseils eurent une présence active auprès des directeurs de la mairie. Par conséquent, la connaissance de leurs points de vue nous permettrait d'avoir une meilleure évaluation du projet de 'Navvab'. Dans cette intention, nous reproduisons ici l'essentiel de leurs points de vue, tiré des interviews publiées dans le magazine 'Memar'[7] et dans le rapport d'évaluation du projet de 'Navvab' (Etemad, 2010).

Tissu existant : les ingénieurs conseils eurent une approche purement physique par rapport au périmètre avant l'application du projet. Ils exagéraient sur la dégradation physique du périmètre et de ses problèmes sociaux, pour justifier la démolition totale et l'indifférence à la situation existante au moment de la planification du projet :

> Khakpour (Ingénieurs conseils Gueno) *: « Les constructions existantes du périmètre comptaient parmi les constructions les plus dégradées de Téhéran. Quand nous y travaillions, les simples mouvements d'un bulldozer créaient des failles dans les murs situés à une grande distance. Ces bâtiments n'avaient plus aucune valeur foncière*

[7] - ANONYME. Table ronde : Bozrgrah navvab, Nosazi navvab [Autorout de Navvab ou Rénovation de Navvab]. *Memar*, 2003, n°28, p. 48-58.

et nous devions commencer la rénovation d'une manière ou d'une autre » (Memar, 2004 :49).

Gerantab (Ingénieur conseil Arcolog) : *« Certaines ruelles n'étaient larges que de 120 cm… Le périmètre souffrait aussi de terribles problèmes sociaux de sorte que l'on avait peur souvent de se balader seuls dans les ruelles » (Ibid. : 49-50).*

Idées principales : les ingénieurs conseils expliquent que leurs idées principales et leurs solutions portaient sur la réduction des problèmes spatiaux et l'harmonie avec les tissus voisins :

Khakpour (Ingénieurs conseils Gueno) :*« Pour la première fois, la communication avec les zones voisines fut observée minutieusement dans le projet de la construction d'une autoroute urbaine. A 'Navvab', il y a un pont est-ouest pour assurer la communication des quartiers à intervalles assez réguliers de 200 à 300 m. De ce point de vue, vous ne pouvez pas comparer cette autoroute avec d'autres autoroutes de la ville qui divisent carrément les quartiers en deux. Dans certaines zones, le niveau de l'autoroute de 'Navvab' abaisse de six à sept m pour que des ponts est-ouest puissent être construits » (Ibid. : 49).*

Gerantab (Ingénieur conseil Arcolog) : *« Dans certains cas, nous avons réalisé la communication entre les deux côtés de l'autoroute de manière limitée, sous forme des passages souterrains… Nous avons essayé d'agir de sorte que le développement reste possible dans les zones situées aux deux côtés de l'autoroute. Le plan initial avait envisagé une densité élevée de 360%. Or, nous avons insisté que ce taux soit réduit à 240%. Ainsi, nous avons réduit le taux de l'occupation du sol, malgré le rapport de la faisabilité économique, afin que nous puissions créer des cours et des espaces ouverts derrières les blocs d'immeubles » (Ibid. : 50).*

Kalantari, (Ingénieurs conseils Bavand) : *« Le projet de 'Navvab' était un événement moderne dans les tissus dégradés du périmètre. La question n'était pas de réduire le nombre d'étages ou d'atténuer la modernité formelle des bâtiments. Ce qui était plus important c'est que le projet de 'Navvab' était plutôt une prise de conscience et un prélude pour le changement radical de toutes les zones voisines. Une partie des évolutions était visible et objective, tandis que le projet avait des aspects moins voyants » (Etemad, 2010 : 136).*

« Nous avons abaissé le niveau de l'autoroute pour pouvoir créer la communication est-ouest. Cela nous a permis aussi de créer des ouvertures et élargir les passages afin de pouvoir construire aussi des places urbaines. Cela veut dire que nous avons essayé de créer des espaces et des escales à ces endroits de passage est-ouest. Le résultat était la construction d'une sorte de pont-bazar. Heureusement, à ce niveau, le projet a enregistré des succès, selon les critères de base » (Memar, 2004 : 51).

Sadri (Ingénieurs conseils Charestan) : *« Notre idée principale est de répandre le projet de rénovation sur l'ensemble du périmètre de 'Navvab' afin que les quartiers puissent être reliés de nouveaux par les passages est-ouest… Sur cette base, nous avons planifié de nombreux espaces urbains… La communication des quartiers des deux côtés de l'autoroute créerait de nouvelles opportunités pour les activités sociales… Nous avons diminué le taux de la densité et nous avons relié les deux côtés de l'autoroute. Nous avions aussi des idées architecturales pour créer des espaces typiquement iraniens. Comment il a été Iranisé est une discussion approfondie. Si ces idées avaient été réalisées, nous aurions eu de beaux espaces urbains dans ce périmètre » (Etemad, 2010 : 141).*

Les ingénieurs conseils avaient proposé des solutions particulières pour atténuer la contradiction que le projet avait créée avec les tissus voisins. Au lieu d'identifier les caractéristiques du contexte existant afin d'y adapter le projet, ils proposèrent un plan d'urbanisme de détail pour intervenir dans les tissus voisins afin de les adapter avec le projet de 'Navvab'.

Zonouzi (Ingénieurs conseils Bavand) : *« Nous étions attentifs à la question de l'adaptation du projet avec les tissus voisins. Vers la fin de 1996, nous avons élaboré un plan à cet effet. Selon ce plan, nous avons proposé des interventions dans un périmètre de 1.150 hectares, c'est-à-dire plus de vingt fois plus vaste que le périmètre initial du projet de 'Navvab'. Notre but était de relier les organisations spatiales des deux côtés de l'autoroute et de créer des espaces communs dans les tissus très denses de voisinage. Malheureusement, les changements successifs au niveau de la direction du projet nous empêchèrent de réaliser ce plan » (Memar, 2004 : 53-54).*

Kalantari : *« Pour compenser le dénivellement et la contradiction entre le projet et les tissus voisins, il fallait exproprier progressivement les terrains, démolir, construire de nouveaux grands ensembles et réduire ainsi la densité… Nous en avons même*

proposé un plan qui a été retenu par le conseil d'expertise, mais il n'a pas été appliqué » (Etemad, 2010 : 134).

En général, tous les ingénieurs conseils avaient une évaluation positive du projet de 'Navvab', attribuant les résultats négatifs aux changements au niveau de la direction de la mairie ou à l'application imparfaite des plans. « La communication entre les quartiers des deux côtés de l'autoroute, la construction du logement de bonne qualité à bas prix, la démolition de l'habitat insalubre et de mauvaise qualité et le respect des idées de rénovation à l'échelle mondiale » furent estimé comme les points positifs du projet de 'Navvab'. La réponse donnée par M. Kalantari à l'apparition de certains problèmes sociaux (Etemad, 2010), témoigne du regard que les concepteurs du projet portaient aux dimensions sociales de la rénovation urbaine :

- Outre l'absence d'une bonne adaptation entre le projet et les zones voisines, il est à noter que les anciens habitants du quartier dont les propriétés ont été achetées, n'habitent plus les ensembles. Le taux des mécontentements est considérable. Qu'en pensez-vous ?

Kalantari *: Par définition, un architecte urbain impose ses idées. Il n'est pas là pour se soumettre aux opinions des habitants ou des classes moyennes inférieures. Donc, je vous dis tout de suite que je ne me soucie guère de cette question.*

- Même si les mécontentements n'épargnent même pas les nouveaux habitants ?

Kalantari *: Suis-je responsable des problèmes liés à l'immigration ? Est-ce mon immeuble qui pousse les gens à se déplacer et quitter leur lieu de vie ? Y a-t-il une méthode de gestion capable d'empêcher le départ ou l'arrivé des milliers de foyers lorsqu'il s'agit d'une intervention massive de rénovation ?*

- La durée du séjour des nouveaux habitants de 'Navvab' est relativement très courte. Ces ensembles ne créent pas un sentiment d'appartenance auprès des habitants qui préfèrent ne pas y vivre longtemps. 'Navvab' est en train de devenir un espace de passage (cité de transit). Ce n'est pas du tout souhaitable pour un quartier d'habitation. Ce qui en reste c'est un habitat à court terme.

Kalantari : *vous semblez croire que ce mécontentement est dû uniquement aux espaces fonctionnels créés dans ce projet. Mais je pense qu'il y a d'autres raisons que s'explique au niveau national. Les recherches statistiques des sociologues se fondent sur les évaluations émotives… Le projet de 'Navvab' est un plan inachevé et imparfait. Le problème ne provient pas de la planification et la conception, mais de la faiblesse de la gestion et la mauvaise exploitation et de l'abandon du projet à mi-chemin (Etemad, 2010 : 131-135).*

12-6- Le bilan du projet

De la liste des objectifs ambitieux du projet, seul celui de la construction d'une autoroute nord-sud fut pleinement réalisé, les autres buts du projet s'étant soldés par un échec, notamment celui de la réalisation d'un projet de rénovation urbaine modèle pour améliorer la qualité physique, sociale et économique du périmètre. Aujourd'hui, le projet de 'Navvab' est considéré comme une expérience controversée et un échec dans le domaine de l'urbanisme en Iran. Les changements survenus en 1998 au niveau de la direction urbaine de Téhéran retardèrent l'exécution du projet qui dura douze ans au lieu de quatre. La première phase fut inaugurée en 1997, la deuxième phase en 2003 et une partie de la troisième phase qui représente approximativement la moitié du projet. Par la suite, nous examinerons brièvement le bilan général du projet dans différents domaines :

12-6-1- Résultat physique-spatial

Le projet de 'Navvab' est composé d'une autoroute de 6 Km, avec des bâtiments construits à ses deux côtés dans la partie nord. Le projet compte 136 bâtiments de 3 à 15 étages, équivalent de près de 6.000 logements d'une superficie allant de 45 à 120 m² (75 m², en moyenne), 3.000 unités commerciales et 1.200 unités administratives (Etemad, 2010 : 33).

Sur le plan physique, les appartements de 'Navvab' ont une meilleure qualité par rapport aux zones voisines. Le sondage[8] d'opinion témoignent de la satisfaction relative des habitants de la qualité de leur logement (Rafiyan et al., 2009 : 63). La qualité de construction, l'existence des installations centrales et du réseau d'égout comptent parmi les points positifs du projet. Mais à l'extérieur des appartements le bilan inverse :

- Malgré la volonté des concepteurs du projet et leur attention, le taux de la pollution de l'air et de la pollution sonore est supérieur à la norme dans tout le périmètre ;
- La forte densité du bâti qui s'explique par la justification économique du projet n'a pratiquement pas laissé assez de place aux espaces publics ;
- Des espaces non définis et non protégés ont été créés au milieu et autour des blocs d'immeubles ;
- Aucun effort ne fut déployé pour adapter les blocs d'immeubles avec leur environnement (Ibid. : 67) ;

[8] - Voir à ce propos : RAFIYAN M, ASGARI A, ASGARIZADE Z. Sanjesh mizan rezayatmandi sokonti sakenan mahalleh Navvab [Évaluation du niveau de la satisfaction des logements chez les habitants du quartier de Navvab]. *Joghrafiayaye Ensani*, 2009, n°67, p. 53-68.

- La continuité spatiale avec les autres quartiers fut interrompue en raison de l'apparition d'un immense mur (Photo 62), fait d'une série de bâtiments de grande hauteur, impénétrable tant sur le plan visuel que psychique (Bagheri, 2006 : 24-26) ;
- Le projet s'impose à son entourage sans qu'il y ait d'adaptation (Photo 63) ;

12-6-2- Résultat social

Le bilan du projet de 'Navvab' est négatif surtout en matière du social auquel il resta particulièrement indifférent. Dans les sondages d'opinion, les habitants mettent l'accent sur certains points négatifs : en premier lieu, la rupture spatiale créée par le projet entre le périmètre et son environnement, se produit aussi sur le plan social .

> *« Les relations humaines des nouveaux habitants du périmètre avec les habitants des zones voisines sont non seulement faibles, mais elles sont imprégnées de profondes difficultés en raison du regard particulier les uns et les autres se portent réciproquement… La comparaison du taux de satisfaction des nouveaux et des anciens habitants montre qu'avant la rénovation, les habitants de 'Navvab' avaient des relations plus proches et le capital social était supérieur par rapport à l'état actuel. Dans le quartier rénové, les habitants ne sont satisfaits ni de la présence de l'autoroute près de leur logement, ni des relations humaines et de voisinage» (Etemad, 2010 (b) : 90).*

L'absence de la formation des relations sociales à l'échelle du quartier et la fluidité des frontières entre les domaines communs et privés et l'existence de micro-espaces qui deviennent vite des foyers de délinquance, préparent malheureusement le terrain à la propagation des anomalies sociales et de la criminalité, ce qui nuit relativement à la sécurité du périmètre (Photo 64) . « D'après les habitants, le délit de vagabondage, le rassemblement des toxicomanes, la vente de drogues, le vol et le brigandage dans certains endroits comme les passages, les lieux isolés, sous les ponts et les lieux qui auraient dû devenir des espaces commerciaux, mais ont été abandonnés » (Ibid. : 58).

L'ensemble de ces points négatifs, tant physiques que sociaux, créent une image négative du projet dans l'esprit des habitants :

> *« Selon les sondages, les habitants ont **le sentiment de chute** du périmètre du projet de 'Navvab' et de sa dégradation qui est non seulement physique, mais qui touche aussi la réputation du quartier » (Bailly, 2009 : 85).*

« 62% des habitants ne prévoient pas une bonne perspective d'avenir pour leur quartier, ce qui les amène à ne pas vouloir habiter longtemps le quartier » (Bagheri, 2006 : 99).

« En raison des anomalies, la délinquance et la criminalité croissantes, 73% des sondées (2007) disent qu'ils envisagent leur départ du quartier » (Ghamsavar, 2009 : 166).

Comme d'autres expériences de rénovation moderniste dont nous avons parlé dans les chapitres précédents, le projet de 'Navvab' créa une rupture dans la vie sociale du quartier et rompit la cohésion et la solidarité sociales sans pourvoir les faire remplacer par de nouvelles relations. Ainsi le périmètre devient une cité de transit dont la population n'est pas stable. D'après deux sondages d'opinion et les enquêtes menées par Etemad en 2005 et 2010, les anciens habitants du quartier se sont dispersés dans différents quartiers de Téhéran après l'expropriation et aucun d'eux n'habite dans les nouveaux ensembles du quartier (Etemad, 2010 : 3 et 63).

« Bien que les grands ensembles du projet ne soient construits qu'il y a dix ans, 19% des appartements ont été revendus deux fois et 21% des appartements revendus trois fois ou plus » (Etemad, 2010 (b) : 42).

« L'étude des types de propriétaire et d'occupation des logements par les anciens habitants du quartier de 'Navvab' montre qu'avant l'exécution du projet, le taux des locations était proche à zéro, mais ce taux s'élève actuellement à 51% des logements » (Ibid. : 19).

La durée maximum du séjour des habitants dans des nouveaux logements est de deux à cinq ans, la moyenne étant inférieure à deux ans, ce qui indique le taux élevé du départ des nouveaux habitants du périmètre » (Rafiyan et al., 2008 : 62).

12-6-3- Résultat fonctionnel et économique

Les imperfections essentielles du projet de 'Navvab' dues à la négligence du contexte existant créèrent un endroit dépourvu de vitalité et de dynamisme habituels d'un milieu urbain. La surestimation de la capacité commerciale du périmètre et l'absence de continuité spatiale avec les zones voisines expliquent, en grande partie, le peu d'enthousiasme des citadins à faire des achats aux commerces du périmètre (Photos 65 et 66) . C'est pourquoi « en 2009, plus de 40% des unités commerciales et 89% des bureaux restaient encore vide » (Jaafari, 2010 : 3). À la place de près de 30 unités de services (écoles, mosquées, dispensaires,…) qui existait dans le périmètre

avant l'exécution des travaux, rien ne fut construit, à l'exception de deux petits parcs. Par conséquent, les habitants ont à se rendre dans les zones voisines pour les services. Cela veut dire donc que l'application du projet réduit, de ce point de vue, le taux du bien-être des habitants.

Malgré l'existence des équipements et des installations comme le parking et des caves et en dépit de la bonne qualité des nouveaux bâtiments du projet de 'Navvab', le prestige social reste à un niveau bas, d'où la valeur moindre du foncier des logements et des unités commerciales par rapport aux zones voisines. Une comparaison de la valeur foncière dans le périmètre et les autres quartiers de Téhéran le confirme, étant donné que le prix des appartements de 'Navvab' est équivalent à celui d'appartements de même qualité non pas à Téhéran, mais de la ville voisine, Karaj (Etemad, 2010 : 65).

12-7- Évaluation du projet de 'Navvab' selon les critères de l'identité urbaine

L'examen des points de vue des directeurs et des concepteurs du projet nous a montré qu'une identité moderne avait été perçue pour le périmètre du projet de 'Navvab' avec une tendance relativement limitée de recourir aux concepts architecturaux et urbanistiques iraniens. Par la suite, nous évaluerons le projet en fonction des critères identitaires.

12-7-1- Continuité physique et style architectural

Les directeurs et les concepteurs du projet focalisaient leur attention sur la dimension physique (objective) du projet de 'Navvab'. La bonne qualité de construction, la diversité et la beauté des bâtiments et des façades comptent parmi les éléments identitaires du projet chez eux. Pour la conception architecturale des immeubles, chaque ingénieur conseil prit des initiatives différentes pour recourir à certaines caractéristiques de l'urbanisme et de l'architecture d'Iran. De ce point de vue, le projet de 'Navvab' est une expérience réussite de l'architecture postmoderne iranienne. Il conviendrait ici d'évoquer les efforts de certains ingénieurs conseils de recréer quelques paysages et concepts de la ville iranienne, bien que leur approche subjective tournée vers les détails n'ait pas créé un effet positif.

> *« L'opération de la rénovation de 'Navvab' se réalisa selon des références qui oscillaient entre tradition, modernisme et influences d'opérations étrangère. Les trois projets traduisent des ambitions distinctes, qui sont autant de réinterprétations personnelles de l'héritage iranien, d'une représentation de modèles importés et réinventés » (Bailly, 2009 : 83).*

Mais pourquoi ces idées et ces réinterprétations n'aboutirent-elles pas à la formation d'une identité convenable et d'un espace de qualité requise ? Pour répondre à cette question il faut souligner la négligence par rapport à l'histoire locale du quartier (interaction entre l'homme et l'environnement) dans les approches modernistes des directeurs et des concepteurs du projet. Ces derniers ôtaient toute valeur au tissu physique du quartier, d'où leur décision de démolir massivement et de rompre la cohésion et la continuité spatiales du périmètre avec son environnement sur une grande échelle. Par conséquent, le projet s'adapta mal avec son environnement sur divers plan : modèle architectural, composition, taille, formes, couleurs…

« Les espaces les plus désagréables prirent forme derrière les blocs d'immeubles. En effet, aucun plan ne fut élaboré pour créer une continuité entre ces espaces et les zones voisines. De ce point de vue, c'est comme si un terrain était rasé par des bulldozers pour réaliser le projet sur une terre plate » (Etemad, 2010 : 67). S'il est vrai que dans le tissu ancien de 'Navvab', il y avait guère d'exemple de belles architectures à être préservées, il fallait cependant faire tout ce qui était nécessaire pour préserver les liens spatiaux et la continuité avec les zones voisines, pour garantir le dynamisme des relations humaines et la cohésion sociale des habitants.

12-7-2- Continuité des activités et des fonctions

Du point de vue fonctionnel, le nouveau quartier de 'Navvab' est coupé des activités diverses qui prospèrent dans les quartiers centraux de Téhéran, en s'orientant vers un modèle moderne fondé sur la séparation des fonctions. En vertu de ce modèle moderniste, les habitants devraient bénéficier des services de base (éducation, santé, espaces verts,…). Mais en pratique, les intérêts économiques du projet l'emportèrent. Par conséquent, le projet créa un ensemble très dense de logements, du commerce et de bureaux administratifs, tandis que peu d'espace fut consacré aux services et aux espaces publics.

> *« L'ancien quartier de 'Navvab' réunissait en son sein une série très variées d'activités dont les petits commerces, les grossistes, les administrations locales, les banques, les écoles, les dispensaires etc. Le milieu était donc un espace urbain très actif et très dynamique. Mais après l'exécution des travaux, l'habitation et les unités commerciales et administratives y devinrent dominantes » (Bahreini et Aminzadeh[9], 2007 : 121).*

[9] - BAHRAINY H, AMINZADEH B. Evaluation of Navab Regeneration Project in Central Tehran. *Environemental Researches*, 2007, vol.1, n°2, p.114-127

L'espace ne fut pas aménagé non plus pour assurer la continuité des interactions sociales et la tenue des événements culturels. Les aspects sociaux étant négligés dans la conception des espaces urbains (les limites des domaines communs et privés, la sécurité et le contrôle des lieux), les activités commerciales ne devinrent pas prospères dans le périmètre.

12-7-3- Continuité sémantique

L'ensemble du projet (l'autoroute et les blocs d'immeubles) ne construit pas un « tout » significatif et identifiable. Les blocs d'immeubles, rangés de différentes manières au bord de l'autoroute ne représentent pas un centre ni une structure spatiale significative. Le résultat en est que le projet ne crée pas le sentiment d'être dans un « quartier ». Contrairement à l'ancien quartier qui avait pris forme autour de la rue 'Navvab' et fonctionnait comme une partie semi-autonome de l'organisation spatiale de la ville, le nouveau 'Navvab' est un ensemble d'éléments disparates sans avoir un rôle défini à jouer dans la structure urbaine de Téhéran. « L'ancien quartier de 'Navvab' était un tout assez homogène, tandis que le nouveau quartier est dans une situation de rupture avec les quartiers voisins. Il y a même des ruptures à l'intérieur du périmètre, le long de l'autoroute, de sorte que les deux parties nord et sud du périmètre ont des caractéristiques très différentes » (Etemad, 2010(b) : 90).

Du point de vue d'un observateur extérieur, l'ancien quartier de 'Navvab' avait un plan en damier simple et dense qui, par comparaison avec autres tissus historiques, n'avait pas une valeur spatiale ou architecturale particulière. Pourtant, dans l'esprit des anciens habitants, chaque recoin du quartier, chaque carrefour et chaque passage avaient une signification particulière et incarnaient les souvenirs collectifs des habitants. Dans l'opération de la rénovation de 'Navvab', ces valeurs sémantiques ne furent pas prises en compte.

> *« Ils se réfèrent à des villes occidentales comme iraniennes pour évoquer ces « standards internationaux » dont je n'ai pu trouver l'origine, auxquels la ville devrait se « conformer ». La notion de « standards » devient une sorte d'idéal pour construire la 'bonne' ville » (Bailly[10], 2009 : 86).*

D'un certain point de vue, l'autoroute de 'Navvab' qui était la seule voie autoroutière reliant le nord et le sud de Téhéran, aurait eu la chance de pouvoir refléter l'histoire et les souvenirs du centre-ville et revaloriser les paysages des quartiers

[10] - Voir à ce propos : BAILLY, Emeline. Espaces imaginés, espaces habités, Au-delà de la mondialisation : Téhéran, Rabat, New York, Paris. Thèse : Urbanisme : Institut d'Urbanisme de Paris : 2009, p. 63-88.

voisins. Mais le périmètre est devenu une masse de blocs d'immeubles qui ne représentent ni le sud de la ville ni son centre historique (Ghamsavar, 2009 : 162).

12-7-4- Valeurs sociales et participation des habitants

Comparable au processus de la construction d'un grand bâtiment dans un terrain vague, le processus de la planification et d'exécution du projet de 'Navvab' fut entièrement géré par la mairie de Téhéran (maître d'ouvrage) et les ingénieurs conseils (concepteurs). Ainsi, ce projet géant qui exerçait directement et indirectement son influence sur la vie d'un grand nombre de citadins, fut conduit en l'absence du Conseil municipal et les représentants locaux, sans même qu'il y ait lieu des études sociologiques et sans définir une place pour l'opinion des habitants et leur participation à la prises des décisions.

La participation des citoyens fut réduite à la vente des bons de participation pour financer une partie des charges. Mais les habitants anciens du périmètre ou des quartiers voisins ne furent absolument pas sollicités aux différentes étapes du projet. L'absence d'une participation citoyenne significative conduisit naturellement le projet vers une identité neutre poussé au second rang d'importance, par comparaison à d'autres questions dont la circulation automobile, les standards urbanistiques, la construction parasismique, la valeur ajoutée foncière etc. Par contre, le projet ne faisait que peu de cas des questions identitaires, de la satisfaction des habitants, de la qualité de vie et des relations sociales.

Chapitre 13- Le plan du paysage urbain du quartier (2006-2009)

Après le séisme de 2003 à Bam et sous l'influence des études sismologiques et les rapports[1] de JICA (Japan International Cooperation Agency) et CEST (Centre for Earthquake and Environmental Studies of Tehran) à propos de l'éventualité de la survenance d'un tremblement de terre à Téhéran, la question de la rénovation des tissus dégradés pour réduire le taux des dégâts des risques sismiques devint l'une des préoccupations majeures des directeurs des affaires urbaines pendant les années 2000. À l'ORUT, un quartier général fut fondé pour programmer et orienter les projets de la rénovation des tissus dégradés. Un crédit de 160 millions de dollars fut consacré à ces projets. Cependant, sur le plan pratique, cette organisation se concentra, pendant cette période, à l'achèvement du projet 'Navvab' d'une part et de l'autre au processus d'expropriation des terrains du projet de l'autoroute urbaine d'Imam Ali au 15e arrondissement de Téhéran (Andalib, 2011 : 498). Pendant cette même période et en dehors des activités de cette organisation, trois autres projets de rénovation avaient été planifiés à Téhéran :

- **Le plan spécial de la rénovation du quartier de 'Sirous'** (une partie de l'ancien quartier de 'Tchal Meydan') fut élaboré par l'ODRU. Ce projet fut établit à deux niveaux : a) plan stratégique et structurel, b) conception des modèles architecturaux pour organiser les axes et les blocs. Ce plan envisageait un projet participatif (Pourahmad et al., 2010: 233).
- **Le plan de la rénovation du quartier d'Oudlajan**, dont les travaux avaient été confiés par la mairie du 12e arrondissement à la Société d'ingénieurs conseils Negin-Shahr. Le but du projet était d'améliorer la qualité des espaces par l'aménagement, la rénovation et la réhabilitation des espaces publics et des axes principaux. Cependant, élaboré en 2004-2005, comprenait deux niveaux : la révision du plan d'urbanisme de détail et la conception des axes internes du quartier.
- **Le plan de la rénovation du quartier 'Beriyanak' (Haft Tchenar)** fut élaboré par la Société d'ingénieurs conseils Negin-Shahr en 2005. Le plan avait une approche sociale et se concentrait sur la réhabilitation des espaces publics avec un minimum d'intervention physique. Dans le cadre de ce plan, plusieurs bâtiments furent choisis pour un projet de renforcement para-sismique.

[1] - L'étude en commun du CEST et du JICA, débutée en 1999 afin d'estimer le niveau de vulnérabilité des tissus urbains pendant un séisme.

13-1- En cherchant une nouvelle approche réalisable

Bien que tous ces trois plans aient été élaborés pour les quartiers historiques de la ville, ils n'obéissaient pas à une approche unique et leur application fut abandonnée à mi-chemin. Cela prouvait, encore une fois, qu'il était absolument nécessaire de trouver une nouvelle approche efficace et réalisable pour rénover les vastes tissus dégradés de la ville de Téhéran. Finalement, cela amena les responsables urbains à élaborer l'approche du paysage urbaine du quartier. Ce processus comprenait deux étapes.

13-1-1- Évaluation de la situation actuelle des tissus dégradés

Pour pouvoir adopter une nouvelle approche efficace, la nouvelle équipe de l'ORUT prit le premier pas pour évaluer la situation actuelle des zones dégradées de la ville et étudier les expériences antérieures en matière de la rénovation. Cette évaluation révéla deux caractéristiques plus ou moins contradictoires :

a) La vétusté physique : L'instabilité et la fragilité de ces tissus dégradés devant les risques sismiques, l'inefficacité du réseau des voies, l'insuffisance des services urbains et la dévalorisation de ces tissus perdant leur prestige du point de vue d'habitat et de fonctions. Voilà autant d'éléments qui –au-delà des risques sismiques– ont polarisé la ville de Téhéran, en créant une faille très profonde entre les quartiers dégradés du sud et les quartiers aisés du nord (Andalib[2], 2007 : 15).

b) Les avantages des quartiers dégradés : ces quartiers profitaient de l'ancienneté en matière de l'habitat et de la vie urbaine et étaient dotés d'importants avantages comme le sentiment d'appartenance, les mémoires collectives, le dynamisme de la vie socioéconomique, un sentiment fort entre les habitants et les espaces, l'existence d'éléments et d'espaces ayant un fort aspect sémantique (mosquée, centre du quartier) et un rôle structurel considérable dans l'organisation spatiale de la ville (Ibid. : 28). Ces éléments positifs pouvaient être exploités dans la réalisation des projets de rénovation (Photo 67).

13-1-2- Diagnostic des plans d'urbanisme de détail en matière de la rénovation

les expériences des quatre dernières décennies montrent que les projets de rénovation de Téhéran, définis dans le cadre des schémas directeurs et des plans d'urbanisme de détail, ne furent pas réalisés dans la plupart des cas. En outre, les

[2] -A. Andalib, l'ancien PDG de l'ORUT (2005-2008) réunit une documentation des expériences en matière de la rénovation urbaine à Téhéran : Stratégies et politiques pour la rénovation des tissus dégradés de Téhéran, ORUT, 2007.

quelques plans qui furent appliqués finirent souvent par la transformation des espaces en zones sensibles et dépourvus d'éléments identitaires convenables.

> *« Les schémas directeurs ignorent souvent les conditions spécifiques des tissus dégradés. L'élargissement des voies qui compte l'élément central des plans d'urbanisme de détail, n'est pas pratiquement réalisable en raison de la superficie réduite des blocs dans ce type de tissu urbain. En outre, ce qui manque à ces plans, c'est un fondement logique pour définir les fonctions, distribuer la densité et fixer les règlements des constructions. Le fait que des mécanismes uniques sont proposés pour des quartiers différents n'eut d'autre résultat que la production des zones uniformes dépourvues d'éléments identitaires et esthétiques » (Mansouri et khani, 2008 : 13).*

Plusieurs facteurs expliquent l'insuccès de ces méthodes :

- L'urbaniste occupant la place central, les projets souffraient de l'absence de la participation des habitants ;
- L'absence de la flexibilité dans les plans était incompatible avec la nature dynamique de la vie urbaine ;
- L'aspect physique de la ville occupe la place centrale du projet qui ignore l'importance des mémoires collectives et la valeur sémantique de la variété d'éléments socioculturels ;
- L'uniformité des règlements et l'inattention à l'identité et l'esthétique urbaine seraient peut-être acceptables pour les interventions dans les tissus ordinaires, mais ne sont guère compatibles avec la situation particulière des tissus dégradés ;
- Les projets se fondaient essentiellement sur le principe du développement du réseau des voies. Or, la loi de 1968 portant sur le développement et la rénovation urbaine avait remplacé ce principe ancien. Sur le plan pratique, les clauses qui portaient sur le développement du réseau des voies prenaient systématiquement plus d'importance même dans l'application des projets plus récents comme celui de 'Navvab' (Ibid. : 24).

En tout état de cause, ce diagnostic évoque l'échec de l'expérience du projet de 'Navvab' et souligne qu'il est nécessaire d'élaborer une approche compatible avec l'identité urbaine de Téhéran :

> *«Il faut exploiter tous les éléments et moyens disponibles pour empêcher la production des couloirs comme celui de 'Navvab'. Pour éviter ce modèle, il faudra*

présenter des modèles convenables qui respecteraient les particularités socioculturelles de la société iranienne et des habitants de Téhéran » (Andalib, 2006 : 13).

13-2- L'élaboration de la perspective générale de la rénovation de Téhéran

À la deuxième étape, l'accent fut mis sur la nécessité de la définition d'une nouvelle approche de rénovation urbaine, dans un sens plus large, englobant les aspects socioculturels. Dans ce sens, le Plan de la perspective de la rénovation urbaine de Téhéran se définit en conformité avec le Document du développement national pour une période de vingt ans : **l'application des projets de la rénovation des tissus dégradés pour assurer le développement durable des villes.** Pour la réaliser, les objectifs suivants furent proposés (Andalib, 2007 : 30) :

Sécurisation : il faut renforcer le coefficient de la sécurité urbaine et réduire le taux de la fragilité des tissus dégradés devant les risques sismiques ;

Equilibre : il faut établir l'égalité des chances pour le développement des quartiers, équilibrer les zones polarisées des villes et effacer les inégalités en favorisant le retour des tissus dégradés dans le cycle dynamique de la vie urbaine ;

Revitalisation : il faut renforcer les responsabilités citoyennes et le sentiment d'attachement au lieu, dans les périmètres variés et significatifs comme le quartier, en favorisant la participation des habitants des quartiers dégradés ;

Redynamisation (capacitation) : il faut utiliser les projets de la rénovation des tissus dégradés pour renforcer des capacités urbaines ;

Le tableau 8 montre les stratégies et les politiques urbaines concernant l'identité urbaine, définies au-dessous de Revitalisation.

	stratégies	Politiques
Revitalisation	**Redéfinition de la mission de rénovation**	Il faut éviter les approches uniquement physiques, pour accorder plus de place aux différents aspects sociaux et culturels
		Il faut éviter les interventions conjoncturelles et hâtives, afin d'adapter la rénovation au rythme de la dégradation des tissus
		Obtenir la confiance des habitants afin de favoriser leur participation au projet de la rénovation
		Institutionnaliser la participation des habitants
	Rehaussement des identités urbaines	Il faut définir, dans l'organisation spatiale de la ville, un rôle constructif pour les zones dégradées, en exploitant les caractéristiques culturelles et touristiques
		Corriger l'image mentale que les habitants de Téhéran se font de la partie sud de la ville, en revalorisant les éléments identitaires et historiques des tissus dégradés
		Créer des espaces collectifs dans les tissus dégradés
		Réorganiser les paysages urbains sur la base des principes de l'architecture et de l'urbanisme iraniens et islamiques.
	Rénovation axée sur le quartier	Reconnaître le quartier comme l'échelle qui convient le plus à l'identification des périmètres urbains significatifs
		Maintenir les habitants originaux du quartier pendant la procédure de la rénovation
		Renforcer les institutions locales comme les Conseils du quartier, dans le sens de l'augmentation de la participation des habitants

Tableau 8- Les stratégies et les politiques urbaines concernant l'identité urbaine dans le Plan de la perspective de la rénovation urbaine de Téhéran (2006)
Source : Andalib, 2007 : 34

13-3- Plan du paysage urbain du quartier

Le Plan du paysage urbain du quartier, basé sur les théories adéquates, fut élaboré en tant que plan qui respecte l'organisation systémique de la ville dans sa totalité, incluant tous les aspects spatiaux et fonctionnels dans la rénovation, pour combler le vide théorique qui existait depuis longtemps dans les projets destinés à être appliqués

à l'échelle du quartier (Teimouri[3], 2010 : 29). Ce plan se fondait sur plusieurs concepts théoriques :

13-3-1- Organisation spatiale de la ville

Conformément à la théorie systémique dans la ville, l'organisation spatiale le considéré comme le vecteur de plusieurs facteurs : la situation géographique et topologique, le système des activités, les structures sociales et économiques, le système du mouvement et de la circulation et d'autres systèmes urbains qui définissent les liens parmi les principaux éléments urbains dont l'habitat, les activités, les fonctions, les zones et les centres. L'organisation spatiale d'un quartier ou d'une ville prend forme pendant l'histoire de la ville et elle est le résultat de l'interaction parmi les éléments matériels et non-matériels. Elle est un critère principal de l'identité du quartier ou de la ville. La qualité de la vie urbaine se reflète de manière tangible dans l'organisation spatiale et la structure physique de la ville. La connaissance de l'organisation spatiale du quartier permet de connaître les composantes du quartier et les relations qui existent parmi elles. L'étude de l'organisation spatiale permet de comprendre la ville dans sa totalité, en tant qu'un concept à la fois objectif et subjectif. Cette étude vise aussi la découverte des règles qui dominent l'apparition de chaque composante de la ville, mais aussi son emplacement. Les composantes principales de l'organisation spatiale de la ville sont[4] : a) le territoire, b) la configuration et la structure, c) le centre et les noyaux, d) les quartiers (les sous-systèmes)

Selon une vision systémique, le rôle des tissus dégradés est à déterminer dans l'organisation spatiale de la ville. Cela permet de sortir ces zones de leur isolement et de redéfinir leurs liens avec les autres composantes afin de leur redonner une position convenable dans la ville. À deux niveaux du plan spécial de rénovation, les paramètres fonctionnels, physiques et sémantiques sont proposés en tenant compte des particularités socio-économiques du quartier et de son organisation spatiale existante. Une connaissance systémique de la situation existante facilitera donc le processus de la prise de décision à des échelles différentes (Mansouri, 2006 : 3).

---

[3] - On a essayé de mettre en relief les axes principaux de ce plan : TEI MOURI, Mahmoud. Teory manzar va nosazi shahri [Théorie du paysage et la rénovation urbaine]. *Manzar*, 2010, vol.2, n°10, p. 51-54.

[4] - Pour plus information voir : MANSOURI, S. Amir. Negah now ; Tarhe vijey-e nosazi baft-e farsoudeh [Une nouvelle vision ; Plan spécial de la rénovation des tissus dégradés]. 2006 [en Ligne], Disponible sur : www.civilica.ir.

13-3-2- Quartier, l'échelle de l'intervention

En tant que composante essentielle de la ville, le quartier est à la fois semi-autonome et influente par rapport à la ville dans son ensemble. Le concept du « quartier » a une importance indéniable dans l'histoire de la ville iranienne, notamment en ce qui concerne son rôle pour faciliter la participation des habitants à gérer la ville. C'est un facteur dont l'exploitation pourra faciliter considérablement les problèmes urbains à l'époque contemporaine. D'après Anthony Giddens, la « société locale » n'est pas seulement un slogan ou un concept abstrait pour encourager la solidarité à l'échelle locale, mais elle est un instrument réel pour la rénovation à la fois physique et sociale des villes et de leurs différentes zones. Sur cette base, le Plan du paysage urbain propose qu'au lieu du « bloc » (élément physique et non sémantique) il vaut mieux considérer le « quartier » comme l'échelle plus adéquate pour les planifications et les interventions, en raison de ses différentes dimensions tant socioculturelles que physique et spatiales. L'usage de cette échelle rend possible la réflexion sur les différents aspects socioculturels, la sémantique des espaces urbains et leurs facteurs physiques et fonctionnels (Mansouri et Khani, 2008 : 33).

13-3-3- Paysage urbain

Le paysage urbain, phénomène à la fois objectif et subjectif, est le résultat d'une interaction dynamique que l'homme établit avec l'environnement, la société et l'histoire.[5] Ce phénomène est le vecteur des perceptions concrètes et subjectives du milieu urbain. Autrement dit, il englobe à la fois les caractéristiques physiques et concrètes, mais aussi les éléments socioculturels invisibles. Selon la théorie du paysage, les perceptions sont le fruit de l'influence, sur l'esprit humain, de tous les facteurs qui agissent directement (éléments physiques) et indirectement (relations sociales). En d'autres termes, la connaissance matérielle et non-matérielle du milieu, crée dans l'esprit et la mémoire des individus un nouveau phénomène que nous appelons « paysage ».

Sur la base de la théorie du paysage, les instructions du plan du paysage urbain à l'échelle du quartier fut élaboré de manière à ce que a) les dimensions fonctionnelles et esthétiques, b) les aspects sémantiques et identitaires, c) les caractéristiques historiques et socioculturelles soient prises en compte. Dans ce sens, les paramètres qui composent ensemble le paysage du quartier furent identifiés, pour qu'ils deviennent le fondement de la conception du paysage nouveau du quartier.

[5]- Cette approche phénoménologique du « paysage » a été proposée dans le livre intitulée '*Cinq propositions pour une théorie du paysage'* (Berque, 1994).

13-3-4- Espace collectif

En tant qu'êtres sociales, les hommes ont besoin de vivre dans un milieu où les actions et les réactions collectives puissent s'organiser, de sorte que les individus puissent jouer aussi leur rôle social. L'existence des espaces collectifs facilite l'échange des idées et des pensées, l'établissement des rôles citoyens et la manifestation des comportements sociaux. Ces espaces peuvent avoir diverses fonctions dont les lieux de travail, des échanges d'informations, de relations sociales, culturelles, politiques et économiques. L'existence de ces lieux est donc indispensable dans une ville. En outre, la perception humaine de la ville ou du quartier ne prend forme que par l'intermédiaire des voies et des espaces extérieurs. De ce point de vue, l'attention portée aux espaces collectifs renforcera les mémoires collectives de la ville dans l'esprit des citadins. Si le projet de rénovation urbaine prend en compte le rôle de ces espaces collectifs dans l'organisation spatiale du quartier, ces espaces pourront facilement jouer le rôle des noyaux du projet, par le renforcement de la vie civile, du sentiment d'appartenance et de l'esprit de coopération et de solidarité. D'après cette logique, les espaces collectifs du quartier occupent une place de choix dans la conception du paysage.

13-4- Instruction du Plan du paysage urbain à l'échelle du quartier

Pour arriver à un résultat opérationnel du diagnostic des expériences antérieures, du plan général de la rénovation, l' instruction du Plan du paysage urbain[6] pour quartier fut élaboré à deux parties. Partie 1 : le plan du paysage urbain. Partie 2 : le Bureau local de la rénovation (Annexe 2). Après la préparation des modèles dans neuf quartiers, les Plans du paysage furent élaborés pour 30 quartiers en 2007 et pour 33 quartiers en 2008. Par la suite, nous présenterons brièvement le contenu de ces plans.

13-4-1- Première partie : Plan du paysage urbain

Étape 1- Etudes et analyses

1. **Etudes de base** : situation géographique, processus de la formation du quartier, caractéristiques générales, études topographiques et écologique du quartier

[6] - La référence principale : ANDALIB, A. Osol nosazi shahri [Principes de la rénovation urbaine]. Téhéran : Azarakhsh, 2013, 592p.

2. **Etudes démographiques** : caractéristiques quantitative de la population du quartier, densité et distribution de la population, caractéristiques des foyers et la situation de l'habitat
3. **Etudes sociologiques** : situation ethnique et linguistique, immigration, problèmes sociaux, milieux criminogènes, loisirs, caractéristiques sociales positives et négatives, réseau du pouvoir officiel et non-officiel, établissement de liens avec les groupes intéressés au niveau du quartier
4. **Etudes économiques** : types de propriété, activités économiques dans le périmètre, situation économique des foyers, évaluation du taux de pauvreté et sa distribution au niveau du quartier
5. **Etudes physiques** : fonctions, qualité des bâtiments, superficie des lots, nombre d'étages, ancienneté des bâtiments, superficie et taux des services par habitant
6. **Etudes du réseau de la circulation** : structure du réseau des voies, études de la capacité des réseaux et des terminaux du transport en commun, études de la hiérarchie du réseau des voies (automobiles et piétonnes), identification des nœuds du trafic
7. **Etudes du paysage urbain** : composition masse/espace, lieux de mémoires collectives, repères, foyers d'activités, vues et panoramas, typologie des espaces urbains, typologie du logement et de l'architecture
8. **Etudes de l'organisation spatiale** : délimitation spatiale du périmètre, identification des noyaux et des axes principaux, structure, des voisinages et des sous-systèmes du périmètre
9. **Présentation d'une conclusion des études, définition des objectifs opérationnels** : identification et analyse des facteurs de la dégradation, obstacles à la rénovation, définition des perspectives, définitions des priorités du projet, stratégies, politiques administratives de la rénovation

Etape 2- conception

1. **Planification de l'organisation spatiale :** identification des centres du quartier et des centres des voisinages, nouvelle structure du quartier, élaboration de la carte des fonctions, densité des constructions, distribution de la population, hiérarchie des accès et réseau des voies piétonnes, zones homogènes selon le type des interventions
2. **Conception du paysage :** modalités de la combinaison masse/espace, paysage des voies principales et des espaces publics, élaboration des réglementations pour la construction au bord des ruelles et les voies principales
3. **Proposition des projets stimulants de rénovation**

Etape 3- Programme de la gestion de l'exécution du projet : y compris le plan de la planification des interventions, estimations économiques et élaboration du plan de la réunification des lots.

13-4-2- Deuxième partie : Bureau local de la rénovation

La faisabilité des interventions dépend de l'adoption des approches participatives. Il est donc nécessaire de réunir les conditions nécessaires pour la participation des habitants à toutes les étapes de planification et d'exécution. Le Bureau local doit établir les relations permanentes avec les habitants, préparant le terrain à leur participation au processus de l'élaboration du projet et de son exécution.

1. **Favoriser la participation des habitants et des groupes intéressés :** il faut sensibiliser les habitants en ce qui concerne les risques sismiques, les informer sur le projet de la rénovation, définir les interventions à court terme pour obtenir la confiance des habitants, créer une banque de données au niveau du quartier.
2. **Créer un comité local de rénovation :** identifier les individus influents et les groupes intéressés au niveau du quartier, étudier les terrains de la participation des groupes, évaluer le taux de la participation des institutions publiques et privées, élaborer le programme stratégique et organiser les réunions du comité.

3. **Organiser les planifications participatives :** présenter la perspective du projet aux habitants, présenter les points de vue du comité local concernant le plan du paysage du quartier, réaliser les sondages, étudier les réactions des habitants, corriger le plan en fonction des points de vue des habitants, élaborer les structures économiques favorisant la participation citoyenne.

13-5- Cas typique : plan spécial de la rénovation de la zone Imam Ali[7] et quertier Khoub-Bakht

La zone Imam Ali se situe dans le 15e arrondissement de Téhéran (sud-est). La majeure partie de cette zone était constituée de quartiers dégradés. Pendant assez longtemps, les expropriations et les démolitions réalisées dans cette zone afin de libérer le terrain pour la construction de l'autoroute urbaine Imam Ali (deuxième grande autoroute nord-sud de Téhéran) avait créé un paysage désagréable dans cette partie de la ville (Photo 68). Plusieurs facteurs justifiaient la priorité de la rénovation de cette zone : la densité très importante de la population, l'insuffisance des services urbains, l'inefficacité et la défaillance des accès et des voies à l'intérieur des quartiers dégradés (Carte 16).

En 2003, un projet intitulé « Construction des abords de l'autoroute de l'est » avait été approuvé pour exploiter le potentiel de cette autoroute dans le domaine du développement urbain. Comme dans le projet de 'Navvab', l'autoroute occupait la place centrale dans ce projet. Mais les résultats décevants du projet de 'Navvab' conduisirent l'ORUT à réviser le projet de 2003, car, après l'expérience de 'Navvab', il était évident que « l'autoroute qui joue le rôle de passage parmi les différentes zones urbaines, ne peut avoir une fonction parfaite et convenable par rapport aux périmètres voisins. » Après l'élaboration de la nouvelle approche pour la rénovation urbaine en 2005, l'accent fut mis sur les quartiers dégradés aux abords de l'autoroute, au lieu de concentrer le travail uniquement sur la construction de l'autoroute elle-même. Par conséquent, le projet s'étend sur les périmètres significatifs urbains (quartiers) qui se trouvent aux abords de l'autoroute Imam Ali. Ce périmètre fut défini sous forme d'une zone urbaine composée de six quartiers. Cela permettait aux responsables du projet d'agir en fonction des besoins et du potentiel local des quartiers.

[7] -Le livre publié par l'ORUT pour présenter 'le plan du paysage urbain' a été notre principale source pour ce projet : MANSOURI S.A et KHANI A. Plan spécial de la rénovation des secteurs dégradés. Téhéran : l'ORUT, 2008.

13-5-1- Niveau 1 : le plan d'urbanisme de détail de zone Imam Ali

Après avoir défini les quartiers de cette zone sur la base de l'image historique des lieux, la distribution de la population et les services existants, les responsables du projet se mirent à étudier l'organisation spatiale de la zone, sa structure principale, son centre et ses noyaux. Pour que ces études soient pertinentes, il était également nécessaire d'effectuer des recherches sur le terrain pour connaître les actions et les interactions sociales des habitants, ainsi que les caractéristiques spécifiques des quartiers. Ces études rendaient possible de connaître de manière plus profonde les espaces collectifs, les comportements et les mentalités des habitants de chaque quartier. La connaissance des comportements sociaux et des perceptions collectives étaient un instrument de contrôle utile pour déterminer l'organisation spatiale existante (Photo 69).

À l'étape suivante, la nouvelle organisation spatiale de la zone Imam Ali fut proposée. L'autoroute divisait cette zone en deux parties plus ou moins séparée l'une de l'autre. La prise de certaines mesures permettait que le carrefour 'Atabak' comme le centre et l'avenue 'Malayeri' comme la structure puissent garder, dans la nouvelle organisation spatiale de la zone, leur rôle. Une série de fonctions administratives et commerciales à ces deux endroits, garantissait la centralité de la zone. Dans nouvelle organisation spatiale, la plupart des ateliers de la zone pouvaient survivre sous forme d'une série d'ateliers industriels et de service (Carte 17). La nouvelle division structurelle de la zone indiquait les limites des six nouveaux quartiers.

Finalement, après ces propositions, le plan d'urbanisme de détail fut élaboré pour la zone Imam Ali, sur la base des fonctions principales et le réseau des accès. Les fonctions furent distribuées, selon les exigences de nouvelle organisation spatiale de la zone (Carte 18).

13-5-2- Niveau 2 : le Plan du paysage du quartier 'Khoub-Bakht'

'Khoub-Bakht' est l'un des six quartiers de la zone Imam Ali qui fut choisi pour l'élaboration du Plan du paysage urbain. Simultanément aux études thématiques, la conception du projet se faisait sur base de l'organisation spatiale du quartier.

Organisation spatiale existante : l'avenue 'Sadjadi' était l'élément structurel le plus important du quartier tant sur le plan physique que fonctionnel. D'ailleurs, cette avenue était l'axe linéaire du quartier (Carte 19). Le croisement des rues 'Sadeghi' et 'Fazel' pouvait jouer le rôle du noyau du quartier. En outre, les périmètres et les centres des voisinages furent également identifiés.

Organisation spatiale proposée : la plupart des éléments structurels et des noyaux (les mosquées étant considérées comme les noyaux des voisinages) devaient

être conservés, afin que leur potentiel soit exploité dans la définition de la nouvelle organisation spatiale du quartier.

L'avenue 'Khoub-Bakht' avait le potentiel de devenir le centre linéaire du quartier, étant donné ses caractéristiques paysagères et l'existence des nombreux terrains vagues à ses deux bords (Carte 20). Furent définis ensuite les deux axes structurels. Le croisement de ces deux axes avec l'avenue 'Khoub-Bakht' créait la possibilité d'y construire un noyau local avec des caractéristiques spatiales importantes. Outre les deux axes principaux, d'autres accès piétons et automobiles du quartier furent définis. À partir de ce réseau d'accès, il était possible de tracer les limites des voisinages dont les mosquées furent considérées comme les centres (Carte 21).

Dans la planification des unités de voisinage, l'attention fut portée sur la continuité spatiale de l'ensemble du quartier, en essayant que chaque périmètre ait une organisation spatiale plus ou moins autonome. À côté de chaque mosquée, un espace ouvert multifonctionnel a été aménagé qui pouvait être utilisé comme l'enceinte de la mosquée pour diverses cérémonies ou activités collectives. En dehors des jours de cérémonies, cet espace pouvait servir de terrain de jeux pour les enfants.

A l'intérieur de chaque unité de voisinage, un axe piéton –doté d'une diversité spatiale– fut envisagé. Cet espace piéton devait devenir l'élément structurel du périmètre au milieu des blocs et pouvait servir aussi d'espace de loisir et de rencontre, surtout pour les mères et les enfants.

Conception du paysage du quartier : au deuxième niveau, le projet se concentre aussi sur la qualité des espaces et du visage du quartier. La priorité fut donnée ici au paysage de la rue (en tant qu'espace urbain le plus important). Dans cette approche, les règlements des caractéristiques et de la forme de la façade des bâtiments au bord de la rue[8] fixaient selon le paysage de voie et les droits communs donc primaient sur les droits privés.

L'application du plan du paysage exigeait plus d'attention à la position de la masse, à l'harmonie des éléments des façades (la surface, ligne d'horizon etc.) pour les bâtiments adjacents. Cela dit, le paysage de la rue et des espaces urbains ne peut pas être laissé au hasard. Par contre, il s'agit d'un élément positif qui détermine

[8] - Généralement, dans les villes iraniennes contemporaines, le paysage de la rue et des espaces urbains n'évoluent pas d'après un plan préétabli. D'après les plans d'urbanisme de détail, le bâtiment occupe 60% de nord la superficie de chaque lot. Cette méthode est en usage dans presque toutes les villes iraniennes, malgré la diversité climatique et les traditions différentes des régions iraniennes. L'origine de cette règle générale nous reste inconnue. Apparemment, la seule logique qui peut justifier cette méthode, est la régularité des constructions et l'éclairage des bâtiments pendant le jour. Or, cette règle contredit souvent les nécessités de base des paysages urbains.

l'identité et le prestige du quartier, en déterminant la combinaison des espaces et la position des bâtiments les uns par rapport aux autres. Cela donnera à la rue sa cohésion spatiale et sa continuité (Photo 71).

Dans la conception des espaces collectifs, plus d'attention fut portée sur les espaces autour des mosquées et des noyaux importants. Dans ces espaces, les limites, l'usage des équipements urbains et le type d'espace vert furent clairement définis. Pour rendre le paysage du quartier plus lisible, certains bâtiments furent choisis, en proportion avec l'organisation spatiale de l'ensemble du quartier, en tant que repères (Photo 70).

Le paysage des voies et des espaces publics des rues principales du quartier 'Khoub-Bakht' devint un modèle d'un espace urbain prestigieux, grâce au respect des règles paysagères (façades, skyline, points de croisement, succession visuelle, espaces verts, aménagement des trottoirs, …). Ce fut à partir de ce paysage que les caractéristiques architecturales des projets voisins furent élaborées. Dans cette approche, la rue fut considérée comme un espace positif et important, qui influe sur les caractéristiques architecturales des bâtiments (fonctions, lotissements, emplacement, surface de l'occupation du sol, densité, …).

Certificat et carte des projets architecturaux : Actuellement, les constructions se réalisent sur la base des instructions du plan d'urbanisme de détail. Les propositions de cette carte ont plutôt un caractère quantitatif et s'appliquent de manière uniforme dans tous les secteurs urbains (emplacement du bâtiment sur le 60% de la superficie de chaque lot). Les règlements qui portent sur le permis de construire, soulignent en général les caractéristiques fonctionnelles des bâtiments, sans s'occuper de leurs qualités urbanistiques. Par contre, dans le plan du paysage urbain du quartier, les caractéristiques architecturales sont soumises à la qualité des espaces urbains. Par conséquent, il est absolument nécessaire d'envisager un certificat et d'une carte fixant la qualité paysagère des constructions. Ces documents mentionnent la plupart des caractéristiques physiques et architecturales, exigées pour la création d'un paysage urbain cohérent.

13-6- Résultats du Plan du paysage urbain du quartier

Dans sa nouvelle initiative portant sur le « Plan du paysage urbaine», l'ORUT avait proposé un processus relativement complet qui se liait d'une part aux documents en amont (schéma directeur et plan d'urbanisme de détail) et de l'autre avec les

habitants des quartiers dégradés, par le biais du Bureau locaux de la rénovation[9]. À trois étapes, près de 70 plans du paysage furent élaborés pour 30 quartiers, de 2005 à 2008, pour une grande partie des zones dégradées de Téhéran. De ce point de vue, le plan du paysage était nettement supérieur aux approches antérieures de la ville de Téhéran dont les projets de rénovation se limitaient souvent à quelques zones.

Cette approche réussit à présenter une nouvelle vision, fondée sur des bases théoriques claires et les situations réelles de la ville. Mais sur le plan pratique, deux éléments menèrent cette approche à l'échec : d'abord les entraves mises par les directeurs du nouveau schéma directeur et du nouveau plan d'urbanisme de détail de Téhéran, qui n'autorisaient pas l'approbation des propositions indiquées dans les plans du paysage, en prétextant leur non-conformité au plan d'urbanisme de détail. Ensuite, les changements au niveau de la direction de l'ORUT en 2008, qui entraînèrent la modification total des activités des Bureaux locaux de la rénovation. Les nouveaux directeurs changèrent le programme des bureaux et supprimèrent la participation des acteurs locaux. Ainsi, ces bureaux devinrent de simples organes administratifs. Malgré ce problème, les sondages d'opinion montrent que près de 50% des habitants du quartier 'Khoub-Bakht' furent satisfaits des interventions (Aliakbari et al., 2008 : 9).

En dépit des obstacles qui se dressèrent devant l'application exacte du plan du paysage urbain du quartier, nous pouvons dire que ce plan eut une conséquent positive, car il indiqua pour la première fois l'importance des thèmes comme la participation des acteurs locaux dans la planification des projets de rénovation. Il reconnut aussi les identités locales et leur rôle dans les projets qui doivent améliorer la qualité des espaces urbains dans les zones défavorisées de la ville. En outre, ce plan proposait une vision globale sur la ville et de ses composantes.

13-7- Évaluation du Plan du paysage urbain

La littérature méthodologique consacré au Plan du paysage urbain (livres, essais, …) facilite l'évaluation de cette approche urbanistique. En général, nous pouvons dire que cette approche accorde beaucoup d'attention à l'identité du lieu et à ses paramètres constitutifs, aussi bien au niveau de la stratégie globale que dans les instructions détaillées. Ce plan couvre presque entièrement tous les aspects de la question de l'identité urbaine.

[9] - Voir à ce propos : ALIAKBARI et al. Nosazi mosharekati, nemouneh mahalleh Khoub-Bakht [Rénovation participative ; cas d'étude quartier Khoub-Bakht]. In : Conférence de la réhabilitation et de la rénovation les tissus dégradés, 2008.

13-7-1- Continuité physique et style architectural

En se fondant sur des bases logiques, le plan du paysage urbain porte un regard bien équilibré sur les aspects physiques de la ville. Selon l'idée reçue (kamrava, 2011 : 201), le plan du paysage urbain est souvent pris comme un simple travail de paysagiste qui consiste à valoriser l'esthétique physique de la ville en imitant les modèles européens. Cependant, ce plan est, en réalité, une approche sémantique qui considère la ville comme un phénomène à la fois objectif et subjectif, sans se limiter d'embellir le lieu. D'après cette approche, les caractéristiques physiques du quartier sont les fruits des particularités socioculturelles des habitants. Par conséquent, cette approche reconnaît le style architectural et l'identité physique du quartier et n'impose pas un style préfabriqué pour rénover les lieux. À l'exception de son conseil général concernant l'inspiration de l'architecture iranienne et islamique, le plan du paysage n'insiste pas sur l'usage effectif des éléments et des formes historiques de l'architecture iranienne et islamique. À l'étape de l'élaboration des règlements du paysage urbain, tous les détails constituants (matériaux, ouvertures, hauteurs, …) sont pris en compte, en évitant de présenter des conseils normatifs pour uniformiser le visage du quartier et de la ville. En même temps, le plan du paysage insiste à préserver les repères existants, ce qui augmente à la fois la diversité et la lisibilité.

13-7-2- Continuité des activités et des fonctions

Le plan du paysage urbain considèrent les fonctions et les activités existantes dans les zones dégradées comme éléments constitutifs des lieux. Après leur identification comme composantes indispensables de la vie du quartier, il faut passer à leur emplacement convenable de manière conforme à l'organisation spatiale du quartier et de la ville. En outre, le plan du paysage urbain accorde une attention particulière aux espaces collectifs qui sont fréquentés pendant l'année et surtout à des occasions spéciales, car ces lieux assurent la continuité de la vie collective à l'échelle des quartiers. L'aménagement des espaces communs près des mosquées ou des noyaux importants d'activités, ainsi que le renforcement des espaces ouverts adaptés aux activités dominantes, peuvent assurer la diversité et le dynamisme du quartier, au-delà de la distribution standardisée des services urbains.

13-7-3- Continuité sémantique

Il est possible de maintenir la continuité sémantique du lieu dans cette approche : porter un regard global sur la ville et le quartier ; éviter d'intervenir dans un périmètre de manière isolée ; considérer le quartier comme l'unité significative de la vie sociale ; identifier le rôle des composantes du quartier comme son centre, sa structure et ses

unités de voisinage dans le cadre de l'organisation spatiale du quartier. La théorie du paysage (soit au niveau théorique soit au niveau d'intervention) permet que les quantités fonctionnelles se concrétisent sous forme des qualités spatiales adaptées aux réalités du contexte. Dans ce processus, en plus des questions techniques ou esthétiques, il est possible de prendre en compte des dimensions sémantiques et socioculturelles[10] (Teimouri et al. 2010 :67). Cette richesses et profondeur sémantique donne au quartier une qualité humaine spécifique. À des étapes différentes du projet, les mémoires collectives des habitants ou les valeurs sociales du lieu peuvent servir de point de départ pour de nouvelles propositions. Les repères, les axes et les lieux familiers sont sauvegardés, voire réhabilités au cours des interventions.

13-7-4- Valeurs sociales et participation des habitants

Le plan du paysage urbain peut favoriser la prise en compte des valeurs sociales des habitants et leur participation au projet de rénovation[11] par deux moyens : d'abord au niveau d'études du plan, en établissant des contacts avec la société locale (sondages, interviews, …). C'est une méthode qui permet d'évaluer les perceptions des habitants de leur milieu. Les valeurs auxquelles se réfèrent les habitants peuvent être le fondement de nouvelles propositions au niveau des études. Ensuite, la création d'un Bureau local de la rénovation peut encourager la participation des acteurs locaux, ce qui rendrait possible la prise en compte de leurs opinions, leur goût et leurs valeurs dans les projets (Aminzadeh et Sany, 2012 : 32). Ce rôle va évidemment au-delà des aspects juridiques des activités de ce bureau. La création d'un bureau local de la rénovation est une opportunité pour que l'élaboration d'un plan d'intervention ne soit plus un processus à sens unique, en permettant la correction du plan à partir des demandes des habitants. La participation des habitants à l'élaboration du projet est une chance, car elle peut être la source d'une série très variée de mécanismes d'intervention conformes aux particularités locales, sans être dictés d'avance par les responsables du projet.

---

[10] - La relation entre le paysage et l'identité urbaine a été théoriquement étudiée dans cet article : TEI MOURI M, ATASHINBAR M, NEGARESTAN F. Teory manzar, roykardi bar tadavom hoviyat dar ravnd-e nosazi shahri [La théorie du paysage, une approche pour la continuité de l'identité dans le processus de la rénovation urbaine]. *Bagh Nazar*, 2010, vol.7, n°17, p. 59-68.

[11]- Voir à ce propos : AMINZADEH B, SANY R. Arzyabi jaigah mosharekat dar tarhhaye manzar shahri [évaluation le rôle de la participation dans les plans du paysage urbain]. *Honarhaye ziba*, 2012, vol.17, n°3, p. 29-39.

Conclusion

Pour conclure, nous présenterons une révision des résultats obtenus dans les chapitres précédents et nous reviendrons sur les questions principales de notre recherches afin d'évaluer et vérifier l'hypothèse de recherche.

1- Quelle définition pour l'identité et l'identité du lieu ?

Dans le chapitre 1er, les avis des philosophes des principales écoles irano-islamiques furent examinés pour pouvoir déterminer un cadre pour le concept d'« identité ». Cela conduisit vers la connaissance des caractéristiques suivantes : A) Plus qu'un ensemble de caractéristiques apparentes –soit concrètes soit conceptuelles– l'identité est une « relation » composée de deux pôles contradictoire mais complémentaires, établie entre un phénomène et sa référence. Tous les éléments de l'existence de ce phénomène peuvent compter parmi les composantes de cette relation. B) Vu l'évolution constante des phénomènes au fil du temps, l'identité d'un phénomène dépendrait de la continuité de son existence, ce qui peut être nommé continuité historique. Ainsi, les paramètres identitaires d'un phénomène ne sont en réalité que ses caractéristiques qui perdurent dans le temps. Mais il faut éviter de croire que cette continuité soit une stabilisation ou une répétition, car elle est plutôt l'élément d'équilibre entre le passé et l'avenir. C) Outre les caractéristiques réelles (objectives) d'un phénomène, la formation de son identité dépend aussi de la subjectivité de l'esprit humain et des perceptions, cette sorte qu'il serait impossible d'imaginer l'apparition d'une identité indépendamment des valeurs subjectives.

Dans le chapitre 3, sur la base des principes ci-dessus, nous avons essayé d'élaborer le cadre du concept de l'identité du lieu, en procédant à l'analyse des théories urbanistiques :

- L'aspect principal de l'identité d'un lieu est étroitement lié à ce que nous avons appelé ci-dessus « continuité historique » dans le sens de la constance existentielle du lieu, tout acceptant ses évolutions perpétuelles. De ce point de vue, les paramètres identitaires d'un lieu, sont ses caractéristiques constantes qui perdurent au fil du temps. C'est la constance qui favorisent, quoique paradoxalement, les changements et les croissances progressives du lieu. Autrement dit, loin d'être d'un facteur de stabilisation ou de répétition du passé, la continuité historique – telle que nous l'avons définie– établit un équilibre entre le passé et l'avenir, en préservant les souvenirs et les expériences originales du lieu.

- Les composantes du lieu sont également les paramètres constitutifs de son identité. Par conséquent, les paramètres peuvent être classés en trois catégories : les éléments physiques, les activités et l'aspect sémantique du lieu. L'identité du lieu est le fruit des interactions parmi ces trois éléments constitutifs dont l'absence de chacun affaiblira la genèse de l'identité du lieu. Tous ces éléments constitutifs de l'identité subissent l'influence du contexte socioculturel, les conditions géographiques (et naturelles) et des circonstances historiques.

- La troisième dimension de l'identité du lieu se définit par l'équilibre entre objectif/subjectif. Il s'agit d'une part des valeurs subjectives, des souvenirs et des goûts (caractéristiques socioculturelles) et de l'autre les faits réels et concrets du milieu. Ici, l'identité du lieu est vue comme le résultat de l'interaction entre les particularités objectives et les perceptions subjectives. Dans ce sens, il est inadmissible d'admettre que l'identité du lieu puisse exister uniquement sur la base de l'extériorité physique, indépendamment de l'élément humain. Pour connaître cette identité, il est donc nécessaire de prendre en compte ces deux aspects à la fois. C'est suivant cette logique que s'impose le processus participatif de la conception du lieu, exigeant la présence des habitants aux côtés des experts.

Finalement, en utilisant ce cadre, nous avons défini les critères d'évaluation de la tendance pour la prise en compte de l'identité dans les différentes approches de la rénovation urbaine : le premier critère est celui de la continuité historique par rapport aux trois éléments constitutifs du lieu, à savoir le physique, les activités et l'aspect sémantique du milieu. Cette continuité historique se manifeste sous trois indicateurs, c'est-à-dire la triple continuité du style architecturale, des fonctions et de l'organisation spatiale. Le second critère consiste à évaluer la prise en compte des croyances et des valeurs sociales, plus ou moins mesurable par l'indicateur de la participation des habitants.

Dans la deuxième partie du chapitre 3, les fonctions de l'identité du lieu furent brièvement étudiées : A) fonction fondamentale, B) fonction émotionnelle (psychique), C) fonction cognitive. Il s'est avéré que la création d'un lien d'appartenance entre l'homme et le milieu est la fonction la plus importante de l'identité du lieu. Lorsque l'identité du lieu s'enracine dans l'esprit de l'homme, elle se transforme en une série de sentiments d'appartenance psychique intériorisés, d'où l'apparition d'un sentiment de sécurité émotionnelle et de plaisir. En outre, l'identité au niveau du quartier est un élément efficace pour renforcer le sens d'engagement et de participation auprès des habitants du quartier.

2- Dans quelle mesure l'identité urbaine est-elle prise en compte dans différentes approches de la rénovation urbaine ?

En général, l'évolution progressive du processus d'intervention en vue de rénovation urbaine nous apprend qu'après une période de rupture avec l'identité de la ville dans les méthodes industrielle et moderniste, la tendance à respecter la continuité de l'identité urbaine a connu une croissance plus ou moins régulière dans les approches de la rénovation postmoderne et la rénovation durable, accusant un mouvement profond, allant des dimensions physiques vers les paramètres sémantiques et les valeurs humaines. D'abord, la rénovation industrielle (deuxième moitié du XIX^{e} siècle) ignora l'organisation les valeurs spatiales de l'ancienne ville, en imposant un nouvel ordre notamment aux voies. Néanmoins, les valeurs esthétiques du corps et de la physionomie de la ville furent préservées. A l'apogée de l'époque moderniste (première moitié du XX^{e} siècle) la rupture eut lieu dans les dimensions physiques, fonctionnelles et sémantiques, car cette approche ignorait intentionnellement l'histoire et le contexte socioculturel qui sont si importants en ce qui concerne la continuité identitaire de la ville. Cette inattention délibérée à l'égard des valeurs humaines et des aspects sémantiques du lieu, rendit le terrain propice à ce que les opérations d'innovation s'orientent vers l'idéal d'une ville utopique –tant abstraite que subjective– sous forme d'interventions massives, de la démolition et du rasage des tissus, en propageant le modèle moderniste du quartier, inspirée de l'architecture dite « internationale » pour créer enfin les lieux uniformes et dépourvus de tout souvenir ou identité. Après les résultats plutôt négatifs de cette approche moderniste, le regard est tourné vers l'importance de la continuité historique, d'abord du point de vue physique, ensuite sur le plan des aspects fonctionnels et sémantiques du lieu. En fin de compte, cette attention et cet intérêt apporté au contexte physique, à la préservation des mémoires collectifs, à la mixité des fonctions et des activités et à la participation des habitants, contribuèrent les uns autant que les autres à l'apparition d'un processus de planification contemporaine que nous appelons la rénovation durable, respectueuse de manière directe ou indirecte à la protection de l'identité urbaine.

3- L'identité du lieu, quel rôle dans la réalisation de la rénovation urbaine ?

Bien que le rôle des questions identitaires sur le processus de la rénovation urbaine ne soit pas directement le sujet de la présente recherche, nous avons procédé à comparer le sort plus ou moins commun de cinq expériences en matière de la rénovation moderniste (quartier Italie-Olympiades à Paris, projet Briey, Pruitt-Igoe à Saint-Louis, le quartier '13 Aban' et le projet 'Navvab' à Téhéran). Si, en insistant sur les dimensions physiques, la rénovation moderniste crée des espaces d'habitation

standard pour assurer les besoins physiologiques des habitants (logement, services urbains), elle est à l'origine de l'apparition d'un espace quasi-abstrait et monotone, en raison de son refus de la continuité historique, des questions non-physiques et des valeurs mentales des habitants. Cet espace dépourvu d'identité efface le sentiment d'appartenance des habitants et raccourcit la durée du séjour, réduit le taux d'engagement, affaiblit le contrôle et la surveillance et augmente l'instabilité de la composition démographique et sociale. Aujourd'hui, nous appelons ce phénomène « Nomade urbain ». Il paraît donc que la première et la plus importante fonction de l'identité dans le processus de la rénovation urbaine, consiste à consolider le sentiment d'appartenance des habitants, à stabiliser la composition sociale et à promouvoir la durabilité sociale de la ville.

4- Quelle importance accordée aux questions identitaires dans les différentes approches de rénovation urbaine en Iran ?

Pour situer ce problème, nous avons d'abord procédé à étudier le rôle et la place de l'identité dans l'histoire de la culture et de la civilisation iranienne (chapitre II). Cela nous a amené à croire que les Iraniens se préoccupaient constamment de l'importance de la continuité historique de leur identité nationale : « Au cours de leur histoire, les Iraniens accordaient toujours une grande importance à la question de l'identité et face aux évolutions et changements indispensables de chaque période, ils s'efforçaient de protéger leur identité culturelle en recourant à différentes méthodes. Pour les Iraniens, les expériences culturelles des Anciens a toujours été une source importante de la vie sociale et culturelle. Nous n'exagérons donc pas si nous affirmons que l'attention à la question de l'identité (iranité et iranisation) a toujours compté parmi les stratégies culturelles dominantes en Iran. Cette stratégie a marqué considérablement l'histoire contemporaine du pays, notamment pendant ces dernières décennies.

Sur cette base, nous avons étudié le taux et la nature de l'attention portée à la question de l'identité urbaine dans les projets de rénovation urbaine en Iran (chapitre III). En général, on peut dire que la question de l'identité se manifeste de quatre manières différences dans les évolutions de la rénovation urbaine en Iran :

1- Sous le règne du Pahlavi I, l'identité iranienne fut représentée dans une approche nationaliste romantique qui avait l'ambition de recréer la splendeur de la civilisation de l'antiquité préislamique de l'Iran, en utilisant les méthodes de l'urbanisme industrielle. Le modèle spatial et physique de cette approche était essentiellement fondé sur l'existence de la rue droite aux bords réguliers et uniformisés et des constructions monumentales inspirés de l'architecture de l'antiquité iranienne ou de l'architecture moderne de l'Europe. La référence identitaire de cette

approche était l'architecture et les éléments décoratifs de l'Iran préislamique, notamment la période des dynasties achéménide et sassanide.

2- Une deuxième approche vision identitaire prit forme pendant l'application des projets de rénovation moderniste en Iran. La méthode scientifique préconisée par la Charte d'Athènes est adoptée pour résoudre les différents problèmes de la ville, en utilisant les principes et les méthodes de l'ingénierie et de l'urbanisme modernes, dans le cadre des schémas directeurs et des plans d'urbanisme de détail. En respectant les propositions modernistes de la charte d'Athènes, les bâtiments historiques et les monuments architecturaux furent conservés et leur périmètre fut rasé pour les mettre mieux en valeur. Pourtant, la conscience n'existait pas encore concernant l'inaptitude des méthodes modernistes pour réaliser l'identité des villes, étant donné que les méthodes et formules internationales négligent l'identité locale et proposent l'uniformité de toutes les villes.

3- L'approche historiciste, fondée sur les théories des Traditionalistes, fut la troisième étape de l'évolution de la question de l'identité de la ville iranienne. Basée sur une définition particulière de la 'Tradition' qui va au-delà de la religion, les mœurs et les traditions anciennes, cette approche estimait qu'il serait possible de définir l'identité urbaine uniquement par les formes et l'usage des matériaux ou des éléments architecturaux de la ville traditionnelle. Les bâtiments et les tissus historiques doivent être préservés ou restaurés et un développement minimal est à assurer par les méthodes traditionnelles. Ce sont les symboles et les formes historiques qui définissent l'identité d'une ville.

4- L'approche postmoderne était une autre étape de l'évolution des rénovations urbaines en Iran. Ce fut une réaction aux carences de la rénovation moderniste et de l'échec des méthodes muséales dans les tissus historiques des villes. D'après cette approche, pour réaliser une identité urbaine, il faut procéder par des méthodes flexibles en se préoccupant de différents aspects physiques dont le paysage et la physionomie de la ville, le respect de la morphologie du tissu historique et l'encouragement de la participation des habitants.

L'histoire des évolutions de la rénovation urbaine en Iran est donc, dans une certaine mesure, l'histoire des expériences diversifiées pour rechercher l'identité urbaine, en oscillant entre les références iraniennes et étrangères. À chaque période, une approche internationale dominante a été utilisée, mais elle a été abandonnée en raison de son insuccès sur le plan pratique.

Le graphique ci-dessus présente un schéma général de l'évolution historique des différentes approches, en Iran et dans le monde, par rapport à l'importance de la question de l'identité dans la rénovation urbaine. A prime abord, ce qui ressort de ce

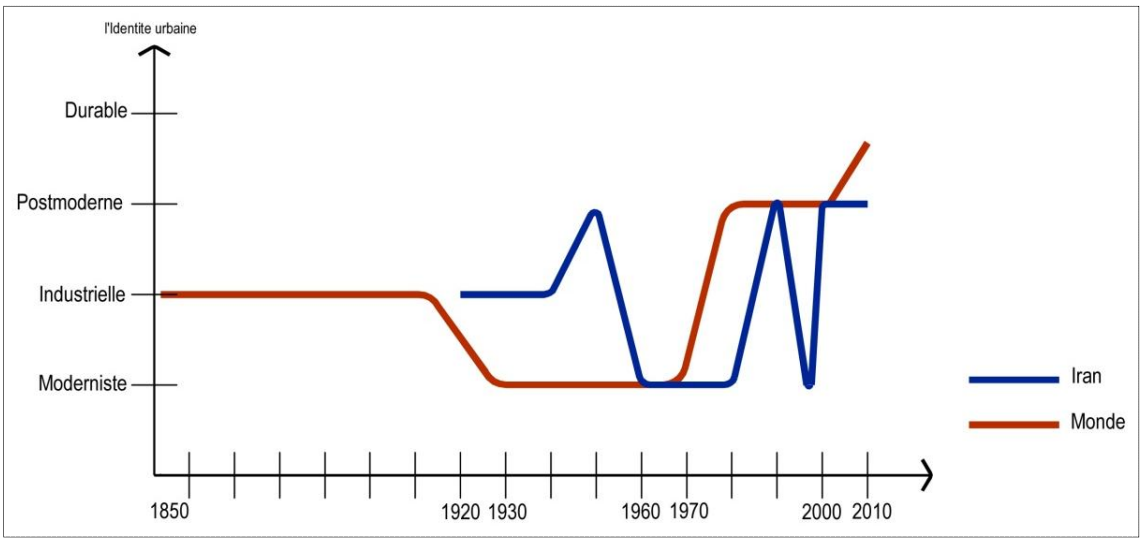


Figure 24- Évolution historique des tendances identitaires dans les différentes approches de la rénovation urbaine, en Iran et dans le monde.

schéma, c'est les oscillations qui existent dans l'évolution des approches iraniennes de la rénovation urbaine, par rapport aux expériences acquises au niveau mondial. Ces changements rapides sont dus à plusieurs causes : a) L'inefficacité des méthodes et leur échec dans la réalisation d'une identité urbaine convenable. À chaque période, une méthode particulière s'applique pour assurer les ambitions de l'identité urbaine, mais à la période suivante, tout est abandonnée et la rénovation urbaine revient à la case de départ. b) L'influence des courants internationaux est un autre élément de ces changements successifs en Iran.

Dans ce domaine, il est important à souligner que la tendance à s'inspirer des modèles historiques et traditionnels est apparue en Iran à peu près deux décennies avant l'émergence internationale de l'approche postmoderne dans le domaine de la rénovation urbaine, ce qui indique l'existence et la force du phénomène identitaire de l'« iranisation ».

5- *Les approches internationales, quelles influences sur la rénovation urbaine en Iran ?*

Dans les expériences de la rénovation urbaine en Iran, les modèles et les méthodes dominantes dans les pays développés ont toujours eu une influence considérable et ont servi de références. Cette influence s'est manifestée sous diverses formes à chaque période de l'histoire contemporaine de l'Iran :

- Pendant le règne du Pahlavi I et pendant une partie du règne de son fils (1925-1960), les méthodes de la rénovation industrielle et le percement haussmannien furent pris pour la référence des projets de rénovation urbaine en Iran. Cette influence se manifestait sous diverses formes : l'élaboration de la Carte des rues en tant que

référence des projets de la rénovation, la construction des cités d'habitation avec un réseau de voies en damier, les avenues et les boulevards larges et droits, la construction de rues croisées dans les tissus anciens (selon un plan cruciforme), la construction de monuments urbains (administrations, places, palais) en s'inspirant des styles d'architecture européenne. Mais cet emprunt resta superficiel et imitatif, sans tenir compte du contexte socioéconomique.

- À partir de 1960, les schémas directeurs et les plans d'urbanisme de détails deviennent le cadre officiel de la rénovation urbaine, sur la base de l'approche scientifique prônée par la Charte d'Athènes. Ce modèle s'institutionnalise dans l'urbanisme iranien par les experts américains. Du point de vue chronologique, l'approche moderniste se propageait en Iran à l'époque où elle faisait l'objet de critiques et d'abandon en Europe et en Amérique du Nord, en raison de ses résultats plutôt désagréables. Les modèles modernistes s'imposaient sous diverses formes : l'imitation du réseau autoroutier de Los Angeles dans le premier plan directeur de Téhéran, l'élaboration des plans d'urbanisme de détails fondés essentiellement sur l'élargissement des voies, la suppression des taudis et le relogement leurs habitants dans les cités extramuros (projet de 'Behjatabad' et de '13 Aban'), la propagation du modèle des grands ensembles surtout à la capitale et la clairance des tissus autour des monuments historiques.

- Pendant les deux premières décennies d'après-révolution (1979-1997), les approches postmodernes s'introduisent à leur tour dans la sphère de la rénovation urbaine, tandis que les modèles modernistes conservaient encore leur statut officiel et légal. Ainsi, des méthodes muséales et historicistes s'appliquent dans les tissus anciens des villes pour protéger l'identité historiques. Simultanément, la méthode moderniste de démolition/reconstruction est utilisée dans les tissus dégradés non-historique (projet 'Navvab' à Téhéran), en s'inspirant à la fois de l'architecture postmodernes.

- Depuis la fin des années 1990 et après la création de l'ODRU, les méthodes postmodernes se répandent plus largement en Iran. Désormais, cette influence postmoderne favorise le terrain à l'apparition de méthodes diversifiées de la rénovation. Contrairement aux périodes précédentes, cette influence postmoderne va au-delà des formes et des aspects physiques et prend une tournure méthodologique. Parmi les conséquences de cette vision postmoderne, il faut citer surtout l'élaboration des plans structurels/stratégiques, plus flexibles que les schémas directeurs et les plans d'urbanisme de détails et pour être plus adaptables au contexte existant. Dans certains cas, une vision historiciste –appuyée par une méthode morphologique– a été

également adoptée pour préserver l'identité dans le cadre des projets de rénovation des tissus anciens.

- Depuis une décennie, l'approche qui a exercé son influence sur la rénovation urbaine en Iran, c'est la rénovation durable qui se traduit plutôt sous forme de l'élaboration des méthodes dont le but principal est de réaliser une rénovation globale, en approfondissant l'attention à porter aux aspects non-physique des projets, notamment les considérations d'ordre social et la participation des habitants. Cependant, les préoccupations environnementales de la rénovation durable ont été plus ou moins négligées dans les récentes approches de la rénovation urbaine en Iran. À Téhéran, la rénovation urbaine durable est pensée par le biais des plans du paysage urbain à l'échelle du quartier. Dans cette approche, les concepts et les méthodes internationales (théorie du paysage et la méthode systémique) sont utilisés pour élaborer des mécanismes qui seraient plus adaptés avec le contexte et les défis principaux de la rénovation urbaine à Téhéran, c'est-à-dire la faisabilité, l'identité urbaine et la participation des habitants.

En résumé, sous le règne des deux rois Pahlavi, l'idéologie dominante de l'époque qui encourageait la modernisation et la mondialisation, propageait une imitation directe de la rénovation européenne et américaine, sans s'appuyer sur une base théorique. Étant donné le contexte socioculturel différent de la ville iranienne, ces méthodes imitatives ont eu des conséquences négatives non-négligeables sur l'identité de la ville iranienne. Les efforts déployés pour « iraniser » ces modèles se limitaient à quelques initiatives superficielles et formelles.

Après la révolution islamique de 1979, la contrainte idéologique de l'occidentalisation a été supprimé, tandis que la définition d'un paysage identitaire irano-islamique était intégré dans l'ordre du jour. Simultanément au recours aux tendances postmodernes internationales, une attention accrue a été accordée à l'identité urbaine dans les projets de rénovation. Contrairement à la période précédente, l'accent a été mis sur la connaissance et la définition des particularités historiques de la ville iranienne –en utilisant les concepts et les méthodes internationaux– pour élaborer une méthode appropriée de rénovation, compatible avec le contexte socioculturel de la ville iranienne contemporaine.

6- Quelle évolution dans les approches urbanistiques de la rénovation de Téhéran, par rapport à l'identité urbaine ?

L'étude des exemples représentatifs de projets de rénovation urbaine à Téhéran confirme les résultats obtenus en matière de rénovation urbaine en Iran : expérimentation de différentes approches pour garantir et obtenir l'identité de la ville.

- Les grandes interventions urbanistiques à Téhéran (sous l'appellation officielle de « rénovation »), coïncidait avec la création de l'Organisation de la rénovation de Téhéran dans un climat très influencé par les approches modernistes. Les deux projets de 'Behjatabad' et de '13 Aban' se soumettaient donc aux valeurs et aux critères principaux du modernisme dont la construction du logement, la provision des surface standards por les services urbains (espaces verts, éducation, santé), le développement du réseau des voies… qui comptent tous parmi les caractéristiques de l'idéal moderniste. Néanmoins, dans ces projets, nous pouvons trouver encore la trace d'efforts –quoique ratés– visant à faire perdurer l'identité locale : maisons avec grandes cours, simplicité architecturale, méthodes et matériaux traditionnels de construction (Cité de 13Aban). Mais l'échec du projet qui visait à garder les habitants des anciens taudis dans les cités, mit définitivement fin à ce type de rénovation à Téhéran.

-La deuxième approche de rénovation à Téhéran prit forme pendant les années 1977-1989, sous l'influence des deux courants traditionaliste et postmoderne. Autour de l'idée de la réhabilitation du tissu historique, la préservation des caractéristiques historiques était au centre des projets, avec moins d'intervention et de modification dans ces tissus. L'un des objectifs était de renforcer le sentiment d'appartenance des habitants du quartier pour empêcher leur départ. Cette approche se plaçait plus ou moins à l'opposé de la logique dominante du projet '13 Aban'.

- Après la guerre (1980-1988) et pendant la période de reconstruction, un retour aux modèles modernistes eut lieu dans le cadre du schéma directeur. Les directeurs de la mairie critiquaient l'inefficacité des projets appliqués auparavant pour réhabiliter les tissus dégradés de Téhéran, croyant que la rénovation urbaine devait se soumettre aux standards et aux réglementations techniques et spécialisées, la priorité étant donnée aux problèmes d'urgence (circulation automobile et logement). Dans cette perspective, le projet de 'Navvab' –d'un penchant moderniste évident– mettait l'accent sur le développement du réseau autoroutier, la construction massive du logement bon marché (grands ensembles), la conformité aux standards et aux réglementations urbanistiques et la construction des infrastructures. Le projet se souciait aussi de la réalisation d'une architecture irano-islamique. La stratégie identitaire du projet se fondait sur la réalisation d'une identité irano-islamique par le recours aux méthodes scientifiques et aux standards d'urbanisme. Dans le projet de 'Navvab' cette inclination à l'architecture iranienne (iranisation) se traduisait sous forme de certains concepts et modèles de la ville iranienne (pont-bazar) ou la reprise des formes, de la géométrie, des éléments et des détails propres à l'architecture iranienne. Mais ces efforts subjectifs se limitaient aux aspects physiques sans

transmettre pour autant un sentiment identitaire aux habitants et ce d'autant plus que le projet a eu, dans son ensemble, des conséquences indésirables.

- Pour éviter de répéter l'échec du projet de 'Navvab', la nouvelle approche du paysage urbain à l'échelle du quartier a été avancée afin de trouver un modèle approprié d'une « rénovation exhaustive » qui soit conforme aux particularités socioculturelles de la ville iranienne. Soucieux de la nécessité de sortir du cadre des plans d'urbanisme de détails, trop focalisés sur les dimensions physiques de la rénovation des tissus sensibles, cette nouvelle approche préconise l'abandon des méthodes modernistes qui proposaient des règles uniformes pour créer des espaces monotones dépourvus à la fois d'éléments esthétiques et identitaires. S'appuyant sur la théorie du paysage et la vision systémique, cette approche voit la ville comme un phénomène socio-spatiale. Axée sur l'échelle du quartier et l'espace collectif, elle propose la production de « lieu » plutôt que la simple production de beaux espaces. En insistant sur les caractéristiques physiques du quartier et l'interaction avec les aspects sémantiques et fonctionnels (socioculturels) du milieu, cette approche propose une architecture de rénovation, marquée par la diversité et le renforcement de l'identité urbaine. En outre, elle envisage l'encouragement de la participation des habitants à la planification, dans le cadre des activités du Bureau local de la rénovation du quartier, pour donner au processus de rénovation un caractère local et populaire, augmentant la chance de création d'un milieu qui correspondrait mieux aux valeurs mentales et aux besoins des habitants.

En conclusion, nous observons que la question de l'identité a toujours été une condition déterminante (enjeu) de la genèse ou de l'évolution des approches de rénovation urbaine à Téhéran. L'échec ou l'insuccès de chaque expérience entraînait les changements de perspectives et de méthodes dans l'approche suivante. Cela explique le recours à de nombreuses approches urbanistiques dans le domaine de la rénovation de Téhéran. Dans toutes ces approches, des efforts –même limités– furent entrepris pour iraniser le projet de rénovation et lui donner un caractère local. Cela est également valable pour les projets de '13 Aban' et de 'Navvab', ouvertement dominés par l'esprit moderniste.

Bibliographie

Chapitre 1 : concept de l'identité

AHMADI, Ahmad. Asl-e-Huhoviyat [Príncipe de l'identité]. 1e Ed .Téhéran: Dabirkhaneh korsi haye nazariyeh pardazi, 2008, 85p.

AKBARIAN, Reza. Khoda dar falsafe Molla Sadra [Dieu dans la philosophie de Sadra]. *Kherad Nameh Sadra*, 2005, vol.10, n°41, p. 5-23.

ALAMOLHODA, Jamileh. Hoviat az manzar quran va falasafeh [L'identité dans les perspectives du Coran et des philosophes]. *Bayyenat*, 2007, vol.1, n°55, p. 208-230.

AMID, Hasan. Farhang-e Amid [Dictionnaire d'Amid]. 1e ed. Édit par : Aziz ALIZADEH. Téhéran : Rah- e Roshd, 2010, 1084 p.

AVICENNE. Al-taalighat [Les commentaires]. Bierut : maktabat-al alam aleslamieh, 1982, 199p.

BEHZADFAR, Mustafa. Hoviyat e shahr [L'identité de la ville]. Téhéran : Nashre shahr, 2007, 325p.

CORBIN, Henri. Histoire de la philosophie islamique. Trad. Par : Javad Tabatabaei. Téhéran : kavir, 2005, 423 p.

DANESHPOUR, Seyd Abolhadi. Bazshenasi mafhoum Hoviyat dar fazaye omoumi shahri, nemouneh khiban Enghelab [La reconnaissance de la notion d'identité dans les espaces publics urbains (rues), cas d'étude : Ave Enghelab de Téhéran]. 442 p. Thèse : Urbanisme : Téhéran, faculté des Beaux-arts : 2000.

DANESHPOUR, Seyed abolhadi. Daramadi bar mafhoum va karkard e Hoviyat mohit [Une introduction au concept et à la fonction de l'identité de l'environnement]. *Bagh-e nazar*, 2004, vol.1, n°1, p. 59-70.

DEHKHODA, Ali akbar. Loghat nameh Dehkhoda [Dictionnaire de Dehkhoda]. Téhéran : Université de Téhéran, 1997, vol.15.

EJHEHEI, Mohammad Ali. Tashakhos [Se distinguer]. In : Encyclopédie du monde de l'Islam. 1996[en ligne], Disponible sur : http://www.encyclopaediaislamica.com. [Réf. du 1 mai 2012],

FARABI, Abu Nasr. Aemal ol falsafie [D'affaires philosophiques]. Beirut : Dar al manahel, 1992, 454 p.

FARABI, Abu Nasr. Fosous al hikam [Les lobes de philosophies]. 2e ed. Qom: Bidar, 1983, 112 p.

FAALI, Mohammad taghi. Edrak e hessi az did ibne sina [Perception sensorielle selon Avicenne]. Qom : Tablighat eslami, 1997, 333 p.

GHAFFARI, Seyed mohammad khaled. Farhang-e estelahat e asar e Sheykhe eshragh [Glossaire des Ouvrages de Sohrawardi]. Téhéran : Anjoman mafakhere farhangi, 2001, 395 p.

IRANDOUST, Mohamad Hossein. Hoviyat az negah filsofan [L'identité dans les vues des philosophes]. *Pajhohesh nameh*, 2008, vol.3, n°41, p. 9-32

MESBAH YAZDI, Mohammad taghi. Amouzsh e falsafe [Enseignement de la philosophie de la philosophie]. Qom : Tablighat eslami, 1993, vol.1, 392 p.
MOLLA SADRA. Asfar e Arbaee safar e aval [Les quatre voyages de l'esprit-1ére voyage], 3e ed. Trd. par : khajavi mohammad. Téhéran : movla, 2005, vol.2, 429 p.
MOTAHARI, Morteza. Oloume eslami [Des sciences islamiques].1e ed. Téhéran : Sadra, 1990, vol.1, 197 p.
MOTAHARI, Morteza. Falsafe ibne Sina [Philosophie d'Avicenne].1e ed. Téhéran : Sadra, 1997, vol.1, 586 p.
MOTAHARI, Morteza. Harekat va zaman dar falsafe eslami [La Motion et le temps dans la philosophie islamique]. Téhéran : hikmat, 1992, vo2.1, 493 p.
MOTAHARNIA, Mahdi. Esalat va moaserat dr hoviyat [L'originalité et êtres contemporain dans l'identité]. *Zamaneh*, 2006, vol.5, n°43, p. 65-66.
MOIYNE, Mohammad, Farhang e moiyne [Dictionnaire de moiyne].15e ed. Téhéran : Amirkabir, 1992.
MOSAVIAN, Seyed Hussein. Taalighat e farabi va ibne sina. Nameh mofid, 2008, vol.14, n°68, p. 81-92.
PAKZAD, Jahanshah. Hoviyat va Inhamani ba faza [L'identité et l'attachement à l'espace]. *Soffeh*, 1996, vol.6, n°21, p. 100-107.
PEZESHK, Manochehr. Tashakhos [Se distinguer]. In : Grande Encyclopédie Islamique. 2008 [en ligne], [Réf. du 12er mai 2012], Disponible sur : http://www.cgie.org.ir/shavad.asp?id=123&avaid=5939.
PIRAN, Parviz. Hoviyat-e- shahrha [L'identité des villes]. *Abadi*, 2005, vol.15, n°21, p.6-9.
SAJJAD, seysd jaefar. Farhang-e estelahat e falsifie e Molla Sadra [Glossaire philosophique de Molla Sadra]. Téhéran : vezarat e farhangh, 2000, 534 p.
SAJJAD, seysd jaefar. Farhang e maaref e Eslami [Glossaire des connaissances Islamique].3e ed. Téhéran : Daneshgah e Téhéran [l'université de Téhéran], 1994, 2200 p.
SALIBA, Jamil. Farhang e Falsafi [Dictionnaire philosophique]. 1e ed. Trad. par : Manochehr SANEAI, Téhéran : Hikmat, 1987, 708 p.
SOROUSH, Abdolkarim. Nahad e Naaram e jahan [La Nature agitée de l'univers]. Téhéran : Ghalam, 1977, 112p.
TABATABAEI, Seyed Mohammad Hussein. Bedayat ol hikmat [Commencement de la philosophie]. 2e ed. Trad. par : GUERAMI. Qom : Tabatabaei, 1977, p320.
TABATABAEI, Seyed Mohammad Hussein. Osoul e falsafe va raveshe realism [Les principes de la Philosophie et la méthode réalisme]. Qom : Bousant ketab, 2000, vol.3, 288 p.
TABATABAEI, Seyed Mohammad Hussein. Nahat ol kikmat [Fin de la philosophie] Trad. par Hadi TADAYON. Qom : boustan e ketab, 2002, 536 p.
TABATABAEI, Seyed Mohammad Hussein. Bedayat ol hikmat [commencement de philosophie]. Trad. par Ali SHIRVANI. Qom : Tabatabaei, 2003, 472 p.

Chapitre 2 : l'identité dans la culture iranienne

AFROUGH, Emad. Hoviyat Irani [L'identité iranienne]. Téhéran : Nashr boghae, 2002, 46p.

AHMADI, Hamid. Hoviyat e Irani dar gostare tarikh [L'identité iranienne pendant l'histoire]. *Motaleat e melli* [Etudes nationaux], 2003, vol.4, n°15, p. 7-46.
AHMADI, Hamid. Hoviyat-e Melli Irani [Les bases de l'identité nationale de l'Iran]. *Forozesh*, 2008, vol.1, n°1, p. 49-56.
ASHRAF, Ahmad. Bohran e Hoviyat melli va ghomi dar Iran [La crise de l'identité nationale et tribale en Iran]. *Iran nameh*, 1994, vol.12, n°3, p. 521-550.
ASHRAF, Ahmad. Hoviyat Irani be se ravayat [L'identité iranienne en trois récits]. *Bokhara*, 2008, vol.12, n°66, p. 110-128.
ASHRAF, Ahmad. 2012. Iranian-identity : perspectives. *Encyclopedia Iranica***,** [En ligne], 2012, [Réf. du 14er avril 2012], Disponible sur : http://www.iranicaonline.org/articles/iranian-identity-i-perspectives
BAGHAI'I MAKAN, Mohmmad. Peyvand sonat ba Hoviyat Irani [La liaison de la tradition avec l'identité iranienne]. *Ettelaat hikmat*, 2008, vol.3, n°2, p. 51-52.
BEHNAM, Jamshid. Berlani ha [Les Berlinois, les intellectuels iraniens à Berlin]. Téhéran : Farzan rooz, 2007, 233p.
ESLAMI, Nodoushan, Mohammad Ali, Iran va tanhaieash [L'Iran et sa solitude]. Téhéran : Sahami enteshar, 1997, 253p.
GHORBANI,Ghodrat. Hoviat melli az did ostad Motaharie [L'identité national du point de vue du Motaharie].*Motaleat melli*, 2004, vol.5, n°18, p. 63-86.
GHERARDO, Gnoli.1989. Idea-e Iran [L'idée d'Iran]. Trad. par Siros MIR. *Iran nameh*, 1994, vol.12, n°3, p. 551-560.
GHERARDO, Gnoli. The Idea of Iran: An Essay on Its Origin. Rome: Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1989, 216p.
HANNAWAY, William. Hoviyat irani az samanian ta ghajarieh [L'identité iranienne des Samanides aux Qadjar]. *Iran nameh*, 1994, vol.12, n°3, p. 473-478.
JOKAR, Sadegh. Hoviyat va melliat Irani dar farakhnaye tarikh [L'identité et nationalité iranienne au cours de l'histoire]. *Rahbord*, 2007, vol.16, n°45, p. 107-126.
MANAF ZADEH, Alireza. Hoviyat irani chegoneh sakhte shod ? [Identité iranienne, comment elle a été fait ?]. 2011[en ligne], [Réf. du 20er avril 2012], Disponible sur : http://www.persian.rfi. /20110306/Iran.
MANAF ZADEH, Alireza. La construction identitaire en Iran. Paris : L'Harmattan, 2009, 258p.
MOTAHARIE, Morteza. Khadamat motaghbel iran va eslam [Les services mutuels de l'Iran et de l'Islam]. 12e ed. Téhéran : Sadra, 1983, 584p.
VAZIRI, Mostafa. Iran as Imagined Nation, *The Construction of National Identity* [Iran comme la nation imaginé : La construction de l'identité nationale]. New York: Paragon House, 1993, 247p.

Chapitre 3 : Concept de l'identité du lieu

AFROUGH, Emad. Hoviyat Irani [L'identité iranienne]. Téhéran : Nashr boghee, 2002, 46p.
ALEXANDER, Christopher. La manière intemporelle de bâtir. Trad. Par : Mehrdad Ghayomi, Téhéran: Shahid Beheshti, 2002.

ALEXANDER, Christopher. Une nouvelle théorie de design urbain. Téhéran : Nashr Tosee, 1994.

ALEXANDER, Christopher. A city is not a tree. *Architectural Forum*, 1965, Vol.122, N°1, p.58-62 (Part I), Vol.122, N°2, May 1965, p.58-62 (Part II)

ALEXANDER, Christopher. DOMESTIC ARCHITECTURE. 1994[en ligne], [Réf. du 1ére septembre 2012], Disponible sur : http://www.mediamatic.nl/Doors/Doors2/Alexander

AMINZADEH, Behnaz. Arzyabi zibaie va hoviat makan [L'évaluation de la beauté et de l'identité du lieu]. *Hoviat-e Shahr*, 2010, vol.5, n°7, p.3-14.

AUGE, Marc. Non-lieux, Introduction à une anthropologie de la sur modernité. Trad. Par : Manochehr Farhoumand, Téhéran : Daftar Pajohesh Farhangi, 2008 [1992].

AUGE, Marc. La planète comme territoire, un défi pour les architectes. In : Biase A, Rossi C. 'Chez nous'. Paris : La Villette, p.7-15.

BARATI, Naser. Zaban tafakkor va Faza [Le langage, le pensée et l'espace] Téhéran : Shahrdariha, 2003.

BERQUE, Augustin. Écoumène : introduction à l'étude des milieux humains, Paris : Belin, 2009, 446 p.

BERQUE, Augustin. Milieu et identité humaine. Notes pour un dépassement de la modernité, Paris : Donner lieu, 2010,150 p.

BERQUE, Augustin (dir.). Cinq propositions pour une théorie du paysage, Seyssel : Champs Vallon, 1994, 123p.

BERQUE, Augustin. Les Raisons du paysage, de la Chine antique aux environnements de synthèse, Paris : Hazan, 1995, 192 p

BERQUE, Augustin (Dir.). La Mouvance : du jardin au territoire, cinquante mots pour le paysage, Paris : Éditions de la Villette, 1999, 100 p.

BERQUE, Augustin. Être humains sur la Terre, principes d'éthique de l'écoumène, Paris : Gallimard, 1996,212 p.

BERQUE A, Sauzet M, Ferrier J. Entre Japon et Méditerranée - Architecture et présence au monde. Paris : Massine, 1999, 182p.

BIASE A, ROSSI, C (dir.). Chez nous, Territoires et identités dans les mondes contemporains. Paris : La Villette, 2006, 319p.

CHARKHCHIAN M, DANESHPOUR S, SEPEHRI, M. Tabien Modele Delbastegi Be Makan va Anasor aan [La définition du modèle de l'attachement au lieu et ses aspects différents] *Honarhaye Ziba*, 2009, vol.10, n°38, p.37-48.

MERLIN P, CHOAY, F. Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement. Paris : PUF, 2009, 1024 p.

DANESHPOUR, Seyd abolhadi. Bazshenasi mafhoum Hoviyat dar fazaye omoumi shahri, nemouneh khiban Enghelab [La reconnaissance de la notion d'identité dans les espaces publics urbains, cas d'étude : Ave Enghelab de Téhéran]. 442 p. Thèse : Urbanisme : Téhéran, faculté des Beaux-arts : 2000.

DANESHPOUR, Seyed abolhadi. Daramadi bar mafhoum va karkard e Hoviyat mohit [Une introduction au concept et à la fonction de l'identité de l'environnement]. *Bagh- e nazar*, 2004, vol.1, n°1, p. 59-70

DARGAHI, Malieh. Shahr va Farhang az Dide Lynch [La ville et la culture d'après Lynch] 2012[en ligne], [Réf. du 23 oct. 2012], Disponible sur : http://anthropology.ir/node/13696

DEHGHANI, Zakieh. Hoviat Shahr az Nazare Alexander [L'identité urbaine d'après Alexander] 2010[en ligne], [Réf. du 21er sep 2012], Disponible sur : http://anthropology.ir/node/4831

FALAHAT, Mohammad. Mafhoume Hesse Makan va Avamel Moaser Aan [La notion du sens de lieu et les facteurs façonnant]. *Honarhaye Ziba*, 2006, vol.7, n°26, p.57-66.

GHASEMI V, NEGINI S. Tasir Baft Mahalat Bar Hoviat Mahallei dar Ispahan [Effet du tissu du quartier sur l'identité locale à Ispahan] *Motaleat Shahri*, 2010, vol.2, n°7, p.113-136.

GHOTBI, Aliakbar. Mafhoum Hoviat va Memari Emrouze Iran [Concept de l'identité et l'architecture d'aujourd'hui en Iran]. *Ayene Khial*, 2008, vol.2, n°10, p.78-83.

GRIFFITHS R, PBERTON L. Usability pattern language: Creating a community. AI & Society, 2001[en ligne], vol.15, n4, p.377-385. Disponible sur : http://sunsite.informatik.rwth-aachen.de/dblp/db/journals/ais/ais15.html#BorchersFGPS01

HASHEMI, Mohammad. Hoviat andishan va Mirase fekri Fardid [La pensée de l'identité et le patrimoine intellectuel de Fardid]. Téhéran : Kavir, 2004, 416p.

HOJAT, Eisa. Taamoli dar rabeteh hoviat va memari [une réflexion sur la relation de l'identité et l'architecture]. *Honarhaye Ziba*, 2005, vol.5, n°24, p.55-62.

LÉVY J, LUSSAULT M (dir.). Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris, Belin, 2003. 1032 p.

LYNCH, Kevine. Simaye Shahr [L'image de la cité]. Trad. par Mozayeni, Téhéran : Daneshgah Téhéran, 1995(1960), 331p.

LYNCH, Kevine. Teori Shekle Shahr Khoub [La théorie de la forme d'une bonne ville]. Traduit par H. Bahreini, Téhéran : Université de Téhéran, 1995(1984), 680p.

MADANIPOUR, Ali. Tarrahi Fazaye Shahry [La conception de l'espace urbain : une enquête socio-spatiale]. Trad. par F.Mortezaei, Téhéran : Pardazesh Shahri, 2009(1996), 330p.

MAHMOUDINEJAD H, POURMAND H, RANJAZ MA M. Mafhoume Makan va Tasvir Zehni va Marateb An az Did Norberg Schulz [La notion du lieu et de l'image et leurs niveaux d'après Norberg Schulz]. *Modiriat Shahri*, 2010, vol.5, n°26, p.72-92.

MAHMOUDI F, GHORCHI M. Naghshe Tarahi Mohit dar Pishgiri az Jorm, [Le rôle de la conception de l'environnement dans la prévention le crime]. *Hoghogh*, 2009, vol.1, n°2, p. 345-368.

MANSOURI, Seyed Amir. Dar amadi bar shenakht Manzar [Une Introduction à connaitre le Paysage]. *Bagh -e nazar*, 2004, vol.1, n°2, p. 69-78

MIRMOGHTADAI, Mahta. Meyarhaye Shenakht va Arzyabi Hoviat kalbadi Shahra [Les critères de l'évaluation et la conscience de l'identité physique des villes] *Honarhaye Ziba*, 2004, vol.5, n°19, p.17-26.

MIRMOGHTADAI M, TALEBI J. Hoviat kalbadi Shahr, Nemouneh Moredi Téhéran [L'identité physique de la ville, cas d'étude Téhéran]. Téhéran : CRBH, 2006, 162p.

MOEIDFAR S, MOGHADAM GH. Naghsh Hoviat Mahallei Dar Kahesh Gerayesh be Raftarhaye Nabehanjar [Rôle d'identité locale dans la diminution et le contrôle des

comportements sociaux anormaux]. *Masael Ejtemaei Iran*, 2010, vol.1, n°2, p.115-143.

NORBERG-SCHULZ, Christian. Memari: Hozor, Zaban va Makan. [Architecture : la présence, la langue, le lieu]. Trad. par Ahmadian, Téhéran : Memar-Nashr, 2002(2000).

NORBERG-SCHULZ, Christian. Mafhoume Sokonat, Besoye Memari Tasili. [Le concept de l'habitation : sur le chemin de l'architecture figurative]. Trad. par M. Yarahmadi, Téhéran : Agah, 2005(1985), 219p.

NORBERG-SCHULZ, Christian. Maena dar Memari Gharb [Signification dans l'architecture occidentale]. Trad. par M. Ghayomi, Téhéran : Farhangestan Honar, 2008(1974), 568p.

NORBERG-SCHULZ, Christian. Genius loci. Bruxelles : Mardaga, 1981

PAKZAD, Jahanshah. Hoviyat va Inhamani ba faza [L'identité et l'attachement à l'espace]. *Soffeh*, 1996, vol.6, n°21, p.100-107.

PARTOVI, Parvin. Makan va Namakani, Roykardi Padidarshenasane [Lieu et Non-lieu, une approche phénoménologique]. *Honarhaye Ziba*, 2003, vol.4, n°14, p.40-50

PIRAN, Parviz. Hoviyat-e- shahrha [L'identité des villes]. *Abadi*, 2005, vol.15, n°21, p.6-9.

PIRAN, Parviz. Shahrhaye jadid va masaleh hovityabi [Les nouvelles villes et le problème de l'identification]. Téhéran : Shahra haye Jadid, 2006.

PREVEL, A. Paysage urbain, à la recherche d'une identité des lieux. Lyon : CERTU, 2006, 159p.

PROSHANSKY H, FABIAN AK, KAMINOFF R. 'Place-identity: physical world socialization of the self'. *Journal of Environmental Psychology*, 1983, n°3, p. 57-83

PROSHANSKY, H. The City and Self-Identity. *Environment and Behavior*, 1978, vol.10, n°2, p.147-169.

RABANI A, SEDDIGH GH, KHANDERO M. Barasi Sarmaye Ejtemaei va Avamele An dar Mahaleh [Facteurs influents sur la formation du capital social au niveau du quartier]. *Olome Ejtemaei*, 2009, vol.2, n°6, p.119-149.

RAPAPORT, Amos. Ensanshensi Maskan [Pour une Anthropologie de la maison]. Trad. par : Khosro Afzalian. Téhéran : Herfemand, 2009, 224 p.

RAPAPORT, Amos. Manaye mohite masnooe [Le sens de l'environnement bâti]. Trad.par : Farah Habib, Téhéran : Pardazesh, 2005(1972), 224 p.

RELPH, Edward. Makan va Hese Lamakani [Place and Placelessness]. Trad. Par : J.Tabrizi, Téhéran : Motarjem, 2011(1976), 194p.

REZAZADEH, Marzieh. Roykardi Ravanshenasaneh va Jameeshenasaneh be Hoviat Makani [Une approche psychologique et sociologique à l'identité locale]. Téhéran : Shahrhaye Jadid, 2006.

REZAZADEH, Marzieh. Bohran Edraki Raftari dar Fazaye Shahri [Crise comportementale dans l'espace urbain]. *Shahrdariha*, 2002, vol.2, n°23, p55-62.

STOCK, Mathis. Construire l'identité par la pratique des lieux. In: BIASE A, ROSSI, C (dir.). Chez nous. Paris : Ed de la Villette, 2006, p142-159

TABRIZI Jalal, SHOKOIE Hossein. Taesir noszi fangera bar ijad hes lamakani [Impact de la rénovation urbaine technocratique sur faire sens du non-lieu]. *Modaresse olome ensani*, 2003, vol.7, n°29, p.141-162.

TUAN, Yi Fu. Rootedness versus sense of place. Trad. par : Razieh Rezazadeh, *Khial*, 2001, vol.4, n°16, p.109-126.

WAMESLEY, D. J. Urban living: the individual in the city. Longman : Scientific & Technical, 1988, 204 p.

Partie II : Rénovation urbaine dans le monde

ABRA M, Joseph. Le Corbusier à Briey, Histoire mouvementée d'une Unité d'habitation. Paris : Jean-Michel Place, 2006, 76 p.

ABRA M, Joseph, sous la direction de Gérard Monnier, L'architecture moderne en France, T.2 "Du chaos à la croissance 1940- 1966". Paris : Picard, 1999.

ACCORSI, Florence. L'îlot ouvert de Christian de Portzamparc. AAM Editions, 2010, 187p.

AHMADIAN, Reza. Tahavole tarhaye tosee shahri dar jahan [Evolution du développement urbain dans le monde]. *Jamiat,* 2003, vol.11, n°43-44, p.109 - 129.

AKAA, (The Aga Khan Award for Architecture). Shushtar New Town Project Brief. [En Ligne], 2005, disponible sur : www.akdn.org/architecture/project.asp?id=117

ALEXIO, Alice S. Jane Jacobs: Urban Visionary. New Brunswick: Rutgers University Press, 2006.

APUR. Secteur Italie – Olympiades, définition et mis en œuvre du projet 1960-1980 [en ligne]. 2003, Disponible sur : http://www.apur.org ; 23p.

ANDALIB, Alireza. Nosazi shahri, jaryani mostamar va paydar [Rénovation urbaine, un courant permanent]. *Manzar* [Paysage], 2010, vol.2, n°10, p.24-25

ANRU. Rendez-vous de la rénovation urbaine et de l'urbanisme durable. 2008 [en ligne], Disponible sur : http://www.anru.fr/index.php/fre/Espace-presse ; 15p.

ANRU. S'engager ensemble pour la qualité urbaine, architecturale et paysagère des quartiers. 2010 [en ligne], Disponible sur : http://www.anru.fr/index.php/fre/Espace-presse ; 20p.

ANRU. Appel à contributions, Qualité urbaine, architecturale et paysagère, 98 projets. 2012 [en ligne], Disponible sur : http://www.anru.fr/index.php/fre/Espace-presse ; 120p.

BAKER, G Howard. Le Corbusier, an analysis of from. Trad. Par : Afkhami, Téhéran : Sobhan noor, 2007, 385p.

BENEVOLO, Leonardo. Histoire de l'architecture moderne T. 2 : Avant-garde et mouvement moderne. Trad. par Vera et Jacques Vicari. Paris : Dunod, 1988(79), 304 p.

BENEVOLO, Leonardo. Histoire de la ville. Trad. par : Peyre, Roquevaire : Parenthèses, 1983, 509 p.

BERQUE, Augustin. Être humains sur la Terre, principes d'éthique de l'écoumène. Paris : Gallimard, 1996, 212 p.

BERQUE A, Sauzet M, Ferrier J. Entre Japon et Méditerranée - Architecture et présence au monde. Paris : Massin, 1999, 182p.

BERQUE, Augustin. Les Raisons du paysage, de la Chine antique aux environnements de synthèse. Paris : Hazan, 1995, 192 p

BERLAND-BERTHON, Agnès. La démolition des immeubles de logements sociaux. Lyon : CERTU , 2009, 487 p.

BOHL Charles C, LEJEUNE, Jean-François. Sitte, Hegemann and the Metropolis : modern Civic art and international exchanges. London: Routledge, 2009, 312p.
BRISTOL, Katharine. The Pruitt–Igoe myth. *Architectural Education*, 1991, vol.44, n°3, p.163–171.
CHARLOT- VALIDEU Catherine, OUTREQINE Philippe. Urbanisme Durable - Concevoir un écoquartier. Paris : Le Moniteur, 2011, 312p.
CHARLOT- VALIDEU Catherine, OUTREQINE Philippe. Écoquartier, Mode d'emploi. Paris : Eyrolles, 2009, 245p.
CHOAY, Françoise. L'urbanisme, utopies et réalités *:* Une anthologie. Trad. Par Habibi, Téhéran : DaneshgahTehran, 1996, 462 p.
CHOAY, Françoise. Patrimoine en questions : Anthologie pour un combat, Paris : Seuil, 2009, 272 p
CEU (Conseil Européen des Urbanistes).La Nouvelle Charte d'Athènes 2003. 2003[en ligne], disponible sur : www.ectp-ceu.eu, mars 2013.
CEU (Conseil Européen des Urbanistes). La Charte de l'urbanisme européen 2013 [en ligne], Disponible sur : www.ectp-ceu.eu, avril 2013.
DAVOUDPOUR Z, NIKNIA M. Nosazi shahri, Rahbordi baraye abad kalbadi tosee paydar [Rénovation urbaine, une stratégie pour les aspects physiques du développement durable]. *Amayesh mohit*, 2011, vol.4, n 15, p. 31-61.
DE GASPERIN, Axelle. Genèse et transformation d'une forme urbaine : le grand ensemble, l'exemple de la ville modèle socialiste de Halle-Neustadt (Saxe-Anhalt, Allemagne). Thèse : Géographie : Nancy2 : 2011.
DE MONCANT, P& HEURTEUX, C. Villes Haussmanniennes, Paris : Les Édition du Mécène, 2003.
DUBY, Georges (dir.). Histoire de la France urbaine. T 4, La ville de l'âge industriel, le cycle haussmannien. [S.- l.] : Seuil, 1983, 665 p.
DUFAUX F, FOURCAUT A (dir.). Le monde des grands ensembles. Drôme : Créaphis , 2004, 251 p.
FALAMAKI, M.Mansoor. Bazzendeh-sazi Banaha vaShahrhaye Terikhiye [Réhabilitation des bâtiments et des tissus urbains historiques]. Téhéran : Université de Téhéran, 1995, 290p.
FALAMAKI, M.Mansoor. Marammat shahri, cheshmandazha va negaraniha[Restauration urbaine, perspectives et préoccupations]. *Haft- shahr*, 2000, vol.1, n°1, p.78-85.
FALAMAKI, M.Mansoor. Marammat Shahri az Venize ta Shiraz [Urban conservation from Venice to Shiraz]. Téhéran : Faza, 2005, 380 p.
GHOBADIAN, Vahid. Mabani va mafahim dar memari moaser gharb [Principes et les concepts de l'architecture contemporaine de l'Occident]. Téhéran : Pajhouheshhaye farhangi, 2003.
GOLKAR, Cyrus. Az tavallod ta blough tarahi shahri [Conception urbain, de la naissance à la maturité]. *Soffeh*, 2003, vol.9, n°36, p.9-23.
HABIBI M, MAGHSOODI M. Mrammat shahri [Urban renovation, international definitions, theories, experiences, charts and declarations]. Téhéran : Université de Téhéran, 2011.
HAJIPOUR, Khalil. Tahavol roykardhaye maramat shahri [L'évolution des approches de la restauration urbaine]. *Iranshahr*, 2007, vol.2, n°10, p.16-25.

HASHEMI, Farhad. Nosazi shahri dar shahhaye amrikaie, Battery Park City [Rénovation urbaine dans les villes américaines, Battery Park City]. *Haft- shahr*, 2005, vol.5, n°15-16, p.145-147.

HENRY, Elisabeth. Les grands ensembles : une architecture du XXe siècle. Paris : Carré , 2011, 255 p.

HUANG, Yang Yu. Battery Park City, NY from 1969 to Present. 2012 [en ligne], Disponible sur http:// www.yangyuhuang.com

JACOBS, Jane. Déclin et survie des grandes villes américaines. Liège : Mardaga, 1991, 433p.

JACOBS, Jane. Déclin et survie des grandes villes américaines. Trad. par. Aflatouni et Parsi. Téhéran : Université de Téhéran, 2006, 433p.

JAMALI, Firoz et HEIDARI, Rahim. Darbareh shahrsazi postmoderne [À propose de l'urbanisme postmoderne]. *Daneshkadeh Adabiat Tabriz*, 2001, n°181, p.79-123.

JENCKS, Charles. Pasamodern chist ? [Qu'est-ce que le postmodernisme ?]. Trad. par Mortezai, Téhéran : Marandiz, 1995.

KESHAVARZ M, PORAHMAD A, HABIBI k. Tahavole mafhome bazafarini shahri [L'évolution du concept de la régénération urbaine]. *Shahre Eslami*, 2010, vol.1, n°1, p.73-93.

KHANI, Ali. Raveshhaye hefz va ehyaye bafthaye tarikhi [Méthodes de la revitalisation des tissus historiques]. *Shahrdariha,* 2004, vol.8, n°61, p.82-85.

KRIER, Rob. Stadtraum in theory and praxis [Espace Urbain]. Trad. par. Hashemi nejad, Jahad daneshgahi, 2004, 176p.

LANG, Jon. Urban Design: A Typology of Procedures and Products. Oxford : Elsevier, 2005, 448p.

LÉVY J, LUSSAULT M. Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés. Paris : Belin, 2003.

LE CORBUSIER. The Athens charter (CIAM 4, 1933). Trad. par : Falamaki, Téhéran : Faza, 2003, 189p.

LE CORBUSIER. Manière de penser l'urbanisme.Trad. par : Katebi, Téhéran : Sepehr, 1975.

MANSOURI, Seyed Amir. Do dore sazman fazaie shahr irani [Deux période de l'organisation spatiale de la ville iranienne]. *Bagh e nazar*, 2007, vol.3, n°7, p. 49-60.

MASSU, Claude. Universalisme et régionalisme chez Lewis Mumford. In : Jean-Lucien BONILLO, Claude MASSU, Daniel PINSON (dir.). La Modernité critique, Autour du CIAM 9 d'Aix-en-Provence. Marseille : Imbernon, 2006, p.79-85.

Mairie de Montpellier. Montpellier : architectures 1977-1992. Montpellier : Ville de Montpellier, 1993, 119p.

MERLIN P, CHOAY F. Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement. Paris : PUF, 2éd, 2005, 1024 p.

MUMFORD, Lewis. (Le) Piéton de New York. Trd. par : Georges Loudière, Paris : les éditions de Linteau, 2001, 194p.

MUMFORD, Lewis. Farhang-e Shahrha [The culture of cities]. Trad. Par : Aghvami, Téhéran : Markaz motaleat shahrsazi, 2006 [1970], 736p.

MONNIER, Gérard (dir.). L'architecture Moderne en France, T.1, 1889-1940. Paris : Picard, 1997, 280p.

MONNIER, Gérard. L'architecture Moderne en France, T.3, 1967-1999. Paris : Picard, 2000, 310p.
MONNIER Gérard, Klein Richard (dir.). Les années ZUP, architecture de la croissance 1960-73. Paris : Picard, 2002, 301p.
NEWMAN, Oscar. Creating Defensible Space. Washington, D.C. : DIANE Publishing, 1996.
OHADI, Yassaman. Jencks va farhang sharha [Jencks et culture de la ville]. 2011 [en ligne], Disponible sur http://anthropology.ir/node/11964.
OSTROWSKI, Waclaw. L'urbanisme contemporain des origines à la charte d'Athènes. Trad. par : etezadi, Téhéran: Nashre daneshgahi, 1992, 188p
OZLEM, G. Urban Regeneration and increased comparative power: Ankara in an era of globalization. *Cities*, 2009, vol.26, p.27-37
PELLETIER Jean, DELFANTE Charles. Villes et urbanisme dans le monde. Paris : Armand colin, 2001.
PINSON, Daniel. De l'échec d'une charte à la poursuite d'une réflexion. In : Jean-Lucien BONILLO, Claude MASSU, Daniel PINSON (dir.). La Modernité critique. Autour du CIAM 9 d'Aix-en-Provence. Marseille : Imbernon, 2006, p. 242-257.
RAGON, Michel. Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes : 1, Idéologies et pionniers : 1800-1910. Paris : Casterman , 1986, 374 p.
RAMOTH, William G. Planning for Disaster: How Natural and Man-made Disasters Shape the Built Environment. New York : Kaplan Pub, 2007.
RATOUIS, Olivier. Les Trente Glorieuses : figures et usages de l'utopie. In : Chassaigne, Philipe ; Schoonbaert, Sylvain. L'urbanisme des idées aux pratiques (XIXè-XXè siècles), Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008, p.153-161.
ROBERTS, Marion. Urban design and regeneration. Trad. par : Moalemi, *Haft Shahr*, 2002, vol.2, n°7, p.18-35.
ROSSI, Aldo. L'architecture de la ville. Trad. par : Françoise Brun, Paris : L'equerre, 1981, 295p.
SEYEDIAN, S Ali. Khanesh hoviate dar roykard nosazi farhang- gra [Lecture de l'identité dans l'approche culturiste de la rénovation urbaine]. *Aieneh Khial*, 2008, n°10, p.69-77
SITTE, Camillo. L'art de bâtir les villes - l'urbanisme selon ses fondements artistiques. Trad. par : Daniel Wieczorec, Paris : l'équerre, 1980, 188p.
TABRIZI J, SHOKOIE H. Taesir noszi fangera bar ijad hes lamakani [Impact de la rénovation urbaine technocratique sur faire sens du non-lieu]. *Modaresse olome* ensani, 2003, vol.7, n°29, p.141-162.
TIESDELL S, Tanner O, Tim H. Historic urban quarters. Trad. par : Khademi, *Haft Shahr*, 2000a, vol.1, n°1, p.8-18.
TIESDELL S, Tanner O, Tim H. Protection strategies for revitalization of historic urban quarters. Trad. par : Khademi, *Haft Shahr*, 2000b, vol.1, n°1, p.53-60.
TIESDELL S, Tanner O, Tim H. Towards the successful revitalization of historic urban quarters. Trad. par : Khademi, *Haft Shahr*, 2000c, vol.1, n°1, p.64-76.
TIESDELL S, Tanner O, Tim H. Re-evaluation of the qualities of historic urban quarters. Trad. par : Khademi, *Haft Shahr*, 2001, vol.1, n°2, p.6-17.
POWELL, Kenneth. La Ville de Demain. Trad. Par : Desmond, Paris : Seuil, 2000, 255p.

VELIBEYOGLO, Koray. Urban Design in the Postmodern Context. Trd. Par Mansouri, 2011[en ligne], Disponible sur http://anthropology.ir/node/9334.
LOCHE Bernard, TALLAND Chantal. Quand les quartiers réinventent la ville. Paris : Autrement, 2009, 184p.
Urban planning. In: Encyclopedia Britannica, ultimate reference suite. Chicago : Encyclopedia Britannica, 2010.
VIEILLARD-BARON, Hervé. Sur l'origine des grands ensembles. In : FOURCAUT Annie , DUFAUX Frédéric (dir.). Le monde des grands ensembles. Paris : Creaphis, 2004, p. 45-54.

Parties III et IV : Rénovation urbaine en Iran et à Téhéran

AEÏNI, Mohammad. Tajrobeh daftar nosazi jolan Hamedan [L'expérience du bureau de la rénovation au quartier Jolan à Hmadan], Nosazi [en ligne], 2011, vol. 2, n° 13, Disponible sur : www.nosazionline.ir
AHARI Z, HABIBI M, EMAMI R. Pishineh tarhahaye shahri va engarehaye shahr Tehran 1309-1345[Histoire des plans et des idées urbains pour Téhéran (1930-1966)]. *Soffeh*, 2010, vol.20, n50, p. 85-102.
AHMADIAN, Reza. Emkansanji estefade az tarhaye sakhtari-rahbordi dar nezam barnamerizi shahri dar Iran [Étude de faisabilité de utilisation des plans stratégiques et structurels dans la system de la planification urbaine en Iran]. *Modiriat shahri*, 2003, vol.4, n°14, p. 36-47.
ALIAKBARI K, FATEMI M, SERAJIAN M, LESAN M. Nosazi mosharekati, nemouneh mahalleh Khoub-Bakht [Rénovation participative ; cas d'étude quartier Khoub-Bakht]. In : Conférence de la réhabilitation et de la rénovation les tissus dégradés (1, 2008, Machhad), 2008[en Ligne], Disponible sur : www.eshiraz.ir/shares/amoozesh/amoozesh-adm/maghalat baft farsodeh/baft farsode 2078.pdf.
AMINZADEH B, SANY R. Arzyabi jaigah mosharekat dar tarhhaye manzar shahri [Évaluation du rôle de la participation dans les plans du paysage urbain]. *Honarhaye ziba*, 2012, vol.17, n°3, p. 29-39.
ANDALIB, Alireza. Rahbordha va siyasathayeh nosazi bafthaye farsoode tehran [Stratégies et les politiques pour la rénovation des tissus dégradés de Téhéran]. Téhéran : ORUT, 2007, 46 p.
ANDALIB, Alireza. Nosazi baftahaye farsoudeh, harekati no dar Tehran [Rénovation des zones urbaines dégradées, un nouveau mouvement à Téhéran]. Téhéran : ORUT, 2008, 36 p.
ANDALIB, Alireza. Tosee nosazi bafthaye farsoodeh shahri Tehran : zarouratha va rahbordha [Développement de la rénovation des tissus urbains dégradés de Téhéran : des nécessités et des stratégies].In : SÉMINAIRE DE LA CONSRTUCTION DAN LE CAPITAL (2 ; 2006 ; Téhéran).2006[en Ligne], Disponible sur : www.civilica.ir.
ANDALIB, Alireza. Osol nosazi shahri [Principes de la rénovation urbaine]. Téhéran : Azarakhsh, 2013(2010), 592p.

ASADI, M Ali. Samandehi mahalleh Jolan-Hamadan [L'aménagement du quartier Jolan à Hamadan]. *Farayand Memari*, 2009, n12, p. 113-115.

ATASHINBAR, Mohammad. Zibashensy manzar khiabanhaye tehran [L'esthétique du paysage des rues Téhéranaises]. *Manzar*, 2012, n° 19, p.12-19.

ANONYME. Table ronde : Bozrgrah navvab, Nosazi navvab [Autoroute de Navvab ou Rénovation de Navvab]. *Memar*, 2003, n°28, p. 48-58.

ANONYME. Interview : Darbareh forosh tarakom, Goftego ba Karbastchi [A propose de ventre de densité, Interview avec Karbastchi], *Rah* [en ligne], 2009, n°11, p.65-75, Disponible sur : http://www.rahmag.ir/content.php?id=283

ANONYME. Interview : Mosahebeh ba Nahavandi vazir maskan [Interview avec Dr Nahavandi, Ministre du Logement]. *Bours*, 1967, vol.5, n° 51, p.29.

ARDALAN, Nader. Habitat bill of right. Téhéran : Yadavaran, 2010(1974), 194 p.

ASADI, M Ali. Samandehi mahalleh Jolan-Hamadan [L'aménagement du quartier Jolan à Hamadan]. *Farayand Memari*, 2009, n°12, p. 113-115.

ASHRAF, Ahmad. Bohran -e Hoviyat melli va ghomi dar Iran [La crise de l'identité nationale et tribale en Iran]. *Iran nameh*, 1994, vol.12, n°3, p. 521-550.

ASHRAF, Ahmad. Hoviyat Irani be se ravayat [L'identité iranienne et ses trois récits]. Bokhara, 2008, vol.12, n°66, p.110-128.

AZIZI, Mohammad-Mehdi. Seir Tahavol Siasataye Modakheleh dar Baftaye Kohane Shahri [L'évolution des politiques urbaines dans les tissus urbains vétustes en Iran]. *Honarhaye ziba*, 2000, n°7, p.37-46.

AZIZI, Mohammad-Mehdi. Mahaleh maskoni paydar : motalee moredi Narmak [Quartier durable : cas d'étude Narmak]. *Honarhaye ziba*, 2006, n° 27, p.35-46.

BAGHERI, Mohammad (dir.). Tarh-e Manzar shahri baft posht navvab bein komel va mortazavi [Plan du paysage urbain du tissu derrière de Navvab]. ORUT, 2006.

BAHRAINY H, AMINZADEH B. Tarrahi shahri dar Iran, Negareshi now [Conception urbaine en Iran, une nouvelle vision], Honarhaye Ziba, 2006, vol.8, n°26, p.13-26.

BAHRAINY H, AMINZADEH B. Evaluation of Navab Regeneration Project in Central Tehran. *Environemental Researches*, 2007, vol.1, n°2, p.114-127.

BAILLY, Emeline. Espaces imaginés, espaces habités, Au-delà de la mondialisation : Téhéran, Rabat, New York, Paris. Thèse : Urbanisme : Institut d'Urbanisme de Paris : 2009.

BARATI, Naser. Modiriat shahri va asl 4 Truman [Gestion urbaine et le program de Point 4 du Truman], *Tarikhirani* [en ligne], 2013, Disponible sur : http://tarikhirani.ir/fa/files/71/bodyView/745

BAYRAMI, Somayeh. Payamadhaye ejtemeaei eshghal Iran dar shahrivar 1320 [Conséquences de l'occupation de l'Iran en septembre 1941]. *Motelat Tarikhi*, 2009, vol.6, n 27, p.157-173

BESKI, Soheila. Gahshomar tahavolat shahrsazi jadid dar Iran [Chronologie des évolutions de l'urbanisme modern en Iran]. *Abadi*, 1997, n ° 26, p.4-24.

DODANGUEH, Zohreh. Fazaye memari va shahri dar doreh pahlavi [Espace architectural et urbanistique à l'ère des Pahlavi]. 2012 [en ligne], disponible sur : http://anthropology.ir/node/15722

ERFANIAN Mona. Seiry dar tajrobiat modakheleh dar baft markazi Machhad[Les expérience de l'intervention dans le tissu central de Machhad]. *Haft shahr*, 2001, vol.2, n°3, p. 70-80.

ESMAÏLI, H Reza, Farhang siyassi Pahlavi dovvom [Culture politique du Pahlavi II]. *Motaleat Tarikhi*, 2009, n° 26, p.27-65.

ETEMAD, Guiti (dir.). Arzyabi tarh-e Navvab va asar-e an bar sakenan [Évaluation du projet de Navvab et les impactes sur les habitants]. Étap1, ORUT, 2010(a), 159p.

ETEMAD, Guiti (dir.). Arzyabi tarh-e Navvab va asar-e an bar sakenan [Évaluation du projet de Navvab et les impactes sur les habitants]. Étap2, ORUT, 2010(b), 143p.

FALAMAKI, M.Mansoor. Marammat Shahri az Venize ta Shiraz [Urban conservation from Venice to Shiraz]. Téhéran : Faza, 2005(1978), 380 p.

FARMANFARMAIAN Abdul-Aziz, GRUEN Victor. That-e Jâme-e Tehran [The comprehensive plan for Tehran]. Téhéran : PBOI, 1968.

GHAMSAVAR, Reza. Le Renouvellement Urbain à Téhéran, politiques, pratiques et méthodes. Thèse : Urbanisme : Paris Ouest Nanterre la Défense : 2009.

GHASSEMI, Morvarid. Tarh-e Navvab [Projet de Navvab]. *Memari Iran,* 2002, vol.3, n°9, p. 15-25.

GHAZVINI S, SADAT S. Shahrneshini dar Tehran, moghayeseh doreh naseri va reza shah [Urbanisation à Téhéran, une comparaison entre l'époque du Nasser-edin shah et du Reza shah]. *Pishineh* [en ligne], 2012, Disponible sur : http://pishine.com/archives/2526

HABIBI, Kiomars. Tahlil va arzyabi anvae sharhe khadamat tahie tarhaye nosazi [Évaluation et l'analyse des types des instructions pour la rénovation urbaine]. Markaz motaleati shahrsazi [en ligne], 2013, Disponible sur : http://www.udro.org.ir/new1/files/markaztahghighat07.ptx

HABIBI M, AHARI Z. Avalin pajvak noavari va dovomoin pajvak novaregi olgoyeh Tehran [Le premier écho de l'innovation et le second écho de modernité du Modèle de Téhéran]. *Soffeh*, 2006, vol.15, n°42, p. 40-49.

HAMIDI, Maliheh (dir.). Ostokhonbandi shahr Tehran [Structure de la ville de Téhéran]. Tom 2, Téhéran : Sazman moshaver fani Tehran, 1997.

HESSAMIAN, Farrokh (dir.). Shahrneshini dar Iran [Urbanisation en Iran]. Téhéran : Agah, 2009.

HONARVAR, Nilpar. Barrassi tahavol ghatenamehaye maramat shahri dar Iran [Étude l'évolution des résolutions de la rénovation urbaine en Iran]. *Haft shahr*, 2001, vol.2, n°3, p.14-31.

HOURCADE B, HABIBI M. Atlas de Téhéran Métropole (ATM). Téhéran : TGIC-CNRS, 2005, 218p.

IZADI, M Saeid. Barrasi tajarob marmat shahri dar Iran ba takid bar 2daheh akhir [Les expériences de la rénovation urbaine en Iran, en mettant l'accent sur l'évolution dans les deux décennies récentes]. *Haft shahr*, vol2, n°3, 2001, p. 32-42.

JAAFARI, Toufan (dir.). Gozaresh Tarhe nosazi Navvab-e jadid [Rapport du nouveau plan de la rénovation pour Navvab]. ORUT, 2010, 25p.

KAMRAVA, S M Ali. Barrassi tarhhaye nosazi baft farsoude Tehran dar 50sal-e akhir (1337-1387) [Etude des plans de la rénovation urbaine pour les tissus dégradés de Téhéran, pendant des 50 années récentes (1958-2008)]. (Rapporte final), ORUT, 2011.

KHODABAKHSHI, Shohreh. Arzyabi tarhe behsazi mahaleh jamaleh az did bahrebardaran [Évaluation de plan de réhabilitation du quartier jamaleh, selon les bénéficiaires]. *Shahrdariha,* 2001, n°25, p.17-22.

KIANI, Mostafa. Memari doreh pahlavi avval [L'architecture de l'ère du Pahlavi I]. Téhéran : Mosasseh Tarikh moaser Iran, 2004(b), 526p.

KIANI, Mostafa. Tasirat bastangaraie bar memari doreh pahlavi avval [Impactes de l'archaïsme sur l'architecture de Pahlavi I]. *Tarikh moaser Iran,* 2004, n°32, p.45-70.

KIANI, Mostafa. Koodetaye nezami 1299 va memari nezami-gerayaneh [Le coup d'État militaire de 1299 et l'architecture militariste]. *Tarikh moaser Iran*, 2000, n°16, p.351-362.

LALAMI Sh, HOSSEINI H. Goftego ba Karbastchi shahardar sabegh Tehran [Interview avec Karbastchi, l'ancien maire de Téhéran], BBC Persian [en ligne]. 2007, Disponible sur : http://www.bbc.co.uk/persian/iran/story/2007/07/070714_ka-tehran-karbaschi.shtm

MADDAH, Homa. Barrasi ensanshenakhti tasirat projehaye tosee bar zendegui zanan, nemoneh moredi koye 13Aban [Étude anthropologique des impacts des projets de développement sur la vie féminine, cas d'étude Cité de 13Aban]. Mémoire : Anthropologie : Université de Téhéran : 2009.

MAGHSOUDI, Atisa. Morouri bar boland martabeh sazi dar Iran [Un aperçu des immeubles de grande hauteur en Iran]. *Memari va Farhang*, 2009, vol.11, n°36, p.6-10.

MAHDAVINEJAD M, HANACHI P, DIBA D. Hefazat va tosee dar Iran [Conservation et le développement en Iran]. *Honarhaye Ziba*, 2007, n° 32, p.51-60.

MAHDIZADEH, Javad. Takvin va sheklgiri Tehran ghadim [Genèse et le développement du vieux Téhéran]. *Jastarhaye Shahrsazi*, 2002, vol.1, n °2, p. 13-22

MANSOURI, Seyed Amir. L'organisation spatiale de la ville islamique en Iran. *Honar-o Tamadon-e Sharq* (Art et civilisation de l'Orient), 2014, vol.1, n°1, p.52-63.

MANSOURI, Seyed Amir. Naghshe adabiyat nosazi dar tofigh an [Le rôle de la littérature de la rénovation dans son succès]. *Manzar,* 2014, vol.6, n° 26, p.35-39.

MANSOURI S.A et KHANI A. Tarhe vijey-e nosazi baft-e farsoudeh [Plan spécial de la rénovation des secteurs dégradés]. Téhéran : ORUT, 2008, 63p.

MANSOURI, Seyed Amir. Negah now ; Tarhe vijey-e nosazi baft-e farsoudeh [Nouvelle vision ; Plan spécial de la rénovation des tissus dégradés].In : SÉMINAIRE DE LA CONSRTUCTION DAN LE CAPITAL (2 ; 2006 ; Téhéran). 2006 [en Ligne], Disponible sur : www.civilica.ir.

MASHHOUDI, Sohrab. Shahr va Shahrsazan [Ville et Urbanistes]. *Jastarhaye Shahrsazi*, 2003, n°5, p. 63-69.

MASHHOUDI, Sohrab. Negareshi bar karkardha va naresaiehaye koye 9Aban [Un aperçu des fonctions et des carences de la Cité de 9 Aban]. *Nashrieh Daftar tahghighat sazman Barnameh* [PBOI], 1976, n °62.

Maskan-Sazan Ispahan (co). Samandehi mehvar tarikhi Jamaleh Esfahan [Aménagement urbain de l'axe historique de Jamaleh à Ispahan]. 2011[en ligne], Disponible sur : http://www.ufi-ngo.ir/actions/iran/40-1390-08-04-06-57-49.html

Maskan-Sazan Samen(co). Natayej avalin hamayesh behsazi va nosazi bafthaye farsoude Machhad [Résultats de la première conférence de la réhabilitation et de la rénovation les tissus dégradés à Machhad (Résumé du rapport)]. 2009[en ligne], Disponible sur : www.nosazan.um.ac.ir

MEHRIYAR, Mohammad. Behsazi mahalleh Oudlajan [Réhabilitation du quartier Oudlajan]. *Asar*, 1980, vol.1, n° 2, p.55-110

MOLAVI, Hamid. Seir tahavole memari va tosee astan ghods Razavi [Evolution de l'architecture et du développement d'Astan Qods Razavi]. Trad.par. Rajabi, *Vaghf Miras Javdan*, 2009, n°65, p.32-49.

MOMENI M, BEIKMOHAMADI H, MAHDIZADE Z. Tahlil tarhahaye nosazi bafthaye farsodeh, nemouneh mahaleh Joybareh [Analyse des projets de rénovation des quartiers dégradés, cas d'étude : quartier Joybareh]. *Pajhoheshaye Shahri*, 2010, vol.2, n°7, p. 31-52.

ODRU. Bayanieh avalin hamayesh behsazi va nosazi bafthaye farsoude Machhad [Déclaration finale de la première conférence de la réhabilitation et de la rénovation les tissus dégradés à Machhad]. 2008[en ligne], Disponible sur : www.udro.org.ir

OMRANI, G, EBRAHIMI M, JAFARI H. Olgoye mosharekati maskan Joybareh [Modèle participatif du logement pour quartier Joybareh à Ispahan]. *Farayand Memari*, 2009, n°12, p. 84-93.

PAHLAVI, Mohammad Reza. Enghelab-e Sefid [La Révolution Blanche]. Téhéran : Ketabkhaneh Pahlavi, 1967.

PAHLAVI, Mohammad Reza. Besoye Tamadon-e Bozorgu [La Marche vers la Grande Civilisation]. Téhéran : Ketabkhaneh Pahlavi, 1977.

POURAHMAD, A., HABIBI Q, MESHKINI A. Behsazi va nosazi baftahye kohan shahri [Réhabilitation et rénovation des tissus urbains anciens]. Téhéran : Entekhab, 2010, 335p.

RAFIYAN M, ASGARI A, ASGARIZADE Z. Sanjesh mizan rezayatmandi sokonti sakenan mahalleh Navvab [Évaluation du niveau de la satisfaction des logements chez les habitants du quartier de Navvab]. *Joghrafiayaye Ensani*, 2009, n°67, p. 53-68.

RAHIMIEH, Farangis. Tarh-e behsazi mahallat farsoudeh Tehran [Plan de réhabilitation des quartiers dégradés de Téhéran]. *Asar*, 1980, vol.1, n° 2, p.3-6

RASEKH, Aziz. Omran shahri va maskan dar barnameh sevom omrani [Aménagement urbain et le logement dans 3em programme du développement]. *Bank Markazi Iran*, 1967, n° 75, p.50-56.

ROBOUBI, Mostafa. Samandehi Bazar-e Tehran [Aménagement du Bazar de Téhéran]. *Asar*, 1980, vol.1, n°2, p.7-54.

SAFDARNEJAD, S Mojtaba. Az deh-e Narmagh ta mahaleh Narmak [Du village Narmagh jusqu'au quartier Narmak]. *Hamshahri Memari*[en ligne], 2012, Disponible sur : http://memari.hmg.ir.

SHAFAAII Sepideh, Mohandesin Moshaver Sharan. Rahnamaye shenasaie va modakheleh dar baftahaye farsoudeh [Lignes directrices pour l'identification et l'intervention dans les tissus Urbains dégradés]. Tehran: Ideh-Pardazan Fan va Honar, 2006, 70 p.

SHAHRI, Jafar. Tehran ghadim [Ancienne Téhéran]. Tom 1, Téhéran : Moein, 1992, 591p.

SHAMAII Ali, POURAHMAD Ahmad. Tahlili bar Siyasathava Barnamehay Behsazi va Nosazi Shahri Dar Barnamehaye Toseye Keshvar [Une analyse pour les politiques de rénovation urbaine dans les plans de développement du pays]. *Pajooheshaye Joghrafiaii*, 2005, n° 49, p 179-202.

SIYASSI, Akbar. Gozaresh seminar masael ejtemaei Tehran [Rapport du séminaire des problèmes sociaux de Téhéran]. *Daneshkadeh Adabiat va olom ensani*, 1962, vol.9, n° 4, p.111-124.

SOLTANI MOGHADAM, Saeideh. Memari dar doreh pahlavi avval [L'architecture à l'ère du Pahlavi I]. 2011[en Ligne], disponible sur : http://www.pajoohe.com/fa/index.php?Page=definition&UID=39570

TABIBIAN, Manochehr. Arzyabi proje shahr-e salem dar Iran (koye 13Aban) [Évaluation du projet de la ville saine en Iran (Cité de 13Aban)]. *Mohit Shenasi*, 1996, vol.23, n ° 20, p. 61-74.

TABRIZI J, SHOKOIE H. Taesir noszi fangera bar ijad hes lamakani [Impact de la rénovation urbaine technocratique sur faire sens du non-lieu]. *Modaresse olome ensani*, 2003, vol.7, n°29, p.141-162.

TAYAB, Yassamine. Les grands ensembles à Téhéran : logement social ou produit de luxe ? In : FOURCAUT Annie, DUFAUX Frédéric (dir.). Le monde des grands ensembles. Paris : Creaphis, 2004, p. 212-223.

TEI MOURI, Mahmoud. Teory manzar va nosazi shahri [Théorie du paysage et la rénovation urbaine]. *Manzar*, 2010, vol.2, n°10, p. 51-54.

TEI MOURI M, ATASHINBAR M, NEGARESTAN F. Teory manzar, roykardi bar tadavom hoviyat dar ravnd-e nosazi shahri [Théorie du paysage, une approche pour la continuité de l'identité dans le processus de la rénovation urbaine]. *Bagh Nazar*, 2010, vol.7, n°17, p. 59-68.

Tehran [Téhéran]. In Encyclopédie du Monde de l'Islam (Islamica). 2007[en ligne], Disponible sur : http://www.encyclopaediaislamica.com/madkhal2.php?sid=5040

TMUPRC (Tehran Municipality Urban Planning and Research Center), ZISTA Ingénieurs conseils en Urbanisme. Le cadre de développement et le plan directeur local du 8ème arr. de Téhéran. Téhéran, 2007.

VAFI, Hossein. Negareshi dobare be tarahi shahri mahalle jamaleh [Révision de la conception urbaine du quartier Jamaleh à Ispahan]. *Haft Shahr*, vol.9, n° 27-28, p.104-111.

VAHDATZAD, Vahid. Tammoli bar shahrsazi doreh pahlavi avval [Une réflexion sur l'urbanisme de l'ère Pahlavi I]. *Honarhaye Ziba*, 2007, n°31, p. 5-14.

Sites web consultés

Organisation du développement et de la réhabilitation urbaine : http://udrc.ir/

Organisation de Rénovation Urbain de Téhéran : http://nosazi.tehran.ir/

Archive des photos, Astan Ghods-e Razavie : www.photo.aqr.ir

Musée national d'Iran : www.nationalmuseumofiran.ir

L'institut pour les études historiques contemporaines iraniennes : www.iichs.org

Centre de documentation de la Révolution islamique : www.irdc.ir

Bureau général des Routes et du Développement urbain de Téhéran : http://www.trudo.ir/

Urban fabric information for Iran : www.ufi-ngo.ir

Fondation Le Corbusier : www.fondationlecorbusier.fr

The Pruitt-Igoe Myth (documentary film, 2011): www.pruitt-igoe.com

Site officiel de Christian de Portzamparc : www.portzamparc.com

Urban regeneration data center for Iran: www.nosazan.um.ac.ir

Conseil de discernement de l'intérêt supérieur (institution iranienne) : www.maslahat.ir

Principales activités et affectations des Ministère de l'Intérieur : www.moi.ir

Pruitt-Igoe Photography's collections of SHSM (State Historical Society of Missouri): http://tjrhino1.umsl.edu/whmc/view.php?description_get=Pruitt+Igoe

Liste des tableaux

Tableau 1- Comparaison des idées des philosophes sur «l'identité, se distinguer et le principe de l'identité..... 42

Tableau 2- Rôle de l'identité iranienne dans l'histoire selon les différentes perspectives 60

Tableau 3- Les mots-clés de l'identité urbaine 68

Tableau 4- Un sommaire de la notion de l'identité et ses caractéristiques chez les théoriciens 105

Tableau 5- Les axes et les critères de développement durable d'un projet de transformation durable de quartier par l'Anru..... 163

Tableau 6- L'évaluation des différentes approches de la rénovation urbaine dans le monde, selon les critères de l'identité urbaine..... 171

Tableau 7- L'évaluation des différentes approches de la rénovation urbaine en Iran..... 246

Tableau 8- Les stratégies et les politiques urbaines concernant l'identité urbaine dans la perspective de la rénovation urbaine de Téhéran (2006)..... 283

Liste des figures

Figure 1- Le modèle théorique de l'influence de l'identité du quartier, 103

Figure 2 -Les composants et les facteurs importants de l'identité du lieu 107

Figure 3- Les différents niveaux des fonctions de l'identité du lieu. 108

Figure 4- L'Île de Cité et ses monuments historiques, avant et après les rénovations 333

Figure5- La Tour Eiffel, la cathédrale Notre-Dame et le Sacré-Cœur dans l'alternative corbuséenne 334

Figure 6- Pruitt-Igoe ; les différents plans et la section des bâtiments 339

Figure 7- Les séries morphologiques d'espace urbain, présentées par Rob Krier 340

Figure 8- Modèle de la rue et de l'îlot ouvert 342

Figure 9- Le premier schéma proposé pour Battery Park City en 1963 343

Figure 10- Le 2em schéma proposé pour Battery Park City en 1966 343

Figure 11- Battery Park City, le schéma de la mégastructure proposée en 1969 343

Figure 12- Battery Park City, comparaison des trois plans proposés des différentes années 344

Figure 13- Début de la rénovation à Téhéran en 1931 348

Figure 14- Quatre exemples des noyaux de voisinage à Narmak 354

Figure 15- La Cité de 'Shahrara' au nord de Tehran (1958) 354

Figure 16 - Abstraction des formes traditionnelles des minarets et des dômes 356

Figure 17- Le concept et le plan du site de Shushtar No 357

Figure 18- Modèle traditionnel des façades, pour la rénovation du quartier Jamaleh (1990) 360

Figure 19- Modèle d'habitat participatif à Joybareh, 365

Figure 20- Le plan type des maisons et le schéma des blocs, cité de 13Aban (1966) 370

Figure 21- Développement du district Navvab avant 1979 371

Figure 22 : Plan Schématique de diverses phases du projet Navvab et ses intersections avec les voies locales. 372

Figure 23- Plan du site phase 1 et la situation de tissu avant la rénovation 375

Figure 24- Évolution historique des tendances identitaires dans les différentes approches de la rénovation urbaine, en Iran et dans le monde 302

Liste des cartes

Carte 1- Plan des secteurs dégradés de Téhéran. 331

Carte 2- Le Nouveau réseau des rues haussmanniennes à Paris 331

Carte 3- Plan du secteur Italie ; avant la rénovation en 1956 336

Carte 4- Plan de masse et extrait de la présentation du quartier Italie (1965) 336

Carte 5- Les olympiades ; plan général des fonctions, état 2002 336

Carte 6- Téhéran en 1857 d'après Krziz. 346

Carte 7- Téhéran en 1890 d'après Abdol-Ghaffar 346

Carte 8- Plan des nouvelles rues de Téhéran en 1937 348

Carte 9- Téhéran en 1953, l'expansion de la ville vers le nord et l'ouest 352

Carte 10 - Cité de Narmak, l'organisation des divers voisinages autour du centre 352

Carte 11-La situation du quartier Jouybareh et ses axes principaux au centre historique d'Ispahan 362

Carte 12- Concept du premier schéma directeur de Téhéran (1968) 366

Carte 13- Les situations de Behjatabad, de la Cité de 13Aban et des autres bidonvilles dans le premier programme de la rénovation à Téhéran 367

Carte 14- Le plan initial de la Cité de 13Aban (1966) 369

Carte 15- Plan du réseau d'autoroutes proposé par Sofertu Co. (1974) 372

Carte 16- Plan du réseau voirie existant dans la zone Imam Ali (2006), 382

Carte 17 - La nouvelle organisation spatiale de la zone Imam Ali 383

Carte 18 – Plan des fonctions proposé pour la zone Imam Ali 383

Carte 19 – Organisation spatiale existante du quartier Khoub-Bakht 384

Carte 20 – Organisation spatiale proposée pour le quartier Khoub-Bakht 384

Carte 21 – Plan des fonctions pour le quartier Khoub-Bakht 385

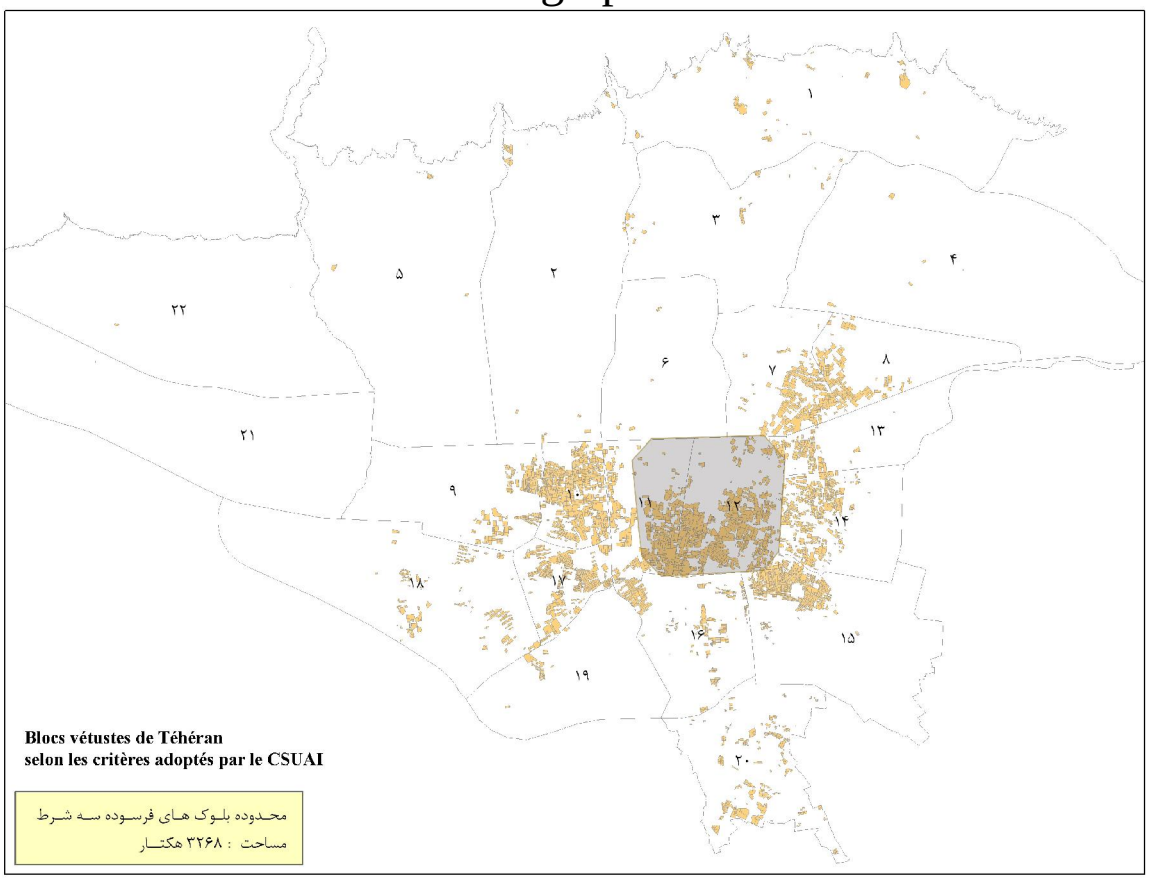
Liste des photos

Photo 1- Le percement de l'avenue de l'Opéra, avant et après les rénovations, 332
Photo 2- L'élargissement de la rue Réaumur ; avant et après les rénovations. 332
Photo 3- Quai des Orfèvres et pont Saint-Michel, avant et après les rénovations. 333
Photo 4- Plan voisin pour Paris, 1925. L'alternative corbuséenne pour Paris existant 334
Photo 5- Maquette de Plan voisin du Corbusier 335
Photo 6 -Les olympiades, une architecture sur la dalle 335
Photo 7- Grands ensemble du Haut-du Lièvre à Nancy 337
Photo 8- Le projet de Pruitt-Igoe ; vue aérien (1956) 337
Photo 9- Pruitt-Igoe et le tissu traditionnel environnant (1954) 338
Photo 10- La vie traditionnelle dans un bloc à l'est de Pruitt-Igoe (1954) 338
Photo 11 -La démolition des galeries qui étaient censées être des espaces publics 339
Photo 12- Photographie aérienne du quartier d'Antigone à Montpellier 340
Photo 13- Quartier d'Antigone, l'emprunt des éléments classiques 341
Photo 14 - Ensemble d'habitation rue de hautes-formes (1976-9) 341
Photo 15- Projet du quartier Masséna (1995) selon le concept d'îlot ouvert. 342
Photo 16- La physionomie new-yorkaise de Battery Park City en 1993 344
Photo 17- Battery Park City, retour au modèle de la rue traditionnelle 345
Photo 18- Battery Park City, l'architecture disciplinée et les espaces publics 345
Photo 19- Grande ceinture autour du sanctuaire d'Imam Reza (AS) à Machhad (1928) 347
Photo 20- Vue du nord - ouest de la grande ceinture autour du sanctuaire à Machhad 347
Photo 21- La construction du bâtiment du ministère des Finances, en 1937 349
Photo 22- L'élargissement de la rue Nasser Khosrô à l'est de la citadelle (1931) 349
Photo 23- La rue Bab-e Humayun en 1931, l'architecture de la rue 350
Photo 24- Le Musée de l'antiquité iranienne (1937) 350
Photo 25- L'édifice de la Banque Melli, inspiré par l'architecture achéménide 351
Photo 26- L'ancien bâtiment du ministère de Mokhaberat (Télécommunication) 351
Photo 27 - Maquette de la cité Narmak en 1952 353
Photo 28- Schéma d'un marché local (bazarche) à Narmak 353
Photo 29- Le plan de la rénovation d'Oudlajan en 1959 355
Photo 30- Les grands ensembles au centre historique de Téhéran 355

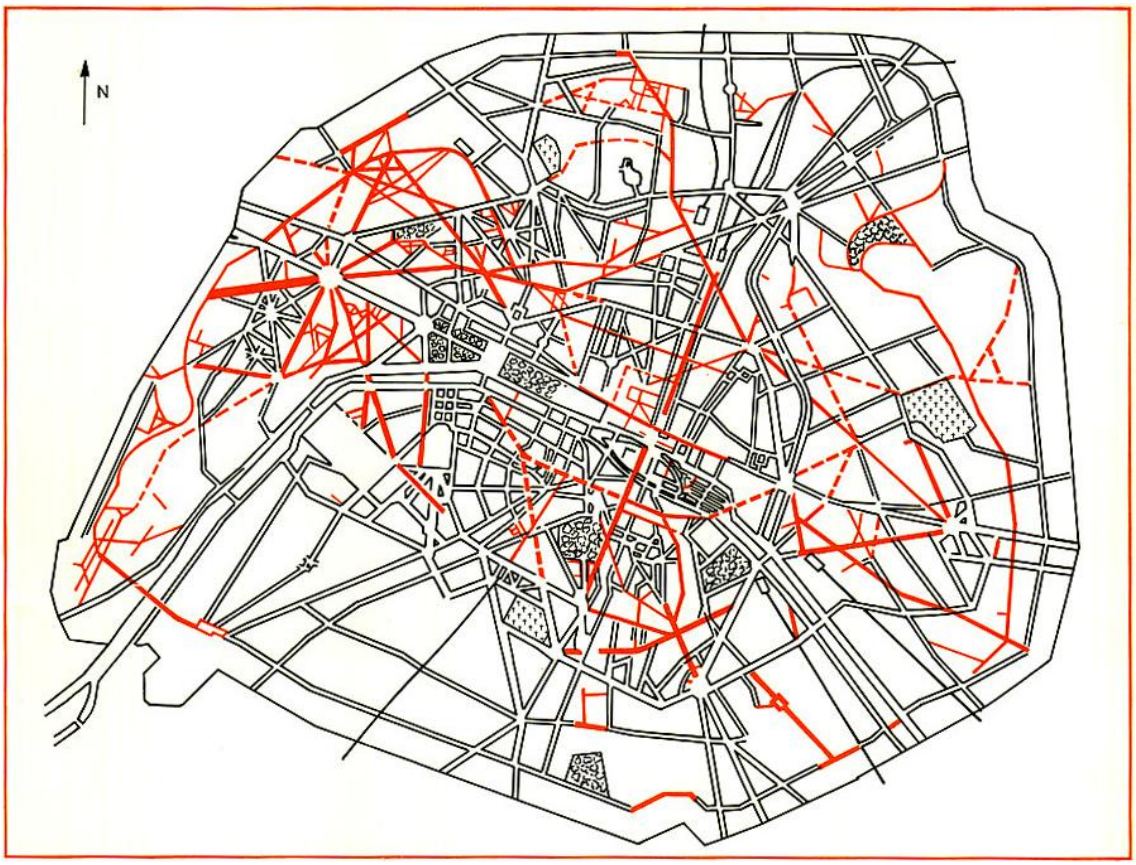
Photo 31- La Clairance du tissu urbain d'autour du sanctuaire, à Machhad en 1975 356
Photo 32- Place centrale du quartier à Shushtar No 357
Photo 33- Une ruelle à Shushtar No, utilisation des matériels et des éléments traditionnels 358
Photo 34- Les tours Saman (à droit) et Sharak-e Gharb à Téhéran (1971) 358
Photo 35- Embellissement des façades sur le modèle, la rénovation du quartier Jamaleh à Ispahan, (1990) 359
Photo 36- Les façades traditionnelles pour les bâtiments actuels, quartier Jamaleh 359
Photo 37- Sauvegarde de l'identité historique par la restauration, quartier Jamaleh à Ispahan 360
Photo 38- Situation des allées avant rénovation, quartier Jolan à Hamadan (1996) 361
Photo 39- La restauration et la revitalisation d'une maison historique comme un projet pionnier 361
Photo 40- Les habitations collectives du quartier Jolan 362
Photo 41- Le centre du voisinage Joybareh, avant et après rénovation 363
Photo 42- Le petit marché du voisinage Hajsoleiman, avant et après rénovation 363
Photo 43- Revêtement du sol et la reconstruction des façades sur le modèle traditionnel, l'axe du quartier Joybareh à Ispahan 364
Photo 44 - Quartier Joybareh, la rénovation traitait les façades plutôt que les habitats 364
Photo 45- vue aérienne du grand ensemble de Behjatabad 367
La piscine au milieu des immeubles de hauteurs de Behjatabad, symbole de la modernisation ; 368
Photo 47- Grand ensemble de Behjatabad et le tissu environnant (2011) 368
Photo 48- L'une des maisons initiales du projet 13Aban, qui a été transformée en deux petits logements 369
Photo 49- Des nouvelles constructions sur les maisons initiales et le nouveau visage de la cité de 13Aban 370
Photo 50- Rue/quartier Navvab avant la rénovation (les années 1980) 371
Photo 51- Des vues de la démolition et du rasage des sites dans le projet Navvab 373
Photo 52- La construction de la 1ère phase du projet Navvab (1995) 373
Photo 53- Phase 1 du projet Navvab au jour de l'inauguration (1997) 374
Photo 54- Phase1 du projet Navvab, les entrées des blocs se trouvent au bord de l'autoroute 374
Photo 55- Phase 2(a) du projet Navvab conçue par Gueno (2001). 375

Photo 56- Conception de la phase 2, selon l'idée de point-bazar. 376
Photo 57- L'édifice au-dessus du pont-bazar, inspiré par l'architecture traditionnelle 376
Photo 58- Les façades postmodernes de la phase 2 du projet Navvab 377
Photo 59- Construction de la phase 3(a) du projet Navvab (2001), conçue par Atec 377
Photo 60- Conception de la phase 3(b) inspirée par l'architecture iranienne 378
Photo 61- Maquette de la phase 4 de Navvab, conçue par Naghshe-djahan 378
Photo 62- Blocs de Navvab, comme un immense mur interrompent la cohésion spatiale du tissu existant (2001) 379
Photo 63- Contraste entre l'échelle et l'architecture des blocs du projet Navvab et le tissu voisin 379
Photo 64- L'un des espaces non définis et non protégés, autour des blocs de Navvab 380
Photo 65- Ayant été transformé en bureau de la mairie, l'édifice du point-bazar n'a jamais servi aux habitants 380
Photo 66- Unités commerciales abandonnées et vides dans la phase deux de Navvab 380
Photo 67- Un espace collectif comme le centre du voisinage à quartier Yaftabad 381
Photo 68- L'état physique de la zone Imam Ali avant la rénovation (2007) 381
Photo 69- Étude de l'organisation spatiale en connaissance des comportements sociaux 382
Photo 70 – Conception du paysage des rues et des espaces collectifs 385
Photo 71 – Composition volumique du quartier Khoub-Bakht 386

Iconographie



Carte1- Plan des blocs dégradés de Téhéran Source *:* Archive de l'ORUT



Carte 2- Le nouveau réseau des rues Haussmanniennes à Paris Source *:* Duby, 1983 :86

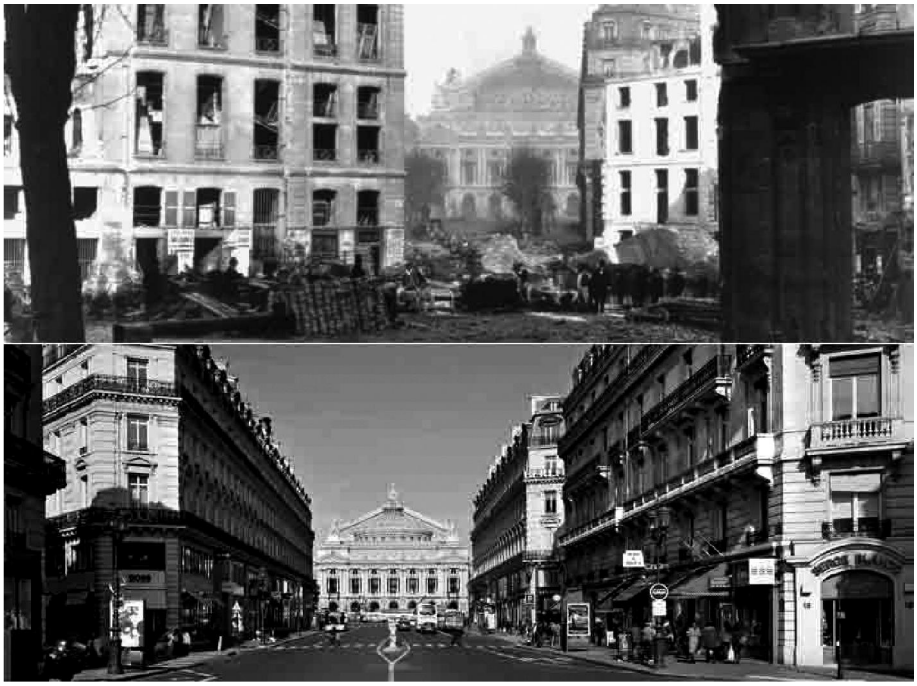
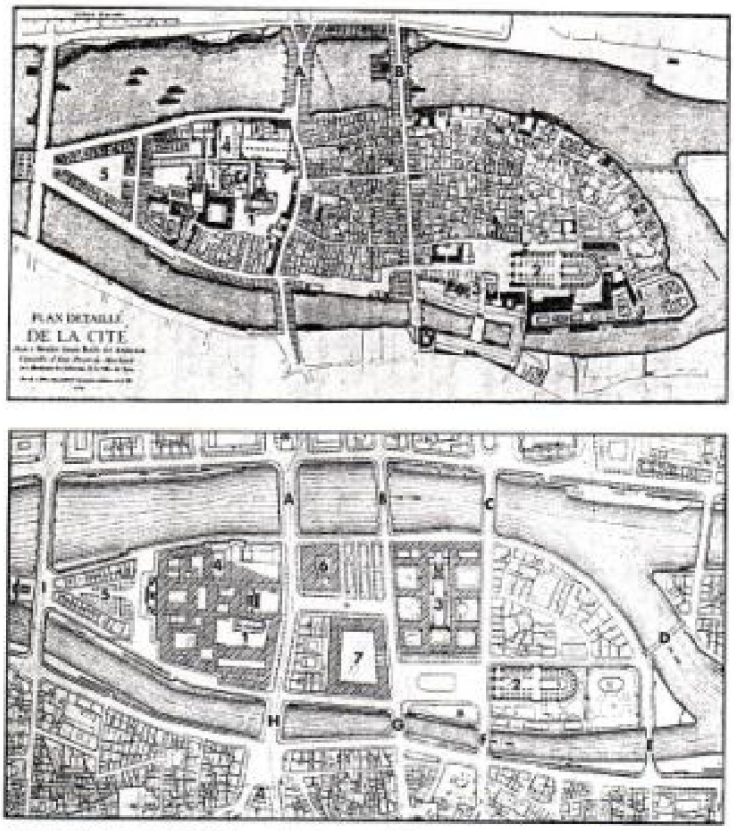


Photo 1- Le percement de l'avenue de l'Opéra, avant et après les rénovations Haussmanniennes à paris *Source :* www.lefigaro.fr

Photo 2- L'élargissement de la rue Réaumur ; avant et après les rénovations Haussmanniennes *Source :* www.lefigaro.fr

Photo 3- Quai des Orfèvres et pont Saint-Michel, avant et après les rénovations Haussmanniennes *Source :* www.lefigaro.fr

Figure 4- L'Île de Cité et ses monuments historiques, avant et après les rénovations Haussmanniennes *Source :* www.lefigaro.fr



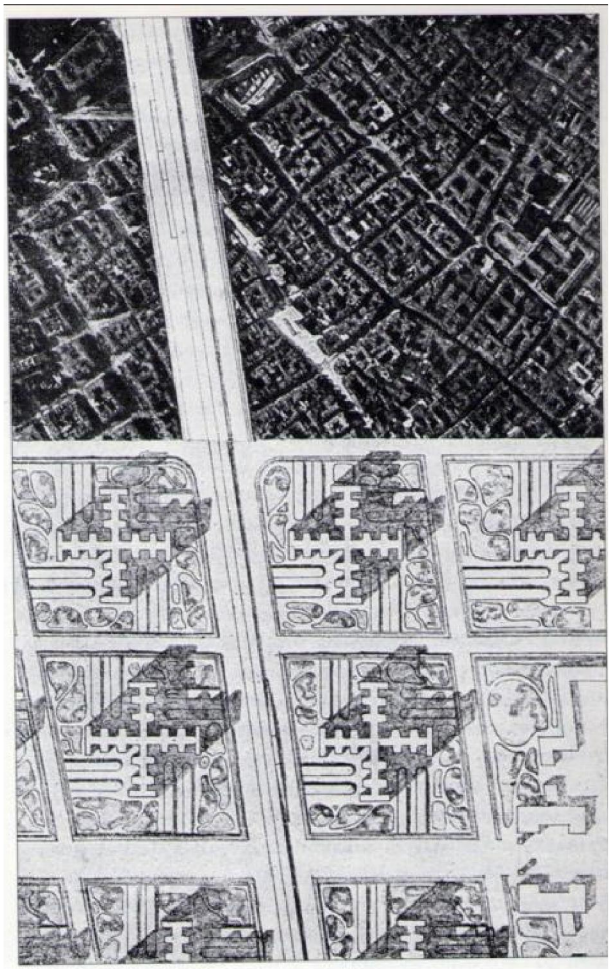


Photo 4- Plan voisin pour Paris, 1925. L'alternative corbuséenne pour Paris existant : remplacer le tissu urbain traditionnel par des gratte-ciel cruciformes. Source : Monnier, 1997 : 147

Figure5- La Tour Eiffel, la cathédrale Notre-Dame et le Sacré-Cœur ; les seuls souvenirs du passé dans l'alternative corbuséenne Source : Duby, 1983:25

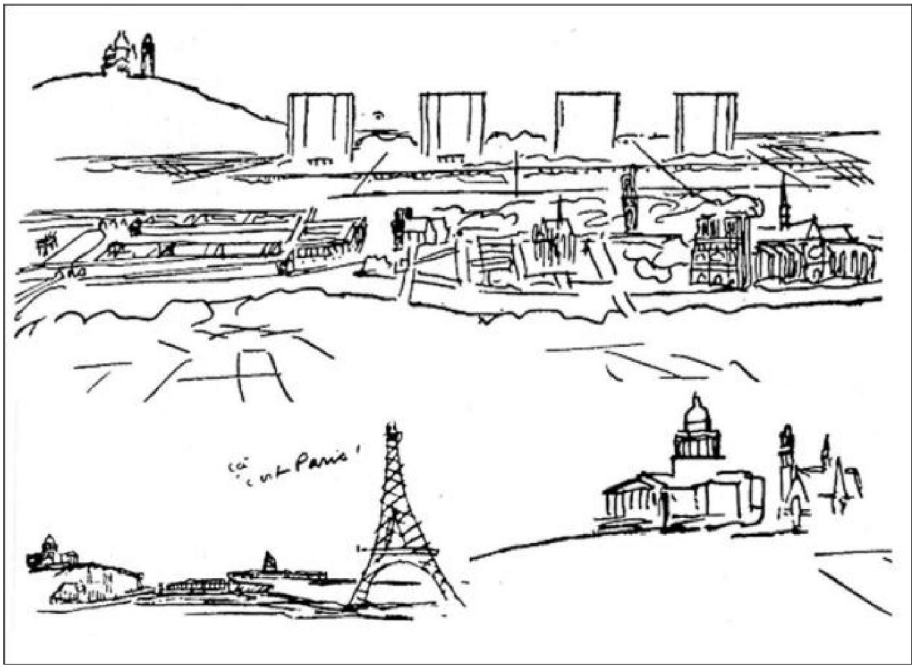
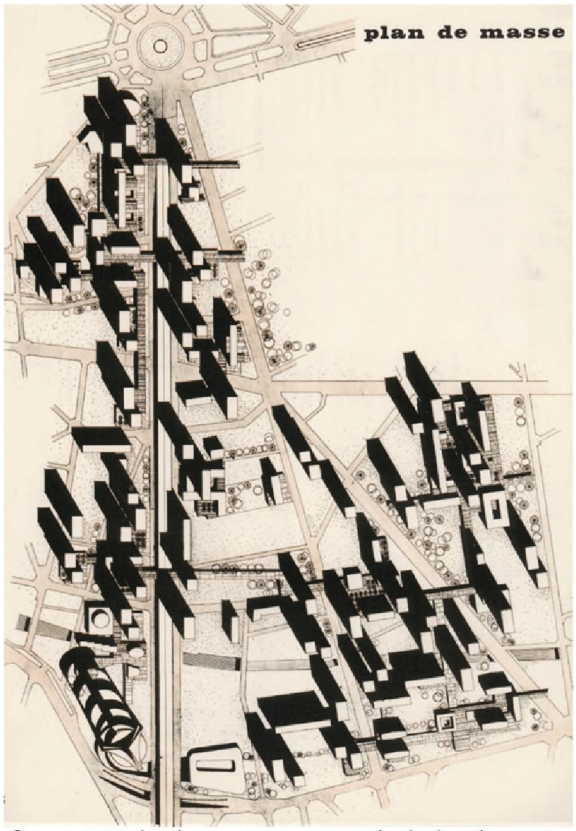


Photo 5- Maquette de Plan voisin du Corbusier Source : www.fondationlecorbusier.fr

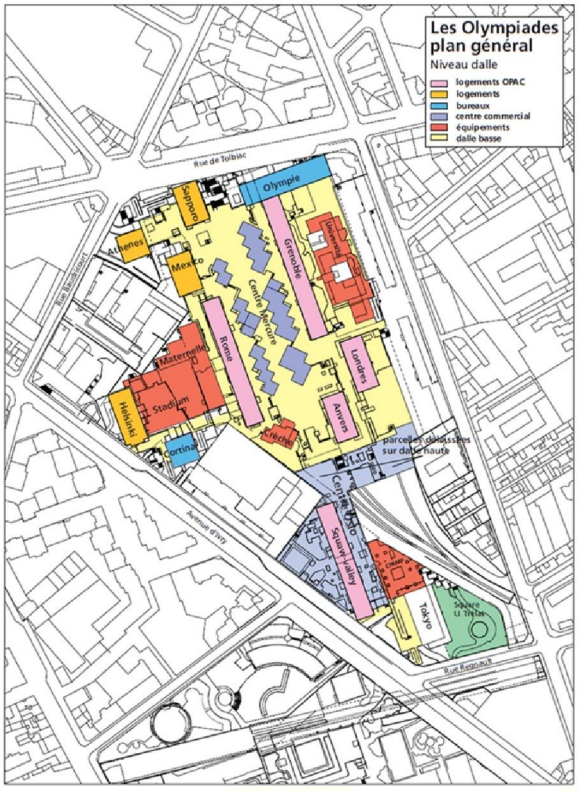
Photo 6 -Les olympiades, une architecture sur la dalle et expressive de technique de préfabrication.

Source : Auteur, 2014

Carte 3- Plan du secteur Italie, avant la rénovation, en1956. APUR, 2003: 2



Caret 4- Paln de masse et extrait de la plaquette de présentation (1965) APUR,2003: 6



Carte 5- Les olympiades plan général des fonctiones état 2002 APUR,2003: 12

Photo 7- Grands ensemble du Haut-du Lièvre à Nancy (1956-62) Source : Auteur, 2013

Photo 8- Le projet de Pruitt-Igoe ; vue aérien (1956)

Source : Collection de photographies de SHSM

Photo 9- Pruitt-Igoe et le tissu traditionnel environnant (1954) Source : Collection de photographies de SHSM

Photo 10- La vie traditionnelle dans un bloc à l'est de Pruitt-Igoe (1954) Source : Collection de photographies de SHSM

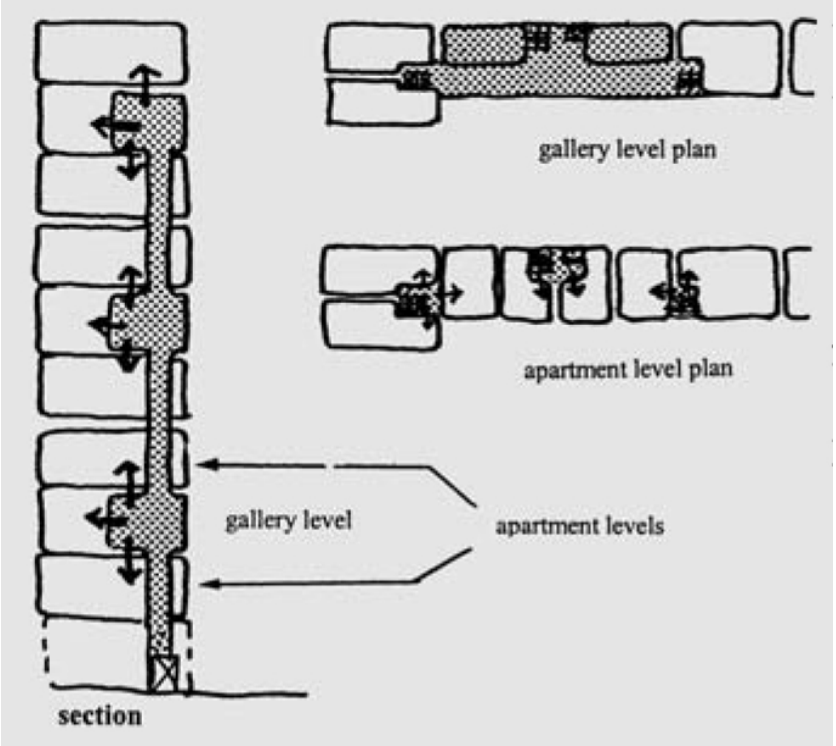


Figure 6- Pruitt-Igoe ; les différents plans et la section des bâtiments

Source : Lang, 2005: 182

Photo 11 -La démolition des galeries qui étaient censées être des espaces publics
Source : www.pruitt-igoe.com

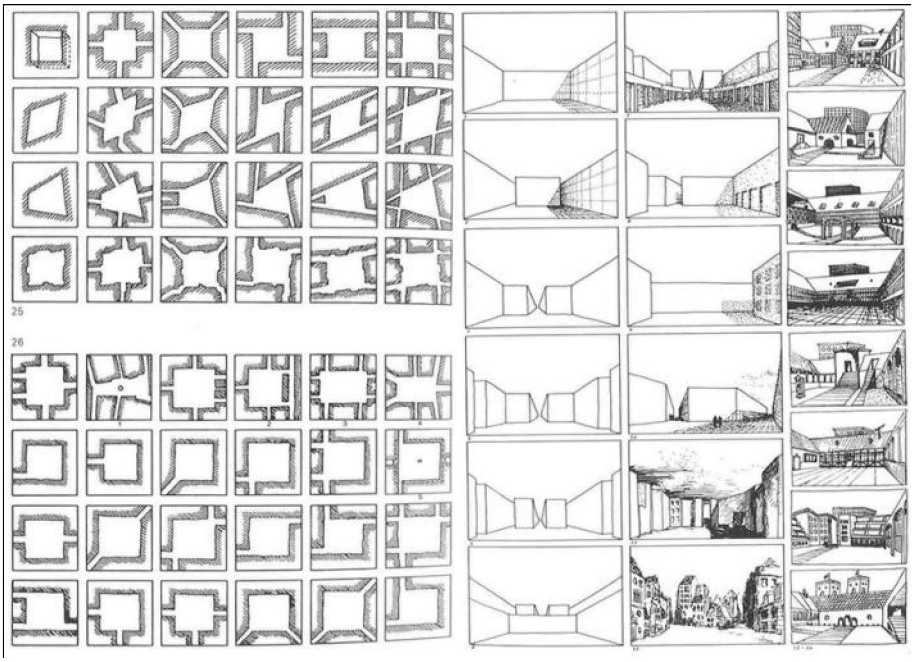


Figure 7- Les séries morphologiques d'espace urbain, présentées par Rob Krier
Source : Krier, 1975: 130 ,132

Photo 12- Photographie aérienne du quartier d'Antigone à Montpellier ; la différence entre l'échelle et la composition du projet et le tissu ancien est remarquable.

Source : Googlemap, 2012

Photo 13- Quartier d'Antigone, l'emprunt des éléments classiques par Ricardo Bofill
Source : Montpellier, 1993 :17

Photo 14 - Ensemble d'habitation rue de hautes-formes, la première réalisation d'îlot ouvert (1976-9) Source : www.portzamparc.com

Photo 15- Projet du quartier Masséna (1995), selon le concept d'îlot ouvert. Source : Auteur, 2014

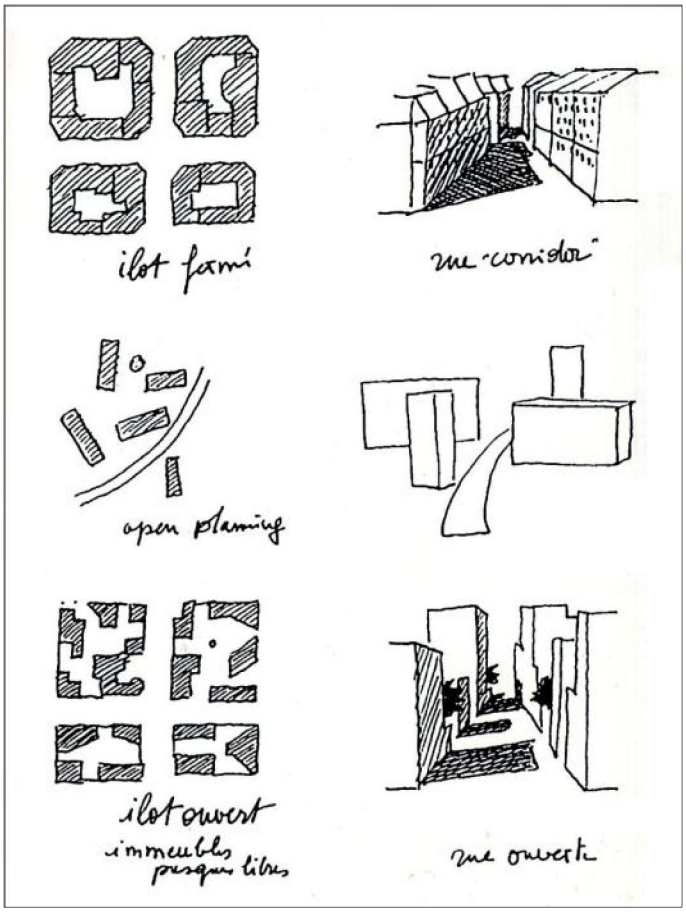


Figure 8 - Modèle de la rue et de l'îlot ouvert en comparaison avec les modèles traditionnelle et moderniste. Source: Accorsi, 2010:61

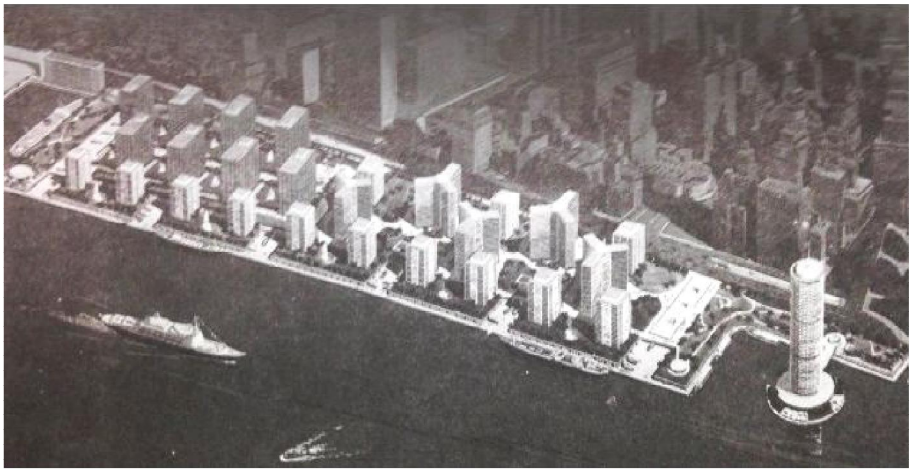


Figure 9- Le premier schéma proposé pour Battery Park City en 1963 Source : Lang, 2005: 242

Figure 10- Le 2em schéma proposé pour Battery Park City en 1966 Source : www.yangyuhuang.com

Figure 11- Le schéma de la mégastructure proposée en 1969 Source : www.yangyuhuang.com

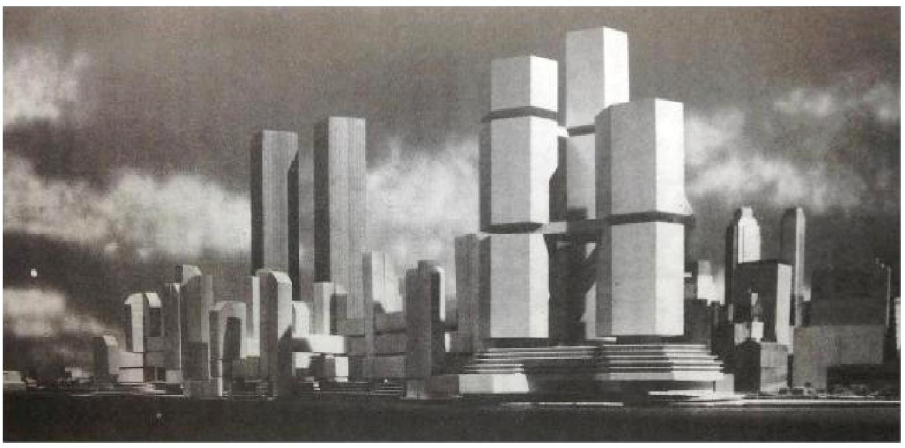
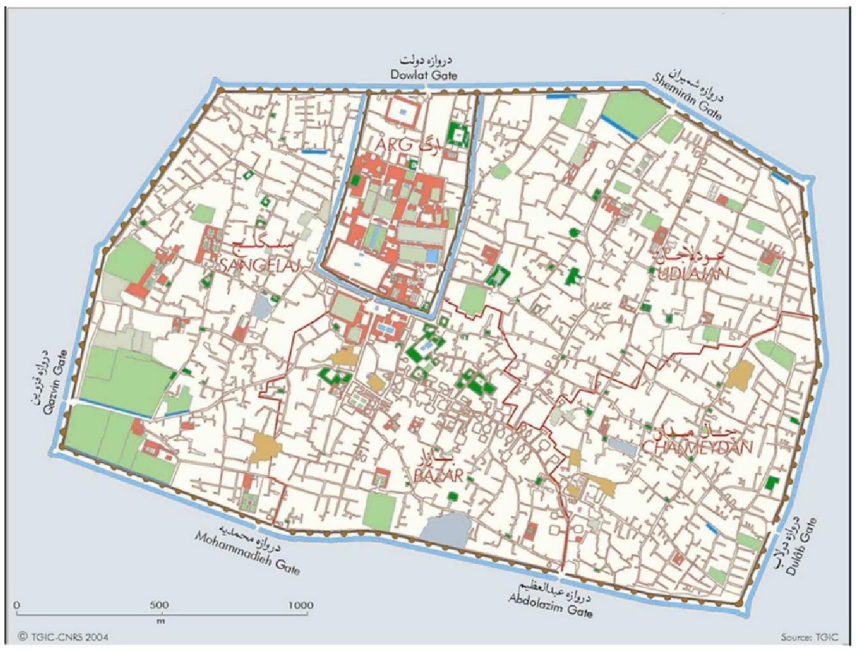


Figure 12- Comparaison des trois plans proposés des différentes années, un tournant ver le modèle postmoderniste

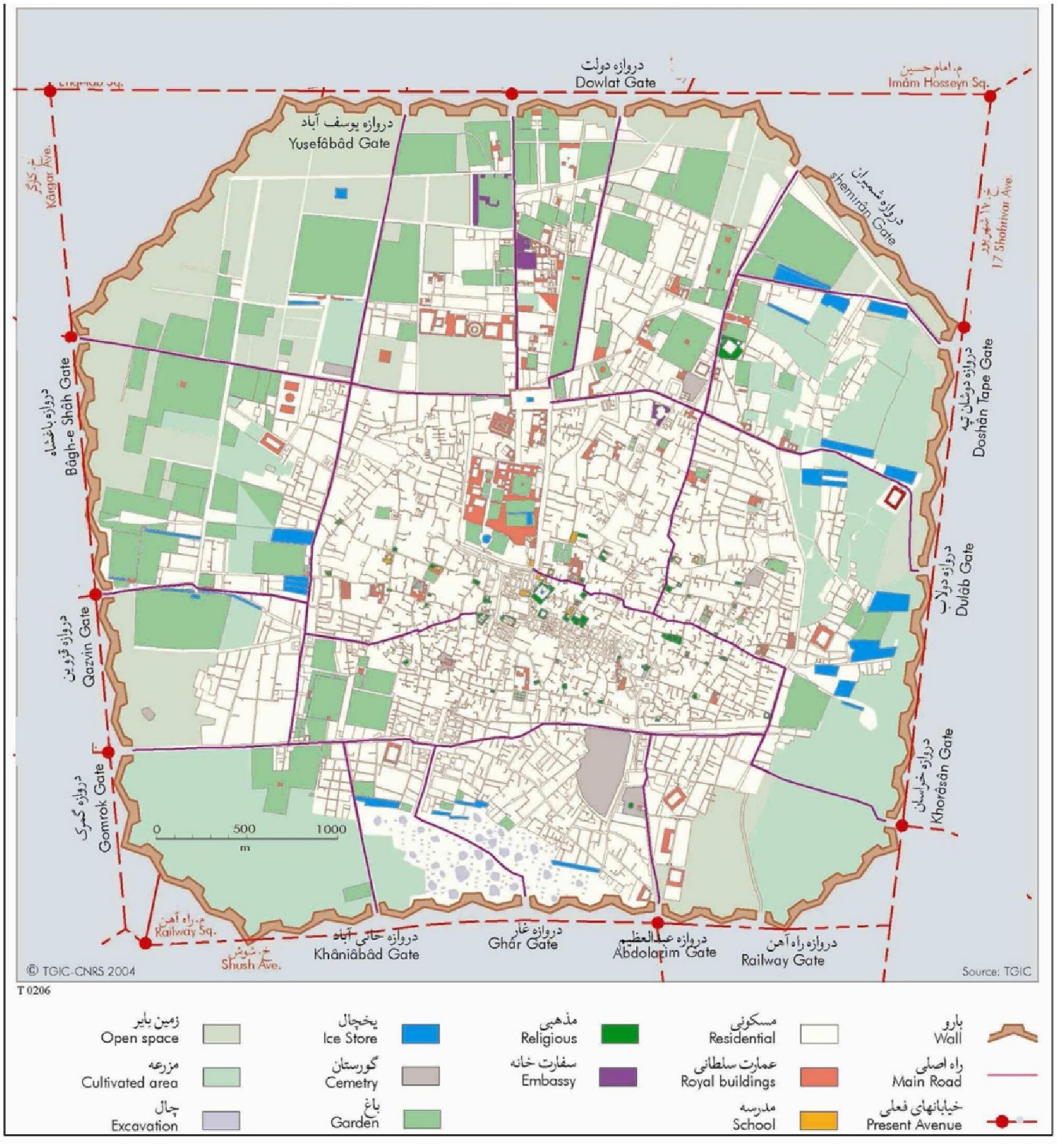
Photo 16- Les tours du World Financial Center et la physionomie new-yorkaise de Battery Park City en 1993 Source : Lang,2005:245

Photo 17- Retour au modèle de la rue traditionnelle dans la rénovation de Battery Park City Source : www.yangyuhuang.com

Photo 18- En plus d'une architecture disciplinée, les espaces publics sont aussi les points forts du projet Source : www.yangyuhuang.com



Carte 6- Téhéran en 1857 d'après Krziz Scourc: ATM, 2005: 67



Carte 7- Téhéran en 1890 d'après Abd-ol-ghafar, après transformation du Nasereddin Shah
Scourc: ATM, 2005: 72

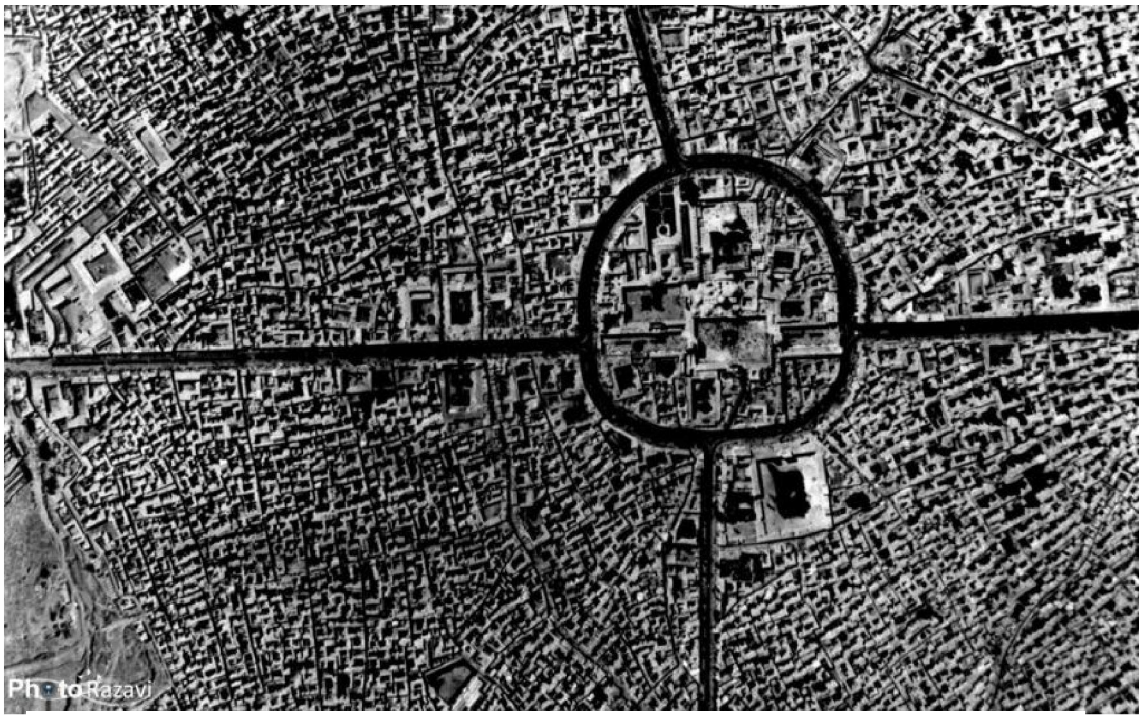


Photo 19- Grande ceinture autour du sanctuaire d'Imam Reza (AS) à Machhad, crée en 1928 ; photographie aérienne de 1963 Source : www.photo.aqr.ir

Photo 20- Vue du nord - ouest de la grande ceinture autour du sanctuaire à Machhad en 1939 ; les façades assorties et la disproportion entre largeur et les activités de la rue sont remarquables. Source : www.photo.aqr.ir

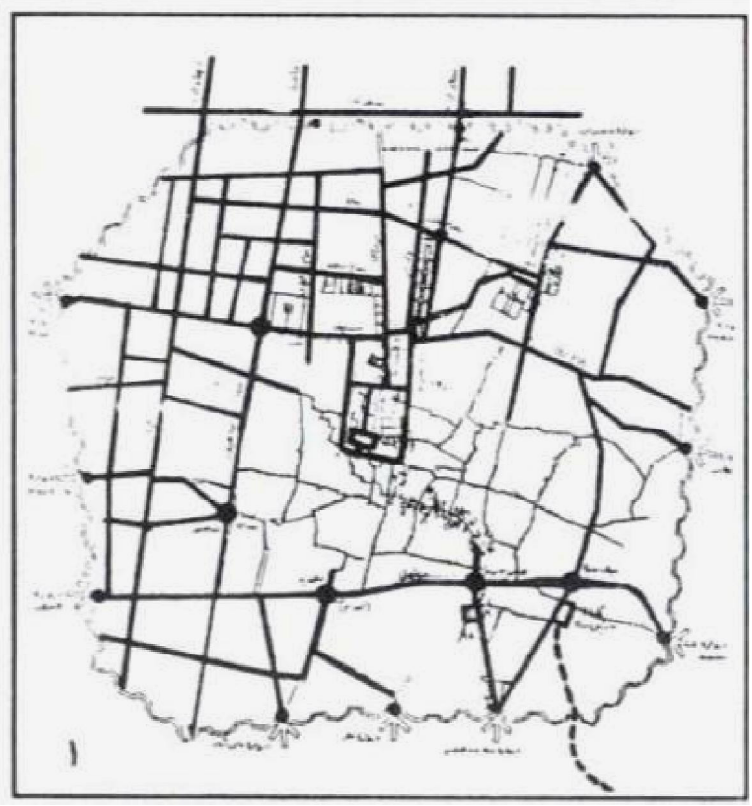
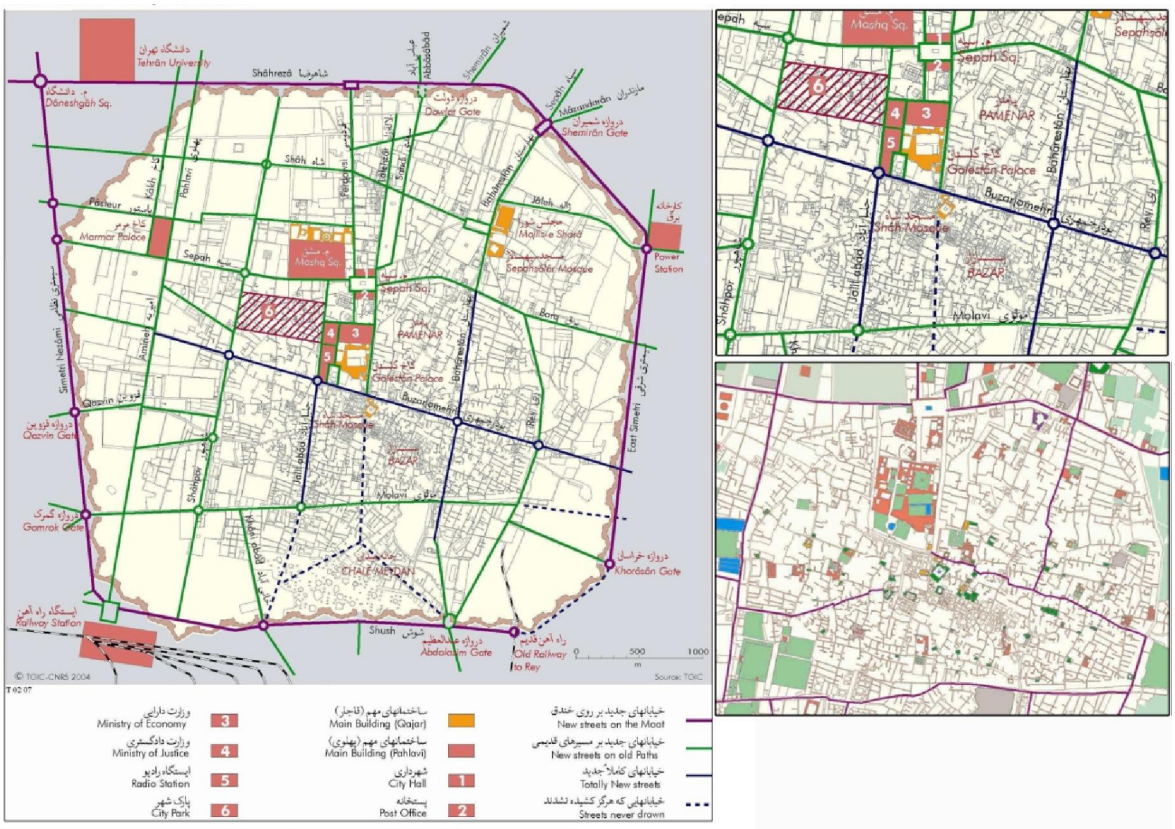


Figure 13- Début de la rénovation à Téhéran en 1931, en élargissant les rues existantes et en construisant des nouvelles en dehors du tissu ancien (avant la démolition du rempart).
Source : Hamidi, 1997 :58



Carte 8- Le plan des nouvelle rues de Téhéran en 1937 Source: ATM, 2005:72
à driote,la situation du centre ville, avant et après les interventions

Photo 21- La construction du bâtiment du ministère des Finances, sur les ruines d'un palais des Qadjar en 1937 Source : www.iichs.org

Photo 22- L'élargissement de la rue Nasser Khosrô à l'est de la citadelle, en 1931.
Source : www.iichs.org

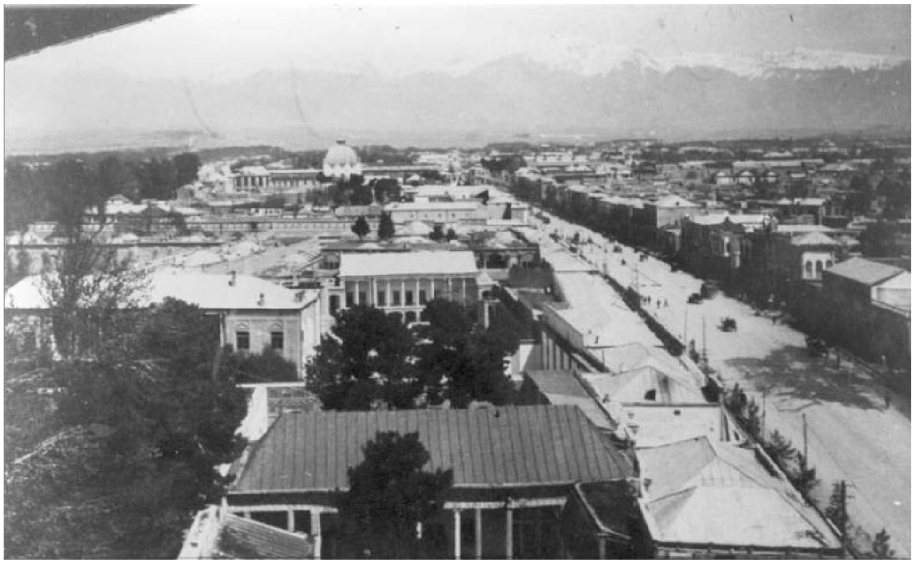


Photo 23- La rue Bab-e Humayun en 1931, le commencement de l’architecture de la rue et l’architecture quasi-extravertie. Source : www.irdc.ir

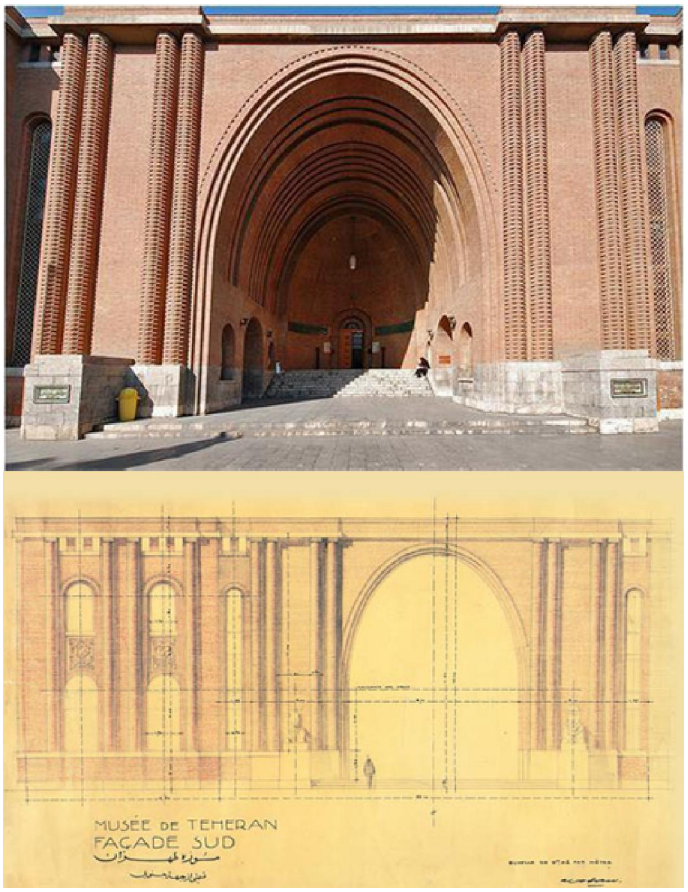
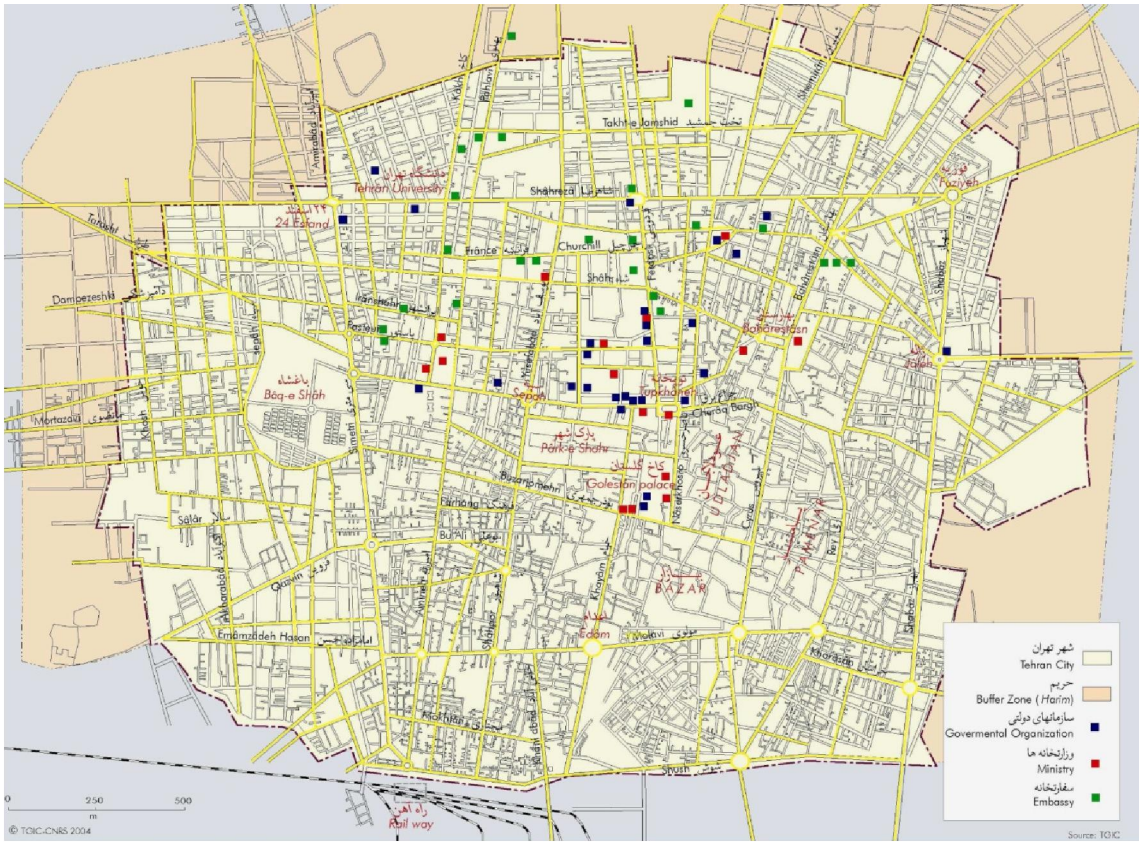


Photo 24- Le Musée de l’antiquité iranienne (1937), inspiré par l'architecture sassanide de l’iwan de Chosroês Source : www.nationalmuseumofiran.ir

Photo 25- L’édifice de la Banque Melli, inspiré par l'architecture achéménide de Persépolis

Source : www.pinterest.com

Photo 26- L’ancien bâtiment du ministère de Mokhaberat (Télécommunication) sur la place ‘Toupkhaneh’ avec une architecture classique, en 1928 Source : www. iichs.org



Carte 9- Téhéran en 1953, l'expansion de la ville vers le nord et l'ouest source : ATM, 2005 :73

Carte 10 - Cité de Narmak, l'organisation des divers voisinages autour du centre. Source : TMUPRC, 2007 : 57

Photo 27 - Maquette de la cité Narmak en 1952 Source : Ahari et al., 2010 : 94

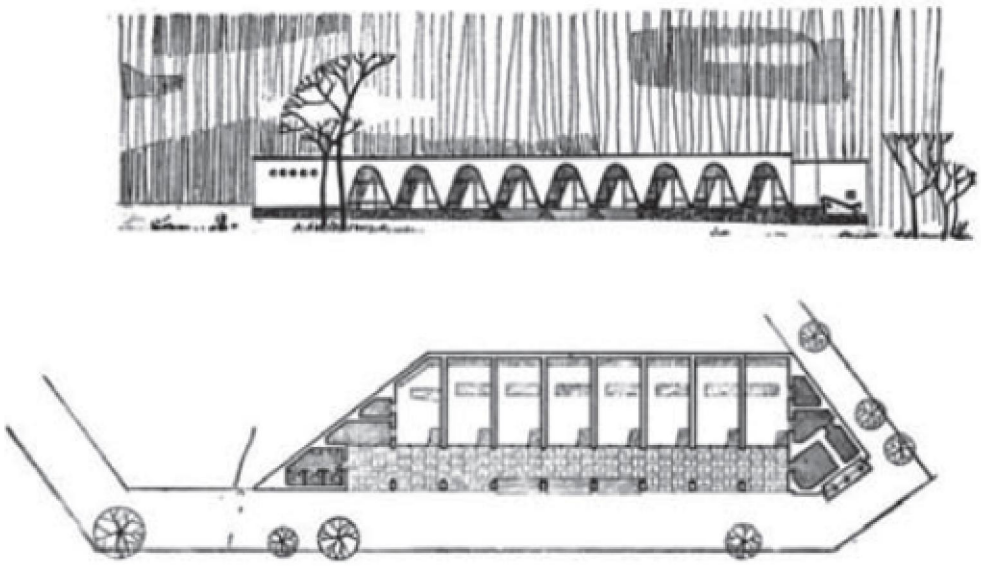


Photo 28- Schéma d'un marché local (bazarche) à Narmak Source : Ahari, 2010 : 94

Figure 14- Quatre exemples des noyaux de voisinage à Narmak source : Azizi, 2006 :43

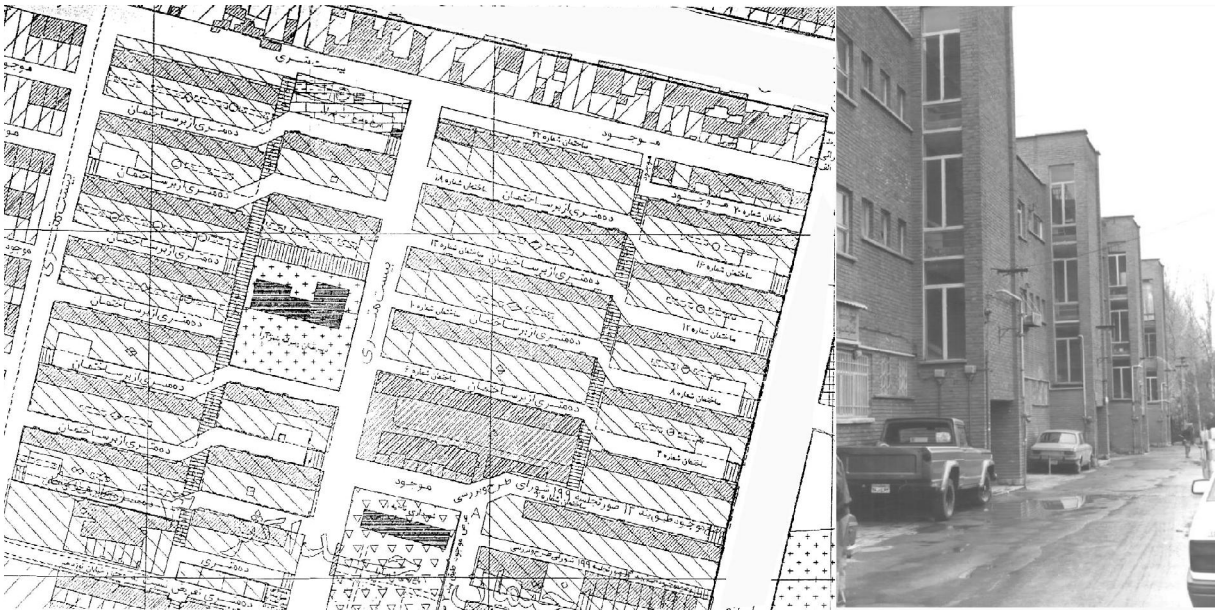


Figure 15- La Cité de 'Shahrara' au nord de Tehran (1958). Source : Dashti, 2012

Photo 29- Le plan de la rénovation d'Oudlajan en 1959. Source : Ahari, 2010 : 96

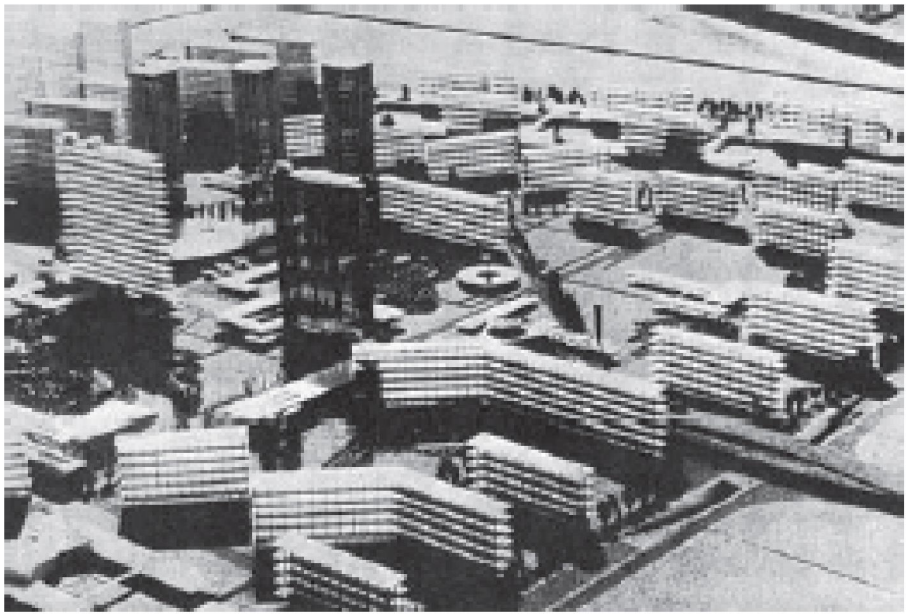


Photo 30- Les grands ensembles au centre historique de Téhéran, la maquette du plan de la rénovation d'Oudlajan. Source : Ahari, 2010 : 97

Photo 31- La Clairance du tissu urbain d'autour du sanctuaire d'Imam Reza (AS) à Machhad en 1975 source : www.photo.aqr.ir

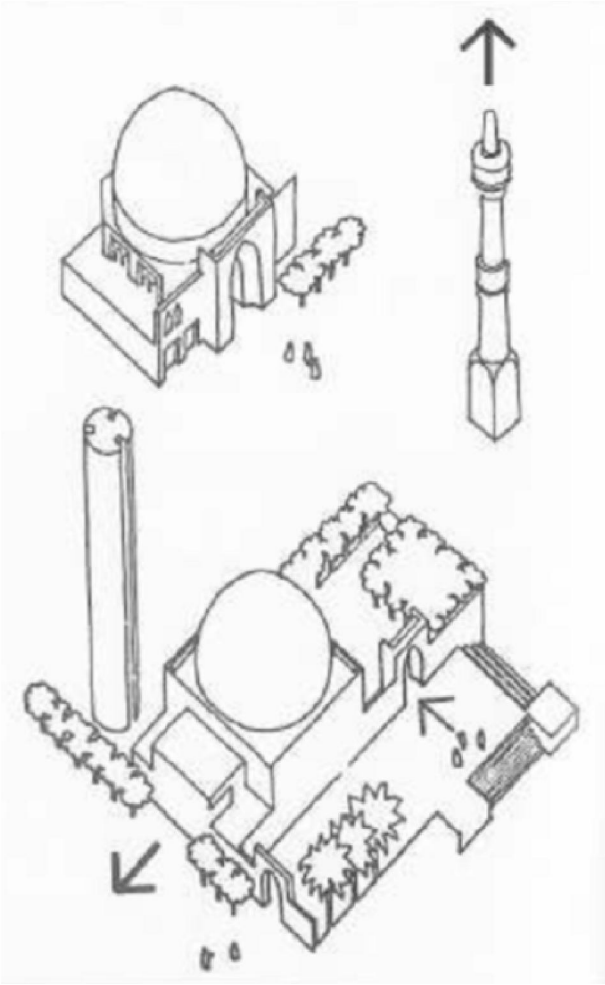


Figure 16 - Abstraction des formes traditionnelles des minarets et des dômes comme les points de repères urbains : l'application moderne du minaret en formes de colonne verticale de citerne et des dômes dans leurs vieilles formes sacrées.

Source : Ardalan, 2010: 165

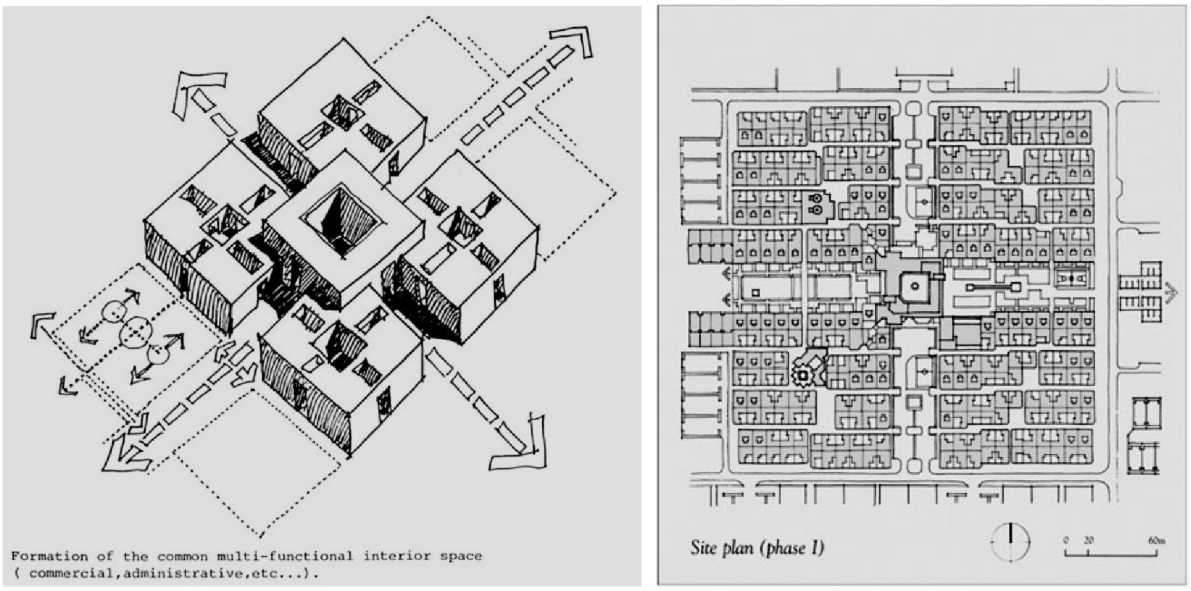


Figure 17- Le concept et le plan du site de Shushtar No, inspiré par le modèle traditionnel du quartier iranien (1977) Source : AKAA, 2005 : 35

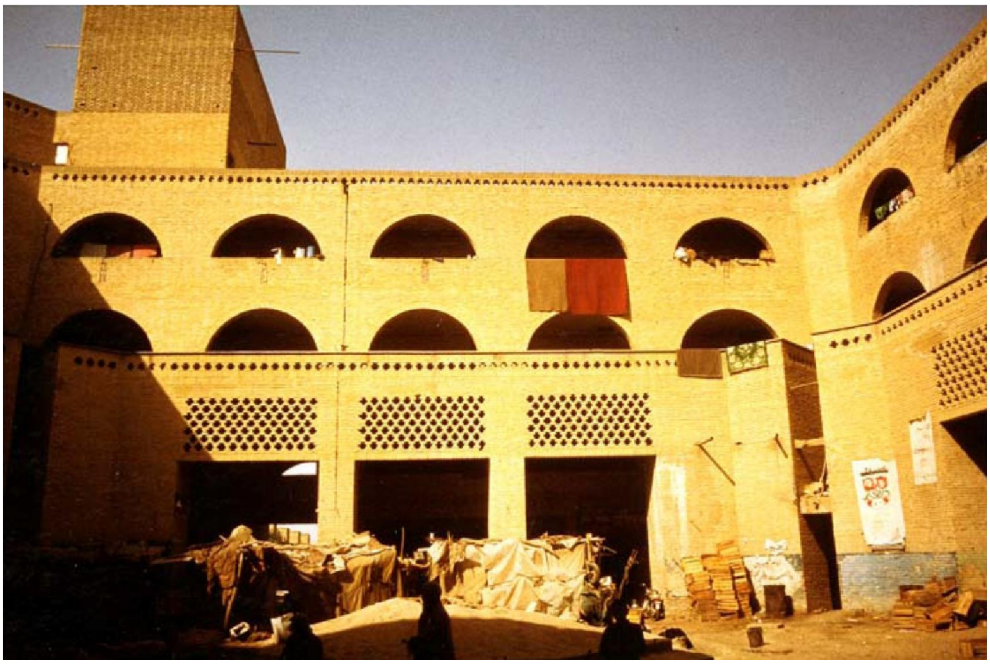


Photo 32- Place centrale du quartier à Shushtar No ; Source : AKAA, 2005 : 60

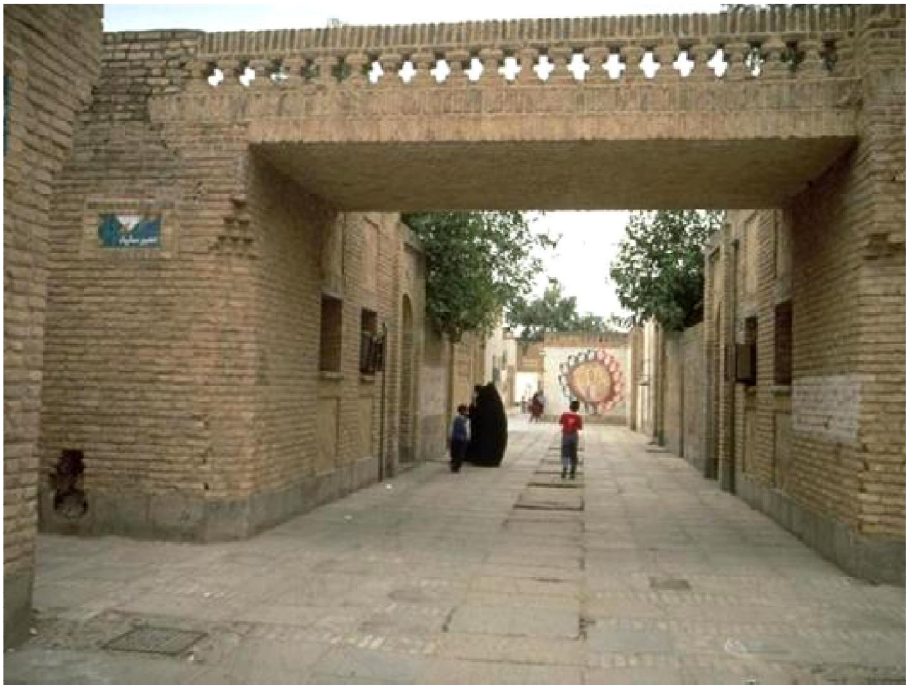


Photo 33- Une ruelle à Shushtar No, utilisation des matériels et des éléments traditionnels
Source : www.archnet.org

Photo 34- Les tours Saman (à droit) et Sharak-e Gharb faisaient partie du programme de la modernisation à la capitale (1971) Source : www.arel.ir/gallery

Photo 35- Embellissement des façades sur le modèle traditionnel était l'axe principal de rénovation du quartier Jamaleh à Ispahan, les façades avant et après la rénovation (1990)

Source : www.ufi-ngo.ir

Photo 36- Les façades traditionnelles pour les bâtiments actuels, quartier Jamaleh à Ispahan
Source : www.ufi-ngo.ir

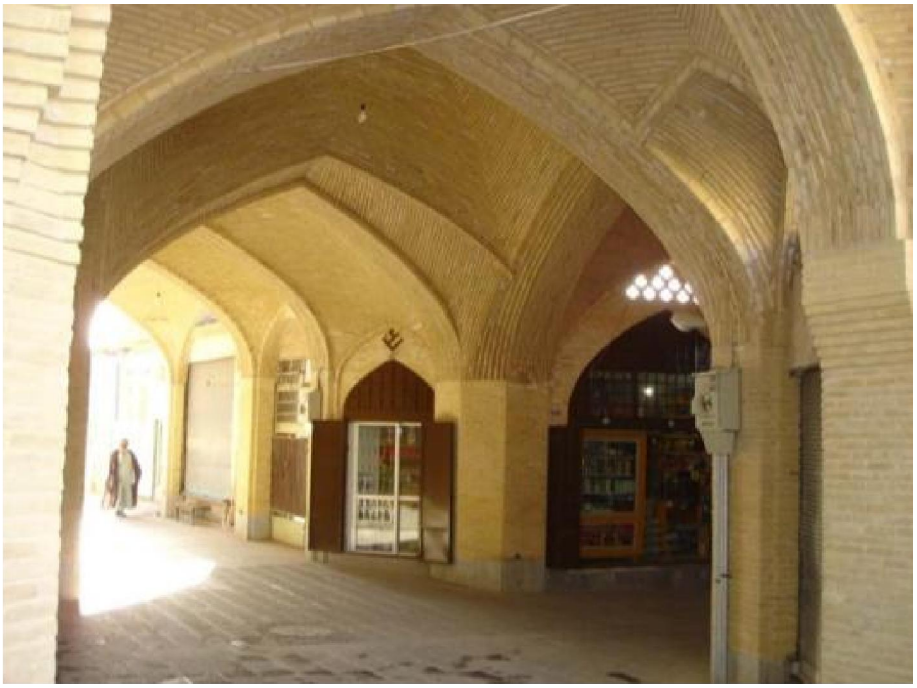


Photo 37- Sauvegarde de l'identité historique par la restauration et la revitalisation des fonctionnes traditionnelles, quartier Jamaleh à Ispahan source : www.ufi-ngo.ir

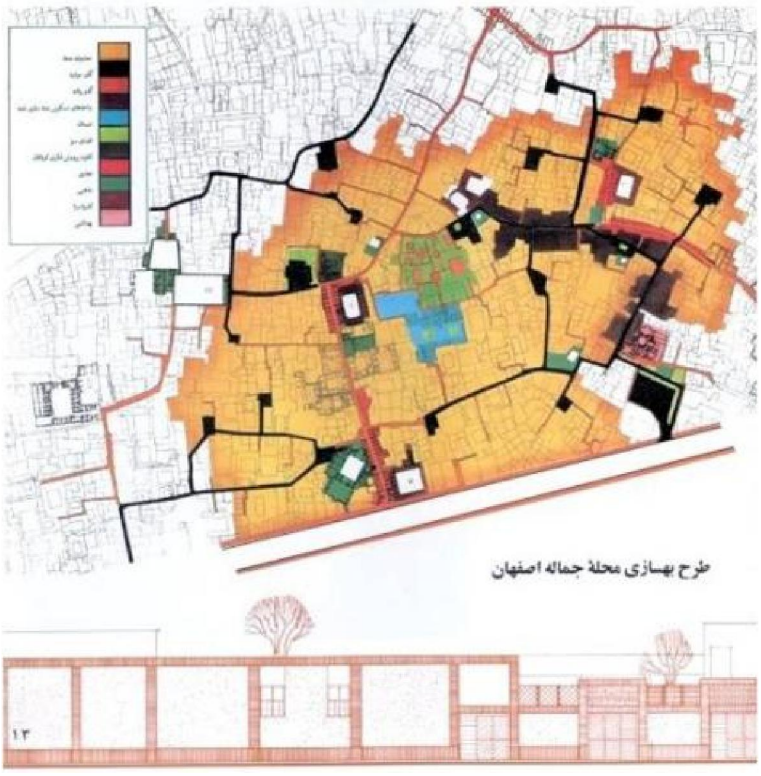


Figure 18- En plus de plan urbanisme de détails, modèle traditionnel des façades est l'un des documents pour la rénovation du quartier Jamaleh (1990)

Source : www.pajooheshsamen.ir

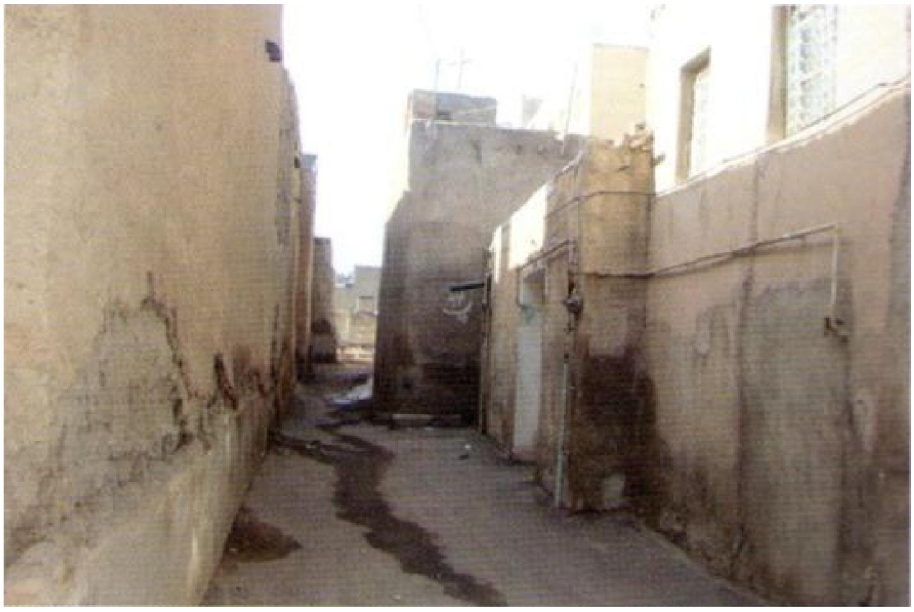
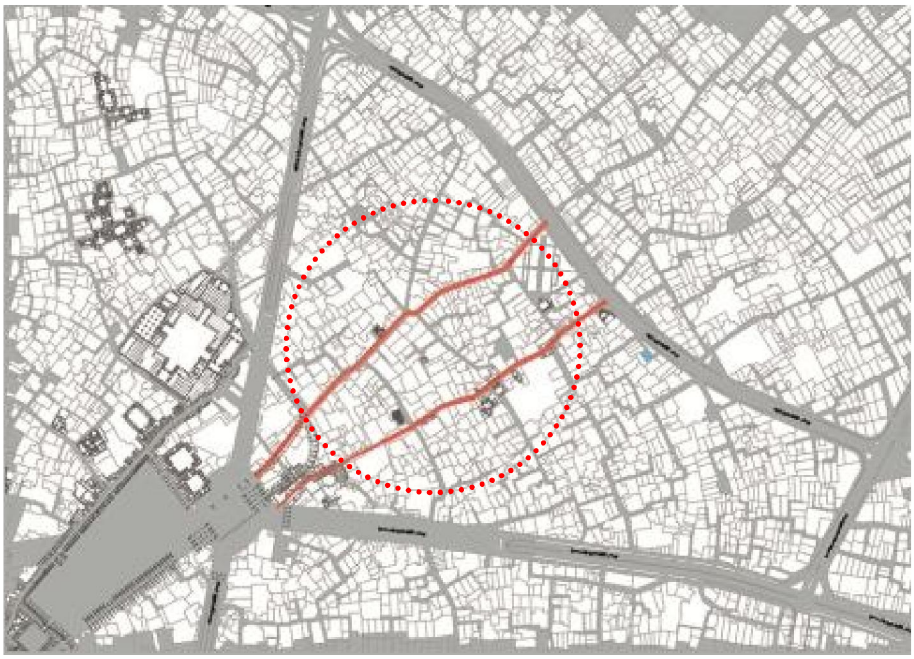


Photo 38- Situation des allées avant la rénovation (1996), quartier Jolan à Hamadan
Source : Asadi, 2009 :114

Photo 39- La restauration et la revitalisation d'une maison historique comme un projet pionnier Source : Asadi, 2009 :115

Photo 40- Les habitations collectives du quartier Jolan, traiter l'identité urbaine avec l'architecture postmoderne et l'utilisation des matériaux déterminés pour les façades (brique et pierre blanche) source : Asadi, 2009 :114



Carte 11-La situation du quartier Jouybareh et ses axes principaux au centre historique d'Ispahan source : www.ufi-ngo.ir

Photo 41- Un centre du voisinage à Joybareh, avant et après rénovation ; les magasins abandonnés témoignent de la rénovation physique et formelle

Source : www.ufi-ngo.ir

Photo 42- Le petit marché du voisinage Hajsoleiman, avant et après la rénovation ;
Source : www.ufi-ngo.ir

Photo 43- Le revêtement du sol et la reconstruction des façades sur le modèle traditionnel, l'axe du quartier Joybareh à Ispahan Source : Omrani et al., 2009 :90

Photo 44 - Quartier Joybareh, la rénovation traitait les façades plutôt que les habitats Source : Mansouri, 2014 :37

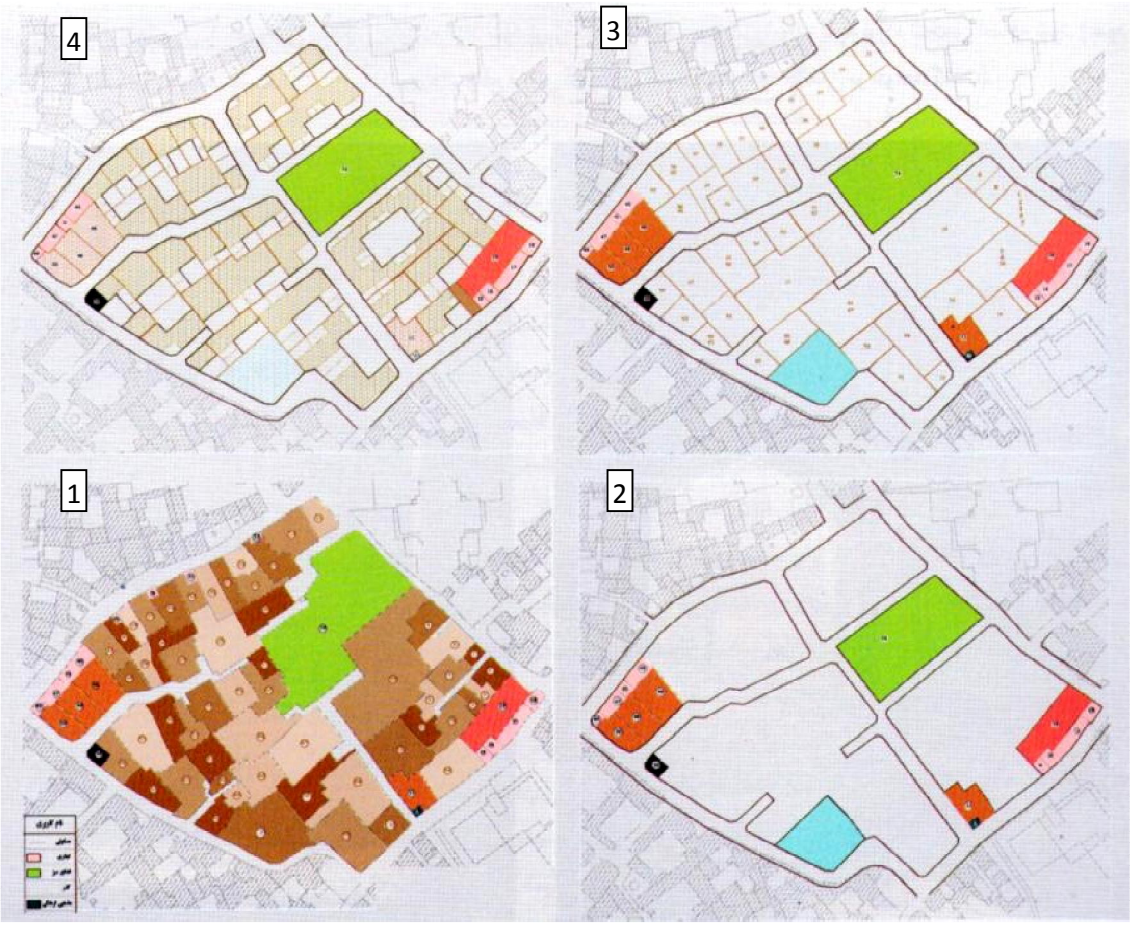
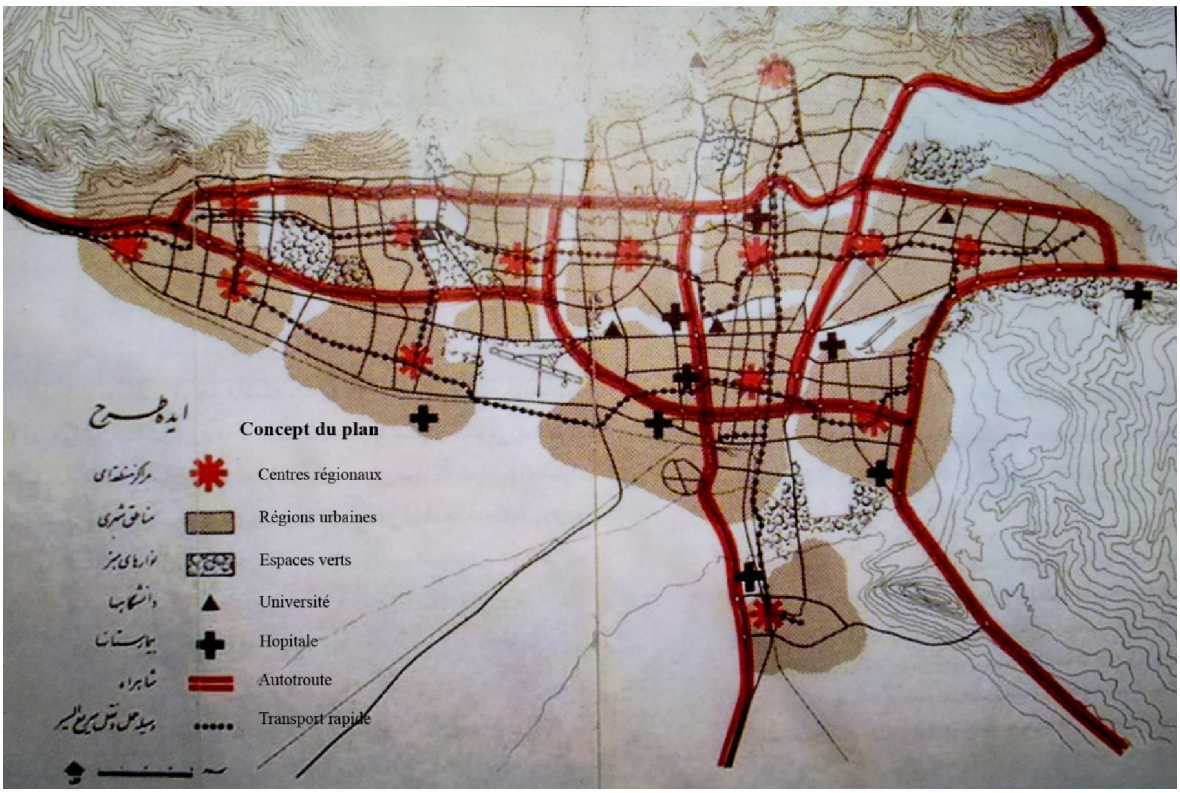
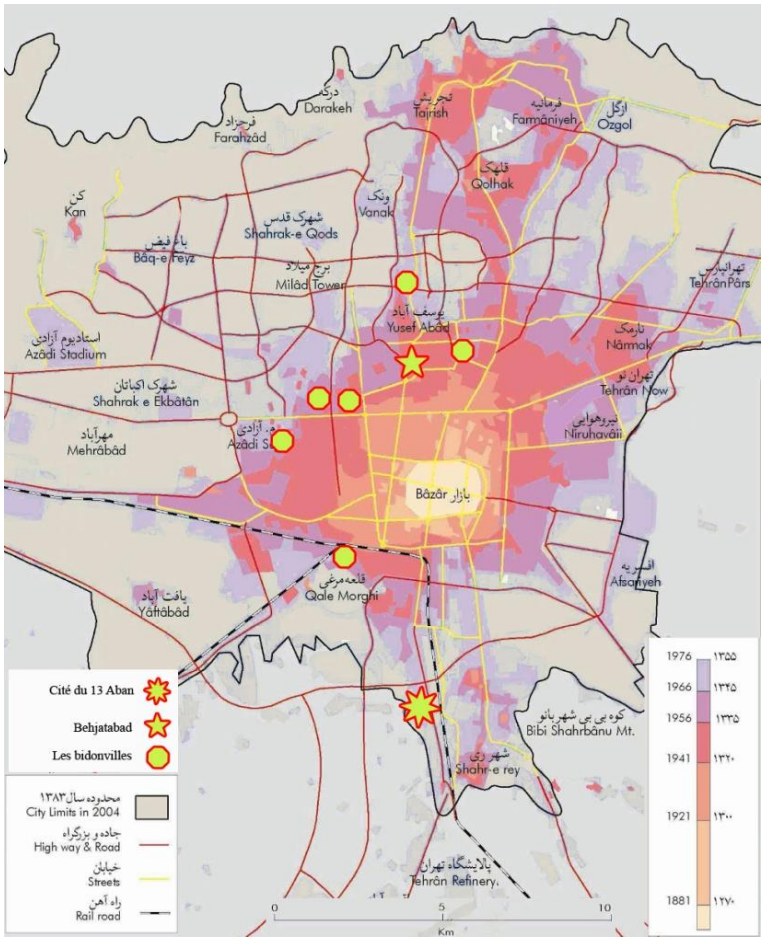


Figure 19- Le modèle d'habitat participatif à Joybareh, la transformation les voisinages traditionnels en nouveaux blocs Source : Omrani et al., 2009 :89

Étapes de conception : 1) l'état existant, 2) le plan de détail : l'aménagement des voiries et des fonctionnes, 3) le nouveau plan de lotissement (Land Readjustmen), 4) la conception de la masse et de l'espace, selon la typologie du tissu ancien

Carte 12- Concept du premier schéma directeur de Téhéran (1968)
Source : Farmanfarmaian, 2006 : 21





Carte 13- Les situations de Behjatabad, de la Cité de 13Aban et des autres bidonvilles dans le premier programme de la rénovation à Téhéran
Source : ATM, 2005 : 60 et l'Analyse graphique de l'auteur

Photo 45- Vue aérienne du grand ensemble de Behjatabad Source : Google-map,

Photo 46- La piscine au milieu des immeubles de hauteurs de Behjatabad, symbole de la modernisation ;

Source : www.panorimo.com

Photo 47- Grand ensemble de Behjatabad et le tissu environnant (2011)

Source : www.panoramio.com

Carte 14- Le plan initial de la Cité de 13Aban (1966) source : Maddah, 2009 :36 ; redessiné par l'auteur

Photo 48- L'une des maisons initiales du projet 13Aban, qui a été transformée en deux petits logements source : Maddah, 2009 :84

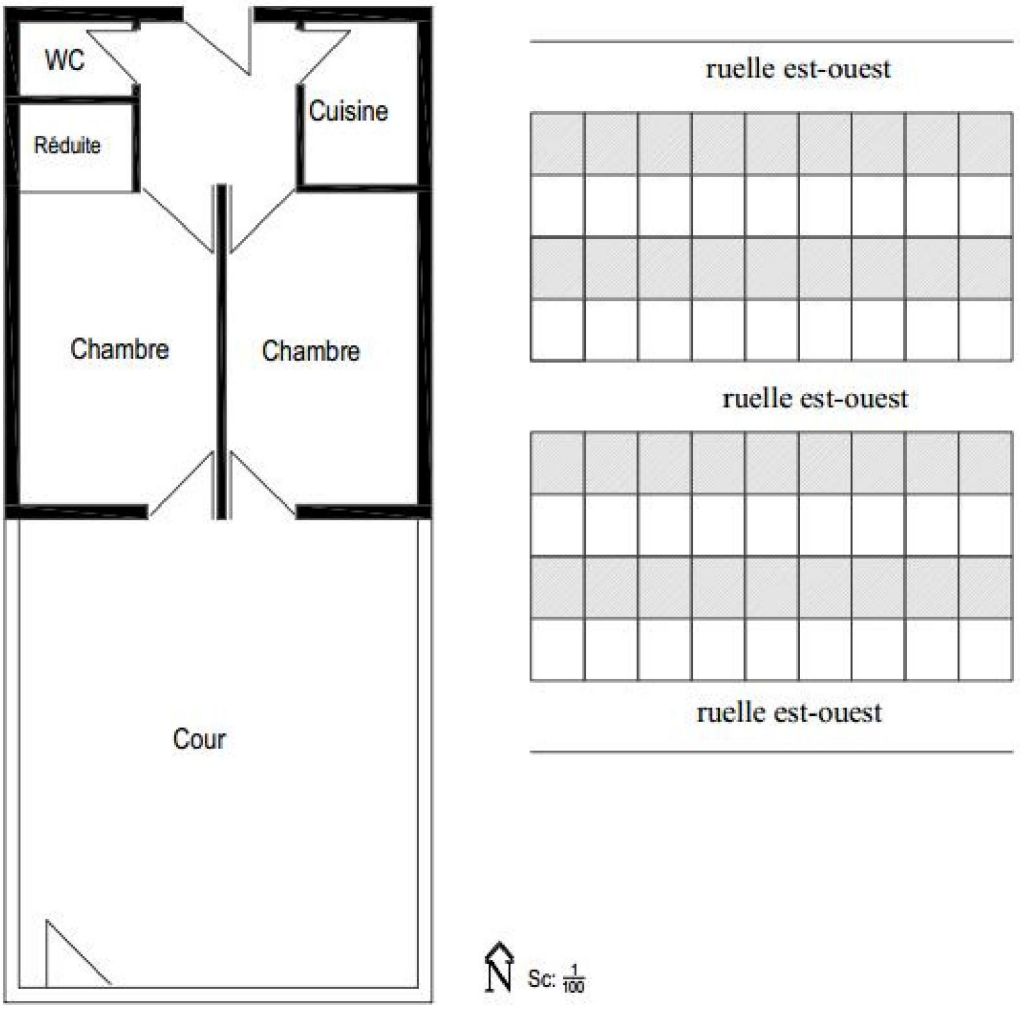


Figure 20- Le plan type des maisons et le schéma des blocs, cité de 13Aban (1966)
Source : Maddah, 2009 : 36, redessiné par l'auteur

Photo 49- Des nouvelles constructions sur les maisons initiales et le nouveau visage de la cité de 13Aban source : Maddah, 2009 :86

Photo 50- Rue/quartier Navvab avant la rénovation (les années 1980) Source : Archive de l'ORUT

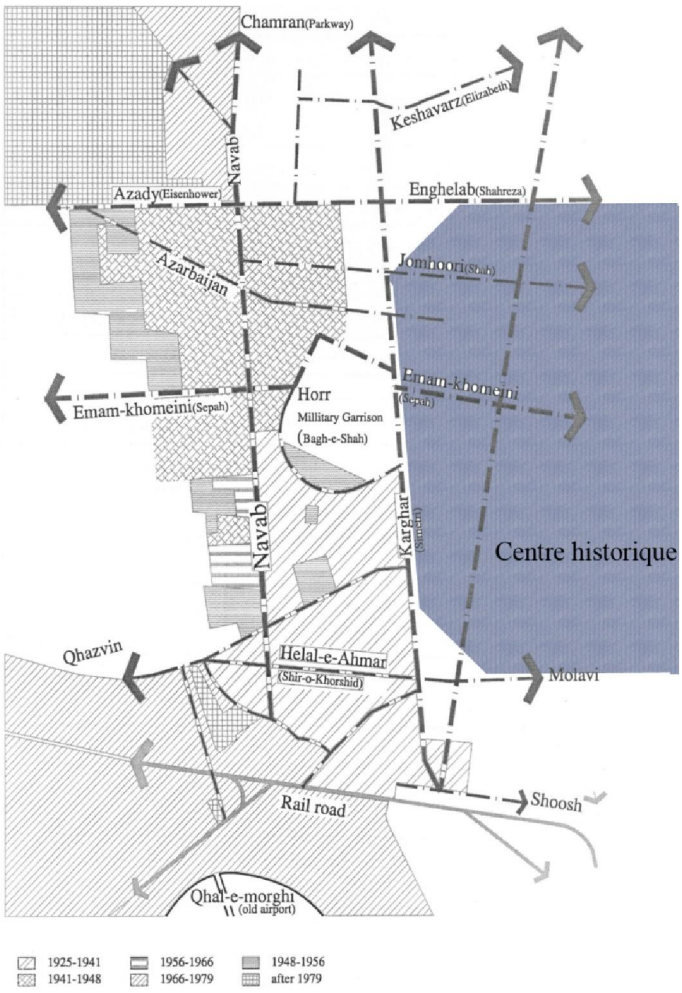
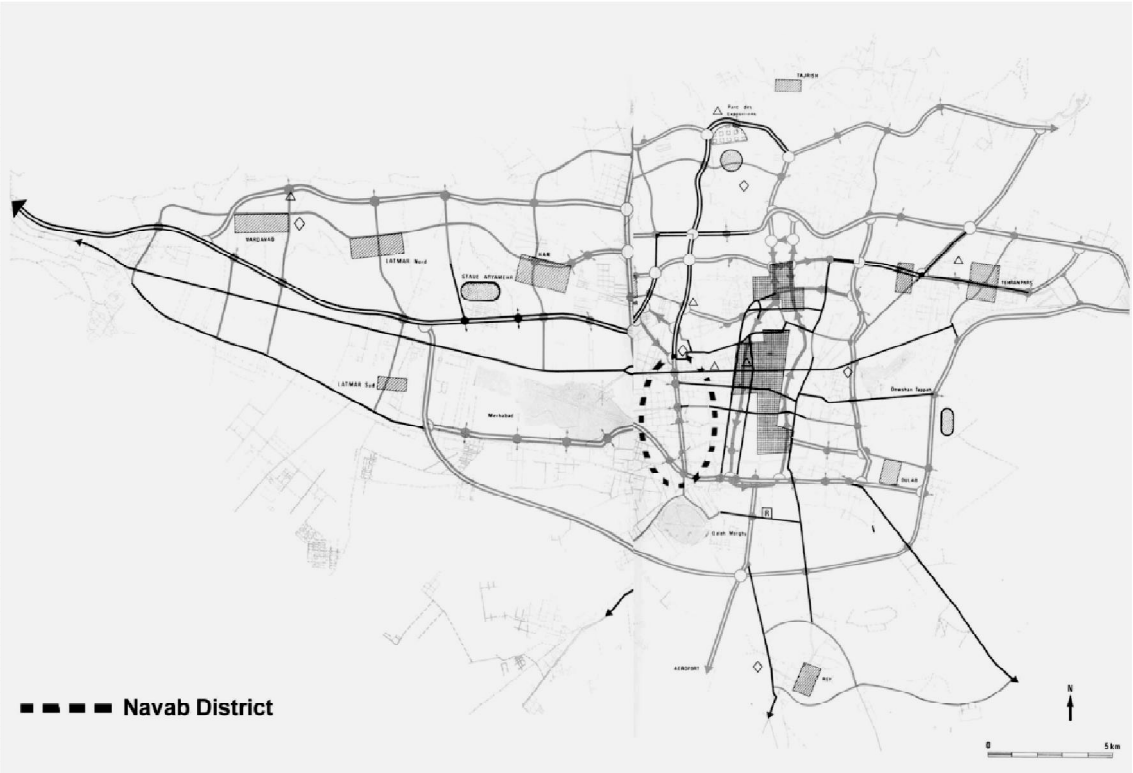


Figure 21- Développement du district Navvab avant 1979 Source : Bailly, 2009 :65



Carte 15- Plan du réseau d'autoroutes proposé par Sofertu Co. (1974) Source : Bailly, 2009 :64

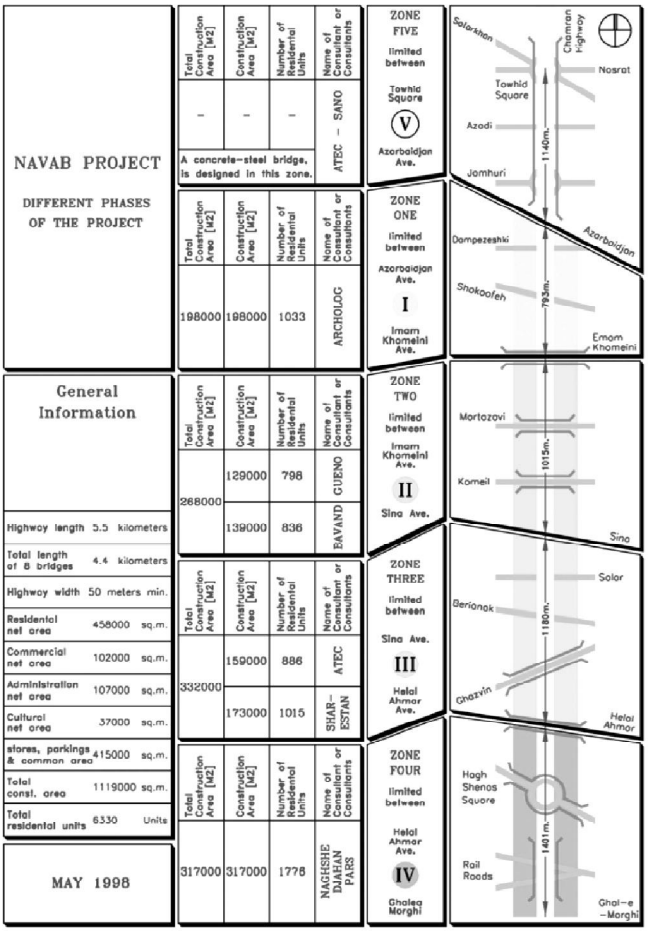


Figure 22 : Plan Schématique de diverses phases du projet Navvab et ses intersections avec les voies locales. Source : Bailly, 2009 : 72

Photo 51- Des vues de la démolition et du rasage des sites dans le projet Navvab
Source : Archive de l'ORUT

Photo 52- La construction de la 1ere phase du projet Navvab (1995)
Source : Archive de l'ORUT

Photo 53- Phase 1 du projet Navvab au jour de l'inauguration (1997) Source : Archive de l'ORUT

Photo 54- Phase1 du projet Navvab, les entrées des blocs se trouvent au bord de l'autoroute
Source : Auteur, 2012

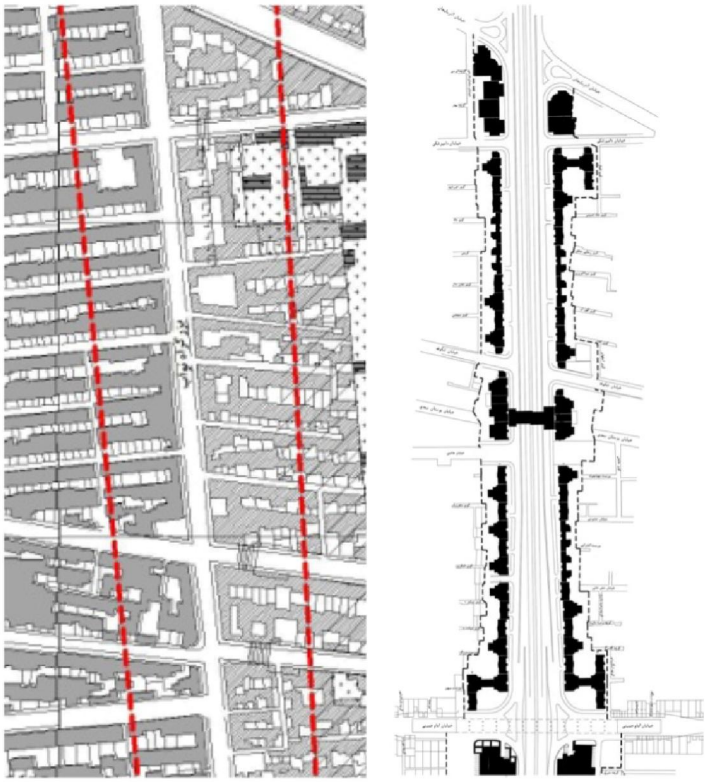


Figure 23- Plan du site phase 1 et la situation de tissu avant la rénovation
Source : Etemad, 2010 : 41 et71

Photo 55- Phase 2(a) du projet Navvab conçue par Gueno (2001)
Source : Archive de l'ORUT

Photo 56- Conception de la phase 2, selon l'idée de point-bazar en reliant deux cotes de l'autoroute Source : Archive de l'ORUT

Photo 57- L'édifice au-dessus du pont-bazar est inspiré par l'architecture traditionnelle, à droite maison historique du Ghavam à Téhéran, Source : Auteur

Photo 58- Les façades postmodernes de la Phase 2 du projet Navvab,
Source : Archive de l'ORUT

Photo 59- Construction de la phase 3(a) du projet Navvab (2001), conçue par Atec.
Source : Archive de l'ORUT

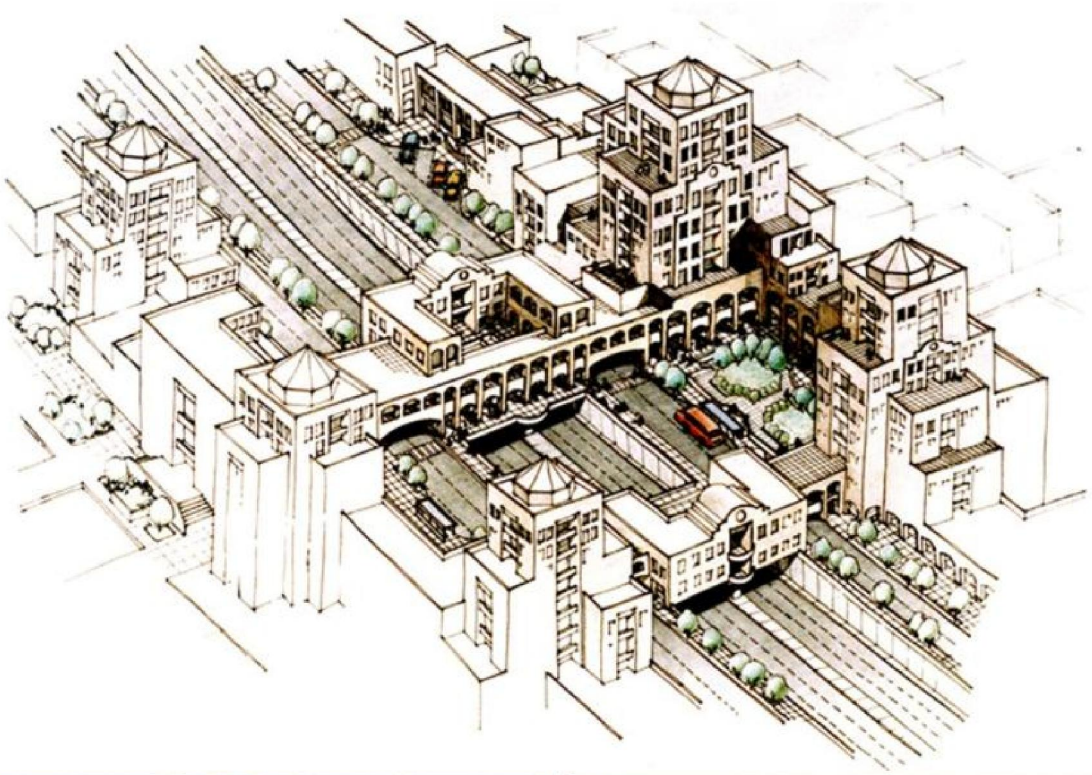


Photo 60- Conception de la phase 3(b) inspirée par l'architecture iranienne, en reliant deux cotes de l'autoroute Source : Archive de l'ORUT

Photo 61- Maquette de la phase 4 de Navvab, conçue par Naghshe-djahan Source : Archive de l'ORUT

Photo 62- Blocs de Navvab, comme un immense mur interrompent la cohésion spatiale du tissu existant (2001) Source : Archive de l'ORUT

Photo 63- Contraste entre l'échelle et l'architecture des blocs du projet Navvab et le tissu voisin Source : Bagheri, 2006 : 83

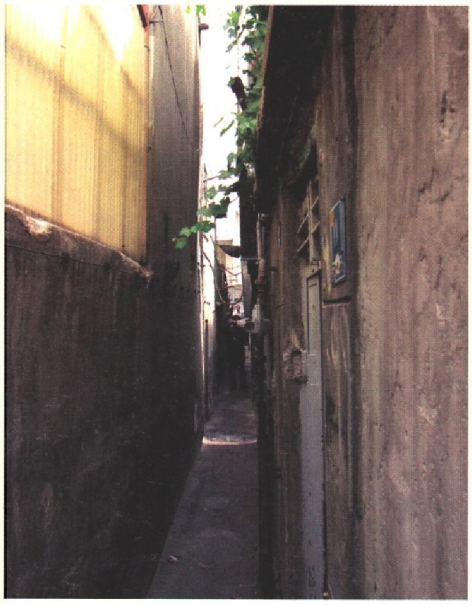
Photo 64- L'un des espaces non définis et non protégés au milieu et autour des blocs de Navvab
Source : Auteur, 2006

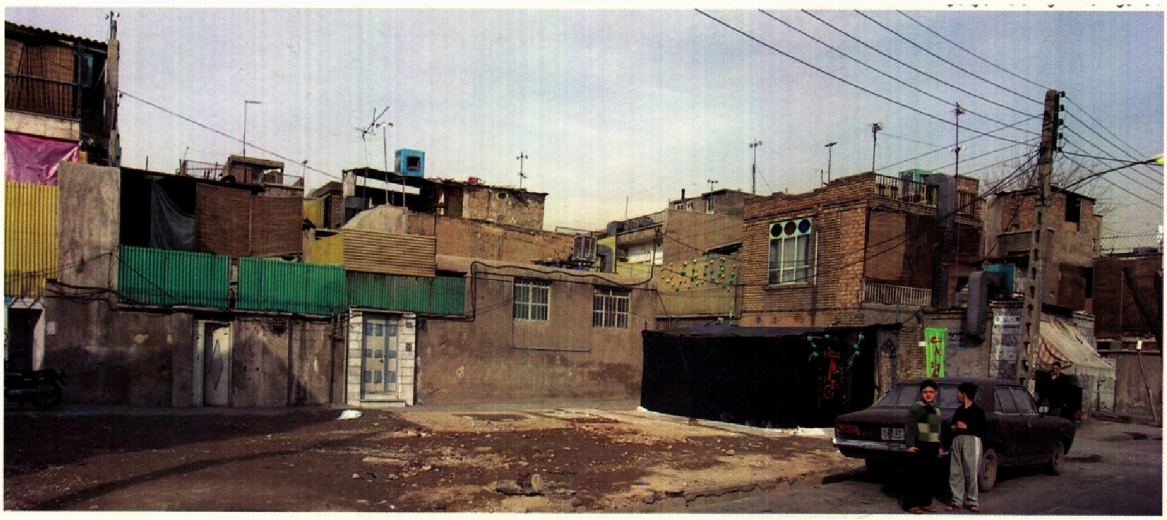
Photo 65- Ayant été transformé en bureau de la mairie, l'édifice du point-bazar n'a jamais servi aux habitants Source : Archive de l'ORUT

Photo 66- Unités commerciales abandonnées et vides dans la phase deux de Navvab (2006),
Source : Auteur, 2006

Photo 67- Un espace collectif comme le centre du voisinage à quartier Yaftabad, (un quartier dégradé au sud-ouest de Téhéran)
Source : Auteur, 2009

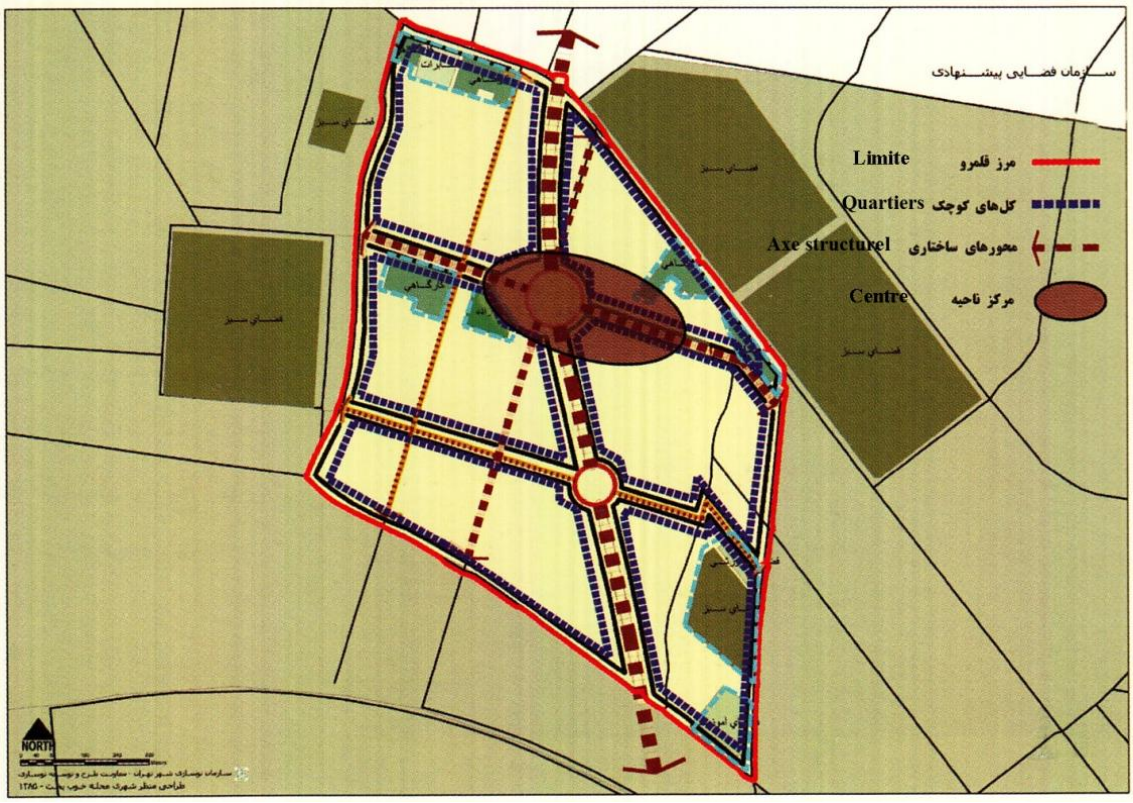
Photo 68- L'état physique de la zone Imam Ali avant la rénovation (2007), des démolitions pour tracer l'autoroute et des allées étroites.
Source : Archive de l'ORUT



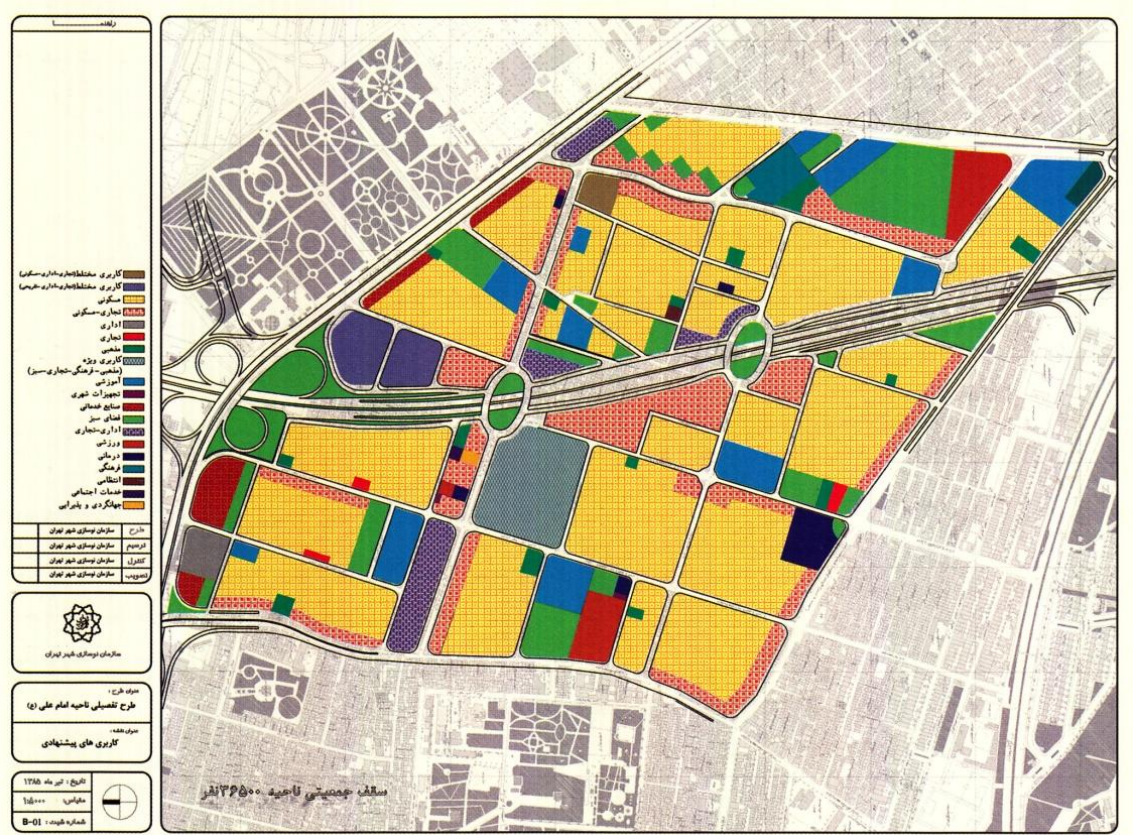


Carte 16- Plan du réseau voirie existant dans la zone Imam Ali (2006), l'inefficacité des accès et des voies comme l'un des facteurs justifiants la priorité de la rénovation
Source : Mansouri et Khani, 2008 : 46

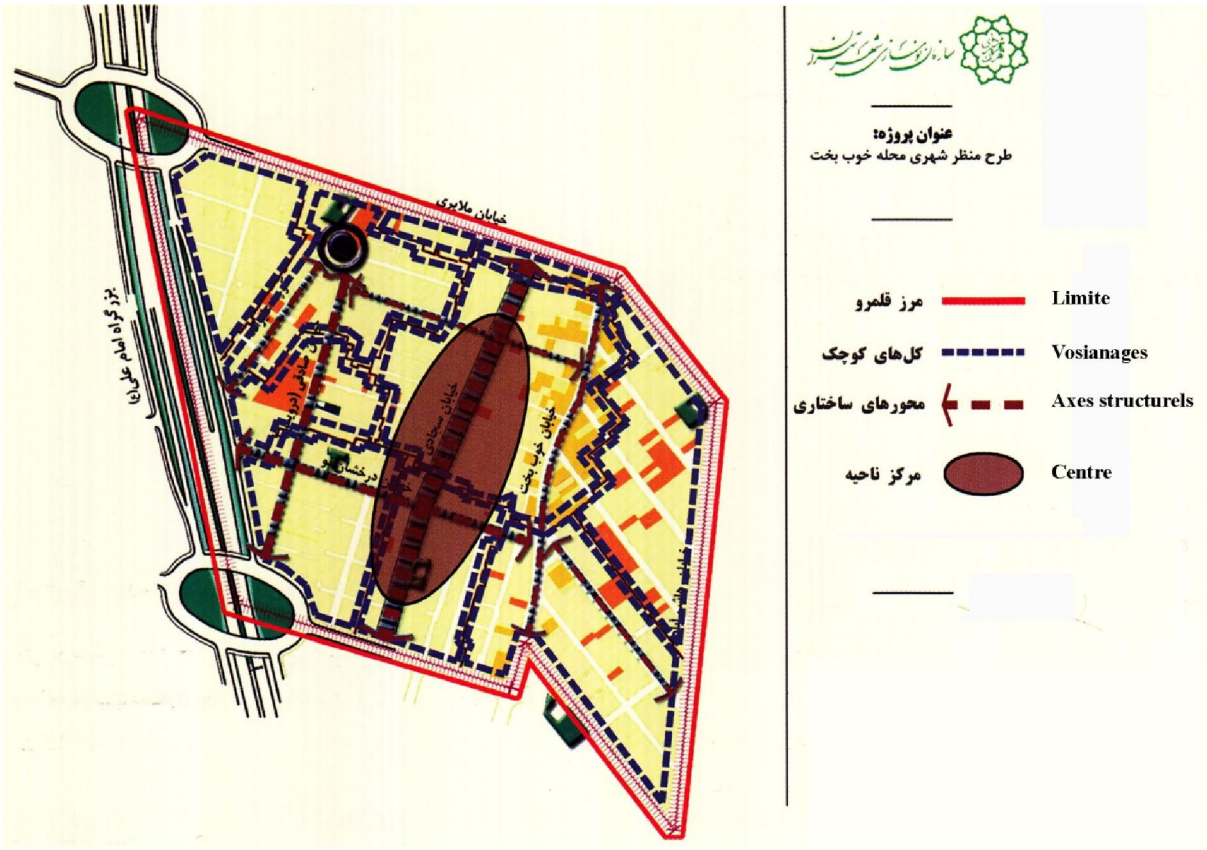
Photo 69- Étude de l'organisation spatiale en connaissance des comportements sociaux et des perceptions collectives des habitants du quartier
Source : Mansouri et Khani, 2008 : 46



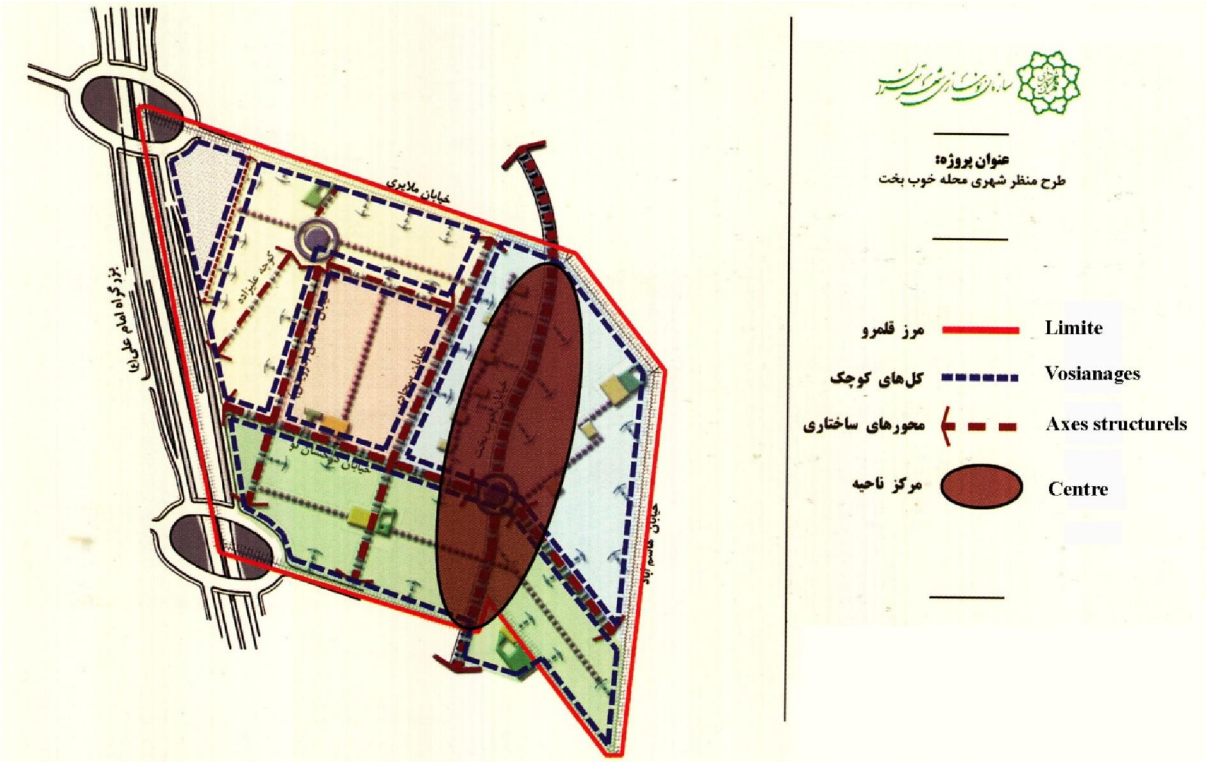
Carte 17 - La nouvelle organisation spatiale de la zone Imam Ali
Source : Mansouri et Khani, 2008 : 49



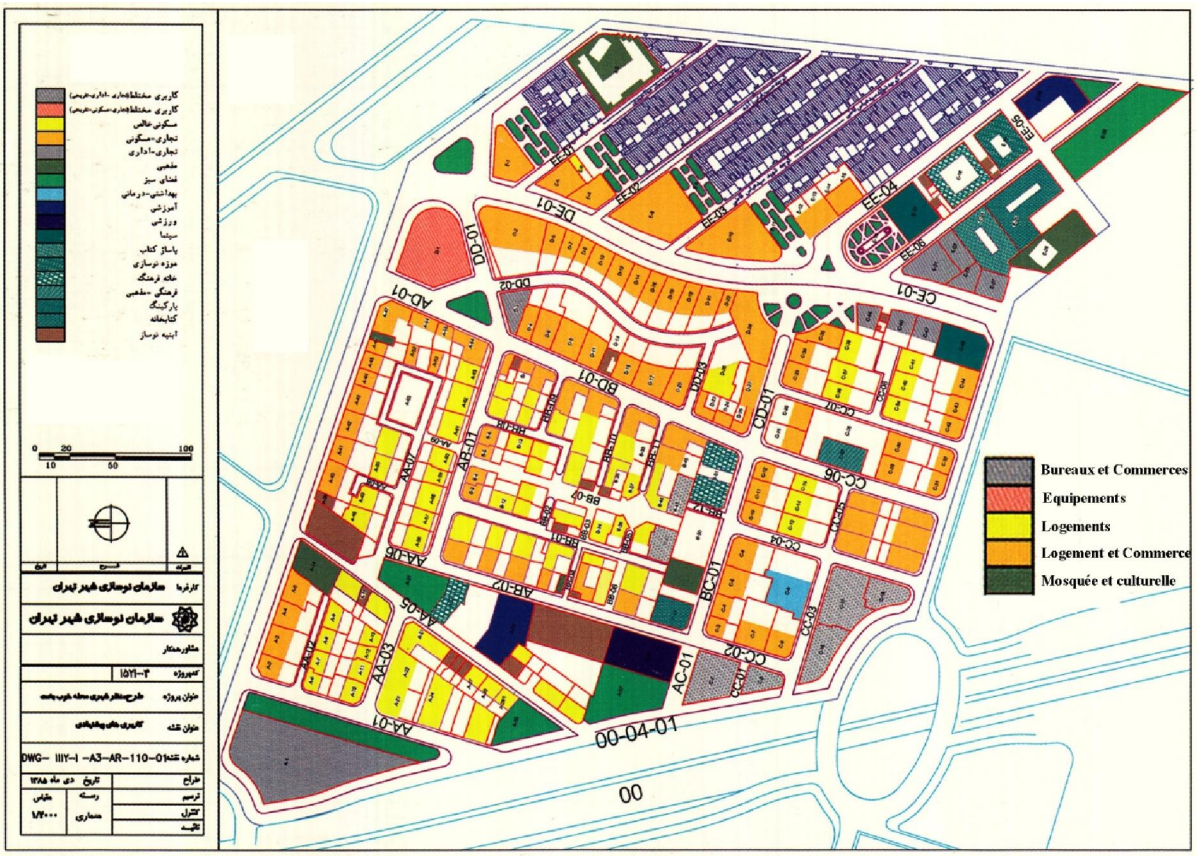
Carte 18 – Plan des fonctions proposé pour la zone Imam Ali
Source : Mansouri et Khani, 2008 : 51



Carte 19 – Organisation spatiale existante du quartier Khoub-Bakht
Source : Mansouri et Khani, 2008 : 53



Carte 20 – Organisation spatiale proposée pour le quartier Khoub-Bakht
Source : Mansouri et Khani, 2008 : 54



Carte 21 – Plan des fonctions pour le quartier Khoub-Bakht
Source : Mansouri et Khani, 2008 : 57

Photo 70 – Conception du paysage des rues et des espaces collectifs, quartier Khoub-Bakht Source : Mansouri et Khani, 2008 : 55

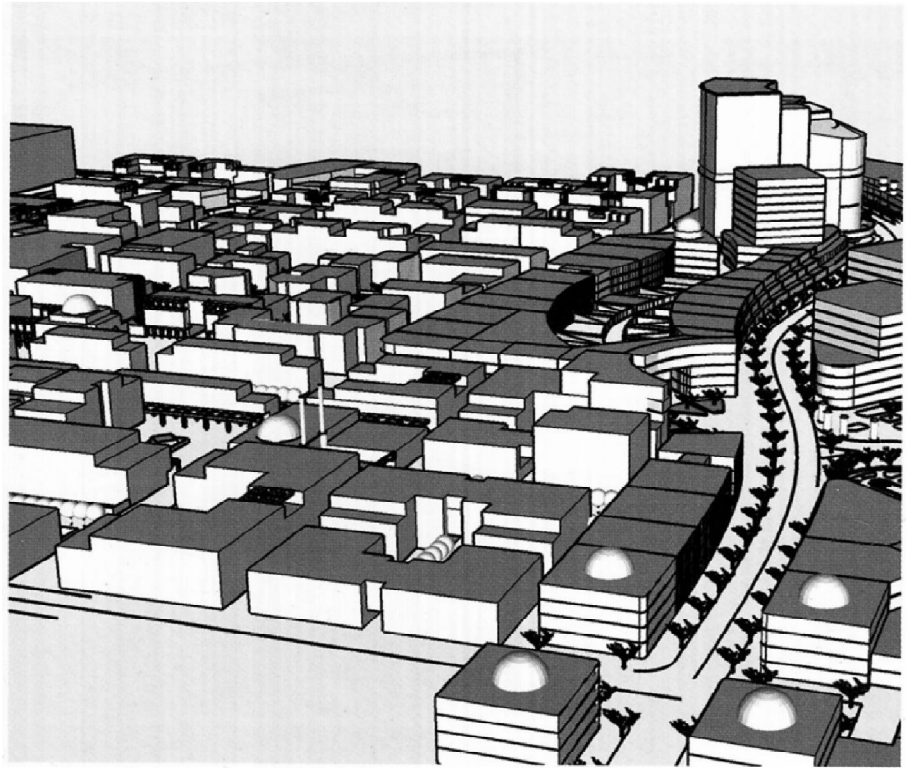


Photo 71 – Composition volumique du quartier Khoub-Bakht
Source : Mansouri et Khani, 2008 : 56

Annexes

Annexe 1- Instruction du Plan de rénovation à trois étapes ; stratégique, détaillée et exécutive (ODRU, 2007)

Niveau 1- Les études stratégiques :

Objectifs : a) combler les vides existants dans les études effectuées dans le cadre des schémas directeurs en ce qui concerne les positions des tissus dégradés dans la ville, b) définir les activités à accomplir au niveau des études détaillées sur la base d'une connaissance préliminaire du périmètre donné.

Les principaux Thèmes d'études :

1- Connaître de manière générale la ville et le périmètre
2- Déterminer exactement le périmètre du tissu dégradé
3- Définir les critères de la typologie des tissus dégradés et identifier les différents types dans le périmètre
4- Etudier les documents en amont ou d'autres plans liés au thème d'études
5- Mettre à jour les informations des documents en amont dans le cadre du besoin du périmètre du tissu dégradé
6- Vérifier les activités en cours et d'avenir d'autres institutions de la gestion urbaine
7- Définir le rôle et la place du périmètre étudiée par rapport à la ville, du point de vue économique, social, fonctionnel…
8- Examiner la perspective du périmètre du point de vue des directeurs, des responsables, des experts et des personnalités locales afin d'identifier les particularités physiques, fonctionnelles, économiques, esthétiques et notamment les terrains favorisant la participation des habitants
9- Déduire des études ci-dessus, les caractéristiques, les problèmes et les opportunités du tissu dégradé
10- Présenter une perspective préliminaire du développement du périmètre étudié
11- Elaborer les objectifs et les stratégies générales du périmètre dans différents domaines et par rapport à l'interaction avec la ville dans ensemble
12- Elaborer avec exactitude les instructions du niveau 2 sur la base des particularités et les besoins d'études du périmètre du tissu dégradé (il est nécessaire que pendant un mois au maximum, les instructions proposées par l'ingénieur conseil soient élaborées et être soumis à l'agrément du maître d'ouvrage)

Niveau 2 – Connaissance de la situation existante du périmètre et évaluation du plan d'urbanisme de détail

Thèmes d'études principaux :

1- Connaissance de la structure de la situation existante du périmètre, incluant :

1-1- Etudier et analyser l'environnement naturel, les valeurs du milieu et des problèmes environnementaux

1-2- Etudier et analyser la structure fonctionnelle, les modalités de l'usage du sol (fonctions, activités, dispersion des centres de services) et le taux des services par habitants dans la situation existante

1-3- Etudier et analyser la structure et les particularités physiques du périmètre

1-4- Etudier et analyser la situation de l'habitat dans le périmètre étudié

1-5- Etudier et analyser la structure et la configuration du tissu, du système de sa division physique et la place du périmètre dans cette division

1-6- Etudier et analyser la structure du système des activités dans les espaces communs

1-7- Etudier et analyser la structure et les caractéristiques du réseau de communication et du système de la circulation urbaine dans la situation existante

1-8- Etudier et identifier les sites, les monuments et les éléments historiques ayant une valeur certaine dans le périmètre

1-9- Etudier et analyser la structure et les caractéristiques des réseaux d'infrastructures et d'équipements urbains

1-10- Etudier et analyser la structure démocratique et ses caractéristiques principales

1-11- Etudier et analyser la structure socioculturelle des habitants et des actifs (identifier les institutions locales, des groupes intéressés et influents, examiner le rôle et le niveau de solidarité de ces groupes, étudier le taux de la participation des habitants et des actifs au projet de la rénovation)

1-12- Etudier et analyser la structure économique et ses caractéristiques (économie du foncier et du logement, capacité économique du périmètre, les tendances du marché)

1-13- Etudier et analyser la structure organisationnelle et gestionnaire et ses caractéristiques.

1-14- Etudier les types de propriété des terrains et des droits acquis

1-15- Etudier et analyser le système du paysage urbain dans le périmètre étudié

1-16- Analyser globalement la situation existante du périmètre étudié sur les plans physiques, spatial, fonctionnel, du réseau de communication…

2- Évaluation du plan d'urbanisme de détail dans le périmètre étudié :

Pour savoir si le plan d'urbanisme de détail est réalisable ou non pour appliquer les projets de réhabilitation et de rénovation, il est nécessaire de procéder à l'évaluation conceptuelle du plan d'urbanisme de détail pour le périmètre étudié, en examinant sa faisabilité afin de déterminer les changements éventuels à y introduire.

2-1- Evaluer les méthodes de l'utilisation du sol (fonctions et activités) et le taux des services par habitant envisagé dans le plan d'urbanisme de détail

2-2- Evaluer la structure et la configuration de la ville –telle qu'elles sont présentées dans le plan d'urbanisme de détail– et la place du périmètre étudié dans le système de la division spatiale

2-3-Evaluer le plan d'urbanisme de détail du point de vue du réseau des infrastructures et des équipements urbains

2-4-Evaluer le plan d'urbanisme de détail du point de vue du réseau de communication et du système de la circulation urbaine

2-5-Evaluer le plan d'urbanisme de détail du point de vue de la structure démographique et ses caractéristiques

2-6-Evaluer le plan d'urbanisme de détail du point de vue de la structure économique et ses caractéristiques

2-7-Evaluer le plan d'urbanisme de détail du point de vue de la structure socioculturelle et ses caractéristiques

2-8-Evaluer le plan d'urbanisme de détail du point de vue de la structure organisationnelle/gestionnaire et ses caractéristiques

2-9-Evaluer les perspectives, les objectifs et les politiques générales du plan d'urbanisme de détail pour le périmètre étudié

2-10-Evaluer les lois et les réglementations fonctionnelles, physiques (les constructions) du plan d'urbanisme de détail, ainsi que les règlements des institutions concernées dans le périmètre étudié

2-11-Evaluer la situation de la défense passive (les besoins du périmètre en matière de rénovation et consolidation des bâtiments, ainsi que la situation des bases de la gestion des crises, le réseau des accès…)

3- Évaluation de la situation :

3-1-Analyser de manière générale les structures existantes et les plans en amont, en utilisant les études menées au niveau 1

3-2-Identifier les problèmes qui se dressent devant le développement du périmètre et trouver les solutions par le financement des projets, l'amélioration de la qualité de l'habitat, la participation des habitants…

3-3-Identifier les zones homogènes du point de vue des activités, des fonctions, des éléments sociaux, économiques et physiques, ainsi que les caractéristiques de la priorité foncière… sur la base des études effectuées

4- Elaboration de la perspective :

4-1-Elaborer le document de la perspective du développement du périmètre

4-2-Elaborer les objectifs généraux

4-3-Elaborer les objectifs opérationnels dans chaque zone du périmètre

4-4-Elaborer les stratégies pour chaque zone du périmètre

4-5-Elaborer les politiques et les interventions pour chaque zone du périmètre

5- Propositions pour le périmètre du tissu dégradé :

La proposition d'un plan de développement pour le périmètre, incluant :

5-1- La capacité du périmètre du point de vue du nombre d'habitants, compte tenu de la capacité des réseaux, des infrastructures, la situation physique, les services, la topographie et d'autres facteurs importants

5-2- La capacité économique du périmètre pour absorber des investissements (individuels et collectifs) pour la construction des grands ensembles

5-3- L'organisation spatiale du périmètre

5-4- Le zonage des quartiers compte tenu de la population, l'identité, le réseau de communication, etc., pour créer les institutions qui encourageraient la participation des habitants et faciliterait la prestation de services

5-5- Le plan proposé : le plan doit être proposé en tenant compte des caractéristiques de la ville et du périmètre (superficie). Ce plan doit inclure un plan spécial d'urbanisme de détail sur l'échelle de 1/2000 et un plan déterminant le cadre de la planification urbaine. Au niveau des instructions, ce plan doit être approuvé par le maître d'ouvrage.

5-6- Déterminer les zones d'intervention, compte tenu les caractéristiques économiques, physique, sociales… et proposer les politiques d'intervention pour chaque zone afin de fournir une feuille de route pour les étapes suivantes.

5-7- Définir la priorité des zones d'intervention, copte tenu des critères donnés (besoin urgent de la rénovation, les tendances des investisseurs, la participation des habitants, l'effet sur la rénovation du tissu…)

5-8- Présenter les projets de manière générale (partiels et thématiques) et élaborer un document indiquant les fonctions, le nombre d'étages, le nombre de lots et de logements, etc.

5-9- Présenter des propositions pour résoudre les insuffisances en matière des infrastructures et des services dans le périmètre

5-10- Présenter des propositions dans les domaines sociaux, économiques, environnementaux et de circulation…

5-11- Proposer les lois et les réglementations : les lois et les réglementations appropriées peuvent être proposées pour chacun des axes, des zones et des espaces urbains homogènes, incluant :

A) la densité, les modalités de lotissement ou de réunification des lots conformément à la planification urbaine (matériaux, couleurs, volumes, hauteur, porosité spatiale, rythme…). A cette étape, il est possible de recourir aux mesures d'encouragement pour gagner le soutien des acteurs divers pour les projets de réhabilitation et de rénovation (offre de densité de construction, exemption d'impôt…)

B) L'élaboration les réglementations de rénovation, de protection et de revitalisation du tissu historique, en coordination avec le Bureau provincial du Patrimoine culturel et du Tourisme. L'élaboration des réglementations des constructions, des cartes des espaces homogènes.

Niveau 3 – Définition du projet et faisabilité

Objectifs : 1- Planification spatio-fonctionnelle du périmètre afin de préparer le terrain à l'étude de la faisabilité socioéconomique

2- Etude préliminaire de la faisabilité des projets et leur évaluation sur les plans de rentabilité économique, l'effet sur la revitalisation du tissu, l'encouragement de la participation des habitants et la réalisation des investissements

3- Sensibilisation des habitants

Méthodes de travail : interview, négociations, enquête de terrain, ateliers participatifs

Thèmes d'études principaux :

1- Comparer les projets proposés et en fixer les priorités, conformément à la clause 8-3-5 qui fixe les critères d'évaluation comme le besoin de la rénovation, la valorisation foncière, la revitalisation des tissus voisins, la faisabilité, la participation des habitants, les tendances des investisseurs…

2- Choisir un ou plusieurs projet(s) d'une superficie totale de 20 hectares, en tenant compte des critères et des priorités (participation, coordination avec les individus et les groupes intéressés, la mairie, l'Organisation du logement et de l'urbanisme) pour présenter les projets, dont les projets ciblés et les projets de modélisation architecturale. Les projets ciblés étant d'une superficie de 5.000 à 20.000 m², il est préférable qu'ils se présentent sous forme de blocs entiers. Les projets de modélisation architecturale sont à réaliser par le secteur public ou privé, avec la participation des habitants, avec une superficie de 200 à 1.000 m².

3- **Enquête socioéconomique sur les projets ciblés**

3-1- Etudier les tendances à la participation, à l'aide des enquêtes de terrain, les interviews, les négociations et les ateliers participatifs en présence des groupes intéressés

3-1-1-Présentation du programme de la rénovation du périmètre aux individus et aux groupes intéressés et influents et recevoir leurs points de vue et opinions

3-1-2-Etudier le taux d'intérêt des habitants à remettre leurs terrains en tant qu'apport en vue de la participation au projet

3-1-3-Etudier le taux d'intérêt des habitants à habiter dans le périmètre après la fin des travaux de rénovation

3-1-4-Etudier des demandes et les attentes des habitants au cas de décider de rester à vivre dans le périmètre ou participer au financement du projet

3-1-5-Etudier la situation économique du marché foncier dans le périmètre étudié

3-3- Détermination des périmètres qui laissent envisager le taux le plus élevé de la participation des habitants

3-4- La délimitation exacte des tissus par les enquêtes plus détaillées dans le périmètre

3-5- Etudier les problèmes et les insuffisances en matière des services, des infrastructures… dans le périmètre

3-6- Elaboration de la stratégie d'intervention dans le périmètre

3-7- Etudier les mécanismes permettant de surmonter les obstacles exécutifs devant les projets de rénovation et de réhabilitation

3-8- Etudier les points de vue des investisseurs et d'autres acteurs au sujet du projet de rénovation dans le périmètre

4- **Planification participative**

4-1- Elaboration avec exactitude de l'inventaire des priorités (type de propriété, superficie, équipements…)

4-2- Définition exacte de la stratégie d'intervention dans le périmètre

4-3- Elaboration du plan préliminaire de l'intervention physique dans le périmètre

4-4- Estimation préliminaire du financement du projet

4-5- Présentation du plan préliminaire aux habitants du périmètre ou à leurs représentants, aux directeurs urbains, aux investisseurs et aux autres groupes intéressés, en collectant aussi leurs avis et opinions, pour pouvoir réviser et corriger le plan préliminaire

4-6- Elaboration du cadre de la planification urbaine (réseaux, fonctions, structure spatiale…)

4-7- Elaboration d'un plan pour créer des commissions techniques spécialisées du système de contrôle et d'orientation (mécanisme technique de contrôle et de surveillance)

4-8- Etudier le taux probable de l'absorption d'investissements pour l'application des projets dans le périmètre (les habitants, les coopératives, les secteurs privé et public, la mairie, l'État).

4-9- Elaboration du programme du financement du projet

4-10- Déterminer les priorités des mesures exécutifs et le calendrier détaillé de l'application du projet

4-11- Elaboration de la structure exécutive, gestionnaire et financier du projet

Annexe 2 : L'extrait des deux interviews[1] avec M. Karbastchi, portant sur les politiques urbaines et le projet de 'Navvab'

Q - Si nous pouvions retourner au début des années 1990, proposeriez-vous encore la politique de la vente de densité de construction ?

Karbastchi : « Evidemment. Je le ferai, car c'est une politique moderne de développement urbain. Avec la densité démographique de Téhéran, il n'y a pas lieu de vouloir ressusciter l'architecture de l'époque de la dynastie Qadjar ou vouloir tout faire uniquement pour satisfaire une vision esthétique. Dans l'architecture moderne, nous n'avons d'autre choix que de développer la construction des tours et un développement vertical pour libérer le sol afin de développer les espaces communs » (Lalami et Hosseini, 2007).

Q - Laissez-moi vous poser la question d'une manière plus large. Il est vrai qu'il est impossible de rénover l'Iran avec l'architecture des périodes safavide ou Qadjar, car la vie contemporaine a ses propres impératifs. Mais quand vous interveniez dans le sens du développement de Téhéran, faisiez-vous attention au contexte culturel local, au concept du quartier dans l'urbanisme iranien et ses fonctions ? Croyiez-vous que le développement d'une ville doit être pensé en tenant compte du contexte culturel local ? Par contre, croyiez-vous que le développement de Téhéran serait un processus soumis aux mêmes principes que dans d'autres villes du monde ?

Karbastchi : « Quand la population d'une ville dépasse une limite donnée, il n'y aura plus que deux options : laisser la ville s'étaler et se développer horizontalement, ou diriger la ville vers le développement vertical, afin de libérer le sol pour qu'il y ait de place pour les espaces communs, les autoroutes, les parcs et les autres services et équipements urbains. Dans notre pays, la faculté de l'architecture dépend de l'Université des Beaux-arts. Cela veut dire que l'architecture est considérée comme un art et un sujet esthétique. Or, dans de nombreux pays du monde, la faculté de l'architecture est une composante des universités techniques ou scientifiques. Cela signifie que nous devons porter un

[1] - LALAMI, Sh et HOSSEINI H. Interview avec Karbastchi, l'ancien maire de Téhéran, BBC Persan [En ligne]. 2007.
-Anonyme, Interview : A propose de la vente de la densité de construction, Interview avec Karbastchi, Rah [En ligne]. 2009, n°11, p. 65-75

regard technique et scientifique sur la conception urbaine et l'architecture, pour pouvoir résoudre les problèmes des habitants. Nous ne pouvons pas garder pour toujours notre vision traditionnelle sur l'architecture, en souhaitant qu'il y ait partout et toujours des briques et des voûtes. On peut en préserver quelques-uns pour des usages muséaux. Mais dans une ville où les ambulances et les camions de pompier doivent circuler partout, il est impossible de garder le passage 'Louti-Saleh' au cœur du bazar de Téhéran. Vous ne pouvez pas assurer les services urbains d'une ville de 12 millions d'habitants et résoudre tous les problèmes socioculturels tout en conservant l'architecture traditionnelle. Cette ville ne pourra pas profiter pleinement des moyens et des technologies modernes, si elle veut préserver complètement son contexte traditionnel… À cette époque-là, nous portions un regard culturel au tissu historique de Téhéran. Nous avions élaboré un plan pour réorganiser le centre-ville historique et revitaliser les quartiers comme 'Lalehzar'. C'était un plan comme celui du vieux Paris. Avec ce modèle muséal il est possible de préserver une partie de la ville, mais il est impossible de gérer toute une ville » (Ibid.).

Q - Il y a des critiques qui protestent contre les prises des mesures qui ont affaibli l'identité urbaine de Téhéran, en estimant que les méthodes d'urbanisme modernes qui y ont été appliquées ne s'adaptaient point avec l'urbanisme local et l'architecture traditionnelle de la ville. À quel point étiez-vous sensible aux questions culturelles de Téhéran quand vous en étiez le maire ?

Karbastchi : « Ceux qui le disent, ne connaissent pas bien Téhéran… Quand j'étais le gouverneur de la province d'Ispahan, nous essayions de reconstruire et de restaurer les tissus anciens de la ville d'Ispahan, même sous les bombardements. Mais l'histoire urbaine de Téhéran ne remonte qu'à la période de la dynastie des Qadjar et il n'a pas une histoire architecturale aussi vieille qu'Ispahan ou Tabriz » (Rah, 2009).

- Voulez-vous dire que Téhéran doit ressembler exactement aux villes modernes européennes ?

Karbastchi : « Après tout, Téhéran est une ville jeune. Il faut donc définir les priorités… À Téhéran, il existe des problèmes au niveau des services et de la circulation qui rendent difficile la vie quotidienne des millions d'habitants. Dans

ce contexte, vous ne pouvez pas vous préoccuper seulement de la préservation d'une telle ou telle voûte ancienne dans un quartier » (Ibid.).

- Le projet de 'Navvab' était l'un des meilleurs exemples de vos méthodes de gestion urbaine. D'où venait l'idée de ce projet ? Et dix ans plus tard, l'évaluez-vous encore comme un succès ?

- Karbastchi : « De 1980 à 2000, de grands projets urbains ont été appliqués dans certaines métropoles. Par exemple, il y a eu le projet « Paris 2000 » à Paris… À Londres, un grand projet a été réalisé pour construire des tours à 70 étages dans un terrain pollué au bord de la Tamise. Nous avions un regard sur ces projets-là. Notre plan de gestion urbaine consistait à agir avec force et détermination pour exécuter rapidement des projets dans certaines parties de la ville. Le projet de 'Navvab' était un projet pilote qui aurait dû être repris ailleurs. À cette époque-là, les mêmes critiques étaient formulées pour souligner que l'application du projet pourrait créer une rupture socioculturelle dans les quartiers. C'est pourquoi les quartiers ont été reliés par des ponts. D'autres mesures ont été également prises à cet effet » (Lalami et Hosseini, 2007).

- Que diriez-vous pour répondre à ceux qui disent que le projet de 'Navvab' n'était pas un véritable projet de rénovation et que ce projet n'a pas abouti à de bons résultats ?

Karbastchi : « 'Navvab' n'était qu'une partie d'un grand projet de gestion urbaine pour rénover les tissus dégradés de Téhéran. Il était convenu que ce projet soit repris dans d'autres tissus dégradés du sud de Téhéran. Les études techniques en avaient été réalisées. Il était convenu, par exemple, qu'entre les deux places 'Enghelab' et 'Azadi', cinq ou six projets similaires soient exécutés. On avait envisagé la rénovation de toutes les rues de cette zone, soit à l'échelle des quartiers, soit selon un plan linéaire. Si ces projets avaient été exécutés, nous aurions réalisé une vraie rénovation, créé des services urbains et complété le réseau des autoroutes urbaines. Mais le projet de 'Navvab' a été un succès en soi. Avant cette rénovation, 'Navvab' n'était qu'un ensemble de quartiers insalubres et un foyer de problèmes sociaux. Mais aujourd'hui, ce n'en est plus le cas » (Ibid.).

« En appliquant le projet de 'Navvab', nous avons réussi à changer complètement l'ancien quartier de 'Koshtargah (abattoir). Dans cette zone, tout

le monde était armés d'un couteau. Les enfants y grandissaient, de sang, de pollution et de couteaux. Cette mauvaise situation avait même contaminé 'Navvab'... Il y avait autrefois une ancienne fabrique de bière dans ce quartier. Nous l'avons conservé et transformé en un centre culturel. Admettons pourtant que le quartier de 'Navvab' n'était pas un représentant de l'urbanisme traditionnel et original de Téhéran. Pour trouver ces exemples originaux, il faut les chercher autour du Bazar. Mais même dans cette zone, les bâtiments anciens ont souvent une valeur architecturale très limitée » (Rah, 2009).

Annexe 3 : Instruction du plan du paysage urbain et du bureau local de la rénovation du quartier

Partie I : Plan du paysage urbain

Étape 1 : études et analyses

1. Les études de base

1-1. Une brève présentation du projet et de sa position dans l'arrondissement, du district et de la division des quartiers existants

1.2. L'étude du processus de la formation des tissus du quartier (en termes de changements physiques, sociaux-économiques et démographiques)

1-3. L'étude des projets en amont et liés (les projets ponctuels et thématiques) et l'analyse du rôle et du quartier dans les projets en question

1.4. La détermination de la limite et la présentation des propriétés de la zone environnante (l'analyse du comment de la coopération de la zone environnante avec le quartier en ce qui concerne les services et les accès)

1.5. Les études topographiques et écologiques du quartier, (les éléments et les effets naturels et les failles)

1. 6. La conclusion et l'explication des facteurs influents sur le plan

2. Les études démographiques (le certificat démographique des habitants)

2.1. L'étude de la population, de la densité et de la distribution de la population dans le périmètre et zone environnante

2.2. L'étude des caractéristiques de foyer (y compris les membres de la famille, le type du chef de ménage et son métier, le nombre des employés)

2.3. L'étude de la composition de l'âge et du sexe dans la population et sa distribution dans le quartier

2.4. L'étude de l'état de résidence (la durée du séjour actuel ou précédent, du nombre des propriétaires et des locataires, du nombre des foyers dans les logements, ces derniers étant classés en dortoirs et logements permanents)

2.5. La conclusion et l'explication des facteurs influents sur le plan (sous forme de tableaux, de carte, de diagrammes et de graphiques analytiques)

3. Les études sociologiques

3-1. L'analyse de l'origine ethnique, de la langue et du statut d'immigration des résidents, selon le lieu de naissance et la durée de résidence et leur distribution dans le quartier

3-2. L'identification des problèmes sociaux et des milieux criminogènes, y compris la toxicomanie, l'insécurité, le conflit, etc.

3-3. L'étude des activités de loisirs pour les femmes, les jeunes, les personnes âgées et les employés

3.4. La définition des caractéristiques sociales positives et négatives du quartier
3.5. L'identification des organisations, des institutions et des associations formelles et informelles dans le quartier (y compris les conseils municipaux, la police, les mosquées, les écoles, les centres culturels, les clubs sportifs, les réunions religieuses, les syndicats, etc.), dans le but de connaitre les réseaux formels et informels du pouvoir dans le quartier et de déterminer ceux qui auront d'intérêt ou d'influence dans le processus de renouvellement.
3.6. La compréhension des éléments et des relations de pouvoir entre les individus, les classes, les organismes ayant d'intérêt ou d'influence
3.7. La communication avec les groupes intéressés ou influentes dans le quartier (les habitants, les gestionnaires, les fonctionnaires, les experts, etc.) en utilisant les méthodes de recherche qualitative (interview de profondeur), l'analyse de leur perception des changements, des problèmes, des besoins et des solutions
3-8. La conclusion et l'explication des facteurs influents

4. Les études économiques

4.1. Relever en détail et mettre à jour des types de propriété en distinguant les plaques
4.2. L'estimation totale des frais des ménages dont la nourriture, le transport urbain et le frais principal déclaré
4-3. La vérification de l'état du chef de ménage comprenant l'âge, le sexe, le statut d'emploi, la classe de l'activité et la classe du travail.
4-4. L'estimation du revenu mensuel du loyer (les chambres simples, plusieurs chambres et l'unité entière) et son part dans le budget des ménages
4. 5. L'évaluation de la possession d'une voiture (en distinguant le type et l'âge du véhicule)
4.6. La vérification des prix des terres, des biens et des loyers, en distinguant l'utilisation, l'ancienneté (nouvelle, vieille) et l'emplacement et la comparaison avec des occasions similaires dans la zone environnante
4.7. L'étude de la quantité et du type d'investissement dans la construction des logements et d'affaires en distinguant les nouvelles unités, sous la construction et les permis délivrés (selon la statistique de la municipalité pendant les 10 dernières années)
4.8. L'étude des activités économiques en cours dans la zone (le type d'activité, la portée du fonctionnement, la compatibilité avec les opérations adjacentes, l'adaptation aux accès existant et les potentiels pour l'évolution, les nouveaux chargements ou le transfert)
4.9. L'évaluation de la pauvreté et de son état (distribution) dans le quartier, selon des études sociologiques
4.10. La conclusion et l'explication des facteurs influant sur le projet

5. Les études physiques

5-1. L'actualisation et la définition détaillée de fonctions, la qualité des bâtiments, superficie des lots, le nombre des étages, ancienneté des bâtiments et l'ID-plaque de la municipalité.
5.2. L'étude et la connaissance des droits acquis de toutes les plaques et les unités existantes.
5.3. L'étude de fonction et de la capitation et la comparaison avec les capitations critères dans la limite du projet et de la zone environnante
5.4. La vérification des installations urbaines dans la zone du projet.
5.5. L'étude des règlements et des restrictions de la construction (les critères et la réglementation locale) dans l'arrondissement, en distinguant les fonctions (l'occupation du sel, la densité autorisée, etc.) pour étudier et élaborer des normes spécifiques du quartier
5.6. La conclusion et l'explication des facteurs influents sur le projet

6. Les études du réseau de la circulation

6.1. L'analyse de la hiérarchie du réseau des voies en distinguant des voies piétonnières dans le quartier
6.2. L'identification de la structure du réseau des voies (pour le contrôle du trafic aux intersections et la modération de la circulation)
6.3. L'identification des nœuds de circulation et l'analyse du type et de l'échelle de leur fonctionnement.
6.4. La vérification de l'état du stationnement au bord de la rue et les parkings publics dans le domaine du projet
6.5. La vérification de l'état et la capacité des réseaux et des terminaux du transport en commun (le métro, le bus, le minibus et le taxi) dans le cadre général du projet et de la zone environnante
6.6. La conclusion et l'explication des facteurs influents sur le projet

7. Les études du paysage urbain

7.1. L'élaboration de la perspective globale du quartier dans son état actuel et y analyser la composition masse/espace
7.2. L'identification des signes et des repères, des espaces collectifs, des foyers d'activités, des éléments physiques et naturels, des lieux de mémoires collectives avec leur propre identité (des points, des axes et des zones)
7.3. L'étude des paysages naturels et bâties, des panoramas et des vues
7-4. L'étude typologique des places, des points de pause et des passages en ce qui concerne :

7.4.1. L'activité, les proportions physiques, la pente, le type et la qualité de la végétation et des façades, skyline, etc.
7.4.2. La fonction qualitative et les valeurs collectives
7.5. L'étude de la typologie du logement et de l'architecture et l'explication des points qui influencent la nouvelle architecture
7.6. La conclusion et l'explication des facteurs influents sur le projet

8. Les études de l'organisation spatiale

8-1. délimitation spatiale du périmètre
8-2. Identification des noyaux et des axes principaux du périmètre et de la zone environnante.
8.3. Identification de la structure du périmètre sous forme d'un réseau des liaisons entre des petits ensembles.
8.4. Identification des voisinages et des sous-systèmes du périmètre
8.5. La conclusion et l'explication des facteurs influents sur le projet

9. Présentation d'une conclusion des études, définition des objectifs opérationnels

9.1. La conclusion et l'analyse des caractéristiques du périmètre et l'intégration des points détaillés efficaces dans la planification (sous forme de cartes synthétiques)

9.2. L'analyse des causes sous-jacents à l'épuisement progressif du tissu (sociales, économiques, etc.) et des obstacles à la rénovation, selon les critères tirées des études

9.3. Définition la perspective du projet
9.4. Définition et l'identification des priorités des objectifs, des stratégies et des politiques administratives de la rénovation

9.5. Détermination de la population et la proposition de la superficie des fonctions du quartier,

9.6. Identification des zones homogènes du tissu sur la base de la densité de population, des questions sociales, des propriétés physiques du tissu (l'instabilité, la petitesse des parcelles et l'impénétrabilité) et les autres caractéristiques du quartier.

Etape 2- conception

1. Planification de l'organisation spatiale

1.1. La représentation des alternatives pour l'organisation spatiale du quartier (l'identification des centres du quartier et des centres des voisinages, de la

structure et des voisinages), la sélection de la meilleure option en fonction du niveau de la réalisation des objectifs, l'estimation globale (coût-revenue) selon les modifications proposées (la population, les fonctions, la densité de la construction)

1. 2. La préparation du plan des fonctions, de la densité de la construction, de la distribution de la population dans le quartier
1.3. La définition de la hiérarchie de l'accès principal et secondaire

1.4. La proposition d'un réseau sécurisé (pour les piétons et le vélo)

1.5. La détermination des zones homogènes en distinguant le type d'intervention avec des raisons justificatives

2. Conception du paysage

2.1. La planification de la perspective totale du quartier et la combinaison masse /espace, selon le paysage des voies principales et des espaces collectifs
2.2. La localisation des repères et des signes
2.3. La conception des rues et des espaces publics et l'indication de l'emplacement des bâtiments adjacents, ainsi que la définition des caractères de chacun (l'activité principale, la présence d'éléments naturels et du mobilier urbain, la section, le plan et la perspective des voies, les matériaux principaux, la coulure et le pavage)
2.4. Élaboration des réglementations pour la construction dans le quartier en distinguant les rues et les voisinages

3. Proposition des projets stimulants de rénovation

3.1. La détermination de l'emplacement des projets stimulants de rénovation et de leur échelle fonctionnelle
3.2. L'indication de la zone des projets et la fourniture du certificat des parcelles existants (la population, l'utilisation, l'étendue de la terre, le taux d'occupation, l'infrastructure et le type de la propriété)
3.3. La préparation du plan physique et la définition des normes et règlements de la planification des projets
3.4. L'analyse (coût - revenu) de chacun des projets proposés (comme une identité économique) afin de déterminer le comment de la participation et de l'opération

Etape 3 : le programme de la gestion de l'exécution du projet

1. La planification des interventions

2. L'estimation financière du projet
3. L'élaboration du plan de la réunification des lots

Partie II. Bureau local de la rénovation du quartier

La faisabilité des interventions dépend de l'adoption des approches participatives. Il est donc nécessaire de réunir les conditions nécessaires pour la participation des habitants à toutes les étapes de planification et d'exécution. Le Bureau local doit établir les relations permanentes avec les habitants, préparant le terrain à leur participation au processus de l'élaboration du projet et de son exécution.

1. L'établissement du bureau local de la rénovation du quartier

1.1. La proposition de la place du bureau et l'obtention le consentement de l'ORUT

1.2. L'installation des fonctionnaires clés pour l'arrangement des affaires

1.3. La représentation du programme global des activités et les horaires du bureau

2. Favoriser la participation des habitants et des groupes intéressés

2.1. La préparation le terrain pour la formation du comité local de la rénovation

2.1.1. La sensibilisation du public à la menace des tremblements de terre et les risques sismiques, l'explication de la nécessité d'accélérer la rénovation

2.1.2. Informer sur le projet de la rénovation en expliquant la nécessité du projet, les objectifs, les approches et le processus général

2.1.3. L'information vaste sur le programme de rénovation dans le quartier par la préparation et la distribution des notifications appropriées en utilisant les méthodes d'art et de la communication, la publication d'articles dans les journaux locaux, l'éducation du public à travers des ateliers dans les écoles, les mosquées et dans d'autres espaces publics, l'élaboration des brochures, l'organisation des concours

2.1.4. Définir les interventions à court terme pour obtenir la confiance des habitants et poursuivre leur mise en œuvre par les institutions responsables

2.1.5. Créer une banque de données au niveau du quartier en identifiant les plaques et les habitants.

2.2. La formation du comité local de rénovation

2.2.1. ☒Identifier les individus influents et les groupes intéressés au niveau du quartier des potentiels de chacun pour la réalisation de la rénovation

2.2.2. L'étude des domaines de la collaboration des groupes
2.2.3. L'élection des représentants de chaque bloc
2.2.4. Évaluer le taux de la participation des institutions publiques et privées, pour le recrutement des services et des installations.

2.2.5. L'identification et la présentation des autres parties prenantes (des organisations gouvernementales et non gouvernementales) pour participer aux réunions du comité local
2.2.6. La rédaction du plan stratégique du comité
2.2.7. L'organisation des réunions du comité

3. Organiser La planification participative

3.1. L'analyse des commentaires du comité et la mise en œuvre des résultats dans la planification

3.2. L'organisation des ateliers de formation pour la présentation des méthodes d'évaluation participative, de la planification participative, de la gestion participative, de la coopération intersectorielle, de la résolution efficace des conflits, de la négociation, etc.

3.3. La représentation de la perspective du projet aux habitants, réaliser les sondages et l'étude les réactions du public, la modifiant du plan sur la base des points de vue du public ou la persuasion des gens, selon le plan (réunions ouverts)

3.4. La proposition du plan dans le cas des régions homogènes d'intervention pour fournir l'occasion de la réalisation des politiques du paysage urbain dans l'application des projets, l'explication des avantages et des conditions de participation pour les habitants et la modification ou la révision dans les projets (les réunions semi-publiques en fonction des étendues d'intervention)

3.5. L'étude de la faisabilité des projets et d'autres opérations de rénovation et élaborer les structures économiques favorisant la participation citoyenne.